

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme

Laboratoire V. U. D. D.

Axe S. R. U.

Thèse de doctorat es sciences

**La Maison, une édification consensuelle
entre affects et intellect**

***La Maison contemporaine d'Alger comme expression d'une
dissonance cognitive identifiée au travers de l'architecte***

Présentée publiquement par :
Nabila Oulmane-Bendani

Préparée sous la direction du :
Dr Chabou-Othmani Mariam

26 avril 2015

Dédicaces

Je dédie cette thèse, résultat d'un travail de plusieurs années, à

Mon défunt père, le meilleur des pères tout simplement, que la paix soit sur son âme.

A ma mère, une femme vaillante qui nous a encouragés à toujours faire aboutir nos projets.

A mon mari et mes chers enfants, Assia, Magda, Samira et Chérif, qui ont su être indulgents pendant toutes ces années au cours desquelles ce travail a largement empiété sur notre vie familiale.

A mes sœurs, Habiba et Soumia qui sont toujours prêtes à me venir en aide, et ce quelque soit les circonstances.

A mes amies Mounjia, Latifa, Samia, Rachida et Myriam qui m'ont soutenue avec leurs encouragements à chaque fois que j'étais angoissée ou me remettait en question.

Et à ma petite fille Leïla

Nabila Oulmane-Bendani

Remerciements

Je remercie vivement tous les membres du jury qui ont bien voulu donner de leur temps pour la lecture et l'évaluation de ma thèse de doctorat.

J'espère être à la hauteur des compétences qu'ils attendent de ce type de travail et je suis convaincue que leurs remarques seront d'un grand apport pour cette réflexion qui me tenait à cœur et que j'ai menée de mon mieux pour non seulement la faire aboutir par rapport à mes questionnements, mais aussi pour faire avancer la réflexion à son sujet.

Je remercie vivement ma directrice de thèse le docteur Chabou-Othmani Mariam

*Pour avoir été à mon écoute,
pour ses précieux conseils,
pour le temps qu'elle a réservé au suivi de cette thèse,
et surtout pour m'avoir « boostée » à chaque fois que je me sentais lasse.*

*Je remercie le professeur Semmoud N.
de m'avoir encouragée à me « lancer dans cette belle aventure »,
de m'avoir ouvert les portes de son laboratoire pendant mes stages,
et pour les discussions enrichissantes que nous avons eues sur mon travail.*

Je remercie tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin à faire aboutir cette réflexion.

Nabila Oulmane-Bendani

Résumé

Mots clefs : Maison, affects, intellect, dissonance cognitive, architectes.

La Maison est un objet consensuel par excellence qui reflète le niveau socioculturel de la société dans laquelle évolue celui qui l'a construite ainsi que la relation complexe qui lie l'Homme à la Terre et à l'Univers. Elle vit sa longue et riche histoire depuis des millénaires et s'exprime selon le contexte dans lequel elle s'implante en traversant des moments de gloire ou de disgrâce et son évolution est ponctuée de périodes d'évolution et/ou de stagnation qui ne sont pas toujours clairement identifiables car elles sont étroitement liées aux matériaux et techniques utilisées pour son édification.

Des spécialistes ont discoursu sur la Maison à travers ses aspects techniques, esthétiques et formels et les ont exposées sous différentes manières. Mais qu'en est-il de son fondement ainsi que de la logique qui l'édifie ? Face à ce questionnement d'un côté et de la pléthore des modèles qu'elle expose d'un autre côté, nous avons senti la nécessité de l'aborder dans un premier temps à travers des personnes qui se sont intéressées à elle, que ce soit des scientifiques de grande renommée ou de personnes qui l'ont investie le temps d'une réflexion et d'une pensée et l'ont immortalisée par un ouvrage ou une œuvre. Cette perception est explorée pour l'extirper du carcan dans lequel elle est enfermée et pour reconsidérer l'interactivité qu'elle crée avec l'Homme.

Cette problématique nous met face au cas de la Maison qui fait notre environnement et pour rendre l'approche plus concrète, nous nous sommes rapprochées des architectes dont l'avis nous a paru primordial. Notre choix s'est porté sur des architectes qui ont conçu et construit leur propre Maison pour créer un effet miroir en les mettant face à eux-mêmes et à notre sujet d'étude et pour avoir accès à un discours plus « réel » et nous permettre de distinguer qui des deux aspects fondamentaux qui font l'individu, soit les affects et le cognitif, guide l'acte de bâtir sa Maison. Une Maison jugée sur son aspect, qualifiée de tape-à-l'œil, accusée d'avoir installé un « désordre » et réduite à un objet vidé de sens en oubliant qu'elle est avant tout l'aboutissement d'un projet élaboré par des Hommes qui « croient » en elle.

Cette Maison qui était, il y a de cela à peine quelques décennies, l'œuvre d'une architecture populaire reflétant l'équilibre entre les besoins et les disponibilités du contexte a intégré au cours du temps, le domaine de l'architecture « savante » et a été mise entre les mains d'un pouvoir technocratique, reflet d'une stratégie politique ou économique. L'avènement de l'architecture moderne a fini par la transformer en une construction aux prescriptions institutionnalisées, normalisées avec une tendance à être universalisées.

La période de transition que nous sommes en train de vivre est une opportunité pour la Maison algéroise (et algérienne) qui essaye de trouver son équilibre entre la rigidité des instruments qui l'administrent et la sensibilité ignorée de ceux qui la vivent. Cette vision oublie que les comportements de l'Homme sont partagés entre des tendances pragmatiques et rationnelles et des pulsions dogmatiques portées par une part de philosophie, de rêverie, et de poésie, automatiquement intégrées dans l'édification de sa Maison.

Notre travail va donc exploiter cette situation pour comprendre le sens qu'elle dissimule et l'image qu'elle expose.

الكلمات المفتاحية : المسكن (المنزل ، البيت) ، يؤثر ، ذكاء ، تنافر ، المعرفي ، مهندس معماري .

المسكن مادة توافقية بالدرجة الأولى يعكس المستوى السوسيو ثقافي للمجتمع الذي يعيش فيه الشخص الذي بناه و كذا العلاقة الوطيدة و المعقدة بين الإنسان و الأرض و الكون .

هو يحى قصته الطويلة و الثرية منذ آلاف السنين و يعبر عن ذاته بحسب الظروف التي تشيد فيها، ذلك أنه يجتاز فترات من المجد و أخرى من النكبات ، فتطوره تتخلله مراحل إما من الرقي أو من الركود و هذه يصعب التعرف عليها في الكثير من الأحيان بسبب صلتها الوثيقة بالمواد و التقنيات التي تم توظيفها عند الإنشاء .

لقد تعرض العديد من المختصين إلى هذا الموضوع و تم تناوله من حيث مظاهره التقنية و الجمالية و الشكلية و عرضها بكذا طريقة ، و لكن ماذا بشأن تأسيسه و عن المنطق الذي يهذه ؟ لقد دفع بنا هذا التساؤل و مع وفرة و تنوع النماذج التي يعرضها لنا المسكن ، إلى محاولة التعرف إليه و منذ مراحل الأولى من خلال الأشخاص الذين اهتموا به سواء كانوا باحثين معروفين أو أشخاص استثمروه لفترة فجعلوه خالدا من خلال مؤلف أو انجاز. و الواقع أن غرضنا من هذا البحث و التقصي في هذا الموقف إنما هو بدافع اقتلاع هذا البيت من المأزق الذي سجن نفسه فيه و إعادة النظر في التفاعل الذي يتولد بينه و بين الإنسان .

هذه الإشكالية تضعنا أمام المسكن الذي يشكل محيطنا و حتى نجعل مقاربتنا واقعية و موضوعية ، اتصلنا بمهندسين معماريين إذ اعتبرنا آرائهم أساسية و من هنا ، وقع اختيارنا على معماريين صمموا و بنوا مساكنهم الخاصة لسببين ، مقابلتهم بأنفسهم و أمام موضوع دراستنا و للحصول على خطاب واقعي و منه تمكيننا من تمييز المظهر الذي يحرك الفرد ، سواء المؤثرات أو المعرفة توجهه أثناء انجازه و بناءه لمسكنه .

مسكن يحكم عليه من خلال شكله ، ينعت بالمبهرج يتهم بوضع الفوضى و يقزم إلى مجرد شيء خال من كل معنى و تجاهل أنه حاصل مشروع منجز من قبل أفراد يؤمنون به .

لقد كان هذا المسكن قبل أقل من عقد من الزمن ، حصيلة هندسة معمارية شعبية تعكس التوازن بين المتطلبات و ما يوفره الظرف ومع مرور الوقت دخلت ميدان الهندسة المعمارية العلمية فوضعت بين أيدي سلطة تكنوقراطية معبرة عن إستراتيجية سياسية أو اقتصادية و مع مجيء الهندسة المعمارية الحديثة تحولت إلى بناء خاضع لمقاييس مؤسساتية موحدة ذات توجه عالمي .

إن المرحلة الانتقالية التي نعيشها تعد بمثابة فرصة بالنسبة للمسكن الذي يحاول أن يجد توازنه بين صلابة الأدوات التي تديره و تجاهل الحساسية التي يبديها قاطنيه ، إن هذا الموقف يتناسى بأن سلوكات الإنسان تنقسم ما بين ميولات واقعية و عقلانية و انفعالات عقائدية ناتجة عن الفلسفة و الخيال و الشعر و مندمجة تلقائيا عند تشييد هذا البيت .

نظرا لكل ما أسلفنا ذكره و عرضه آنفا ، سوف نحاول و من خلال دراستنا هذه استكشاف هذا الوضع بقصد فهم المعاني التي يخفيها هذا الصرح .

Abstract

Key words: house, affects, dream-like, architects, cognitive clashing, architects.

The house is a consensual object par excellence. It reflects society socio cultural level in which the one who built it has been evolving.

This house has been “living” its long and rich history since thousands of years. It expresses itself according to the context in which it is grounded while crossing glory and disgrace periods. Its evolution, based on a linear process is punctuated with evolution and (or) stagnation periods. Those are not always recognizable. Basic traces that are necessary for their introspection are related to materials and techniques that were used in building process.

Specialists have held forth on technical, aesthetics and morphological aspects and talked about them in different ways. But what are its fundamentals? In our opinion they are based essentially on added up affects and feelings that feed it without a deciphered and describable logic. Those houses, built each one with its own way, reflect an intimate link between Man and Earth/Universe.

According to variety and superabundance of models we had to approach the house first through interested persons. They could be famous scientists or people who searched on it for a while and fixed it in a book or an artwork. This perception is elaborated in order to drag it from rigid vision. Technical specialists have limited its concept. We decided to redefine it in enlightening its strong interactivity with Man.

To reinforce this relation we got interested with the precise case of the House that makes our environment. In order to concretize our approach we got closer to architects which opinion about its understanding seems to be essential? To get away from the risk to face disconnected from lived reality talks, we got closer to architects who built their own house. We thought that our opinion would lead to a more “real” and “constructive” way of thinking. It would push architects to face themselves and our study subject as designers and users.

Their exhibit of facts would distinguish which of the two basic aspects of human being personality (affects and cerebral), would lead the reflection in the act of building its own house. Their exhibit of facts will also make us locate the level of confrontation of these two aspects in a setting of cognitive dissonance that adjusts the house evaluation. Also architects contribution will set house edification through a global process which “makes” it and pushes it towards a strongly criticized image and morphology as well as a denied typology.

Sommaire

Chapitre introductif	1
I Sujet d'étude.....	1
II Problématique.....	4
III Objectifs	5
IV Hypothèses.....	6
V Méthodologie.....	8
VI Structure de la thèse.....	14

Partie 1 : La Maison pensée ou la Maison une édification cognitive

Introduction de la partie 1.....	22
Chap. 1 : La Maison : une immatérialité.....	25
Introduction.....	25
1.1.1. La Maison.....	25
1. 1. 1.1. Des mots pour la Maison.....	29
1. 1. 1. 2. La villa et ses significations.....	31
1. 1. 1. 3. Le Pavillon : une référence.....	33
1. 1. 1. 4. L'atemporalité de la Maison.....	35
1. 1. 2. La cabane.....	38
1. 1. 2. 1. Présentation de la cabane	38
1. 1. 2. 2. Dimension spirituelle de la cabane	42
1. 1. 2. 3. Hommage à la cabane.....	47
Conclusion.....	48
Chap. 2 : La Maison de l'esprit.....	50
Introduction	50
1. 2. 1. Philosophie, Architecture, et la Maison... ..	50
1. 2. 1. 1. Les philosophes, l'architecture et la Maison	51
1. 2. 1. 2. Philosophies des architectes	57
1. 2. 2. Bachelard et la Maison	60
1. 2. 2. 1. La pensée philosophique de Bachelard	61

1. 2. 2. 2. La poétique de l'espace	62
1. 2. 2. 3. La Maison bachelardienne	64
1. 2. 3. Wittgenstein : le philosophe et la Maison	67
1. 2. 3. 1. Wittgenstein, un monument de la philosophie du XXème Siècle.....	67
1. 2. 3. 2. Wittgenstein l'architecte	68
1. 2. 3. 3. La maison de Wittgenstein	68
1. 2. 3. 4. Quelques avis sur la Maison Wittgenstein.....	71
1. 2. 3. 5. Le philosophe-architecte Wittgenstein et l'architecte Loos.....	73
1. 2. 4. Heidegger et sa philosophie de la Maison	75
1. 2. 4. 1. Heidegger et l'habitation	75
1. 2. 4. 2. Une perception desconstructiviste de la Maison	77
1. 2. 4. 3. Une perception Poétique de la Maison	79
1. 2. 4. 4. La politique de la Maison	81
1. 2. 4. 5. Heidegger et sa Maison	82
1. 2. 5. Thierry Paquot et la Maison	83
1. 2. 5. 1. Thierry Paquot et la Cabane	84
1. 2. 5. 2. Thierry Paquot et la Maison	85
Conclusion.....	88
Chap. 3 : La Maison onirique.....	89
1. 3. 2. La Maison et le rêve	93
1. 3. 2. 1. La Maison dans nos rêves	93
1. 3. 2. 2. La rêverie et la Maison	95
1. 3. 2. 3. La Maisons de rêves	96
1. 3. 3. La Maison écrite	97
1. 3. 3. 1. La Maison à travers la poésie	97
1. 3. 3. 2. La littérature et la Maison onirique	105
1. 3. 4. La Maison mise en scène.....	112
1. 3. 3. 1. L'art cinématographique et la Maison	112
1. 3. 3. 2. L'art pictural et la Maison.....	113
Conclusion.....	115
Conclusion de la partie 1.....	116
Partie 2 : La Maison contextualisée ou la Maison un construit anthropologique	

Introduction de la partie 2.....	118
Chap. 4 : La Maison, un construit anthropologique.....	120
Introduction	120
2. 4. 1. Empreintes des modèles socioculturels sur la Maison	120
2. 4. 1. 1. Une expression socioculturelle	121
2. 4. 1. 2. Les mutations culturelles	123
2. 4. 1. 3. Culture d'état et culture populaire	126
2. 4. 1. 4. Entre nostalgie et contemporanéité	132
2. 4. 2. Effets des processus culturels dans la Maison	134
2. 4. 2. 1. L'acculturation dans la Maison	135
2. 4. 2. 2. L'ambivalence et la Maison.....	136
2. 4. 2. 3. L'anomie à travers la Maison.....	137
2. 4. 2. 4. Quand le syncrétisme gère l'image de la Maison	138
2. 4. 3. La construction identitaire et la Maison	139
2. 4. 3. 1. L'identité	139
2. 4. 3. 2. La revendication identitaire	142
2. 4. 3. 3. Ambiguïté identitaire et Crise identitaire	143
2. 4. 3. 4. L'être et le paraître	144
2. 4. 4. Ascension et représentation sociale dans la Maison	146
2. 4. 4. 1. L'ascension sociale	146
2. 4. 4. 2. La représentation sociale	147
Conclusion	148
Chap. 5 : La dimension psychosociologique de la Maison.....	150
Introduction	150
2. 5. 1. La psychologie sociale une approche scientifique	150
2. 5. 1. 1. Domaines d'études de la psychologie sociale	151
2. 5. 1. 2. Théories de la psychologie sociale	152
2. 5. 1. 3. Méthodologie de la psychosociologie.....	153
2. 5. 2. L'approche conceptuelle.....	153
2. 5. 2. 1. La représentation sociale façonne la Maison	154
2. 5. 2. 2. L'influence sociale conditionne l'appréciation de la Maison	157
2. 5. 3. La psychologie sociale face au comportement de la Maison.....	162
2. 5. 3. 1. La théorie de la dissonance cognitive, une alternative pour comprendre la Maison	162

2. 5. 3. 2. La théorie de l'équilibre cognitif un complément théorique.....	163
	169
Conclusion	171
Chap. 6 : Une interprétation psychanalytique pour la Maison	173
Introduction	173
2. 6. 1. L'approche conceptuelle rapportée à la Maison	173
2. 6. 1. 1. Le tryptique conscient/inconscient/subconscient esquisse la Maison	173
2. 6. 1. 2. La représentation façonne la Maison	174
2. 6. 1. 3. Le narcissisme/ l'égocentrisme « griffent » la Maison ...	175
2. 6. 2. Le psyché et la Maison.....	177
2. 6. 2. 1. La psyché et l'architecture.....	178
2. 6. 2. 2. La Maison et le monde de la psyché.....	182
2. 6. 2. 3. La Maison et les composantes de la psyché	185
2. 6. 3. La Maison entre le pragmatisme et la spiritualité	187
2. 6. 3. 1. La Maison, une construction pragmatique ou/et Spirituelle.....	187
2. 6. 3. 2. La Maison construit l'individu	189
2. 6. 3. 3. La Maison est vivante	191
2. 6. 3. 4. La décoration et l'ornement et dans la Maison	191
2. 6. 4. Les Maisons de Jung	196
2. 6. 4. 1. Concepts jungiens donnent un sens à la Maison	196
2. 6. 4. 2. Rêves de Maisons chez Jung	199
2. 6. 4. 3. La Maison de Bollingen	203
2. 6. 4. 4. Hommages à la Maison de Jung	208
Conclusion	209
Conclusion de la partie 2.....	211

Partie 3 : La Maison édiflée

Introduction de la partie 3.....	213
Chap. 7 : L'architecte et la Maison	216
Introduction.....	216
3. 7. 1. La Maison révélée	216
3. 7. 1. 1. La « Maison » : une question de sémantique	216
3. 7. 1. 2. Parcours résidentiel de l'architecte	219
3. 7. 1. 3. La relativité temporelle et la Maison	221
3. 7. 1. 4. La relativité dimensionnelle dans la Maison	224
3. 7. 2. L'architecte et la Maison (les Maisons) du passé	225
3. 7. 2. 1. Les Maisons sont identifiées à des êtres chers.....	229
3. 7. 2. 2. Les Maisons du passé alimentent l'activité onirique ...	231
3. 7. 2. 3. Quand la Maison devient humaine	232
3. 7. 2. 4. Les Maisons familiales	233
3. 7. 3. La Maison et les affects	239
3. 7. 3. 1. Les Maisons du passé dans » la Maison	239
3. 7. 3. 2. La Maison et le cours de la vie.....	243
3. 7. 3. 3. Quand les liens sentimentaux s'installent dans la Maison	247
	253
3. 7. 4. La Maison de l'esprit	253
3. 7. 4. 1. Le rêve omniprésent dans la Maison	259
3. 7. 2. 2. La Maison par la pensée	
3. 7. 5. La Maison des concepts	260
3. 7. 5. 1. La centralité/ <i>west ed-dar</i>	261
3. 7. 5. 2. La connexion spatiale	268
3. 7. 5. 3. La bipartie	271
3. 7. 5. 4. L'intimité	274
3. 7. 5. 5. La luminosité	279
Conclusion	280
Chap. 8 : L'architecte et la Maison 'Alger.....	282
Introduction	282
3. 8. 1. L'architecte, la Maison, le client : un compromis à trois acteurs	282
3. 8. 2. L'architecte juge la Maison d'Alger	
3. 8. 2. 1. La M. A. est condamnée	287
3. 8. 2. 2. La M. A. est justifiée	289

3. 8. 2. 3. La M. A. est reconnue	302
3. 8. 2. 4. La M. A. est soutenue	303
	304
3. 8. 3. La M. A. et son cadre urbain : le lotissement	306
3. 8. 3. 1. Les défaillance du lotissement	308
3. 8. 3. 2. Le lotissement, cadre législatif ou champs d'expérimentation?	310
3. 8. 3. 3. La M. A. et son rapport au lotissement	312
3. 8. 4. La Maison face à son avenir	318
3. 8. 4. 1. La considération effective de la « matière » sociale	318
3. 8. 4. 2. La reformulation des cahiers des charges	320
3. 8. 4. 3. Une approche adéquate	321
Conclusion	321
Chap. 9 : La dissonance et la Maison.....	328
Introduction.....	328
3. 9. 1. La Maison, l'enfant et la dissonance	329
3. 9. 1. 1. La Maison et l'enfant	330
3. 9. 1. 2. Le dessin : un langage instinctif	331
3. 9. 1. 3. Quand l'enfant dessine la Maison	334
3. 9. 2. La Maison, l'architecte et la dissonance	346
3. 9. 2. 1. L'architecte et la dissonance dans sa Maison	346
3. 9. 2. 2. La comparaison à d'autres modèles.	351
3. 9. 2. 3. Le décalage entre les souhaits et les faits	352
3. 9. 2. 4. L'architecte et la dissonance dans la Maison des autres	356
Conclusion	359
Conclusion de la partie 3.....	363
Conclusion générale.....	365
I Récapitulatif de la thématique	366
II Retour sur la problématique	368
III Phasage de la thèse.....	370
IV Un choix de concepts confirmé	375
V L'Homme, la Maison et la dissonance	377

Bibliographie	381
Liste des illustrations	397
Grille d’entretien	
Entretien T. Paquot	

Chapitre introductif

I Sujet d'étude

Riche d'une Histoire millénaire, la Maison, a toujours accompagné le destin de l'Homme en reflétant son « Histoire » et ses histoires et en complétant physiquement et sentimentalement l'Etre qu'il est : « *L'homme a deux espaces : son corps et sa Maison ; deux cadres : celui qu'il maintient et celui qu'il construit* » (Artémidore de Daldis ¹ in Soulé ; Anzieu, 1989).

Mais qu'en est-il actuellement ? Et que pouvons-nous dire à son sujet ? Pouvons-nous percevoir le sens qu'elle dégage et reconnaître en ces « lieux » l'essence de la relation qu'elle est capable d'entretenir avec ses habitants ?

Ne pouvant répondre directement à ces questions, nous nous sommes assignées comme tâche de tenter d'identifier et de comprendre le ou les messages, qu'elle est encore capable de transmettre ou qu'elle essaye de transmettre.

En nous promenant, ou tout simplement en circulant, à travers nos villes et nos villages, nous avons tous observé ces nombreuses Maisons² qui défilent sous nos yeux et qui constituent une grande partie du paysage, et que nous apprécions différemment en commentant leur style et souvent en critiquant leur côté « «tape-à-l'œil» et le « désordre » qu'elles « infligent » à ceux qui les observent.

Ces Maisons qui ont tendance à susciter de nombreuses réprobations de la part de ceux qui les regardent, sont tout autant des enveloppes minérales (murs, toit et planchers) que les réceptacles de la destinée des personnes qui les habitent. Elles sont pourtant traitées et réduites, à travers de nombreuses appréciations, à des objets vidés de sens et de toute vie, en négligeant qu'à travers elles s'expriment avant tout les particularités des familles qui les habitent et surtout une forte « «connexion» entre l'Homme et cet objet. Un « objet »³ sur

¹ Attribué à Artémidore de Daldis, géographe grec du 1^{er} s avant J.C., spécialiste d'oniocritique.

² Le terme Maison s'applique durant tout ce travail à la Maison « individuelle ».

³ Objet entre guillemet parce cette qualification de la Maison est inadéquate pour certains penseurs tel que nous le verrons

lequel nous allons nous attarder au cours de ce travail et qui est synthétisée par une expression sémantique : Maison (et *Ed Dar* (en langue dialectal)).

Les médias, ont bien compris la portée de ce sujet et l'exploitent largement à travers de nombreux ouvrages, livres et revues. Les chaînes de télévision ne sont pas en reste avec une vaste gamme d'émissions consacrées à sa construction et décoration, ses aménagements et transformations, son achat et vente, son vécu et ses histoires, etc., qu'elles présentent à des moments de grandes auditions. Ils l'exploitent pour en tirer profit chacun à sa manière et selon ses objectifs.

L'observation quotidienne et superficielle de nombreuses Maisons qui s'offrent à notre vue, peut nous laisser penser que toutes les attentions que leur portent leurs propriétaires se manifestent par une expression qualifiée d'« affligeante » ; et c'est en nous obligeant à dépasser cette appréciation, que nous avons été menées à reconsidérer notre propre avis.

Nous nous sommes ainsi obligées à aller au-delà du réflexe que nous avons acquis au cours de notre formation d'architectes fonctionnalistes imbibées du modernisme, et dont la doctrine est d'avoir une observation et une pratique pragmatiques des événements et de l'architecture. Une formation qui a influé notre vision et pratique de l'architecture.

Le temps faisant et la volonté étant, nous avons développé une tendance à une observation plus « généreuse » des événements qui nous a menées à repenser cette Maison qui a investi en force l'environnement dans lequel nous évoluons.

Rappelons que cette Maison, sujet de notre attention, était, il y a de cela à peine quelques décennies, l'œuvre de l'architecture populaire. Elle était conçue et construite par les habitants eux-mêmes avec l'aide d'artisans, sans aucun autre intervenant.

Elle mettait en scène une architecture qui répondait à la logique des contraintes et réalités du contexte, et reflétait le mode de vie des Hommes qui le réalisait sur la base d'un équilibre entre leurs besoins et les disponibilités de leur environnement humain et matériel.

Au cours du temps, et en grande partie avec la mise en place des lotissements, la Maison a intégré officiellement le domaine de l'architecture « savante » mise entre les mains d'un pouvoir technocratique œuvrant plus pour les édifices à caractère officiel et public, reflet d'une stratégie politique ou économique, que pour les habitations à caractère privé.

D'un autre côté, l'avènement de l'architecture moderne et les dogmes qu'elle a générés (régis et réglementés par des prescriptions scientifiques et techniques généralisées à toute la construction), ont vu la Maison passer de construction répondant aux spécificités de chaque contexte, à construction aux prescriptions institutionnalisées, similaires, et indifférentes aux différentes situations.

La problématique générale que nous nous proposons d'étudier trouve justement son origine dans ce passage précipité de statut de vernaculaire à celui qu'elle connaît aujourd'hui et qui est celui de la Maison « officialisée ». Ce changement de statut est fondé sur une démarche qui n'a pas pris, et ne prend toujours pas en considération, la complexité de la relation qu'entretient l'Homme, indéniablement lié au contexte auquel il appartient et qu'il façonne et qui le façonne à son tour, et sa Maison.

La période que nous vivons, avec tous les aléas qui l'accompagnent, a justement permis à une phase de transition de se mettre en place ; une opportunité où la maison essaye de trouver un équilibre au prix d'une confrontation entre la rigidité des instruments qui l'administrent et la sensibilité, souvent ignorée, de ceux qui la vivent.

Cette sensibilité, nous l'avons retrouvée en l'illustre philosophe Bachelard qui a abordé la Maison onirique à travers son admirable ouvrage « *la poésie de l'espace* ». Un ouvrage qui nous a encouragées à revisiter la Maison avec un regard scrutateur dépassant les considérations fonctionnelles et esthétisantes pour aller vers une vision autrement plus sensible et philosophique. Une vision qui rappelle que les comportements de l'Homme sont partagés entre des tendances pragmatiques et rationnelles, et des pulsions dogmatiques qui portent en elles une part de rêverie et de poésie automatiquement intégrées dans l'acte de construire la Maison. Cette considération majeure nous a poussées à discerner la récurrence et la permanence des manifestations qui peuvent sembler curieuses pour en détecter les causes dans le but de lancer un jalon dans la prospection d'une logique qui prennent en charge leur résolution.

Nous retiendrons donc que nous avons investi un objet universel riche en significations et formalisé différemment d'un endroit à un autre ; et le chemin qu'a emprunté la Maison algéroise/algérienne est des plus problématiques et mérite amplement qu'on s'intéresse à lui dans le but de comprendre le sens et les significations qu'elle recèle.

Des nombreuses études faites sur la Maison, et deux tendances se dégagent avec une prédominance pour la première.

La première tendance que nous retrouvons par exemple chez Henry Raymond et son équipe, et qui est une des plus emblématiques et qui a donné à la Maison individuelle, son statut d'objet d'étude anthropologique où la part du rêve est prépondérante et a permis de dépasser certaines visions restrictives,

La deuxième tendance développée par exemple par Ragot et qui considère la Maison comme un monde de l'isolement vécu et revendiqué comme une conquête de l'individu, dans une attitude taxée de réactionnaire ou passéiste, (Lajus, Ragot. 1997).

La démarche proposée dans ce travail, vise la « re » construction mentale de la Maison dans une approche d'abord théorique avec l'intellect et le concept (Thibaud, 2008, p 89), mais aussi dans une approche plus spécifique qui est du ressort de l'affect et du percept et faite au travers, principalement de l'architecte. La démarche globale permet de vérifier la confirmation et le niveau d'importance des deux aspects dans la Maison de ce dernier.

Ce travail est également élaboré dans le but de vérifier l'existence d'une dissonance cognitive que l'on soupçonne comme étant à l'origine en grande partie de la Maison telle que construite et perçue de nos jours et ce depuis les années 1970 et qui est le résultat d'une confrontation entre deux Maisons majeures, l'idéelle et la matérielle.

Pour faire aboutir notre travail, nous avons adopté une attitude générale qui est celle de considérer la Maison telle que le suggère Peuzeu-Massabuau : « *comme toute sécrétion d'une société, la Maison charrie pêle-mêle signaux, bruits, redondances avec une spontanéité « naturelle » qui paraît exclure tout schéma opératoire. A nous d'en capter la teneur, sans*

oublier qu'elle peut nous envoyer aussi des messages contradictoires ». (Peuzeu-Massabuau, 178 p, p 15).

Nous avons donc abordé la Maison comme un objet du consensus entre les deux dimensions qui mettent l'Homme en relation avec son environnement, soit les affects et l'intellect. Pour cela, nous avons fait appel à trois Mondes :

- Le Monde de l'onirisme,
- Le Monde des sens
- Le Monde cognitif.

Nous avons ainsi été amenées à consulter une large documentation pluridisciplinaire qui nous a aidées dans la compréhension des différents thèmes abordés tout au long de l'évolution du travail.

II Problématique

Problématique générale

L'époque que nous vivons nous permet d'assister de visu et en direct à la naissance d'une architecture que nombreux jugent « bâtarde » et qui est portée par sa mère naturelle : la Maison.

Si « *l'architecture est fille de l'ombre et de la lumière* » (David, 2001, P 24), l'architecture de la Maison est fille des sens et du bon sens. Cet enfant « naturel » renié par ceux qui l'observent superficiellement, est néanmoins comme tout enfant, adulé par celui qui l'a conçu : son propriétaire. Par égard à celui-ci et pour gagner à être plus circonspectes, nos observations et interprétations de la Maison se sont interdites à être légères et irréfléchies.

Les jugements à son égard sont souvent loin d'être flatteurs et n'ont pas lieu d'être car ils ne sont tout simplement pas fondés. Ils devraient être reconsidérés, car à notre sens ces Maisons qui se construisent à perte de vue, dans et autour de toutes nos agglomérations, ont droit à un soutien, ou du moins le droit de s'expliquer.

Cette perception trouve un appui en Bachelard quand il dit : « *Transformons donc notre étonnement en admiration. Commençons par admirer. On verra ensuite s'il faudra, par la critique, par la réduction, organiser notre déception. Pour bénéficier de cette admiration active, de cette admiration immédiate, il suffit de suivre l'impulsion positive de l'exagération* » (Bachelard G., 1940, p 197).

Nous considérons qu'avoir une telle conduite doit nous mener aussi à être plus justes et aussi plus respectueux envers ces familles qu'elles abritent et qui les ont construites souvent au prix de grands sacrifices et qui les considèrent comme des objets de grande fierté⁴.

⁴ L'équipe de Haumont à travers son étude sur le « mythe pavillonnaire » des banlieues françaises voit dans l'habitat individuel un effort de personnalisation symbolique de la vie familiale. Cette étude élaborée en 1964 a donné suite à de nombreuses autres études sur ce sujet et auxquelles nous ferons référence au cours de ce travail.

Ainsi, si ces Maisons⁵ s'érigent ainsi dans nos paysages, et si elles nous accompagnent dans notre quotidien, il n'est pas de notre intérêt d'en faire des objets de rejet et d'aversion, mais plutôt d'essayer de les comprendre.

C'est donc ce que nous avons voulu faire, et cela en nous aidant du précepte spinoziste qui complète celui de Bachelard cité plus haut, et que nous avons adopté tout le long du travail : « *ne pas déplorer, ne pas rire, ne pas détester, mais comprendre* » (in Chauviré, Fontaine, 2003, P 24).

Face à ces considérations, s'est posé à nous le questionnement fondamental suivant :

Quelles raisons poussent un objet qui crée autant de discordance⁶ à se répandre avec autant de facilité et d'envergure jusqu'au point de se généraliser, et qu'y aurait-il de dissimulé dans cette expression que la grande majorité des familles a choisie pour s'exposer.

Cette expression en question ne cacherait-elle pas tout simplement un message que nous n'avons pas eu (ou pas pris) le temps de déchiffrer et de comprendre, et qui nous met face à la mise à nu d'une expression populaire refoulée et/ou réprimée qui a trouvé en la Maison une sorte d'exutoire en lui offrant la possibilité de se révéler et de s'exprimer sur son assise concrète et majoritairement minérale.

Problématiques spécifiques

Dans ce questionnement général, s'inscrivent de nombreuses interrogations plus spécifiques, et nous avons retenues celles qui nous ont le plus interceptées et auxquelles nous avons essayé de répondre et que l'on exprime ainsi :

- Est-ce que ce ne serait pas une manifestation psychosociologique et plus exactement de l'ordre d'une dissonance cognitive qui serait à l'origine de toutes les manifestations que se « permet » la Maison contemporaine d'Alger ?
- Est-ce que cette manifestation qui peut sembler « chaotique » (dans la majorité des cas), et confuse (dans le meilleur des cas), ne serait-elle pas plus cohérente chez l'architecte et ne trouverait-elle pas une explication à travers son discours ?

Nous avons choisi d'aborder nos problématiques en faisant intervenir l'architecte, parce qu'il est de fait impliqué, et à différents paliers, dans la réflexion portant sur l'« expression » architecturale.

Nous nous sommes également rapprochées de lui, pour tenter de comprendre les préoccupations et les références qui ont soutenu la réflexion et la démarche qu'il a adoptées pour mettre en forme sa propre habitation, et voir si celles-ci ne pourraient pas servir de jalon et de soutien à un processus d'édification cohérent de La Maison.

⁵ Notre étude a porté sur les Maisons d'Alger après avoir remarqué que la même logique « habite » les Maisons construites ces dernières décennies à travers tout le pays.

⁶ La majorité des personnes qui parlent de la Maison algérienne contemporaine, lui reproche une grande défaillance sur le plan esthétique et réglementation urbaine.

III Objectifs

L'exploration de la Maison a comme objectif fondamental une contribution à la compréhension de sa manifestation urbaine et architecturale dans le but d'installer l'assise d'une stratégie pour la réhabilitation de la Maison aux yeux de tous ceux qui ne voit en elle qu'un objet de satisfaction du besoins d'habiter individuellement.

Pour faire aboutir cette ambition, et après de nombreux rebondissements dus à la découverte d'une vaste littérature traitant de la Maison, nous avons procédé en plusieurs étapes sur la base des objectifs que nous formulons ainsi.

- Repérer et comprendre les concepts avec lesquels la Maison se « construit » en faisant ressortir les liens qui existent entre l'Homme et la Maison qui sont deux acteurs principaux de la grande comédie humaine, et dans laquelle ils participent chacun à sa manière. La Maison n'est plus considérée uniquement comme décor, elle est un acteur à part entière, et elle a un rôle des plus importants dans le déroulement des événements qui font la Vie.
- Examiner le rôle de l'intellect et le rôle de l'affect dans le processus d'édification de la Maison, et vérifier leur niveau d'impact dans ce processus en nous rapprochant de celui que nous considérons avoir un des principaux rôles dans la réflexion et dans l'acte qui la concrétisent, soit l'architecte.
- Vérifier l'existence et le rôle de discordances cognitives dans la production de cette Maison, pour inciter à les prendre en considération et charge dans des conditions qui mèneraient à la réévaluation et à la reconsidération des procédures pour sa concrétisation.

IV Hypothèses

Hypothèse générale

Nous considérons que toute architecture est une œuvre inscrite dans son environnement et est dédiée à ses habitants. Et si son expression est maladroite, elle n'est que le reflet d'un langage d'une population qui a des difficultés à exprimer ses ambitions. Ce langage gagnerait donc à être décrypté et réévalué pour être utilisé pour l'écriture d'autres œuvres.

Cette remarque nous rapproche de Hegel qui considère que l'architecture, à l'instar du langage verbal auquel nous avons constamment recours pour communiquer et rendre compréhensibles des « représentations », doit nous aider à saisir une « correspondance » entre l'extériorité sensible et le contenu de représentation, et qu'il faut que cette correspondance soit actuelle, c'est-à-dire qu'elle soit claire, accessible et évidente immédiatement (Hegel, 2008).

Si ce philosophe fait référence à l'architecture savante, notre préoccupation est celle de l'architecture de la Maison. Dans ce cas, les prescriptions semblent moins évidentes et les

leçons moins claires ; n'oublions pas tout de même qu'elles émanent néanmoins d'une réalité, d'un vécu, et d'une attitude sociale, qui dans le cas étudié, n'ont été que trop souvent ignorés et contrariés et qu'elles appellent surtout à une reconsidération.

La Maison est une représentante authentique de la considération de l'architecture d'une société dans une période précise ; et comprendre et savoir apprécier l'architecture des habitations d'une région ou d'un pays c'est comprendre les valeurs et les principes de cette société.

Pourtant l'architecture savante des monuments et des ouvrages d'arts est un outil au service du pouvoir et a souvent la primauté sur les préoccupations des théoriciens de l'architecture, alors que celle de la Maison n'a généralement droit qu'à quelques inquiétudes.

Cette situation est d'autant plus paradoxale que cette dernière est largement présente dans le domaine du Bâti et dans la composition de notre environnement.

Ainsi, il existe un duel entre l'architecture de la Maison qui correspond aux valeurs de ceux qui la construisent et l'habitent et l'architecture savante qui reflète les images érigées par l'architecture officielle qui à notre époque et dans la majorité des cas est conçue sur le plan formel et spatial sur des modes de représentation mondialisante de la star-architecture, (Combarrous, 2004).

Cette « star-architecture » influence les architectes dans le monde entier en les formant selon des préceptes d'une internationalisation qui dans la majorité des cas impose une architecture qui s'éloigne de leur culture, ne reflète pas toujours les aspirations de leurs sociétés et ne répond pas aux conditions climatiques et économiques de leurs contextes.

L'architecture de la Maison d'Alger, se « fait » dans ce contexte. Elle évolue en se juxtaposant et en se superposant à cette situation. Elle reflète en même temps les préoccupations et les difficultés des gens qu'elle abrite ; elle protège leurs bonheurs mais aussi dissimule leurs malheurs (un dicton populaire explique en trois mots simples cette situation : « *darna testar aarna* »⁷).

Ainsi traiter la Maison nous permet de visiter un monde que trop longtemps ignoré ou mis en second plan ; et en s'intéressant à elle on se rapproche inéluctablement de l'Homme qui, à condition de ne pas être sous-estimé, aura à son tour un regain d'intérêt pour l'architecture. Une relation interactive peut se mettre en place et un environnement plus cohérent pourra ainsi se construire grâce à la dialectique Maison-Homme-communauté sociale- Architecture.

Hypothèses spécifiques

Une longue observation silencieuse des Maisons implantées autour de nous et les commentaires faits à leur rencontre nous ont poussées à essayer de comprendre ce que nous avons que trop longtemps ignoré et qui a l'envergure d'un phénomène national. Et prendre le temps d'examiner avec plus d'attention les Maisons qui se présentent à notre vue, nous

⁷ Qui veut dire en langue dialectale : notre Maison dissimule nos *imperfections* dans le sens de tout ce qui ne doit pas être montré.

permet de nous rapprocher d'une « réalité » qui va nous mener vers de nouvelles approches et ouvrir de nouveaux centres d'intérêt.

Trois hypothèses spécifiques se sont distinguées et ont été retenues pour le développement de ce travail. Nous les énonçons ainsi.

- Première hypothèse spécifique

La Maison est la concrétisation d'un consensus qui se fait entre les affects et l'intellect. Ce consensus prend en considération la dimension temporelle et s'élabore en plusieurs phases qui tiennent compte des conditions matérielles mais aussi immatérielles de l'individu qui édifie sa Maison.

- Deuxième hypothèse spécifique

Nous considérons que ce qui peut nous paraître comme confus quand nous observons les quartiers de Maisons individuelles n'est en réalité que l'expression d'une dissonance intériorisée d'une population qui trouve en la Maison un moyen de s'exprimer. Cette expression est jugée malencontreusement en comparaison à une expression savante et affichée par les « grands projets » ou par des médias qui mettent en avant une exposition de remarquables images avec lesquelles elle ne peut concurrencer. Elle exhibe néanmoins et avant tout toute la Vie, telle que la perçoivent ceux qui l'habitent.

- Troisième hypothèse spécifique

La troisième hypothèse se rapporte au face-à-face qui se crée entre l'architecte et sa Maison.

De par sa formation et sa profession, celui-ci est imprégné d'une culture « mondialiste » ; et de par son vécu, il est attaché à des comportements socioculturels et à des valeurs sociales de son contexte.

Cette situation bipolaire le mène à une dissonance encore plus forte, car le cercle des contradictions est encore plus grand chez lui. Il va donc essayer de dépasser les contradictions et leur appliquer les réponses les plus adéquates.

La démarche de l'architecte nous mettra face à une attitude qui peut nous permettre de distinguer des actes retenus, les plus édifiants et les plus récurrents que nous pourrions retenir pour les intégrer dans une vision pragmatique et constructive de la Maison d'Alger et algérienne par extension.

V Méthodologie

Pour nous assurer une bonne maîtrise de notre sujet nous sommes passées par trois phases que nous récapitulons ainsi : la redécouverte de la Maison en général d'abord, puis de la Maison d'Alger et enfin de la Maison de l'architecte. Ces trois phases de notre réflexion sont soutenues par une recherche bibliographique, un appui théorique, une étude conceptuelle, et un travail empirique. Nous avons retenu également que la Maison est un lieu d'expériences pratiques mais aussi et surtout d'expériences sensibles pour l'individu qui la construit et/ou l'habite, et aussi qu'elle reflète l'état psychosociologique dans lequel se trouve la société à laquelle il appartient.

Ceci nous a menées à croiser les données obtenues en quatre temps que nous synthétisons ainsi.

1. Une approche théorique

La première phase explore la Maison qui s'édifie à partir de la superposition de la représentation de trois mondes :

- celui de l'affectif, abstrait et construit par notre psyché et nos affects,
- celui du socioculturel qui balise les manifestations de la psyché et des affects,
- et enfin celui de l'intellect qui la matérialise en prenant en considération les données concrètes et des contraintes physiques et inculquées en grande partie au cours de notre formation et de notre profession.

C'est avec un maximum de précaution et de discernement que nous avons mené ces univers, et ce, à travers une large prospection pluridisciplinaire traitée à partir d'une littérature qui nous a sensibilisées à de nouveaux préceptes et nous a informées sur des avis et des expériences de personnages reconnus sur le plan scientifique qui ont traité de la Maison.

2. Une approche conceptuelle

Cette deuxième phase nous a exposées et permises d'exploiter les principaux concepts qui fondent les disciplines et domaines prospectés et dont l'interprétation et le sens s'applique tout autant aux deux interlocuteurs principaux de ce travail, soit l'Homme et la Maison.

Des concepts se sont distingués de par leur pertinence par rapport à notre recherche et nous ont aidées à comprendre la diversité et la force des sens donnés à la Maison et de l'attitude que l'Homme a envers elle.

3. Une approche psychosociale

Le recours à la psychosociologie s'est avérée être appropriée pour la compréhension de l'attitude de l'algérois face à sa Maison, et deux théories de cette discipline ont été retenues pour nous aider à comprendre l'attitude et le comportement de l'architecte quand il est face à sa Maison. il s'agit de :

- la théorie de la dissonance cognitive de Festinger à laquelle nous avons donnée la primauté, qui traite du décalage qui peut exister entre deux représentations. Elle est utilisée dans le cas du décalage des deux mondes qui font la Maison, le monde réel et le monde virtuel, et qui lui apportent des représentations différentes.

Ce décalage est à l'origine de la dissonance vécue dès le jeune âge et ne cesse de prendre de l'ampleur avec le temps au fur et à mesure du contact avec d'autres représentations qu'expose particulièrement le monde du virtuel. Une dissonance est ainsi créée et est plus grande chez l'architecte, qui de par ses activités est encore plus fortement imprégnés des deux mondes qui le côtoient : celui dans lequel il vit, et celui avec lequel il est en perpétuel contact de par ses activités professionnelles et intellectuelles.

- Et la théorie de l'équilibre de Heider qui vient la compléter, et pour laquelle tout déséquilibre entraîne un réajustement des perceptions et des attitudes les moins profondes donc plus faciles à manipuler.

Ces deux théories sont présentes en filigrane tout au long de notre réflexion et du développement du travail.

4. Une approche empirique

La quatrième phase, ou notre approche empirique, a pris aussi appui sur la psychologie sociale qui comme la majorité des sciences sociales, dispose de six méthodes qui sont : la méthode expérimentale ; l'observation directe ou indirecte ; l'enquête ; le questionnaire ; l'entretien ; et le test utilisé pour diagnostiquer des affections de la psyché et entamer des thérapies.

Pour réaliser notre travail empirique, nous avons utilisé deux de ces six méthodes : l'observation et l'entretien.

- **L'observation** s'est produite en trois temps.

1. Une observation silencieuse, directe et personnelle qui dure plusieurs années sur les Maisons qui envahissent notre environnement. Une observation qui nous a fait poser des questions qui nous ont menées à ce travail.
2. Dans un deuxième temps et plus sciemment une observation directe plus accentuée, accompagnée d'une observation invisible indirecte, c'est-à-dire un reportage photos.
3. Et en troisième temps une observation de dessins d'enfants récoltés dans différents établissements scolaires et préscolaires.

- **L'entretien** réalisé avec les architectes

1. L'entretien réalisé avec Thierry Paquot

L'entretien réalisé avec le philosophe de l'urbain Paquot s'est déroulé dans ses bureaux de la revue Urbanisme et à partir d'une prise de notes et sur la base d'une grille que nous avons corrigée en fonction de l'allure que prenait l'entretien.

2. L'entretien réalisé avec les architectes

Notre choix s'est porté sur l'architecte parce qu'il est partagé entre des considérations personnelles et des considérations « scientifiques », sensées nous aider à :

- faire ressortir les référents qui font la symbiose entre l'affect et l'intellect (les deux principaux états qui guident les actions de l'Homme),
- connaître la position, les priorités et les valeurs de l'architecte qui est un acteur incontournable dans l'élaboration du cadre de création, de matérialisation et d'évolution de la Maison. Ceci dans le but de mettre l'architecte face à lui-même et de révéler à travers l'attitude qu'il adopte :
 - les « conduites récurrentes » que l'on pourra recenser dans le but d'une capitalisation de données à intégrer dans le processus de mise en place de « reconstruction » de la Maison algéroise ;
 - les dissonances à prendre en considération et surtout en charge lors de l'adoption de règlementation ou d'orientation pour ce type de projet.

L'échantillon retenu dans le cadre de cette partie du travail est constitué d'architectes répondant à une condition *sine qua none* : que l'architecte ait construit sa propre Maison pour qu'il soit en relation directe avec ce que représente le fait d'avoir construit sa Maison et pour avoir des propos qui ne soient pas décalée de cette réalité.

Le point de saturation ou degrés de saturation a été atteint avec 14 architectes, c'est-à-dire que les propos se répétaient et que les réponses se ressemblaient et que le but visé était atteint. Nous avons donc choisi de nous arrêter à ce nombre.

L'analyse qualitative de ces entretiens et l'analyse lexicale (mots et expressions figées) et d'associations verbales nous ont permis de confirmer des thèmes et des concepts étudiés par l'approche théorique et énoncés par les architectes aux cours de leurs entretiens.

Nous avons également étoffé notre réflexion par les expériences que nous avons eues au cours de nos différentes années d'expériences pédagogique et d'enseignement ainsi qu'à travers des travaux de recherche ou exercices effectués avec les étudiants, et en introduisant certaines de leurs conclusions quand cela a été nécessaire.

L'entretien est constitué de trois étapes :

Étape 1 : Questions précises et d'identification

Étape 2 : questions semi-ouvertes se rapporte à la Maison de l'architecte

Étape 3 : question ouverte se rapporte à la Maison algérienne en général:

Cet entretien a été ainsi constitué après avoir fait un premier essai avec trois architectes. La séance de travail avec ces derniers nous a permis de recadrer l'entretien final à partir des remarques faites par les architectes et de la tournure que prenaient les discussions avec eux.

Dans la majorité du temps nous avons suivi cette trame d'entretien, sauf quelques fois où nous avons été obligées d'improviser parce que les architectes déviaient et que nous ne voulions pas les arrêter dans leur discours, et que nous recadrions délicatement l'entretien.

Nous avons enregistré les entretiens à l'aide d'un dictaphone puis nous avons retranscrit les paroles des architectes de manière à rester fidèle non seulement aux paroles mais aussi aux fluctuations de la parole, silences, hésitations, rire, etc.

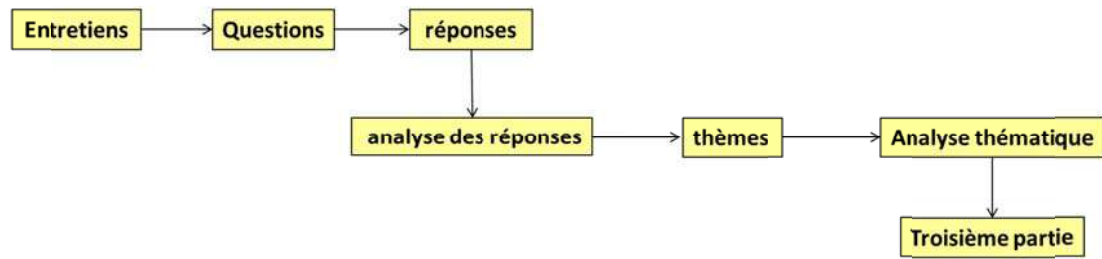
L'écoute répétée, la transcription puis la lecture renouvelée des entretiens nous a permis de dégager les intonations et les paroles qui ont fait ressortir le moment où comme dit Thibaud : « *le sensible est l'embrayeur de la parole* » (Thibaud, 2008, p 84).

Les commentaires des architectes ont fait ressortir des jugements qui ont orienté notre analyse thématique à travers différents thèmes récurrents et mis en avant, et sont à la base de la troisième partie ; ils argumentent le texte et certains d'entre eux sont exceptionnellement utilisés deux fois au cours de la rédaction et quand cela est nécessaire; et quand ils sont considérés comme des confidences par les architectes eux-mêmes, ils ne sont introduits dans la rédaction sous forme de sous-entendu ou d'anonymat.

Pour relier au mieux les différents aspects qui permettent de saisir la Maison comme lieu d'expérience sensible et pratique, et de considérer transversalement les enjeux de la conception de la Maison, il nous a paru nécessaire de passer par ces différents types de mesures d'observations, d'enquêtes et d'analyses.

Cette approche a induit un grand nombre d'investigations et nous a permis de recueillir de nombreuses données. Aussi, c'est en procédant par rapprochement entre les divers champs

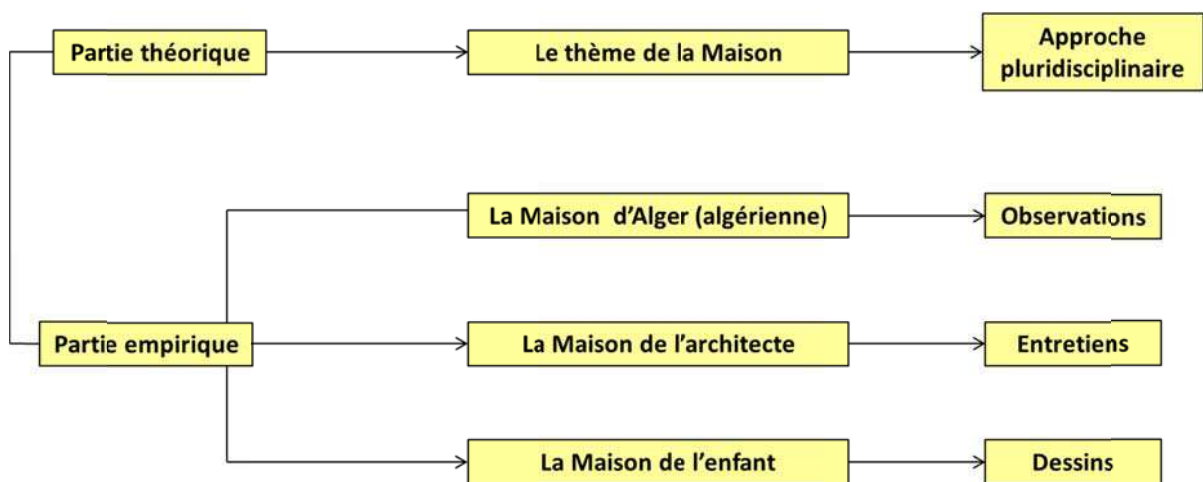
concernés et autour de notions qui se recouvrent partiellement que nous avons constitué notre analyse thématique. Le croisement de données recueillies a constitué les thèmes.



Source : l'auteur

Fig. I Traitement des entretiens

Pour cerner la thématique principale, soit la Maison, nous avons eu recours à ce que Thibaud a désigné comme «*un vagabondage raisonné* » (Thibaud, 2008, P 7). De par la richesse et l'envergure du sujet, il a été difficile de se restreindre à une sélection de disciplines qui peuvent sembler directement liée à la Maison. Nous avons donc été menées à emprunter concept et théories à diverses disciplines, et cette pratique nous a aidées à mieux comprendre le sujet, à traiter les paroles des architectes en allant au-delà des simples mots pour saisir la valeur intrinsèque de la Maison qui s'est ainsi révélée à nous par son aspect multidimensionnelle et transdisciplinaire.



Source : l'auteur

Fig. III La Maison : un thème transdisciplinaire et multidisciplinaire

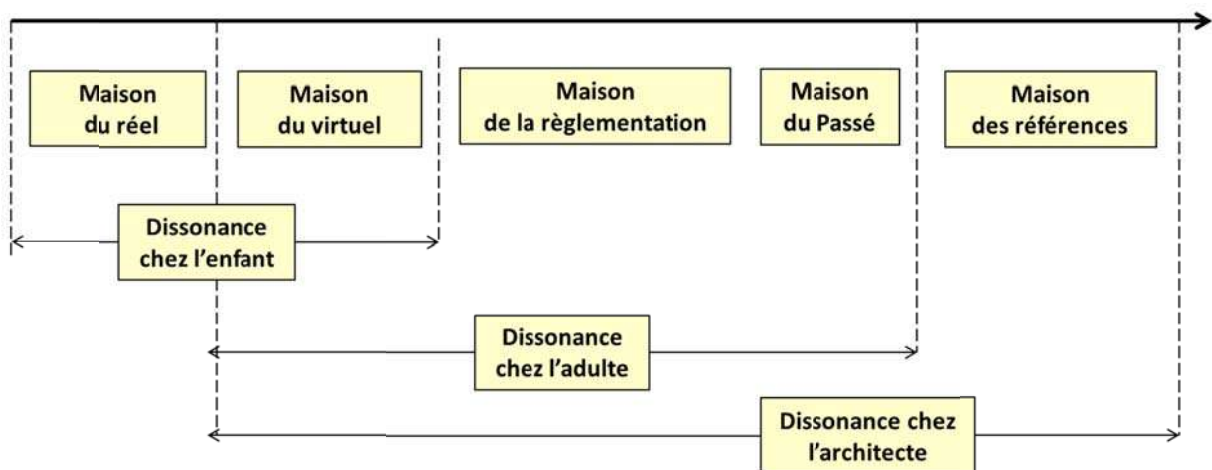
Nous nous sommes attelés également à rendre cela opérationnel et ce par une tentative de classification des discours d'architectes pour maîtriser la pluralité du regard nécessaire à l'appréciation de la Maison. Une pluralité qui se caractérise par son aspect multidimensionnel, que nous avons choisi de présenter à travers de nombreux champs discursifs - philosophie, littérature, art, etc. Cette approche rejoint Peuzeu-Massabuau, quand il dit : « *à cela il faut*

évidemment ajouter le travail des écrivains, peintres, architectes de chaque culture qui enrichissent la représentation collective de la Maison », (Pezeu-Massabuau, 2003, p. 54). Et en allant dans son sillage, nous espérons que notre apport contribuera à mettre à jour la complexité des pratiques et des enjeux qui se jouent dans ce remarquable objet qu'est la Maison

Le corpus « Maison » retenu pour cette recherche est de quatre types :

1. La Maison générique d'ont l'étude s'est faite à travers une recherche théorique et conceptuelle et en donne une perception universelle et globale
2. La Maison contextualisée ou la Maison individuelle algéroise, que nous avons abordée par une observation silencieuse, les paroles d'architectes, et un reportage photographique.
3. La Maison d'architectes algérois⁸ exprimée et dévoilée et par les paroles pour une interprétation savante.
4. La Maison de l'enfant retrouvé dans des dessins d'enfants de tous âges.

Nous précisons que c'est au cours du travail, que s'est posée à nous la nécessité de vérifier si la dissonance cognitive sur laquelle nous travaillons n'existe pas en fait déjà dès l'enfance. Nous avons donc décidé de vérifier cette éventualité et opté pour la manière qui nous a semblé la plus habile et qui est de le faire à travers une analyse de dessins de Maisons.



Source : l'auteure

Fig. III Différents paliers de dissonance dans la Maison

Les dessins d'enfants ont été prospectés par le biais d'établissements scolaires de deux quartiers de la ville d'Alger aux caractéristiques physiques différentes, soit le quartier de Kouba (au sud du centre d'Alger) et celui de Baïnem (implanté sur le littoral ouest d'Alger). Deux situations différentes qui ont permis de faire ressortir les récurrences dans les dessins et qui nous ont permises de tirer certaines conclusions.

Dans chaque quartier nous nous sommes déplacées dans :

- une garderie (enfants de 2 ans à 5 ans), soit en tout 90 dessins,

⁸ Le terme algérois se rapporte à celui qui habite Alger (et non pas uniquement originaire d'Alger).

- une école (enfants de 5 ans à 11 ans), soit en tout 290 dessins,
- un collège (adolescents de 11 ans à 15 ans), soit en tout 180 dessins.

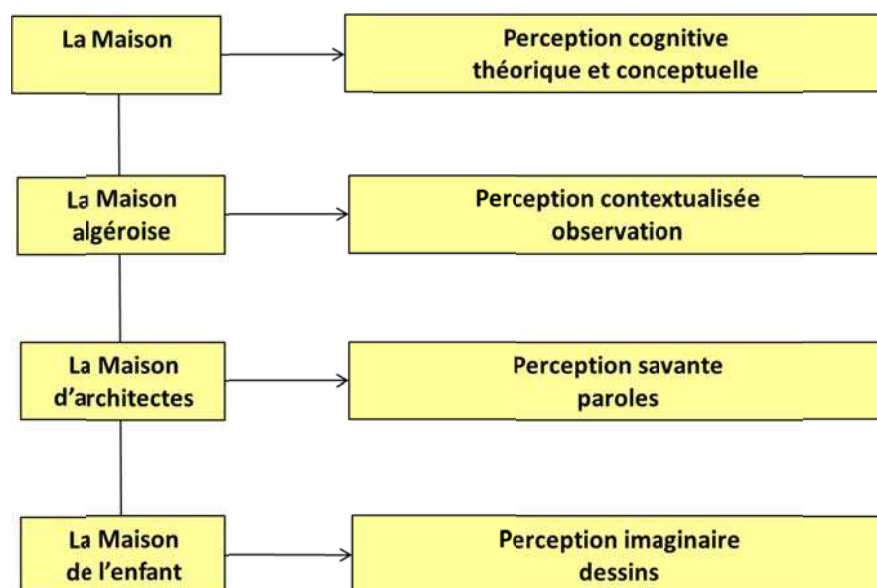
Nous avons tenté l'expérience avec les lycéens mais l'essai n'a pas été fructueux car ceux-ci ont rendu des dessins que nous n'avons pas pu traiter. Il nous a semblé qu'à travers leurs dessins, ils ont exprimé leur révolte face à cet art qui connaît une dépréciation chez les jeunes à cause de sa mauvaise prise en charge. Il y a aussi l'expression d'un ressentiment envers leur environnement qui ne correspond pas à leurs aspirations et celle d'une mal-vie. N'étant pas prêt à traiter cette problématique qui s'est superposée à la nôtre, nous avons préféré donc retirer leurs dessins de cette étude.

Nous avons posé le sujet suivant aux enfants : « *dessiner la Maison dans laquelle vous souhaiteriez vivre* ». Le dessin s'est fait en une séance et la couleur utilisée selon la volonté de l'enfant.

Après avoir récupéré tous les dessins, nous les avons classés par ordre progressif selon l'âge, des plus jeunes aux plus âgés et les avons observés en deux phases :

- phase 1 : observation de tous les dessins et détection des thèmes récurrents,
- phase 2 : observation des dessins par thèmes.

Cette méthode doit nous aider à vérifier si la dissonance existe déjà dans l'esprit des enfants, comment et en quoi elle s'exprime. Ce chapitre prend en charge un bref exposé sur l'enfant et le dessin.



Source : l'auteure

Fig. IV Les différentes perceptions du corpus des Maisons étudiées

Nous précisons que sur le plan formel, la formalisation de cette thèse s'est appuyée principalement sur quatre modes d'expression

- 1. La photographie qui nous a soutenues tout le long du travail et ce depuis le tout début du travail et qui a permis de figer des images de Maisons que nous tenions à partager avec

ceux qui liraient cette thèse dans le but de les inciter à observer avec plus d'attentions celles qui se présentent à eux.

- 2. La parole que nous avons partagée avec les architectes qui nous a fait se poser de nombreuses questions qui nous ont guidées vers une recherche bibliographique qui nous a beaucoup enseignées sur des disciplines qui sont reconnues comme étant complémentaires à l'architecture mais que nous ne prenons pas toujours le temps de consulter pour cause d'une sorte d'isolement dans une sorte de bulle disciplinaire .
- 3. Le dessin à travers ceux que les enfants ont faits et qui nous ont projetées dans un monde que nous ne soupçonnions pas faute de ne pas avoir pris le temps de l'exploiter.
- 4. Ainsi que de nombreux diagrammes que nous avons constitués au fur et à mesure de la rédaction pour synthétiser des propos qui nous semblaient importants et aussi pour rendre la lecture plus facile.

VI Structure générale de la thèse

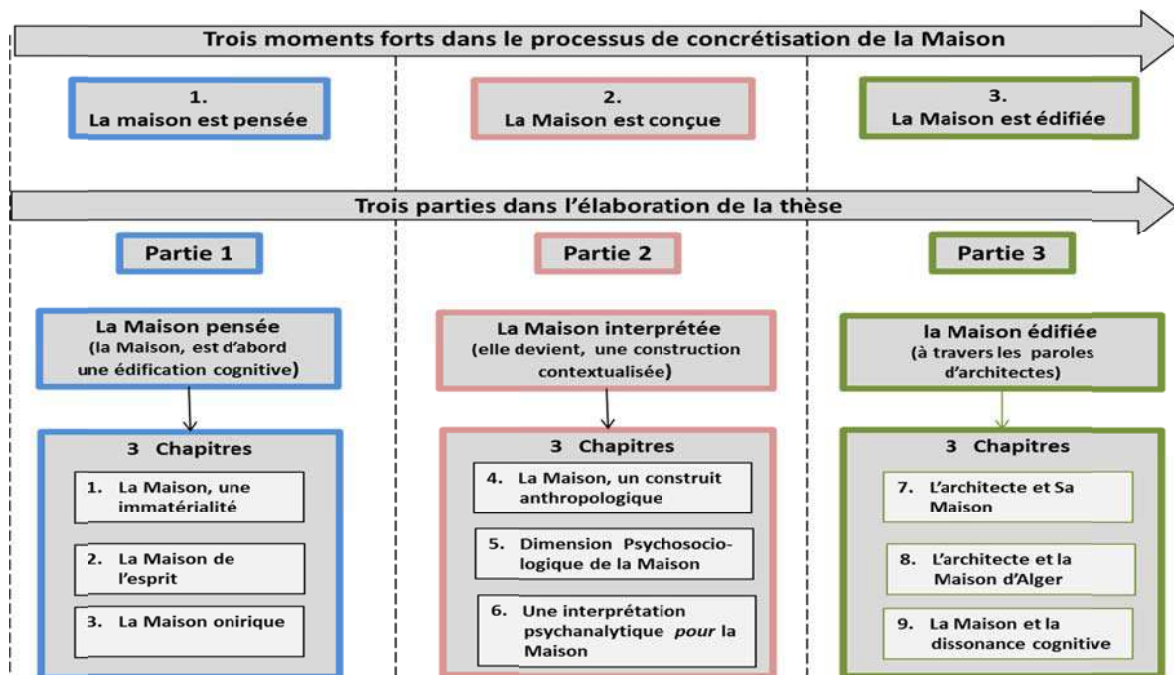
Trois étapes fondamentales ont permis la confection de cette thèse :

- La première étape consiste en une recherche bibliographique qui s'est avérée être beaucoup plus riche que soupçonnée au début du travail. Elle nous a orientées vers plusieurs domaines de lecture. Des ouvrages de type scientifique tel que de sociologie, psychosociologie, de psychanalyse, de philosophie, et d'autres de type littéraire telle littérature générale classique et contemporaine et poésie, qui nous ont fait « redécouvrir » la Maison et nous ont aidées à la « re-comprendre ».
- La deuxième étape est la confection et l'analyse des entretiens avec des architectes que nous avons choisis comme porte-parole de la Maison et qui nous ont fait découvrir et visiter leur Maison par le biais de leurs paroles.
- La troisième étape est l'élaboration de la rédaction de la thèse en trois parties qui développent une logique de mise en forme de la Maison d'Alger qui tente de donner un sens à l'image qu'elle expose.

Nous avons structuré et rédigé notre thèse en trois parties et chaque partie est organisée en trois chapitres ; ce qui nous a permis de couvrir la problématique que nous nous sommes prescrite et à laquelle nous nous sommes restreintes, sachant que le thème en question peut encore se développer selon divers autres préoccupations.

La chronologie de ces trois parties reprend la logique des trois phases qui façonnent logiquement et matériellement la Maison :

- elle est d'abord pensée, ...partie 1
- puis elle est interprétée et contextualisée, ...partie 2
- et enfin elle est édifiée, ...partie 3



Source : l'auteur

Fig. V Phasage de la thèse/Logique d'édification de la Maison

Partie 1 : La Maison pensée ou la Maison : une édification cognitive.

La première partie de ce travail est fondamentale car elle doit présenter l'objet que nous avons choisi d'étudier, comme ayant une signification plus vaste que celle à laquelle nous avons tendance à le limiter à travers son aspect physique répondant à une réglementation et à des considérations fonctionnelles, esthétiques et techniques.

Elle compte trois chapitres qui doivent la présenter sous sa forme de construit idéal et immatériel à travers plusieurs points de vue et de nombreux concepts.

- Le chapitre 1 : La Maison, une immatérialité

Dans ce chapitre nous positionnons la Maison dans l'histoire de l'homme et traitons son évolution qui lui permet de passer de cabane à Maison en présentant son côté immatériel.

- Le chapitre 2 : La Maison de l'esprit

Nous avons fait appel à la philosophie pour présenter la Maison comme pensée avant d'être objet. Nous traitons la relation qui existe entre la philosophie et la Maison, puis développons l'avis de philosophes qui l'ont traitée plus particulièrement.

- Chapitre 3 : La Maison onirique

L'aspect onirique de la Maison, est abordé par le rêve et dans le rêve, puis à travers la poésie, la littérature, et enfin brièvement à travers les arts.

Partie 2 : La Maison contextualisée, ou la Maison un construit anthropologique

La relation qui existe entre la formalisation de la Maison et la situation de la société est fondamentale et son examen à travers des disciplines des sciences sociales s'est avérée être une nécessité au cours de cette partie.

En extrapolant les propos suivants de Bentmann et Müller : « *L'architecture a toujours une base sociale, la société a toujours un fondement architectural. Si l'on critique l'une, on critique l'autre ; les exigences théoriques architecturales seraient imparfaites sans une utopie sociale bien pensée* » (Bentmann / Müller, 1975, p 69), à notre objet d'étude, on peut mettre en évidence le fait que les images que celui-ci expose et qui sont considérées comme incohérentes, extravagantes, absurdes, etc., sont loin d'être aussi déraisonnables qu'on a tendance à le penser.

Ces images ne sont que le résultat d'une superposition, ou stratification, de comportements, d'adaptation réfléchies de situations éprouvantes ou de « *manière d'habiter la terre* » (Heidegger) de l'Algérien qui a associé et a assimilé au cours de son histoire des contraintes et des valeurs souvent contradictoires, pour élaborer de la manière la plus « juste » possible ce que nomme très pertinemment le psychanalyste français, Marc Olivier, l'« *espace-mère* » (Olivier, 1972), c'est-à-dire sa Maison.

Cette partie du travail rappelle (ce que de nombreuses personnes ont tendance à oublier quand ils s'érigent contre cette Maison), que l'appréciation d'un quelconque bâtiment ne peut passer outre la compréhension de la société qui le conçoit car : « *pour comprendre l'essence d'un bâtiment, il faut connaître la société dans laquelle il a été construit* » (Nussaume, 1999, p.37) ; cet énoncé est encore plus vrai pour la Maison.

Trois chapitres structurent cette partie.

- Chapitre 4 : la Maison « un construit anthropologique »

En faisant appel à des concepts d'une approche socioculturelle, nous situons la Maison dans le cadre et contexte dans lequel elle évolue. En l'insérant dans le monde socioculturel, nous mettons en avant la logique de sa construction en rapport à ceux qui la construisent, pour ainsi donner un sens à sa représentation.

- Chapitre 5 : La dimension psychosociologique de la Maison

Ce chapitre permet de mettre en avant la relation privilégiée qui existe entre la Maison et la psychosociologie. Les concepts et les théories de cette discipline ont été d'un grand apport et permettent de comprendre les attitudes et les comportements de la Maison d'Alger.

Dans ce chapitre nous présentons la théorie de la dissonance cognitive qui a été une référence importante pour comprendre les comportements de l'Homme et de la Maison. Cette théorie nous a également aidées à investir la réflexion portant sur l'existence d'une dissonance cognitive qui gère en grande partie l'image qu'expose la Maison d'Alger et aussi algérienne. Nous donnons également un aperçu sur la théorie de l'équilibre de Heider qui explique le processus d'équilibre qui intervient pour contrecarrer cette dissonance.

- Chapitre 6 : Une interprétation psychanalytique de la Maison

Pour comprendre les fondements de la relation qu'entretiennent l'individu et sa Maison, nous avons été induites à introduire ce chapitre qui nous aide à l'observer par le biais des concepts de la psychanalyse, et non pas par ses méthodes que nous n'avons ni la prétention d'appliquer ni les moyens d'utiliser (investigation pour atteindre des processus inconscients, à peu près inaccessibles à toute autre méthode, psychothérapies qui utilisent la relation personnelle entre

le thérapeute et le patient, etc.). Certains personnages tels que Jung, Freud, David, Marcus, et chacun à sa manière, nous ont particulièrement sensibilisées à la perception de la Maison à travers des concepts empruntés à la psychanalyse, et ainsi que dans l'autre sens, à la sensibilisation à la psychanalyse par le biais de la Maison.

Ces échanges, effectués dans les deux sens, nous ont guidées vers une nouvelle manière d'observer la Maison qui s'est dévoilée un peu plus à nous à la manière d'une patiente atteinte d'une pathologie dont se sont détournés les thérapeutes.

Partie 3 : la Maison édiflée

Cette partie est structurée en trois chapitres constitués sur la base de deux travaux empiriques :

- une analyse qualitative d'entretiens faits avec les architectes,
- une analyse des dessins de Maisons faits par des enfants,

Les deux premiers chapitres sont rédigés à partir des entretiens semi-directifs conduits auprès d'architectes ayant construit leurs Maisons. Leurs paroles et les propos sont analysés pour aborder des aspects qu'il nous est impossible de déceler et de comprendre en observant tout simplement des dossiers d'architecture ou dossiers techniques ou même de visiter leurs Maisons. Nous avons d'ailleurs fait l'essai de visiter des Maisons d'architectes. L'essai s'est avéré infructueux par rapport à notre travail, car les considérations prise en compte au cours de ces visites revenaient involontairement et principalement sur des aspects fonctionnels ou techniques, ce qui ne nous intéressait pas dans le cadre de ce travail et n'était pas le but à atteindre. Le discours de l'architecte a une autre dimension en nous aidant à comprendre les divergences qui existent dans la production de cet objet tant cognitif, que social, qu'architectural.

Le troisième chapitre intègre les dessins de Maisons faits par des enfants.

- Chapitre 7 : L'architecte et la Maison

Ce chapitre doit nous informer :

- sur la perception de la Maison par les architectes interviewés. Leurs paroles nous informeront sur ce que cet objet signifie pour eux et le rôle qu'ils lui attribuent ;
- sur la relation qui existe entre eux et la Maison ;

Ce chapitre aide à comprendre ce que les architectes font des instruments théoriques et pratiques qu'ils possèdent pour « ériger » leur propre Maison et distinguer les référents et leur attitude face à cet objet et de voir l'incidence de toutes leurs connaissances quand il s'agit de leur Maison. Celle-ci est étudiée car elle est celle qui leur permet de se retrouver face à eux-mêmes et donc d'être les plus sincères et le plus authentiques possible.

La leçon retenue de l'étude de la Maison de l'architecte algérien, permet encore de saisir qui des deux mondes onirique ou cognitif, et qui des affects ou de l'intellect ont la prééminence dans la « construction » de la Maison.

- Chapitre 8 : L'architecte et la Maison d'Alger

Nous avons jugé indispensable d'avoir l'avis de l'architecte sur la Maison contemporaine d'Alger qui ne laisse personne indifférent. En bien ou en mal, elle est appréciée différemment par ceux qui la construisent et par ceux pour qui elle constitue l'environnement ou le paysage. L'architecte qui a construit sa Maison, est à notre sens plus apte à nous aider à distinguer une position plus constructive et des arguments appropriés quand il parle de la Maison d'Alger après avoir parlé de la sienne.

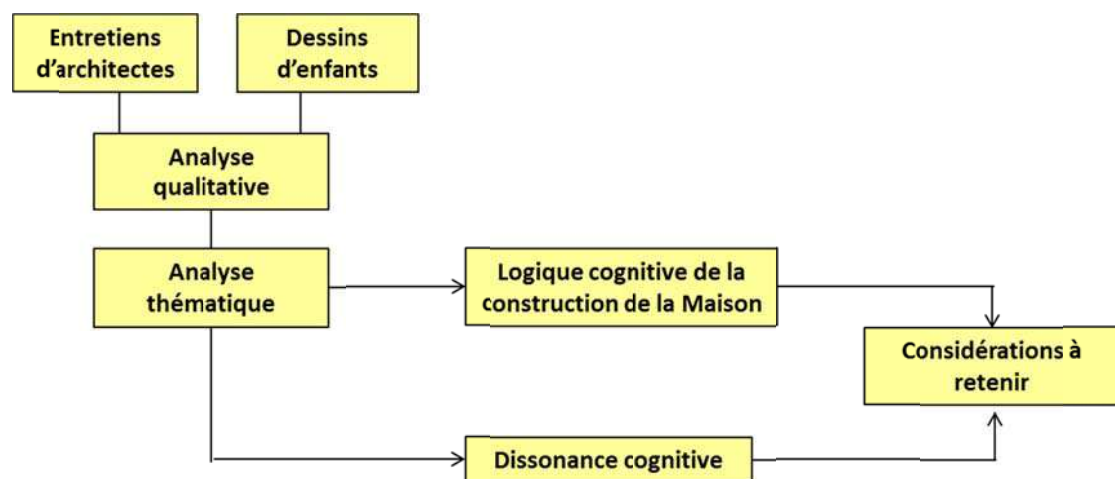
- Chapitre 9 : La Maison et la dissonance cognitive

- Premièrement : La Maison et la dissonance cognitive chez l'enfant : c'est au cours de ce travail que nous avons senti la nécessité de vérifier si cette dissonance cognitive n'existait pas bien avant l'âge adulte. Nous avons donc été menées à vérifier cela chez les enfants et pour aboutir nous avons choisi de prospecter à travers les dessins de Maisons.

Nous avons privilégié le dessin car il est reconnu par les psycho-pédologues et les psychopédagogues comme un instrument très fiable pour communiquer avec les enfants.

- deuxièmement chez l'architecte : La Maison et la dissonance cognitive chez l'architecte. Il s'agit de vérifier l'hypothèse que l'architecte vit une dissonance plus grande parce qu'il est partagé entre les valeurs d'un monde réel et palpable dans lequel il évolue, et des « connaissances intellectuelles » desquelles il est imprégné et qui sont inspirées d'un monde dans lequel il évolue professionnellement et de références importées et qui ne conviennent ou ne s'adaptent pas toujours au contexte dans lequel il vit et conçoit.

Cette situation le met en difficulté et en décalage entre ce qu'il veut faire, doit faire et peut faire et crée une dissonance encore plus grande quand il est face à sa propre Maison, où il est face à lui-même et qu'il doit répondre à des exigences clairement définies. Il n'a plus uniquement le rôle du concepteur, mais aussi celui d'un individu partagé entre des ambitions et la réalité d'un quotidien dont il est imprégné, qu'il ne peut ignorer et qui le conditionnent dans son choix.



Source : l'auteure

Fig. VI Démarche de la partie empirique

Nous avons fait l'essai sur deux possibilités de rédaction de la troisième partie.

Le premier essai de sa rédaction se fait selon une rédaction qui offre une lecture linéaire de nos textes intercalés par les propos des architectes rédigés en italique avec leurs initiales en fin de chaque phrase. L'exemple suivant est repris pour expliquer ce principe.

Leur Maison devient la source d'un conflit entre le matériel et l'immatériel et entre les ressources financières et les souhaits, les ambitions et les rêves, de toute une vie.

. *En fait il fallait un budget équilibré, dire je diminue ici pour mettre l'argent là. C'est souvent une question de limitation de budget, ... si au départ il y avait un budget convenable, la Maison aurait un autre look, (B. M.).*

. *Ca ne serait pas comme ça du tout. Il y a d'abord un problème de budget. Mais tout ça c'est une question de moyens, (T.A.).*

. *Ce n'est pas ce qu'on voulait au début ; on rêvait. Le cours du marché nous rend réalistes, (H. A.).*

L'influence du budget peut-être à l'origine d'une décision difficile à prendre : par exemple la vente d'un bien immobilier.

. *Une Maison qu'on a été obligée de vendre pour achever celle-ci. (O. N.) ;*

. *On a vendu l'appartement, et on l'a transposé en étage. ... (B. S.) ;*

Il est aussi à l'origine de la lenteur du chantier qui s'est étalé sur de nombreuses années (dans certains cas, une décennie et même deux décennies).

Toutes ces conditions font que la Maison est souvent occupée avant la fin des travaux,

. *le projet a démarré avec l'achat du terrain en 1988. ... Quand j'ai acheté le terrain le projet a commencé. Il s'est terminé en 2008. On a habité le dernier niveau et on a terminé la construction doucement, plus de 5 ans en véritable chantier. Doucement, doucement, (B. S.).*

Dans certains cas, elle prend en charge leur financement en assurant l'achèvement de sa propre construction.

. *Nous avons Habité en 1996 et commencé la construction avant, c.-à-d. par à-coup et ce n'est pas encore achevé... On est en cours une extension. On a aménagé les combles qui ont remplacé une terrasse [...], qu'on va louer et achever la construction (B. F.).*

Les difficultés relatives au cours des entretiens sont nombreuses et nous avons donc exposé uniquement les plus récurrentes. Elles ont mis les architectes dans une gêne psychique et ils ont dû faire appel à leurs ressources cognitives pour dépasser la dissonance qu'ils ont subie pendant toutes les années qu'a duré le processus qu'ils ont mis en place et qu'ils ont été obligés de réajuster pour finaliser le projet de leurs Maisons. [...].

Un exemple du deuxième essai est repris pour pouvoir le comparer au premier.

La colonne de gauche pour notre texte et la colonne de droite pour les paroles d'architectes.

Ces deux colonnes sont coupées par intermittence par des paragraphes qui en font la synthèse.

Leur Maison devient la source d'un conflit entre le matériel et l'immatériel et entre les ressources financières et les souhaits, les ambitions et les rêves, de toute une vie.

L'influence du budget peut-être à l'origine d'une décision difficile à prendre : par exemple la vente d'un bien immobilier.

Il est aussi à l'origine de la lenteur du chantier qui s'est étalé sur de nombreuses années (dans certains cas, une décennie et même deux décennies).

. *En fait il fallait un budget équilibré, dire je diminue ici pour mettre l'argent là. C'est souvent une question de limitation de budget, ... si au départ il y avait un budget convenable, la Maison aurait un autre look, (B. M.).*

. *Ca ne serait pas comme ça du tout. Il y a d'abord un problème de budget. Mais tout ça c'est une question de moyens, (T.A.).*

. *Ce n'est pas ce qu'on voulait au début ; on rêvait. Le cours du marché nous rend réalistes, (H. A.).*

. *Une Maison qu'on a été obligée de vendre pour achever celle-ci. (O. N.) ;*

. *On a vendu l'appartement, et on l'a transposé en étage. ... (B. S.) ;*

. *J'ai connu des déboires et pour éviter une hypothèque j'ai vendu mon appartement. J'ai commencé à la construire en 1982/83 et j'ai terminé en 1994. J'ai mis 10 ans, pour un problème de finances, ((H. B.).*

Toutes ces conditions font que la Maison est souvent

. *le projet a démarré avec l'achat du terrain en*

occupée avant la fin des travaux, et que dans certains cas, elle prend en charge leur financement en assurant l'achèvement de sa propre construction.

1988. ... *Quand j'ai acheté le terrain le projet a commencé. Il s'est terminé en 2008. On a habité le dernier niveau et on a terminé la construction doucement, plus de 5 ans en véritable chantier. Doucement, doucement,* (B. S.).

. *Nous avons Habité en 1996 et commencé la construction avant, c.-à-d. par à-coup et ce n'est pas encore achevé... On est en cours une extension. On a aménagé les combles qui ont remplacé une terrasse [...], qu'on va louer et achever la construction* (B. F.).

Le deuxième essai de rédaction est celui qui a été retenu parce qu'il permet une lecture continue de notre texte en continu, avec utilisation des paroles des architectes en parallèle

Les difficultés relatées au cours des entretiens sont nombreuses et nous avons donc exposé uniquement les plus récurrentes. Elles ont mis les architectes dans une gêne psychique et ils ont dû faire appel à leurs ressources cognitives pour dépasser la dissonance qu'ils ont subie pendant toutes les années qu'a duré le processus qu'ils ont mis en place et qu'ils ont été obligés de réajuster pour finaliser le projet de leurs Maisons. [...].

Ainsi cette thèse traite d'un objet qui peut paraître « petit » par la dimension qu'on s'est habitué à lui donner. Cet objet qui s'avère porter en lui plusieurs dimensions font de lui le sujet prioritaire dans l'échelle de préoccupations de l'Homme ; et c'est par lui et à travers lui qu'il peut se construire, se reconstruire et faire partie de ce Monde. En rappel, nous citons une phrase de celui qui nous a accompagnées le long de ce travail, soit G. Bachelard, et qui résume en cinq mots toute sa force : « *La Maison est notre coin du monde* ».

Nous espérons que ce travail convaincra de la portée du sujet et surtout qu'il persuadera, que l'observation de nos Maisons est un univers dont l'exploration peut donner des explications à de nombreux des comportements et de nombreuses pensées de ceux qui la « vivent ».

Partie 1

La Maison pensée, ou la Maison, une édification cognitive

Introduction de la partie 1

Nous avons fait le choix de commencer cette première partie en introduisant la Maison, à travers des présentations qui l'éloignent de l'image réductrice que la majorité a d'elle quand on la cite. Des représentations sont citées pour resituer la place qu'elle occupe dans l'esprit de l'Homme, c'est-à-dire une vision tout autant matérielle que spirituelle. Pour cela nous avons fait appel à trois philosophes : Spyridaki , Bachelard, et Diogène de Sinope.

Le texte de Spyridaki⁹ que nous citons en premier extirpe la Maison du carcan de l'objet courant dans lequel elle s'est retrouvée enfermée et qui l'a grandement diminuée, et lui restitue l'énergie qu'elle a emmagasinée au cours de la longue période de son existence en un éclat capable d'illuminer nos pensées et notre vie : *« Ma maison, est diaphane, et non pas de verre. Elle serait plutôt de la nature de la vapeur. Ses murs condensent et se relâchent suivant mon désir. Parfois je les serre contre moi, telle une armure d'isolement. ... Mais parfois, je laisse les murs de ma maison s'épanouir dans leur espace propre, qui est l'extensibilité in finie »* (Spyridaki, 1953, p 35).



Source : l'auteure

Fig. 1. La Maison diaphane (maquettes d'étudiants¹⁰)

⁹ Georges Spyridaki : philosophe grec.

¹⁰ Cette partie sera illustrée de quelques photos de maquettes faites au cours d'un exercice pédagogique de quatre heures, où il a été demandé à des étudiants de deuxième année en architecture de représenter la Maison telle qu'ils la percevaient, et ce sous forme de maquettes faites à partir de matières librement choisies. C'est ainsi qu'on a remarqué que la configuration des maquettes reprenaient des thèmes cités par les philosophes.

Pour Bachelard¹¹, et parmi toutes ses citations, nous avons choisi celle dans laquelle il exprime ce qu'il y a de plus important chez l'homme, et qu'elle est capable de lui apporter, c'est-à-dire qu'elle lui permet d'être un être « ramassé » : *« la maison est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme. Dans cette intégration, le principe liant, c'est la rêverie. Le passé, le présent et l'avenir donnent à la maison des dynamismes différents, des dynamismes qui souvent interfèrent, parfois s'opposant, parfois s'excitant l'un l'autre. La maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et âme »*, (Bachelard, 1957, p 26).

Quant à Diogène de Sinope¹², - dit Diogène le cynique - nous rappelons que la tradition raconte qu'il aurait élu domicile durant sa vie dans une amphore géante¹³ et qui a d'ailleurs donné cours selon l'imaginaire de nombreux artistes peintres à des œuvres qui la représentent, selon leur croyance, soit dans son amphore soit dans son tonneau.

Méprisant les richesses et les conventions sociales, ce philosophe a réussi à lever toutes les contraintes sauf celle que lui procurait cette amphore : avoir un petit bout de monde pour reposer son corps, dormir et continuer à réfléchir et exprimer ce qu'il pensait. Il put se passer de tout, il leva toutes les contraintes matérielles, sauf celle d'avoir « son » petit « chez-soi ».



Toile de J-L Gérôme



Toile de T. Christian



Toile de J. W. Waterhouse

<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Waterhouse-Diogenes.jpg>

Fig. 2. Œuvres représentant Diogène de Sinope et son « chez-soi »

L'exemple d'une telle attitude introduit le fait que l'Homme est intimement dépendant d'un espace minimum dans lequel il est à l'abri, et dont il lui est difficile de se passer. Il nous rappelle que les personnes privées de ce bien se retrouvent face à un parcours atypique qui les éloigne du groupe social auquel ils sont sensés appartenir et les condamnent à se retrouver

¹¹ Gaston Bachelard : philosophe français, (1984-1962).

¹² Philosophe grec (v. 413- v. 327 av. J. C.), auteur de la célèbre phrase : « ôte-toi de mon soleil, ... »

¹³ Certains parlent de tonneau alors que celui-ci n'a été introduit que bien après par les Gaulois dans la civilisation romaine.

« seul » avec toutes les conséquences que la solitude induit. Cet isolement est contraire à la définition même de l'être humain qui est, avant tout, un être social et sociable ; et la Maison a un rôle prépondérant dans cet état de fait : *« Du simple abri au regroupement des premières sociétés, la maison nous invite à plonger à la recherche de sa vocation originelle : protéger, rassembler... mais aussi faire surgir du groupe des qualités propres à l'édification d'un individu. Nous comprendrons que le sous-bassement, aujourd'hui invisible, donne une légitimité à notre existence. Sans habitat, nous perdons notre identité »*. (Chirot, 2010, p 38). On peut faire à ce niveau l'analogie avec notre parlé populaire qui désigne la famille par l'appellation *Dar* (Maison), *Dar Bendani* pour signifier famille Bendani par exemple. Ainsi l'acquisition d'une « Maison », quelque soient ses qualités et ses caractéristiques, est un objectif que l'être humain ne peut ignorer, car il lui permet de se construire ; et pour acquérir ce bien, il doit œuvrer sur plusieurs fronts et souvent pendant de nombreuses années.

Au delà de son acquisition matérielle, la Maison est présente à tous les niveaux de la psyché. Eternelle compagne de sa destinée, elle l'accompagne dans la vie matérielle et dans la vie cognitive et onirique ; trois dimensions que nous abordons dans ce travail et qui sont explicitement citées par Chirot dans les vers suivants :

*Elle nous accueille, elle nous recueille.
Elle se renouvelle au fil des saisons, au gré de nos envies.
Elle suit notre évolution, accompagne nos changements de vie.
Elle résonne de nos voix ou de nos cris, plus encore de tous nos silences.
Elle constitue l'écran de notre existence.
Elle se met en scène... tout comme elle cache nos secrets les plus intimes.
Tour à tour ouverte ou fermée, elle filtre le monde extérieur.
Mais elle murmure à qui sait l'entendre le secret de son cœur.
Nous croyons l'habiter,
Alors qu'elle nous habite.
Car elle abrite notre âme...* (Chirot, 2010, p 9).

Chap. 1 : La Maison : une immatérialité

Introduction

La grande et belle aventure de l'architecture, s'exprime généralement à travers la glorieuse histoire du Monument, ne faisant intervenir la *petite* histoire dédiée à la Maison que de temps à autre. Ce décalage est seulement formel et n'a pas pour autant diminué de la valeur fondamentale de celle qui a toujours été prise en charge à travers ce que Brayer appelle « le récit mineur » de la Maison, (Brayer, 1998), et son statut hybride entre le Monument et l'Objet ne l'a pas empêchée de devenir la concrétisation de l'étonnante alchimie entre un lieu, des Humains et les objets qui accompagnent leurs vies.

L'Homme ne cesse de l'aménager pour la faire à son image à travers une évolution constante sur la base d'un investissement, tout autant matériel que sentimental, réparti tout au long de sa vie.

Comment évaluer et interpréter un tel investissement ? Sans doute faut-il aller trouver la réponse dans les tréfonds du psychisme et de l'inconscient qui arrivent à s'exprimer dans la logique qui oriente tout autant la configuration de ses espaces que sa décoration.

L'inconscient de l'Homme habite la Maison, son âme y est présente, son imaginaire y rôde, et ses rêves, ses projections, ses souvenirs et ses non-dits y veillent. Elle aide ainsi l'Homme à consolider son contrôle de moins en moins maîtrisable sur son environnement de plus en plus menacé. Elle est « son » morceau d'univers, le rattache à ce monde et lui permet d'en faire partie.

1.1.1. La Maison

Indéniablement ancrée dans la mémoire, la Maison est tout autant un document anthropologique qu'un objet social, un sujet d'écriture qu'un thème architectural. De nombreux domaines scientifiques ont tenté de la constituer en objet d'étude, sous un ou plusieurs de ses aspects ou dans l'une ou l'autre de ses dimensions

Penchons-nous, un moment, sur ce que peut bien signifier et suggérer « cet objet » qui a été apprécié et traité de tous temps par des auteurs aux profils différents. De leurs appréciations que nous avons eu l'occasion d'apprécier, nous avons retenus les plus significatives par

rapport à nos préoccupations et que nous avons aussi considérées incontournables par rapport à notre recherche.

Nous abordons ce recueil **avec l'architecte** Viollet-Le-Duc¹⁴ et deux de ses ouvrages. Dans *L'histoire de l'habitation humaine* (Viollet Le Duc, (1874) 1978), il fait un récit de la Maison par le biais du long périple de deux voyageurs Doxi et Épergos qui traversent plusieurs régions et plusieurs périodes pour nous faire découvrir leurs différents types d'habitations. Au-delà de cet aspect, ce voyage à travers la Maison a fait l'objet de nombreuses appréciations. Ainsi par exemple pour David¹⁵, ces deux aventuriers qui vivent et commentent plusieurs types de Maisons, représentent le rêve et la pensée pour l'un et l'action et le progrès pour l'autre (David, 2001). Quant à Pinson¹⁶, il voit plutôt dans cette intervention de Viollet-Le-Duc sur la Maison, un jugement à la mesure de l'exotisme que suscitait l'expansion coloniale française, et y décèle un « message sur les traits universels de l'humanité et le génie spécifiques des « races » (David, 2001).

Dans *Histoire d'une maison* (Viollet-le-Duc, (1875) 2008), l'architecte relate toutes les étapes de la construction d'une Maison, de la réalisation des plans à leur exécution jusqu'à la décoration intérieure.

L'objectif de ce livre était de donner une leçon d'architecture et de construction de la Maison pour qu'elle n'ait plus de secrets, mais la complexité de celle-ci et son perpétuel renouveau et réadaptation continue a rendu l'objectif en question difficilement réalisable : ce qui mena Viollet-Le-Duc à exposer l'idée que la Maison est l'expression de celui qui l'habite et est une sorte de vêtement à sa mesure, et sous-entend ainsi les limites de sa démonstration. Ce livre a inspiré le romancier Ulbach qui ira jusqu'à comparer la Maison à une cellule (petite patrie) de la ruche (grande patrie) : « *Nous avons besoin d'apprendre à nous construire cette maison, ce poste moral, cette patrie étroite qui fait aimer la grande patrie, la ruche dont elle est une cellule,* », (Ulbach, 2009).

Dans *La maison d'Adam au Paradis*, le **théoricien de l'architecture** Rykwert¹⁷ s'intéresse au mythe de la première maison, (Rykwert, 1976). Il revient sur l'anthropomorphisme immuable de la maison que Filarete attribue à Adam, qui chassé du Paradis, joint les mains au-dessus de sa tête pour se protéger des pluies diluviennes.

Ce besoin de protection contre les éléments extérieurs aurait ainsi donné naissance à la Maison et à sa pérennité et surtout à l'iconographie immuable de la maison représentée par un pentagone au sommet triangulaire posé sur une base de forme quadrilatérale. Une iconographie qui a été et continue à être reprise pour symboliser la Maison.

L'iconographie de la Maison à toiture en pente est présente dans l'esprit de nombreuses personnes.

¹⁴ Viollet-le-Duc (1814-1879), architecte célèbre surtout pour ses restaurations de monuments a laissé une œuvre écrite abondante, comprenant entre autres le monumental Dictionnaire raisonné de l'architecture française et les incontournables Entretiens sur l'architecture.

¹⁵ Paul-Henry David : architecte, psychologue.

¹⁶ Daniel Pinson : architecte, sociologue (1946-).

¹⁷ Joseph Rykwert, théoricien de l'architecture, (1926-).



Fig. 3. L'iconographie de la Maison de Filatere dans les affiches CNEP¹⁸

La poésie de l'espace du **philosophe** Bachelard (dont nous développons la pensée dans le chapitre 2), nous mène dans une réflexion philosophique basée sur une analyse onirique et poétique de la maison et de ses éléments structurants. Cet ouvrage permet d'avoir une perception phénoménologique de la maison et nous expose toute l'intimité de ses composantes. Celle qui pouvait nous sembler si simple, devient d'une telle complexité et tellement chargée de sens, de rêves et de poésie que nous nous retrouvons face à une question primordiale : mais qui est donc ma Maison ?

A travers *Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur « l'habiter »*, le **philosophe de l'urbain** Paquot¹⁹ (Paquot, 2005) nous invite à « vagabonder » comme le titre l'insinue si bien dans des demeures aux ambiances différentes en compagnie de plusieurs auteurs. Les avis sont différents et leurs visions nous font découvrir à quel point sa perception peut être diversifiée et dans l'avis de chacun des auteurs nous ressentons l'émotion qu'elle est capable de provoquer.

¹⁸ Exemple, la C.N.E.P. (un des principaux organismes qui soutient le citoyen dans l'immobilier (achat de terrain, construction, location, travaux d'aménagement, etc.) propose des affiches illustrées de ce type d'architecture pour tous types de transaction

¹⁹ Thierry Paquot : philosophe de l'urbain (1949-)

Il revient sur le questionnement principal : Comment édifier une demeure qui contribue au déploiement de l'être de chacun et qui lui assure la possibilité d'exprimer les facettes de sa personnalité ? Il met à nue les résultats d'une enquête philosophico-étymologique. De la cabane, comme l'archétype de l'architecture occidentale à la maison de Bachelard, de la première à la dernière demeure, en passant par la « machine à habiter », il s'interroge sur les différentes investigations menées par les anthropologues, les philosophes, les urbanistes, les architectes, etc.

Le géographe Pezeu-Massabuau, a traité de la Maison dans plusieurs ouvrages : *La Maison, espace réglé, espace rêvé* (1994); *Demeure, mémoire. Habitat : code, sagesse, libération* (1999); *la maison, espace social* (1983); *Habiter, rêve, image, projet* (2003). Traitée sous tous ses angles, elle est pour lui un sujet de prédilection dont il traite les spécificités et les appréciations. Si on sent que Bachelard est présent en filigrane, le pragmatisme est plus présent chez Pezeu-Massabuau. Il est à l'aise en compagnie de la Maison, et donne l'impression d'en être devenu un partenaire incontournable pour celui qui veut comprendre ses fondements. Il l'associe à la nature primitive de l'Humain -sa nudité- qu'il dit être protégée par la masse de son habitation, un peu à la manière de l'escargot qui ne peut vivre sa maison qu'il porte sur soit. : « *L'homme est donc essentiellement nu, le plus nu des animaux, et la maison est son vêtement, son armure et son refuge.* » (Pezeu-Massabuau, 1993, p. 15).

Pour une anthropologie de la maison, (House Form and Culture) publié en 1969 permet non seulement de voyager à travers toutes les latitudes, et surtout de comprendre la théorie développée par son auteur Rapoport²⁰ **architecte et anthropologue**. Il explique l'habitation à travers les influences et développe une vision très large de la culture et des influences humaines, il traite du bâti en général et l'habitation plus spécifiquement à travers elles. Son œuvre est une référence majeure pour les études en architecture.

Avec *l'inconscient de la maison* (Eguier, 2004) Eguier²¹ expose la maison comme une enveloppe qui secrète un lien invisible qui unit ceux qui l'habitent et comme un lieu apprécié de réconfort et de sécurité. C'est aussi un lieu d'émotions fortes et de liens stables que l'on désire durables où puisse se perpétuer la lignée. Il affirme : « *La maison reflète ce que nous sommes. L'inconscient et l'espace habitable sont intimement liés, se répondant l'un l'autre.* ». Si de tels affects et vécus sont rendus possibles, c'est que la maison est représentée dans notre inconscient et que notre inconscient l'ordonne et lui donne vie. Eguier étudie ici cette réciprocité. Il reprend des concepts comme représentation, image du corps, sentiment d'appartenance, intersubjectivité familiale, etc. pour l'expliquer. Il mentionne le fait que construire sa maison, c'est l'aménager, la meubler, la réparer, la modifier..., etc., et il considère qu'en assurant l'intimité familiale elle est inconsciemment traitée comme une intime à laquelle on doit considération et attention.

²⁰ Amos Rapoport architecte et en anthropologue (1929-).

²¹ Eguier, psychiatre psychanalyste.

Dans *La maison de l'éthique* (Volant, 2003), **le théologien** Volant utilise la métaphore de la maison pour nous faire partager une méditation sur l'éthique. Il illustre ses propos en puisant à la fois dans la littérature, les souvenirs personnels et l'expérience commune et en s'appuyant sur la maison qui, de par sa nature et ses caractéristiques fondatrices, convient parfaitement à sa réflexion. Il parle de la maison comme un archétype qui vit au fond de la mémoire humaine et couvre la totalité de l'être, physique et spirituel et rapproche la quête nostalgique de la maison à la recherche d'identité.

Le psychologue Vigouroux²² tente de montrer dans *l'Ame des maisons* (Vigouroux, 2003), que l'âme de la Maison est toujours un reflet de la nôtre, et que rien de ce qui se passe avec elle n'est innocent ou fortuit : il n'y a pas le moindre hasard dans ce que nous entreprenons avec elle et pour elle. Il montre que les relations que nous entretenons avec elle sont fondées sur des passions et explique que les habitants projettent sur leur Maison leurs inconscients désirs.

Pour Serfaty-Garzon²³, **psychosociologue et sociologue**, la Maison est la garante de notre intimité qui est un droit inaliénable. Dans *Chez-soi, les territoires de l'intimité*, (Serfaty-Garzon, 2003) elle explique que la Maison qu'elle nomme le « chez-soi », suscite sentiments, pensées et actions, et reflète qui nous sommes vraiment et que son appropriation permet au soi de se reconnaître. Après avoir rappelé les grandes lignes de l'élaboration de cette relation maison/vie privée, elle explore ses rapports avec l'habitant, les manières dont il se donne à voir aux autres et les modes de la révélation de son identité à travers elle.

Le psychologue Estrade²⁴ dans *La maison sur le divan : Tout ce que nos habitations révèlent de nous* (Estrade, 2009), examine les manières d'habiter et les conséquences qui en découlent. Il explique que notre esprit est peuplé du souvenir des habitations qui nous ont abrités depuis le début de notre vie. Grandes ou petites, modestes ou somptueuses, elles ont été les témoins de nos joies comme de nos malheurs. En se rapprochant de la théorie de Freud, il reprend les mécanismes inconscients qui sont à l'œuvre dans notre rapport à ce qu'il appelle « *notre ventre de la mère* » et pousse à « *nous interroger sur nos fondamentaux* », pour enfin vivre avec un « *intérieur qui nous corresponde* ».

Cette Maison, que nous concevons tout autant comme lieu où nous nous ancrons à travers des liens affectifs que comme objet qui nous permet de donner libre cours à notre corps, a donné lieu à un grand nombre d'écrits tout aussi passionnants les uns que les autres. Ce sujet qui a donné à méditer à tant de penseurs et fait couler tant d'encre est un sujet qui est loin d'être clos et qui n'arrête pas d'étonner et de faire découvrir. Il n'est d'ailleurs guère de branche des sciences de l'Homme et de sociétés qui n'aient été tentée de le développer, et de nombreuses tentatives d'étude des sociétés, de leurs espaces et de leurs imaginaires l'ont utilisé dans l'une ou l'autre de ses dimensions, comme fil conducteur.

²² François Vigouroux : psychologue .

²³ Perla Serfaty-Garzon, psychosociologue et sociologue.

²⁴ Patrick Estrade : psychologue et psychothérapeute.

Philosophes, anthropologues, architectes, historiens, géographes, sociologues, psychanalystes, romanciers, et poètes ont chacun à leur manière « écrit » la Maison qui porte en elle cette disposition à être toujours d'actualité ainsi que cette faculté à ne jamais être périmée.

1. 1. 1. 1. Les mots de Maison

Un avant-goût de la valeur absolue de la Maison peut-être déjà donné si on se réfère aux nombreux mots qui la représentent et qui lui sont attribués.

La Maison est l'habitation de l'homme. Sa fonction première est d'abriter un individu ou un petit groupe d'individus. Astreinte à une situation géographique, économique et politique elle reflète le statut social et le mode de vie de ses occupants.

Ceci en est la définition primaire que l'on pourrait introduire dans n'importe quel lexique. Mais s'arrêter à ces quelques mots ne suffit certainement pas pour comprendre réellement toute son importance. Il est donc de notre obligation de faire un essai de rétrospective sur ce terme qui est majeur dans notre travail ; et tout en sachant que nous ne pourrons certainement pas arriver à terme de ce sujet, nous espérons tout de même atteindre notre objectif qui est de montrer sa pluralité dans la forme et surtout sa richesse dans le fond.

Nous avons retenu tout au long de ce travail le mot « Maison » que nous considérons comme le plus générique pour désigner le lieu de développement d'une vie privée que l'on occupe avec régularité et pour y vivre en famille ou en solitaire. Son sens à connotation générale lui donne une suprématie sur les autres termes utilisés pour désigner l'espace privé dans lequel on vit. Ce terme peut être utilisé à tous types de lieux où on demeure, on habite, on réside, et où on élie domicile, Elle est le lieu physique de la vie familiale quotidienne, autant que sa représentation affective, sociale et symbolique et quand on cite la Maison: « *c'est que l'on a déjà en tête une forme, un volume, un cadre, bref de quoi soupeser le poids symbolique, financier et matériel de l'édifice.* » (Frey, 2003, p. 189),

Ainsi étymologiquement, la maison est l'endroit où l'on demeure, où l'on séjourne et est un dérivé du latin *mansio*, c'est-à-dire l'endroit où l'on reste, qui a donné aussi manoir, manège et mas. Du latin *mansio* (action de séjourner) et du verbe *manere*, demeurer, en latin « rester » et « séjourner », le mot Maison a subi un processus de métonymie dérivant de l'action de séjourner et a été retenu pour désigner la chose si familière que nous sommes habitués à vivre communément et naturellement : notre « chez-moi ».

De nombreux autres mots existent et peuvent être utilisés selon que la situation est plus ou moins spécifique : villa, abris, logis, refuge, gîte, asile, chez-soi, nid, coquille, cocon, bercail, tanière, foyer, chaumière, ferme, chalet, mas, pavillon, case, hutte, cabane, cabanon, paillote, *bungalow*, taudis, mesure, etc. Nicole Haumont qui a participé avec Henry Raymond à plusieurs recherches sur les pavillons dont la plus connue est *l'habitat pavillonnaire* (Haumont, Raymond, 1979) considère que la Maison se présente comme l'archétype du pavillon, c'est-à-dire comme « le modèle que le pavillon réalise plus ou moins bien, en étant toujours présent. » (N. Haumont in Bonte, M. Izard, 2010, p. 216).

En se référant encore aux dires de J-P Frey²⁵ : « *les mots et les choses de la maison sont liés, dans chaque langue, culture et civilisation, par des liens étroits tissés au fil des siècles, avec des racines très profondes, des évolutions sémantiques et philologiques qu'il n'est pas raisonnable d'imaginer pouvoir aisément restituer* » (Frey in Eiguer, 2004, p. 25), on comprend aisément qu'un grand travail de fond est à faire sur ce sujet. Nous allons tenter d'en prendre en charge une partie avec notre étude, en espérant que d'autres études s'y connecteront et aideront à sa compréhension.

Nous remarquerons que le terme habitation est, par rapport à ce que développe notre travail, celui qui se rapproche le plus de Maison. Il sous-entend, à notre avis, une certaine immatérialité, sens qui lie intimement l'homme à son lieu de vie. Par contre nous ignorerons complètement le terme logement, qui a été souvent utilisé mal à propos et qui dans la majorité des cas se définit par la seule matérialité des différents éléments qui le constituent. La définition à l'habitation que donne Martin Heidegger : « *La manière dont tu es et dont je suis, la manière dont nous autres sommes sur la terre est l'habitation.* » (Heidegger in Volant, 2003), se rapproche de celle qui définit la Maison telle que nous la percevons et essayons de l'établir.

En langue arabe, le terme *Beït*, désigne la Maison, et dans notre langage courant nous employons plutôt *Dar* pour désigner la Maison ; d'autres termes existent mais celui-ci est celui qui a le privilège d'être le plus utilisé. Nous considérerons donc que tout le discours que nous allons développer est tout aussi valable pour la Maison que pour *Dar* et qu'à chaque fois que nous écrivons Maison, nous pensons aussi *Dar*.

Le terme Maison est utilisé tout aussi souvent dans le sens figuré : en parlant des familles²⁶ et illustres, maison ancienne, grande maison, d'entreprise, fonds de commerce, artisan, maison de détail, maison de gros... que pour exprimer des métaphores. Métaphores fort nombreuses dont nous en citons quelques-unes : « être l'ami de la maison », « être aimé de toute la Maison », « être issu d'une grande maison », etc.

Deux mots reviennent souvent quand il s'agit de désigner la Maison : « la villa » et « le pavillon ». Ils sont utilisés, dans ce cas, plus pour signifier une typologie, et ont fait l'objet d'explorations qui ont donné jour à deux ouvrages majeurs qui sont : *La villa, architecture de domination* de Reinhard Bentmann / Michael Müller (1975) et *L'habitat pavillonnaire* sous la direction de H. Raymond (1965).

²⁵ J-P Frey : Architecte, sociologue.

²⁶ L'ethnologue Claude Lévi-Strauss infatigable chercheur explique cette notion au cours d'un entretien avec Pierre Lamaison en 1987, nous en avons retenu le paragraphe suivant : « *La maison est d'abord une personne morale, détentrice ensuite d'un domaine composé de biens matériels et immatériels. Par immatériel, j'entends ce qui relève des traditions, par matériel, la possession d'un domaine réel [...]. Plus généralement, si on laisse de côté la structure et l'organisation sociale de la maison elle-même, auxquelles je ne m'attachais pas dans cette définition, on peut distinguer d'une part des biens-fonds, dans l'acception très large du terme, d'autre part des croyances et des traditions qui sont d'ordre spirituel. L'immatériel comprend également des noms, qui sont des propriétés de maisons, des légendes, [...], le droit exclusif de célébrer certaines danses ou rituels, toutes choses qui, à différents égards, concernent aussi bien des sociétés primitives que des sociétés complexes, notamment en Europe et dans la noblesse, dont le modèle (la « maison de Bourbon », etc.) m'a inévitablement guidé.* » (Lévi-Strauss, 1987).

1. 1. 1. 2. La Villa et ses significations

Un bref historique sur le terme de villa est important parce qu'il est souvent utilisé dans notre langage courant et pour comprendre les différentes mutations qu'il a subies et la symbolique qu'il porte.

Rappelons tout d'abord que la villa telle que perçue par les théoriciens, existe depuis la Rome antique qui a laissé dans ses admirables vestiges des villas dont l'incomparable beauté est révélée grâce à des toiles et des images virtuelles reconstituées par des spécialistes. Elles étaient le type d'habitation des plus riches et étaient organisées à partir d'une cour intérieure sur laquelle s'ouvraient les différents espaces.

Avec le XV^{ème} la villa s'impose comme la Maison à la campagne des notables, la distinguant ainsi de celle de la ville, appelée palais. Elle servait de siège campagnard à l'ensemble de la « grande famille », épouse, enfants, parents du maître, hôtes personnels, serviteurs et domestiques, inspecteur des terres et aux fermiers, ouvriers agricoles et palefreniers (Bentmann / Müller, 1975). En la définissant ainsi Bentmann et Müller sont dans la logique de la définition de Lévi-Strauss et ainsi que dans l'esprit de l'*oikos* telle qu'elle est perçue par la Grèce antique de l'époque homérique où chaque personne était rattachée à un *oikos* (du grec ancien *οἶκος*, « Maison ») avec tout ce qui en dépend, unité familiale élargie, biens, fortune, domestiques et animaux, et le verbe *oikeô* veut dire habiter, administrer, gouverner (ce qui est aussi analogue à la maison de la campagne algéroise ou *Dar el Fahs*²⁷ et qui à notre avis valu la désignation de famille Bendani par *Dar Bendani*).

Ainsi quand pour des raisons de sécurité, de nombreuses « grandes » familles ont été forcées de quitter la ville et de se réfugier dans la campagne sur leurs terres, la villa telle qu'elle est perçue au moment de son apothéose est un pur instrument idéologique dont le fondement est politique et est l'idéalisation de la vie rurale.

Son image essaie de transporter, le décor du palais urbain à la campagne sans pour autant négliger l'économie de l'activité rurale. Les propriétaires de villas transposèrent ainsi leurs aspirations esthétiques raffinées de la ville à travers leurs Villas dont l'idéologie devait impérativement transmettre l'image originelle du père avec tous ses droits : un objectif de domination qui intervient à deux échelles : l'échelle du territoire et celui de la villa. Pour atteindre ce but, la villa est généralement située « au cœur de la propriété », c'est-à-dire au centre de la propriété et sur son point le plus élevé, pour permettre au « maître » d'assurer ainsi l'organisation et la domination de « sa » région. Dans le même esprit, la sala (salle principale) représentative de la villa est située « au cœur de la maison ». C'est d'elle que partent toutes les fonctions de la maison : l'accès aux autres pièces d'habitation et chambres de travail et même parfois leur éclairage et leur aération. R Bentmann et M Müller ne manquent de rappeler à ce propos que sous le couvert de leur caractère esthétique, ces villas

²⁷ La Maison connue sous l'appellation de *Dar El Fahs* (Maison de la campagne) est une maison qui appartenait aux familles bourgeoises de la casbah et érigée sur leurs terres en dehors des remparts de la cité. Cette Maison a connu une histoire qui en certains points est similaire à celle de la Villa.

dissimulent en réalité un signe de domination, une immense prise de possession, tout autant idéologique, politique qu'économique : « *le maître de la villa par des moyens esthétiques fait de sa résidence le centre cosmologique de la région, lui permettant de s'élever de ce fait au rang de demiurge qui règne légitimement sur le monde qu'il a créé* », (Bentmann / Müller, 1975, p. 41). Palladio, par son génie, a su en faire des références architecturales²⁸ qui ponctuent encore les campagnes des villes italiennes et principalement de Rome.



Villa la Capra dite la rotonde



Villa Saraceno



Villa Chiericati

Fig. 4. Exemples de villas de. Palladio, 16^{ème} siècle (Source: whc.unesco.org/fr/list/712)

La mise à mort de ce qui était devenu un joyau architectural et qu'était la villa a été lentement et sûrement programmée par les théoriciens qui dressèrent un catalogue des exigences auxquelles devait répondre la situation idéale de la *casa di villa*. Ces différents points devinrent des stéréotypes de plus en plus durcis et obligatoires classés selon quatre points de vue : la *comodita*, la *sanita*, la *belezza* et la *maestra* ou *magnificenza*.

Après des siècles de domination idéologique et de l'esprit architectural, et à travers un processus lié à l'histoire de l'Europe, la Villa passe d'un objet solennel à un objet de consommation. Consommée sans modération et exportée à travers plusieurs contrées, elle devient un objet qui n'a plus de commun avec son précurseur que l'appellation « villa²⁹ ».

La villa est transférée vers une architecture destinée aux masses, et dans sa conséquence de peuplement des périphéries des villes jusqu'à « toxicité de la monotonie », comme l'a si bien dit Neutra³⁰, elle devient le pavillon.

1. 1. 1. 3. Le pavillon : une référence

On passe graduellement de la villa au Pavillon, pavillon ou maison unifamiliale et indépendante, construit sur sa parcelle de terrain. Ce type d'habitat de type répétitif se multiplia rapidement à travers de larges périmètres gangrenés par une urbanisation accélérée et incontrôlée autour des centres urbains existants. Il est d'abord largement présent dans les

²⁸ En s'inspirant des notions *verità*, *Bellezza* et de *Virtù* (vraies, belles et bonnes), Palladio a su devenir le maître incontestable dans la conception des Villas dont la majorité a d'ailleurs été inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1996.

²⁹ Par exemple, elle est définie par Michel Izard, anthropologue et ethnologue français (1931-2012) comme : « *Habitation à usage de loisir, généralement située dans un environnement agréable, à la campagne ou en bordure de la mer. [...] Il s'agit toujours d'une maison individuelle, dotée d'un jardin ou d'un parc, dont le statut de résidence secondaire fait un lieu de plaisir, de vacances* », (Bonte, Izard, 2010, p. 260).

³⁰ Richard Neutra : considéré comme l'un des architectes les plus importants du modernisme de la Villa.

viles européennes et étatsuniennes et des populations entières y ont accès jusqu'à saturations des sites d'implantations de plus en plus grands.

Les médias et les publicités diffusent ses modèles et l'imposent dans le processus de choix de Maisons et son image accapare le mental des gens. Il est présent à travers toutes les extensions des viles et villages ; du plus petit et plus sobres au plus grand et plus décoré, il constitue du petit lotissement modeste au *gated- communitie* le plus sélect : il fait désormais partie du paysage urbain.

Sa profusion encombre les paysages dans lesquels il s'accapare des espaces de plus en plus grands et malgré les critiques dont il est l'objet, il reste toujours un objectif à atteindre par la majorité des familles. Une sorte de monopole et d'hégémonie de sa part, qui fait de lui une sorte d'adversaire pour la ville qui a de plus en plus de difficultés à le maîtriser.

L'histoire a fait que l'installation des Maisons dites « villas » en Algérie s'est faite dans l'esprit d'une conquête de viles et des territoires durant la période coloniale. La particularité de cette implantation réside dans l'évolution qu'a prise ce phénomène qui à l'origine était régi par des règlements disciplinés des périphéries des viles et qui dans le cas des viles Algériennes a conduit à une urbanisation en nappe avec une prolifération indisciplinée et à perte de vue de Maisons (ou villas).



Source : l'auteur

Fig. 5. La Maison omniprésente à toutes les échelles de notre environnement

Maison ou villa ? Une question que l'on s'est posées et à laquelle on a répondu ainsi : nous avons plus de facilité à parler de Villa pour désigner la typologie (*j'habite une villa*, ou *ils ont une grande villa*) et quand l'appropriation mentale se fait, nous parlons de Maison et non plus de villa (ma Maison, et non pas ma villa, ou comme nous l'avons déjà mentionné, *Ed Dar* ou *Dari*) ou qu'on l'a lie à des personnes (la Maison de mes parents et non pas la villa de mes parents).

En allant dans le même sens que l'anthropologue Chiva³¹ pour qui « *La Maison, est à la société ce que le noyau est au fruit et à l'arbre* » (Chiva, 1987), on dit que la Maison est aussi à l'architecture ce que le noyau est au fruit et à l'arbre pour rappeler qu'elle est une figure centrale et emblématique dans l'architecture populaire. Une situation qui ne l'a malheureusement pas empêchée de perdre de sa gloire pour être mise à l'écart par l'architecture où règnent star-architecture ou la gamme de qualificatif de banalité à extravagance.

³¹ Isac Chiva : anthropologue français, (1925-2012)

Quoiqu'il soit arrivé, la Maison reste indétrônable dans son rôle de métaphore du patrimoine ethnologique. Elle donne à voir à l'instar du langage et des langues, à la fois ce que les sociétés humaines ont en commun, et les innombrables manières qu'ont les individus et les groupes de se distinguer, de se hiérarchiser, d'exprimer leur identité et leurs modes de pensée les plus cachés. Structure close et confinée entre des parois, elle préserve de l'extérieur et est médiatrice entre ceux qui l'habite. Elle préserve la vie intérieure de ses occupants et est le micro réseau de la socialité, (Volant, 2003).

1. 1. 1. 4. L'atemporalité de la Maison

La « traversée des temps de la maison » pour ne pas dire l'histoire de la maison, peut être développée sur plusieurs thèses. Pour ne pas surcharger notre travail, nous allons faire un très bref aperçu sur cet historique

Nous commencerons par faire remarquer qu'il serait utopique de vouloir retracer une histoire exhaustive de la Maison depuis les abris de la préhistoire aux maisons d'aujourd'hui. Cette histoire qui nous est arrivée sous forme de fragments a perdu de nombreux chaînons disparus sans laisser de trace. Ceux dont nous conservons des témoignages anciens sont les types les plus solides ou les plus luxueux, les plus humbles et plus modestes faits à partir de matériaux moins nobles n'ont pas laissé de traces : *« nous connaissons ainsi mieux l'histoire de l'habitation des classes aisées que celle du menu peuple, qui forme de beaucoup la majorité, [...] ; de là, le danger d'attribuer le standing de ces habitats aisés du passé à des couches beaucoup plus larges de la population »*, (Volant, 2003, p. 225).

Retenons tout de même que ces bâtisses « les mieux construits » ont, dans la majorité des situations, servi de modèle. Cette tendance à vouloir imiter a existé de tous temps et continue d'exister de nos jours.

Durant son long périple à travers le temps et l'espace, l'homme semble avoir vécu des centaines de milliers d'années sans maison. D'après les historiens, les ethnologues et d'autres chercheurs qui se sont penchés sur la question, la maison fut une invention de l'époque du néolithique. Son avènement, que les spécialistes situent au proche orient, coïncida avec les débuts de la vie sédentaire, de l'agriculture de l'élevage et de l'artisanat. Il a fallu attendre encore quatre mille autres ans pour que par le biais des migrations à travers les continents et intercontinentales, la maison gagne l'occident. Depuis elle occupe une place importante dans la vie et l'imaginaire de chaque individu et sert de métaphore à de nombreux sujets et comme le dit Volant, *« la priorité ontologique, l'être ou la maison, l'image de l'un aide à saisir le sens de l'autre »* (Volant, 2003, p. 11).

Pour Defontaine³² connu pour son ouvrage *L'Homme et sa maison*, la maison a vu jour pour abriter le feu, qui fut longtemps protégé par les temples. Le feu a donné lieu à ce qu'on

³² Pierre Deffontaines : un géographe français, (1894 - 1978).

nomme le foyer quand il se situe à l'intérieur d'une Maison, et qui a longtemps été sacralisé et continue à l'être de nos jours en bénéficiant d'un grand symbolisme.

Toujours dans le même esprit, certains chercheurs pensent de leur côté que c'est surtout la nécessité du sommeil qui a imposé à l'Homme de chercher des grottes ou de dresser des abris, qui évoluèrent en Maisons, afin de pouvoir mieux récupérer des dures journées qu'ils passaient à chasser ou à chercher de quoi manger et se couvrir.

D'autres mettent en avant que c'est le besoin de protéger son clan ou son groupe social qui a poussé l'homme à mettre en place une structure assurant divers degrés de protection.

N'oublions pas d'ajouter que le mythe de l'origine de la maison fait apparaître le dualisme entre la maison nomade, épousant les déplacements de l'homme et de ses biens, et la maison sédentaire. Maison sédentaire que Simmel³³ explique avec une vision qui lui confère une grande symbolique : *"L'homme qui le premier a bâti une hutte révéla, [...], la capacité humaine spécifique face à la nature en découpant une parcelle dans la continuité infinie de l'espace, et en conférant à celle-ci une unité particulière conforme à un seul et unique sens »*, (Simmel, 1988, p. 164).

Quoiqu'il en soit, la forme des maisons primitives constitue souvent une métaphore du cosmos et, en tant que telle, est souvent associée à de puissantes valeurs spirituelles et surnaturelles qui font partie de l'identité culturelle des peuples. Chaque région a donné naissance à différentes formes architecturales qui reflètent bien ces critères ainsi que les matériaux de construction disponibles, les moyens de subsistance et économiques et les valeurs sociales et spirituelles des peuples qui y habitent. Une des caractéristiques dominantes de ces maisons sur laquelle sont d'accord les chercheurs est la constante correspondance entre la forme structurale et les valeurs culturelles.

Une autre de ses caractéristiques à ne pas négliger est sa potentialité à prendre en charge l'aspect économique de la famille. Différemment accompli, ce rôle n'a cessé d'évoluer et de faire changer l'aspect de la Maison. A plusieurs périodes de son histoire l'Homme a choisi selon la conjoncture de faire de sa maison en plus de retraite familiale, un lieu où il peut s'adonner à ses activités (fermier, artisan, le commerçant, activité libérale, etc.). La dernière en date de cette capacité correspond à ce qu'on nomme la « télé travail » qui a pris de l'ampleur ces dernières années avec le développement de la technologie, de l'outil informatique et des réseaux Web. Cette nouvelle attitude qui consiste donc à ne plus être obligé de se déplacer pour rejoindre son lieu de travail, qui nécessite le « coin travail » au sein de la Maison et surtout induit une présence plus grande dans la Maison a une forcément une incidence sur la manière de penser la Maison qui pourrait être le sujet d'une recherche.

Un autre aspect de la Maison mérite d'être cité : il s'agit de l'évolution de ses formes. La remarque principale à faire est que bien des maisons, pour ne pas dire la majorité, n'ont pas été imaginées et construites d'un seul tenant, mais ont subi des transformations tout le long de leur durée de vie. Ce n'est qu'à partir du dix-neuvième siècle que les réglementations ont changé cet aspect en imposant un nouveau concept : celui de la Maison modèle et finie, qui se

³³ Georg Simmel : philosophe et sociologue allemand, (1858-1918).

met en forme en une seule opération et qui de surcroît, n'est pas autorisée à être transformée sous peine d'amendes.

Nous citons l'anthropologue Izard que nous rejoignons dans ses propos : « *Les formes que prend une habitation dans une société donnée, à un moment donné, sont le reflet de l'état de son développement social et matériel. Ces formes évoluent à travers le temps, en relation avec la maîtrise croissante acquise par les groupes sociaux sur leur environnement physique - maîtrise elle-même liée à leur capacité scientifique et technique à produire un habitat adapté. Notre habitation dit ce que nous sommes, elle est constitutive de notre être, personne et social. Elle est notre façade sociale qui, se fige au 19^{ème} siècle avec la marchandisation généralisée de l'habitation, dans ses différentes formes* ». (Bonte, Izard, 2010, p 56).

Nous pouvons aussi dire que l'histoire de la Maison se présente à la manière d'un manuscrit sur lequel a été gravée une écriture dont les mots sont formés par les aspirations, les besoins, les rêves et l'imagination de ceux qui l'ont construite, et met en évidence les utilisations progressives de multiples dispositifs dont les principaux sont :

- les hybridations obtenues à partir de croisements de formes singulières pour en créer de nouvelles formes (métissages pour certains) avec une hésitation à prendre partie pour un système ou l'autre,
- et les imbrications obtenues à partir de deux types d'habitation qui se sont emmêlés et associés pour créer une nouvelle forme.

Le processus qui mène vers ces principes de configuration est dû à l'intrusion (consciente et/ou inconsciente) physiques ou mentales, lors de colonisations ou de déplacements et d'échanges. Il marque l'évolution des types de maisons et s'établit en trois grandes phases :

- les nouveaux venus mettent en place un nouveau cycle de la Maison en implantant les dispositifs de leur pays d'origine ;
- ils y adaptent progressivement des agencements qui correspondent aux nécessités locales ;
- ces maisons servent de modèles pour les autochtones qui les modèlent en fonction de leurs valeurs et de leurs besoins.

Ainsi un nouveau cycle d'habitation voit le jour à partir des formes importées et adaptées, à différents degrés, au contexte.

Notre travail a trouvé appui sur cette situation vécue par la Maison algérienne qui expose au regard de tout le monde des images qui tentent de s'adapter à des modèles importés. Un processus qui a donné naissance à un nouveau cycle d'habitations qui s'alimentent de formes empruntées et sans cesse ajustées. A quand l'ajustement définitif ?

La Maison contemporaine n'est pas le fruit de telle société ou telle civilisation. C'est les différents cycles de son histoire qui la façonnent à travers une série de transformations et de nouveaux dispositifs qu'ils intègrent et la rendent partie prenante de son contexte temporel.

En fait, elle ne fait que subir un processus de développement similaire à celui que connaît l'Homme en devenant son bien matériel le plus précieux. Un bien qui puise, tout comme lui, sa force dans sa capacité à concilier les contraires ou les opposés qui sont le fondement de son existence sur terre : conscient/inconscient, rationnel/irrationnel, avoué/interdit, caché/montré, individuel/collectif, privé/public, intérieur/extérieur etc.

Cette Maison, compagne de l'Homme, a subi une longue évolution dans sa matérialisation. Elle est passée, comme le fait remarquer Pinson, de la Maison autoconstruite par ses habitants à la Maison élaborée à travers un système autrement plus complexe tant à travers les acteurs qu'il fait intervenir, les ressources auxquelles il fait appel, les savoirs, les techniques et les matériaux qu'il utilise, et les compétences requises (Pinson, 2013). Un système qui a été vulgarisé parce qu'il présente des avantages en regard de la gestion et de la gouvernance, mais également des inconvénients avec la dérive qu'il a occasionnée et où l'homme n'est plus qu'un administré. Les liens séculaires qui unissaient l'homme et sa Maison sont ignorés et a tendance à mener à trépas ce fabuleux rapport qui unissait l'homme à sa Maison. Dans de telles conditions, l'Homme devient un habitant par procuration d'un espace dans lequel il va utiliser tous les subterfuges, dans les limites de ses droits (et souvent au-delà de ses droits) pour reconstituer son monde et se rapprocher le plus possible de ce qu'a nommée Gaston Bachelard, « *sa Maison onirique* ».

1. 1. 2. La cabane

Un arrêt sur la cabane s'avère indispensable, car si certains théoriciens de l'architecture la considèrent à l'origine de la Maison d'autres vont jusqu'à la considérer à l'origine de l'architecture. C'est dire l'importance qu'elle a dans le processus de réflexion et de création de l'environnement de l'individu.

1. 1. 2. 1. Présentation de la cabane

La cabane désigne une habitation qui peut être temporaire ou saisonnière et fait appel habituellement à un matériau local : le bois dans les zones forestières, la pierre dans les zones rocheuses ou alors l'adobe dans les régions où ces deux matériaux sont rares ou inexistantes. Les matériaux de récupération ne sont pas à exclure, comme par exemple dans les zones péri-urbaines (tissu, métal, plastique, carton, etc.), (Boyer, 2004).

Dans de nombreuses contrées, elle est idéalisée et possède deux principaux atouts :

- elle permet d'établir un lien très fort avec la nature,
- et elle nécessite un faible investissement financier.

Dans de nombreuses régions, et sous différentes formes, la cabane est encore habitation et n'a pas changé d'aspect durant des siècles. Elle garde aussi deux caractéristiques principales qui font fondamentalement partie d'elle, elle est restée de dimensions réduites, et elle est bien intégrée au site dans lequel elle est implantée.

Bachelard qui a une vision onirique de l'habitation, et ce quel que soit son aspect, parle de chaumière : « *Elle appartient aux légendes. Elle est un centre de légendes. Devant une lumière lointaine, perdue dans la nuit, qui n'a rêvé à la chaumière* » ? (Bachelard, 1957, p 46) ; ainsi que de hutte : « *La hutte ne peut recevoir aucune richesse « de ce monde ». Elle a une heureuse intensité de pauvreté. La hutte de l'ermite est une gloire de la pauvreté. De dépouillement en dépouillement, elle nous donne accès à l'absolu du refuge. [...], de cette*

primitivité restituée, désirée, vécue dans des images simples, un album de huttes serait un manuel d'exercices simples pour la phénoménologie de l'imagination » (Bachelard, 1957, p. 48).

• **Chronique de la cabane**

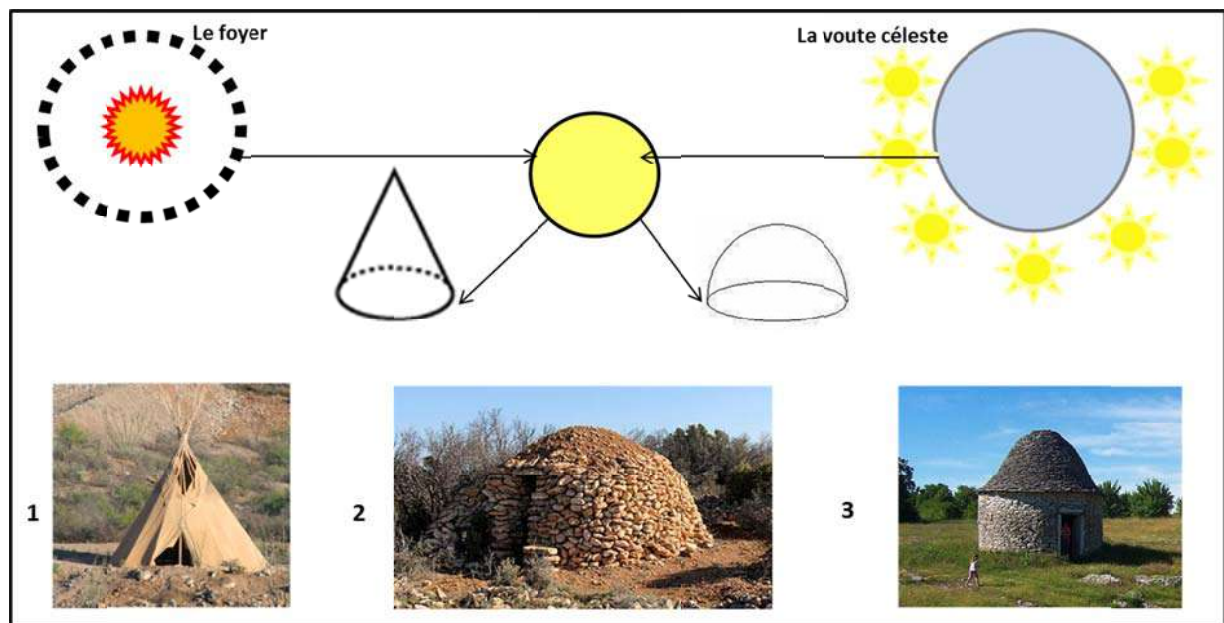
La forme à laquelle on pense quand on en parle aujourd'hui de cabane est le résultat d'une longue évolution millénaire qui s'est faite en deux étapes principales.

- Première étape : la cabane à base circulaire.

Patricia Chirot relie le feu (foyer) à la forme circulaire des premiers regroupements humains : *« Allumé et entretenu à l'aide de silex et de brindilles, le feu invite à se presser autour de lui. Le cercle fut probablement le premier mode de regroupement des humains : les habitats de forme circulaire se retrouvent dans toutes les régions du globe »*, (Chirot, 2010, p17).

Une thèse développée par Epron soutient qu'il est probable que les premières habitations identifiables et produites par l'Homme aient été des dépressions de forme circulaire, creusées dans le sol (Epron, 1981) et protégées par des branchages et des feuillages, qui ont évolué par la suite pour devenir des cabanes circulaires ou ovales.

Le cercle au sol reproduit également la perception de l'espace au plan horizontal non encore orienté, et la construction en demi-sphère ou en cône est un équivalent miniature de la voûte céleste et est associée à une fonction symbolique de protection, (Meadows, 2001).



1 <http://blog.bmkey.com/immobilier/le-tipi-toute-une-histoire-/2007/148>.

2 <http://www.bardenas-reales.net/flashinfos2012.htm>

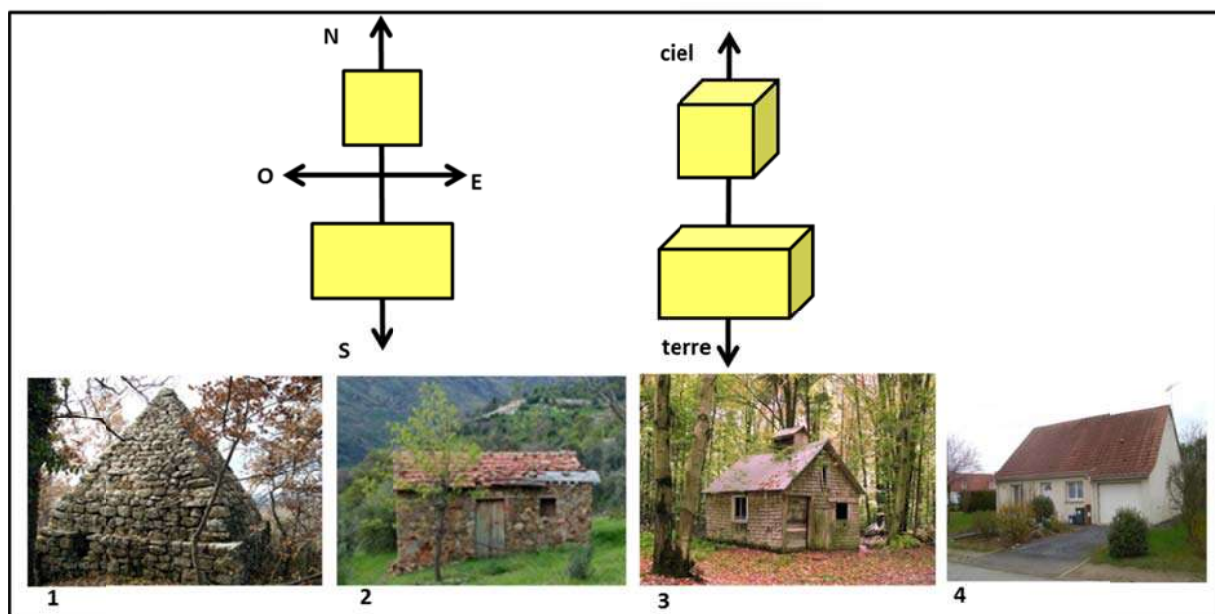
3 <http://www.saintgeorges15.fr/culture-et-patrimoine/patrimoine-et-curiosites/cabane-en-pierre>

Source : l'auteur

Fig. 6. Evolution de la cabane à base circulaire

- Deuxième étape : la cabane à base quadrilatérale.

L'utilisation du carré (puis du rectangle) avec quatre faces représentant les quatre directions cardinales (est, ouest, nord et sud) liées directement à la relation unissant la terre et le soleil et du cube (et du parallélépipède) avec deux faces qui relient la terre et le ciel ont permis à l'homme de s'orienter par rapport à l'espace et d'ordonner ainsi le monde qui l'entourait. La cabane aux quatre cotés qui dérive de cette représentation du monde est devenue l'icone de la Maison et figure emblématique de l'architecture mineure, (Meadows, 2002).



1 <http://www.saintgeorges15.fr/culture-et-patrimoine/patrimoine-et-curiosites/cabane-en-pierre>,

2 Algérie : <http://barnawi75.skyrock.com/>

3 http://fr.123rf.com/photo_2819990_vieille-cabane-en-bois-en-herbe-de-village-vert-autour-de.html

4 <http://www.francen1immobilier.fr/achat,pavillon,soissons,0.html>

Source : l'auteure

Fig. 7. De la cabane à base quadrilatérale au pavillon moderne

• La cabane fondatrice de la Maison et/ ou de l'architecture ?

Au cours des siècles, la cabane a pris en charge plusieurs rôles, et d'abri pour l'homme et pour ses animaux, elle est devenue cabane utilitaire, de métier, de loisirs et d'évasion.

Cabane en pierre ou en bois, en montagne ou au bord de la mer, habitation permanente ou temporaire etc., c'est une panoplie de cabanes qui est proposée à tous ceux qui recherchent le dépaysement ou le rêve.

Et au-delà de ces rôles qu'elle a su jouer et continue de jouer, se pose une question des plus fondamentales qui est de reconnaître ou pas en la cabane la fondatrice de la Maison et/ou de l'architecture. Elle est donc perçue tantôt comme l'archétype de la Maison et tantôt comme l'archétype de la composition architecturale et nombreux sont les théoriciens qui ont débattu de cette question.

Dès l'Antiquité, elle est sujet à réflexion et Vitruve³⁴, qui pense qu'elle serait née du besoin des hommes de se ménager un abri contre les intempéries, la considère comme l'archétype de

³⁴ Vitruve : architecte romain, auteur de l'ouvrage majeur le plus ancien sur l'architecture, *De architectura*, en dix livres, (I siècle av. J.-C) et célèbre par sa fameuse prescription pour toute architecture : *firmitas*, *utilitas*, et *venustas* (force ou pérennité, utilité et beauté).

la maison qui offre la possibilité de légitimer certaines règles architecturales. Il la cite ainsi dans *De Architectura* : « *Ils commencèrent d'abord à planter des fourches et par y entrelacer des branches d'arbres qu'ils remplissaient ensuite et enduisaient de terre grasse pour faire des murailles. Ils en bâtirent aussi avec des morceaux de terre grasse desséchée, sur lesquels ils posaient des pièces de bois en travers, en couvrant le tout de cannes et de feuilles d'arbres pour se défendre du soleil et de la pluie ; mais comme cette espèce de couverture ne suffisait pas pour se garantir du mauvais temps de l'hiver ils élevèrent des combles inclinés bien enduits de terre grasse afin de faire écouler les eaux* » (Vitruve, p 42).

Pour Laugier³⁵, la nature a été d'un grand apport quand vint le moment pour lui de faire sa cabane : « *Quelques branches abattues dans la forêt sont les matériaux propre à son dessein. Il en choisit quatre des plus fortes, qu'il élève perpendiculairement et qu'il dispose en carré. Au-dessus, il en met quatre autres en travers ; et sur celles-ci, il en élève qui s'inclinent et qui se réunissent en pointe des deux côtés. Cette espèce de toit est couvert de feuilles assez serrées, pour que ni le soleil ni la pluie ne puissent y pénétrer ; et voilà l'homme logé* » (Laugier, 1755, p 9). Allant au-delà de la description de sa construction, il la considère comme un sujet à part entière dans l'histoire de l'architecture, et surtout comme étant à l'origine de l'architecture.

John Rykwert³⁶ fait un rappel des origines de l'architecture à travers un ouvrage *la maison d'Adam au paradis* et confirme la cabane comme étant à l'origine de l'architecture. A ce propos il dira « *qu'elle soit mythique, religieuse, philosophique ou directement architecturale, la spéculation a fait de la cabane primitive un paradigme de l'art de bâtir, un étalon selon lequel évaluer, en quelque sorte, les autres édifices puisque c'est d'une si frêle origine qu'ils dérivent tous* » (Rykwert, 1976, p. 29).

Viollet Le Duc expose la même logique constructive de la cabane primitive que celle de Laugier et sous-entend aussi que la cabane est à l'origine de l'architecture. Il raconte comment que l'Homme choisit deux jeunes arbres, se hissant sur l'un des d'eux, il le fait courber par le poids de son corps et attirant le sommet de l'autre à l'aide d'un bois crochu il joint ainsi les branches des deux arbres et les lie ensemble avec des joncs : sa première construction, (Viollet-Le-Duc, 1978).

Quant à Le Corbusier, il trouve dans la cabane une légitimité aux principes pour lesquels il a œuvré et la lie à un Monument de l'architecture : « *Voici la maison primitive : là se qualifie l'homme : un créateur de géométrie ; il ne saurait agir sans géométrie. Il est exact. Pas une pièce de bois dans sa force et sa forme, pas une ligature sans fonction précise. L'homme est économe. [...] Un jour cette hutte ne sera-t-elle pas le Panthéon de Rome dédié aux dieux ?* ». (Le Corbusier, 1989, p. 38).

³⁵ Marc-Antoine Laugier : théoricien de l'architecture français du XVIII^e siècle, (1713-1769).

³⁶ John Rykwert : architecte, anthropologue, (1926-).

Nous citons en dernier John C. Turner³⁷ qui émet un avis personnalisé (qu'il faut remettre dans son contexte³⁸ pour le comprendre), avec son ouvrage *Housing by people*³⁹, et fait la démonstration que la cabane est en quelque sorte une richesse qui aide l'Homme à surmonter bien des difficultés. Il explique que la « baraque » constitue un soutien et la Maison un fardeau, car la première maximise les possibilités d'amélioration de la situation du ménage (pas de loyer, proximité du lieu de travail, équipements proches, etc.), tandis que la seconde dévore la moitié du revenu de la famille et l'isole de ses sources de travail, (Turner, 1976).

Les quelques avis que nous avons choisis de citer montrent que de tous temps la cabane et la maison sont intimement liées. Dans la cabane, on voit l'archétype de la deuxième, et son importance est raffermie quand les théoriciens voient en elle l'origine de l'architecture. C'est dire que cet objet recèle une vigueur et un dynamisme qui ont aidé le Monde de l'Homme à se construire.

1.1.2.2. Dimension spirituelle de la cabane

Une des forces de la cabane est bien la dimension spirituelle qu'elle est capable de restituer et transmettre. Entre imaginaire et ressourcement, elle est présente dans de nombreux processus de réflexion onirique.

- **La cabane imaginaire et symbolique**

La dimension symbolique de la cabane existait déjà avec la mythique *casa Romuli* (la cabane de Romulus)⁴⁰, que les Romains ont montré fièrement et pendant longtemps parce qu'elle représentait symboliquement la naissance de leur cité.

Raveneau⁴¹ la présente aussi comme une demeure précaire, éphémère, de petites dimensions, qui peut être réalisée à partir d'une variété infinie de matériaux de toutes sortes et qui est surtout riche en sens et est porteuse d'une symbolique, de paradoxes et d'ambiguïté qui font sa puissance. N'étant pas concernée par le système de normalisation de la construction, elle dépasse le cadre des usages et pratiques quotidiennes et est un lieu d'investissement imaginaire et symbolique intense, (Raveneau, 2002).

Malgré sa petitesse, elle propose bien plus que ce que ses limites physiques semblent laisser croire et offre à ses occupants une évasion du quotidien, une « *échappée dans l'imaginaire* » comme le dit Fiona Meadows⁴². Les écrivains et les enfants exploitent ses atouts et en font un lieu fantastique où des occupants hors du commun (les héros des écrivains ou les enfants eux-mêmes) évoluent.

³⁷ John C. Turner : architecte, (1927-2012).

³⁸ Son travail sur les bidonvilles au Pérou, lui ont fait découvrir que les cabanes qui les constituaient étaient le résultat d'ingéniosité et de sensibilité qu'il ne soupçonnait pas.

³⁹ Écrit en 1976 et Traduit en français 1979 : *Le Logement est votre affaire*.

⁴⁰ Une cabane au toit de chaume et aux murs de torchis, où Romulus et Rémus furent élevés et située sur le mont Palatin.

⁴¹ Gilles Raveneau : ethnologue français, (1961-).

⁴² Fiona Meadows : architecte réalisatrice, Membre de l'Institut Français d'architecture, 1968-.

Porteuse d'un imaginaire et d'une symbolique, elle est pour certains architectes adeptes du mouvement moderne un modèle de fonctionnalité, de simplicité et de sensibilité. Elle devient même un concept que plusieurs exploitent pour rendre leurs projets plus attractifs.

Le Corbusier revient à son aspect fonctionnel et dimensionnel et la considère comme « le modèle » et s'en inspire pour la Maison domino⁴³. Il construit en 1952 « sa » cabane sur la cote d'Azur, *le cabanon*, qui lui sert de refuge et de lieu de ressourcement et qui malgré ses dimensions (16 m²) et ses matériaux modestes (rondins de bois et matériaux industriels), présente un plan très élaboré. Il a passé beaucoup de temps dans sa définition et a mis en œuvre ses principales théories sur la proportion, principalement le modulator.

Témoin des recherches de l'architecte sur la production standardisée, *Le cabanon* a été classé par arrêté en date du 3 septembre 1996 au titre de monuments historique⁴⁴.

- **La cabane source d'inspiration et de ressourcement et de créativité**

La cabane suppose une fonctionnalité évidente qui doit rester dans l'esprit de l'espace minimum requis et sa relation avec l'extérieur implique souvent un rapport particulier à la nature. Une condition est en train de devenir la plus importante, celle que lui attribuent ceux qui voient au-delà de son modeste aspect physique : la part du rêve.

Cette idée même qu'on se fait aujourd'hui de la cabane est un support exceptionnel à l'imaginaire et à l'exploitation de cet imaginaire pour sa propre création plastique qui ne cesse d'évoluer, et qui est possible grâce à cette alchimie qui s'est créée au cours des siècles, et qui l'a rendue une source d'inspiration pour les nombreux artistes, écrivains et scénaristes qui trouvent en elle un lieu d'inspiration, de ressourcement et de créativité,

- la cabane, un lieu d'inspiration : philosophes, peintres, artistes, écrivains, ont pour la majorité, leur cabane d'inspiration qui leur permet de s'éloigner du monde des communs des mortels et dans laquelle ils se réfugient pour être en relation direct avec leur sensibilité et leurs émotions. Elle leur offre les possibilités et les conditions de se mettre en relation avec le Monde de l'imagination et de la création.



1. la cabane du philosophe Wittgenstein, <http://aevigiran.over-blog.com/article-tentation-de-la-solitude---de-wittgenstein>.

2 La cabane du peintre Cezanne, <http://www.lexpress.to/data/manchettes/00000463.lrg.jpg>

3. La cabane du philosophe Thoreau, <http://www.desobeissancescivile.org/thoreau.php>

4. La cabane du Musicien H. L., Hollande <http://thomasmayerarchive.de/details.php?image>

Fig. 8. Exemples de cabanes d' « inspiration »

⁴³ Dessinée en 1914-1915, conçue comme une maison individuelle isolée et à un étage. Dom-ino soit –dom (de domus, maison) + ino (innovation) sur laquelle il travailla pendant plusieurs années.

⁴⁴ [Fr.m.wikipedia.org/wiki/Site_corbusier](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Site_corbusier)

- la cabane, un lieu de ressourcement : généralement éloignée du cadre de vie adopté par la société et des nuisances du monde urbain, elle permet le retranchement. Son éloignement des « autres », laisse à son occupant la possibilité de se donner entièrement à ses activités en s'appuyant sur le côté magique de celle qui a su traverser le temps et être toujours présente sans que celui-ci n'ait eu d'impact sur elle. Son appartenance aux diverses périodes de l'histoire de l'humanité permet à l'Homme de se connecter avec toute la charge émotionnelle produite par des siècles d'existence dans la simplicité et l'authenticité : un ressourcement assuré.



1 : Nouvelle Zélande, <http://bbdelabranche.blogspot.com/2012/01/patach-dit.html>

2: Mexique: cabanes pour hotel de luxe, <http://hotelsdesign.blogspot.com/2012/08/hotel-endemico-by-graciastudio-ensenada.html>

3: France : <http://livreavecmatérielkit-33.blogspot.com/2012/09/cabane-en-bois-sur-leau-en-sud-morvan.html>

Fig. 9. Exemples de cabanes « de ressourcement »

- la cabane un moyen de créativité : la cabane devient un concept que les créateurs utilisent pour mettre en forme des concepts et des idées où l'esprit de la cabane est maintenu et où elle est reconsidérée à travers de nouvelles formes et divers matériaux.



1 : France, http://www.architectes-Bordeaux.com/index.php?id_cat=&id_proj=3811&page=projet.

2 : France, http://sit.raccourci.fr/medias/03/17/43/cabane3djpg_438773_hd.jpg.

3 : Nouvelle Zélande, <http://laureydesjardins.blogs.marieclairemaison.com/cabanes-originales/>

Fig. 10. Exemples de cabanes comme moment de « créativité »

Ainsi, après avoir été habitation dans un premier temps, puis refuge pour bergers, randonneurs matériel agricole, etc., la cabane devient la retraite prisée et bienfaisante de certains écrivains, des artistes, des architectes, des philosophes qui s'y isolent du quotidien pour développer leur réflexion et/ou créer : « Elle permet le rejet ou l'envers de la consommation, le rêve d'une fusion avec la nature, la recherche, d'une liberté saine. » (M.-F. Boyer, 2005). Un de ses

atouts, c'est qu'elle permet tout autant l'austérité la plus absolue, que les extravagances extrêmes, et cela selon le choix et l'état d'esprit de celui qui l'a bâtie.

Elle est ainsi un archétype et occupe une place importante dans l'inconscient collectif. Elle a acquis au fil des siècles toute une symbolique qui est son attrait principal : communion avec soi-même et avec les composantes de la nature et sa petitesse ne l'a pas empêché d'être l'appui majeur dans l'installation de l'être humain sur des territoires immenses.

Deux visions majeures sur la cabane se dégagent, la vision historiciste qui la place dans l'histoire de la Maison ou de l'architecture, et la vision sensitive qui la situe dans un monde où les sens sont exacerbés et mis en avant.

La première est celle qui fait référence à la cabane en tant qu'habitation imposée par les contraintes constructives ou réservée à des Hommes qui sont dans des difficultés socio-économiques. Elle nous ramène aux premières constructions et est ainsi une structure qui a permis d'habiter et nous dit de vivre avec ce que l'on a, et avec ce qui nous entoure.

La seconde nous projette dans un monde sensible où s'exiler dans une cabane est un moyen pour se retrouver face à ses sens et à soi-même : un lieu où le rêve rejoint la simplicité : « *Elle nous dirige vers nos rêveries d'enfant. Il s'opère un véritable échange entre le monde et le rêveur, entre notre corps, notre esprit et l'immensité de l'univers. C'est un ressenti avec l'extérieur, mais qui se trouve au plus profond de nous, de notre intérieur. C'est un regard porté vers soi, non pour s'enfermer, mais au contraire, pour pouvoir ainsi mieux s'extérioriser, s'échapper* » (G, Treille, 2004).

Au cours des dernières décennies, elle a acquis une notoriété dans l'esprit des gens. Devenue à la mode, les vendeurs de rêves la proposent pour les personnes blasées par la vie et en recherche d'originalité pour passer des moments d'intense relation avec les éléments de la nature : une sorte de redécouverte de Monde.



1 : France : <http://jmsicard.blogspot.com/>.

2 : <http://my-jardin.fr/mobilier-jardin/une-cabane-de-reve/>

3 : Finlande : <http://www.paperblog.fr/5558364/une-cabane-au-bord-d-un-lac/>

Fig. 11 La cabane : à la redécouverte du Monde.

Nous ne pouvons parler de cabane sans citer celle de Le Corbusier (dite le cabanon). Construit à Roquebrune-Cap-Martin (sud de la France), en 1949 cette cabane a été l'occasion pour lui d'appliquer son idée majeure qu'il n'a pas toujours pu atteindre : faire de la poésie par la rigueur. Une seule pièce de 366 x 366 cm et de 226 cm de haut, un mobilier minimaliste, et comme seul luxe, les couleurs : sol peint en jaune, plafond vert et orange pâle : un bonheur

simple qui lui permettait de se retrouver en communion avec lui-même dans ses moments de fatigue et de surmenage et de se régénérer.



http://www.richardolsen.org/blog/wp-content/uploads/2013/01/www.richardolsen.org_LC_1.jpg

Fig. n° 12. Le « cabanon » de Le Corbusier

La cabane donne la possibilité d'être un seigneur d'un territoire ; un rêve que l'homme peut atteindre dès son jeune âge. Facilement balisée à partir de planches de bois, de morceaux d'étoffe récupérés ça et là, de petits meubles traînés et placés dans « leur maison », elle est un petit Monde où à l'abri du monde des adultes ils vivent de grands moments. Ces moments, nous l'avons tous partagés avec nos jouets, nos frères et sœurs, nos amis ou nos animaux domestiques - mais pas avec nos parents, hors échelle, qui n'avaient plus leur place dans ce monde fantastique-. Dans cette cabane nous avons eu des moments inoubliables et dont la charge émotionnelle est très forte. Conçue par nous, pour nous et rien que pour nous, n'est-elle pas la preuve que « faire sa Maison » est « MON affaire » pour chacun d'entre nous ?

De cette cabane (*avant-maison* pour Paquot et archétype pour Rykwert), nous retiendrons surtout qu'elle est l'archétype de notre maison imaginaire. Et si elle construit le monde de l'enfance (rêve, conte, imagination, dessins, jouets, jeux, vacances, etc.), elle continue toujours à soutenir le monde imaginaire des adultes qui se prêtent à cette réalité en continuant à construire des cabanes à leurs enfants et en se remémorant les moments qu'ils ont passé à construire la leur étant enfants. Ce fait a été bien compris par les gestionnaires d'unité de production de mobilier et de jouets qui l'exploite et en proposent des modèles très variés que les adultes achètent et installent dans leurs Maisons.



http://www.maisonsdumonde.com/images/produits/FR/fr/taille_hd/8/24/131962_1.jpg.

<http://blog.machambramoi.com/wp-content/uploads/2012/02/lit-cabane.jpg>.

<http://blog.machambramoi.com/wp-content/uploads/2012/02/Lit-Mezzanine.jpg>

Fig. 13. La cabane dans le marché du mobilier et des jouets

Une question majeure se pose à nous : qu'est-il advenu de ce processus que nous avons tous connu et mené avec allégresse avec une adhésion commune et pourtant sans aucune consultation préalable ? Pourquoi que cette réalité facilement accessible pour des enfants devient moins évidente pour les adultes ?

Qu'en est-il de ce bonheur si simple et pourtant si grand de se construire sa maison ?

1. 1. 2. 3. Hommage à la cabane

Pour honorer cette cabane, et avant de clore ce chapitre, nous avons choisi de relater deux expériences :

- l'une menée par le cinéaste documentariste Robin Hunzinger, avec un film documentaire : *Eloge de la cabane*,
- et l'autre par le philosophe Gilles A. Tiberghien : avec un ouvrage *Notes sur la nature, La cabane et quelques autres choses*, 2005.

Hunzinger et Tiberghien ont, chacun à sa manière, présenté une réflexion originale sur la cabane.

- Dans *Eloge de la cabane* Hunzinger, développe présente la Cabane, à partir des notions de jeu et d'expérience sensorielle. Enfant, il construisait des cabanes alors que ses parents avait fait le choix de se rapprocher de la nature et de vivre dans une cabane, (Hunzinger, 2003). A partir de sa riche expérience, il raconte cette magie active et la confronte aux expériences concrètes de constructeurs de cabane qui lui ont permis de rendre un hommage à cet objet qui peut paraître frêle et désuet mais qui est tellement authentique, et à réfléchir sur la force qui émane de ce que nous appelons communément « cabane », sans mesurer l'impact de cette appellation et sans mesurer son « sens » réel. Il raconte comment que grâce à l'architecte Jean, il part à la rencontre de personnages qui ont fait leur choix de vivre dans des cabanes et de s'éloigner de ce qui est offert au commun des mortels pour vivre des moments forts et qui donnent des leçons de vie à travers les commentaires que l'on retrouve chez les théoriciens.

Sur les différents personnages qu'il a rencontré, et que nous ne pouvons pas tous cités au risque de rendre cette partie trop longue, nous avons retenus uniquement quatre qui nous permettent d'avoir en quelques phrases une rétrospective globale sur la cabane.

1. Pour Paul, sa petite cabane en bois est d'abord un abri où il peut être en contact avec l'extérieur. Il aime beaucoup sa légèreté et la relation respectueuse et fusionnelle à la nature.
2. Brigitte, elle, a conçu et construit sa cabane, « très imaginée, très rêvée ». L'extérieur de sa cabane est en harmonie avec la nature environnante, très poétique.
3. Pour Polo, sa cabane qu'il appelle son nid n'est que le prolongement de sa peau. Elle lui permet de découvrir un lieu, de l'aimer, d'être en contact avec la nature.
4. Et pour Ivan, sa cabane offre surtout une évasion du quotidien, un repli sur soi et de grands moments d'échappée dans l'imaginaire, un nid d'intimité absolue, son nid onirique.

Ce film documentaire réalisé à partir d'images réelles retraçant l'enfance du scénariste ainsi que celles de ceux qui ont fait le choix de continuer à vivre dans « leur » cabane, montre la

faculté qu'elle possède à rendre possible le rêve de « vivre sa vie » de ceux qui l'ont choisie et construite.

- Dans son ouvrage *Notes sur la nature, La cabane et quelques autres choses*, Tiberghien prône que la cabane est un espace pour la pensée, prête à une rêverie poétique. En se penchant sur cette poétique de la cabane, il a essayé de comprendre si certains artistes n'essayaient pas de re-construire le monde en construisant des cabanes : « *Des artistes contemporains ont fait des cabanes. En écrivant sur ces artistes, j'ai dû réfléchir aux cabanes en général et aux rapports des uns aux autres. Puis je me suis mis simplement à rêver sur elles* » (Tiberghien, 2000, p. 15). Il juge la cabane comme une déconstruction mentale et souligne qu'elle correspond surtout à un état d'esprit et ne se contente pas de présenter un abri pour les pensées, elle offre un modèle à la pensée. Une cabane, en effet, est « *un refuge solitaire, précaire, et n'obéissant à aucune règle de construction ni d'établissement* », (Tiberghien, 2000, p. 122).

Notons qu'il est en contradiction par rapport à ceux qui voit la continuité entre cabane, maison, et architecture, et développe une démonstration qui lui fait dire qu'il n'y a pas de continuité de la cabane à la maison. « *Mon idée, en effet, est que la cabane est dans un rapport de discontinuité par rapport à la maison* » (Tiberghien, 2000, p. 41).

Ces appréciations de la cabane, confirme que celle-ci est beaucoup plus complexe qu'on aurait tendance à le croire. Elle n'est pas qu'une entité physique, elle est surtout et peut-être même une entité spirituelle où l'homme se réconcilie avec une version onirique de son monde. Elle est un sujet de réflexion que se partagent des penseurs de tous bords et les avis tendent à se rejoindre. Un travail plus approfondi sur la cabane aurait certainement encore des choses à nous faire découvrir.

Conclusion

L'homme fit son premier pas vers la maison quand il pensa à s'abriter sous un arbre ou dans une alvéole creusée dans la roche. Puis il fit son refuge en assemblant quelques branches d'arbres. Ce geste lui permettait le déplacement. Et il le répéta jusqu'à apprendre à construire la cabane qu'il adopta pendant plusieurs siècles. Et si la cabane apparaît aux yeux de certains spécialistes comme l'archétype de la maison et pour d'autres le fondement de toute architecture humaine, elle représente un espace personnel dans lequel s'exprime l'homme. Cet objet né de l'ingéniosité de l'Homme est passé de refuge à lieu propice à la méditation et au ressourcement et est lié à la Maison qui a dépassé les contraintes techniques et constructives et a pris le relais pour finir par le remplacer progressivement.

Pour conclure, nous rappelons les deux aspects fondamentaux de la Maisons qui sont tous les deux révélateur de son sens et qui sont utilisés différemment.

Le premier, un aspect sur lequel nous ne nous attardons pas dans ce travail, est lié au confort physique et qui est généralement évoqué lors de la phase conception et traite du confort

attendu et qui dépend grandement du traitement de l'enveloppe (murs, planchers, toiture), des choix faits pour le système d'organisation et de fonctionnement des espaces et des choix des équipements retenus.

Le second, souvent mis à l'écart si ce n'est ignoré, est celui qui prend en considération son aspect immatériel. Il devrait être intégré en amont dans la réflexion car la Maison est, comme nous allons le développer dans les chapitres suivants, avant tout en grande partie le théâtre de notre vie spirituelle qui est la source de la vie matérielle.

Ainsi la Maison révélatrice du Moi de celui qui l'habite, abrite et révèle, cache et montre, protège et expose, et ce par un système de filtrage, d'ouverture et de fermeture ; elle assure le confort physique et elle est le aussi le siège du confort spirituel ; elle assure les échanges avec le monde physique et assure notre rapport à l'immatériel sur lequel de nombreux penseurs se sont penchés (voir chap. suivants).

Chap. 2 : la Maison de l'esprit

Introduction

Un des objectifs fondamentaux de ce travail est de présenter comment que la Maison passe d'un statu d'objet à celui de l'expression d'une existence, et pourquoi que loin d'une vision limitée qui fait d'elle une simple enveloppe qui protège, elle est surtout celui qui l'a construite et l'habite. Cette relation intrinsèque qui unit l'Homme à la Maison a été un sujet sur lequel se sont penchés les philosophes, et ce chapitre est une synthèse de leur débat.

La Maison est un objet à part entière intimement lié à l'architecture ; et parler de maison c'est aussi parler en partie d'architecture. Nous avons donc été menées à traiter de la perception de l'architecture par les philosophes et inversement de la perception de la philosophie par les architectes.

Pour formuler à bien cette relation entre architecture, philosophie et Maison, nous avons procédé en deux étapes :

- une première qui reviendra sur des formulations éloquentes de philosophes ou d'architectes,
- une deuxième qui exposera de façon plus détaillée, la pensée et le point de vue de quatre philosophes que nous avons considérés incontournables par rapport à notre sujet, nous citons : Gaston Bachelard (1884-1962), Ludwig Wittgenstein (1889-1951), Martin Heidegger (1889 - 1976), et Thierry Paquot (1952-).

1. 2. 1. Philosophie, Architecture, Maison

Les philosophes, toutes périodes confondues, ont traité non seulement de l'architecture mais aussi de la Maison ; les deux sujets quoique liés ont été abordés dans des problématiques et des considérations différentes.

L'architecture est une problématique que de nombreux philosophes traitent comme un domaine lié à celui des arts avec tous les concepts qui les produisent, alors que la maison est traitée à travers une réflexion personnalisée et intimement liée à leur expérience personnelle et au cours qu'a pris leur vie.

L'architecture et la philosophie ont un souci commun et fondamental, celui de construire chacune à sa manière une assise, concrète ou idéologique, pour la vie de chacun d'entre nous, c'est-à-dire : construire pour la vie pour l'une, et construire la vie pour l'autre.

Nous considérons donc que le renforcement des liens entre ces deux disciplines ne peut être que bénéfique, et la première pourra évoluer appuyée par la seconde désignée comme « la mère des sciences ».

En s'associant plus souvent dans des débats et des travaux, l'architecte et le philosophe participeront à réconciliation entre deux champs disciplinaires qui se complètent, et ce dans une revendication permanente et non pas un simple effet de mode intellectuel vite dépassé. Il s'agit de répondre à des questions fondamentales que Brès exprime ainsi : « *La philosophie est-elle en forme, l'architecture est-elle en pensée ? [...]. À quoi pense l'architecte et comment le philosophe se figure-t-il le monde ? L'architecture est-elle condamnée au silence [...], même si elle peut parfois atteindre une certaine musicalité ? La philosophie est-elle condamnée à la parole et au temps à l'intérieur duquel elle ne peut que se déployer, même si elle s'organise parfois en figure, [...]* », (Brès, 2009).

1. 2. 1. 1. Les philosophes, l'architecture, la Maison.

Pour prospecter le face à face philosophie/architecture, nous nous sommes aidées

- de réflexions de philosophes qui portent sur l'architecture,
- d'avis d'architectes sur la philosophie.

Nous entamons cette prospection avec Paul Valéry⁴⁵ qui, le temps d'une œuvre majeure *Eupalinos ou l'architecte* (Valéry, 1921), expose ses idées en faisant discourir Eupalinos, Socrate et Phèdre, qui sont dans *le monde souterrain des âmes*, sur l'architecture. Il a rédigé un dialogue qui dans son fondement présente des positions dans lesquels nous avons retrouvé la problématique générale de notre thèse.

De cet entretien, que nous n'avons pas voulu transmettre à travers un résumé, qui à notre sens lui aurait fait perdre de sa force et surtout de son émotion, nous avons transcrit intégralement les passages qui sont des plus manifestes par rapport à notre sujet.

Ainsi quand Paul Valéry (le philosophe) va jusqu'à comparer l'architecte à une sorte de dieu, il utilise Eupalinos à qui il prête des qualités que décrit Phèdre et qu'apprécie sans aucune ambiguïté Socrate :

« - Phèdre : *J'étais lié d'amitié avec celui qui a construit ce temple. Il était de Mégare et s'appelait Eupalinos. Il me parlait volontiers de son art, de tous les soins et de toutes les connaissances qu'il demande ; il me faisait comprendre tout ce que je voyais avec lui sur le chantier. Je voyais surtout son étonnant esprit. Je lui trouvais la puissance d'Orphée. Il prédisait leur avenir monumental aux informes amas de pierres et de poutres qui gisaient autour de nous ; et ces matériaux, à sa voix, semblaient voués à la place unique où les destins favorables à la déesse les auraient assignés. Quelle merveille que ses discours aux ouvriers !*

⁴⁵ Paul Valéry : écrivain, poète et philosophe français, (1871-1945) a été dès son adolescence fasciné par l'architecture.

Il n'y demeurerait nulle trace de ses difficiles méditations de la nuit. Il ne leur donnait que des ordres et des nombres.

- Socrate : C'est la manière même de Dieu ».

Il s'investit brièvement mais en des termes chargés de sens de notre sujet de prédilection et que lui nomme la demeure. Il fait ainsi parler Eupalinos :

« - Eupalinos : O Phèdre, quand je compose une demeure, (qu'elle soit pour les dieux, qu'elle soit pour un homme), et quand je cherche cette forme avec amour, m'étudiant à créer un objet qui réjouisse le regard, qui s'entretienne avec l'esprit, qui s'accorde avec la raison et les nombreuses convenances,... je te dirai cette chose étrange qu'il me semble que mon corps est de la partie ».

Il fait aussi et à sa manière, le rapprochement entre l'architecture et la musique qu'il distingue clairement des autres arts :

« - Socrate : Cette imagination me conduit très facilement à mettre d'un côté, la Musique et l'Architecture ; et de l'autre, les autres arts. [...]. Nous sommes, nous nous mouvons, nous vivons alors dans l'œuvre de l'homme ! [...]. Nous sommes pris et maîtrisés dans les proportions qu'il a choisies. Nous ne pouvons lui échapper.

- Phèdre : Je vois bien que Musique et Architecture ont chacune avec nous cette profonde parenté.

- Socrate : Toutes les deux occupent la totalité d'un sens. [...]. Et chacune d'elles emplit notre connaissance et notre espace, de vérités artificielles, et d'objets essentiellement humains ».

Par le biais de ces trois personnages, Valéry traite de l'architecture (ainsi que la musique) en lui attribuant des qualités d'ordre tout autant cosmiques que spirituelles et nous permet de voir en elle les deux mondes, matériel et immatériel et fait la relation entre eux :

« - Socrate : [...]. Elles semblent vouées à nous rappeler directement, — l'une, la formation de l'univers, l'autre, son ordre et sa stabilité ; elles invoquent les constructions de l'esprit, et sa liberté, qui recherche cet ordre et le reconstitue de mille façons ; ... ».

Une dernière fois, nous le citons quand il traite tout autant philosophiquement que poétiquement les trois qualités requises par une architecture :

« - Socrate : Il est donc raisonnable de penser que les créations de l'homme sont faites, ou bien en vue de son corps, et c'est là le principe que l'on nomme utilité, ou bien en vue de son âme, et c'est là ce qu'il recherche sous le nom de beauté. Mais, d'autre part, celui qui construit ou qui crée, ayant affaire au reste du monde et au mouvement de la nature, qui tendent perpétuellement à dissoudre, à corrompre, ou à renverser ce qu'il fait ; il doit reconnaître un troisième principe, qu'il essaye de communiquer à ses œuvres, et qui exprime la résistance qu'il veut qu'elles opposent à leur destin de périr. Il recherche donc la solidité ou la durée.

- Phèdre : Voilà bien les grands caractères d'une œuvre complète.

- Socrate : La seule architecture les exige, et les porte au point le plus haut.

- Phèdre : Je la regarde comme le plus complet des arts.

- Socrate : Ainsi, le corps nous contraint de désirer ce qui est utile ou simplement commode ; et l'âme nous demande le beau ; mais le reste du monde, et ses lois comme ses hasards, nous

oblige à considérer en tout ouvrage, la question de sa solidité. ».

Dans ce dernier paragraphe de Valéry, on retrouve les trois principes exprimés par Vitruve⁴⁶ dans son manuscrit *De Architectura* et qui sont : *firmitas* (solidité, ou robustesse), *utilitas* (commodité, ou utilité), *venustas* (beauté, ou volupté) et qui sont devenus le noyau de la théorie vitruvienne.

Après ce texte fort éloquent et qui exprime plusieurs notions capitales de notre travail, nous reprenons notre rétrospective sur les avis de philosophes sur l'architecture. Des avis, qui sont très divers aussi bien dans le fond que dans la présentation.

L'essentiel de la thématique philosophique dégagée à partir de la considération de l'architecture s'exprimait déjà chez Platon⁴⁷ (Charles, 2004), comme « *Art de production* » et qui « *conduit à son éclosion ce qui se manifeste* ». Aussi la production architecturale est réglée et suppose que l'on sache « *quelque chose de l'ordre* », et que ce savoir soit immanent aux actions. Le théorique (le nombre, la mesure) y collabore avec la pratique et leur coexistence est hiérarchisée car l'exécution (la tecture) doit obéir au commandement (archè). Ainsi est résumé l'avis de Platon sur l'architecture.

Quand Plotin⁴⁸ affirme que le savoir qui permet la construction architecturale doit mêler connaissance divine et sensible, il apprécie l'architecture comme étant celle qui « *ré-assemble* », en « *re-produisant* » tout de même l'ordre. Il attribue à l'édifice la capacité d'élever l'âme en présentant dans l'évidence l'image de l'invisible, c'est-à-dire l'unité d'une harmonie que le maçon n'aperçoit pas, mais qui arrive à voir avec ce qu'il appelle « *l'œil intérieur* ». L'architecte devient ainsi celui qui rassemble, à travers sa conception, l'ordre et le monde sensible que tout le monde ne sait percevoir, (Valéry, 1920).

Descartes⁴⁹ se compare à un architecte qui « *creuse* » jusqu'au « *roc* » afin de construire enfin quelque chose de bien fondé ; il insiste sur cette allusion et rappelle que si le « *fond* » qu'il découvre est un intérieur réflexif qui n'est autre que lui-même (ego) c'est à dire une « *substance qui doute, ou qui pense* », l'architecte, lui, rencontre un roc qui est tout à fait extérieur et inerte.

Il utilise encore la métaphore du roc pour affirmer que l'architecte n'a pas besoin de réflexivité, il considère qu'il peut même, à la limite, se dispenser de philosopher, car même si la stabilité du roc est relative, il pourra toujours bâtir, au moins du provisoire. Tandis que lui, le philosophe, a besoin d'un support inébranlable, pour développer une pensée.

Les allusions à l'architecture, et à tout ce qui tourne autour de la construction, lui fournit des images qu'il utilise dans son *Discours*⁵⁰. Ces relations qu'il crée et comparaisons qu'il cite entre sa philosophie et l'architecture (ou l'architecte), montre que cette discipline (et son

⁴⁶ Marcus Vitruvius Pollio : connu sous le nom de Vitruve, architecte romain (Ier siècle av. J.-C., 15 ap. J. C.).

⁴⁷ Platon : philosophe de la Grèce antique, (428/427 av. J.-C., - 348/av. J.-C.1).

⁴⁸ Plotin : est un philosophe grec de l'Antiquité tardive, (205 - 270 après J.-C.).

⁴⁹ René Descartes : philosophe, mathématicien, physicien, (1596 -1650).

⁵⁰ *Le Discours de la méthode* : est le premier texte philosophique publié par René Descartes en 1637.

disciple) le fascinait et la jugeait digne pour lui servir de base pour expliquer et imager ses idées.

Quatremère de Quincy⁵¹, lui, va tenter de renouer entre ceux qui ont lié l'art de bâtir aux mœurs des peuples et ceux qui tentent de faire surgir une logique des formes architecturales indépendante et régulée par une idéal esthétique fondé sur des règles mathématiques.

Il élève l'architecture au rang d'un art « véritablement » imitateur de la nature. Par cela, il entend que l'architecture imite moins son modèle qu'elle ne se compare à lui : « *elle ne fait point ce qu'elle voit, mais comme elle voit faire ; ce n'est point l'effet, c'est la cause qu'elle étudie : et dès lors, elle est originale jusque dans son imitation. [...]. Les autres arts ont des modèles qu'ils imitent ou rectifient : l'architecture crée le sien. Son modèle étant l'ordre de la Nature, il est existant partout, sans être visible nulle part* », (Quatremère de Quincy, 1832, VI, P 102). Ainsi et à force de similitude, l'architecture a fini par devenir une sorte de rivale à la nature dont elle utilise les caractéristiques (harmonie, proportions chez l'homme,) qu'elle ne copie plus, ni n'imité plus, mais utilise.

Il fait également allusion à l'aspect méthodologique et théorique chez l'architecte, aspect largement débattu plus tard par de nombreux critique ou théoriciens de l'architecture. Il considérait que tout comme le philosophe visite le monde à travers des pensées exprimées par des paroles, l'architecte se doit d'argumenter ses idées à travers des paroles « *L'architecte est souvent obligé, pour expliquer ses projets et en faire comprendre les motifs, soit d'en rédiger par écrit la substance, soit d'employer à leur explication la parole devant des gens instruits. Il faut donc qu'il sache les développer avec méthode, clarté, facilité et agrément* » (Quatremère de Quincy, 1832, VI, p 91).

Il croyait en l'architecture plus qu'en l'art, et de celle qui vit l'épreuve cyclique du déclin il dira : « *Semblable à ces fleuves qui disparaissent quelques temps sous terre, et qui n'en sortent que pour reprendre un plus grand cours, l'art dont nous parlons, enfoui pendant les siècles d'ignorance, se remontre enfin triomphant des causes qui l'avaient subjugué, et son empire va se répandre au plus grand nombre des peuples de la terre* » (Quatremère de Quincy, VI, 1832, P 101).

Quant à la Maison, il lui reconnaissait une force qu'elle seule est capable d'avoir et qui est de pouvoir se plier à toutes les conditions physiques ou socioculturelles. Il en fera les louanges en mettant en valeur ses capacités et en dira : « *plus ce mot semble donc offrir de notions, plus il est sensible qu'un article ne saurait les renfermer. [...]. Il n'y a point de mot en architecture qui comprenne autant de notions variées, parce qu'il n'y a rien, dans le fait, de plus divers que ce qu'on appelle une maison, considérée selon la différences des temps, des pays, des climats, des âges de la société, des formes de la civilisation, des usages domestiques, et d'une multitude de causes qui influent sur la forme, la disposition, la mesure et l'ornement des habitations* » (Quatremère De Quincy, VI, 1832, p 83).

C'est dans *Esthétique* (Hegel, 1835) que Hegel⁵² développe son avis sur l'architecture. Il interpelle les temples, les cathédrales, la Maison, et même ce qu'il appelle « l'art du jardin »,

⁵¹ Antoine Chrysostome Quatremère, (Quatremère de Quincy) : philosophe, archéologue, critique d'art et homme politique, (1755-1849).

⁵² Georg Wilhelm Friedrich Hegel: philosophe (1770-1831).

ainsi que les éléments architectoniques, la colonne et ses différentes composantes, la frises, la corniche, etc.

Sur la base de la lecture de cet ouvrage, on peut établir deux classifications des arts. Dans la première, l'architecture occupe le premier rang (l'architecture, la sculpture, la peinture, la danse, la musique, et la poésie. Cette classification explique Hegel place l'architecture en première place qu'elle est, historiquement parlant, le premier des arts. Toutefois, et au-delà du fait que pour Hegel l'architecture constitue le premier grand mode de communication artistique de l'histoire, il prend le soin d'un autre côté d'exposer une deuxième classification dans laquelle il considère que les arts sont des composés de matière et d'esprit et se classent en fonction de la proportion de ces deux éléments qui les composent ; et où dans ce cas l'architecture est la dernière parce qu'elle faite de beaucoup de matière et peu d'esprit.

Quand Hegel compare l'architecture à un langage muet à l'intention des esprits, il prend le soin de remarquer qu'elle met en œuvre une symbolique qui se déploie dans toutes les dimensions de « l'extériorité » au sein de laquelle les corps se meuvent.

Il va plus loin en expliquant que selon lui, l'architecture communique des idées sans pouvoir ni devoir les exprimer à l'aide de signes arbitraires, mais en les mimant. Il la compare à un faiseur de mimes immobiles qui contribue à la création de ce qu'il a nommé très originalement : « mimologique spatio-extensive ».

Quant à la Maison, il la considère comme une composante à part entière de l'architecture et distincte des autres composantes. Il l'utilise comme élément référentiel pour développer son point de vue.

Schopenhauer⁵³ qui a fait également un classement des arts, fait apparaître en premier rang l'architecture, suivie de l'hydraulique artistique, l'art des jardins, la sculpture, la peinture puis de la poésie, la tragédie et enfin la musique, (François, 2008, p 235).

Il pense également que la mission de l'architecte est de vouer à chaque moment son art à la manifestation la plus immédiatement patente du rapport conflictuel des forces.

Sa considération va pour l'architecture antique qu'il qualifie de naturellement respectueuse de l'ordre, de la symétrie (Vrin, 1980, p 235), et de l'équilibre des masses pour lesquels il porte de l'admiration. Il lui reconnaît, par le biais de l'architecte, une qualité qu'il considère supérieure à celle de l'artiste, celle de dépasser l'aspect purement esthétique qu'il joint à l'aspect utilitaire : « *Les œuvres de l'architecture, contrairement à celles des autres arts, n'ont que très rarement une destination purement esthétique, elles sont soumises à d'autres conditions étrangères à l'art, tout utilitaires. Par suite, le grand mérite de l'architecte consiste à poursuivre et à atteindre le but esthétique, tout en tenant compte d'autres nécessités, pour arriver à cette conciliation, il lui faut tâcher d'accorder par divers moyens les fins esthétiques avec les fins utilitaires* » (Schopenhauer in Wybrand, 2004).

Benjamin⁵⁴ a une manière originale et surtout très personnelle de traiter l'architecture puisqu'il y intègre un sens qui est rarement cité quand on parle d'architecture : le toucher. Il dépasse la perception qui se fait par la vision et que la majorité des personnes ont de

⁵³ Arthur Schopenhauer : philosophe (1788 – 1860).

⁵⁴ Walter Bendix Schönflies Benjamin : philosophe, historien de l'art, critique littéraire d'art, (1892-1940).

l'architecture et intègre un sens lié au tactile soit le touché : « *Il y a deux manières d'accueillir un édifice : on peut l'utiliser, ou on peut le regarder. En termes plus précis, l'accueil peut être tactile ou visuel. [...]. L'accueil tactile se fait moins par voie d'attention que par voie d'accoutumance.* » (Benjamin, 1971, p 205). Il s'est initié dans les perceptions qu'ont les urbanistes et les architectes sur la vision par moment simpliste sur leurs disciplines, et son apport philosophique permet d'emprunter une voie détournée singulière et surtout enrichissante.

Nous avons retenu un paragraphe qui rapproche notre préoccupation à sa philosophie: « *L'image originelle de l'habitat est celle de la matrice ou de la boîte. Donc ce qui permet de lire la figure de celui qui habite. Si l'on veut bien se souvenir qu'habitent non seulement des hommes et des animaux, mais aussi des esprits et surtout des images* » (Benjamin in Simay, 2005, p 151).

Nous terminons ce bref aperçu sur l'intérêt porté par certains philosophes à l'architecture et la Maison avec le philosophe Delhom qui évoque dans *le temps de la patience*, l'importance du rôle attribué à ce qu'il appelle la demeure, et à laquelle il accorde le privilège de recevoir et de protéger « le Moi », qui en tant que commencement de l'être ne peut se produire comme par magie (Delhom, 2004).

En tant que lieu privilégié du monde et à l'abri du monde, la demeure est là et joue un rôle important dans l'épanouissement de ce Moi : « *La demeure est le lieu du repli du moi sur soi et de l'intériorité, mais aussi le lieu à partir duquel le monde est accessible à distance,* » (Delhom, 2005, p. 32).

L'intérêt des philosophes sur ces sujets a suscité méditation, réflexion et écrits de leur part et l'affermissement des liens entre les deux disciplines, la philosophie et l'architecture, sans que cela ait été mis en valeur.

Les architectes, préoccupés par diverses données matérielles ne prennent pas toujours le temps de développer leur réflexion à travers des considérations philosophiques, immatérielles mais très constructives, et qui peuvent à leur manière participer à l'édification de l'architecture. Et les philosophes, dont le champ d'investigation est très vaste, ne font pas de l'architecture leur sujet de prédilection. Toutefois, et heureusement, Il y a des philosophes, et il y a toujours eu des philosophes, qui s'intéressent aux domaines de l'architecture ; et c'est grâce à eux que celle-ci enrichit ses concepts et fait progresser ses théories et particulièrement sur le sujet principal de ce travail : la Maison.

Ainsi, la philosophie construit le soubassement et édifie le fondement de l'architecture, et en l'ignorant, nous prenons le risque de nous éloigner des considérations fondamentales de l'architecture et de la Maison. Ce que craignait déjà Vitruve et suggérait pour éviter une telle situation en écrivant dans *De Architectura* : « *La philosophie, en élevant l'âme de l'architecte, lui ôtera toute arrogance. Elle le rendra traitable, et, ce qui est plus important encore, juste, fidèle et désintéressé car il n'est point d'ouvrage qui puisse véritablement se faire sans fidélité, sans intégrité, sans désintéressement. L'architecte doit moins songer à s'enrichir par des présents qu'à acquérir une réputation digne d'une profession si honorable. Tels sont les préceptes de la philosophie.* », (Vitruve, t 1, 1847, p 29).

1. 2. 1. 2. Philosophies des architectes

Après avoir eu un aperçu de ce que les philosophes pensent de l'architecture, il est important de considérer cette relation dans l'autre sens : que pensent les architectes de la philosophie et comment la font-ils participer à l'édification de leurs œuvres.

Alberti⁵⁵, par exemple, se réfère beaucoup à la nature qui a été bien avant l'homme une « *artiste souveraine* ». Il considère que les philosophes sont les premiers lecteurs de la nature, et qu'ils sont nombreux à mettre en valeur ce qui fait sa force, c'est-à-dire essentiellement le langage de la géométrie, de la symétrie, etc. D'un autre côté, il leur reproche de s'être éloignés et de repousser le commun des mortels (entre autre l'architecte) en distillant des discours dont l'« in-compréhension » ne facilite pas la tâche à quiconque essaye de s'en rapprocher. Un éloignement qui engendre la fracture entre la *mère des sciences* et les sciences, et plus particulièrement entre la philosophie et l'architecture. Il s'en prend au problème d'adéquation entre le discours et le Monde en souhaitant que ce que l'on exprime soit compréhensible et applicable dans la vie. Il rappelle que dans la réalité, il y a des données qu'il ne faut pas sous-estimer ou ignorer et qu'elles doivent même servir de fondement à la réflexion (Alberti, Carraud, 2004). Ceci correspond à la conception que nous avons de l'observation et de l'étude des faits en général et de notre sujet d'étude plus particulièrement.

La philosophie est présente en chaque humain, et il ne tient qu'à chacun d'entre nous de lui accorder le temps qu'elle mérite pour assurer une meilleure progression de notre activité cognitive. Les architectes, qui lui ont montré leur attachement, ont tiré profit de sa puissance et de ses facultés pour ancrer leurs idées dans un fondement théorique qui les soutient le long de leur démarche. Nous avons choisi de présenter quatre architectes pour investir la relation architecte/philosophie : il s'agit de Wright, Fathy, Ito, et Portzamparc.

Ainsi, par exemple, en œuvrant pour une vision soucieuse de respect envers la nature, Wright⁵⁶ a trouvé dans la philosophie les motifs essentiels pour alimenter son œuvre architecturale créative. Connu et reconnu comme l'un des plus grands architectes du monde moderne, il était aussi philosophe et s'adonnait souvent à la lecture d'ouvrages philosophiques et tout spécialement de philosophes transcendantalistes en l'espèce d'Emerson⁵⁷, penseur mystique pour qui le « *bonheur est dans la nature* » et Henri Thoreau⁵⁸ qui trouve aussi le bonheur au sein de la nature.

Wright attribue à l'architecture le rôle d'une sorte de terreau pour la pensée ou la manière de penser et de voir la vie de l'Etre Humain. Il expose sa philosophie de l'architecture comme fondamentale dans la réconciliation de l'homme avec la nature –son sujet de prédilection- : « *A mesure que le bâtiment évoluera, l'individu le verra comme il apprend à voir la vie. De*

⁵⁵ Leon Battista Alberti : architecte, philosophe italien, (1404–1472).

⁵⁶ Frank Lloyd Wright : architecte américain, ([1867-1959](#)).

⁵⁷ **Ralph Waldo Emerson : philosophe américain** (1803-1882).

⁵⁸ **David Henri Thoreau** : philosophe américain (1817-1862).

l'idée à l'idée, de l'idée à la forme, et de la forme à la fonction, des bâtiments conçus pour libérer et développer les éléments les plus riches et les plus profonds de la nature, et non pour les contenir et les confiner », (Wright, 1957).

Il va jusqu'à dématérialiser l'architecture pour lui donner la force d'un esprit : « *Et puis, qu'est-ce que l'architecture ? Est-ce le vaste amoncellement d'édifices construits pour plaire aux différents goûts des différents seigneurs de l'humanité ? Non, bien sûr. Non, je sais que l'architecture c'est la vie. Ou, du moins, la vie elle-même prenant forme, et donc le meilleur témoignage de la vie telle qu'on la vivait hier dans le monde, telle qu'on la vit aujourd'hui et qu'on ne la vivra jamais. Ainsi, je sais qu'Architecture est un Grand Esprit.* » (Wright, 1939).

Wright est connu surtout pour les Maisons qu'il a conçues pour des notables. Si « *la maison sur la cascade* » (*Fallingwater* ou encore *Edgar Kaufmann house*) peut être considérée comme une icône de sa pensée philosophique sur l'architecture, il a conçu d'autres maisons à travers lesquelles on peut tout aussi facilement lire sa perception philosophique de l'architecture et son principe : *le bonheur est dans la nature*. On constate d'ailleurs que dans ses différents projets de Maison(s), le respect de la nature est fondamental.

Rappelons également qu'il a également lutté pour la mise en place du concept de Maisons individuelles en grande série et peu chères (la fameuse maison individuelle symbole du rêve américain) plus connu sous le terme de « *Usonie* », et qui désigne pour Wright l'idéal démocratique.

Les lectures philosophiques lui ont permis notamment d'enrichir sa pensée philosophique, et l'aphorisme : « *La philosophie est à l'esprit de l'architecte ce que la vue est à ses pas* » (Wright, 1957, p 17), résume sa pensée la forte relation qu'il a entretenue entre la philosophie et l'architecture.

Hassan Fathy⁵⁹ est un architecte-philosophe par définition, et tous ses projets sont avant tout une réponse à sa philosophie.

En plein période du « mouvement moderne » de l'architecture, il appliquera ses idées dès les années 40 en construisant en terre plusieurs maisons⁶⁰ et surtout le nouveau village de Gourni (1946-1947) qui lui assura une renommée internationale. Si l'œuvre de Hassan Fathy n'est pas, sur le plan quantitatif, à la mesure de sa renommée, il a de nombreux adeptes, partout dans le monde, qui vinrent écouter sa parole à l'occasion de colloques et de conférences, et méditer sa pensée et subir son influence

Il s'est imposé dans l'«autoconstruction», un mouvement de la fin des années 1960 qui s'appliqua à valoriser les «architectures sans architectes». Une autoconstruction qui valorise les matériaux locaux, le retour aux traditions vernaculaires, la participation des populations pauvres à l'édification de leurs maisons, etc., et par là, la prise en charge des sociétés démunies. Une philosophie qu'il exposera dans son ouvrage auto-biographique, *Construire avec le peuple*, (Fathy, 1970). Dans cette œuvre, il raconte une expérience humaine dans laquelle il se donna corps et âme, en appliquant ses principes et en faisant appel aux villageois pour les faire adhérer au projet et assurer sa pérennité. Rappelons que pour cet ouvrage H. Fathy a reçu le Prix Aga Khan d'Architecture en 1980 et la Médaille d'Or de l'UIA en 1985.

⁵⁹ Hassan Fathy : architecte égyptien, (1900-1989).

⁶⁰ Maison Hamed Saïd à Marg près du Caire (1942), une maison à Sidi Kreir près d'Alexandrie, en sable aggloméré cette fois-ci ; la maison Fouad Riad près de Saqqara, etc.

Dans cet ouvrage, on retrouve la philosophie qui lui a fait dépasser les nombreuses contraintes et embûches auxquelles il a été confronté. Humaniste avant tout, il développa toute sa vie des discours à travers lesquels on retrouve le fondement de sa perception philosophique qui continue encore d'être approuvée par de nombreux penseurs.

Durant toute sa vie, sa philosophie a soutenu sa démarche et l'a aidé à œuvrer pour une architecture mise à la disposition des plus démunis, à une architecture contextualisée prenant forme à partir de modèles exprimés sur la base de permanence puisées du site et construite avec des matériaux locaux.

Toyo Ito⁶¹ a une philosophie très juste que tout le monde semble ignorer, et qui est qu'en chaque individu se fait une évolution dans la pensée ainsi que dans la philosophie et que l'expérience et le déroulement des événements mènent l'Homme à reconsidérer ses priorités et remodeler sa logique.

Sa philosophie a une répercussion directe sur sa vision et sa pratique de l'architecture. Ainsi par exemple, la catastrophe du tsunami qui a eu cours dans son pays en 2011 a bouleversé sa philosophie et son approche ; et après avoir reçu les nombreuses distinctions nationales et internationales auxquelles aspire chaque architecte, il a mis dès lors son savoir-faire au service de la reconstruction des régions dévastées du Japon et s'est investi dans la création d'espaces souples et malléables facilement déplaçables et reconstituables.

Il remet en question l'expression personnelle et met en avant une conception de bâtiments et d'espaces qui donnent tout son sens à la notion du vivre ensemble avec une logique de relations à l'espace urbain connecté à la nature. Il croit fermement à sa philosophie et œuvre pour la voir se généraliser : « *Aujourd'hui, il est temps pour moi de mettre cette philosophie en pratique et de la développer* » (Ito in Usbek, Rica, 2013).

Portzamparc⁶² a construit la philosophie de l'îlot ouvert qui est une échelle intermédiaire entre celle du bâtiment et celle de la ville européenne du XIXème et XXème siècle. Il propose de reprendre les qualités urbaines de l'îlot en même temps que les avancées de la ville dite moderne. Sa philosophie de l'îlot ouvert lui permet de concevoir des projets reconnus sur le plan urbain et architectural à travers plusieurs villes. Sa philosophie de l'îlot ouvert s'est développée dans plusieurs pays et a été reprise par plusieurs architectes.

Faisant partie des architectes dit humanistes, et en se souciant plus du confort de l'Homme que de sa renommée, il a imposé une nouvelle philosophie de la ville et une nouvelle manière de concevoir l'architecture. Il a développé une philosophie en se basant sur le passé dont il a su tirer une leçon en répondant aux conditions de son époque.

Les architectes cités, et aux expériences différentes, montrent que l'architecte intègre la philosophie dans sa pensée et que ce niveau d'intégration dépend des conditions dans lesquelles évolue l'architecte. Si le temps et l'expérience leur permet de bonifier leur philosophie autant que leur architecture, il arrive que certains, et pour des raisons différentes, soient tentés de passer outre leur position philosophique au fur et à mesure de l'avancement de leur projet, leur but devenant celui de le faire accepter par le client. Sachant que dans cette

⁶¹ Toyo Ito : architecte japonais, (1941-).

⁶² Portzamparc : architecte français, (1944-).

profession les difficultés sont nombreuses et très variées, nous ne nous donnons pas le droit de remettre en question ce type d'attitude.

Toutefois, et pour parfaire l'architecture, il est essentiel que les architectes accompagnent leur réflexion conceptuelle d'une pensée philosophique qu'ils adaptent à chaque projet et selon les circonstances auxquelles ils sont confrontés. Sans oublier que l'architecture et principalement celle de la Maison, constituent sans aucun doute un sujet sur lequel la philosophie peut développer longuement ses concepts en consolidant la relation interactive qui existe entre philosophie-architecture-Maison.

Pour traiter de cette relation, nous allons présenter quatre philosophes qui ont traité de la Maison, chacun selon ses préoccupations; en la construisant (pour Wittgenstein et Heidegger) ou en l'« écrivant », (pour Bachelard et Paquot), ils nous ont informé, à leur façon, sur ce qu'elle est capable de dévoiler mais aussi de dissimuler.

Nous les présentons selon l'ordre chronologique de leur date de naissance.

1. 2. 3. Bachelard et la Maison

La personnalité du philosophe Bachelard⁶³, se découvre dans la place donnée dans ses recherches à la poésie, à la psychanalyse et à l'imagination et à une nouvelle forme d'interrogation sur la science en instaurant l'erreur et non plus la vérité, (Pouliquen⁶⁴, 2004).

Nous avons retenu une citation pour montrer son niveau « de relativisme et de tolérance » qui lui a permis de voir le monde avec un regard réconciliateur. Il évite de désapprouver, ce qui à notre avis, est le meilleur moyen de comprendre et d'expliquer les choses et les phénomènes : *« Transformons donc notre étonnement en admiration. Commençons par admirer. On verra ensuite s'il faudra, par critique, par la réduction, organiser notre déception. Pour bénéficier de cette admiration active, de cette admiration immédiate, il suffit de suivre l'impulsion positive de l'exagération »*, (Bachelard, 1957 p. 14).

Pour comprendre l'intérêt que nous portons à ce philosophe, il est intéressant de revenir sur la pensée philosophique et scientifique qui lui a permis de développer sa philosophie et d'écrire de nombreux ouvrages

1. 2. 3. 1. La pensée philosophique de Bachelard

La philosophie bachelardienne s'est construite en deux phases. La première qui soutenait l'idée qu'il existe des valeurs inconscientes qui empêchent le développement de la pensée et de la science, c'est ce qu'il désigne comme « *obstacles épistémologiques* », et la deuxième qui s'est nourrie de la phénoménologie.

⁶³ Gaston Bachelard : philosophe français des sciences de la poésie et de l'imagination, et épistémologue (1884-1962).

⁶⁴ Jean-Luc Pouliquen : poète et écrivain (1954-), a consacré deux études au philosophe G.Bachelard.

- **Sa première pensée philosophique** : elle s'est mise en place avec comme principe que l'observation première ou l'impression et l'opinion premières prennent le dessus sur l'étude rigoureuse et que « *les images ne préparent pas des idées. Souvent les idées doivent lutter contre les images premières* » (Bachelard, 1952, p.56).

Il considère que les pré-images limitent les possibilités des études dans leurs contenus, et soutient que la volonté qui tend à se systématiser et qui est de parvenir d'emblée à des généralités nourries par des images abusives n'est pas rationnelle. Une telle situation est accentuée par l'idée de l'archétypique dans la science, et fait subir une « lourdeur » à l'esprit humain en le poussant à s'éloigner de toute tentative de rationalisation.

Il affirme donc que toute nouvelle compréhension doit d'abord se faire à partir de la liquidation de conceptions anciennes, car un esprit arrive toujours muni de préjugés, d'opinions, et d'expériences non ou insuffisamment réfléchies, liés à son vécu et dont il faut prendre garde. Ces modes de pensée primitifs, occupent le terrain et freinent toute compréhension objective et font que les premières conceptions sont toujours naïves et crédules : « *il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières* », (Bachelard, 2002, p. 79).

D'un autre côté il redéfinit le progrès scientifique qu'il ne limite plus au processus d'accumulation de savoir et d'observations empiriques. Il assure que la logique de la découverte scientifique n'est pas linéaire et qu'elle n'est pas une accumulation de connaissances qui viendraient simplement s'ajouter les unes aux autres, ni même qui viendraient se préciser, et que les progrès les plus significatifs s'opèrent par un changement radical de méthode ou de conception.

Durant cette période ses travaux encouragent une psychanalyse « thérapeutique » majeure qui est la seule apte à éradiquer les images inconscientes qui font obstacle à la connaissance objective, et à permettre à l'individu d'échapper à son inconscient : « *nous voyons la réalité non telle qu'elle est, mais telle que nous sommes. Pour parvenir à la connaissance scientifique, il est donc nécessaire de s'attaquer à notre connaissance immédiate, pour en éliminer tous les fantasmes, toutes les projections psychologiques inconscientes que nous y mêlons. Il faut donc entreprendre une véritable psychanalyse de nos mythes, de nos illusions, pour débarrasser l'esprit de tous ces obstacles, pour la plupart inconscients, qui empêchent une bonne compréhension* » (Bachelard in Pouliquen, 2004).

- **Sa deuxième pensée philosophique** : Il rectifie plus tard cette position extrême et s'attache alors à un niveau moins profond que la psychanalyse classique en se référant à une zone du psychisme où se mêlent conscient et inconscient pour donner naissance à la rêverie. Il propose alors d'appliquer la psychanalyse pour étudier une théorie des données scientifiques : « *Toute nouvelle connaissance scientifique est en même temps une transformation de l'esprit* » (Bachelard, 1957, P. 28).

Ses relations avec la psychanalyse ont toujours été ambiguës, et comme le font remarquer Liubov et Stanimir, (Liubov, Stanimir 2012) son approche psychanalytique n'est pas fixée d'une manière systématique.

Il s'investit aussi dans la phénoménologie et exploite ses possibilités d'étude, entre autre celui de l'action réciproque du physique et du psychique.

D'autre part, il consacre une partie de sa réflexion à l'imagination et tentera de la présenter comme une science objective et va jusqu'à proposer *«de considérer l'imagination comme une puissance majeure de la nature humaine»* (Pouliquen, 2004). Il explique clairement que penser que l'imagination est la faculté de former des images est une erreur parce qu'elle est plutôt la faculté de nous délivrer des images premières et de modifier les images fournies par la perception.

Il lie étroitement les trois notions : le changement d'images, l'imagination, l'action imaginative (Bachelard, 1957) en rappelant que sur le plan sémantique, le terme imagination renvoie à « imaginaire » plutôt qu'à image ; ce qui induit que notre imagination puise plus dans « sa réalité » et dans ce qu'elle cache, que dans ce qui se montre.

Il développe, de cette manière, ce qu'il nomme le concept de « l'image absente » en suggérant de s'éloigner des images emmagasinées aussi bien dans le conscient que dans l'inconscient et de faire appel à l'imaginaire créatif et non pas dupliqué. Créer de nouvelles images, c'est mettre en place un dynamisme nouveau pour l'esprit, et l'imagination dynamique est ainsi peu à peu reconnue comme le moteur de la volonté humaine, et son rôle dans la progression scientifique devient prépondérant.

1. 2. 3. 2. La poétique de l'espace

Bachelard développe longuement les préceptes de la poétique dans plusieurs ouvrages, et à une période où il commençait à s'éloigner de la psychanalyse classique, il écrit une courte phrase qui a résitué sa priorité conceptuelle : *« Si l'on écoutait le psychanalyste, on en viendrait à définir la poésie comme un majestueux Lapsus de la Parole »*, (Bachelard, 1991, P. 17). Nous complétons pour mieux saisir son intense réflexion : *« si la connaissance scientifique ne peut s'accomplir qu'en purifiant la raison de toute cette subjectivité psychologique, il reste légitime au contraire que les poètes la cultivent »*, (Bachelard, 1957, p. 19).

Il fait donc l'effort de distinguer entre ces deux activités, contraires mais complémentaires et il qualifie la poétique d'*« esprit poétique expansif »* et la psychanalyse d'*« esprit scientifique taciturne »*. Il leur reconnaît des qualités mais aussi chacune à sa manière une certaine défectuosité, et tout comme il l'a suggéré pour l'imaginaire, Bachelard a proposé de fonder une science objective de la création poétique (Bachelard, 2007).

Cet ouvrage clôt une œuvre que le philosophe a consacré à l'élaboration d'une philosophie des sciences qui tente de s'éloigner au maximum de la moindre subjectivité, -jusqu'à la plus inconsciente-, qui gêne et ralentit son essor face au réel : *« quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. Accéder à la science, c'est, spirituellement, rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé »*, (Bachelard, 1949, p. 14).

Son appréciation sur la poétique largement appuyée par la rêverie lui a permis de reconsidérer l'estimation négative qu'il avait émis sur le concept d'archétype et qu'il considérait comme un obstacle épistémologique de l'esprit scientifique : *« De cette manière la rêverie "cristallise" l'image poétique, ses fondements archétypaux s'éclairent »* (Bachelard, 2007, p. 46).

Dans « *La poétique de l'espace* » Bachelard entame son ouvrage par une introduction philosophique qui résume les différentes thèses qu'il a ensuite mis à l'épreuve dans les différents chapitres. Après avoir consacré deux chapitres sur la maison des hommes, il a étudié ce qu'il a appelé la maison des choses soit les tiroirs, les coffres et les armoires. Puis viennent les deux chapitres consacrés aux nids, métaphore citée couramment quand on parle de Maison : « *Le nid comme toute image de repos, de tranquillité, s'associe immédiatement à l'image de la maison simple* » (Bachelard, 1957, p. 98) et « *Notre maison, saisie en sa puissance d'onirisme, est un nid dans le monde* » (Bachelard, 1957, p. 103), et aux Coquilles dans lesquels il développe ses avis sur l'activité de l'imagination.



Source : l'auteure

Fig. 14. La Maison nid, la Maison coquille (maquettes d'étudiants)

Il développe ensuite les dialectiques du grand et du petit, du dedans et du dehors, et de l'ouvert et du fermé et termine enfin son ouvrage sur ce qu'il a appelé « *la phénoménologie du rond*. »

Ces différents chapitres sont traités sous l'aspect poétique de la phénoménologie et il utilise la Maison pour développer ses idées et mettre à nue, par la même occasion, la relation que l'Être est capable d'avoir à l'espace et à la Maison qui est son coin du Monde, son premier univers, son cosmos. Bachelard use également de tous ses arguments pour montrer comment que l'Être vit la maison dans sa réalité et dans sa virtualité, par la pensée et les songes (Bachelard 1949, p.25).

« *La poétique de l'espace* », publié en 1957, a en outre encouragé notre réflexion car nous y avons trouvé un soutien, et ayant une forte intuition que la Maison, par le biais de l'image qu'elle essaye de transmettre et de la place qu'elle occupe dans l'imaginaire, est un centre important de rêveries d'expression poétique de ses occupants, nous nous permettons de dire que nous nous inscrivons dans la ligne de réflexion Bachelardienne quand il décide de reporter le centre de l'analyse de la poétique à l'image : « *Dans les heures de grandes trouvailles, une image poétique peut être le germe d'un monde, le germe d'un univers imaginé devant la rêverie d'un poète* », (Bachelard, 2005, P. 1).

La lecture de l'œuvre Bachelardienne nous a donc confortées dans notre volonté d'arriver à débarrasser la Maison de cette image simpliste et d'objet inerte qui colle à sa perception et son appréciation.

Et dans cette perspective, nous avons retenu une de ses précisions que nous jugeons tout à fait à la mesure de ce que nous développons au cours de ce travail et qui y reflète un des fondements principaux : « *L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité mais avec toutes les partialités de l'imagination. Sans cesse l'imagination imagine*

et s'enrichit de nouvelles images. C'est cette richesse d'être imaginé que nous voudrions explorer », (Bachelard, 1962, P.61).

1. 2. 2. 3. La Maison bachelardienne

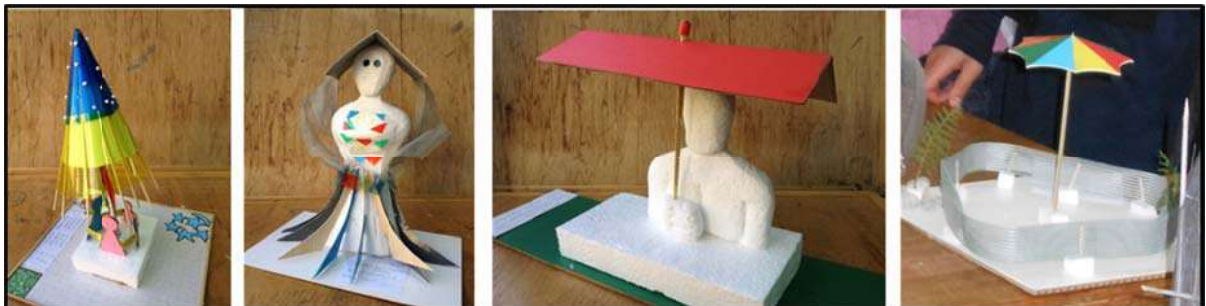
La poétique de l'espace est un ouvrage qui a connu un grand succès de par son approche originale et a fortement influencé de nombreux penseurs et auteurs qui ont repris les différentes représentations de la Maison et de l'imaginaire qui y sont présentées.

Bachelard utilise la Maison pour faire passer son message et nous transporte dans le monde de l'imaginaire à qui on fait référence durant toute notre vie qui nous console ou enrichit nos rêves et nos souvenirs, et est disponible à chaque fois qu'on fait appel à lui pour être aussitôt négligé après son utilisation. Et quand il s'agit précisément de l'imaginaire dans la Maison,

celui-ci se fait souvent inconsciemment : une image, un son, une odeur, un souvenir, etc., et qui nous embarquent dans un univers que la phénoménologie de Bachelard a bien édifiée.

Son approche phénoménologique et poétique est d'actualité, et nous l'avons retrouvée dans les maquettes d'étudiants dont nous présentons quelques-unes.

Il rappelle que la maison qu'il appelle *l'espace heureux*, *l'espace possédé et défendu* contre les forces adverses, *l'espace aimé*, *l'espace intime*, *l'espace refuge*, et qu'il classe dans ce qu'il a appelés *les espaces louangés*, apparaît comme un véritable principe d'intégration psychologique du monde au moi.



Source : l'auteure

Fig. 15. L'espace aimé, l'espace possédé et défendu (maquettes d'étudiants)



Source : l'auteure

Fig. 16. L'espace refuge (maquettes d'étudiants)

La Maison présente un thème que les plus grands écrivains ont développé à travers des récits, ou des écrits critiques, et à travers lequel le rêve, l'imagination et la poésie peuvent longuement se développer.

La perception que ce philosophe a de la Maison est particulièrement intéressante ; il la voit comme une invitation à la perception imaginaire et poétique du monde qui nous propulse dans une dimension, qui dépasse la vision « étroite » fonctionnaliste et esthétisante que nous avons souvent de cet « objet » qui nous accompagne tout le long de la vie.

Bachelard estime que la Maison est « *le premier monde de l'être humain* », et aussi « *une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme* » (Bachelard, 1957, p. 26).

Elle lui évite ainsi de subir la dispersion et le maintien et le soutient à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Aussi sa vision de la Maison l'éloigne de toute référence aux simples formes géométriques et de toute analyse rationnelle; et si sa réalité première est visible et tangible et qu'elle soit faite de solides bien taillés et que la ligne droite y est dominatrice, elle n'est pas une boîte inerte. Elle transcende l'espace géométrique pour être un espace de réconfort et un espace qui doit condenser et défendre l'intimité, (Bachelard, 1957, p. 58).

Il se rapproche aussi de l'idée que la Maison peut être considérée comme la topographie de notre être intime et pour cela se base sur le fait que l'image de la maison est examinée dans les horizons théoriques les plus divers. Il rappelle à cet effet et pour étayer son idée, la comparaison que fait Jung : « *Nous avons à découvrir un bâtiment et à l'expliquer : son étage supérieur a été construit au XIX^e siècle, le rez-de-chaussée date du XVI^e siècle et l'examen plus minutieux de la construction montre qu'elle a été faite sur une tour du II^e siècle. Dans la cave, nous découvrons des fondations romaines, et sous la cave se trouve une grotte comblée sur le sol de laquelle on découvre dans la couche supérieure des outils de silex, et, dans les couches plus profondes, des restes de faune glaciaire. Telle serait à peu près la structure de notre âme* » (Jung in Bachelard, 1957, p. 19). Il se demande si cette comparaison qui se développe si aisément ne donnerait pas la possibilité de considérer la Maison comme *un instrument d'analyse* pour l'âme humaine.

Cette présentation succincte et instructive sur la vision phénoménologique chez Bachelard doit nous éloigner de toute vision restrictive que l'on pourrait avoir de la Maison. Pour montrer le pouvoir qu'il donne à ce thème à travers lequel il explicite de nombreux concepts dont, ce qu'il y a de plus important chez un philosophe, c'est-à-dire l'expression de la pensée, qu'il lie à l'organisation spatiale de la maison, nous citons un passage suivant : « *Les mots — je l'imagine souvent — sont de petites maisons, avec cave et grenier. Le sens commun séjourne au rez-de-chaussée, toujours prêt au « commerce extérieur », de plain-pied avec autrui, ce passant qui n'est jamais un rêveur. Monter l'escalier dans la maison du mot c'est, de degré en degré, abstraire. Descendre à la cave, c'est rêver, c'est se perdre dans les lointains couloirs d'une étymologie incertaine, c'est chercher dans les mots des trésors introuvables. Monter et descendre, dans les mots mêmes, c'est la vie du poète. Monter trop haut, descendre trop bas est permis au poète qui joint le terrestre à l'aérien. Seul le*

philosophe sera-t-il condamné par ses pairs à vivre toujours au rez-de-chaussée » (Bachelard, 1957, P. 25).

Bachelard, a été « pris » par « la Maison » et l'a jugé propice pour être utilisée comme soutien à sa réflexion, il donne une nouvelle appréciation à cet « objet » qui de par son inévitable présence dans l'environnement a été banalisé et a tendance à ne plus être appréciée à sa juste valeur. Une banalisation qui lui a porté préjudice et l'a réduite à un acquis matériel auquel on n'attribue plus l'attention fondamentale qui lui revient. Cette référence à Bachelard doit aider à réhabiliter son aspect phénoménologique et sa grandeur et aussi à la percevoir avec un œil poétique.

1.2. 3. Wittgenstein : le philosophe et la Maison

Ludwig Wittgenstein⁶⁵ personnage atypique, est le seul philosophe qui ait passé deux ans, entre 1926 et 1928, à se consacrer presque exclusivement à la fonction d'architecte et plus exactement à la construction d'une Maison : la Maison dite de Wittgenstein (ou le palais de Stronborough). Celle-ci est un exemple unique de la tentative d'un philosophe d'exprimer ses pensées par l'architecture.

1. 2. 3. 1. Wittgenstein : un monument de la philosophie du XXème siècle

« *La philosophie, on ne devrait l'écrire qu'en poèmes* », déclarait Wittgenstein ; ceci donne un aperçu sur son état d'esprit et sa vision de la philosophie qui l'éloigne de nombreux autres philosophes. Sa pensée singulière et non académique est à l'image d'une vie riche et sinueuse et établit la philosophie comme une activité directement liée au langage et au sens. Monument de la philosophie du XXe siècle, il a exercé une influence considérable dans le monde de la philosophie anglo-saxonne.

Il convient de distinguer deux pensées philosophiques chez Wittgenstein.

- **La première connue sous le titre de *Tractatus logico-philosophicus*** : elle a nourri le courant de l'analyse dite « *logique* ». Publié en 1921, cet ouvrage très court (environ 70 pages) et complexe est composé de sept aphorismes principaux ⁶⁶ .

Il y développe sa théorie qui repose sur le fait que la formulation des problèmes philosophiques est due à une mauvaise compréhension de la logique du langage

⁶⁵ Ludwig Josef Johann Wittgenstein : [philosophe \(1889-1951\)](#) qui apporta des contributions décisives en [philosophie du langage](#) et en [logique](#) dans la théorie des [fondements des mathématiques](#).

⁶⁶ Que beaucoup de ses contemporains résumaient à travers l'aphorisme n° 7 : « *Tout ce qui proprement peut être dit peut être dit clairement, et sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence* ».

(Wittgenstein, 1993) et il précise qu'en dévoilant la logique de la langue, il avait résolu les problèmes philosophiques d'une manière décisive. Il va jusqu'à prêcher l'abolition de la philosophie telle qu'elle est pratiquée, car selon lui, le problème avec les philosophes c'est qu'ils essayaient de dire ce que la langue ne pouvait dire alors qu'une langue claire et précise, précisait-il, devrait éviter aux philosophes de poser des questions dont le sens n'est pas bien clair.

- **Sa seconde grande œuvre, *Investigations philosophiques* (ou *Recherches Philosophiques*)** : publiée à titre posthume, a donné naissance au courant de l'analyse dite du « *langage ordinaire* ». Etant à la recherche de la sagesse du langage ordinaire, il centre son étude sur les différents types d'usage du langage naturel et la logique informelle. Il traite principalement de sémantique et de la façon dont les confusions concernant l'usage du langage sont à l'origine de la plupart des problèmes philosophiques. L'ouvrage terminé en 1949 est publié à titre posthume en 1953.

Le *Tractatus* devait résoudre définitivement les problèmes dont il traitait et l'amener à délaisser la philosophie. Mais en revenant à la philosophie en 1929 après sept années de silence, il abandonne une partie des thèses présentées dans son premier ouvrage et s'incarne dans de nouvelles idées, principalement dans celle que la philosophie ne doit pas s'occuper d'un langage idéal, mais s'intéresser au langage ordinaire. Si le changement est réel, il y a toutefois une continuité entre les deux pensées. Sa philosophie reste une philosophie du sens, thème omniprésent qu'il continuera défendre. Pour de nombreux théoriciens, ce revirement dans sa vision de la philosophie eut lieu après l'expérience qu'il eut en concevant et construisant une Maison : la Maison dite de Wittgenstein.

1. 2. 3. 2. Wittgenstein l'architecte

Entre les deux périodes de sa philosophie, Wittgenstein a été pendant deux ans architecte : l'architecte de la maison de sa sœur Margareth.

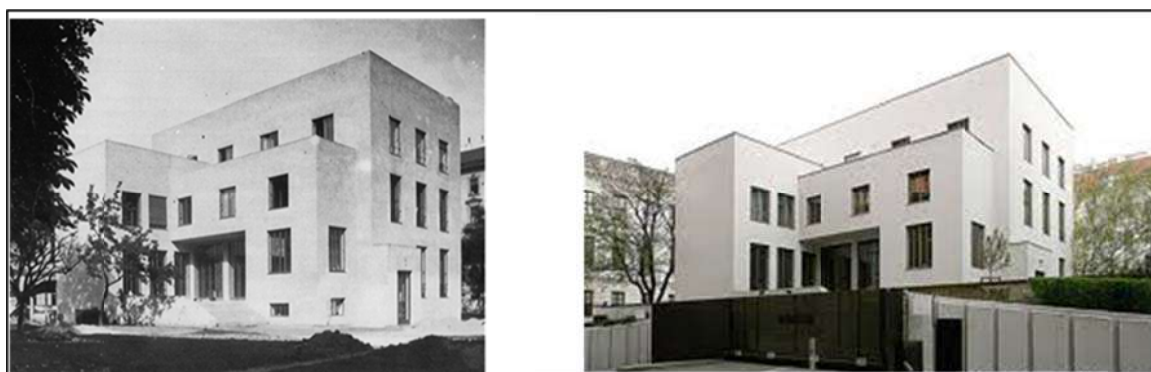
Nombreux sont ceux qui partagent la thèse selon laquelle ces deux années l'ont conduit à réétudier sa philosophie et à se décider à la reconsidérer à travers une vision qui lui fait rompre avec la réflexion logique et abstraite du *Tractatus*. Il se penche ainsi de manière concrète et descriptive sur le fonctionnement et l'usage du langage pour déjouer les problèmes philosophiques. Ces deux années passées à « faire de l'architecture » lui ont fait découvrir un monde où la matière et l'humain sont présents et influents.

Les différents choix qu'il fit lui montrèrent que le rôle de l'architecte n'est pas de toute évidence et que celui-ci est confronté à une logique complexe : « *La différence entre un bon et un mauvais architecte consiste aujourd'hui en ceci, que le dernier cède à toutes les tentations, tandis que l'architecte authentique leur résiste* », (Wittgenstein, 2002, p 5).

1. 2. 3. 3. La Maison de Wittgenstein²

C'est à la fin d'une crise psychologique et au cours de laquelle il vécut en reclus dans une cabane sur les bords d'un fjord et cessa toute activités philosophiques, que Wittgenstein a été invité par sa sœur, Margaret Stonborough, à lui construire une maison dans les banlieues de Vienne. C'est en le voyant complètement désabusé et ayant renoncé à tout engagement de sa part dans la philosophie qu'elle souhaita le lancer dans une nouvelle entreprise qui lui redonnerait goût à la réflexion et au travail intellectuel. Elle réussit dans cette entreprise, et bien que n'ayant aucune formation en tant qu'architecte Wittgenstein, qui très tôt avait été attiré par les disciplines pratiques et avait une formation d'ingénieur et maîtrisait le dessin technique, accepta avec enthousiasme

La construction de cette maison (1926-1928) s'est faite dans la période intermédiaire de ce qui s'appelle les phases *plus tôt* et *postérieure* de son œuvre philosophique et n'aurait pas pris autant d'importance si elle n'était en rapport étroit avec ce qu'il n'a cessé de rechercher dans son « travail en philosophie⁶⁷ ».



1 La Maison Wittgenstein en 1929, (in Wijdeveld. 1999).

2 La Maison Wittgenstein en 1994, <http://www.flickr.com/photos/ruamps/>

Fig. 17. La Maison Wittgenstein (Vienne 1926-1928)

Cette maison que l'on peut toujours voir dans la Kundmannngasse, à Vienne, a été conçue et construite avec la collaboration de Paul Engelmann et de Jacques Groag, tous deux élèves de Loos⁶⁸. Paul Engelmann (devenu un ami proche de Wittgenstein pendant la guerre) qui avait été appelé dans un premier temps pour concevoir les plans originaux, faisait davantage office de dessinateur que de véritable architecte.

Margareth Wittgenstein- Stonborough qui entendait devenir la propriétaire d'une villa « semi-aristocratique traditionnelle », lui interdit formellement la construction d'une maison suivant les principes fonctionnels loosiens. En se joignant au projet, son frère qui trouva le travail intellectuellement captivant put lui exaucer son vœu en lui construisant « une maison moderne de style traditionnel ». Moderne par sa façade lisse et sans ornement, et classique avec un intérieur qui fait référence à l'essence de l'architecture monumentale classique.

⁶⁷ En 1924, à ses amis qui l'encourageaient à reprendre le travail, il répondit «*Tout ce que je devais réellement dire, je l'ai dit et, par le fait, la source est tarie. Cela sonne curieusement, mais c'est ainsi*⁶⁷». De 1926 à 1928 il s'occupa presque exclusivement de la maison de sa sœur. Après cette expérience, (1929) il revient finalement à Cambridge. Il soutient sa thèse de doctorat et devient professeur.

⁶⁸ Adolf Loos : architecte (1870-1933), pionnier de l'architecture moderne rationnelle, il est défenseur du dépouillement intégral dans l'[architecture](#).

A travers ses choix, le philosophe, concepteur principal du projet, a été capable de satisfaire aux attentes et intentions de sa sœur. Il prend rapidement la direction des travaux en étant très attentif au moindre détail. Il dessine les plans, et impose tous les détails - les hauteurs (à 3cm près), les fenêtres, les portes, les serrures, les radiateurs- et réalise ainsi un chef d'œuvre architectural, qui repose moins sur l'application de mots d'ordre fonctionnalistes ou modernistes que sur l'exigence autonome et singulière d'une clarification interne. Il pensait construire la maison dont la dialectique serait logiquement déduite de sa vision théorique de la logique, et de l'espace et où quelqu'un d'autre que lui pourrait habiter au quotidien.

Mais au fur et à mesure qu'il travaillait à la construire, il change sa façon de penser les arrangements entre concepts, et surtout sa forme logique de raisonnement.

Il découvre par exemple qu'il n'existe pas de loi qui fasse correspondre la logique de l'emplacement d'une porte sur une façade et la logique de l'emplacement d'une porte entre deux pièces. Il y aurait plusieurs logiques pour un seul et unique objet, la porte. Le fait que toutes les portes s'ouvrent ou se ferment est vrai mais n'est pas suffisant pour que l'emplacement de la porte soit logique par rapport aux pièces. De ce fait, une proposition concernant par exemple une porte devrait distinguer les portes selon le lieu où elles sont. Plusieurs de ces types d'observations font que le philosophe constate qu'« *il n'existe pas d'instrument philosophique qui permettrait de distinguer un mot consacré à un exemple et un ou/et à une généralité* » (Regnault, in Poisson, 2008).

Il ne lui est pas possible par exemple de distinguer absolument en quoi il pourrait penser la façade sans penser aussi et en même temps l'idée du matériau, du site, du nombre de fenêtres et de penser donc la forme architecturale de façon purement abstraite ; celle-ci est toujours dépendante d'une matérialité, d'une couleur, d'un matériau, d'une exposition au soleil.

Il déclare donc « *que la philosophie est moins difficile que l'architecture* » parce qu'il ne parvient pas à isoler les idées à partir desquelles il construit une maison spécifique.

L'exigence éthique, en vertu de laquelle il défendait que l'ornement doit être évité, est pareillement liée à la philosophie du *tractatus* qu'il défendait et qui mettait en avant qu'il fallait apprendre à se taire pour réussir à intimer quelque chose par l'expression indirecte : « *en architecture il faut éviter le discours de l'ornement et exprimer quelque chose par des « gestes » qui ne sont qu'une forme de communication indirecte* », (Bouveresse, 2000, p. 88).

Wittgenstein interdit à sa sœur de poser des rideaux ou des tapis. Il disait que le faire aurait été une façon détournée de réintroduire l'ornement.

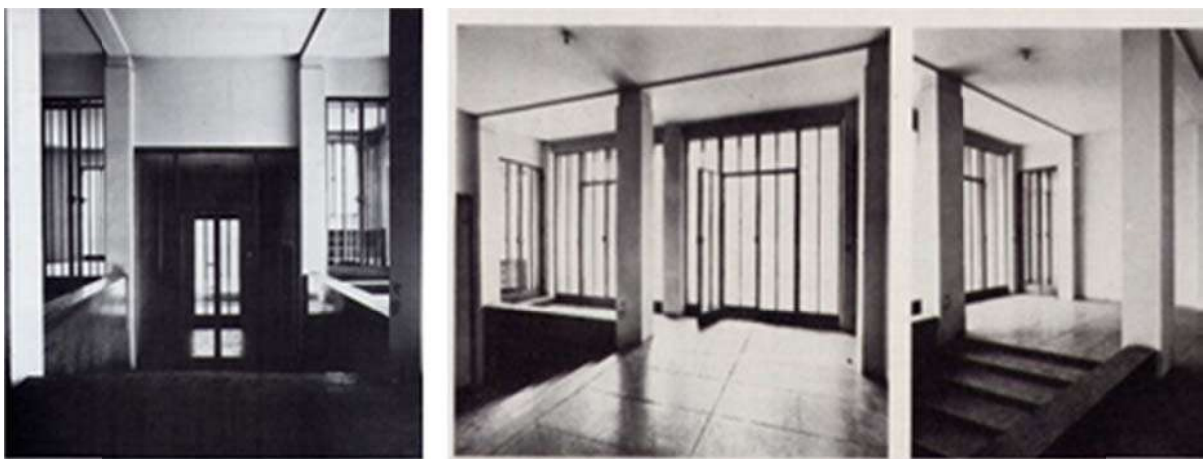
Cette consigne qui n'a pas été suivie par sa sœur qui tout au long de plusieurs années y installe meubles, tapis, rideaux, volets, chaises rococo, plâtres de statues antiques et des bustes, des peintures, des vases chinois et de la diversité des plantes.

Wittgenstein qui à travers les propos qu'il a tenu peu de temps avant sa mort à sa sœur : « *Hier, j'ai pensé (...) à la Kundmannngasse et à la manière si agréable et réconfortante dont vous l'avez meublée* », (Lecerf, 2001) montrait combien il a sut durant toute sa vie se remettre en question et avançait dans sa réflexion. Il eut la sagesse de reconnaître que l'application de ses concepts avait certes abouti à un objet clairement défini mais que l'intransigeance avec lui-même avait ôté quelque part ce qu'il appela la vie, chose qu'il avait

déjà reconnu bien auparavant : « *La maison que j'ai faite pour « Gretl » est décidément le produit d'une finesse, le produit de mes bonnes manières, l'expression d'une grande compréhension pour une culture. Mais la vie originelle, la vie sauvage qui cherche à déverser son trop-plein, cette vie-là lui manque. On pourrait aussi bien dire qu'il lui manque la santé* » (Wittgenstein, 2002, p 120).

Margareth habita la Maison jusqu'en 1938, Maison qui fut confisquée par les nazis en 1941, puis par l'Armée rouge. Ignorée par la communauté des architectes, elle est restée dans l'ombre jusqu'à ce que Thomas Stonborough-Wittgenstein, le fils de Margareth, ait vendu la maison en 1971 à un promoteur qui a voulu construire un gratte-ciel dans le jardin. Des protestations s'élevèrent et la maison de Wittgenstein fut sauvée de la destruction et déclarée monument national.

En 1975, quand elle devient propriété de la Bulgarie qui y a installé son centre culturel bulgare de Vienne, elle est dans un état de dégradation avancée et souffrait de l'indifférence aussi bien des philosophes que des architectes. Ce n'est que ces dernières années qu'elle a été réhabilitée et complètement réévaluée aussi bien en ce qui concerne sa position dans l'histoire de l'architecture moderne, que comme sa relation avec la philosophie de Wittgenstein.



<http://wittgensteinforum.wordpress.com/category/wittgenstein-biography/>

Fig. n°18. La Maison de Wittgenstein

1. 2. 3. 4. Quelques avis sur la Maison Wittgenstein.

Cette Maison occasionna de nombreuses manifestations et rencontres scientifiques et culturelles. Un colloque et une exposition « *la maison de Margareth* » (en octobre 2005) ayant pour thème « *le philosophie de Wittgenstein en relation avec l'art et l'architecture* » se sont tenus au Centre Canadien d'Architecture à Montréal.

L'exposition organisée par Céline Poisson à la Galerie Monopoli se proposait entre autre de montrer comment la maison construite par le philosophe pouvait-être vue comme un cas exemplaire à la fois pour l'histoire de l'architecture que pour la philosophie.

En dehors de ces considérations, nombreuses sont les personnes qui se sont penchées sur cette maison et l'ont, chacune à sa manière, appréciée en essayant de lui trouver une spécificité, et ainsi nombreux sont les ouvrages et les articles qui ont traité de cette maison et lui ont rendu honneur et l'ont perpétuée dans l'histoire de l'architecture et de la philosophie.

McGuinness⁶⁹ qui fait référence à l'aphorisme 6.13, 6.421A : « *Pas plus qu'on ne peut concevoir un monde sans logique, on ne peut concevoir un monde sans éthique et esthétique. En cela éthique et esthétique sont transcendantales* », affirme que la beauté de cette maison ne peut être perçue qu'à travers un effort intellectuel, (Mc Guinness, 1999).

L'ingénieur Wijdeveld défend que les dalles de pierre au sol, les piliers sans ornement, et les deux portes battantes, sont l'incarnation par Wittgenstein de la villa traditionnelle reflétée dans les préoccupations d'un ingénieur et, plus particulièrement d'un artisan. Il estime que la « beauté » que nous percevons dans l'architecture wittgensteinienne est la beauté de l'œuvre d'un artisan admirable qui se manifeste de la façon la plus évidente dans les portes métalliques et les poignées de portes qui sont le reflet de son talent d'ingénieur en mécanique, (Wijdeveld, 1999).

De son côté l'architecte Last⁷⁰ fait valoir que la transition apparente entre les deux périodes de la philosophie de Wittgenstein a été directement influencée par l'engagement de celui-ci dans l'architecture au cours de la conception et la construction de *la Kundmannngasse*, (Last, 2008. p.11). Car si dans le *Tractatus*, Wittgenstein aurait cherché à montrer que la logique occupe une position précise et précaire entre le langage et le monde, permettant ainsi au langage de montrer (à peu près correctement) le monde, dans les *recherches philosophiques*, il aurait abandonné ce point de vue et fondé l'exactitude du langage. Elle cite Regnaud⁷¹ qui s'est également intéressé à l'œuvre de Wittgenstein « *qui est capable d'être exact non pas en ce qu'il suit une logique extérieure à lui-même, mais parce qu'il s'assume comme un phénomène spatial et temporel, non pas comme une pseudo chose hors du temps et de l'espace* », (Regnaud, in Poisson, 2008).

Toujours selon Last, il aurait eu l'idée de l'importance de cette règle surtout en s'attardant sur les proportions qui fixent la place et la taille des fenêtres et portes. Il se rendit compte que ce ne sont pas les mêmes règles qui fixent les dimensions et le matériau des portes qui pourtant ont toujours la même fonction, (Last, 2008. P.11). Elle explique comment que toutes ces interrogations et plus particulièrement celle sur la position d'une porte ont fini par engendrer un questionnement sur la notion de limite, de définition, de concept et donc de langage.

Elle conclut alors que dans les *Recherches philosophiques*, Wittgenstein reconnaît qu'il n'y a pas de corrélation universelle mais que toute corrélation ne peut être donnée par avance mais doit être construite, entre signification et lieu et que *Recherches Philosophiques* aurait alors modifié sa façon de voir et pensé que la logique est contextuelle. (Poisson, 2008).

⁶⁹ Brian McGuinness : éminent philosophe britannique, (1927-).

⁷⁰ Nana Last : architecte, professeur agrégée (Houston). Spécialiste de la théorie et la conception de l'architecture au XXème siècle.

⁷¹ H. Regnaud : Professeur de géographie physique et membre du laboratoire Costel. Un aspect de son travail concerne les relations entre la philosophie contemporaine, la géographie physique et les arts plastiques.

Une telle idée, qui voudrait qu'un concept philosophique puisse avoir été inspiré par une pensée architecturale, est un défi pour la philosophie en général.

Last extrapole la philosophie de Wittgenstein et se demande « *et s'il n'existait pas de fossé entre le spatial, le langage et le monde* » ? (Nana Last, 2008, p.11), et Regnaud qui la rejoint : « *et si le terrain sur lequel opèrent architecture et philosophie incluait les pratiques linguistiques et spatiales* » ? (Regnaud, in Poisson, 2008, p. 135) va plus loin en remettant en question l'insuffisante facilité avec laquelle de nombreux géographes, architectes et urbanistes se réfèrent encore à la pensée de Heidegger, exhorte ces derniers à profiter de l'actualité de la réflexion autour des pratiques architecturales wittgensteinienne et de la notion d'habiter pour éventuellement réinterroger la pertinence de leur référence à Heidegger.

L'architecte Bernhard Leitner a été, en 1971, un participant, clé dans la campagne visant à préserver et à sauver la Maison de Wittgenstein de la destruction et à être déclarée monument national. Il n'a cessé d'affiner ses idées sur l'architecte-philosophe et de sa maison. Son attachement à cette Maison est mis en évidence à travers ses nombreux articles et ses ouvrages : « *nul ne saurait nier le caractère unique de la Villa, de son immense contribution à la nature du langage architectural comme une auto-discipline, y compris la définition de la conception objet* » (Leitner, 2000, p. 58). Les nombreuses photos qu'il n'a cessé de prendre permettent une véritable reconnaissance de cette icône du design moderne⁷² et examine l'attention particulière de Wittgenstein à la proportion, de détail et la couleur. Son travail minutieux et détaillée de la maison basée sur trente années de recherche, est un excellent guide pour cet important monument de l'architecture et l'histoire philosophique.

Le philosophe Jean-Pierre Cometti est l'un des meilleurs critiques de Wittgenstein.

Il évoque une note de Wittgenstein « *Souviens-toi de l'impression que t'a faite une bonne architecture, l'impression d'exprimer une pensée. Elle aussi, on aimerait la suivre du geste* » (Cometti, 1998, p. 45). Il se demande quelle place occupait la Maison de Kundmannngasse dans la philosophie de son concepteur et jusqu'à quel point elle imprégnait les questions qui en ont marqué l'évolution et le cheminement de sa pensée. Il étudie l'éventualité que cette Maison ne serait pas une simple illustration du Tractatus mais qu'elle a adopté plutôt les contrastes et les tensions, de la pensée de Wittgenstein, (Cometti, 2005).

Ces différents avis montrent que cette Maison et son architecte-philosophe ont suscité beaucoup d'interrogations et de réflexions. Certes les avis sont partagés mais ils se rejoignent autour du fait que l'architecture et la philosophie ont la capacité d'interagir et que l'action de l'une sur l'autre, est des plus fructueuses : « *Le travail en philosophie - comme beaucoup d'égards, le travail en architecture- est avant tout un travail sur soi-même. C'est travailler à une conception propre. A la façon dont on voit les choses. (Et à ce qu'on attend d'elles)* » (Wittgenstein, 2002, p. 71).

1. 2. 3. 5. Le philosophe-architecte Wittgenstein et l'architecte Loos

⁷² Des photos utilisées dans l'exposition qui a eu lieu à Montréal en 2005.

Nombreuses sont les personnes qui classent la Maison de Wittgenstein dans le style avant-gardiste et dépouillé de Loos. Faut-il rappeler que Wittgenstein a tout fait pour s'éloigner de l'architecture défendue par l'architecte Loos. Et pourtant nous serions tentés, si l'on ne connaissait pas toute l'histoire de cette Maison, de lui trouver effectivement une grande ressemblance avec l'architecture de Loos et encore plus particulièrement avec sa Maison Müller construite à Prague entre 1928-1930.

Des rapprochements ont été faits entre la Kundmangasse de Wittgenstein (1926-1928) et la maison Muller de Loos (1928-1930) et si sur le plan style architectural, les deux maisons, présentent des similitudes et si le choix de Wittgenstein, dans la pureté des lignes, le jeu des ouvertures et la continuité qui marquent l'agencement intérieur global font penser à une parenté avec l'architecture de Loos, nous avons bien compris que leur approche et l'utilisation des concepts est bien différente. Alors pourquoi une telle ressemblance



<http://garrusart.blogspot.com/2012/05/architecture-moderne-3e-maquettes>.

Fig. 19. Loos : La Maison Müller (Prague entre 1928-1930)

Qui des deux, l'architecte ou le philosophe, aurait influencé l'autre? Si on se réfère à la philosophie du *tractatus* de Wittgenstein, philosophie du langage basé implicitement sur une clarté des mots, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec sa volonté de refuser tout ce qui n'indique pas le plus clairement possible l'objet architectural en se référant à ses dires : « Une expression possède un sens si ses composants possèdent une signification ».

Le philosophe Munoz Carlos Gutierrez⁷³ a établi un lien entre l'architecte Loos et la pensée des œuvres de Wittgenstein philosophe. Son approche est spécifique puisqu'il constitue son étude en revenant sur la tension et la suspicion qui a existait entre Loos et Wittgenstein, et avance que « l'incursion » du philosophe en architecture a été prise comme une « intrusion » par l'architecte. Ils avaient des choses à dire et qui peut-être se recoupaient dans le fond mais pas dans la forme. Et c'est peut-être pour cela que leurs deux maisons se ressemblent autant.

⁷³ Munoz Carlos Gutierrez : professeur de philosophie (Madrid), écrit dans le magazine espagnol [Talus os](#), dans son essai intitulé «Wittgenstein Architecte: la pensée telle que le bâtiment».

Cette maison que nous avons tenu à exposer permet d'évaluer les correspondances dans l'œuvre d'un même individu : un philosophe devenu par un concours de circonstance, et pour deux années, un architecte. Une œuvre qui a permis d'établir un lien étroit entre une architecture et une philosophie et peut être vue comme un cas exemplaire à la fois pour l'histoire de l'architecture et pour l'histoire de la philosophie.

1. 2. 4. Heidegger et sa philosophie de la maison

Dans *Être et Temps*, Heidegger⁷⁴ lie inconditionnellement l'«habiter» et le «bâtir» et l'exprime à travers ce résumé que nous avons retenu parce qu'il nous semble qu'il exprime clairement sa vision sur cet aspect : « *L'homme bâtit parce qu'il habite, et non l'inverse, et il habite parce que "habiter est la manière dont les mortels sont sur terre". Bâtir est, dans son être, faire habiter. Réaliser l'être du bâtir, c'est édifier des lieux par l'assemblage de leurs espaces. C'est seulement quand nous pouvons habiter que nous pouvons bâtir* » (Heidegger, 1986, p. 187).

En 1951, il prononce une conférence méditant les mots d'Hölderlin⁷⁵ « *L'homme habite en poète* ». Cette conférence reprise dans le recueil *Essais et conférence*, (Heidegger, 1958) est une de ses œuvres maîtresses ; il y expose sa réflexion sur le Comment que l'homme habite aujourd'hui sur terre et sur ce qu'est pour lui qu'Habiter.

En faisant intervenir « le bâtir » il ne fait pas allusion à la prescription des règles à la construction mais développe son idée à travers une approche phénoménologique. Cet essai de pensée sur le Bâtir ne fait pas allusion à l'architecture et la technique, mais il le lie fondamentalement à l'habitation à travers une question essentielle : « *Comment le bâtir fait-il partie de l'habitation* » ? Questionnement auquel il essaie d'y répondre en s'appuyant essentiellement sur Hölderlin « *Parler de l'habitation de l'être, ce n'est nullement reporter sur l'être l'image de la « maison »* ». Bien plutôt c'est à partir de l'essence de l'Être pensée selon ce qu'elle est que nous pourrions un jour penser ce qu'est une « maison » et ce qu'est « habiter » (Heidegger, 1949, p. 121).

L'habitation est pour Heidegger un sujet sur lequel il se plaît à revenir et à faire intervenir dans des métaphores par exemple, « *Le langage est la maison de l'être. Dans son hébergement l'homme demeure.* » (Heidegger, 1949, p. 155), ou dans la dédicace, au poète français René Char qu'il a eu l'occasion de rencontrer et de lire, « *en remerciement de l'habitation poétique tout proche, au temps des séminaires du Thor/ avec le salut de l'amitié* », qu'il cite en 1959 dans son recueil de conférences « *Acheminement vers la parole* » (Heidegger, 1981).

1. 2. 4. 1. Heidegger et l'habitation

⁷⁴ Martin Heidegger : [philosophe](#) allemand (1889-1976) est considéré comme l'un des philosophes les plus influents du XX^e [siècle](#). Ses pensées ont notablement influencé la philosophie moderne.

⁷⁵ Friedrich Hölderlin : poète et philosophe allemand (1770-1843).

Il présente l'habitation comme trait fondamental de la condition humaine, « *la condition humaine réside dans l'habitation au sens du séjour sur terre des mortels* » (Heidegger, 1980 (1958), p. 176) et la définit comme « *cela en quoi l'homme se sent chez soi* » (Heidegger, 1957, p. 92) et d'ajouter que la terre est notre Maison première. Maison à laquelle nous avons tous droit par le simple fait d'être des mortels posés sur cette terre : « *Le bâtir par lequel la maison est construite, n'est-il véritablement que lorsque dès le commencement il reste en harmonie avec ce qui nous permet de demeurer, et qui dans chaque cas éveille et assure des possibilités de demeurer toujours plus originelles. Ce n'est que dans la mesure où l'homme en tant que mortel habite la maison du monde, qu'il se tient debout dans la vocation de bâtir une maison pour les êtres célestes, et une demeure pour lui-même* » (Heidegger, 1962, p. 88). Il poursuit et montre son scepticisme quant à la compréhension de l'habitation par le commun des mortels et plus particulièrement durant le XXème siècle.

Pour réhabiliter l'habitation et lui donner la considération qui doit lui revenir, Heidegger propose à l'Homme d'apprendre, avant tout, à habiter et à ne plus justifier ses embarras uniquement par la crise du logement. Si cette crise a une incidence sur l'habitation « *notre habitation est pressée et contrainte par la crise du logement, si elle s'est manifestée par un manque en logements, elle n'explique nullement la rupture qui s'est établie entre l'homme et son habitation* » (Heidegger, 1980 (1958), P. 193), Heidegger considère, et ce à juste titre, que pour que l'homme puisse réellement dépasser et maîtriser cette crise il lui « *faut d'abord apprendre à habiter* ».

D'un autre côté il met l'accent sur la relation intrinsèque qui doit exister et être entretenue entre le « penser et le bâtir », et l'« habitation ». Il exprime cette relation à travers un énoncé que nous trouvons particulièrement illustratif : « *Le problème est que Bâtir et Penser, chacun à sa manière, sont toujours pour l'habitation inévitables et incontournables. Mais en outre, tous deux sont inaccessibles à l'habitation, aussi longtemps qu'ils vaquent séparément à leurs affaires, au lieu que chacun écoute l'autre. Ils peuvent s'écouter l'un l'autre, lorsque tous deux, bâtir et penser, font partie de l'habitation, qu'ils demeurent dans leurs limites et savent que l'un comme l'autre sortent de l'atelier d'une longue expérience et d'une incessante pratique* » (Heidegger, 1980 (1958), p. 192).

Wigley⁷⁶ souligne que Heidegger déplore ce qu'est devenue l'habitation qu'il décrit comme un simple récipient recevant l'homme et ses activités et qu'il condamne fermement cette situation en comparant l'habitation moderne à un « *réceptacle pour le demeurer de l'homme* » (Heidegger, 1962, P. 88).

Et si certaines de ses évocations sur la maison sont fort appropriées, on cite par ex : « *aujourd'hui les demeures peuvent même être bien comprises, faciliter la vie pratique, être d'un prix accessible, ouvertes à l'air, à la lumière et au soleil : mais les maisons en elle-même donnent-elles la garantie qu'un demeurer a lieu en elles ?* » (Heidegger, 1980 (1958), P. 182.), on remarque à travers ses écrits que d'autres frôlent la nostalgie particulièrement quand il parle de sa Maison de montagne.

⁷⁶ Mark Wigley : Architecte contemporain néo-zélandais et important théoricien et critique de l'architecture

A travers la lecture de ses textes il nous semble percevoir une trouble ou plus exactement un conflit dans la vision qu'il se fait de la maison (accompagnée plutôt du verbe demeuré, le verbe habité étant réservé pour des considérations plus existentialistes). L'intérêt de Heidegger est grand pour la question de l'habitation puisqu'elle renvoie par définition à des concepts tels que l'être, ses racines, la communauté, le destin individuel et le Moi, qui sont partie intégrante de sa vision phénoménologique du monde. Il résume cette considération à travers l'expression suivante : « *L'habitation participe donc de la possibilité de fonder l'être, de créer des racines à partir de la terre, de jouir d'une communauté ancrée sur le sol, de « vaincre » la mort en la sublimant et aussi en permettant à l'homme de vivre longuement et paisiblement dans un lieu propice* » (Heidegger, 1986, P. 359).

Nous avons reconstruit sa vision de la Maison en trois paradigmes qui oscille entre :

- une perception déconstructiviste (il tente de la déconstruire, de la « despatialiser »),
- une conception poétique (du poète allemand Hölderlin⁷⁷, dont Heidegger est un grand lecteur, et reprend une idée de la poétique selon laquelle la poésie est le rapport fondamental de l'homme au monde),
- et une utilisation politique (certaines de ses allocutions trahissent le rapport étroit entre les descriptions qu'il en fait et ses positions politiques).

1. 2. 4. 2. Une perception déconstructiviste de la Maison

Dans l'œuvre de Heidegger les considérations concernant l'espace sont complexes et deviennent ambiguës quand il s'agit de la Maison car si celle-ci est construite à partir d'un assemblage d'espaces, mais on ne peut nullement lui transposer la dialectique que l'on attribue à l'espace. Ainsi il est convaincant quand il essaye de définir l'espace comme « *quelque chose qui est « ménagé », rendu libre, à savoir à l'intérieur d'une limite. La limite n'est pas ce où quelque chose cesse, mais bien comme les grecs l'avaient observé, ce à partir de quoi quelque chose commence à être* » (Heidegger, 1980 (1958), P. 176).

Et quand il rapporte l'homme à l'espace (ou l'espace à l'Homme) il a en tête un référent fort qui est celui de la quadripartie : « *nous parlons de l'homme et de l'espace, ce qui sonne comme si l'homme se trouvait d'un côté et l'espace de l'autre. Mais l'espace n'est pas pour l'homme un vis-à-vis. Il n'est ni un objet extérieur ni une expérience intérieure. Il n'y a pas les hommes, et en plus de l'espace ; car si je dis « un homme » et que par ce mot je pense un être qui ait manière humaine, c'est-à-dire qui habite, alors, en disant « un homme » je désigne déjà le séjour dans la quadripartie auprès des choses (ciel, terre, dieu, être)* » (Heidegger cité par De Diéguez, 1955, P. 186).

S'il développe dans son discours le concept de la « despatialisation », qu'en est-il quand il s'intéresse à l'image que se font les hommes de la maison et quelle est son interprétation ?

Mark Wigley, synthétise, dans son article traduit par Philippe Hunt, ce que Heidegger a voulu faire de la Maison. « *Toutes les connotations habituelles du mot maison, le sens étroit de la maison comme espace intérieur domestique (une simple image hâtive, comme dit Heidegger)*

⁷⁷ Friedrich Hölderlin : (1770-1843), poète et penseur de la haute période classico-romantique en Allemagne, époque que la tradition culturelle occidentale fait rayonner autour de la figure emblématique de Goethe.

sont des représentations suspectes qui doivent être retirées et remplacées par quelque chose de censément plus originaire » (Wigley, P. 47).

Heidegger prépare ses lecteurs et leur demande avant tout, de ne pas comprendre spatialement le sens familier de la maison. Il tente essentiellement de « défamiliariser » la figure la plus familière que chacun d'entre nous a : celle de la maison ; soit ce qu'il a nommé le figure de la familiarité.

Dans un premier temps, il explique que demeurer dans une maison, ce n'est précisément pas être dedans, et en utilisant la même conception qu'il a pour l'espace, il essaye de la « délimiter ». Il demande de ne pas l'entendre spatialement « *Cette maison ainsi gardée n'a pas de mur* », mais se contredit quand il emploie une rhétorique spatiale – maison, enclos, abri, domicile, intérieur, proximité, attenance, voisinage, etc.- qui sous-entend une vision d'espace clos et rectifie sans lever la confusion qu'il a établi.

Mais cette confusion ainsi établie autour de la Maison n'est pas une volonté de montrer justement son inaccessibilité et malgré la tentative qu'il mène pour détacher le sens littéral de la maison de la figure qu'il considère familiale, un essai de détachement aussi catégorique et surtout contradictoire a été une tâche difficile à mener.

D'ailleurs nous constatons qu'après tous les efforts menés pour déconstruire/reconstruire l'image de « la maison » pour essayer de la reformuler, l'exemple d'une ferme dans la forêt noire et d'autres cas qu'il présente, contredisent sa thèse de la maison « défamiliarisée ».

Le plus édifiant et comme on le verra plus loin, c'est quand il fait allusion à sa maison et qu'il la décrit avec une sorte de fierté. Ici avec stupéfaction, on se retrouve face à un homme décrivant une maison qui se rapproche étrangement de l'image générique de la Maison/cabane.

Le paradoxe se manifeste lorsque d'un côté il soutient la « despatialisation » et la « délimitation » de la maison, et de l'autre il en parle comme de « *cela en quoi l'homme se sent chez soi* » (Heidegger, 1986, P. 76). Mais se sentir *chez soi*, n'est-il pas avant tout étroitement lié à une spatialisation délimitée et reconnue ?

Il dénonce également fermement, et jusqu'à la limite de la fustigation, la suprématie de l'introduction non contrôlée du monde de la communication dans la maison. Il développe cet aspect en le rapportant à sa propre situation. On a même l'impression que ce qui devrait être de l'ordre de la considération philosophique, donc universelle, est trop imprégné de sa propre condition de propriétaire de « petite maison de montagne ».

Il n'en demeure pas moins que c'est à ce niveau qu'on pourrait le soutenir quand il fait référence à la maison « despatialisée » et cette fois ci par l'ouverture illimitée que lui offrent, ou lui imposent selon les points de vue, les médias ou le monde de la communication qui s'y sont greffés en désintégrant les limites et n'abritant plus ainsi que ce que Heidegger se plaît à nommer à juste titre « l'être-sans-foyer ».

Alors que les technologies ont réussi à rassembler des lieux et des choses qui étaient éloignés et isolés les uns des autres, elles échouent à manifester le sentiment de « proximité » quand il s'agit de l'être dans sa maison : « *La menace de la modernité réside dans le « réseau de l'âge de la technologie » qui s'étend jusque dans chaque maison, et en vient à l'envelopper, transformer la maison en elle-même en instrument de communication. Les antennes de radio*

et télévision sur les toits sont décrites comme un « signe » que les gens [...], ne sont plus chez eux » (Wigley, P 49).

A travers son discours sur les moyens de communication et leurs intrusions à l'intérieur des foyers des maisons, il récidive en rapportant ce phénomène à sa propre situation. Fort imprégné et attaché à « sa » montagne, « sa » forêt noire et « son » village, il s'exprime en donnant l'impression d'avoir oublié que (l'être), compte tenu de sa localisation, n'est pas forcément imprégné de ses valeurs.

Son insistance à remettre en question les technologies a peut-être été une défaillance dans sa réflexion ; les intégrer aurait sûrement donné plus de pérennité à sa philosophie de la maison. Son refus catégorique de les voir intégrer sur tous les plans, a porté préjudice à sa vision sur la maison : *« Ce n'est pas simplement un détachement spatial de la maison, mais plutôt une confusion de la maison elle-même produite par les manifestations technologiques contemporaines (radio, télévision, revues, machine à écrire, ..., etc.). Une réalité qui n'est, certes, pas toujours valorisée mais dont il est, on peut dire, irresponsable de nier. Faire contre a été un combat perdu d'avance :(...). Tout ce qui, livré heure par heure à l'homme par les moyens d'information dont il dispose aujourd'hui, le surprend, l'excite et fait courir son imagination –tout cela est déjà beaucoup plus proche de lui que le champ qui entoure sa maison et ce qui est son bien, plus proche que le ciel au-dessus de la terre, que la ronde des heures et du jour et de la nuit, plus proche que les us et coutumes du village, que la tradition du monde qui est le sien. La maison devient le site même de l'être sans foyer » (Heidegger, 1986, P. 48).*

Il s'oppose radicalement à la maison connectée aux réseaux de communication, qu'il compare à une machine pour vivre. Il semble être conscient de cette tendance et de son hégémonie et devient, dans certains cas, virulent dans ses propos.

Face à une fatalité qu'il renie par ses propos, mais qui est présente dans sa pensée, il maintient une position catégorique qui le mène à nier la maison moderne. Il est profondément inquiet par le devenir de la maison qui à son avis a déjà perdu le principal de son sens : *« Il y a beaucoup qui voit dans cette absurdité une grande découverte et le signe avant-coureur d'une nouvelle culture, [...], il n'est pas possible de demeurer dans une maison en tant qu'elle est seulement un équipement ; en d'autres termes, la maison moderne n'est pas une maison. » (Wigley, P 49).*

1. 2. 4. 3. Une perception poétique de la Maison

Dans une dialectique entre la pensée (Heidegger est avant tout philosophe) et la poésie (et il devient poète), Heidegger construit et propose une méditation qui prend sa source chez

Nietzsche⁷⁸ (le penseur) et Hölderlin⁷⁹ (le poète) qui l'ont fortement influencés, et pour qui il a une grande admiration.

Heidegger, pour qui il est tout aussi important et possible d'être à la fois poète et penseur, consacre de nombreuses études à la poésie. Il introduit la réflexion poétique dans sa pensée et plus particulièrement dans son interprétation de la maison.

A partir du vers *Dichterisch wohnt der Mensch* de Hölderlin, (*L'homme habite en poète*⁸⁰, dans l'édition française de *Essais et conférences*), Heidegger fait en 1951 une conférence⁸¹ à travers laquelle il se demande comment l'homme pourrait habiter poétiquement?

Il souligne que d'un côté « *notre façon d'habiter est instable et bousculée* » et que de l'autre « *la poésie, est justement prise dans le sens de fuite hors du réel* ». Il n'oublie pas de rappeler que nous avons tendance à voir dans le poète un homme qui ne voit pas la réalité, qui « *n'a pas su venir à bout de la vie* », et qui rêve au lieu d'agir sur les conditions sociales et historiques auxquelles il est soumis.

Il explique que pour le poète, «habiter» ne signifie nullement avoir obtenu un logement, mais est, plutôt, le fondement de la condition humaine ; et que la poésie ne signifie pas du tout un jeu irréel de l'imagination, mais que dans son être elle est une façon encore plus originelle d'habiter. « *Car le poète, par son regard vers le haut, «parcourt toute la distance qui nous sépare du ciel, et pourtant il demeure en bas sur la terre. Or cet espace entre le ciel et la terre est la véritable habitation de l'homme et l'homme y habite lorsqu'il mesure cette dimension poétique qui lui est assignée* » (Heidegger, 1986, P. 129).

Il n'est pas seulement vrai que poésie et habitation ne s'excluent pas mais elles sont solidaires et s'appellent l'une à l'autre tour à tour : « *L'homme habite en poète. Et "nous", habitons-nous en poètes ? Nous habitons vraisemblablement sans la moindre poésie. S'il en est ainsi, la parole du poète n'est-elle pas convaincue d'erreur ? N'est-elle pas fausse ? Non : la vérité de sa parole est confirmée de la façon la moins rassurante qui soit. Car une habitation ne peut être non-poétique que si l'habitation dans son être est poétique. [...]. Il se pourrait donc que notre habitation sans poésie, son impuissance à prendre la mesure, provinssent d'un étrange excès, d'une fureur de mesure et de calcul. La poésie est la puissance fondamentale de l'habitation humaine.* » (Heidegger, 1980 (1958), P. 248).

Cette méditation a fortement impressionné de nombreux philosophes et sociologues, qui l'ont reprise, pas toujours très adroitement ou bien à propos, pour étoffer leurs dires ou leurs écrits. De notre côté, nous soutenons pleinement M. Heidegger dans cette relation de l'« être », l'habitation et la poésie.

La métaphore de l'habitation portée à « entre le ciel et la terre » pourrait porter à confusion, mais dans notre cas, on considère justement que cet entre-deux est en grande partie assuré par la Maison.

Il lie la poésie à l'habitation en affirmant : « *Qui donc, [...] oserait alors déclarer [...] que l'habitation et la poésie sont inconciliables ? Elles se supportent peut-être l'une l'autre. Bien*

⁷⁸ Friedrich Wilhelm Nietzsche : philologue, philosophe et poète allemand (1844 -1900).

⁷⁹ La poésie de Hölderlin le fascine et il va jusqu'à le considérer comme le réveilleur national des consciences, un prophète du futur latent d'une nation.

⁸⁰ Alors qu'il fallait dire : C'est poétiquement que l'homme habite.

⁸¹ Conférence reprise dans le recueil *Essais et conférences*.

*plus : peut-être même l'une porte-t-elle l'autre, de telle sorte que l'une, l'habitation repose dans l'autre, la poésie »*⁸² (Heidegger, 1980 (1956), P. 226).

Après les nombreuses tentatives que mène Heidegger à travers l'essai *Bâtir, habiter, penser*, pour nous détacher du sens littéral que l'on pourrait donner à la maison, il exhibe tout à coup dans les dernières pages, un exemple qu'il revendique comme étant celui de ce qu'il appelle Maison et qui est celui de sa « ferme dans la forêt noire » décrite de manière assez détaillée. Cela nous paraît assez réducteur, et surtout avec les discours et les concepts développés par rapport à ce sujet. Et surtout que devient la Maison quand il n'y a pas de forêt noire ?

1. 2. 4. 4. La politique de la Maison

Pour Heidegger, la terre natale est d'abord une Maison ; et son discours autour de la figure de la Maison est liée à son nationalisme et de son engagement politique. Il use de la « Maison » pour réagir et défendre son opinion sur le plan « politique » et notamment sur la relation avec le régime en poste et avec qui il eut des relations, et répondre aux critiques très controversées, et particulièrement de ses collègues les philosophes sur la relation qu'il a eue avec le régime national-socialiste du Reich.

Pour mettre en place l'image d'une distance vis à vis du Reich, il décrit à la fois un(e) retrait(e) personnel(le) vers la maison et un(e) retrait(e) philosophique. Le rôle stratégique de la Maison devient encore plus claire quand il rappelle que : « *je n'ai eu aucune sorte d'activité politique avant mon rectorat. Pendant le semestre d'hiver 1932-1933 j'étais en congé et, la plupart du temps, là-haut dans mon chalet.* » (Heidegger, 1986, P. 52). La Maison est décrite comme une innocente retraite du monde et du politique.

Pour extirper les ressentiments qu'il a envers les personnes qui l'ont condamné fermement quant à une éventuelle collaboration avec le régime nazi, il préfère se retirer et se réfugier dans sa Maison de montagne.

Il a recours à plusieurs descriptions de sa Maison qui a su l'abriter de la tempête médiatique qu'il compare à la tempête de vent ou de neige selon le cas.

D'un autre côté, la Maison est l'abri par excellence, « *la forme particulière du toit de la maison de montagne protège les chambres contre les tempêtes des longues nuits d'hivers* » (Heidegger, 1980 (1956), P. 155) et elle est toujours présente pour protéger et permettre à son activité de philosophe de continuer : « *Quand une profonde nuit d'hivers, une tempête de neige sauvage fait rage à grand coup autour de la cabane et voile et recouvre tout, alors c'est le moment parfait pour la philosophie* » (Heidegger, 1995, P. 10).

⁸² En page 242, il ajoute : « *Mais habiter n'a lieu que lorsque la poésie apparaît et déploie son être, à savoir de la manière que nous pressentons maintenant : comme la prise de la mesure pour toute mensuration. Elle est elle-même la mesure aménageante proprement dite, non pas un simple mesurage au moyen de règles graduées.* [...] « *C'est la poésie qui, en tout premier lieu, amène l'habitation de l'homme à son être. Le vrai « habiter » a lieu là où sont des poètes : où sont des hommes qui prennent la mesure pour l'architectonique, pour la structure de l'habitation* ».

Toutes ces images à double sens lui permettent de s'exprimer et laisser libre cours à des propos pour se défendre. Sa Maison qui l'abrite des intempéries (de la nature) est décrite comme le symbole de son retrait de la violence médiatique, de son inactivité politique, et comme l'effigie de son activité philosophique. Elle est le refuge de sa « personne » ou plutôt de son « être », de son « Moi ».

1. 2. 4. 5. Heidegger et sa maison

Les menaces de confiscation de sa Maison par les forces d'occupation française comme Maison appartenant à un nazi typique, provoquèrent chez lui une dépression nerveuse au printemps de 1956 qui l'obligea à passer trois semaines sous surveillance psychiatrique. La perte de sa Maison a été identifiée avec la perte de l'esprit.

L'allusion à sa Maison de montagne revient souvent, et il aime à l'utiliser pour illustrer ses différentes pensées, et l'a définie ainsi : *« Au flanc d'une pente aide, en haut d'une large vallée de montagne située au sud de la forêt noire, se trouve à 1150 mètres d'altitude un petit chalet de ski. Un toit peu élevé recouvre trois espaces : la cuisine-séjour, l'espace pour dormir et une cellule pour étudier. Dispersées au fond étroit de la vallée, au bas d'une contre pente tout aussi raide, se tiennent les fermes larges et longues sur le sol, avec leur grand toit qui dépasse. [...] Au-delà de ce tout, l'immobilité d'un pur ciel d'été, dans l'étendue rayonnante duquel [...] »* (Heidegger, 1995, P.149).

Il se laisse photographier « avec » sa Maison au cours du seul entretien télévisé qu'il n'ait jamais donné et qui fut diffusé le 24 septembre 1969 à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire et qu'il a eu avec le philosophe Wisser.

Cet entretien a donné lieu à une contradiction en remettant en cause son avis sur les systèmes de communication. Cette Maison qu'il a essayée de préserver et de fermer aux médias, s'est retrouvée exposée avec son consentement et même avec sa propre personne en train de poser. Il prend plusieurs poses aussi bien à l'extérieur (avec en arrière-plan sa maison de montagne prise dans toutes les directions), qu'à l'intérieur (en offrant un panorama des vues sur tous les espaces)

Les nombreux écrits et conférences de Heidegger informent largement sur sa vision phénoménologique et poétique de la Maison, et la relation qu'il entretenait avec sa propre Maison a été dévoilée à la fin de ses jours quand il l'a mise en avant plan pour se laisser photographier en sa compagnie et par là, pour l'« immortaliser ».

Un geste qui a signifié toute l'importance qu'elle avait à ses yeux. Un geste à travers lequel il est redevenu un simple mortel avec ses faiblesses : un homme fier de sa Maison, un homme attaché à sa Maison.



<http://www.freewebs.com/m3smg2/Photo3.jpg>

Fig. 20. La Maison de la forêt noire de Heidegger

1.2.5. Thierry Paquot et la maison

Paquot⁸³, connu pour ses investigations sur la problématiques de l'urbain, est loin d'avoir négligé celle de la demeure⁸⁴. Il est sensible à sa situation, et combat pour qu'elle reprenne sa place « naturelle » dans une logique concertée et maîtrisée par tous les acteurs concernés : *« alors qu'il faudrait éviter le standard, le modèle-sur-catalogue, la réalisation-clé-en-main et opter pour le cas par cas pour l'adaptation »*.

Il précise que loin de vouloir contredire ou supplanter l'architecte et l'urbaniste, l'apport du philosophe, en plus de celle de l'anthropologue⁸⁵, serait des plus bénéfiques et des plus positives : *« [...] La philosophie en insistant sur la « juste mesure », rappelle à l'ordre les créateurs et leur murmure aux oreilles que ce qu'ils font est avant tout un « bien-commun »* (Paquot, 2005, p 180).

Il déplore la soumission des créateurs au carcan des règles et dit à ce propos et avec une sorte de provocation qui reste tout de même bien obligeante que : *« trop de paysagistes, de concepteurs-lumières, d'architectes agissent selon des modes, des normes, des « habitudes », sans penser ce qu'ils font [...] . L'architecte et l'urbaniste sont les victimes consentantes de*

⁸³ Thierry Paquot : philosophe de l'urbain, professeur des universités.

⁸⁴ Propos recueillis au cours d'un entretien mené par l'auteure à Paris le 08/07/09 (voir en annexe). *« Je préfère utiliser l'appellation demeure qui est plus conforme et qui renvoi à l'appellation grecque Oikos (maisonnée) »*

⁸⁵ Idem. 40. O.-B. N. : *L'architecte a tendance à s'approprier la « conception » de la demeure. Votre avis.*
T. P. : *Malheureusement. Par exemple, le philosophe et l'anthropologue seraient d'un grand apport. Mais J'ajouterais qu'on n'est pas déçu par l'architecte. J'ai moi-même construit une maison. L'architecte a été à mon écoute ainsi qu'à celle des différents membres de la famille. Le résultat est très satisfaisant.*

« l'air du temps », [...], et aussitôt avec un zèle incroyable, nos professionnels s'y emparent sans aucun esprit critique » (Paquot, 2005, p 180).

Il insiste sur les fondements de la maison et la lie d'une manière forte à l'être humain par qui et pour qui elle *Est* et sans qui elle n'aurait plus lieu d'être. D'ailleurs il lui a consacré l'écriture de l'ouvrage *Demeure terrestre. Enquête vagabonde de l'habiter* (2005), à travers lequel il cite plusieurs avis. Différentes perceptions ont ainsi été exposées, et nous rappellent que des chercheurs de domaines très variés sont sensibles à ce sujet, et le développent à travers des approches variées.

Il considère que la primauté est donnée⁸⁶ à l'incontournable philosophe Bachelard, qui en a fait un concept⁸⁷, à l'anthropologue Amos Rappoport et à la géographe Clare Cooper Marcus. Cette dernière a écrit un ouvrage *habitat et nature* à travers lequel elle parcourt l'éventail de valeurs comprises entre le pragmatique et le spirituel et met en évidence des considérations sur l'affectivité autour de l'habitation.

Il prend le soin d'associer les avis et les résultats de différents travaux sur le sujet en enrichissant la rédaction avec des commentaires qui explicitent les différentes argumentations. Nous avons retenu un paragraphe qui met bien en évidence la valeur que l'on doit donner à la maison : « *la maison est une entité primordiale, un archétype qui vit au fond de la mémoire humaine et couvre la totalité de l'être physique et spirituel. La quête nostalgique de la maison est essentiellement une recherche d'identité ou une quête ontologique. Elle met en évidence la dialectique qui caractérise l'anthropologie fondamentale, celle de l'errance et de l'enracinement, du recueillement et de l'ouverture, de l'inclusion et de l'exclusion, de l'appartenance et du détachement* » (Paquot, 2005, p. 232).

1. 2. 5. 1. Thierry Paquot et la cabane

Paquot a fait une rétrospection de la cabane, « *avant-maison* » (Paquot, 2005, p 182), qu'il considère comme l'enfance de la maison, et dont il explique longuement et clairement la force.

⁸⁶ Ibid 40. O.-B. N. : Dans « *la maison : aventures terrestres* » vous avez cité de nombreux

ouvrages et de nombreux auteurs. Si on traite de la maison lesquels seraient, pour vous, les incontournables?

T. P. : Bachelard et Rappoport. Ainsi que Diana Marcus-Cooper.

⁸⁷ Ibid 40. O.-B. N. : comment considériez-vous la Maison :

T. P. : la demeure peut être considérée comme un concept. La maison de l'enfance telle que la présente si bien Bachelard, peut être considérée en fait comme un concept.

Il donne un éclaircissement étymologique du terme cabane (petite maison, chaumière, abri, refuge, hutte, cahute, etc.), et rappelle sa position à travers divers « mondes », (pastorale, militaire, carcérale, imaginaire, etc.). et montre que ce qui peut paraître précaire dans la cabane est en une force que l'on retrouve enfouie en chacun d'entre nous.

Il renforce sa réflexion en revenant sur les différents aspects qu'elle peut prendre ainsi qu'au sens qu'elle peut véhiculer : « *Ainsi la « cabane » connaît-elle de nombreux plans, versions, formes, couleurs, et matériaux, elle se fait tour à tour « logis », « abri », hutte », l'important consiste en la familiarité qu'elle stimule entre les occupations et le site et les rêves de chacun qu'elle protège* » (Paquot, 2005, p. 180). Il va jusqu'à la comparer l'être humain : « *le corps humain et la cabane servent de référents. Le premier impose une échelle, une proportionnalité et des normes de dimensionnement, le second maintient les liens avec la nature, tous deux exprimant l'intelligence sensible et spontanée des premiers habitants de la terre* » (Paquot, 2005, p 182).

Ainsi Paquot qui accorde une longue réflexion à la cabane que construit l'Homme durant toute son enfance, a effleuré un point sensible de notre rapport à « la Maison ». Qui, de nous tous, à travers ce constat ne se s'est pas senti transporté dans son enfance où il lui était encore facile de décider de l'emplacement et de la construction de sa propre « maison » ? a ce propos il dit : « *Un enfant qui n'a jamais, je dis bien jamais, construit une cabane n'est pas vraiment un enfant. [...]. Je sais ce que j'affirme, savez-vous l'entendre ?* » (Paquot, 2005, p. 182).

Il rappelle que même Le Corbusier qui a mis en branle sa théorie pour mettre en place la machine habiter, avait tout de même ressenti le besoin de construire une cabane (« *le cabanon* ») dans laquelle il se réfugiait pour se ressourcer.

1. 2. 5. 2. Thierry Paquot et la Maison

Au-delà de la signification étymologie des termes habitation et maison sur lesquelles il revient, Paquot rappelle qu'en chinois, l'idéogramme qui signifie «Maison » veut aussi dire « bonheur », « *Un bonheur simple, [...], accessible et irradiant* » (Paquot, 1994, P. 155).

Il rapporte également que le terme de Maison mettra plusieurs siècles à s'imposer pour dénommer une habitation (Paquot, 2005, P. 157), et il revient également sur les nombreux synonymes que l'on utilise par simplification et manque de rigueur, lorsqu'on parle de ce qui est devenu pour beaucoup d'autres nous tout simplement le logement, le logis.

Nous apprécions particulièrement et nous nous sentons très proche de sa comparaison quand il personnalise la maison et lui en attribue certaines caractéristiques propres à l'être humain en tenant les propos suivants, « *certaines maisons **respirent**... Certaines **gémissent**, elles sont délaissées, ... Elles **pleurent** et leurs larmes lézardent les murs. D'autres **sourient** de leurs volets... D'autres encore, timidement, **entrouvrent** leurs portes et **murmurent**. Il faut tendre l'oreille pour **en connaître les secrets** !* » (Paquot, 2005, P. 155).

La maison est devenue humaine : conçue et engendrée par l'homme, on ne peut que lui allouer ses caractéristiques. Pour confirmer cette forte relation avec l'Homme, il prend à témoin Bachelard qui a remarqué que la maison est l'alliage qui rassemble l'homme pour en faire, une et une seule composante. Il le cite en retenant l'admirable paragraphe suivant : *« sans la maison, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages de la vie. Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain. La maison non pas comme espace mais comme temps stocké, souvenirs emmagasinés, dans ses mille alvéoles, l'espace tient du temps comprimé »* (Bachelard, 1957, P. 55). Il conforte cet avis en n'oubliant pas d'être tout aussi poétique et en parachevant avec l'extrait suivant : *« chaque espace est par conséquent peuplé de temps et ce sont ces couches de temporalités vécues ou imaginées qui donnent à cet espace son épaisseur humaine, sa personnalité, une incroyable chaleur »* (Paquot, 2005, P. 155).

Il condamne en partie le fonctionnalisme qui vide l'habitation de son sens pour en faire un objet de consommation, un bien comme un autre, qu'il faut acquérir moyennant argent. En la façonnant pour répondre à des besoins uniquement physiologiques, et en lui extirpant ainsi sa noblesse, elle est devenue ce qu'on a appris à nommer le logement : du terme loge, terme bien froid qui ne reflète pas du tout toute la tiédeur et l'incommensurable chaleur qu'elle est capable de prodiguer.

Paquot donne un avis sans aucune équivoque sur cet aspect : *« si l'abri, le logis, la maison, l'habitat sont incontestablement des moyens que l'homme s'est donné pour combattre de nombreuses manifestations d'hostilité (peur, froid, hostilité, etc.) elle est devenue [...] un lieu de repos, de protection, de quiétude. Présenter ainsi la maison remet en question le dogme du logement comme « besoin », dogme développé surtout par le fonctionnalisme »* (Paquot, 2005, P. 153).

Il pose le problème du besoin et même du droit à la reconnaissance que chacun d'entre nous porte en lui, *« c'est à partir du regard de l'autre sur moi, que j'existe quelque peu, [...] À partir de cette furtive reconnaissance, la sympathie ou l'inquiétude peuvent se déployer. Dans les deux cas l'indifférence est combattue »* (Paquot, 2000, P. 69). Ce qui a été reconnu par de nombreux psychologues, entre autre William James qui a écrit que : *« Le soi social de l'homme est la reconnaissance que celui-ci obtient de ses semblables. Nous sommes non seulement des animaux grégaires, qui aimons être à proximité de nos compagnons, mais nous avons aussi un penchant inné à être remarqués, et remarqués avec approbation, par les êtres de notre espèce. Aucun châtiment plus diabolique ne saurait être conçu, s'il était physiquement possible, que d'être lâché dans la société et de demeurer totalement inaperçu de tous les membres qui la composent »* (James, 1995, p. 58).

Paquot reconnaît à la maison la prise en charge de cette revendication dont il cite l'implication dans le relationnel avec les autres : *« on le voit, la maison — même une tente de nomade ou une roulotte de comédiens — est la marque d'une stabilité indispensable à l'épanouissement de notre être et à sa reconnaissance par autrui »* (Paquot, 2005, P. 157). Il fait ressortir un

aspect, que pour notre part nous considérons comme primordiale dans la relation de l'Homme avec sa Maison : celle de la représentation (entretien, 2009).

De la même manière et fort pertinemment il n'oublie pas d'évoquer une potentialité que la Maison peut et devrait même prendre en charge, celle de la transmission de valeurs sociales. A cet effet il écrit que : « *l'architecture de nos maisons [...] a pour objectif, plus encore que de nous protéger des intempéries et des rigueurs du climat, de nous rappeler et de nous aider à rappeler, parfois même de nous imposer à chacun les formes de relations sociales que notre culture veut établir entre les personnes, les groupes de personnes, [...]. Ces formes de relation sont arbitraires, mais structurées et propres à chaque culture* » (Paquot, 2005).

Un autre aspect très intéressant est mis en avant quand il remet en question l'idée de valorisation des normes déterminées par les administrations comme il en a été pendant longtemps le cas, et continue d'ailleurs à être le cas, élaborées uniquement sur des considérations de calcul de coût économiques. Les répercussions ne sont que trop connues et n'ont fait que trop de dégâts au concept de « Maison ».

Paquot reconsidère cette notion, et l'intègre dans une problématique plus constructive, et la défend avec des propos qui explique sa position: « *la vie en société exige des normes partagées et des règlements, librement ou non, acceptés. La socialité est l'expression de cette velléité d'être-ensemble qui conjugue autant d'actes relationnels que d'attitudes asociales. L'asocialité est aussi une des conditions de la socialité* » (Paquot, 2005, P. 42). Il sous-entend que dans la majorité des cas, l'expérience de l'asocialité et son effet boomerang qu'elle induit ne peut que mieux faire apprécier la socialité. Cette appréciation est bien valable pour le contexte que nous étudions et qui nous montre à quel point cette problématique est cruciale et d'actualité.

Il met en exergue avec un arrière-goût de poésie (ce à quoi on adhère pleinement) la relation ambiguë qui peut exister entre l'être humain et son habitation.

Cette relation fait de ces deux acteurs, le complément l'un de l'autre : « *Mon habitation, délimitée par des murs, possède une porte d'entrée et ses usages sont d'ordre privé est extensible au gré de mes humeurs, de mes relations de voisinage, de ma géographie affective, tout comme il peut se rétrécir, si moi-même je me replie sur moi, ne veux rencontrer personne, m'enferme dans mon appartement comme une huître dans sa coquille* » (Paquot, 2005, p. 232). Cette citation, rappelle Spyridaki (chapitre1) et est révélatrice de la relation que l'on peut avoir avec notre maison.

Quoi qu'il en soit, quelles que soient ses caractéristiques, l'«habitation» est bien une permanence sur lequel se penchent les chercheurs, lorsqu'ils s'intéressent à un peuple et à sa culture.

D'un autre côté il fait référence à Goethe⁸⁸ qui, dans la pièce Faust (Goethe, 1849), qualifie un homme privé de toit comme « *un être non humain, sans but ni repos* » et dit que « l'être « sans domicile fixe » paraît bien être la plus grande des indigences.

⁸⁸ Johann Wolfgang Von Goethe : poète, romancier, dramaturge, théoricien de l'art, (1749-1832).

Il en parle même comme anomalie, aberration, et dénuement total que peut avoir à subir l'Homme. Quel est donc le sens de cet avoir (avoir *un chez soi*) ? Et va jusqu'à se demander si posséder un chez-soi n'est pas indéniablement lié à la définition de notre identité. « *Mon logement, me donne une adresse qui figure sur ma carte d'identité, cela signifie-t-il que sans logement je sois privé d'identité ?* » (Paquot, 2005, p. 154).

Toute l'importance attribuée à l'habitation a de beaucoup été réduite, et de « Maison » on a tenté de passer au logement. Qui de nous emploie le terme logement sans gêne ? Terme technique mais aussi et surtout, espace technique que beaucoup trop de gens fuient dès que cela est possible pour aller vers une « Maison » : « *Et si l'esprit nouveau consistait à promouvoir un nouvel art de vivre ensemble dans un urbain dilué ?* » (Paquot, 2005, p. 154). Et de reconsidérer la Maison comme une composante urbaine que l'on ménage (« *le verbe «ménager» signifie «prendre soin»* » (Paquot, 2005) avec soin dès que l'on y a droit, a besoin d'être réhabilitée et reconsidérée comme partenaire à part entière par les « faiseurs de villes ».

Appréciée par la grande majorité des gens, il ne tient qu'à tous ceux qui y croient de se mobiliser fortement pour en faire un acteur à part entière dans l'«urbanisation» de nos villes, c'est en tout cas ce pour quoi Paquot suggère : « *La demande de Maison individuelle n'est pas honteuse, [...]. Maintenant au lieu de construire cette Maison au milieu d'une parcelle, il est temps d'inventer un urbanisme de la maison individuelle. [...]. Toute la filière du BTP, du magasin qui fournit le matériel à la formation de l'artisan et de l'ouvrier, doit être repensée.* ». Paquot (2005)

Nous terminons cette réflexion sur Paquot en citant celle sur laquelle s'est également terminé l'entretien qu'il a eu l'amabilité de nous accorder : « *On habite plusieurs maisons en même temps. Rythme urbain et temporalités sont des concepts que je développe dans des articles et ouvrages. Mais pour revenir à la maison je peux conclure en disant que la maison est la « sacralisation du temps et de l'espace »* » (Paquot, 2009).

Conclusion

La Maison est une philosophie et si on prend le temps de l'observer on discerner plusieurs types de messages. Dans cette partie du travail, on s'est intéressé aux messages à consonance philosophique.

Ainsi donc et pour conclure, on fait appel à la présence si chargée de sagesse de Socrate par le biais de La Fontaine qui lui a emprunté de sa notoriété ainsi que de celle de la Maison pour traiter de l'amitié sincère.

Jean de La Fontaine est devenu, pour le temps de ce poème, un philosophe, a réuni Maison et philosophie et a écrit la fable suivante :

Paroles de Socrate :

Socrate un jour faisant bâtir

Chacun censurait son ouvrage :

L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,

*Indignes d'un tel personnage;
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis
Que les appartements en étaient trop petits.
Quelle maison pour lui !
L'on y tournait à peine.
Plût au ciel que de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine !*"Maison
Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa Maison.
Chacun se dit ami; mais quel fol qui s'y repose :
Rien n'est plus commun que ce nom,
Rien n'est plus rare que la chose.

Ce qui est important dans cette fable (La Fontaine, 1996, p 124), c'est la métaphore choisie : celle de la Maison qui a servi de prétexte pour discourir d'un thème si chère à l'humain et qui est celui de l'amitié.

Cette décision à utiliser l'objet «Maison» pour faire passer un message nous montre combien celle-ci, de par son ancrage dans le cognitif de l'Homme, peut inspirer.

Chap. 3 La Maison onirique

Introduction

La Maison ne peut se dissocier du Monde onirique et, en chacun de nous se cache un petit Monde de Maison dans lequel nous nous propulsons et trouvons refuge par le biais de nos rêves et de nos rêveries à jamais inachevés.

Néanmoins, elle a la faculté de se remettre à l'ordre par une cogitation qui la relie au contexte auquel appartient son penseur : « *Tout rêve de maison se voit ainsi soumis à la forme de nos gestes, aux rites du ciel et de la terre, aux usages de la convivialité, comme aux pratiques des constructeurs ou aux exigences du matériau élu. Toute demeure d'homme, est un système cohérent de signes ; tout rêve d'habiter contient le désir éphémère, et voué à l'irréalité, de se tracer un chemin plus personnel dans la « forêt des symboles » où nous sommes amenés à vivre, dont notre civilisation nous a appris les cheminements, et dont nous n'en sortirions jamais* » (Peuzeu-Massabuau, 1993, P 56).

Si cette Maison onirique se voit donc limitée, bien qu'inconsciemment, par nos expériences et par l'enseignement de la société avec ses règles et ses usages, ses barrières socioculturelles et ses tabous, elle ne cesse de se façonner et reste à jamais une figure inachevée à la remarquable faculté de continuer toujours à faire rêver.

1. 3. 1. La Maison onirique

La Maison onirique est la Maison d'un monde immatériel, la Maison des souvenirs, la Maison de l'imagination. Elle est une source d'inspiration et s'exprime sous de nombreuses formes. Elle se construit selon un ordre qui pourrait paraître comme spontané et détaché de toutes données réelles, mais elle est en fait énoncée par l'ordre auquel nous appartenons et qui nous reconquit indubitablement selon une dialectique unissant l'ordre physique et l'ordre spirituel.

Elle « habite » chaque être humain, et la « bâtir » est un fait universel qui continue de lui assurer ce qui fait sa force et qui n'a rien de matériel, c'est-à-dire, une âme⁸⁹, cette immatérialité qui permet à l'Homme d'être rattaché à l'immortalité du monde immatériel dans lequel il évolue.

Elle s'exprime sous différentes formes, et nous avons retenu les plus usuelles :

- elle est rêvée (dans les rêves et les rêveries),
- elle est écrite (à travers les poèmes et les romans),
- elle est mise en scène (par des productions cinématographiques et photographiques et des représentations graphiques telles que dessins, tableaux, etc.).

Ces différentes formes d'expression font appel à l'imagination et l'image.

Néanmoins, une question majeure se pose : celle de savoir qui des deux champs alimente ou engendre l'autre. Est-ce le monde de notre activité onirique qui alimente l'imagination et crée ou l'imagination et l'image qui stimule notre activité onirique ?

Les avis ont de tous temps étaient partagés et restent partagés. Toujours est-il que leur relation est interactive et que pour comprendre l'une il faut aussi comprendre l'autre.

Pour saisir l'importance de cette relation, on a jugé nécessaire de nous arrêter brièvement sur le sens des termes image et imagination.

• L'image

En posant la question « qu'est-ce qu'une image ? » nous posons une question infiniment complexe et importante dont nous rappelons très brièvement les aspects qui sont en relation directe avec nos préoccupations.

Nous distinguons trois catégories d'images :

- l'image mentale (jaillissant en nous par évocation volontaire, association d'idées ou simple sensation),
- l'image collective (diffusée par la conversation, l'éducation, les médias...),
- et l'image matérielle (perçue par la vue, le toucher, le son, l'odorat et le goût).

Ces trois types d'images sont en constante interférence et forment un recueil d'images borné par les conditions dans lesquelles nous vivons.

Nous évoluons imbibés par ce corpus et la majorité de nos décisions, même les plus personnelles ou intimes s'y réfèrent inconsciemment et constamment. Cette situation est d'autant plus lourde à gérer qu'aujourd'hui nous vivons à l'ère du virtuel dont les images nous submergent de toutes parts.

Cette familiarité, et parfois même cette vulgarisation de l'image ne doit pas faire oublier que celle-ci est une notion beaucoup plus ambiguë qu'elle ne le paraît : « *une image est ce qui rend présent une chose alors que nous n'en faisons pas actuellement l'expérience sensible et quel que soit sa représentation elle demeure irrémédiablement absente* » (Peuzeu-Massabuau, 2003, P 139). Nous retenons de cette citation l'aspect fondamental du fait qu'il y a une distinction irréductible entre l'image (virtuelle ou matérielle) et l'objet qu'elle représente, et que donc l'image n'est jamais la chose qu'elle représente. Ce rapport spécifique devient particulièrement intéressant en faisant de l'image une arme unique que chaque être humain a

⁸⁹ Cette tendance à vouloir rattacher une âme à la Maison se retrouve dans l'expression « cette maison a une âme » ou « cette maison n'a pas d'âme » a toujours été utilisée dans le langage commun.

en sa possession et qui lui permet de se mettre en relation avec une situation qui n'est pas ou qui n'est plus.

- **L'imagination**

Avons-nous essayé d' « imaginer » ce que serait l'Homme sans cette faculté qu'il possède (et qui le possède par moments à son tour) et qui est celle d'imaginer.

L'imagination est l'une des facultés de l'esprit, au même titre que la raison ou la sensibilité, et peut-être même qu'elle est leur supérieure. L'Homme n'a pas encore maîtrisé tous les rouages qui la génèrent et ainsi que ses limites. Nous avons retenu un commentaire qui lui convient parfaitement, et qui est de Baudelaire qui fort justement a écrit à son propos : *«Mystérieuse faculté que cette reine des facultés»* (in Lamarck, 1817).

Elle nous permet de nous représenter des choses en pensée ou d'inventer en combinant des éléments du vécu. Elle désigne la capacité qu'a l'Homme à inventer, créer des choses ou à reproduire en esprit ce qu'il a déjà vu, vécu et perçu, et d'évoquer des objets ou des faits connus à travers une expérience antérieure. Ainsi donc l'imagination est le pouvoir de se représenter dans son cerveau les choses sensibles, de recevoir des idées, de les retenir et de les composer à sa fantaisie.

Il y a deux sortes d'imagination, l'imagination reproductrice et l'imagination créative.

L'imagination reproductrice : consiste à retenir une simple impression des objets et ne va pas au delà de la mémoire et elle compose les objets sans notre aide ; elle reproduit, elle reconstitue malgré nous ce que nos yeux ont vu, nos oreilles entendu et ce que notre corps a touché. Elle nous permet également de se représenter, des êtres, des choses, des situations dont on n'a pas eu une expérience directe (lecture, description, histoire) en s'aidant de l'expérience que nous avons eu et ceci spontanément sans effort cognitif.

L'imagination créative : ou de la créativité, permet d'élaborer des images et des conceptions nouvelles et de trouver des solutions inédites à des problèmes. Elle joint la réflexion à la mémoire. Elle rapproche plusieurs objets distants et compose avec, elle est active et arrange les images reçues. Elle se sert de la mémoire comme d'un instrument avec lequel elle fait tous ses ouvrages. Lorsque l'imagination se traduit par quelque chose de concret c'est l'invention ou faculté de l'être humain de créer, d'inventer.

Cette imagination créatrice est ce par quoi l'homme est capable d'aller à l'avant, de produire des œuvres d'art, de faire progresser les sciences et les techniques. Elle est celle qui crée le réel de demain et surtout celle qui permet à l'Homme d'inventer perpétuellement un monde nouveau.

De nombreux penseurs et théoriciens se sont attardés sur cette faculté et nous avons retenus l'avis de certains d'entre eux que nous avons eu l'opportunité de consulter et qui montrent sa complexité.

Ainsi, alors qu'Aristote⁹⁰ affirme, dans son ouvrage *De l'âme*⁹¹, que l'imagination est un intermédiaire nécessaire entre les sensations qui sont à l'origine de nos connaissances et les

⁹⁰ Aristote : Philosophe grec (384 av. J-C - 322 av. J.-C).

⁹¹ Œuvre majeure d'Aristote considéré comme la première œuvre systématique de psychologie et de théorie de la connaissance.

objets de notre pensée, Ibn Khaldoun⁹² dans la *Muqaddima*⁹³ donne un rôle prépondérant à l'imagination en lui attribuant la fonction d'orchestrer la connaissance : « *Les instruments du corps qui servent à procurer des connaissances ont leur siège dans le cerveau, et l'instrument actif est l'imagination ; à partir des images sensorielles, il élabore des formes imaginaires qu'il renvoie à la mémoire. Celle-ci les garde jusqu'au moment où l'âme en a besoin, soit pour les examiner, soit pour en tirer des conclusions. L'esprit, de la même façon, abstrait de ces images d'autres formes spirituelles et intellectuelles, de sorte qu'il remonte du sensible à l'intelligible, l'imagination servant d'intermédiaire* » (Ibn Khaldoun, 1965, P. 174).

Cette capacité que possède l'Homme n'est pas toujours perçue positivement ainsi par exemple et dans son œuvre majeure *Pensées*⁹⁴, le philosophe Blaise Pascal⁹⁵ l'apprécie plutôt négativement et la traite de « *une superbe ennemie de la raison* », et aussi de « *une maîtresse d'erreurs et de fausseté* » (Pascal, fragment 78). Selon lui, le pouvoir de l'imaginaire semble être une menace pour la conscience rationnelle contre laquelle on doit lutter pour ne pas succomber à son emprise. Ce qui n'est pas de l'avis de Jung⁹⁶ qui synthétise en quelques mots bien choisis la grandeur de cette capacité que nous possédons il dit que « *l'imagination, fonction primordiale de la psyché, est la mère de tous les possibles* ».

L'imagination, que tout être humain possède, se développe quand elle est utilisée. Il est donc donné à tout le monde la capacité de façonner son imagination pour en faire une richesse et d'essayer d'aller au-delà des frontières et des limites imposées par l'environnement, pour constituer un monde dans lequel la réflexion et le développement de ses idées restent possible. Les avis quant à ce niveau de liberté restent partagés, car quelque-soient les niveaux de pensées intimes et « affranchies » qui peuvent venir à nous, l'interdit et le vécu sont toujours présents : « *démasquées dans leur réalité immédiate et inévitable, les défenses dont la loi et les codes, la religion et les coutumes, le regard et le jugement d'autrui et jusqu'aux modernes technologies, cernent toute volonté personnelle d'un lieu à soi. Dures présences qui, dès qu'on cesse de rêver ou d'imaginer pour se construire enfin un bien être réel (composé, lui, de matières résistantes, de démarches concrètes et de moyens financiers), obligent à revenir constamment sur ce dessein, au point de l'altérer ou de le détruire et, en fin de compte, de n'en réaliser jamais que le semblant ou de la caricature* » (Peuzeu-Massabuau, 1993, p 63).

L'imagination et l'image aident l'être humain à constituer un « substrat » qui l'imprègne jusqu'à son absorption totale par sa conscience et son subconscient. Un substrat auquel il fait appel lors de l'édification d'un projet de Maison qu'il soit réel ou virtuel, qui enrichit son activité onirique et qui conditionne ses pensées, ses rêves et ses rêveries et plus particulièrement ses rêves de Maisons, et ses Maisons de rêves qu'il imagine pendant sa vie éveillée.

⁹² Ibn Khaldoun : historien, philosophe, considéré comme un « précurseur de la sociologie moderne, (1332-1406).

⁹³ La *Muqqadima* ou les Prolégomènes, 1377 conçue comme préface à son premier livre sur l'histoire universelle, elle fut considérée comme une œuvre indépendante.

⁹⁴ Éditée en 1669 à titre posthume.

⁹⁵ Blaise Pascal : mathématicien, physicien, philosophe, moraliste et théologien français, (1623-1662.).

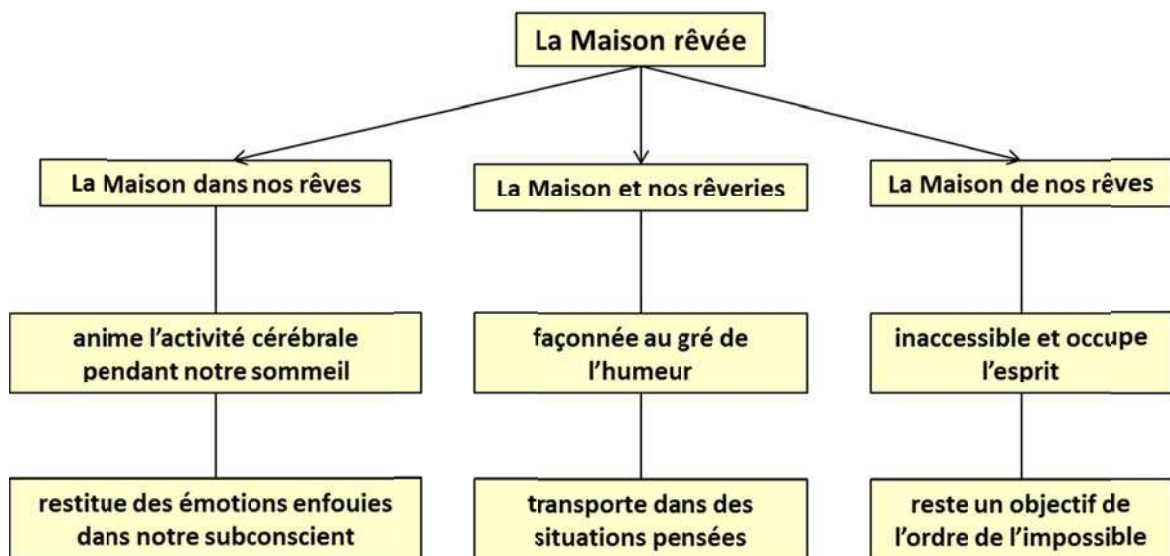
⁹⁶ Carl Gustave Jung : médecin, psychiatre, psychologue et essayiste (1875- 1961).

1. 3. 2. La Maison et le rêve

Dans l'univers des Maisons rêvées trois types de Maisons nous avons distingué :

- la Maison dans nos rêves ou celle qui apparaît dans nos rêves ;
- la Maison de nos rêveries ou celle qui alimente nos rêveries ;
- et la Maison de nos rêves ou celle qui fait partie des nos buts qu'on souhaiterait pouvoir atteindre si on arriverait à dépasser toutes les contraintes que l'on subit.

Ces trois Maisons sont définies différemment et apparaissent à des moments distincts.



Source : l'auteure

Fig. 21. La Maison rêvée

1. 3. 2. 1. La Maison dans nos rêves

Pour comprendre la présence de la Maison dans nos rêves il nous fallut faire d'abord un bref aperçu sur celui-ci.

Le rêve est une activité cérébrale incontrôlée qui saisit l'Homme pendant son sommeil. Il a commencé à être interprété comme un moment de vie dans un monde parallèle, et il n'a pas cessé d'intriguer depuis et nombreux sont ceux qui ont tenté d'y trouver des explications et une relation par rapport à notre « vie éveillée ». Il a fallu des siècles à l'oniromancie (ou interprétation des rêves) pour que les scientifiques l'intègrent dans leurs préoccupations et briser ainsi l'auréole quasi mystique qui l'entourait. De nombreuses sciences l'ont ajouté depuis à leurs corpus et n'ont cessé d'évoluer dans sa compréhension.

C'est à partir du XXème siècle que se développe un réel intérêt scientifique pour ce phénomène et la psychanalyse avec son maître Freud l'impose avec l'idée que le rêve constituait une sorte de miroir déformant de désirs inavouables et de pulsions censurées. Au

début des années cinquante la neurophysiologie l'intègre et se met à l'étudier plus finement surtout avec la création de nouveaux appareillages qui permet de mieux le cerner.

Aujourd'hui, au XXI^{ème} siècle, les scientifiques se sont mis d'accord pour expliquer que rêver pendant son sommeil est une activité cérébrale incontrôlée et obligatoire pour toute personne humaine normalement constituée (près de 10 % de sa vie). C'est également la mise en scène d'un scénario empli de détails de nos préoccupations quotidiennes qui occupent notre pensée et sur lesquels nous ne nous sommes pas attardés.

L'effet du rêve sur l'être humain est multiple et au réveil il peut et selon le cas :

- rester vivace au point de pouvoir être raconté dans les détails,
- en rester qu'un bref souvenir du sujet,
- laisser tout juste une sensation (agréable, désagréable),
- ou alors ne pas laisser la moindre trace.

Si une nouvelle science du rêve est née, celui-ci continue néanmoins à générer du mystère que l'être humain cultive (ou se plaît à cultiver) à travers des interprétations qu'il fait.

Concernant les rêves de Maisons, en voici quelques-unes de leurs interprétations :

- Construire sa Maison : annonce d'une plus grande aisance, et matérielle et affective.
- Une Maison petite mais propre et agréable : aisance dans votre quotidien, confort de vie amélioré, ambiance agréable, joies familiales, sécurité affective.
- Une Maison vaste, confortable, agréable : c'est la richesse qui s'annonce. C'est surtout le progrès dans la vie sociale et/ou professionnelle qui est mis en lumière, ici.
- Une Maison avec des murs en bon état, neuve ou non : les difficultés sont derrière vous.
- Faire des travaux de rénovation : s'il s'agit d'une rénovation extérieure, vous modifierez très naturellement votre façon de vous présenter aux autres. Si les travaux se font à l'intérieur de la Maison, ils annoncent des changements de fond.
- Une Maison aux murs délabrés ou au toit en mauvais état : événements fâcheux qui détruiront vos projets.
- Une Maison dont l'architecture ou le style ne correspond pas à votre origine : Vous aurez à modifier votre mode de vie de manière radicale et rapide suite à un événement extérieur d'envergure.

L'interrelation entre la maison et le rêve est mythifiée par Bachelard qui dit : « *si l'on nous demandait le bienfait le plus précieux de la maison, nous dirions : la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix* » (Bachelard, 1957, p. 26).

Parmi les rêves de Maisons, ceux sont de la Maison du passé et de sa Maison qui reviennent le plus souvent. D'ailleurs qui de nous n'a pas rêvé de sa (ou de ses) Maison(s) du passé ? Qui de nous ne continue pas à en rêver ? Andreu⁹⁷ par exemple a écrit au sujet de sa Maison d'enfance un très beau paragraphe : « *une nuit, il y a quelques années, la maison m'est apparue, dans un rêve totalement transparente. Une lumière intense la traversait de toutes parts. C'était une merveille. Je pouvais voir tous les étages à la fois, dans chaque étage toutes*

⁹⁷ Paul Andreu : architecte (1938-).

les pièces. La maison était là toute entière, dans un rassemblement de toutes ses parties ; tout était devenu clair et limpide. ... l'impression et l'émotion de ce rêve sont restées vives très longtemps, au point de me convaincre qu'elles signifiaient que la maison, en partie oubliée, ligotée au passé, ..., m'était tout à coup rendue, délivrée de toute contrainte. Mon esprit pouvait l'habitait librement s'il acceptait l'exposition sans fin, sans rémission, totale, à la lumière » (Andreu, 2009, P 44).

Dans ces rêves, la Maison se révèle à travers un espace ou plusieurs espaces, elle peut se déplacer pour s'installer au milieu de site qui la bonifie ; une Maison qui nous transporte dans un passé et nous restitue des émotions enfouies au fond de notre mémoire et qui reviennent à la vie le temps d'un rêve.

1. 3. 2. 2. La rêverie et la Maison

Quand Bachelard écrit qu' : *« Il n'y a pas que les pensées et les expériences qui sanctionnent les valeurs humaines. A la rêverie appartiennent des valeurs qui marquent l'homme en sa profondeur. [...] La maison est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme. Dans cette intégration, le principe liant, c'est la rêverie »* (1957, p. 26) il a mis l'accent sur l'intense relation qui existe entre l'Homme, la rêverie et la Maison.

La rêverie a lieu dans le monde éveillé, et nous rend capable de bâtir des mondes et de les détruire et de les reconstruire à notre convenance tel un chantier en éternels travaux. Elle nous habite et fait son apparition dès que notre cerveau est dans un relatif repos et se détache du contexte dans lequel il se trouve pour se mettre à « naviguer » à travers des pensées affranchies des contraintes matérielles. Ce type situation fait appel à l'imagination (reproductrice et créative) et trouve sa subsistance en grande partie dans l'image.

Contrairement au rêve, la rêverie est une action que l'on maîtrise puisque nous restons les guides de ces moments mis *en pilotage automatique*, au cours desquels on peut intervenir si la direction que prend notre pérégrination ne nous convient plus. Nous intervenons pour changer de cap et nous diriger selon notre bon vouloir vers la destination convoitée. Cette attitude est impossible à adopter pour le rêve que nous subissons quel que soit sa brièveté et son intensité sans avoir le moyen d'intervenir

La rêverie de Maison est un fait existentialiste intimement lié à la vie de chaque Homme, et peut porter aussi bien sur des espaces, du mobilier, des projets d'extension ou de construction qu'à des souvenirs, des moments particuliers et des personnages. C'est la Maison en tant que contenant, et en tant que contenu avec toutes ses composantes, la composante humaine et les activités qui l'accompagnent ayant une certaine priorité. D'ailleurs peut-on penser à la Maison sans faire automatiquement référence aux personnes qui l'habitent ? La composante physique et la composante humaine ne faisant qu'une et une seule : La Maison.

Les rêveries façonnent un Monde en fonction de la personnalité du rêveur qui organise en quelque sorte son évasion d'un monde dont il veut s'éloigner en laissant libre cours à ses

pensées. Rêver de sa maison dans cette option d'éloignement d'un monde qui ne répond plus à ses aspirations libère le rêveur de tout attachement, pour édifier sa Maison qui peut être des plus personnelles et des plus personnalisées. Elle est élaborée à travers son imagination et à moindre coût. Elle est en perpétuelle transformation, se soumettant à toutes ses fantaisies et ne contredisant pas ses illusions. Elle apaise ses inquiétudes de ne pouvoir peut-être jamais atteindre sa maison idéale et prend en charge de nombreux contrariétés auxquelles il est souvent confronté.

Les rêveries de Maisons mènent à transformer ou à imaginer, et ont la capacité de transporter l'être humain dans des virées qui traversent le temps. Certaines de ces rêveries de Maisons ont été immortalisées dans des récits ou des ouvrages et même des tableaux ou des illustrations. Elles se sont imprégnées du sens profond de la Maison qui se construit en nous au cours des différentes phases de notre vie, et a révélé en nous et en fonction de notre sensibilité, des émotions qui nous ont habitées lors de certaines périodes et qui dans certains cas restent incrustés en nous à tout jamais.

1. 3. 2. 3. La Maison de rêves

Un autre type de rêve se présente à l'individu, il s'agit de situations qu'on sait par avance difficilement accessibles mais que l'on souhaiterait avoir les possibilités de faire aboutir.

Les ouvrages spécialisés présentent ce type de rêve sous deux tendances, l'une comme moyen de fuite du monde réel, l'autre qui comme sublimation du quotidien, comme un imaginaire qui se nourrit du vécu et des expériences vécues. Roheim⁹⁸ va jusqu'à donner à ce dernier une dimension prépondérante dans la structure imaginaire édifiée au cours des siècles, et il considère, également, que l'une des sources les plus importantes de la culture humaine, réside en lui (Róheim, 1973).

La Maison de nos rêves et la Maison idéale appartiennent à un même monde, celui des ultimes desseins. Peuzeu-Massabuau l'explicite avec un passage clairement exprimé : « *La maison idéale est ainsi, pour chacun de nous, celle que nous enfantons sans relâche dans notre imagination vagabonde, parce que nous ne saurions la construire sans l'annihiler. Son image réédifiée indéfiniment au fil des jours ou des années sans jamais se parfaire, ne garde sa séduction que dans cette constante perfectibilité et, comme la plupart de nos désirs, ne trouve sa fin réelle que dans la perspective improbable de sa réalisation. Nous la bâtissons jamais, puisque trouver est ici seulement chercher, mais n'est-ce pas ce rêve en perpétuelle expansion qui nous aide à supporter notre vraie demeure ?* » (Peuzeu-Massabuau, 1993, p 112).

La Maison « de » rêves est celle que l'Homme rêve de posséder et d'habiter. Elle se constitue et s'inspire d'images ou de cas existant qu'il a eu l'occasion de connaître. Elle s'inspire souvent de plusieurs références et tel un puzzle elle se compose une enveloppe et un environnement dans lesquels son rêveur « rêve » d'habiter. Elle réduit ses fantasmes et reste

⁹⁸ Géza Roheim : ethnologue et psychanalyste (1891-1953).

accrochée à une réalité, elle reste du domaine du possible, un possible largement délimité, mais limité tout de même.

1. 3. 3. La Maison écrite

Que de Maisons ont vu le jour grâce à la magie de mots judicieusement assemblés par leurs auteurs et que de Maisons auxquelles nous avons eu accès que par lecture sont à tout jamais gravées dans notre système cognitif et notre monde onirique.

Ces Maisons qui ont été immortalisées principalement par la poésie et la littérature doivent leur existence au talent de ceux qui leur ont données la vie et sont mises à la disposition de tous. Il suffit de les lire. Nous allons en présenter quelques-unes dans les pages suivantes.

1. 3. 3. 1. La maison à travers la poésie

Nous avons choisi de présenter quelques de poèmes qui traitent de la Maison pour mettre en évidence la force et le rôle prépondérant que la poésie peut avoir dans son appréciation et sa perception. Nous avons retranscrit les passages se rapportant directement à la Maison⁹⁹.

Le premier poème cité *la vigne et la maison* est le dernier grand poème de Lamartine¹⁰⁰. Il le dédia à sa Maison *Milly* dans laquelle il grandit et vécut jusqu'à l'âge de ses vingt ans. Cette maison a marqué profondément son enfance et lorsqu'il fût obligé de la vendre il compara la douleur qu'il ressentit au moment de sa vente à celle de la vente de la moelle de ses os.

Pour écrire ce poème, il fait appel aux sentiments et à l'imagination et se retourne avec attendrissement vers les jours heureux de son enfance qu'il passa dans sa maison d'enfance qu'il voit et décrit comme un être cher. Du long poème de trois cents dix-sept (317) vers, nous avons retenu les quatrains les plus significatifs par rapport à notre travail

La vigne et la maison

[...].

Quand la maison vibrait comme un grand coeur de pierre

De tous ces cœurs joyeux qui battaient sous ses toits !

[...]

On eût dit que ces murs respiraient comme un être

[...] ;

La vie apparaissait rose, à chaque fenêtre,

Sous les beaux traits d'enfants nichés dans la maison.

[...]

Puis ces bruits d'année en année

Baissèrent d'une vie, hélas ! et d'une voix ;

Une fenêtre en deuil, à l'ombre condamnée,

⁹⁹ Nous avons repris certains d'entre eux dans la troisième partie.

¹⁰⁰ Lamartine Alphonse de : poète français, (1790-1869).

*Se ferma sous le bord des toits.
[...]
Puis la maison glissa sur la pente rapide
Où le temps entasse les jours ;
Puis la porte à jamais se ferma sur le vide,
Et l'ortie envahit les cours ! ...
[...].*

Lamartine

La lecture de ces vers écrits par Lamartine à travers un dialogue qu'il imagine avec son âme à la fin de sa vie n'est pas sans émouvoir. Ils nous interpellent en nous faisant songer à une Maison que l'on a quittée un jour pour suivre notre destin, et qui est toujours présente dans notre cœur.

Les souvenirs auxquels il fait appel font partie d'un monde passé qui n'existe plus et qu'il essaye de ranimer pour pouvoir mieux s'y rattacher et pouvoir s'apaiser enfin.

Ce poème montre encore combien que la relation qu'on partage avec la Maison peut être « authentique » et forte. Une relation qui devient salvatrice quand on fait appel à elle pour se fortifier, en se remémorant les moments de bonheur qu'on a partagés avec les personnes qu'on aimait et qui nous aimaient. Une remise en forme qui a un rôle très important pour le psychisme de l'Homme et qu'elle peut s'enorgueillir de pouvoir jouer.

*La petite maison de Vildrac*¹⁰¹ juxtapose deux échelles fondamentales de l'existence de l'Homme sur Terre:

- l'échelle de la grandeur de la Terre qui nous porte est représentée par la montagne,
- l'échelle qui marque la présence de l'Homme et son intervention sur Terre, soit l'objet fondamentale construit par et pour l'homme et représenté par la Maison.

Et pour mieux souligner la grandeur de l'une il qualifie l'autre de petitesse. Et c'est cette dernière qui confirme la dimension humaine et donc de vie, à ce qui pourrait paraître désolé et inhospitalier sans sa présence.

La petite Maison, par les nombreux attributs qu'elle sous-entend, devient le meilleur moyen pour rétablir l'équilibre entre l'homme et son environnement et de lui ramener aussi la protection dont il a si besoin et en atténuant ainsi ses craintes de son environnement. Et c'est aussi grâce à cette *petite* Maison que la *grande* montagne a conquis son humanité et équilibré son échelle pour composer avec l'Homme.

La petite maison

*A mi-hauteur, on aperçoit
Une petite maison toute seule.
D'ici, elle semble accrochée
A un pan de muraille nue,
...
Mais je sais bien que la montagne
N'a pas, pour qui gravit ses pentes,
Ce visage fermé qu'on voit de loin.*

¹⁰¹ Charles Vildrac : poète français, (1882-1971).

[...]

*Je sais qu'il y a un mûrier,
Des amandiers, des pins, des chênes,
Un tapis d'herbe et deux chevrettes
Derrière la petite maison.
Et devant elle, une terrasse
Avec son banc et sa table de pierre
Où des gens, après leur travail,
Dans l'air doré du crépuscule,
Boivent frais le vin de leur vigne.*

Vildrac.

Ce poème replace la Maison dans la dimension géographique et rappelle que les trois composantes : Homme, Maison, Terre sont intimement liées.

Si petite soit-elle, la maison permet à l'Homme d'habiter la terre, tout comme l'a mentionné Heidegger avec sa *Maison de montagne* sur laquelle il revient souvent et dont il dit : « *Au flanc d'une pente raide, en haut d'une large vallée de montagne située au sud de la forêt noire, se trouve à 1150 mètres d'altitude un petit chalet de ski* » (Heidegger, 1995, P. 149). Le rapprochement entre ces deux Maisons nous ramène à la construction d'une image mentale où la Maison assure l'équilibre entre l'homme et son monde : sa grandeur n'est pas dans sa dimension, mais dans son existence même.

Dans *La maison solitaire* et *Dans la maison vide* de Beauchemin ¹⁰² (Beauchemin, 2008), nous retrouvons la notion de temporalité/ la maison. Le poète exprime dans les deux poèmes les potentialités que la Maison a de se refaire plusieurs vies en accompagnant plusieurs générations tout en suivant leur dégénérescence pour mieux renaître. Si l'homme n'a pas la possibilité de ressusciter, sa maison, la Maison a cette chance de redémarrer une nouvelle vie à chaque nouvelle génération. Et si elle semble être sur le point de périr, une simple voix d'enfant peut lui insuffler une nouvelle vigueur et lui faire démarrer une nouvelle existence. Ce rapport est une sorte de pacte qui permet un échange entre l'homme et la maison : l'homme est la sève par laquelle la maison vit, la maison est la matière qui permet à l'homme de ressourcer son corps et son esprit. Une connivence qui permet à chacun des deux de donner et de prendre, un échange continu est bien exprimé dans le poème suivant.

La maison solitaire

[...]

*Trois générations ont peiné dans ce lieu :
Trois générations de laboureurs de terre
Ont vécu longuement le rêve solitaire,
Qui commence à l'autel et finit devant Dieu.
Tout semble mort... Soudain, la vitre qui braille*

[...]

Une face vermeille apparaît, et l'écho

[...]

¹⁰² Charles-Nérée Beauchemin : poète québécois, (1850-1931).

*Et la vieille maison, tant de fois attristée
 Par le glas et l'adieu des funèbres convois,
 Reprend jeunesse et vie au seul son de la voix
 [...]
 Le vieil âge n'est plus. Voici le jeune temps :
 L'aurore entre malgré la fenêtre morose ;
 [...]
 La maison recommence à vivre ses vingt ans.
 [...]*

Beauchemin

Dans *La maison vide* on se trouve de nouveau face à la notion de temporalité. Ici cette temporalité permet la naissance de sentiments entre deux interlocuteurs : la Maison et l'Homme. Le fort sentiment que peut avoir un homme pour sa maison devient valable pour la Maison qui a de forts attachements avec celui qui la conçoit, la construit et l'habite, et lui donne la vie. Mi-humaine et mi-objet, elle est cette création qui sort de son monde inanimé et insensible pour se calquer sur son créateur et rediffuser toutes les émotions qu'elle a su incitées.

Dans ce poème, et comme il est clairement écrit, la Maison est là, lasse de la disparition de l'être aimé, son maître (ne parle-t-on pas de maître de la maison pour dire son habitant). Le poète l'a décrite tel un être humain qui se languit de la disparition de l'être cher.

La maison vide

*Petite maison basse, au grand chapeau pointu,
 [...]
 Au lointain bleu, là-bas, dis-le-moi, que vois-tu ?
 Par les yeux clignotants de ta lucarne rousse,
 [...].
 Pour voir plus clair, plus loin, tu sembles faire effort.
 Il est couché, là-bas, au fond du cimetière,
 Celui qui t'aime encore autant que tu l'aimais.
 [...]
 L'absent, tant regretté, ne reviendra jamais.*

Beauchemin

Pour Romancier¹⁰³, la maison fait partie du décor quotidien de l'homme et partage les mêmes plaisirs. Dans le poème *Les maisons* (Lemerre, P. 32), il va jusqu'à la doter des moyens de communication primaires (regarder, parler, sourire) et lui attribue la capacité d'être heureuse, capacité pour laquelle l'homme œuvre toute sa vie.

Cette manière d'apprécier la maison et de l'ajuster à l'homme la rend presque humaine. Elle finit par lui ressembler. La différence est (toujours en rapport à la temporalité) qu'elle est là pour longtemps (plus longtemps que l'homme). Il accentue sa grandeur en lui attribuant la beauté des univers. Des univers aussi parce qu'elle est plusieurs Monde à la fois : celui de l'affection, du repli, de la communication, du repos, etc.

¹⁰³ Michel Cosem Romancier : poète, conteur, éditeur, français né en (1939-).

Le poème *Les maisons* qui va suivre a permis à son auteur d'exprimer en toute simplicité des images fortes.

Les maisons

Les maisons sont belles comme des univers

Elles regardent au carrefour

[...]

Elles se parlent la nuit venue

[...]

Elles sourient aux enfants qui les habitent

[...]

Elles sont là pour longtemps et sont heureuses.

Romancier

Ma maison, « raconte » l'histoire d'une famille exprimée à travers une longue poésie. Fabié¹⁰⁴ nous fait part de l'évolution de la maison pour expliquer celui de la famille. Tout se joue autour et par la maison. Que serait la famille sans sa maison ? Et inversement que serait la maison sans sa famille ?

Ce très bel ouvrage que Fabié consacra à la maison peut être considéré comme un hommage à toutes les Maisons qui ont su prendre soin de leurs occupants au point que ceux-ci finissent par les considérer comme des membres de la famille. Des Maisons qu'on dote de caractères humains.

Conçu en trois parties, *ma Maison, autour de la maison, et vers la Maison* (Fabié, 1905), c'est une sorte de recueillement dont la plume du poète a su transmettre la ferveur et l'intensité. Sur les 32 poèmes chargés d'émotions nous en avons retranscrit trois qui mettent en exergue les sentiments concernant la Maison et qui méritent amplement que nous nous y arrêtons le temps d'une lecture fort apaisante mais aussi remuante. Nous les avons amputés de quelques vers pour en alléger la lecture.

Ma Maison

[...]

Mon aïeul, - un Jacques Bonhomme

[...]

Il acheta l'humble ruine,

Prit la truelle du maçon,

Et fit un moulin à farine

De l'antique moulin de son,

Exhaussa le tout d'un étage

Large, aéré, plein de soleil,

[...]

Il prit femme ; et ma bonne aïeule

Se mit à l'œuvre sans façons,

Berçant au refrain de sa meule

Trois filles et quatre garçons

¹⁰⁴ François Fabié : poète français (1846 - 1928).

*Qui remplirent de cris, de joies,
De lutttes et de jeux sans fin
La maison, le pâtis aux oies
[...]*

Mon autre maison

*Une ferme isolée au rebord d'un plateau,
...
C'est la maison d'une moitié de mes ancêtres.
Ce fut aussi la mienne, avant d'être écolier,
Pendant bien des saisons de douces flâneries
[...]
O jours clairs et fleuris de la prime saison,
Où tout m'enveloppait d'une chaude caresse,
[...]
Chère maison ! Après celle où je vins au jour,
Aucune autre à ce point n'eut jamais mon amour !
Aucune autre n'évoque, en mon pèlerinage
Au pays natal, plus de bonheurs envolés,
[...]
C'est pourquoi je voudrais qu'en un coin de ce livre
Au foyer paternel humblement dédié,
Une page après moi quelques jours te fit vivre,
Toi, maison de ma mère, où je fus tant choyé!*

Maison à consoler

*Je comprends que le soir où, — nouvelle épousée
...
Tu pénétras enfin pour la première fois
Dans ma pauvre demeure, — en voyant ses murs sombres
[...]
Pourtant elle t'aima, malgré ses airs sévères,
Ma maison, — j'en suis sûr, — et dès le premier soir.
Elle t'aima de la tendresse d'une aïeule
Que ses enfants grandis longuement laissent seule,
[...]
Oui, ma pauvre maison t'aimait... Et même, à l'heure
Où tous les êtres chers qui l'animaient alors
Sont partis, — la plupart pour aller chez les morts, —
[...]
Sans doute elle se plaint de ne plus te revoir,
[...]
Car les vieilles maisons, comme les vieilles gens,
Souffrent, j'en suis certain, des déclins affligeants,
Et veulent quelquefois être aussi consolées.*

Ces trois poèmes associent Maisons et Hommes et telles des personnes aimantes, elles ont pris soin du narrateur et de ses proches et nous rappellent les attentions dont nous-mêmes avons eu droit à une certaine période de notre vie. Ces Maisons sont le réceptacle de sentiments qui passent d'une personne à une autre, d'une génération à une autre. Ne serait pas la destinée des Maisons ?

Les vieilles maisons de Prudhomme¹⁰⁵ rappellent la préférence pour nombreux d'entre nous pour les maisons qui ont acquis avec le temps une personnalité, une âme, du tempérament etc. Les caractères des vieilles maisons ne sont en fait que celles de leurs occupants, et avec le temps, les unes ont déteignent sur les autres et vice et versa.

Sully Prudhomme humanise les maisons aux visages indifférents, à l'air de veuves qui pleurent, aux rides d'un vieillard, et au triste et bon regard. Tous ces termes sont bien ceux qu'on utiliserait en décrivant des vieilles personnes auxquelles on est attachés. Les sentiments qu'on éprouve pour les unes et les autres seraient-ils donc similaires. Il ne tient qu'à nous à nous poser dans la situation de décrire notre maison à travers un poème pour vérifier et confirmer ce qui paraît être une évidence : la maison est un acteur à part entière de notre famille. Sully prudhomme l'a confirmé à travers le poème suivant qui nous fait revivre les moments magiques que chacun de nous a pu vivre à travers son expérience personnelle.

Les vieilles maisons

*Je n'aime pas les maisons neuves
Leur visage est indifférent
Les anciennes ont l'air de veuves
Qui se souviennent en pleurant
Les lézardes de leur vieux plâtre
Semblent les rides d'un vieillard
Leurs vitres au reflet verdâtre
Ont comme un triste et bon regard
[...]*

Et quand Khalil Gibran¹⁰⁶ parle de Maisons à travers les paroles d'Al Mustapha (Gabra, 1993, P 49), il nous captive et fait éveiller en nous tous nos sens et aiguise notre curiosité. En reprenant une grande partie de cette prose, nous nous embarquons dans la quête de ce qu'il a si poétiquement nommé « *ce palais du ciel*, ».

Il nous met en garde, et nous conseille de ne pas nous laisser dominer par notre orgueil et la quête d'un confort qui finit par nous dominer et faire de nous ses sujets. Libérons notre Maison, et libérons nous par la même occasion et restons attachés à ce qui ne devrait être qu'une humble Maison dont la modestie ferait allégeance à la création divine. Notre plus grande Maison est la terre qui nous porte et nous met en relation avec les composantes de la

¹⁰⁵ René Armand François Prudhomme, dit Sully Prudhomme, poète français (1839- 1907).

¹⁰⁶ Khalil Gibran : Poète, philosophe et peintre libanais, (1883-1931).

Nature. Ne nous enterrons pas vivants dans notre Maison, et restons en contact avec la création de dieu qui ne peut avoir d'égale et qui nous enveloppe telle une grande demeure. La construction subtile de ce texte à travers un jeu de questions/ réponses rend sa lecture interactive et donne l'impression de participer aux réponses données aux questions posées à Al-Mustapha. Le but est atteint, se poser la question de savoir qu'est donc notre Maison et où s'arrêtent ses limites?

Les maisons

[...]

Votre maison est votre corps déployé.

Elle s'épanouit au soleil et dort dans le silence de la nuit ; et ne reste pas sans rêves. [...].

Et dites-moi, peuple d'Orphalese, qu'avez-vous dans ces maisons ? Que gardez-vous derrière ces portes verrouillées ?

Avez-vous la paix, la force tranquille qui révèle votre puissance ?

Avez-vous des souvenirs, ces voûtes scintillantes qui enjambent les sommets de l'esprit?

[...]

Dites-moi, avez-vous ces choses en vos demeures ?

Ou n'avez-vous que le confort, ou la convoitise du confort, cette chose furtive qui se glisse dans la maison comme un invité, puis devient un hôte, et puis un maître ?

[...]

En vérité, le désir du confort assassine l'ardeur de l'âme, et suit en ricanant ses funérailles.

Mais vous, enfants des espaces, vous dont le repos est toujours tourmenté, vous ne serez ni capturés ni domptés.

Votre maison ne sera pas une ancre, mais un mât.

Elle ne sera pas une étoffe chatoyante qui couvre une plaie, mais une paupière qui protège l'œil.

Vous ne replierez pas vos ailes afin de pouvoir franchir les portes, ni ne courberez vos têtes de sorte qu'elles ne heurtent le plafond, ni ne craindrez de respirer, de peur que les murs ne se fissurent et tombent.

Vous ne résiderez pas dans des tombes faites par les morts pour les vivants.

Et même regorgeant de magnificence et de splendeur, votre maison ne retiendra pas votre secret, ni n'abritera vos désirs.

Car ce qui est illimité en vous demeure dans le palais du ciel, dont la porte est la brume du matin, et dont les fenêtres sont les chants et les silences de la nuit.

Khalil Gibran

Pour terminer cette partie réservée à la maison exprimée à travers la poésie, nous avons choisi un poème à l'expression particulière et écrit par André Frénaud¹⁰⁷. La maison idéale bâtie par ce poète est un havre non pas de paix mais de liberté. Sans toit, ni murs, elle est tout autant onirique que fantasmagorique. Elle est conçue ouverte sur le monde et pour le monde. Plus de préjugés ou de présagés. Elle est telle qu'elle est ouverte aux enfants, animaux et idées. Elle est là et nous permet de nous ressourcer de nouvelles pensées. Celles qui conviendraient à moi et à « toi ». Elle est le monde. Elle est notre monde, elle construit notre monde.

¹⁰⁷ Poète français, (1907-1993).

Nous avons choisi ce poème parce qu'il nous situe dans une dimension existentialiste, qui est la nôtre, à chacun sa manière. Dimension qui est aussi celle de la Maison.

J'ai bâti la maison idéale

[...]

C'est pour cela qu'il n'y a pas de toit sur ma maison,

ni de toi ni de moi dans ma maison,

ni de captifs, ni de maîtres, ni de raisons,

ni de statues, ni de paupières, ni la peur,

ni des armes, ni des larmes, ni la religion,

ni d'arbres, ni de gros murs, ni rien que pour rire.

C'est pour cela qu'elle est si bien bâtie, ma maison.

Il y a de quoi dans ma maison

Il y a de quoi boire et de gros biftecks dans ma maison.

De quoi rire et de quoi s'aimer et de quoi pas.

De quoi passer sa rage et apaiser son temps.

De quoi faire attention et de n'y prendre garde.

Des fenêtres pour obstruer, des portes qui ferment clair.

[...]

André Frénaud

Les poèmes présentés dans les pages précédentes et écrites par des auteurs aux sensibilités différentes, ne représentent qu'une partie infime de ce que la poésie a produit sur la Maison. Ils nous ont aidées à comprendre l'« esprit » de la maison et les nombreux sens qu'elle est capable de dissimuler et qui sont à la portée de tout le monde pourvu qu'on fasse l'effort de la comprendre.

1. 3. 3. 2. La littérature et la Maison onirique

La littérature utilise largement la Maison dans les récits qu'elle offre aux lecteurs. Que de maisons avons-nous visitées, vécues et aimées à travers des ouvrages que nous avons eus l'occasion de lire depuis notre plus jeune âge. A combien de maisons nous sommes-nous liées parce qu'elles protégeaient des personnages à qui nous nous identifions ou nous nous attachions. Des maisons qui nous ont accueillis et à travers lesquelles nous nous sommes créés une nouvelle identité en nous mettant dans la peau des personnages qui peuplent leurs histoires. Des maisons qui ont habité et continuent d'habiter nos pensées et nos rêves en se juxtaposant aux maisons que nous avons réellement connues et habitées.

Cette maison « de la littérature », nous possède et nous en gardons de nombreux souvenirs, des plus ou moins intenses. De nos premiers livres d'enfants largement illustrés à nos livres d'aventure et nos romans, la maison est présente et a droit à tous types de descriptions (extérieurs, intérieurs, espaces, détails, personnages qui l'habitent, etc...) ont laissé des traces dans notre monde onirique et dans notre imaginaire.

Pour montrer combien que le rôle de la maison est important dans les récits littéraires, et ne pouvant citer tous les ouvrages que nous avons eu l'occasion de lire et où nous avons

« squatté » une Maison, nous avons fait le choix de ne revenir que sur quelques-uns des derniers ouvrages que nous avons eu l'occasion de lire (ou relire) durant la période sur laquelle s'est étalée notre travail de recherche.

Du texte mi-poétique mi-philosophique *La poétique de l'espace*, dont on a déjà parlé mais qu'on ne peut ignorer dans cette partie du travail, nous gardons l'impression d'un voyage à travers la maison et ses composantes. Il nous a incitées à voyager à travers notre Maison, à la survoler et à découvrir ce que nous n'avons pas su voir et apprécier. Un peu à la manière de l'héroïne d'« *Alice au pays des merveilles* » Gaston Bachelard nous fait explorer un monde qu'on ne voyait pas. Un monde meublé d'objets inertes mais vivants ; un monde composés d'espaces minéraux mais en tout cas capables d'enclencher des émotions aussi fortes que pourraient le faire un être humain. Il nous a projeté dans un monde parallèle que nous côtoyons mais que l'on a banalisé au point de ne plus le remarquer.

Dans *La maison du retour* (Kauffman, 2007), l'auteur raconte l'histoire d'une complicité qui s'installe entre un homme (lui-même) et une Maison qui a eu le don de lui redonner goût à la vie. Journaliste de profession, il est de retour d'une captivité de plus de cinq années et a du mal à se défaire d'une morosité qui le fait couper des gens et du monde. A partir du premier regard qu'il jette sur elle il n'a de cesse de penser à elle et de tout faire pour la remettre en son état. Une sorte d'échange s'installe alors : il s'occupe d'elle et lui redonne vie et sans se rendre compte il reprend goût à la vie. Un échange de « sentiments » entre un homme et une Maison qui leur permet tous deux de dépasser leur décrépitude et renaître à la vie.

Ce roman nous a captivées et nous avons retenu quelques-uns des passages qui nous présentent la maison considérée comme humaine pour son propriétaire. Il en parle -comme nous aussi le faisons souvent mais sans même nous rendre compte- comme d'une personne et lie des relations sentimentales avec elle : *Intrigué, je sors de la voiture. C'est alors que je l'aperçois. La maison dans la clairière [...]. C'est elle que je n'ai cessé de chercher. Tout de suite, j'apprécie son maintien élégant et modeste. Devant moi, la maison dont je rêve [...].* » (p. 26).

[...] « Elle n'a pas cet air renfrogné des demeures qu'on a cessées d'ouvrir ou d'aérer. [...]. J'ai surtout surpris, me semble-t-il, l'âme secrète d'une maison qui essaie de ne pas sombrer. (P. 28). [...] « Tu as tort. Tu dois intimider ta baraque, imposer ton style. Sinon, elle t'échappera. [...] Absolument pas, tu dois l'apprivoiser, surtout ne pas la brusquer. » (p. 34). [...] « Je veux connaître les antécédents de cette maison. Résolu à passer le reste de ma vie avec elle, j'ai le droit de savoir qui elle est. Il me semble qu'elle joue avec moi les mystérieuses. Elle veut m'embobiner, dissimulant non sans aplomb certains pans de son existence. Je ne veux pas entrer dans son jeu. Laissons-la s'exposer. Pour l'instant, elle a besoin de faire une grande toilette. » (p. 37). [...].

« Détrompez-vous. Cette maison possède un charisme indéniable. Elle a le charme des maisons longtemps endormies qui se réveillent. C'est vous qu'elle attendait. Mais ne la brusquez pas. (p. 168). [...] Un peu distante, la vieille demeure en a vu d'autre. Elle est prudente. Je suis l'usurpateur. Elle ne va pas tomber dans les bras du premier venu, fussent-ils ceux de son nouveau maître. Le droit de propriété n'autorise pas le droit de se laisser posséder (p.172). [...].

Toute demeure possède une sorte d'ADN aromatique. C'est sa marque propre, elle ne ressemble à nulle autre. (p. 284). [...].

Après une longue absence, une fois la porte ouverte, j'entre presque sournoisement dans la maison comme si je voulais la surprendre, pour savoir comment elle a supporté l'éloignement. C'est devenu une sorte de rituel [...]. Dans ce saisissement - c'est comme si je la découvrais dans son sommeil - je me dis : « Tant de choses sont survenues depuis que je l'ai quittée ! Et elle est toujours là. À m'attendre. » En voyage, je ne cesse de penser à elle. De même, c'est avec un serrement de cœur qui ressemble à de la souffrance que je m'en vais des Tilleuls (p. 285). [...].

Semblant ignorer la relation qu'il entretient avec sa Maison, Kauffman décrit la relation qu'il traite d'ambiguë entre un couple d'amis à lui et une Maison qu'ils finirent par abandonner en prétextant des raisons qui peuvent sembler déraisonnables pour certains mais qui sont largement rationnelles pour d'autres. C'est en ces termes qu'il écrit « *Je me souviens de cet ami qui avait acheté la maison de ses rêves. Belle, calme, elle lui avait fait les yeux doux au premier contact. Il l'avait adorée aussitôt. Sa femme avait été tout aussi séduite. Lors de ma première visite, il venait d'emménager, il était tout à sa maison. [...]. Quelques semaines plus tard, je fis un deuxième séjour chez lui. Il était tourmenté. Avec sa femme, il avait pourtant organisé leur résidence de la manière la plus harmonieuse qui soit. [...].*

Comme je lui demandais les raisons de son insatisfaction, il me répondit : « Elle me met mal à l'aise, elle est si froide. » [...]. Six mois plus tard, il m'apprit qu'il avait vendu la maison. « Mauvaises vibrations », expliqua-t-il laconiquement.

Pour conclure sur la Maison de ses amis il dit : « *Par goût de l'irrationnel, nous avons besoin de croire à ces ondes favorables ou néfastes. Pour ma part, je crois plutôt à l'empreinte. La présence que laissent derrière eux les occupants successifs d'une maison. Cette trace est indélébile. Je comprends pourquoi es gens préfèrent construire une maison neuve. ».* (P. 173).

Cette allusion de la part de J. P. Kauffman nous avons tous eu l'occasion de l'entendre raconter ; et ceux qui versent dans le domaine de l'irrationnel, ils vont, par exemple, jusqu'à parler de Maison hantée ou comme on dit plus communément en arabe dialectal algérois *Dar meskouna*¹⁰⁸.

Faisant partie de la culture populaire, cette croyance est largement répandue et dans de nombreux quartiers il y a « la » Maison *meskouna*. Cette qualification est souvent due à un événement affligeant (mort brutale, disparition, maladie,...) que les gens traduisent en malédiction, qui est automatiquement attribuée à la Maison et l'a déprécie au point de la rendre inhabitable.

Cette tendance à rendre responsable la Maison de certains événements est fréquente, et pas uniquement quand il s'agit de drames mais, elle est aussi valable quand il s'agit d'événements heureux et là on parle de *Dar merbouha*¹⁰⁹.

Cette tendance à infliger à la maison les actes de ses habitants et de la rendre responsable de leurs délits a été exploitée dans *La maison assassinée* (P. Magnan, 1984) roman de Pierre Magnan et porté à l'écran en 1988 avec un film qui porte le même titre et admirablement

¹⁰⁸ *Meskouna* : habitée, traduction intégrale, sous-entendant habitée par les *j'nouns* (les mauvais génies).

¹⁰⁹ *Dar merbouha* : Maison bienveillante.

interprété par une panoplie d'acteurs dont le jeu et la mise en scène nous transportent dans l'ambiance créée autour de cette maison.

L'histoire raconte l'histoire d'une Maison « maudite » qui après avoir servie de lieu à un drame sordide (assassinat de tous les membres d'une même famille) est rendue responsable de cette tragédie au point d'être « assassinée » (complètement détruite), vingt-quatre ans plus tard par l'unique survivant de la tragédie pour alléger la tension qui pesait dans son esprit. Tout autant responsables que les assassins elle devait mourir, c'est à dire être complètement détruite par ses propres mains.

Dans ce récit, la Maison est impliquée dans cet acte d'assassinat au même titre que les hommes qui sont passés à l'acte. Elle est sortie de son état inerte pour être attribuée d'une moralité et endosser une grande partie de responsabilité. Le fait d'avoir abrité une famille l'a rendue coupable de ne pas avoir su et pu les préserver de la malveillance des Hommes.

Dans *le roman d'une maison* (Rezvani, 2001) Rezvani¹¹⁰ nous raconte les sentiments qu'il voue à sa fascinante Maison : *la béate*. Tombé sous son charme dès la première fois qu'il la voit, elle lui fut cédée par son propriétaire qui semble s'incliner devant une évidence : la maison avait choisi Rezvani « *Nous n'avions même pas eu à choisir puisque c'était ce lieu hors du temps qui nous avait choisis impérativement.* » (p. 26).

La béate est présente dans plusieurs de ses œuvres et *le roman d'une maison* lui est entièrement consacré. Si dans plusieurs de ses livres, il parle de lui dans cette maison, dans ce roman il a souhaité parler de cette maison en lui.

Ce n'est pas l'Homme qui habite la Maison, c'est la maison qui habite l'Homme : parfaite symbiose entre un être et sa Maison. « *Cette maison dont je voudrais écrire ici le roman n'a jamais été une « belle maison » ni même de cette sorte de construction dont on se dit qu'elle a été pensée, souhaitée, désirée telle qu'elle est. Non, elle est devenue belle par la façon dont elle a été vécue et dont elle s'est modifiée sans pour cela changer d'aspect. [...]. Elle se rapproche, de certains coquillages simplement beaux pour avoir été sécrétés en innocence par la formulation même du vivant, [...].* » (p. 53). Des paroles qui rappellent ceux de Bachelard dans *la poétique de l'espace*.

Ce lieu est vivant : la maison, « *existe en nous à la façon dont peut exister un être vivant, [...], c'est une présence vivante que nous avons le sentiment d'abandonner au milieu de la forêt, emportant avec nous le remords de la laisser.* » (p. 98).

Peu à peu, la vie de Rezvani va devenir indissociable de *La Béate*, au point qu'il exprime avec force le souhait qu'elle parte en flammes après sa mort. Il ne supporte l'idée de la laisser seule et préfère l'idée de savoir qu'elle ne lui survivrait pas que de penser la voir entre les mains de personne autre que lui. Elle l'a aidé à développer sa sensibilité pour entamer un parcours d'écrivain mais aussi de peintre et de poète.

Une telle relation entre un homme et une maison, une relation fusionnelle, n'est pas rare. Il suffit d'« écouter » les gens parler de leur Maison pour mettre à nu l'affection qu'ils ont pour elle, et comprendre que tout comme pour Rezvani leur Maison est pour beaucoup dans la voie et la tournure qu'a prises leur vie.

¹¹⁰ Serge Rezvani : écrivain-peintre, (1928-).

Nous ne pouvons parler de Maison à travers la littérature sans nous référer à *La grande maison* (Dib, 1952), de Mohamed Dib¹¹¹ qui a marqué la littérature algérienne avec l'histoire de *Dar Sbitar*, une maison partagée entre plusieurs familles. Retraite pour une mosaïque de personnages qui partagent tant d'épreuves que ses pierres en sont imbibées.

Elle joue le rôle d'un interlocuteur qui les abrite sous ses ailes protectrice. Cette chronique dramatique de la vie quotidienne du peuple algérien durant la période coloniale (1937), dénonce l'ordre établi à cette période. Maison sur-occupée, où chaque mètre carré est exploité et partagé. La maison a tout donné jusqu'à l'usure de ses sols et de ses murs. Ses moindres coins et recoins sont utilisés par des personnes qui ne doivent leur salut qu'à son « toit ».

Son adaptation à travers une série de la télévision a immortalisé en chacun d'entre nous son image de maison à patio de la casbah de Tlemcen. « *Grande et vieille, elle était destinée à des locataires qu'un souci majeur d'économie dominait ; après une façade disproportionnée, dominant sur la ruelle, c'était la galerie d'entrée, large et sombre : elle s'enfonçait plus bas que la chaussée, et, faisant un coude qui préservait les femmes de la vue des passants, débouchait ensuite dans une cour à l'antique dont le centre était occupée par un bassin. A l'intérieur, on distinguait des ornements de grande taille sur les murs : des céramiques bleues à fond blanc. Une colonnade de pierre grise supportait, sur un côté de la cour, les larges galeries du premier étage* » (p. 69). Et quel que soit la misère que ses occupants partagent, elle représente une sorte de citadelle qui permet à ses occupants de former une communauté dans laquelle la résistance devient possible.

Une maison qui est loin d'offrir le confort mais pour les infortunés qu'elle abrite, elle est avant tout un abri qui les protège d'un extérieur injuste et cruel. Une œuvre touchante où *Dar Sbitar*, présente tout le long du récit, joue superbement le rôle principal en le disputant à Omar et sa mère Aïni.

Dib fait de cette Maison plusieurs fois centenaire un personnage : « *Dar-sbitar s'enfermait dans sa crainte et dans son défi. Dar-sbitar, dont ils avaient troublé le sommeil et la paix montrait des dents.* » (p. 42), et « *Dans l'atmosphère chargée d'angoisse, des ressentiments, de misère, Dar-Sbitar subit un instant d'égarement. Au dehors la grande maison guettait l'ennemi. [...]. Dar-Sbitar se repliait sur elle-même.* » (p. 105).

On comprend évidemment que l'auteur assimile les gens qui vivent à l'intérieur de la Maison à la Maison elle-même, et c'est le fait de pouvoir jouer ce rôle qui fait sa force. D'ailleurs, le récit se déroule dans sa majorité dans son intérieur, et seules quelques brèves escapades en dehors de ses murs sont permises à ses héros.

En lisant *La maison de lumière* de Saadi (Saadi, 2000), nous sommes propulsées dans l'histoire de l'Algérie, relatée à travers celle d'une Maison construite pendant la période ottomane. Tout autant réelle que mythique et symbolique, et comme de nombreuses demeures, elle a subi des transformations et a surtout vécu les joies et les tragédies de ses occupants qui sont les portes paroles tout le peuple algérien sur plusieurs siècles. Si à travers les nombreuses années le temps y laisse ses traces qu'elle finit par perdre de son éclat, et si elle tombe en ruine, elle a toujours cette capacité de transmettre une aura. Elle a emmagasiné

¹¹¹ Mohamed Dib : écrivain algérien (1920- 2003).

la lumière du soleil ainsi que celle qui est née de toute l'énergie léguée par les hommes qui vivaient en elle.

Toute cette énergie absorbée par ses murs et ses planchers durant leur longue existence est restituée sous forme de luminosité à ceux qui prennent le temps de savourer sa présence. Cet aura, *nour* comme on l'appelle en arabe, nous le connaissons tous et surtout nous le percevons tous quand on se rapproche d'une maison qu'on aime (maisons des grands parents, des parents, d'un oncle, maisons de vacances etc.) et qui est d'autant plus intense que nos sentiments envers les habitants et leur Maison sont forts.

Dans *La dernière chaumière* de Mansour (Mansour, 2008), nous sommes sensibilisées à un récit mêlant la réalité à l'imagination d'un l'enfant qui essaye d'oublier la dureté de la vie à laquelle il est confronté dans son village de montagne. Ses incursions en dehors de la maison le ramènent indubitablement à la « chaumière » qu'il habite et qui le réconforte.

Cette vieille maison « *était l'une des plus vaste et des plus anciennes, au délabrement avancée. [...]. La solidité des murs, larges de cinquante centimètres, offrait incontestablement un rempart inexpugnable contre toutes les agressions qui hantaient les esprits et les mémoires. Dans cette réalisation que personne localement n'était en mesure de dater, il serait vain d'aller chercher des considérations d'ordre architectural ou esthétique. L'unique souci des ancêtres résidait sans doute dans la protection de l'intimité de l'habitant et sa sécurité.* » (p 13). Elle est ce qu'il y a de plus rudimentaire mais aussi de plus réconfortant pour un enfant qui fait son apprentissage de la vie.

Cet ouvrage a le mérite de nous rappeler que la Maison quel qu'elle soit prépare l'enfant à se construire, à faire face à différents types de difficultés et à apprendre à composer avec les sentiments et les relations humaines et son environnement.

Nous avons retrouvé le thème de l'enfance et sa relation à sa famille dans *La Maison de l'Oubli* (Vonarberg, 2007) où son auteur, Elisabeth Vonarberg¹¹², nous offre une histoire qui se déroule au 18^{ème} siècle dans une vieille Maison qui va permettre à trois enfants de découvrir des histoires concernant leur famille, et surtout la réalité la concernant.

Il est construit sur l'allusion de l'adage : *dis-moi qui est ta maison, je te dirai qui tu es*. Connaître sa famille par le biais de sa Maison : un ouvrage qui nous emporte dans un monde que l'on a pourtant l'impression de connaître parce qu'il nous mène inconsciemment à faire le rapprochement avec notre propre histoire familiale et notre (ou nos) Maison(s).

Nous terminons avec Paul Andreu¹¹³, un architecte connu surtout par ses nombreux projets d'aéroports, et qui est devenu écrivain le temps d'un ouvrage se rapportant à la Maison, et qu'il intitule tout simplement *La maison* (Andreu, 2009). Il nous fait découvrir à travers le langage des mots et non plus de l'architecture, la maison de son enfance : un mélange de souvenirs et de rêves.

Tout ce qui est raconté dans ce roman ne sort pas des frontières de la Maison d'enfance.

¹¹² Elisabeth Vonarberg : romancière et nouvelliste de science-fiction (1947 -).

¹¹³ Paul Andreu : architecte-ingénieur-urbaniste français (1938-).

Il fait appel à sa mémoire et au rêve. Il relate la maison qui l'a construit, celle qui a façonné son enfance et qui avec ses personnages, ses odeurs, ses sons, ses règles, ses secrets et ses jeux et découvertes d'enfant l'a installé sur le chemin de sa réussite de grand architecte à renommée internationale : *« est-elle aussi vaste que mon souvenir, n'a-t-elle pas grandi en moi autant que j'avais grandi en elle quand sans bien le savoir je lui confiais mes premiers désirs, mes premières espérances ? Il m'a semblé que non, j'ai pensé qu'il fallait faire vite que je m'en éloigne, j'ai eu peur qu'elle ne soit comme ces vieilles personnes aimées, rétrécies jusqu'à la limite de l'absence, qu'on regarde tendrement en sachant que quelque chose de vous, avec elle, va disparaître »*¹¹⁴.

Ce livre n'est pas un traité d'architecture comme il ne manque pas de le souligner. On passe d'une visualisation de la maison avec une description détaillée des espaces où on retrouve l'œil aguerri de l'architecte à celle des sentiments, des émotions des personnages qu'elle rassemble.

Andreu dit avoir agit de la sorte afin que la multitude de détails plonge le lecteur dans la maison. Puis tout devient plus fou pour que celui-ci puisse se projeter dans le roman avec ses propres émotions et souvenirs. Il fait participer le lecteur qui, il le sait, a connu l'expérience de sa propre maison d'enfance et est complètement absorbé dans un monde qui pourrait être le sien : *« Ce qui compte pour chacun, ce n'est pas de recevoir et de partager une émotion, mais de découvrir les siennes librement. La maison est le lieu où sont nées mes émotions, où elles ont grandi »*¹¹⁵.

Quand vint le moment de quitter la maison de son enfance et par un processus inverse, la maison habite peu à peu le narrateur et hante ses rêves ; phénomène qui est vécu et connu par chacun d'entre nous.

La Maison est un thème ou un sujet qui a une place d'honneur dans la littérature. C'est dire l'importance qu'elle peut avoir dans l'imaginaire des écrivains. C'est un sujet que ne se tarit pas et qui de surplus est apprécié par les lecteurs.

Cette Maison dans laquelle le lecteur se projette facilement et le ramène inconsciemment à sa Maison, lieu où se déroule l'aventure de sa vie avec toutes ses joies, ses questionnements, ses désillusions, sa famille, ses affaires, ses pensées : son Monde.

1. 3. 4. La Maison mise en scène

La Maison est une privilégiée pour l'art cinématographique et l'art pictural qui l'ont toujours mises en scène et traitée avec soin pour exprimer leurs visions des choses et transmettre leurs messages.

¹¹⁴ Propos dits dans l'entretien « Au fil des pages » une émission de la rédaction canal académie menée par Marianne Durand-La Cave.

¹¹⁵ Idem 24.

Très souvent présente dans leurs représentations, ils la mettent à la portée de tout le monde et l'offrent aux regards de tous.

De par sa présence elle est multiple et variée, et l'exposer à travers ces deux arts demanderait une tâche que nous ne sommes loin de pouvoir présenter dans ce travail, et qui nécessiterait et mériterait plutôt d'être développée à travers tout un travail de thèse.

Nous nous sommes tenues à citer brièvement cette «*Maison mise en scène* » uniquement dans le but de convier le lecteur à explorer dans sa mémoire les nombreuses Maisons qu'il a connues uniquement par le biais de représentations graphiques et cinématographiques, et à se rendre compte qu'elles sont toujours présentes en lui. Cette Maison plurielle qui habite son conscient et son subconscient fait des incursions dans ses rêves, ses rêveries et s'impose souvent dans les souhaits qu'il a pour sa Maison.

1. 3. 4. 1. La Maison et l'art cinématographique

L'art cinématographique a fait de ce sujet une prédilection dans le sens où la Maison d'une façon ou d'une autre est toujours présente : en avant plan, en décor d'intérieur ou extérieur, en sujet, en arrière-plan, etc.

Que de films aux titres évocateurs ont projetés les individus dans un monde d'illusions ou les prouesses de l'image nous installent dans un monde virtuel tellement bien fait que nous avons la sensation d'être mis dans le décor et de faire partie du scénario.

De nombreuses Maisons héroïnes ou héroïques nous ont conquis et adoptés au point d'avoir eu du mal à « en sortir » quand le film s'achève. Nous citons par exemple :

La Maison aux esprits, de Bille August adapté du roman d'Isabel Allende (1993),

Dans la Maison, réalisé par François Ozon, (2012),

La Maison sur la falaise, de Irwin Winkler, (2002),

La maison du bonheur, Dany Boon, (2006),

La maison du lac, de Mark Rydell (1981),

L'autre Maison, de Martin Roy, (2013),

Maison de verre, de Daniel Sackheim (2001),

etc.

La liste des productions du septième art qui a honoré la Maison en la mettant en avant est très longue. Telle une star, elle est aussi présente dans les titres ; des titres qui sont l'identifiant des films et ont la capacité de nous informer sur l'idée ou le concept de l'histoire mise en scène.



<http://fr.web.img2.acsta.net/medias/nmedia/18/67/38/92/18979723.jpg>, <http://www.leblogbuster.fr/wp-content/uploads/2011/03/la-derniere-maison.jpg>, <http://www.film03.com/images/media/la-maison-aux-esprits-streaming-8355-135x195.jpg>, http://www.filmsquebec.com/wp-content/uploads/2013/08/maison-pecheur_finale.jpg

Fig. n° 22. La Maison mise en scène dans les affiches cinématographiques

La Maison dans les affiches, dans les titres, dans les décors, dans le scénario, elle est, ou peut-être, présente à tous les niveaux de la production cinématographique. La force qu'elle acquière est telle quelle est utilisée pour marquer les individus et de s'assurer ainsi de l'ancrage du film dans leurs esprits. Des Maisons dans lesquelles ils se projettent le temps du film et dont qu'ils enregistrent souvent dans leur inconscient et cela peut-être pour la vie.

Ces « Maisons de films » ancrées dans l'esprit des individus, ont la capacité de réapparaître dans leurs pensées et leurs rêveries, et dans de nombreux cas elles réapparaissent pour être reconstituées en partie dans leurs propres habitations.

1. 3. 4. 2. L'art pictural et la Maison

Nous avons traité l'art pictural sous deux volets, le premier est relatif aux dessins d'enfants et est exploité dans la troisième partie de la thèse, et le second se rapporte aux toiles des Maîtres. Tout comme pour l'art cinématographique, nous ne pouvons prétendre développer cet aspect, car dans ce cas il nécessiterait un investissement que nous n'avons pas eu le temps de prendre et qui qui serait à lui seul de la dimension d'un travail de recherche ou de thèse.

La Maison fait partie des éléments les plus dessinés ou peints et sa présence peut être de la plus apparente à la plus discrète, en avant plan, en arrière-plan, mise en valeur ou noyé dans un décor.

Sa présence rassure et permet de maîtriser la portion de monde représenté.

Réelle ou imaginée, plusieurs techniques et mouvements ont été et sont utilisées pour la dessiner ou la peindre. Les maîtres en la matière l'ont tous représentée et du vaste monde du pictural, nous avons sélectionné six tableaux de peintres connus et qui nous ont séduits.

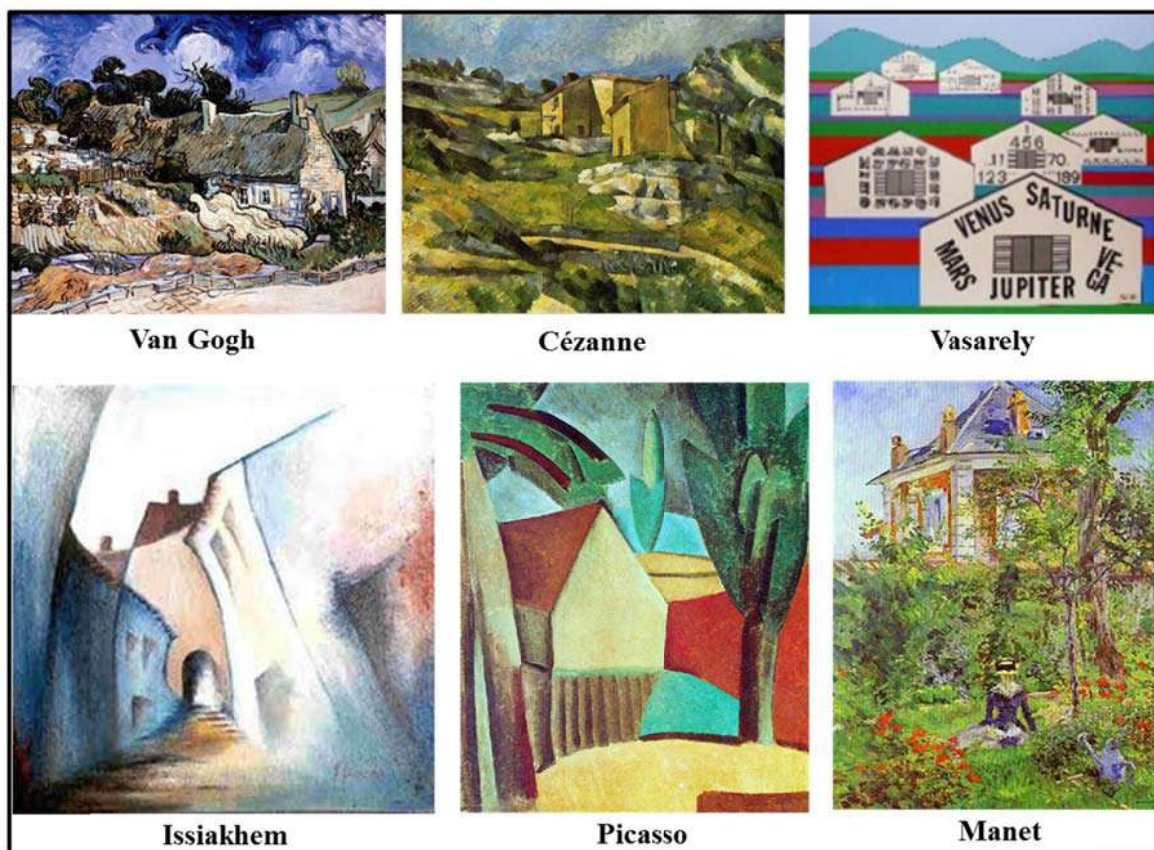
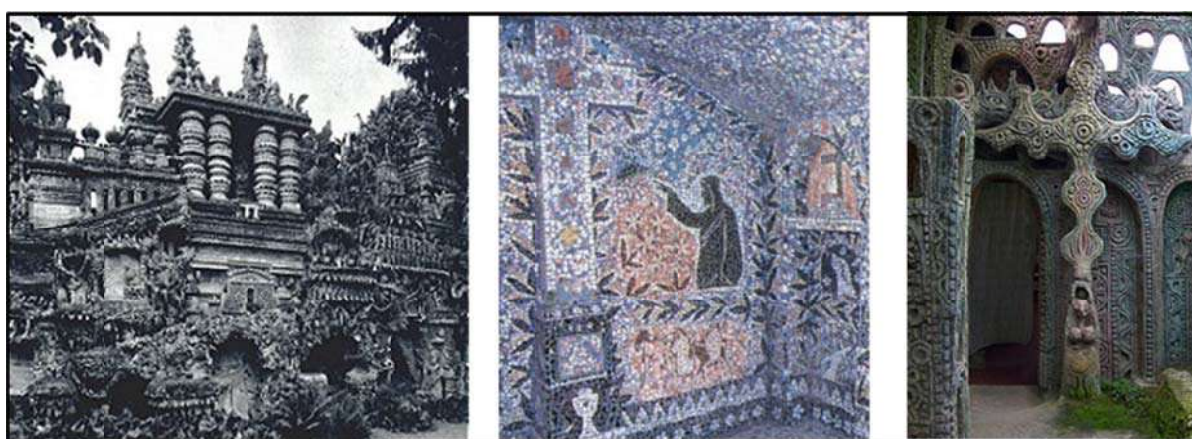


Fig. 23. la Maison un sujet privilégié pour la peinture

Pour clôturer ce chapitre, on ne peut omettre de rappeler que la Maison dans des cas de sublimité, peut devenir une œuvre d'art, et, dans des cas suprêmes, une grande sculpture qui a l'aptitude d'offrir des promenades à ses visiteurs..



La Maison du facteur cheval, 1872.

La Maison Isodore, 1930

La Maison sculptée Lucas, 1968.

<http://www.lamaisonsculptee.net/fr/jlucas/sculptures.htm>

Fig. n° 24 Quand la Maison devient œuvre d'art

Conclusion

Ce chapitre, nous a sensibilisées au côté immatériel de la Maison. Il est le reflet de l'importance de la place qu'elle occupe dans la pensée et dans le cœur de l'Homme. Tous les moyens sont bons pour la matérialiser. Des mots, des vers, des dessins, l'homme use de tous les procédés de représentation pour rester en contact avec elle.

Il ne lui suffit pas de l'habiter (tel qu'on pourrait le croire), elle est une compagne qu'il a besoin de voir, et de continuer à imaginer. Elle est toujours la bienvenue et il n'en est jamais rassasié. Dans sa tête, dans ses yeux, dans son cœur, et en elle : il a créé une relation fusionnelle avec elle.

Conclusion de la Partie 1

L'homme fit son premier pas vers la maison quand il pensa à s'abriter sous un arbre ou dans une alvéole creusée dans la roche ; puis il fit son refuge en assemblant quelques branches d'arbres. Et il le répéta jusqu'à apprendre à construire la cabane qu'il adopta pendant plusieurs siècles. Et si la cabane apparaît aux yeux de certains spécialistes comme l'archétype de la maison et pour d'autres le fondement de l'architecture, elle représente un espace personnel dans lequel s'exprime l'homme.

Cet objet né de l'ingéniosité de l'Homme est passé de refuge à cabane et de cabane à Maison en plusieurs étapes et en plusieurs siècles. Il a dépassé les contraintes techniques et constructives, et est devenu lieu propice à la méditation et au ressourcement, que les penseurs et les artistes ont pris comme sujet d'étude et ont développé chacun à sa manière et selon ses moyens

Nous rappelons les deux aspects fondamentaux de la Maisons qui sont tous les deux révélateur du sens de la Maison et qui sont utilisés différemment.

Le premier est lié au confort physique et est généralement évoqué lors de la phase conception. Il traite du confort souhaité et dépend grandement du traitement de l'enveloppe (murs, planchers, toiture), des choix faits pour le système d'organisation et de fonctionnement des espaces et du choix des équipements retenus.

Le second, souvent mis à l'écart pour différentes raisons alors qu'il devrait être considéré comme fondamental est celui qui prend en considération le coté immatériel et spirituel et le monde des affects de celui qui est appelé à la vivre.

Cet aspect doit être intégré en amont de la réflexion, car la Maison est avant tout, et en grande partie, le théâtre de la vie spirituelle et des affects, elle-même à la source de la vie matérielle.

La Maison est révélatrice du Moi de celui qui l'habite ; elle abrite et révèle, elle cache et montre, elle protège et expose par un système d'ouverture et de fermeture. Ainsi donc, elle assure le confort physique mais aussi et surtout le confort spirituel et assure les échanges avec le monde physique et assure notre rapport à l'immatériel.

Ce chapitre, nous a plongés dans le Monde immatériel de la Maison. Un Monde qui reflète le niveau d'importance qu'elle occupe dans la pensée et dans le cœur de l'Homme.

Toutes les techniques sont bonnes pour la matérialiser : des mots, des vers, des dessins, etc. L'homme use de tous les moyens de représentation pour rester en contact avec elle. Il ne lui suffit pas de l'habiter, elle est une compagne qu'il a besoin de contempler, et de continuer à

imaginer. Elle est toujours la bienvenue et il n'en est jamais rassasié : il a créé une relation fusionnelle avec elle. Elle est une longue réflexion, et si on prend le temps de l'observer on discerne plusieurs types de messages.

Ainsi l'Homme et la Maison ne font qu'un, il est en elle et elle est en lui. Ils sont indissociables.

Partie 2

La Maison interprétée, ou la Maison, une construction contextualisée

Introduction

La Maison est un enseignement civilisationnel, dans la mesure où sont inscrits en elle des valeurs, des images, et des principes de la société qui la produit.

Le niveau civilisationnel atteint par la Maison algérienne, est exprimé par un étalement et une accumulation de signes, un individualisme et une recherche d'originalité, et le résultat est taxé de « *tape à l'œil, d'arriviste et de mauvais goût* ».

Si nous convenons qu'un consensus social et culturel essaye tant bien que mal de se mettre en place, et que la société est en train de se re-construire, il faut convenir qu'il en est de même pour la production de la Maison. Et si ce consensus n'est pas encore stable, c'est qu'au même titre de la difficulté à promouvoir et gérer le développement socioculturel, la Maison peine à mettre en place une stratégie fiable pour sa production.

Une démarche complexe est entreprise par l'Habitant pour concrétiser sa Maison. Valeurs, croyances, et idéologies, sont projetées dans cet objet qui puise aussi sa force dans la représentation sociale et la projection d'un bonheur domestique, et où chacun se retrouve en train de s'exposer et de s'exhiber.

Instigateur de la concrétisation de ses aspirations, son propriétaire met en place la (ou les) représentation(s) mentale(s) dont sa culture l'a nourri et les propulse dans cet objet tant minéral, social, culturel qu'économique. Et si intime que soit cette représentation de la maison, les pouvoirs de l'image collective ne se font guère oublier. Ils se glissent dans les « clichés » que chaque société et chaque époque lui imposent par le mécanisme de la mode, et se superposent à la manière d'ornements et de symboles. (Peuzeu-Massabuau, 1983).

Trois chapitres forment cette partie où nous avons montré qu'après être pensée et faire partie d'un monde imaginaire, la Maison devient représentante de la société dont elle cristallise ses sens et son rapport au monde. Son image, en tant qu'élément commun de la conception générale du monde et en tant que production individuelle et éminemment privée, est autant générée par le collectif produisant des « *sortes d'avatars personnalisés d'une commune représentation*. » (Lallement, 2006, P. 524) que par l'intime concrétisé par l'individu à travers son apport personnel.

Le premier chapitre ou la Maison : un construit anthropologique, fait la synthèse à partir de concepts que nous avons jugés fondamentaux sur la relation incontestable qui se crée entre la Maison et la société dans laquelle elle est construite.

Le second chapitre, ou la dimension psychosociologique de la Maison, examine les considérations plus personnelles et en relation avec des considérations socioculturelles du groupe social et qui interviennent dans ce large processus et qui font intervenir des aspects psychosociaux.

Le troisième chapitre considère l'aspect intra-personnel qui a une place décisive dans le processus d'édification et d'appropriation de la Maison et qui s'alimente de références que le psychisme reconstituent après avoir été traitées par les strates profondes du mental que le monde spécifique de la psychanalyse a la possibilité de contribuer grandement à interpréter et à comprendre.

Nous avons donc procédé graduellement, en partant du modèle socioculturel qui intègre l'individu dans son groupe social, aux considérations les plus personnelles et les plus intimes.

Chap. 4 La Maison « un construit anthropologique »

Introduction

L'enjeu principal dans ce chapitre est de considérer l'habitation en tant qu'agencement intrinsèque de deux systèmes fondamentaux dans lequel évolue l'individu : soit le système socioculturel et le système architectural.

Nous avons observé cette relation par le biais de concepts fondamentaux de la sociologie en essayant de mettre en évidence leur insertion et leur rôle primordial dans le processus général d'édification de la Maison.

2. 4. 1. Empreintes des modèles socioculturels sur la Maison

La Maison qui est notre seconde habit ou troisième peau comme le dit si bien Daniel Pinson, ou cette globalité hors de notre peau qui nous entoure et dans laquelle nous nous sentons en sécurité selon Marcus¹¹⁶, est aussi celle qui participe aux relations avec l'extérieur et qui assure et contrôle les échanges socioculturels.

Elle est en outre celle qui représente le mieux la relation qui existe entre l'architecture et le système socioculturel. Une relation qu'explique Bentmann¹¹⁷ et Müller¹¹⁸ comme suit : *« l'architecture a toujours une base sociale, la société a toujours un fondement architectural. Si l'on critique l'une, on critique l'autre ; les exigences théoriques architecturales seraient imparfaites sans une utopie sociale bien pensée ; les postulats théoriques sociaux ne seraient que demi-mesure sans un idéal architectural. Une nouvelle architecture implique toujours une nouvelle société, une « nouvelle » société implique toujours une nouvelle architecture »* (Bentmann / Müller, 1975, p 69). Cet avis explique la situation que connaît la Maison algérienne qui subit les aléas d'un contexte socioculturel ébranlé par des mutations qui se font à une allure accélérée et difficiles à maîtriser et qui sont concrétisées en elle par des gestes qui semblent maladroits. Des conditions que synthétise Peuzeu-Massabuau¹¹⁹ et dont les propos s'appliquent à notre cas : *« comme toute sécrétion d'une société, la maison*

¹¹⁶ Clara Cooper Marcus : psychologue de l'environnement, (1934-).

¹¹⁷ Reinhard Bentmann : historien de l'art, archéologue et philosophe allemand, (1939-).

¹¹⁸ Michael Müller : historien de l'art, archéologue, psychosociologue et philosophe allemand, (1946-).

¹¹⁹ Jaques Peuzeu-Massabuau : géographe français (1930-).

charrie pêle-mêle signaux, bruits, redondances avec une spontanéité « naturelle » qui paraît exclure tout schéma opératoire. A nous d'en capter la teneur, sans oublier qu'elle peut nous envoyer aussi des messages contradictoires » (Peuzeu-Massabuau, 1999, P. 15).

2. 4. 1. 1. Une expression socioculturelle

Une observation attentive de la Maison nous met face à des confidences avouées et d'autres inavouées de ses propriétaires. Sorte d'exutoire salvateur, elle autorise l'expression de ce qui n'est pas toujours permis, évident ou facile à exprimer. C'est une écriture à ciel ouvert de la société. Tel un texte écrit sur la base d'une syntaxe d'une langue en train de se reconstruire, avec des erreurs de grammaire et d'orthographe et en se permettant l'introduction maladroite de termes appartenant à une autre langue pour renforcer ce que l'on veut exprimer. Ce plurilinguistique ou code-switching est reconnu par Laroussi¹²⁰ comme l'utilisation de segments de phrase ou d'énoncés d'une langue dans une autre, de manière spontanée et automatique. Il considère que ce mode d'expression est de plus en plus fréquent entre Maghrébins, et ne doit pas être considéré comme un handicap linguistique. : *« il ne s'agit pas d'une incompétence linguistique, car cela pourrait s'avérer même le contraire »* (Laroussi, 2014). Il en est de même pour le mode d'expression choisi par la Maison algérienne.

D'un autre côté, et à l'ère du déconstructivisme, elle a su « se mettre à l'air du temps ». Ainsi et après avoir subi une déconstruction, elle élabore « sa » stratégie et se reconstruit naturellement non sans avoir attendu vainement que l'on se penche sur sa complexité et ses difficultés, pour se mettre en vis-à-vis avec une société, elle-même, en plein « déconstruction-reconstruction ».

Aussi, jusqu'où peut-on dire qu'à travers sa culture la société « fait » la Maison, ou que la maison « dit » sa culture. Nous pouvons tous nous sentir concernés par la question qui nous met en première loge à travers notre Maison : en quoi la société a la main mise sur notre Maison ? Et jusqu'où notre Maison est le reflet de la société ?

Pour répondre à ce questionnement, nous avons eu recours à des avis élaborés par des chercheurs de différents bords qui se sont intéressés à la Maison à travers une approche socioculturelle ; et pour une compréhension plus complète de notre position, nous avons eu recours à des concepts au fur et à mesure que le développement du travail l'a exigé.

Commençons avec l'architecte Tadao Ando¹²¹ qui soutient clairement que l'essence de la conception d'un bâtiment ne peut pas se dissocier de la compréhension de la société qui le reçoit. Naturellement et simplement sa réflexion *«pour comprendre l'essence d'un bâtiment, il faut connaître la société dans laquelle il a été construit »*. (Nussaume, 1999, P.37) pourrait servir de générique à ce chapitre en focalisant notre attention sur un type de bâtiment, celui

¹²⁰ Foued Laroussi : sociologue spécialiste tunisien

¹²¹ Tadao Ando : Architecte japonais (1941-).

qu'on nomme Maison. Cette réflexion est complétée par Lurçat¹²² qui considère que c'est l'idéologie¹²³ qui oriente et caractérise la manifestation des nombreux facteurs déterminants qui concourent directement ou indirectement à déterminer l'expression des édifices. A cet effet il dit « *d'une façon générale, un contenu qui se manifeste aisément, harmonieusement, indique une société équilibrée possédant une idéologie robuste et cohérente, alors que la prédominance de la forme relève presque toujours un état affaibli, n'ayant plus une unité de pensée suffisante pour que le contenu se présente encore comme une valeur active. L'idée alors disparaît, et ne se justifie plus dans la réalité architecturale* », (Lurçat, 1953, P 102).

Certes l'idéologie est le fondement de chacun de nos comportements et le médiateur de chacun de nos actes. Mais d'un autre côté et quel que soit le contexte et l'idéologie dominante, chacun de nous est fondamentalement impliqué dans l' « acte de bâtir sa maison ». Cette relation est le résultat de la projection de notre conscience à l'intérieur d'une idéologie dominante et matérialisée à travers une culture.

Par effet de réciprocité, on peut attribuer un rôle majeur et déterminant à la Maison qui de son côté est un porte-parole de la culture et de l'idéologie de celui qui la construit et l'habite. Cette perception de la Maison est appuyé par Hamburger¹²⁴, qui impliqué dans de nombreux travaux de recherche sur la Maison, donne à celle-ci un rôle majeur dans la lecture d'une société et de sa culture : « *Si l'architecture peut-être utile à la maison, la maison est indispensable à l'architecture. [...]. L'histoire nous rappelle une évidence : la maison est, pour le meilleur et pour le pire, une expression majeure de la culture d'une société* » (Hamburger, 1983, P 6).

Eleb-Vidal¹²⁵, elle, octroie à la Maison le « pouvoir » d'assimilation des lois qui régissent les relations interindividuelles, et à sa structure spatiale ce qui peut être considéré comme ce qu'elle a appelée « *éducation silencieuse* » que déterminent les « *conduites sociales privilégiées* » (Eleb-Vidal, 1988). Cette qualification nous séduit parce qu'elle emploie les termes qui reflètent parfaitement l'attitude de la maison face à l'Homme : elle le mène à avoir une conduite en fonction de ce qu'elle est et de ce qu'elle propose, et chacun se soumet en partie à elle sans que celle-ci n'émette le moindre son ou parole : elle agit dans le silence.

Rapport¹²⁶ affirme dans ses recherches, qu'au-delà des considérations physiologiques, de la disponibilité des matériaux et de la technologie, des moyens et de la richesse, les caractères communs à un groupe d'individus appartenant à une même société (l'éthos) sont les déterminants qui définissent en priorité les principes du « construire » propres à l'ensemble d'un corps social. Il développa cette dialectique dans ses ouvrages dont le plus connu *Pour une anthropologie de la maison* (Rapport, 1972). Sa perspective d'analyse anthropologique lui fait aborder l'habitation sous toutes les latitudes et telle qu'elle est influencée par les valeurs humaines. Il y développe notamment une vision très large de la culture, qui sert de base aux études sur le bâti.

¹²² André Lurçat : Architecte français, (1894-1970).

¹²³ Lurçat définit l'idéologie ainsi : « *L'idéologie de la société, synthèse des idées morales, philosophiques, artistiques ou religieuses qu'elle a adoptées comme base à ses principes sociaux* », (Lurçat, 1953, P. 103).

¹²⁴ Bernard Hamburger : Architecte français, (1940-).

¹²⁵ Monique Eleb-Vidal : Sociologue et psychologue française, (1945-).

¹²⁶ Ramos Rapport : Anthropologue et ethnologue américain, (1929-).

Pour compléter cet aspect de relation intime entre une société et la Maison, nous avons retenu deux réflexions de Pezeu-Massabuau.

La première résume clairement ce qu'est la Maison à la société : « *elle manifeste mille symboles, pulsions, images, schèmes d'action qui sont l'histoire d'un peuple. Elle « ouvre », à la façon d'un porte clé passe-partout, tous les aspects d'une société : modes de relations au monde et à autrui, techniques, valeurs, type d'emprise sur l'environnement naturel.* » (Pezeu-Massabuau, 1999, P. 22).

La seconde met en exergue un comportement qui nous est commun et qu'il appelle l'« allégeance » aux règles de la société dans laquelle le hasard nous fait naître. Il rappelle que dès que l'homme vient au monde, il fait partie d'un contexte, environnement naturel et social, et de facto il s'y projette et le constitue à son tour par ses différentes actions et pensées. Ce hasard qui nous fait exister dans un contexte plutôt que dans un autre guide notre Maison vers un choix plutôt qu'un autre. Il explique ce comportement par le concept qu'il a intitulé *la dialectique du désir et de la règle* (Pezeu-Massabuau, 1999, P. 14).

Les avis que nous venons de citer ne se manifestent pas forcément du premier coup d'œil. Il suffit pourtant d'« alourdir » le regard que l'on porte sur la Maison pour mettre à nue un monde qui raconte toute une « expression » qui à défaut d'être verbale est tout aussi explicite pour quiconque se donne la peine de s'y arrêter, de la « lire » et même de l'« écouter ». Dépasant la communication verbale qui est celle que nous adoptons le plus facilement, tournons-nous vers une *Communication non verbale*, celle que La Maison a adoptée. Observer, regarder, voir sont les pratiques qui nous ont permises de mieux évaluer la réalité de la Maison.

Dans ce chapitre, où nous traitons des pratiques socioculturelles et leur relation avec la Maison, et de ce champ épistémologique nous avons retenu le modèle culturel, la revendication identitaire, l'ascension sociale, et la représentation sociale.

Ils sont intrinsèquement liés par deux thèmes communs et récurrents qui sont la culture, et l'identité, qui les structurent et qui sont également fondamentaux dans le processus de construction de la Maison.

2. 4. 1. 2. Les mutations culturelles

Nous nous devons avant tout de préciser ce que nous entendons par « culture ». Ce terme ne désigne pas à nos yeux, du moins pas en premier lieu, ce qu'on appelle plutôt la « haute culture », à savoir les arts, la religion, la science et les techniques. La culture dont nous traitons dans ce travail rejoint la vision qu'en a Hausemer¹²⁷ et qui est la façon concrète et journalière suivant laquelle les gens organisent et vivent leurs liens avec la nature, avec leur environnement humain et social, et chacun avec lui-même (Hausemer, 2004).

¹²⁷ Hubert Hausemer : Philosophe luxembourgeois.

On fait appel à ce niveau du travail à Simmel¹²⁸ qui considère que la culture est capitalisée à deux niveaux, (Simmel, 2005).

- La culture objective qu'il définit comme l'ensemble de la culture telle qu'elle existe en dehors des individus.
- La culture subjective qu'il décrit comme la part de cette culture objective intériorisée par l'individu.

Ce qui nous rappelle que nous sommes tous soumis à deux niveaux de culture : celui qu'on hérite du monde auquel on appartient, et celui qui est ancré en nous, nous appartient et permet d'associer rêves, utopies, et espoirs, en dehors des convenances culturelles.

Cette vision met l'accent sur l'existence du phénomène de réciprocité entre le monde idéal et virtuel et le monde matériel ; deux mondes qui nous construisent et que l'on contribue à construire.

Pour s'assurer de la compréhension de la Maison qui nous entoure, il nous a fallu avant tout, situer l'Algérien dans son monde culturel.

Le développement de l'Histoire contemporaine a progressivement structuré chez l'Algérien un environnement culturel, qui après avoir subi un processus d'acculturation hérité de la période coloniale s'est progressivement développé au fil des décennies en ambivalence culturelle pour tendre vers une multiculturalité¹²⁹ qui est en train de s'affirmer en pluriculturalité.

Ainsi, c'est tout un système de représentation culturelle qui a été progressivement mis en place, en faisant subir un conflit, transmis dans les pensées et les actes des individus.

Une observation attentive, laisse apparaître que contrairement à ce que les événements pourraient laisser croire, tendre vers une pluriculturalité¹³⁰ est un fait indéniable et visible chez l'Algérien même s'il n'est pas évident pour tous. Ce mode culturel se met en place dans un ordre dont les règles ne sont pas encore maîtrisées, et est révélateur de l'assimilation des cultures qui lui parviennent à travers divers réseaux. Ces Mutations culturelles (ou cette aventure interculturelle, comme la nomme R. Barbier) sont des plus visibles dans la Maison, et si « l'image » de celle-ci n'est pas encore stable, nous sommes convaincues d'être face à un phénomène qui s'emploie à se réguler, et d'être face à une Maison qui est en train de se de se réinventer pour se reconstruire durablement.

Ainsi la société algérienne est en train de s'installer, bon gré ou mal gré, dans une culture plurielle au vis-à-vis universelle. Un monde auquel elle ne peut tourner dos si elle ne veut risquer d'être « lâchée » aussi bien par la communauté universelle que par ses propres individus qui verseront dans des comportements incohérents et destructeurs.

¹²⁸ Georg Simmel : Philosophe et sociologue allemand, (1858-1918).

¹²⁹ La multiculturalité ou coexistence de diverses cultures dans un même espace, (réel, médiatique ou virtuel), chaque culture avec ses règles, constitue un appauvrissement pour les individus enfermés dans les règles de leur communauté sans ouverture sur les cultures des autres groupes sociaux. Pour Hausemer le terme multiculturalité, cherche à exprimer cette multitude foisonnante mais éclatée, sans structures et sans unité, cet « à côté » qui n'est en rien un « avec » ». (Hausemer, 2003)

¹³⁰ Le fait de vivre ensemble en connaissant, acceptant et partageant la culture de l'autre.

D'ailleurs, nous remarquons qu'un grand effort est fait (inconsciemment ou consciemment) par chaque Algérien, pour se connaître et pour se re-connaître ; et les nombreuses fluctuations qu'il a subi sur le plan culturel exigent de lui encore un travail de fond. Un travail certainement très ardu mais surtout salvateur comme le dit Alsina¹³¹ : « *Penser de nouveau notre culture depuis la perspective d'une autre culture peut s'avérer un exercice très stimulant et enrichissant qui nous permettra d'atteindre une conscience plus claire de nous-mêmes* » (Alsina, 1997).

Dans cet environnement culturel qui se cherche et s'érige, la Maison se construit par le biais de divergence et convergence de comportements et/ou d'une standardisation en risquant de faire peser une menace sur ce qu'on appelle la sécurité culturelle¹³².

Ainsi si d'un autre côté il est nécessaire de préserver la diversité culturelle -qui est le moteur de la construction de toute culture- il faut protéger la sécurité culturelle -qui permet de conserver des repères et évite la disparition des interactions qui sont à la base de l'enrichissement culturel-.

C'est dans ces conditions que se construit la Maison qui essaye de jouer son rôle de régulatrice de valeurs en tenant compte de la mondialisation qui la frappe de plein fouet et qui ne doit nullement être considérée comme un phénomène avec lequel elle doit rivaliser, car comme l'explique Valadier¹³³ ce phénomène qui inquiète n'est pas forcément destructeur de cultures: « *Il n'est pas sûr que la mondialisation signifie le nivellement des cultures, [...], ne peut-on pas s'attendre à ce que, après un moment d'éblouissement et d'émerveillement, les cultures affectées réagissent en retrouvant leur vitalité et leurs spécificités ? [...]. Sans être optimiste, on peut remarquer un extraordinaire pouvoir assimilateur en l'homme, une aptitude à rebondir et à s'adapter qu'il ne faut pas sous-estimer* » (Valadier, 2001, P. 505).

L'aptitude que possède la Maison à s'adapter est sa plus grande qualité. Cette adaptation s'est faite tout au long de son existence et sur plusieurs millénaires. Dans une période déterminée et en règle générale, elle évolue souvent en essayant d'atteindre un statut qui est celui du groupe social que l'on pense être de statut supérieur. Dans cet esprit d'adaptation et de distinction nous revenons sur cette théorie fondamentale que Bourdieu¹³⁴ a développée à travers ses conférences, écrits et plus précisément dans son ouvrage *La distinction*, (Bourdieu, 1979).

Les fondements de cette théorie sont construits sur le principe que les individus des groupes sociaux dominés s'efforcent d'imiter les pratiques culturelles des groupes sociaux dominants pour se valoriser socialement. Toutefois, les individus des groupes sociaux dominants, sensibles à cette imitation, ont alors tendance à changer de pratiques sociales : ils en cherchent de plus rares, aptes à restaurer leur distinction symbolique.

Cette dialectique de la divulgation, de l'imitation et de la recherche de la distinction est à l'origine de la transformation des pratiques culturelles fondées sur la notion de goût ; ce qui nous fait revenir encore une fois à ce que défend Bourdieu, c'est-à-dire : qu'il n'y a pas de goûts qui soient en eux-mêmes vulgaires et s'ils le sont, c'est parce qu'on les oppose à d'autres définis comme distingués.

¹³¹ Miquel Rodrigo Alsina : Spécialiste des sciences de la communication.

¹³² La sécurité culturelle se définit comme étant la capacité pour une culture de garder ses traits caractéristiques.

¹³³ Paul Valadier : Philosophe français (1933-).

¹³⁴ Pierre Bourdieu : Sociologue français (1930-2002).

Le rapprochement que l'on peut faire de la Maison à ces énoncés théoriques est évident. Que de Maisons se sont construites sur la simple logique du « faire comme », et de l'imitation. Que de Maisons ont été le point de mire et la référence principale pour la conception d'autres maisons, et que de maisons ont subi des transformations et des réaménagements parce qu'elles étaient tout simplement devenues trop communes aux yeux de leurs propriétaires ? Cette notion de distinction et d'imitation gère en grande partie la culture en général, et celle de la Maison plus particulièrement dans laquelle cette dynamique du « faire comme » et du « faire plus » est fondamentale dans sa façon d'être.



Source : l'auteur

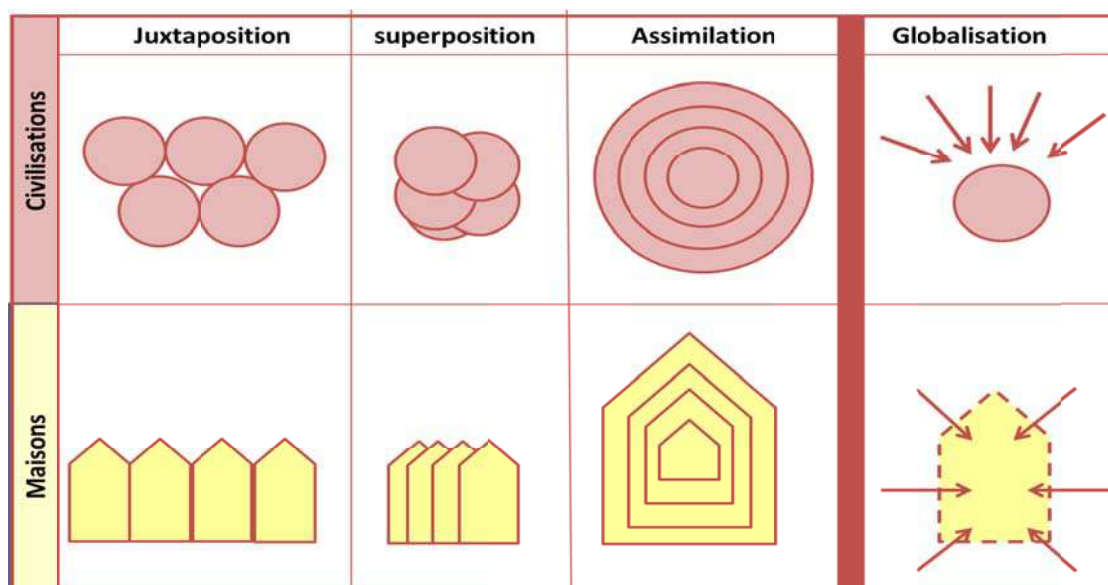
Fig. 25. La Maison, le « faire comme » et le « faire plus »

2. 4. 1. 3. Culture d'état/culture populaire

Si jusqu'à un passé récent, les différentes civilisations établissaient un rapport harmonieux entre la configuration de l'habitation et le contexte physique et socioculturel, il n'en plus de même de notre temps où chaque culture a modifié et assimilé le système et les éléments de son modèle de Maison (Peuzeu-Massabuau, 2003) à partir de juxtaposition, de superposition ou alors d'assimilation des civilisations avec lesquelles elle a été mise en contact.

La Maison s'est ainsi trouvée face à une accélération d'un processus qui s'aligne à la mondialisation basée sur des intérêts à caractères macro-économiques et qui lui a imposée une accélération du rythme qu'elle contrôle difficilement et qui est perceptible à toutes les échelles : de la forme générale au détail technique en passant par le choix des matériaux ou l'aménagement intérieur et extérieur. La civilisation « globalisation galopante » est rentrée dans l'intimité des Maisons et est présente dans chaque « chez-soi ».

Dans ce contexte l'Algérien qui s'est forgé à partir de plusieurs civilisations a recours à des échanges de plus en plus accélérés, et qui se font de plus en plus dans un seul sens ; il lui devient de plus en plus difficile d'user clairement d'une figure de maison sans avoir recours à des connexions avec des figures appartenant à d'autres cultures et de les appliquer sans avoir toujours le temps de les traiter.



Source : l'auteur

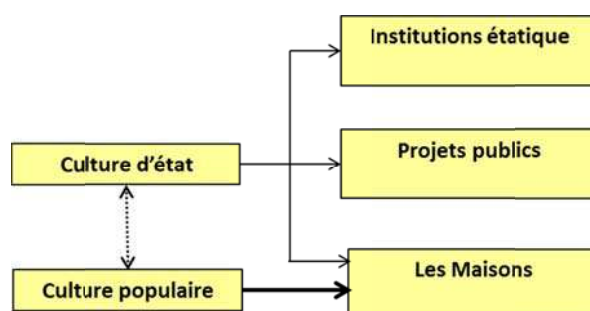
Fig. 26. La Maison face aux civilisations

La culture d'état se construit à partir d'un long processus historico-culturel d'un pays et se manifeste dans les expressions culturelles que l'état met en avant dans ses manifestations officielles, ses monuments et ses bâtiments officiels et les directions qu'elle suggère à travers sa réglementation. Son affirmation et sa confirmation est visible dans les projets culturels qu'elle subventionne et assiste. Le contrôle qu'elle mène auprès de la production artistique est également un indicateur de sa position dans ce domaine.

La culture populaire qui est également construite sur un processus historico-culturel s'exprime et se manifeste à travers la vie quotidienne de chaque individu. Elle est présente dans les actes que l'individu et reflète sa relation avec le Monde.

Dans une société qui évolue progressivement, ces deux cultures se compètent et chacune des deux puisent dans l'autre. Et quand des événements perturbent le développement socio-économique, il y a perturbation dans leur relation et qui se solde par un éloignement l'une de l'autre, chacune des deux exprimant et revendiquant les enjeux auxquels elle croit.

Ainsi donc, elles se complètent, se confrontent, et s'affrontent selon les cas, les pays et les conjonctures et leur rôle est conflictuel dans la mise en place d'une architecture dans un contexte socio-économique et politique en mutation, comme c'est justement notre cas.



Source : l'auteur

Fig. 27. L'intervention de la culture d'état ou populaire dans l'architecture

- **La culture d'état**

Son niveau d'implication dans la vie culturelle et sa conformité aux modes d'expression de la société est variable selon le système politique dans lequel on se trouve ; elle impose et stagne ou elle adopte et évolue, selon le cas.

Concernant le sujet qui nous intéresse, elle intervient à travers des lois, des cahiers des charges et dans le parcours auxquels doivent se soumettre les projets jusqu'à leur inauguration (appel d'offres, soumission, ouverture des plis, concours, service d'urbanisme et d'architecture, services techniques etc.).

Elle est bénéfique quand elle valorise la culture en dehors de toute perspective politique, et devient néfaste quand elle n'est qu'un enjeu politique ; dans ce cas, elle devient la cause de l'altération de nombreuses spécificités, et exacerbe celles qui essayent de continuer à exister dans l'univers privé de l'individu. Un malaise que la Maison algéroise exprime justement par l'image qu'elle expose et le système d'organisation qu'elle choisit et qui se confrontent à ceux que l'état importe et impose avec un arsenal réglementaire ignorant et contredisant en grande partie la culture populaire et les valeurs profondes de ses citoyens.

Cette situation a mené à la transgression de la réglementation consignée par des prescriptions auxquelles les individus doivent se soumettre et à travers lesquelles ils ne se reconnaissent pas. Cette insoumission ne reflète pas une attitude rebelle gratuite ou fortuite mais plutôt une réaction à une politique qui ne prend pas en considération les fondements socioculturels et les conditions psychologiques dans lesquels se débat sa société.

De telles conditions nous rappellent le sociologue Maffesoli¹³⁵ quand il qualifie le système idéologique démocratique de fausse démocratie qui impose plus qu'il ne donne et libéralise avec cette idée de tout gérer et de tout réguler, (Maffesoli, 2006). Cet avis nous ramène à l'univers officiel qui veut régir la maison individuelle algérienne et qui est constitué de structures qui disent vouloir contrôler et réguler mais qui ont surtout mis en place une réglementation détachée de son contexte.

Une telle situation a poussé à des comportements jugés, souvent et à tort, comme négatifs et qui n'ont cessé d'être combattus plutôt que d'être analysés pour en extraire le sens et les valeurs et d'en intégrer le fondement dans les prescriptions imposées. Bien au contraire, aucun effort n'a été réalisé et la réglementation la concernant se répète depuis plusieurs décennies ne faisant pas l'effort de la contextualiser pour l'adapter à une situation multiréférentielle et des plus complexes.

Parallèlement à cette Maison qui se construit en contredisant un système de réglementation auquel elle refuse allégeance, une architecture officielle essaye de se mettre en place.

Cette architecture qui répond au mouvement de la mondialisation s'installe et s'expose dans toute la ville et à travers les institutions étatiques. Une architecture « internationale » qui s'impose par l'image d'hégémonie qu'elle véhicule.

La culture étatique qui, pour des raisons de stratégie, prend appui et construit un système d'échanges à travers des considérations qui s'éloignent de son contexte local. Elle adopte des corpus réglementaires d'ordre global qui ne répondent pas toujours aux contraintes et attentes

¹³⁵ Michel Maffesoli : Sociologue français, (1944-).

de l'individu qui adopte des attitudes de dissonance pour trouver son équilibre quand il est face à la construction et l'appropriation de sa Maison.

Elle a fait son choix pour les projets stratégiques et les équipements structurants qu'elle essaye d'aligner à l'architecture mondialisante avec un souci dans certains cas d'agrémenter avec des touches qui font références à une architecture « traditionnelle ». La symbiose n'étant pas toujours réussie et allant dans certains cas jusqu'à une « folklorisation » du projet.



1. Ministère des énergies. 2. Ministère des finances. 3. Les archives nationales. 4. Dar El Imam. 5..Ministère des A. E. 6. Faculté de droit. 7. A. A. D. L.¹³⁶. 8. Ecole de commerce. 9. Fac de médecine.

Source : l'auteur

Fig. 28. Une architecture qui reflète une culture d'état

• La culture populaire

Quand l'État est lui-même en mutation pour ne pas dire en construction (ce qui est notre cas), l'individu procède seul à un travail de construction personnelle. Il se construit en s'érigeant en « sujet » de sa propre existence (pour reprendre la formule chère à Castells), par une sorte de bricolage. Il affirme et revendique certaines particularités plus que d'autres et construit son habitation en projetant en elle le résultat de trois types d'actes:

- ceux qui prennent en charge son environnement immédiat,
- ceux qui puisent dans son imaginaire aux frontières largement extensibles
- et ceux qui « surfent » entre plusieurs Mondes et atteignent des environnements lointains devenus abordables grâce à la culture de la virtualité qui a ouvert de nouvelles perspectives à la Maison.

¹³⁶ A. A. D. L. : Agence algérienne de développement du logement.

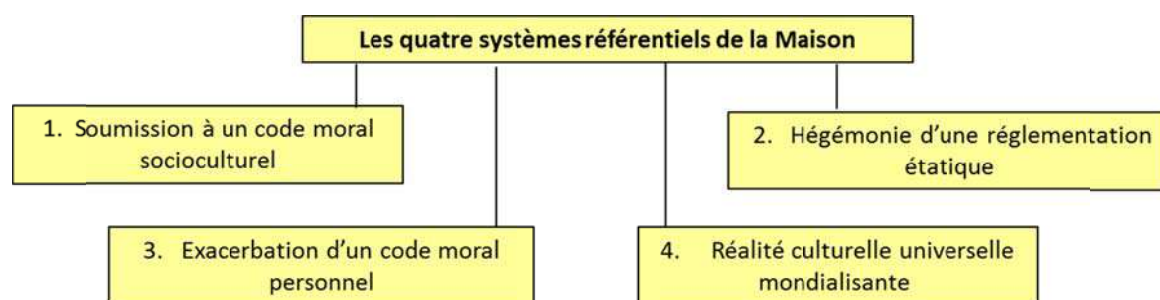


Source : l'auteur

Fig. 29. La Maison aborde les contrées lointaines

Ainsi, et alors que la culture d'État impose, la culture populaire continue à exister dans l'univers privé de chacun (la Maison) en faisant face ce à quoi il est difficile de résister, c'est-à-dire, une réalité culturelle et plurielle.

C'est donc plusieurs systèmes référentiels qui se confrontent dans la Maison, celui que la société met en avant par son autorité officielle, celui de l'hégémonie de la réglementation, celui intime et personnel qui œuvre « dans l'ombre » composé d'utopie, de symboles, et de rêves, et enfin la réalité d'une culture mondialisante avec son extraordinaire facilité de transfèrement de mondes chargés de concepts et d'images et de matières, tous aussi tentants et séduisants les uns que les autres.



Source : l'auteur

Fig. 30. Les systèmes référentiels dans la Maison

L'habitation qui a accompagné continuellement l'histoire et le niveau de développement de toute civilisation, est fort bien imagée par le géographe Gourou¹³⁷ qui la définit comme un « *un comprimé de civilisation* » (in Peuzeu-Massabuau, 2003, p 136). Il cristallise ainsi toute la puissance dynamique que la Maison est capable de porter en elle : il suffit de l'observer pour détecter les considérations sur lesquelles est bâtie le contexte civilisationnel qui la porte.

¹³⁷ Pierre Gourou : géographe français, (1900-1999).

À la suite de cette présentation, il nous revient d'aviser que la production de la maison en tant qu'acte culturel connaît des divergences dans son niveau d'appréciation.

A quel moment peut-elle être reconnue comme faisant partie d'un capital culturel et surtout à quelle culture peut-elle faire référence et appartenir : culture populaire ou culture étatique ?

Pour expliquer notre position face à ce questionnement on cite Maffesoli qui est très attentif au déroulement des choses et revient souvent sur la nécessité d'observer le monde à travers la quotidienneté.

Il confirme au cours d'un entretien son attachement aux formes spontanées de la production culturelle : *« en effet, je considère que la culture n'est pas faite seulement des œuvres de la culture que vous appelez "haute culture", [...], je dis qu'à côté il y a, [...], cette idée de bricolage, d'esthétique du quotidien, [...]. Mon idée, c'est que, dans le fond, il s'agit de faire de sa vie une œuvre d'art, une espèce de créativité quotidienne. Alors, dans cette perspective-là, le kitsch, bien sûr que ça peut être considéré comme du mauvais goût, [...], mais en même temps, je dirais que c'est une manière de bricoler son existence. [...]. Pour moi, il n'y a pas de mauvais goût, il y a tout simplement des dé-goûts divers [...]*» (Maffesoli, 2006).

C'est dans cette vision qui nous rappelle Bourdieu, Simmel et Paquot, que nous nous inscrivons et considérons que nous devons prospecter car nous sommes persuadés que pour bien comprendre la Maison, il faut l'observer dans les rapports qu'elle entretient avec le quotidien. Interroger le quotidien, pour admettre ses formes, son style, ses règles et ses principes. Telle est l'attitude la plus juste à adopter.

En observant notre environnement, on constate forcément que la Maison occupe une place qui en fait un élément majeur du quotidien : elle est façonnée par le quotidien et elle façonne le quotidien de l'Homme. Cet enchevêtrement de la quotidienneté est le liant qui doit assurer la pérennité de la relation intime qui la lie à l'homme.

Une culture populaire se construit dans le quotidien et est souvent dans l'ordinaire. Elle porte en elle la force du consensus construit par le biais de la consultation formelle ou informelle entre les membres du groupe.

Cette consultation n'est pas toujours déclarée mais s'installe solidement sur la base du *« faire comme »* et aussi répond aux besoins et aspirations d'une population qui n'a pas fait l'objet de consultation lors de la mise en place du processus mettant en forme son cadre de vie.



Source : l'auteur

Fig. 31. Une architecture populaire qui se reconstruit

2. 4. 1. 4. Entre nostalgie et contemporanéité.

Le monde culturel auquel on appartient est généralement partagé entre deux mondes : celui de la nostalgie et celui de la contemporanéité.

Le monde de la nostalgie est fortement attaché à un univers passé qui de par sa spécificité est à jamais perdu et ne sera plus jamais palpable et accessible, un univers auquel appartiennent toutes les personnes et les « choses » à jamais disparues et auxquelles l'Homme reste attaché grâce à la mémoire qui cultive les souvenirs ; et renier ce monde reviendrait fatalement à se renier.

Cet attachement au passé, ou nostalgie, peut également être un moyen de remise en question d'un Monde qu'on ne refuse de reconnaître.

Cette prise de position se concrétise et se maintient par une conduite menée consciemment ou inconsciemment selon les cas, et qui met en avant une valorisation de ce monde qui n'est plus mais qui continue à « être » et à se manifester par des « signes et signaux » au moment d'ériger et d'aménager sa Maison.



Source : l'auteur

Fig. 32. Des Maisons qui reflètent la nostalgie

Quant à la contemporanéité qui séduit l'homme, pour ne pas dire qui s'impose à lui par sa palpabilité et sa présence réconfortante et bénéfique dans de nombreux domaines, il s'y engouffre sans se rendre compte tant il est difficile de l'éviter vu qu'elle fait partie de « son » temps. Un temps qui lui appartient mais aussi auquel il appartient, et ce tout autant que sa Maison qui a une capacité que l'Homme ne possède pas, et qui est celle de vivre plusieurs temps successifs. C'est à travers ce pouvoir qu'elle possède, qu'elle trempe l'Homme dans la nostalgie tout en le mettant face à son temps, face à la contemporanéité.

Le professeur Toualbi-Thaâlibi¹³⁸ revient sur la notion de nostalgie/contemporanéité qu'il attribue à toute la sphère sociale maghrébine et que vivent encore plus particulièrement les Algériens : « *L'indétermination culturelle et identitaire du sujet algérien décrit comme otage impuissant d'un « perpétuel mouvement de va-et-vient qui le ballote entre l'impossible retour au passé et l'impossible présence à ce temps vécu du progrès qui est collectivement visé* » (Toualbi-thaâlibi, 2006, P 22). Son point de vue fort juste et est concrétisé par l'image qu'offre la Maison algérienne ballotée entre des signes du passé mêlés à ceux d'un présent encore indéterminé.

La relation dialectique entre nostalgie et contemporanéité, est maintenue par un héritage d'usages dont on use et un héritage idéologique immatériel que l'on porte en nous. Et quand il n'existe plus de consensus socio-culturel, économique ou politique, la production formelle de la Maison n'est plus régulée et se fait sur la base d'un « style » qui ne retient de cette bivalence que des éléments agencés maladroitement, dont l'interprétation qui peut paraître dénuée de tous fondements est révélatrice de tout un dispositif sensible que l'Homme essaye de se reconstruire.

¹³⁸ Nouredine Toualbi-Thaâlibi : Docteur en psychologie clinique.



Source : l'auteur

Fig. 33. Des Maisons imprégnées de contemporanéité

Ainsi que ce soit par la nostalgie ou par la contemporanéité, l'architecture de la Maison exprime la vision du monde, et par sa référence symbolique, sa forme, et sa matérialité, elle exprime des acquis et des altérations culturels.



Source : l'auteur

Fig. 34. Ambiguïté entre nostalgie et contemporanéité

2. 4. 2. Effets des processus culturels dans la Maison

Un aperçu sur les différents processus culturels présents chez l'Algérien est nécessaire à ce niveau du travail pour comprendre leur incidence sur l'image qu'exhibe sa maison. Nous avons retenu les plus présents, à savoir : l'acculturation, l'ambivalence, l'anomie et le syncrétisme.

Parallèlement à la répercussion de ces différents processus, la perception présentée par Hall¹³⁹ est une référence incontournable quand on parle d'Architecture et de culture. Cet anthropologue montre, dans *La dimension cachée* (E. T. Hall, 1978), qu'il existe, et quelle que soit la culture, une permanence liée à la distance spatiale qui se présente sous la forme de quatre types :

- la distance intime,

¹³⁹ Edward Twitchell Hall : Anthropologue, (1914 - 2009).

- la distance personnelle (ou la bulle, sphère personnelle qui nous entoure et qui nous protège des autres, influence notre manière d'organiser l'espace et de le pratiquer, et est différente selon les cultures),
- la distance sociale,
- et la distance publique.

En faisant référence à la proxémique¹⁴⁰, il montre que chacune de ces distances varie selon les personnes, les sociétés et les lieux, que chaque personne a sa propre représentation de l'espace et la réalité matérielle d'un lieu ne peut être perçue que d'après les expériences personnelles, la culture, l'identité, et la sensibilité de celui qui le « vit ».

Cette notion est soutenue par Goffman¹⁴¹ dont la perception remet chacun d'entre nous dans son contexte ; un contexte temporaire qui dure le temps d'un acte de la comédie de la vie. Il conçoit que les actions individuelles dans un espace donné sont une métaphore théâtrale. Chaque individu serait donc un comédien qui joue un rôle précis conforme à l'espace dans lequel il se trouve et ce aux attentes des personnes présentes. Il peut jouer plusieurs rôles différents en fonction des personnes et des espaces fréquentés. Et quand il se retrouve seul dans un espace privé, il ne joue plus de rôle, il devient « lui ».

La maison est cet espace privé protégé des autres, ce lieu où il tend à redevenir lui-même. Elle est porteuse de significations et exprime qui il est.

La notion de relativité est de rigueur et permet de se situer dans ce grand spectacle qui est celui de la comédie de l'humanité où chacun a son rôle à tenir et sa place à occuper le temps qui lui est accordé et la Maison est le décor charnière puisqu'il est celui auquel il faut revenir à la fin de chaque acte, ou peut-être la loge dans laquelle il se retire pour reprendre des forces avant de se jeter dans un nouvel acte.

2. 4. 2. 1. Acculturation dans la Maison

L'acculturation est un processus par lequel un groupe (ou un individu), qui par suite du contact permanent avec un groupe appartenant à une culture étrangère, assimile celle-ci à travers des modifications qui se produisent dans la manière d'agir, de percevoir, de juger, de travailler, de penser, de parler.

Elle résulte selon Herskovits¹⁴² « *d'une multiplicité de micro-processus, d'invention, d'imitation, d'apprentissage ou d'adaptation* » (Linton/ Herskovits, 1936, p. 318) et inflige à l'individu et à la société « *un nombre infini de valeurs antithétiques en compétition* », (Thaâlibi, 2000. p. 36) qui finissent par pervertir la culture originelle en la saturant de facteurs exogènes multiples qui vont travailler à sa dénaturation progressive, pour aboutir à sa désacralisation. Cette grande variété d'options ou de conduites qu'un sujet est obligé de tenir simultanément, le place dans une situation où il lui devient impossible de réagir par des réponses appropriées.

Ce qui nous renvoie aux Maisons qui forment les nouveaux quartiers résidentiels d'Alger, dont les interventions paraissent incohérentes et suscitent de nombreuses interrogations. Des

¹⁴⁰ Science qui étudie l'organisation des espaces selon les facteurs culturels.

¹⁴¹ Irwin Goffman : Sociologue canadien, (1922-1982).

¹⁴² Melville Jean Herskovits : sommité en anthropologie (1885-1969)

maisons ressemblant à des amalgames architecturaux et/ou micro-architecturaux imités, que l'on est tenté de croire comme incohérents et qui font l'objet des critiques même de la part de ceux qui sans se rendre compte ont des attitudes similaires quand il s'agit de construire leur Maison.



Source : l'auteur

Fig. 35. L'acculturation dans la Maison

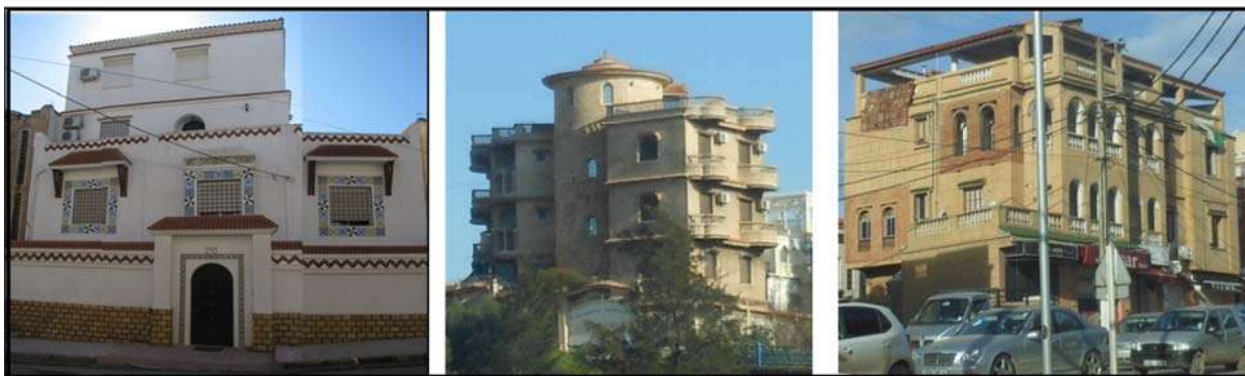
2. 4. 2. 2. L'ambivalence et la Maison

L'ambivalence est l'action d'osciller entre deux ou plusieurs choix et désigne la combinaison nécessaire mais chargée de conflits, entre l'obéissance aux normes et la volonté d'affirmer sa liberté. L'ambivalence culturelle, quant à elle désigne la nécessité de suivre à la fois des exigences culturelles opposées ; cette notion est utilisée « *pour signifier le caractère duel et obligatoirement conflictuel des attitudes et représentations qu'un sujet entretient avec sa ou ses cultures ; soit avec la pluralité et la complexité des valeurs, signes et symboles que son double univers (extérieur et intérieur) lui propose continuellement* » (Thaâlbî, 2000, P. 150).

Les « infractions » recensées dans la grande majorité des Maisons construites ces dernières décennies sont nombreuses car balancés entre, d'un côté des cahiers des charges et une réglementation technocratique et rigide, et de l'autre côté les aspirations et les préoccupations des habitants qui transgressent les lois et finalisent la construction de leurs maisons en affirmant leur volonté d'arriver à concrétiser l'image qu'ils ont de leur chez-soi, se contredisant souvent mais se confortant également.

Ce concept est donc bien présent en l'Algérien partagé entre plusieurs cultures et visible dans sa Maison où les signes de l'ambivalence sont des plus apparents ; ils sont présents dans :

- la logique d'organisation partagée entre l'organisation centrée et linéaire,
- le principe d'extraversion contredit par celui de l'introversion,
- la superposition d'éléments de décoration appartenant à des styles différents (céramique, colonnettes, claustras, persiennes types savoyardes, provençales, fermières, etc.),
- et un aménagement partagé entre un mobilier à caractère traditionnel (banquettes, table basse (*meïda*), plateaux en cuivre (*sni*), dinanderie), d'un côté, un mobilier de type dit moderne (salon en cuire, salle à manger, bibelots en porcelaine, argenterie, tableaux, etc.) de l'autre.



Source : l'auteure

Fig. 36. L'ambivalence dans la Maison

2. 4. 2. 3. L'anomie à travers la Maison

L'anomie décrit une situation où les individus ne savent plus comment orienter leurs conduites du fait que les normes qui règlent la conduite et assurent l'ordre social deviennent des moins contraignantes et peuvent aller jusqu'à se désintégrer.

Les individus se trouvent donc dans une situation où les règles sociales sensées guider leurs conduites et leurs aspirations perdent leur pouvoir, sont incompatibles entre elles ou/ et finissent par céder la place à d'autres.

Ces conditions sont bien installées dans la société algérienne : « *ces anomies qui varient entre des simples dystonies¹⁴³ culturelles, et des réactions psychologiques dramatiques [...] identifient des réponses d'un type particulier aux conflits de valeurs qui frappent la majorité des sociétés post-coloniales. [...]. Cette opération consiste généralement à saturer l'environnement culturel du colonisé par une quantité infinie de modèles étrangers que l'on prendra soin de gonfler de significations prométhéennes¹⁴⁴ afin d'en potentialiser la force attractive. Dans le même temps, la culture originale est savamment dépréciée, voire dénaturée : reconstituée à travers ses items¹⁴⁵ [...].* » (Thaâlbî, 2000, P. 39).



¹⁴³ Ensemble de dérèglements du tonus d'attitude.

¹⁴⁴ Prométhée : dieu de la connaissance.

¹⁴⁵ Objets quelconques, généralement considérés sous l'angle de sa dimension marchande.

Fig. 37. L'anomie dans la Maison

Ce concept d'anomie guide, comme les deux précédents, les règles dans la construction de la Maison à Alger. La citation de Thaalbi s'ajuste bien au phénomène que connaît la Maison qui s'éloigne de son cadre réglementaire et culturel et qui dans son apparence s'exprime à travers des emprunts d'environnements culturels importés et utilisés dans une mosaïque maladroite de formes architecturales et architectoniques et même fonctionnelles juxtaposée à une trame référentielle « locale » de plus en plus appréciée, mais souvent et hélas à travers une dimension de statut social et non plus culturelle.

2. 4. 2. 4. Quand le syncrétisme gère l'image de la Maison

Le syncrétisme met en valeur une culture où les normes de deux cultures sont additionnées tout en étant distinguées les unes des autres sans qu'il y ait une véritable synthèse. Il peut donc mener à des contradictions qui restent malgré tout cohérentes pour l'individu.

Cette façon d'accepter, de reconnaître et parfois de pratiquer la culture de l'autre de façon naturelle ne représente aucune transgression de la culture d'origine, aucune soumission à la culture d'accueil. Il s'agit d'une adaptation instrumentale aux situations rencontrées à travers le choix de l'élément de l'une ou l'autre culture qui se prêtera le mieux à la situation. Loin d'être un mélange, c'est un choix dans l'un ou l'autre système de référence à chaque instant et en fonction de la situation.

Il explique bien le processus qui gère l'image que véhiculent de nombreuses maisons construites dans l'Algérois et qui portent en elles une logique de choix fait par les propriétaires qui puisent dans les deux systèmes de références qui ont construit leur culture bipolaire : importée et autochtone.



Source : l'auteur

Fig. 38. Le syncrétisme dans la Maison

L'acculturation, l'ambivalence, l'anomie, et le syncrétisme sont facilement identifiables dans nos Maisons ; il suffit pour cela de prendre le temps d'observer puis de les distinguer. Ces

quatre concepts expliquent cette confusion que donnent les images souvent surprenantes de nos Maisons.

Images reprises à partir de modèle existants, combinaisons entre plusieurs références et adaptations des choix, transgressions de lois qui ne satisfont pas, sont autant d'arguments que soutiennent la cause de la Maison à Alger et lui donnent un sens et un justificatif pour tous ceux qui la jugent négativement.

2. 4. 3. La construction identitaire et la Maison

La Maison est en grande partie le reflet de la construction identitaire de celui qui l'a bâtie et l'habite. Cette construction identitaire repose sur l'identité qui n'a pas de valeur hors de son contexte, qui est autant diversité qu'unité et qu'il revient à chacun de réussir à la construire ; mais vu que pour la majorité des individus les identités communes composent le socle de l'organisation sociale, la disparition des principaux repères a laissé la place à une douloureuse indétermination identitaire qui génère une lourde angoisse.

2. 4. 3. 1. L'identité

De manière générale l'identité est décrite comme l'ensemble des caractères attribués à une personne et influençant son comportement et ses relations sociales. C'est une relation dialectique entre le moi et l'autre et il n'y a pas d'identité sans l'autre car lorsqu'on parle de l'identité propre on tient automatiquement compte de l'identité d'autrui.

Ce concept est construit sur une série de paradoxes et il renvoie au spécifique/identique, au semblable/dissemblable, au différent/ressemblant. C'est ce en quoi l'individu diffère de tout autre que lui, tout en reconnaissant le lien social qui l'unit à tous ceux qui partagent les mêmes valeurs symboliques, les mêmes pratiques sociales.

Lorsqu'Alsina dit : « *Notre identité personnelle est plurielle, comme l'est également l'identité de l'autre* ». (Alsina, 1997), il nous rappelle que dans les faits, chaque individu a de multiples identités : identité génétique, ethnique, politique, religieuse, culturelle, régionale, etc., et chacune le lie à un groupe. Ce schéma nous renvoie à celui que Bourdieu a développé à travers *la théorie des champs* (Bourdieu, 1994), et qui décrit la société comme une imbrication de plusieurs champs¹⁴⁶.

Les interactions entre ces différents champs se structurent en fonction des atouts et des ressources que chacun mobilise à travers un style de vie (manières de vivre, sentir et agir, goûts) et place qu'il occupe dans la hiérarchie. Cette représentation nous rapproche d'Hausemer pour qui l'identité « *n'est pas faite d'un bloc, mais de couches superposées, d'ailleurs pas toujours bien ajustées les unes avec les autres. Cette complexité de notre identité devient évidente dès que nous nous rendons compte des multiples "moi" qui nous constituent chacun* » (Hausemer, 2004).

¹⁴⁶ Le champ est un petit bout de monde social qui fonctionne de façon autonome.

Ce qui nous semble évident maintenant ne l'a pas toujours été, et pour beaucoup de théoriciens l'identité était un caractère avec lequel on naissait et qui ne faisait que se confirmer tout au long de la vie. Depuis ceci a été revu par les spécialistes concernés qui ont clairement établi que l'identité est en éternelle construction et ne peut être figée.

L'identité interfère le processus cognitif et le processus affectif par lequel le sujet se conçoit et se perçoit. Elle lui permet d'appréhender non seulement sa propre personne, mais également le Monde et notamment la Maison qui est sa première séquence. (Ferret, 1998).

Amin Maalouf¹⁴⁷ s'interroge, dans *les identités meurtrières*, sur la notion d'identité et sur les passions qu'elle suscite et qu'elle est capable de déclencher chez certains. Il rappelle que l'identité est une combinaison d'appartenances qui se construit et se transforme tout au long de l'existence (Maalouf, 1998) à partir des expériences acquises et des situations vécues.

L'effet de la mondialisation n'est pas en reste et participe dans ce processus qui fait les individus : « *des êtres tissés de fils de toutes les couleurs, qui partagent avec la vaste communauté de leurs contemporains l'essentiel de leurs références, l'essentiels de leurs comportements, l'essentiel de leurs croyances* » (Maalouf, 1998, p 118). Il conçoit l'identité selon une double hiérarchie « *chacun d'entre nous est dépositaire de deux héritages : l'un « vertical », lui vient de ses ancêtres, des traditions de son peuple, de sa communauté religieuse ; l'autre « horizontale », lui vient de son époque, de ses contemporains* » (Maalouf, 1998, p 119).

On retrouve cette même conception chez Devereux¹⁴⁸ qui parle de deux modalités. La première, l'« inconscient ethnique » tient lieu de cette part d'inconscient collectif que chaque élément partage avec les membres de son groupe. La seconde l'« inconscient idiosyncrasique¹⁴⁹ » s'organise en fonction de celui-ci dans un rapport de dépendance et de complémentarité, et en assume toutes les injonctions qui sont essentiellement d'ordre moral et culturel.

Une interprétation que fait Hausemer de l'identité à partir de concepts très contemporains, celui de réseau et de toile mérite d'être citée : « *La meilleure image pour se figurer son identité n'est donc pas celle d'un noyau, mais plutôt d'un réseau qui se compose de multiples éléments, reliés entre eux ; cette toile peut s'agrandir, certes aussi se détériorer, mais également se réparer* » (Hausemer, 2004). Il fait aussi intervenir le futur dont les projets qui changent et modèlent également l'identité.

Quand Lefebvre¹⁵⁰ dans *Manifeste différentialiste* (1971), parle de « *lutte titanique où s'affrontent les pouvoirs homogénéisants et les capacités différentielles* », (Lefebvre, 1971, p 19) nous sommes tentés de nous demander si le retour en force des revendications identitaires que nous sommes tous en train de constater chez nous, ne serait pas une réaction à un processus de l'effacement des identités. Ces nouvelles identités ou pseudos identités que nous observons ne seraient-elles pas qu'un simulacre beaucoup plus que des identités réelles. Ne

¹⁴⁷ Amin Maalouf : Ecrivain [franco-libanais](#), (1949-).

¹⁴⁸ G. Devereux : [Psychanalyste](#) et [anthropologue franco-américain](#) (1908-1985).

¹⁴⁹ Manière d'être particulière à chaque individu qui l'amène à avoir des réactions, des comportements qui lui sont propres.

¹⁵⁰ Henri Lefebvre : sociologue, géographe et philosophe, (1901 – 1991).

seraient-elles pas une réaction qui comble non pas un vide identitaire mais plus un désarroi identitaire, ce à quoi a fait allusion Le Bot quand il écrit : *« Si le problème de l'identité imprègne tant les consciences, c'est qu'il les mobilise avant tout autour d'un objet perdu, ou incertain, qui se dérobe sans cesse. Je désire d'autant plus qu'on reconnaisse mon identité que j'ai le sentiment de n'en avoir déjà plus. L'individu doit désormais déterminer lui-même le sens de son existence afin qu'elle puisse s'inscrire dans la durée. Pour ce faire, il lui faut dire qu'il est ou ce qu'il entend être, car énoncer son identité est plus que jamais une manière de produire du sens. »* (Le Bot, 2000)

Ainsi donc ces avis émanant d'auteurs appartenant à des disciplines différentes s'accordent pour dire que l'identité est partagée entre deux dimensions :

- La dimension personnelle qui est celle du particulier,
- et la dimension sociale qui tend vers celle du semblable.

Ce processus impose souvent une conduite dirigée vers une tendance égalitariste (sociale et semblable) et inflige aux individus une situation exténuante car antinomique qui est celle de se différencier (personnelle et particulier) en respectant la similitude. Une dissonance que Le Bot exprime dans un article qui évoque la difficulté que peut vivre celui qui œuvre à un épanouissement personnel sur fond d'indistinction, (Le Bot, 2000).

Cette conception de l'identité se détecte dans la Maison façonnée par les deux dimensions précédemment citées et où les interventions qui satisfont des besoins personnels et constituent la singularité composent avec celles qui répondent à des exigences sociales qui participent à la construction d'un environnement aux caractéristiques communes.

Nous ajoutons à cette présentation du concept « identité » l'avis de Castels¹⁵¹ qui l'expose sous trois formes dont nous pouvons facilement détecter les impacts sur la Maison.

- L'identité-légitimante qui relève de *« la domination intériorisée et [de] la légitimation d'une identité normalisatrice, niveleuse, imposée d'en haut »* (Castells, 1999, P. 19).
- L'identité-résistance définie comme : *« produite par des acteurs qui se trouvent dans des positions ou des conditions dévalorisées et/ou stigmatisées par la logique dominante : pour résister et survivre, ils se barricadent, sur la base de principes étrangers ou contraires à ceux qui imprègnent les institutions de la société. »* (Castells, 1999, P. 19).
- L'identité-projet qui *« apparaît lorsque des acteurs sociaux, sur la base du matériau culturel dont ils disposent, quel qu'il soit, construisent une identité nouvelle qui redéfinit leur position dans la société et, par là même, se proposent de transformer l'ensemble de la structure sociale. »* (Castells, 1999, p. 19).

Ces trois formes de perception sont transcrites dans la Maison et sont perceptibles tout au long du processus de sa construction et ne sont pas toujours en adéquation avec les règlements. Une manière de résister à une logique dominatrice des autorités qui impose des règles et des normes dans lesquelles les citoyens ne se reconnaissent pour produire un « bout de monde » intégré dans les perspectives d'une construction identitaire. Une investiture dans des actions menées par les propriétaires qui les engagent dans une suite d'adaptations sans fin à l'image de l'identité qui ne cesse de se construire dans un monde en mutation et perceptible

¹⁵¹ Manuel Castels : professeur de sociologie et de planification urbaine (1942-).

dans le traitement des façades et dans le choix des matériaux et des éléments architectoniques, ainsi que dans l'aménagement intérieur.

Identité, identité sociale, identité personnelle, identité de groupe, identité de fait, identité réelle, identité virtuelle, identité légitimante, identité-résistance, identité-projet, etc. sont autant d'identités que chaque être humain porte en lui et qui à force d'ajustement constituent « son » identité. Dans un environnement équilibré, celle-ci se construit d'une manière stable et évolue durablement, par contre dans un environnement perturbé, elle se construit plus lentement, dans le trouble.



Source l'auteure

Fig. 39. Une Maison à la recherche de son identité

Le cours de l'histoire accéléré ponctué de périodes troubles et déstabilisantes a imposé à l'Algérien un « dés-ordres » identitaire accompagné de plusieurs processus culturels (acculturation, ambivalence, anomie, syncrétisme) qui ont un impact direct sur l'image de sa Maison. Une Maison qui se concrétise dans le malaise et sollicite toutes les personnes avisées pour intervenir et atténuer ce conflit et en feraient leur préoccupation principale au cours de réflexions constructives.

2. 4. 3. 2. La revendication identitaire

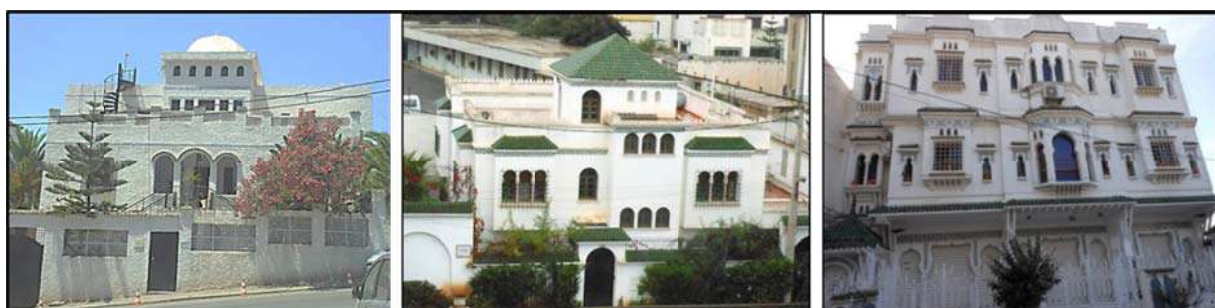
La revendication identitaire est un mode d'expression qui manifeste le symptôme d'une perte de repère et se traduit par la revendication de droits particuliers et l'affirmation de son identité. Elle est présente dans une société en transition et mène dans certains cas à une confrontation qui se manifeste sous forme de violence dans tous les domaines, notamment dans la manière de construire sa Maison. Cette confrontation est créée à trois paliers d'intervention.

Le premier se crée à la suite d'expériences menées par les institutions chargées d'organiser les actes des constructeurs des maisons individuelles. Des institutions qui n'ont cessé d'imposer une vision sans tenir compte de la réalité mise en place par une société en train de se construire non sans difficulté et qui revendique des droits. Une situation qui a donné lieu à une négation réciproque entre deux antagonistes : chacun désavouant l'autre : un pouvoir qui se croit fort de sa législation, des constructeurs qui contestent et rejettent la réglementation qui ne les satisfait pas.

Le second niveau est celui qui est créé par le tiraillement entre des forces concurrentes et centrifuges qui se débattent sans arrêt entre modernisme et traditionalisme, particularisme et universalisme culturels, (Thaâlbi, 2000, P.115) pour essayer de construire une authenticité identitaire dans une violence des signes (entendu que la violence physique apparaît sporadiquement) qui prend en charge une douleur et essaye de la panser par la mise en avant d'une symbolisation personnalisée.

Le troisième niveau est dû au fait de l'appartenance à une frange territoriale dans lequel se chevauchent, se côtoient et se juxtaposent plusieurs cultures. Ceci doit être considéré comme une opportunité et aider à tracer une voie vers une interculturalité sous-entendant diversité et échanges des cultures et qui est une véritable occasion d'enrichissement. Ce mode d'expression culturel ne doit pas être perçu comme une menace pour sa propre identité, mais comme une opportunité pour son enrichissement et sa reconstruction.

Une bonne prise en compte de ces trois niveaux, peut avoir un effet positif sur la Maison qui actuellement donne l'image d'un méli-mélo architectural, qu'elle soit érigée dans un cadre légal ou informel.



Source : l'auteur

fig. 40. La Maison utilisée pour revendiquer son identité

2. 4. 3. 3. Ambiguïté identitaire et crise identitaire.

La réalité interculturelle contribue à la construction d'une identité complexe qui se répercute dans le comportement de l'Homme et dans sa Maison. Deux situations principales se déclinent.

La première est celle où l'identité d'homogénéité culturelle est bien établie et repose sur une continuité des valeurs et des modèles d'identification et où existent des « marqueurs identitaires » puissants et constants.

La seconde est celle qui prévaut dans une situation d'identité biculturelle ou interculturelle où se substitue un appauvrissement des valeurs et normes communes au profit de signes et règles disparates qui altèrent l'unité de sens donné à soi et au monde. Dans ce cas, la société saturée de valeurs hétérogènes et sans cesse tiraillée dans des directions culturelles souvent contradictoires, finit par perdre énergie et dynamisme, et n'a plus le ressort d'exercer sur l'individu la pression nécessaire d'effectuation identitaire lui permettant d'inscrire une trajectoire vitale dans une même unité de sens, (Camilleri, Vinsonneau, 1996). Livré à lui-

même par absence de maîtrise d'un système normatif censé le conduire, le sujet expérimente alors un « vide identitaire » d'autant plus angoissant qu'il opère dans une situation de forte inflation en messages culturels contradictoires.

Dans ces ensembles inter et pluriculturels où foisonnent des signifiants et modèles antagonistes, le sujet éprouve ainsi souvent du mal à faire coïncider ses identifications avec la réalité d'un monde extérieur sans cesse changeant. Les conditions de la crise culturelle étant par conséquent réunies il en découle une crise d'identité.

Ce schéma peut être assimilé au cas de l'Algérois qui a transmis à sa Maison la crise identitaire qu'il subit. Ainsi toutes ces Maisons qui constituent le paysage urbain de nos périphéries reflètent la crise identitaire de leurs habitants et leurs façades ont figé dans le temps le désarroi de toute une composante sociale. Et diffamer sur ces Maisons, comme on a tendance à le faire très facilement, revient à calomnier sur une société en mal de repères identitaires fiables.



Source : l'auteur

Fig. 41. La Maison : reflet d'une ambiguïté et d'une crise identitaire

2. 4. 3. 4. L'être et le paraître

Une situation d'ambiguïté identitaire mène l'individu à une revendication identitaire, et à la recherche d'une constitution concrète d'une identité sociale au travers d'une différenciation et d'une individualisation : « *Le soi social de l'homme est la reconnaissance que celui-ci obtient de ses semblables. Nous sommes non seulement des animaux grégaires, qui aimons être à proximité de nos compagnons, mais nous avons aussi un penchant inné à être remarqués, et remarqués avec approbation, par les êtres de notre espèce. Aucun châtiment plus diabolique ne saurait être conçu, s'il était physiquement possible, que d'être lâché dans la société et de demeurer totalement inaperçu de tous les membres qui la composent.* » (James¹⁵² in Paquot, 2000, p 69).

Ceci est le propre même de ceux qui ont construit leurs maisons. Si se distinguer de « l'autre » est tout autant vital que de préserver son identité, la Maison est devenue l'un des moyens

¹⁵² William James : psychologue et philosophe américain (1842-1910)

utilisés pour arriver à cette fin. Elle situe et identifie socialement et économiquement son propriétaire et sa famille. Elle est le reflet du statut social.

A défaut d'être ce qu'il souhaiterait être, ou voulant tout simplement paraître ce qu'il souhaiterait faire croire ce qu'il est, la revendication identitaire de chaque Homme se construit sur la base du principe du binôme être/paraître et est l'expression majeure de la Maison.

Par son investissement et dans sa Maison l'Homme ne veut plus être fondu (et confondu) dans une masse. Cette attitude est contraire à celle que la société traditionnelle et où toutes les maisons de la cité étaient similaires. Avec cette volonté de sortir de l'anonymat, l'Homme veut marquer sa différence pour valoriser son identité dont le monde l'a souvent dépouillé pour l'identifier à un monde qu'il ne maîtrise pas toujours et qui ne le reconnaît pas. Contrecarrant une sobriété qui ne lui permet pas d'émerger, et voulant se distinguer quand il opte pour l'originalité, il oppose une accumulation de signes identitaires ostentatoires qui peuvent aller jusqu'au curieux. Cette attitude est jugée souvent mal à propos et avec dédain de « mauvais goût », concept largement développé par Bourdieu qui a montré dans son ouvrage « *la distinction* » que l'on aime, ou on se force à aimer par souci de distinction, et le goût reflète souvent un souhait de paraître (Bourdieu, 1979).

Les façons et les artifices utilisés pour atteindre ce but auquel nul n'échappe tout à fait sont divers, et la Maison en est un moyen privilégié que confirme Peuzeu-Mazabau quand il écrit : « *Le désir de paraître semble universel et ma maison en constitue partout le théâtre d'élection. [...] : celui de nous montrer à eux dans un décor propre à nous relever à leurs yeux [...]. C'est alors que l'image de la demeure exerce pleinement ses pouvoirs. [...], ce luxe n'ayant pour fonction que de tromper autrui sur son niveau réel. [...]. Puisque ce paraître finit toujours par devenir lui-même un peu notre être* ». (Peuzeu-Massabau, 2003, P. 34).

Egalement et toujours à travers sa maison l'homme expose sa réussite sociale. Ce syndrome de « paraître » se manifeste grandement à travers l'acquisition, l'aménagement et la décoration de la Maison. Kauffman exprime très bien cette attitude: « *On connaît bien ces demeures où Narcisse se contemple devant ses murs, se met en scène, obsédé par le reflet qu'il souhaite présenter à l'invité ou au visiteur* » (Kauffman, 2007, p 70). Cette affection a atteint l'homme depuis qu'il a commencé à se protéger à travers un abri qui avec le temps évolua pour devenir ce que nous nommons communément : Maison, logement, habitation, etc.

Pour réguler et gérer cette situation qui devient endémique, plusieurs remèdes que l'on pensait efficaces tels que des réglementations urbaines ou architecturales, concepts et principes de conceptions, furent élaborés. Mais quelque soit l'efficacité du traitement proposé, ce syndrome réapparaît, manifestant selon les cas et à des degrés différents, des expressions et des signes divers obtenus au prix de dépenses et même d'endettements. Cette attitude qui dans certains cas peut sembler déraisonnable est l'apanage de nombreux de ceux qui, consciemment ou inconsciemment selon les cas, veulent que leur Maison soit la plus grande et la plus belle : « *la plupart d'entre nous voient dans leur demeure. [...], cette parure où se faire valoir. Pour la posséder et l'embellir, on est disposé aux plus grands sacrifices(...)* » (Peuzeu-Massabau, 2003, p 115).

Monique Eleb, elle, va jusqu'à se demander si donner de soi une image valorisante à travers

son logement ne vient pas avant celui de lui assurer une fonctionnalité : « *A observer les pratiques des habitants, on peut se demander si la fonctionnalité du logement n'est pas le dernier de leurs soucis, après celui de constituer un patrimoine, de sédentariser et d'enraciner sa famille, puis celui de donner de soi une image valorisante par quelques signes bien choisis* » (Lajus, Ragot. 1997).

Ainsi le paraître guide l'embellissement de la Maison, et nous le constatons de visu tous les jours et tout autour de nous : « *les gens qui construisent leur maison ont en tête un souci de paraître qui les guide dans les suggestions, les actes et les choix qui la façonnent* (Peuzeu-Massabuau, 2003, P 33). Et le plaisir que tirent les propriétaires qui construisent leurs Maisons est ainsi étroitement lié au bonheur que leur procure le jugement des autres sur leur maison.

Ce bonheur est poussé à son maximum quand l'envie se laisse deviner chez les autres, et procure ce qu'on appelle le prestige, « [...], et le bonheur d'être envié, c'est cela qu'on appelle le prestige » (Berger 1986, p 333), et qui à son tour alimente la fierté. Cette fierté que ne peuvent cacher les propriétaires de Maisons quand un regard s'attarde sur leur maison. D'ailleurs de nombreuses réputations prestigieuses se sont construites uniquement sur l'apparence de la Maison de ses propriétaires, et ceci si bien que l'image de la famille et celle de la maison paraissent chacune la raison d'être de l'autre ; l'image de la première conduit à l'image de la seconde, (Peuzeu-Massabuau, 2003).

La Maison objet de représentation assure une réciprocité mentionné par Pinson qui fait référence à Virilio¹⁵³, et qui mérite d'être relevée parce qu'elle met en avant une relation bien établie entre la Maison et la représentation: « *La maison permet d'évoluer à travers deux attitudes réversibles, "représenter la construction" et "construire la représentation* ». (Pinson, 1993, P. 120). Ce jeu de mots construit sur un chassé-croisé résume toute la force du coté spiritualité//matérialité de l'objet Maison.

2. 4. 4. Ascension et représentation sociales dans la Maison

L'ascension sociale et la représentation sociale sont deux concepts qui se complètent ; tous deux situent l'individu dans son environnement social et jouent un rôle important dans l'image qu'il donne ou veut donner de lui.

2. 4. 4. 1. L'ascension sociale

L'ascension sociale (ou mobilité sociale) est la trajectoire des individus entre des positions sociales, et est le changement de statut social à travers diverses circonstances (l'emploi, le revenu, le patrimoine, la richesse, le niveau d'éducation, etc.). Elle pousse l'individu à chercher à gravir l'échelle sociale pour « ressembler » à ceux qu'il considère comme la strate

¹⁵³ Paul Virilio : Urbaniste français (1932-)

supérieure et se rapprocher d'eux. Elle le pousse à tout faire pour creuser l'écart avec la strate inférieure en essayant de se rapprocher au maximum du groupe qui précède (Bourdieu).

Elle a pour terrain privilégié la Maison qui lui permet de s'exprimer en grande partie par l'exposition de signes forts révélateurs et qui est ainsi devenue une étape importante dans le parcours ascensionnel et surtout le phénomène sociétal, qualifiée à juste titre de « *rallye imaginaire de la réussite sociale* » (Ostrowetsky /Bordreuil, 1980, p 68).

Pour le propriétaire d'une Maison, celle-ci doit jouer un rôle ambigu et elle doit révéler ce qu'il veut faire croire qu'il est, ou uniquement ce qu'il est devenu. Elle doit raconter le statut et l'échelon atteints dans l'échelle sociale, à travers sa taille, ses références stylistiques qui se traduisent souvent par une superposition de signes, l'agencement des formes, le choix des matériaux et surtout par sa valeur marchande. Elle est son identificateur, une sorte de « carte d'identité » ou carte de visite que la famille exhibe pour s'identifier.

Mais si la « carte d'identité » est constituée à partir de documents « fiables » et représente l'individu dans des vérités connues et reconnues par tous, sur quelle vérité la maison informe-t-elle ? Celle qui a été soigneusement choisie et exposée par son propriétaire pour assurer la représentation qu'il veut présenter.

Ainsi, construire « sa » Maison est une sorte de passage obligé pour ceux qui veulent étaler leur « réussite », et en plus d'être un réconfort, une assurance, un choix de type d'habitat, elle est la sublimation de la manière de faire paraître son Moi.

Mais quelque-que-soient les pratiques, il faut reconnaître à la Maison le don de dire « sa » vérité pour celui qui prend le temps de la chercher. A ce jeu d'identité et d'image, elle manie les informations selon un jeu subtil et avec un œil averti la vérité finit par être discernée.



Source : l'auteure

Fig. 42. La Maison, ou la représentante de plusieurs niveaux d'ascension sociale

2. 4. 4. 2. La représentation sociale

La représentation qui est une forme de traduction de la pensée par des relations de correspondance (concepts, images, règles, etc.) ou par des signes (ou avec des réseaux de signes) d'une réalité physique ou conceptuelle ; elle illustre par des symboles et des idées synthétiques ce qui ne peut être directement exprimée par la conceptualisation scientifique.

Elle se définit aussi comme l'idée incomplète et provisoire de ce qui est la vérité sur un objet donné et se manifeste parfaitement dans la construction du sens de la Maison. Il est développé en signifiant et signifié par Lacan¹⁵⁴ qui fait la distinction dans le langage courant entre deux types de représentation : la représentation de chose et la représentation de mots.

Dans le cas de la Maison, trois niveaux de représentation se retrouvent en elle : celui du Monde, celui des autres et celui de Soi. Intimement liés, ils sont le ferment de la conduite de l'individu ainsi que de tous ses actes et principalement ceux qui conduisent à sa construction.

On ne rappellera jamais assez que la tendance, avec laquelle l'individu fonctionne de nos jours, dérive inexorablement sur la fascination exercée par l'apparence que présentent les médias qui l'enferment dans une représentation du monde qui malgré son caractère abstrait lui semble naturelle. Cette tendance qui bouleverse la culture en excluant le rapport direct avec le contexte réel en faveur de l'« ailleurs » intervient dans la conception que les hommes se font de leur Maison.

Conclusion

L'Histoire nous rappelle deux évidences, la Maison permet à l'homme de se stabiliser et de former la société qui à son tour fait évoluer la Maison qui devient une de ses expressions majeures.

La Maison algéroise, au même titre que toutes les Maisons algériennes, est construite sur la base de deux parcours :

1. Le parcours référentiels qui alimente le mental des constructeurs de Maisons
2. Le parcours réglementaire qui gère le mode de construction.

Le parcours référentiel tire son sens dans le fait que l'Algérien est confronté à deux modèles socioculturels. Le premier est le contexte auquel il est directement confronté dans sa vie quotidienne et est construit sur la base de données puisées de son histoire et de son quotidien, et le second celui « d'ailleurs », largement médiatisé, est celui qui lui fait découvrir un nouveau monde auquel il s'accroche pour combler ce que son quotidien ne peut lui procurer.

La superposition de ces deux mondes a une répercussion directe sur la Maison qu'il a installée sur des territoires qui constituent une grande partie de son environnement et qui est le résultat de la superposition de deux archétypes qui sont :

- la Maison fondamentale et qui est de type introverti et centré avec *westeddar* (patio) ou *s'hine* (cour) (maison traditionnelle, ou vernaculaire ou tout simplement la Maison algérienne populaire ;
- et l'archétype de l'habitation à organisation linéaire qui a été habité par les Algériens lors de leurs migrations vers les centres urbains et a servi de modèle dans les nombreux programmes de logements (Maisons individuelles et logements collectifs).

Cette Maison essaye de répondre également à la complexité de l'habitant dont l'identité se construit dans une sphère culturelle en mutation et est confronté au développement des

¹⁵⁴ Jacques Lacan : Médecin et psychanalyste français (1901-1981).

modèles variés qu'il découvre par les nombreux contacts qu'il a avec le monde, entre autre ceux qui sont transmis par les connexions médiatiques et numériques, et qui ont profondément imprégné son imaginaire.

La mutation engendrée par cette combinaison a donné lieu à des modèles variés et complexes que nous pouvons observer dans les quartiers de maisons individuelles.

Le parcours réglementaire est soumis à la superposition de deux procédés :

- le premier, élaboré à priori, a pour base des dispositifs établis par les « professionnels » qui le conceptualisent et le théorisent et dont la Maison ingère uniquement une partie et en rejette l'autre,
- et le deuxième élaboré à posteriori et dont elle applique les dispositifs au gré de déterminations de ses propriétaires et se formulent in situ pour répondre à ses besoins et satisfaire sa vision des choses.

Cette logique à deux référents du système architectural est à la base de l'édification de la Maison algéroise et doit donc servir de support pour la mise en place d'une réglementation plus fiable pour assurer véritablement sa gestion et sa durabilité.

Chap. 5 : La dimension psychosociologique de la Maison

Introduction

Nous avons choisi d'introduire la dimension psychosociologique pour nous aider à comprendre le système d'influences qui guide l'individu, et plus particulièrement l'Algérois dans l'édification de sa Maison, dans le but de participer positivement à la révision de la démarche entreprise pour sa prise en charge et pour son intégration dans un cadre de réflexion contextualisée.

Cette démarche psychosociologique a été investie pour comprendre la complexité de la relation qui existe entre la Maison et ceux qui l'édifient et qui ne savent pas et ne peuvent pas toujours expliquer le pourquoi de l'attitude qui les a conduits au résultat qu'elle expose. Toute notre approche trouve un allié en Bourdieu quand il dit : *"C'est parce que les sujets ne savent pas, à proprement parler, ce qu'ils font, que ce qu'ils font a plus de sens qu'ils ne le savent."* (Bourdieu, 1972, p. 182).

2. 5. 1. La psychologie sociale : une approche scientifique

On remarque d'abord qu'il y a trois unités de sens dans l'expression « psychologie sociale ».

1. Psycho : définit le domaine d'étude¹⁵⁵.
2. Logie : par ce monème (qui définit théorie, étude), la discipline s'est attribuée une ambition scientifique du fonctionnement mental humain.
3. Sociale : le regard porté sur l'objet.

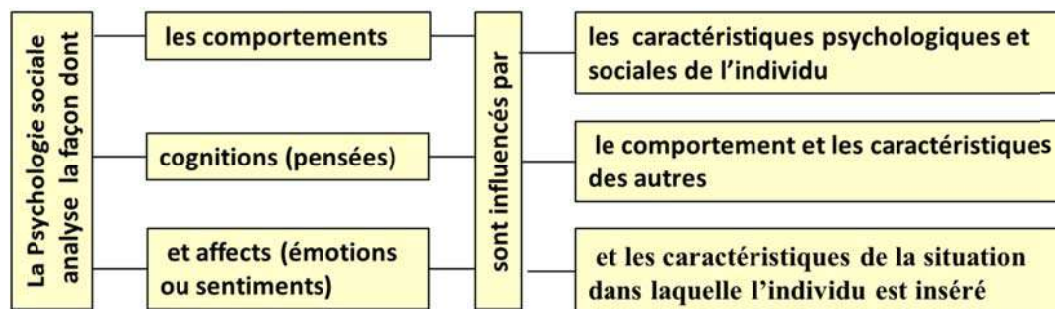
Pour comprendre l'intérêt que nous avons eu pour la psychologie sociale¹⁵⁶, nous présentons brièvement les aspects qui nous aident dans notre sujet d'étude.

2. 5. 1. 1. Domaine d'études de la psychologie sociale

¹⁵⁵ Jusqu'au moyen âge le terme grec Psychè signifie "l'âme". A partir du XVII^e siècle, la philosophie devient un système dominant, et le terme est défini comme l'étude de l'esprit. A partir du XIX^e siècle, la science devient le système d'explication du monde, et la psychologie prend en charge l'étude des fonctions mentales observables.

¹⁵⁶ Notons le fait que les praticiens préfèrent en général, s'intituler psychosociologues. En prenant comme référence Moscovici, on a retenu psychologie sociale pour la discipline et l'adjectif psychosociologique pour désigner ses agents et ses méthodes (Grawitz, 1990).

La psychologie sociale est le domaine d'étude qui analyse la façon dont les comportements, cognitions (pensées) et affects (émotions ou sentiments) de l'individu sont influencés par le comportement et les caractéristiques des autres, ou celle de la situation dans laquelle il évolue. Elle prend l'homme pour objet d'étude en tant qu'être inséré dans un système de relations interindividuelles et sociales, et est une spécialité de la psychologie générale qui, elle, étudie la relation entre un sujet et un objet en dehors de toute influence sociale.

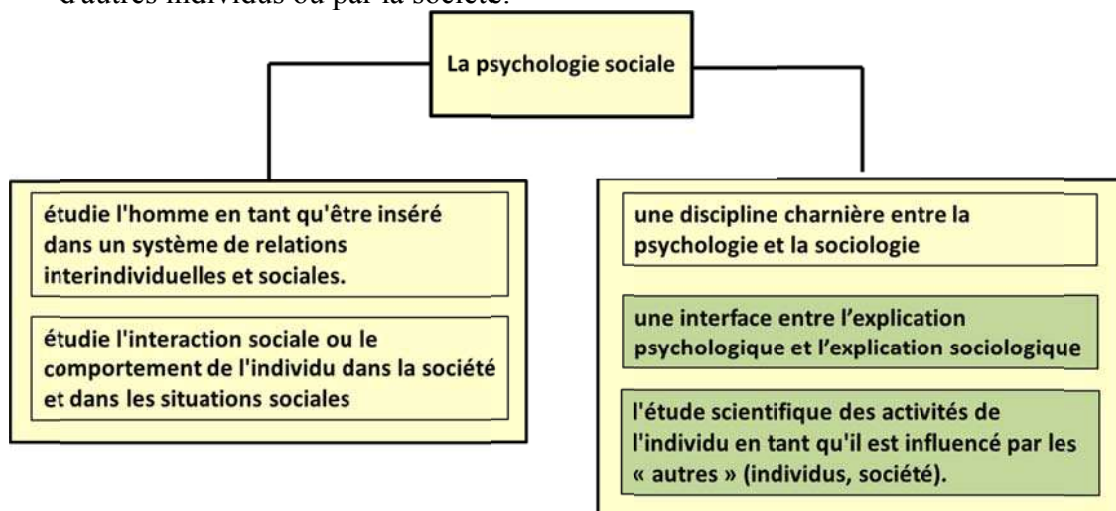


Source : l'auteur

Fig. 43. La principale démarche de la psychosociologie

Cette discipline¹⁵⁷ qui étudie le comportement de l'individu dans la société (ou l'interaction sociale) et fait la distinction entre l'influence du collectif et le système rationnel individuel. Ce qui nous importe surtout dans ce travail c'est qu'elle est :

- une interface entre l'explication psychologique et l'explication sociologique,
- et une étude scientifique des activités de l'individu en tant qu'il est influencé par d'autres individus ou par la société.



Source : l'auteur

Fig. 44. Les différents axes de recherche de la psychologie sociale

¹⁵⁷ Discipline née au début du vingtième siècle avec Mac Dougall et Ross aux USA et Marx et Durkheim en Europe.

C'est aux États-Unis qu'elle a connu son épanouissement car les chercheurs ont trouvé en elle des outils intéressants pour la compréhension des problèmes¹⁵⁸ auxquels leur pays était confronté (l'émigration massive, les conflits ethniques, délinquance, etc.).

En tant que science, elle utilise des outils et des modèles théoriques et sa démarche s'est développée selon deux volets :

1. la psychologie sociale expérimentale qui construit des dispositifs de production des connaissances à travers la mise en place d'expérimentations.
2. la psychologie sociale appliquée qui a pour visée l'analyse de phénomènes sociaux, en vue de promouvoir un changement des comportements de la situation.

L'un des objectifs de ce travail vise justement un changement de comportements des deux protagonistes mis face à face et qui sont l'Algérien et sa Maison.

Elle aborde donc l'individu, à travers sa pensée et son comportement et son milieu social, et propose des théories pour comprendre :

- le fonctionnement de l'homme,
- sa faculté à faire des choix cohérents,
- et les relations interpersonnelles et intrapsychiques qu'il entretient avec son environnement social : « *La psychologie sociale est aujourd'hui un domaine d'études qui propose des théories, des concepts et des méthodes, c'est-à-dire un cadre scientifique pour analyser différents phénomènes et aspects relationnels de la vie sociale* » (Fischer, 2005).

2. 5. 1. 2. Théories de la psychologie sociale comme soutien dans notre prospection

Les théories de la psychosociologie analysent l'effet des connaissances et de leurs interprétations sur l'activité sociale et sur l'attitude d'une personne selon cinq théories qui sont :

- la théorie du champ de Lewin (1951) repose sur le principe d'interdépendance entre la personne et son environnement psychologique (perçu) et sur le principe que ce qui détermine d'abord le comportement, c'est la façon dont l'individu se représente le monde environnant.
- l'approche phénoménologique qui est une approche pour observer et décrire les caractéristiques essentielles des événements tels qu'ils se présentent à nous.
- la théorie de l'interaction symbolique qui montre comment que les normes, les traditions et les valeurs sont utilisées ou interviennent comme facteurs d'influence des comportements.
- la théorie de la dissonance cognitive qui montre que lorsque l'individu est en présence de cognitions incompatibles entre elles, il éprouve un état de tension désagréable qui le pousse à mettre en œuvre des stratégies inconscientes visant à restaurer un équilibre cognitif.
- la théorie de l'équilibre présente l'individu comme étant toujours à la recherche d'un équilibre dans ses relations avec autrui et avec son environnement.

Les deux dernières théories citées sont celles que nous avons retenues pour ce travail et qui nous ont soutenues dans notre prospection.

¹⁵⁸ Les deux premiers livres intitulés *Psychologie sociale* ont été publiés en 1908, l'un par un sociologue américain, E. A. Ross et l'autre par un psychologue britannique, W. McDougall.

Toutes ces théories obéissent à la loi du moindre effort, c'est-à-dire que l'individu a recours aux moyens les moins fastidieux psychologiquement pour conserver sa cohérence ; et vu qu'un changement d'attitude peut exiger un investissement important et une remise en question, il est souvent plus aisé de réinterpréter la réalité physique.

2. 5. 1. 3. Méthodologie de la psychosociologie

Des six méthodes qu'utilise la psychologie sociale et que nous avons présentées dans le chapitre introductif soit :

- 1- la méthode expérimentale,
- 2- l'observation directe ou indirecte,
- 3- l'enquête,
- 4- le questionnaire,
- 5- l'entretien, directif, semi-directif, non-directif, en entonnoir.
- 6- et le test,

nous avons opté pour deux méthodes : l'observation et l'entretien.

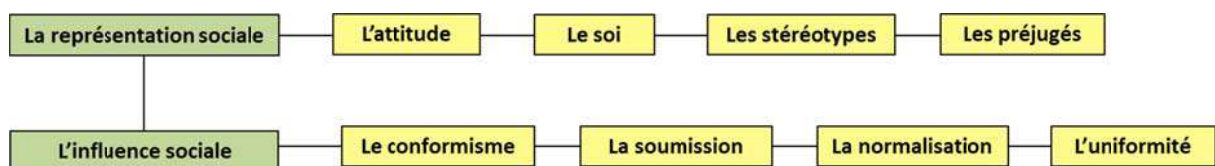
- L'observation, s'est produite en trois temps.
 1. Une observation silencieuse, directe et personnelle et qui portait sur les Maisons qui ne cessaient de s'implanter autour de nous.
 2. Une observation indirecte, c'est-à-dire un reportage photos de Maisons.
 3. Une observation de traces, soit des dessins d'enfants de Maisons.
- L'entretien a été adressé aux architectes et est à la base de la partie empirique transcrite dans la troisième partie.

2. 5. 2. L'approche conceptuelle

De nombreux concepts jalonnent le parcours de la psychologie sociale et nous avons retenu ceux qui nous ont aidés à comprendre et à développer notre sujet.

Ces concepts sont classés, en fonction de la complémentarité qu'ils présentent les uns par rapport aux autres, en deux groupes ;

- ainsi le premier groupe a pour concept principal la représentation sociale
- et le deuxième groupe a celui de l'influence sociale.



Source : l'auteur

Fig. 45. Approche conceptuelle

2. 5. 2. 1. La représentation sociale façonne la Maison

La représentation sociale fait l'objet de nombreuses définitions, et nous avons retenu celle de Moscovici parce qu'elle nous permet de faire directement la relation de ce concept avec notre sujet d'étude. Il la définit comme le maillon intermédiaire entre la représentation individuelle et la représentation collective.

Elle est la construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents sujets (personnes, objets, événements, ...) et donne lieu à une vision commune des choses, qui se manifeste au cours des interactions sociales.

Elle se construit à partir d'un ensemble d'éléments pris dans les catégories sociales existantes qui vont servir de grille de lecture : on désigne ces éléments sous le terme de référents identitaires. Dans le cas de notre étude et par des circonstances d'instabilité culturelle et d'"apports culturels" multiples, les référents ne sont pas encore clairement définis mais en train de se construire, déconstruire, et reconstruire progressivement dans un mouvement qui mène justement la Maison vers une formulation de signes qui expriment ce bouleversement ; et la démarche qui servira de guide à ceux qui construisent leurs Maisons est étroitement dépendante de la stabilité des référents.

Nous avons connecté la représentation sociale aux concepts de l'attitude, du Soi, des stéréotypes, et des préjugés, qui sont intimement ancrés dans la maison.

• **L'attitude**

Elle constitue un concept-clé en psychologie sociale et est un état d'esprit qui incite un individu à formuler une opinion et à agir d'une certaine façon à l'égard d'un objet social ou de son environnement. L'objet en question peut être concret ou abstrait, réel ou imaginaire. On considère généralement que l'attitude s'apprend, et le mode d'apprentissage le plus simple se résume à l'association d'un stimulus et d'une réponse de l'organisme.

Elle a son origine dans l'expérience et explique le comportement qu'elle ne fait que guider.

La théorie des attitudes de Rosenberg et Hovland (1960), a spécifié les trois dimensions qu'elle adopte (Desbrosses, 2007) :

- une dimension affective qui concerne les émotions positives ou négatives, les affects, les sentiments, et les états d'humeurs, que l'objet suscite ;
- une dimension cognitive aux connaissances et croyances, présentes et passées, que l'individu peut avoir sur l'objet en question ;
- une dimension conative ou disposition à agir de façon favorable ou défavorable vis-à-vis de l'objet en ce sens qu'elle est relative aux comportements passés et présents de l'individu face à cet objet et à ses intentions comportementales (futur).

Ces trois dimensions ont largement leur place lors de l'édification de la Maison ainsi que dans son appréciation.

• **Le Soi**

Pour les psychosociologues, ce concept se construit progressivement par le biais des interactions avec le milieu et englobe l'ensemble des caractéristiques individuelles et possède des dimensions qui répondent :

1) à trois questions existentialistes :

- qui je suis ?

- comment je m'évalue ?
 - et comment je me présente aux autres ?
- 2) et à deux aspects :
- l'estime de soi (l'importance qu'un individu s'accorde par rapport aux autres),
 - et la conscience de soi (l'aspect dynamique de l'identité à travers lequel l'individu prend conscience de lui-même).

Goffman¹⁵⁹ définit le Soi comme l'intégration des divers rôles que nous apprenons à jouer en vue de répondre à ce que nous percevons comme attentes de notre entourage (Goffman, 1973). Ce concept évoque donc l'ensemble des caractéristiques qu'un individu considère comme siennes et auxquelles il accorde une valeur socio-affective, ainsi le sentiment ainsi que l'ensemble des croyances qu'il entretient et a à l'égard de lui-même.

Les théories de la présentation de Soi soutiennent que l'individu planifie et met en pratique des conduites qui confirment et renforcent l'image de Soi qu'il veut promouvoir pour amener les autres à agir dans le sens qu'il souhaite et pour se convaincre qu'il est vraiment ce qu'il veut être. Cette activité spontanée, peut aussi être délibérée, et dans ce cas l'image que nous projetons dépend de notre objectif. Cherchons-nous à être perçus tels que nous sommes – ou du moins tels que nous nous percevons – ou à présenter une image correspondant aux exigences de la situation ?

Dans cette logique, la présentation de Soi joue un rôle important lors de la conception, construction et aménagement de la Maison et selon :

- la présentation de soi authentique (la façon dont je me perçois) qui détermine l'image qu'on présente aux autres, tel qu'on est ;
- et la présentation de soi stratégique qui est une image de soi présentée aux autres de telle sorte qu'elle corresponde le plus possible à leurs perceptions et attentes.

Ces deux concepts (l'attitude et le Soi) sont utiles dans le contrôle de l'image de Soi, image que chacun tente de donner et sont clairement lisibles dans les Maisons que nous observons autour de nous. Des Maisons qui révèlent des attitudes que les propriétaires mettent en avant pour leur « représentation de soi » et pour afficher ce qu'ils souhaiteraient que l'ont croit qu'ils sont pour certains ou qui ils sont pour d'autres, et ce en utilisant tous les moyens et artifices possibles et imaginaires (dimensions, style, matériaux, mobilier, etc.).

• Les stéréotypes

Ils appartiennent à la dimension cognitive de l'esprit humain et correspondent à des comportements que l'on attribue à autrui de façon arbitraire, et au caractère à la fois condensé, schématisé et simplifié des opinions qui ont cours dans le public. Ils contribuent au principe d'économie, en vertu duquel l'individu penserait par stéréotypes pour éviter d'avoir à réfléchir à chaque aspect de la réalité et sont des significations immédiatement communicables et assimilées par les individus.

Ils peuvent avoir des conséquences positives en permettant à l'individu de fonctionner de façon économique grâce à leur fonction de simplification de la réalité, et des conséquences négatives car ils peuvent être source de discrimination.

Ils influencent la manière dont nous traitons les informations et orientent :

¹⁵⁹ Erving Goffman (1922-1982), sociologue, linguistique américain.

- l'attention : on néglige certaines informations et « nous voyons ce que nous voulons voir »,
- l'interprétation : nous comprenons ce que nous voulons comprendre,
- et la mémorisation : nous retenons seulement les informations conformes au stéréotype et nous retenons ce que nous savons déjà.

• Les préjugés

Ils ont deux dimensions essentielles : l'une cognitive, l'autre comportementale et se rapportent à notre évaluation des autres.

Ils font habituellement référence à une attitude défavorable¹⁶⁰ et peuvent donner lieu à des comportements discriminatoires : *«attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale»* (Fischer, 1987).

Ils découlent d'un dérapage des processus cognitifs normaux et on peut les réduire en agissant directement sur les processus cognitifs.

Tout comme l'attitude, le préjugé porte en lui trois dimensions :

- une dimension motivationnelle : tendance à agir d'une certaine manière ;
- une dimension affective : attirance ou répulsion ;
- une dimension cognitive : croyances, stéréotypes.

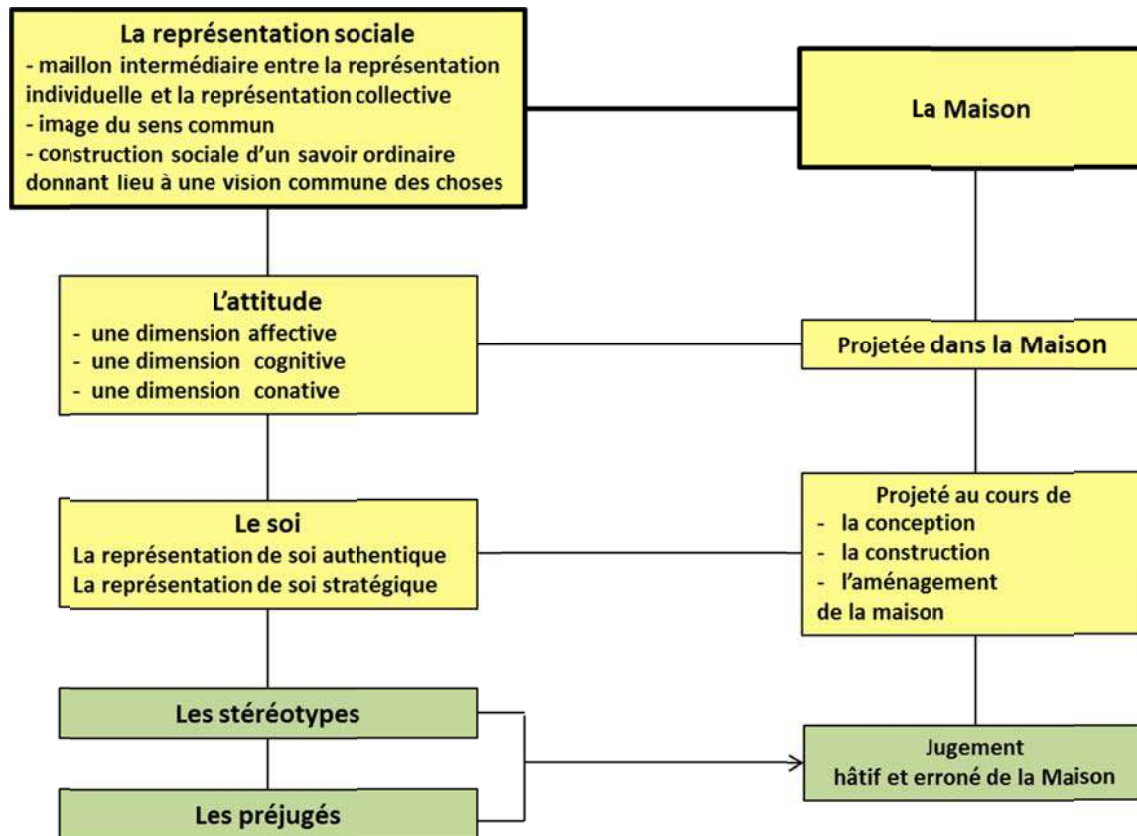
Il est plus facile pour tout le monde de donner un avis sur une personne ou un objet sans avoir à développer tout un processus de réflexion et les stéréotypes et les préjugés sont là pour faciliter le travail des cognitions.

Ce processus est particulièrement adopté quand il s'agit de juger les Maisons, car nous sommes assaillis d'images qu'elles exposent. Leurs singularités et leurs fantaisies sont si nombreuses que l'attitude la plus simple de les apprécier est soit de les traiter par des préjugés en réduisant leur appréciation à des considérations superficielles, soit de vouloir les enfermer dans des stéréotypes sans faire l'effort de voir qu'elles se présentent sous un aspect multidimensionnel difficile à stéréotyper. Et ceci en omettant de considérer ce qu'il y a de plus important et qui est du ressort du sens ; sens que ces Maisons portent en elles et qu'elles exposent.

C'est, d'ailleurs, cette tendance généralisée à être hâtive qu'on a jugé arbitraire quand il s'agit d'apprécier la Maison qui nous a poussées à essayer de comprendre ce fait.

Cette première série de concepts (schématisée dans la figure 45) a aidé à un meilleur discernement du rôle du comportement psychosocial de l'individu dans sa relation à la Maison et à son appréciation.

¹⁶⁰ Parler de préjugés peut aussi faire référence à une attitude favorable.



Source : l'auteure

Fig. 46. La représentation sociale et la Maison

2. 5. 2. 2. L'influence sociale conditionne l'appréciation de la Maison

L'influence sociale renvoie à l'adoption d'un comportement et de croyances par un individu et à leur modification sous l'effet d'une pression réelle ou imaginaire exercée par une personne, un groupe de personnes ou la société. Son processus correspond à une pression et a pour conséquence de modeler peu à peu les attitudes et les comportements dans la direction des modèles qui prévalent dans une culture donnée.

Dans ce contexte, l'individu est sans cesse pris entre deux logiques différentes menées par un conflit entre le désir d'être similaire à autrui, c'est-à-dire acceptable, pour ne pas être rejeté, et le désir de garder sa spécificité, son individualité (son originalité) et donc dans une certaine mesure de se démarquer des autres individus.

Ces logiques sont sensiblement discernables dans la Maison qui sert de moyen pour répondre à cette contrainte : ressembler mais aussi se distinguer. De nombreuses actions sont menées pour y aboutir (choix du style, des éléments architectoniques, de et couleurs, de la menuiserie, ferronnerie, des éléments décoratifs, etc.) non sans donner à voir une certaine curiosité.



Source : l'auteur

Fig. 47. La couleur dans la Maison : un moyen de se distinguer

Pour compléter le sens de l'influence sociale par rapport au sujet qui nous importe, nous avons greffé la deuxième série de concepts qui guide l'individu quand il construit sa Maison : le conformisme, de la soumission, de la normalisation et de l'uniformité.

- **Le conformisme**

C'est l'adoption de croyances, de comportements et d'attitudes pour lesquels un individu opte pour se mettre en harmonie avec le groupe auquel il adhère ou qu'il souhaiterait intégrer. Il se construit à partir de :

- l'étendue de l'influence sociale. Les émotions, les pensées et le comportement d'un individu sont grandement influencés par les personnes qui l'entourent ;
- la valorisation du « moi » et du « mien ». L'individu a tendance à valoriser ce qu'il aime et possède et a tendance à se mettre dans des situations similaires de ceux qu'il considère être les modèles pour que la comparaison puisse avoir lieu.

Le conformisme est observable dans les Maisons qui se sont construites, et continuent de se construire, et reflètent en mimant des modèles du groupe auquel il considère appartenir, pour pouvoir être comparé et éventuellement se valoriser par des actions complémentaires.

- **La soumission**

Le processus de soumission lié à la peur de la désapprobation social, est une modification du comportement sous l'influence d'autrui, sans pour cela être accompagné d'un changement de croyance. Il y a :

- la soumission librement, consentie qui consiste à amener quelqu'un à se comporter de façon différente qu'à son habitude, en le manipulant de telle sorte qu'il a le sentiment de faire librement ce qu'on lui demande ;
- et la soumission à l'autorité ou à l'ordre qui vient d'une autorité légitime.

L'individu qui est un être social est jusqu'à un certain point conformiste et obéissant, ce qui l'aide à définir une réalité commune pour son plus grand bien. Il adopte les positions et les valeurs des autres (pas forcément celles qui sont dictées par les autorités) pour être accepté par eux, mais aussi pour avoir l'impression d'être dans le vrai.

Mais de quelle vérité s'agit-il quand on parle de Maison ?

Des comportements semblables ont donné lieu à une généralisation des solutions et des choix qui ont engendré des Maisons semblables dans leur logique de formalisation (grandeur, traitement de balcons, utilisation de céramique, de dalles de sol, styles d'architecture, etc.).

Des maisons qui se ressemblent dans le fond, même si elles sont différentes dans la forme, et sur lesquelles les avis sont partagés. Et si elles dépréciées par certaines personnes et/ou appréciées par d'autres, elles sont tout autant soumises à un effet de conformité que de soumission que leur appliquent leurs propriétaires, considérant qu'elles sont leurs représentantes par rapport à l'environnement dans lequel ils évoluent.

- **La normalisation**

Ce concept exprime la convergence des estimations individuelles vers une estimation commune. Cette tendance irrépressible chez l'être humain, le pousse, à définir grâce à un consensus avec les autres, des normes qui reflètent des standards d'approbation ou de désapprobation sociale, des valeurs et des opinions dominantes, et qui reflètent aussi une certaine vision de la réalité. Le groupe adopte ainsi et communément des règles de conduites et des attitudes partagées et l'individu y adhère socialement en s'y pliant, dans le but d'évoluer sereinement en société, sans forcément y adhérer individuellement ou partager les valeurs véhiculées par ses règles.

Ce concept peine à trouver sa place dans le contexte actuel de la Maison et ceci est dû :

- au décalage qui existe entre les aspirations et la conduite de la société en mutation,
- et au décalage des standards fixés par les autorités et devenus obsolètes, car élaborés à partir d'une vision dépassée, étiquée et hors contexte.

Le fossé ne cesse donc de se creuser entre la Maison et les normes, car mis en situation d'anomie et d'incohérence sur le plan référentiel, les groupe sociaux à travers leurs individus se créent leurs propres règles qu'ils essayent de gérer tant bien que mal. Les Maisons construites dans ces conditions participent à la création d'un environnement qui se présente avec son lot de surprises.

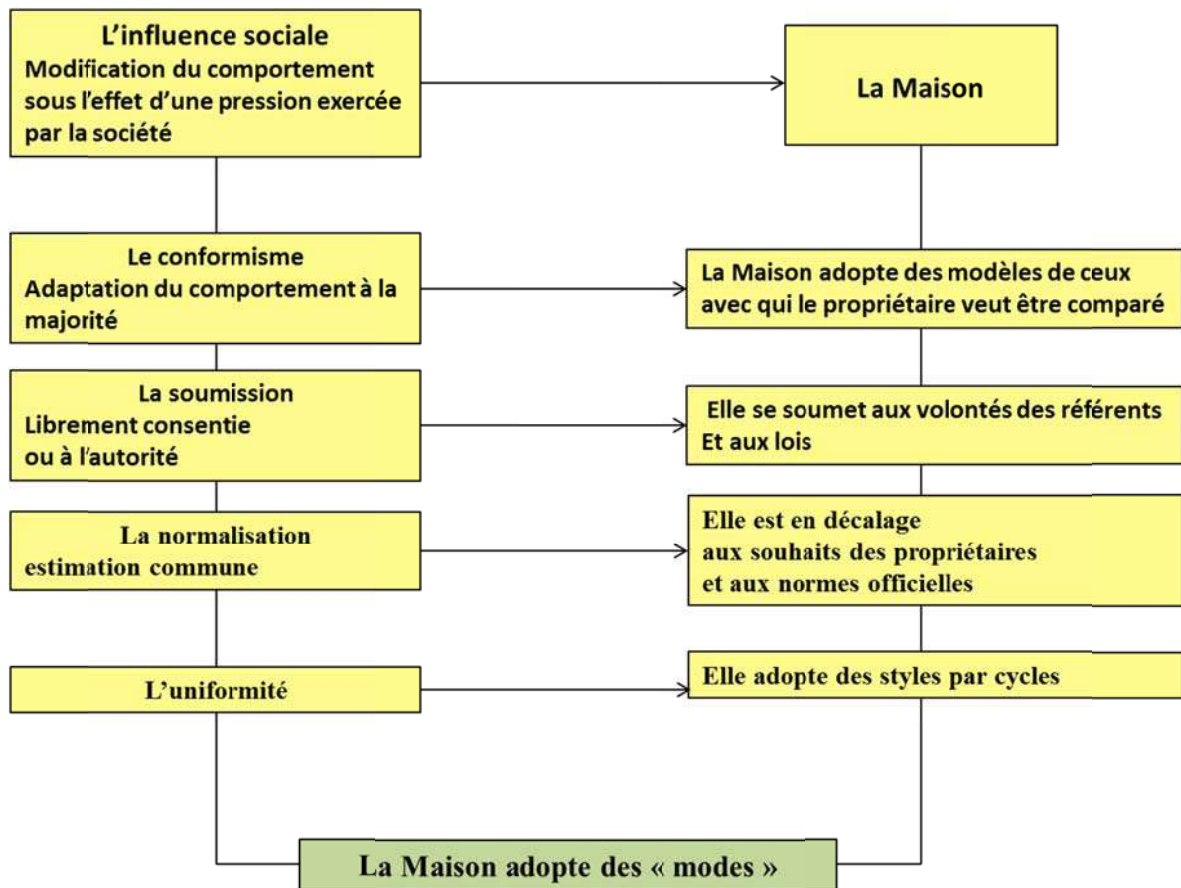
- **L'uniformité**

C'est une forme de similarité qui repose sur le fait que l'individu accepte d'être comme les autres afin de ne pas être victime d'un rejet.

Elle est la résultante de plusieurs facteurs d'ordre social qui mènent à l'adoption de règles communes qui permettent d'éviter de trop grandes différences, et limite les conflits ; c'est la première étape de l'intégration et présente un avantage concernant la pérennité du groupe social.

Les transgressions aux règles contestables et émanant de l'autorité mènent à un consensus édifié in situ avec un entendement tacite de la part des éléments du groupe. Cette attitude façonne en grande partie la Maison sujet de notre recherche.

La deuxième série de concepts (schématisé par la figure 47) explique sur le plan conceptuel, le comportement de la Maison d'Alger qui est le reflet de la relation de son propriétaire avec son contexte social.



Source : l'auteur

Fig. 48. L'influence sociale et la Maison

Il est en conséquence possible d'observer, qu'après avoir subi des bouleversements, la Maison tend vers une stabilisation épisodique et une certaine uniformité qui lui font adopter des styles et des architectures qui définissent ce qu'on pourrait appeler des modes.

Ces modes encouragent des tendances pour un temps, et leur précarité est l'image et le reflet de la vulnérabilité de la société qui se construit et se reconstruit en fonction des aléas que lui font subir les événements.

Dans ces conditions, les individus et leurs Maisons se retrouvent liés par une sorte de traité dont ils écrivent le texte le moment d'une trêve qui leur permet de mettre en place un langage temporaire qui détermine une typologie, en attendant de redémarrer de nouveau le processus.

Et ainsi de suite, la Maison passe d'une « mode » à une autre, en attendant qu'une typologie durable s'installe sur la base d'un consensus établi en commun accord et avec l'aide de technocrates qui prendraient en considération l'ambiguïté de sa dynamique et essaieraient de la comprendre, pour constituer une réglementation appropriée et adéquate pour sa gestion.



Années 70/80 ;

Années 90/2000 ;

Années 2010

Source : l'auteur

Fig. 49. La Maison, une question de « mode » par période

Les deux séries de concepts énoncées ont un impact direct sur l'édification de la Maison. Elles sont intégrées par l'individu à travers un processus cognitif dit de *la comparaison sociale*, que Festinger considère comme l'une des plus importantes théories en psychologie sociale. Ceci confirme encore que la Maison trouve en la psychologie sociale une discipline qui peut aider à sa compréhension.

Ce processus de *la comparaison sociale*, permet d'évaluer ses opinions et ses aptitudes en se référant à autrui et en opérant une comparaison afin d'obtenir une estimation mais également dans l'éventualité de s'ajuster aux normes ambiantes. Il est déclenché par un état d'incertitude et vise à rétablir la certitude et à aboutir à un état d'équilibre.

Festinger (1954), pose trois postulats pour que ce processus ait lieu :

- 1) l'individu a besoin d'évaluer adéquatement ses habilités et ses attitudes ;
- 2) en l'absence de critères physiques, l'individu s'évalue en se comparant aux autres ;
- 3) l'individu préfère se comparer à des personnes relativement semblables à lui. Il est donc, dans la plupart des cas, à la recherche de similitudes avec autrui et tend vers la conformité.

D'un autre côté l'individu qui cherche à se conformer est également motivé par un désir de différenciation par rapport à autrui. Il est donc pris dans une double logique (Codol, 1979) :

1. d'une part le désir de plaire, ce qui le conduit à se conformer aux normes et aux règles adoptées par le groupe,
2. et d'autre part le désir de préserver son identité, ce qui le conduit à un désir de différenciation sociale.

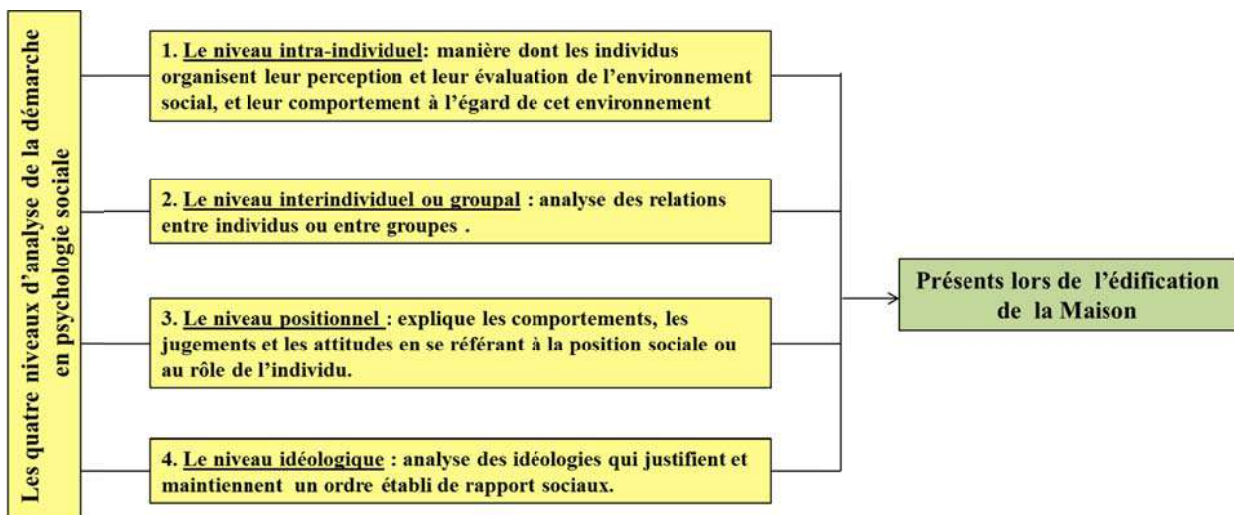
Cette conduite générale est visible dans le processus de construction de la Maison Algéroise où nous voyons qu'il y a tout autant l'attitude de se conformer à certaines règles pour être assimilé au groupe que d'y déroger pour se distinguer.

Ainsi nous pouvons dire que le corpus conceptuel que nous venons d'énoncer, et présenter sous la forme de deux groupes, a été d'une grande aide dans la compréhension de la Maison contemporaine d'Alger et nous a permis d'avancer dans notre recherche.

En se référant toujours à la démarche psychosociologique, on cite Doise¹⁶¹ qui définit quatre niveaux d'analyse (Doise, 1982) qui correspondent à ceux que l'Homme utilise au cours du processus d'édification de sa Maison et que nous présentons brièvement.

1. Le niveau intra-individuel qui traite des mécanismes qui permettent à l'individu d'organiser ses expériences, de ses perceptions, de son évaluation et de son comportement à l'égard de l'environnement.
2. Le niveau interindividuel ou groupal qui analyse les modalités de relations entre individus ou entre groupes à travers des variables explicatives.
3. Le niveau positionnel qui explique des comportements, des jugements et des attitudes en se référant explicitement à la position sociale ou au rôle de l'individu.
4. Le niveau idéologique qui tient compte des systèmes de croyances, de représentations, d'évaluation et de normes, sachant que ceux-ci sont différents d'un groupe à un autre et qu'ils justifient et maintiennent un ordre établi de rapport sociaux.

Les relations cognitives, émotionnelles et physiques qui s'établissent entre l'Homme et sa Maison offrent à celle-ci une possibilité d'analyse aux quatre niveaux définis par Doise, c'est-à-dire chez l'individu face à lui-même, dans son groupe, dans sa société et dans son contexte général.



Source : l'auteure

Fig. 50. Les quatre niveaux d'analyse de la psychologie sociale et la Maison

2. 5. 3. La psychologie sociale face au comportement de la Maison

Deux théories de la psychologie sociale, celle de la dissonance cognitive et celle de l'équilibre ont retenu notre attention et ont été utiles pour interpréter les résultats de notre travail empirique. Il s'agit de la théorie de la dissonance cognitive et celle de la théorie de l'équilibre.

2. 5. 3. 1. La théorie de la dissonance cognitive, une alternative pour comprendre la Maison

¹⁶¹ Willem Doise : Professeur de psychologie sociale.

La théorie de dissonance cognitive, que l'on doit à Festinger¹⁶², est l'une des plus importantes théories de la psychologie sociale. Elle n'a pas pour but de juger les êtres humains, mais plutôt de comprendre comment ils agissent et réfléchissent, ce qui est tout à fait approprié à notre approche face au phénomène étudié : comprendre la Maison algérienne contemporaine et les individus qui l'ont construite.

Les trois termes fondamentaux qui expriment cette théorie sont : la cognition, la consonance et la dissonance.

La cognition : elle est le processus qui se met en œuvre du raisonnement à la prise de décision, et qui assure l'acquisition, le stockage, la transformation et l'utilisation de tous types de connaissances et d'informations (idées, attitudes, opinions, croyances, perceptions, mémoire, imagerie mentale, langage, comportements antérieurement acquis). Elles entretiennent entre elles trois types de relations : la consonance, la dissonance, et la neutralité.

La consonance : c'est un état d'équilibre à travers lequel aucune force n'agit pour changer les relations entre les différentes cognitions de cet état. Deux éléments sont consonants quand l'un des deux découle de l'autre, ou quand ils sont reliés par une relation d'implication ou autrement dit quand l'un des deux implique psychologiquement l'autre (« je fume » et « j'aime fumer »¹⁶³).

La dissonance : malaise, ou inconfort psychologique, apparaît quand deux informations disponibles sur un sujet sont en désaccord, ou quand les individus familiers de la situation sociale étudiée estiment que les deux éléments ne devraient pas être associés dans cette situation (« je fume » + « je sais que fumer tue »).

Elle présente une partie de subjectivité qui va dépendre des normes culturelles et de l'expérience de la personne et survient quand un élément interne (une croyance, une opinion, une habitude, une valeur...) est contredit par des informations extérieures.

Elle est un état d'inconfort éveillé dont la réduction peut s'opérer :

- en supprimant ou réduisant l'importance des cognitions dissonantes,
- en ajoutant ou augmentant l'importance des cognitions consonantes.

Le malaise et l'inconfort générés par la dissonance ont pu être mesurés physiologiquement à travers de nombreuses expériences faites par des équipes de recherche en psychologie sociale¹⁶⁴.

La neutralité : elle existe quand deux cognitions sont neutres, c'est-à-dire quand elles n'ont aucun rapport, (« je fume » + « il fait beau »).

- **Festinger et la dissonance cognitive**

¹⁶² Léon Festinger : Professeur en psychologie sociale, étatsunien, (1919-1989)

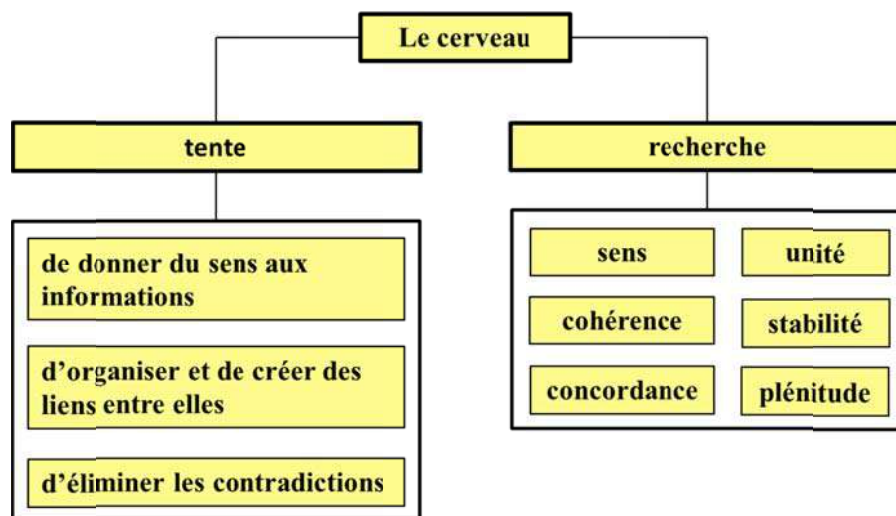
¹⁶³ Les exemples cités au cours de cette partie du travail sont ceux que l'on retrouve d'une manière récurrente dans la littérature qui traite de psychologie sociale.

¹⁶⁴ Particulièrement dans des laboratoires étatsuniens.

Festinger finalisa la théorie de la dissonance cognitive en 1957 et la définit comme un état de tension dû à la présence simultanée de deux cognitions (idées, opinions, comportement) psychologiquement inconsistantes.

Cette théorie est simple dans ses principes : *« l'existence simultanée d'éléments de connaissance qui d'une manière ou d'une autre, ne s'accordent pas (dissonance), entraîne de la part de l'individu un effort pour les faire d'une façon ou d'une autre mieux s'accorder (réduction de la dissonance) »*, (Festinger, 1960, p.193) ; elle est également très éclairante pour une foule de comportements de tous ordres.

Ce constat psychosociologue a établi le postulat de base selon lequel l'individu aspire à éliminer les faits de pensée ou les faits comportementaux présents en lui et qui sont contradictoires. Cet état de tension et de gêne au plan psychologique incite l'individu à tout mettre en œuvre pour rétablir un état de consonance cognitive ou de cohérence¹⁶⁵. Dans ce processus cognitif, le cerveau tente continuellement de donner du sens aux informations reçues, de les organiser et de créer des liens entre elles pour éliminer les contradictions. Il recherche sens (faculté de comprendre et de juger sainement), unité (état de ce qui est un), cohérence (logique interne de nos pensées), concordance (nos pensées correspondent à nos actions), stabilité (que la cohérence perdure dans le temps) et plénitude (contentement et sérénité).



Source : l'auteur

Fig. 51. Schématisation du processus cognitif du cerveau

Il y a donc dissonance lorsque l'attitude d'une personne est en contradiction avec son comportement¹⁶⁶ et qu'immédiatement se met en place le processus dit de réduction de la dissonance, qui consiste à modifier un de ces deux éléments. Communément, l'opposition se produit quand un élément interne (opinion, croyance, attente, choix déjà effectué) est démenti

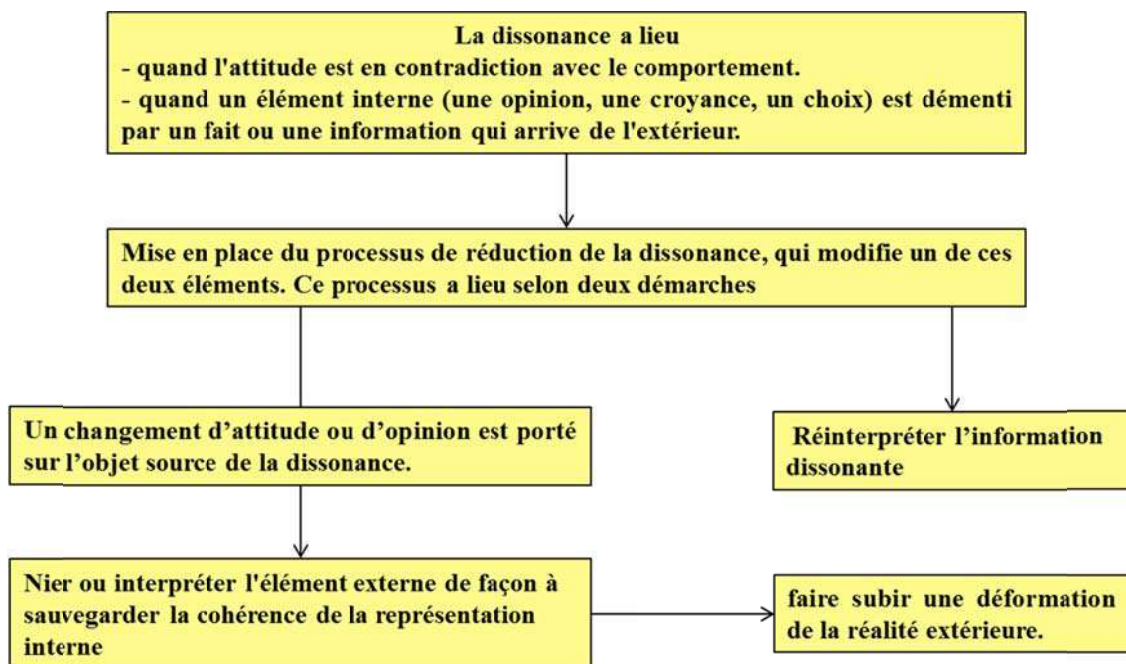
¹⁶⁵ Le souci de cohérence est un besoin permanent, chez l'individu, de recherche d'équilibre psychologique à la manière qu'il a de maintenir ou de rétablir certaines constances psychologiques ou physiologiques qu'elles que soient les variations du milieu extérieur.

¹⁶⁶ La dissonance est ressentie lorsque l'individu prend conscience de la contradiction qui existe entre ce qu'il pense et ce qu'il fait. Festinger (1959) explique ce phénomène par le besoin de cohérence entre l'attitude et le comportement.

par un fait ou une information qui arrive de l'extérieur. Plus la dissonance est importante plus l'éventualité d'un changement d'attitude est grande¹⁶⁷.

Ce processus a lieu selon deux démarches :

- Un changement d'attitude ou d'opinion est porté sur l'objet source de la dissonance.
- La réduction se fait alors le plus souvent en niant ou en interprétant l'élément externe de façon à sauvegarder la cohérence de la représentation interne (ce qui revient à faire subir une certaine déformation de la réalité extérieure).



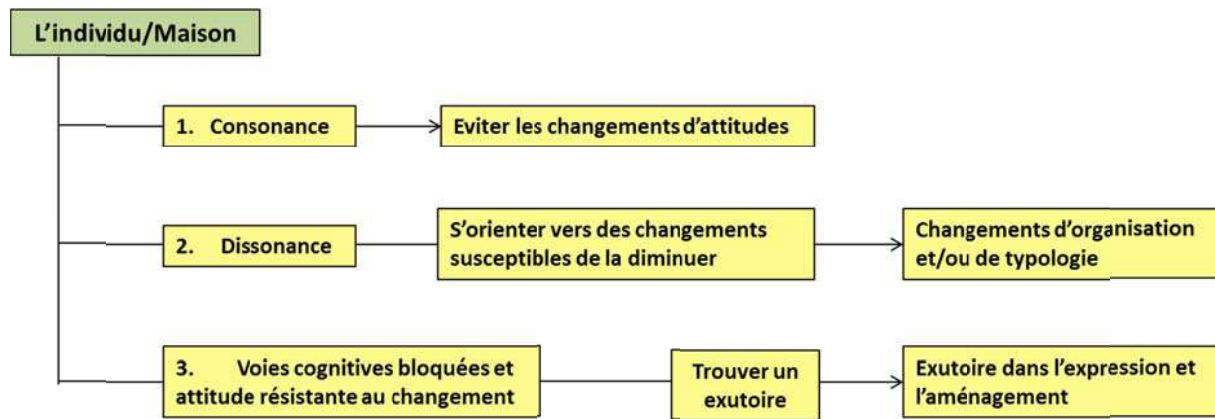
Source : l'auteure

Fig. 52. Processus de réduction de la dissonance

Festinger explique que la réalité psychologique est plus malléable que la réalité physique, ce qui fait que l'attitude de l'individu résiste moins au changement que tout autre élément de la réalité physique. Mais il arrive certaines fois que les voies cognitives soient bloquées et que l'attitude initiale de l'individu résiste fortement au changement ; l'individu doit alors trouver un exutoire.

En rapportant ce raisonnement à notre sujet nous dirons que la Maison est devenue l'exutoire aux Algérois qui, psychologiquement résistants aux changements, interviennent sur la réalité physique, qui leur est plus malléable, et ce sans avoir une conduite garantie et sûre à suivre.

¹⁶⁷ De nombreuses expériences, menées par (Brehm and Cohen, 1962), précisent ce point.



Source : l'auteur

Fig. 53. Les réactions cognitives/processus de formation de la Maison

La figure 53 s'applique à l'attitude que les Algérois ont adoptée à leurs Maisons.

La première étape est relative à la Maison vernaculaire qui reflétait l'équilibre cognitif dans lequel ils évoluaient.

La deuxième s'est manifestée dans les Maisons des premiers lotissements où les cahiers des charges ont imposé une nouvelle typologie à des familles qui acceptèrent leurs orientations considérant que cette attitude était susceptible de diminuer la dissonance induite par leur nouvelle vie.

Et quand à partir des années 1990, ils sont mis face à une situation sociale et politique trouble et à une économie de marché non contrôlée, leur stratagème cognitif et instinctif fut de se refermer sur eux-mêmes et de résister au changement n'étant pas sûr de ne pas perdre au change. Ils ont ainsi eu recours à la troisième alternative et dans ce cas, leur Maison est devenue une sorte d'exutoire dans lequel ils déversent leur désarroi induit par la dissonance qui existe entre leur monde des affects et celui de la perception d'un contexte instable.

• Modèles de relations entre comportements et milieu

Pour rendre l'exploitation de sa théorie plus compréhensible et pour la vulgariser, Festinger a défini trois modèles de relations entre les comportements et le milieu (Festinger, 1965) :

1) « le modèle psychologisant », est basé sur l'idée que l'être humain est à l'origine de ses actions, et agirait en faisant ses choix selon ses valeurs, ses convictions, ses traits de personnalité, ses fantasmes et ses complexes, sans que des éléments extérieurs aient une grande influence sur ses actions.

2) « le modèle sociologisant », dans lequel on admet que certains éléments internes d'une personne puissent être modifiés par les informations auxquelles l'expose son rôle social ou son statut dans une situation donnée.

3) « le modèle de la rationalisation » selon lequel la place dans un groupe, le rôle social ou les circonstances dictent les actions de façon pour ainsi dire automatique ; ce ne sont pas les informations nouvelles qui font changer de comportement, mais plutôt les attentes de rôle ou les rapports de pouvoir.

Les Maisons telles qu'elles sont conçues et construites s'inscrivent dans la logique de ces trois modèles qui prennent forme à partir des :

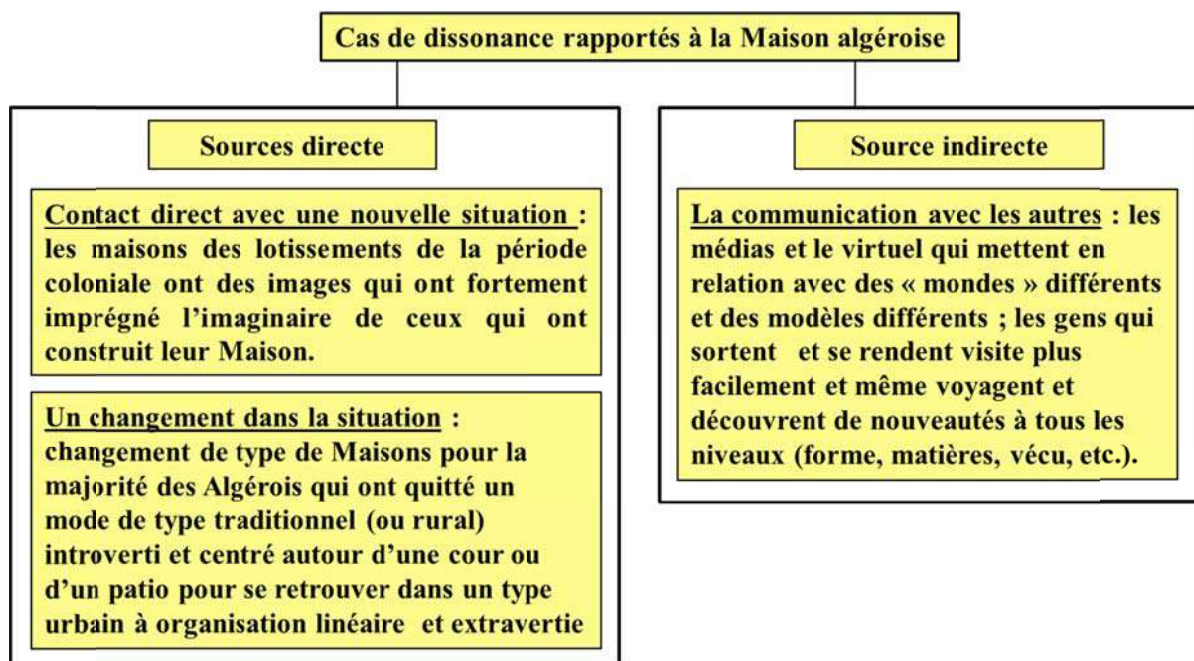
- valeurs, fantasmes et convictions morales,
- informations auxquelles le propriétaire est exposé par son statut,
- attentes du rôle ou rapports qu'ils ont avec le pouvoir.

Ces modèles se superposent ou se juxtaposent selon les cas et souvent en se contredisant. Et si dans certains cas, un équilibre arrive à s'installer, dans la majorité des cas, une dissonance apparaît et se concrétise par une complexité/ambiguïté qu'exprime la Maison et qui est à l'origine de sa condamnation.

En résumé, on évoque Festinger pour qui un individu a deux sources majeures de dissonance :

- une source directe ou sa propre expérience,
- et une source indirecte ou la communication avec les autres. L'intensité de son impact dépend de la relation entre ceux qui communiquent, et plus cette relation est forte, plus la communication aura de l'impact sur la cognition des sujets communicants.

Ces deux sources sont souvent utilisées simultanément et s'appliquent à la Maison.



Source : l'auteur

Fig. 54 Sources de dissonance dans la Maison

• Les trois grands moments de dissonance dans la Maison d'Alger

Tenant compte de l'acquis théorique se rapportant à la dissonance cognitive, nous avons résumé son impact sur la Maison d'Alger en trois moments.

1) Le premier moment a lieu lors du contact direct avec une situation entièrement nouvelle qui introduit un certain nombre d'éléments de cognition dissonants. Dans notre cas ce

première dissonance a eu lieu lors du contact visuel avec la typologie de la Maison dite de « type colonial », unifamiliale au milieu de son jardin, et imposée ensuite par les technocrates qui se sont inspirés du modèle de ce modèle dont les images ont fortement imprégné leur imaginaire.

2) Le deuxième moment a lieu lors d'un changement dans la situation peut amener des éléments de cognition jusqu'alors consonants à devenir dissonants.

Le changement de type de Maisons pour la majorité des Algérois a perturbé leur Habité. Ce qui était presque naturel, soit vivre dans sa Maison, est devenu problématique pour tous ceux qui ont quitté un type traditionnel (ou rural) introverti et centré autour d'une cour ou d'un patio pour se retrouver dans un type urbain extraverti à organisation linéaire.

3) Et enfin le troisième moment est relatif à la communication avec les autres et qui est susceptible d'introduire de nouveaux éléments qui sont dissonants.

Les nouveaux systèmes de communication virtuels et fonctionnels, ont accentué la situation de dissonance en mettant en relation, et sans aucun préambule, des « mondes » et des sociétés différents. Cette facilitation dans la communication, a introduit dans la Maison d'Alger de nombreux éléments dissonants sur le plan morphologique et typologique, et par rapport au contexte social et au contexte physique et naturel. Une situation facilement détectable lors de l'observation des Maisons d'Alger.



Source : l'auteur

Fig. 55. Quand la Maison devient dissonance

• Les modes de réduction de la dissonance

La réduction de la dissonance s'obtient en supprimant ou réduisant l'importance des cognitions dissonantes, ou augmentant l'importance des cognitions consonantes et aboutit classiquement à :

- une modification de comportement ;
- une modification de l'attitude. Dans ce cas l'individu ajustera son attitude de manière à ce que celle-ci soit d'avantage conforme au comportement en question.
- un travail sur les cognitions, en supprimant ou réduisant l'importance des cognitions dissonantes, ou en ajoutant ou augmentant l'importance des cognitions consonantes.

Sur ces trois modes de réduction, la première est celle qui est la plus présente et observable dans la Maison où de nouveaux modes de vie avec l'adoption de nouveaux comportements en essayant de s'adapter à une nouvelle morphologie et une nouvelle typologie d'espaces

domestiques. Partagés entre des valeurs héritées et valeurs nouvellement adoptées, les solutions sont variées.

La théorie de la dissonance cognitive continue à évoluer et a fait l'objet d'intérêt des chercheurs qui s'accordent pour lui reconnaître cette capacité à pouvoir examiner scientifiquement une situation que tout être humain connaît plusieurs fois au cours de sa vie en utilisant des notions claires et maîtrisables.

2. 5. 3. 2. La théorie de l'équilibre cognitif de Heider comme complément théorique

La théorie de l'équilibre cognitif fut introduite par Heider¹⁶⁸ en 1946 et est à l'origine de tout un ensemble de recherches en psychologie sociale regroupées sous l'appellation de théorie de la consistance cognitive.

Pour Heider, le comportement est un tout cognitif et non pas une succession de réactions plus ou moins indépendantes les unes des autres, et les individus font référence à deux causes essentielles pour expliquer les événements :

- 1/ les causes personnelles (ou internes) : relatives aux individus eux-mêmes et plus particulièrement à leurs intentions ;
- 2/ les causes impersonnelles (ou externes) : relatives à l'environnement et sont indépendantes de l'individu.

Cette théorie trouve son origine dans l'étude des relations interindividuelles qu'elle conçoit comme des réseaux caractérisés par le biais desquels l'individu serait toujours à la recherche d'un équilibre dans ses relations avec autrui. Dans le cas où l'un des réseaux relationnels serait en état de déséquilibre, une dynamique s'exercerait afin de retrouver l'équilibre. Il s'agit le plus souvent de la façon dont l'individu organise et réorganise ses cognitions en fonction des informations qui lui proviennent du milieu extérieur pour tendre vers une restauration de l'équilibre et un retour vers la cohérence.

Pour cette théorie de l'équilibre, Heider postule :

- 1) que les liens qui existent entre les individus, mais également entre les personnes et les objets sociaux, doivent être équilibrés. Le sujet est dans ce cas en satisfaction ;

-
- 2) lorsque l'individu est confronté à des liens qui s'écartent de l'équilibre, il est en insatisfaction et il les modifie afin de les faire tendre vers une position plus satisfaisante, c'est-à-dire équilibrée.
-

¹⁶⁸ Fritz Heider : (psychologue autrichien, 1896-1988) est un théoricien issu du courant gestaltiste. Il a énormément influencé la psychologie sociale car il lui a permis de dépasser les conceptions behavioristes. Il se démarque de Festinger en ce sens qu'il met l'accent sur les processus cognitifs du sujet et sur la façon dont l'individu se construit une représentation du monde qui l'entoure.

Cette théorie a trois caractéristiques principales :

- elle porte sur les cognitions,
- elle postule l'existence d'un état privilégié de ces cognitions : l'équilibre,
- elle prédit des changements cognitifs ou de comportements en cas de déséquilibre.

Cette théorie nous a interpellées parce que le processus que nous étudions, et qui est celui de l'étude de la Maison, est d'abord un processus cognitif à la recherche d'un équilibre.

Cet équilibre qui est en pleine mutation, finira par atteindre une cohérence. Il est en train de se mettre en place, il ne reste plus qu'à en discerner les manifestations pour pouvoir les prendre en charge et les faire évoluer vers des solutions appropriées et durables.

L'équilibre cognitif est l'apriori de l'équilibre dans la Maison et inversement, l'équilibre formel que l'on constate dans certaines Maisons est annonciateur d'un équilibre cognitif.



Source : l'auteur

Fig. 56. Quand l'équilibre s'installe dans la Maison

L'incidence des deux théories présentées par rapport à notre sujet d'étude se lit à deux niveaux.

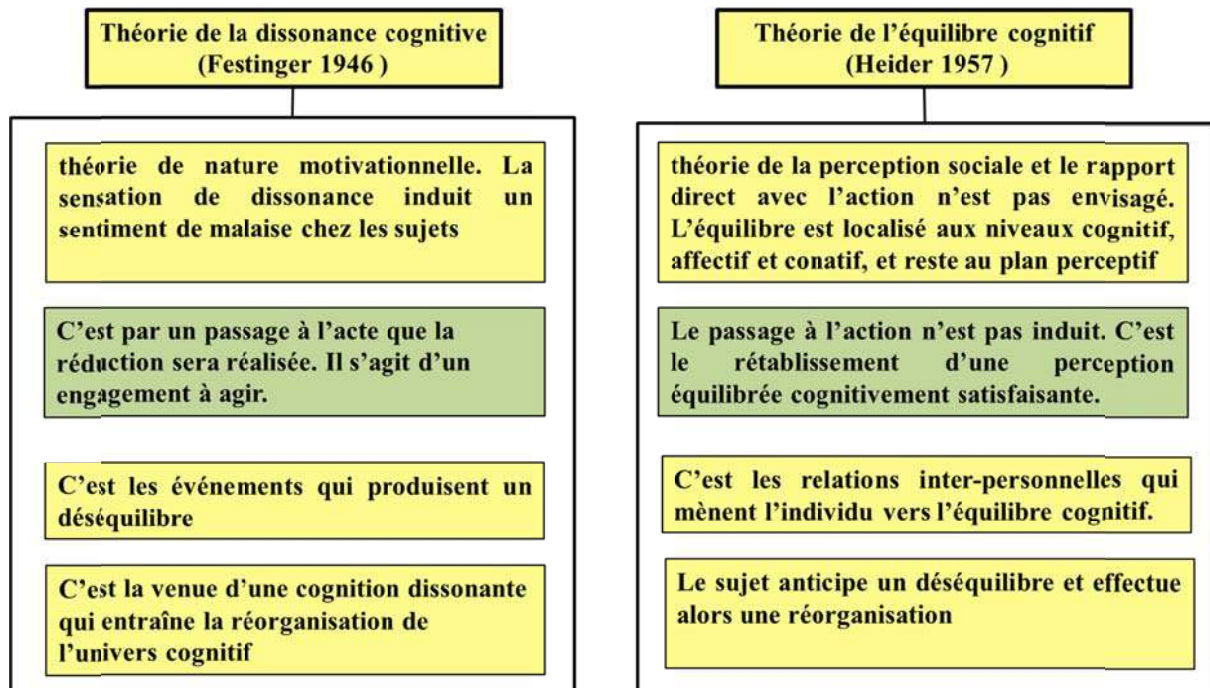
La dissonance cognitive apparaît chez les sujets qui se trouvent en situation conflictuelle, et où les référents, les souhaits et les actions se contredisent, et qui correspond à celle dans laquelle sont construites, sont aménagées et sont décorées les maisons qui nous entourent. Quant à l'équilibre cognitif, il intervient chez celui qui construit sa Maison, en participant dans l'acceptation des différentes composantes pour constituer sa Maison et ce, souvent à partir des plusieurs modèles favoris.

Les deux théories citées ont des ressemblances mais sont fondamentalement différentes.

La première, soit la théorie de la dissonance, suggère un passage à l'acte pour réduire la dissonance qui s'est établie.

Alors que pour la deuxième, soit la théorie de l'équilibre, la démarche demeure cognitive et le passage à l'acte n'est pas induit.

Leur apparente ressemblance ne doit pas dissimuler leurs différences que nous avons synthétisées dans l'illustration suivante (Fig. 56.).



Source : l'auteur

Fig. 57. Comparaison entre la théorie de Festinger et la théorie de Heider.

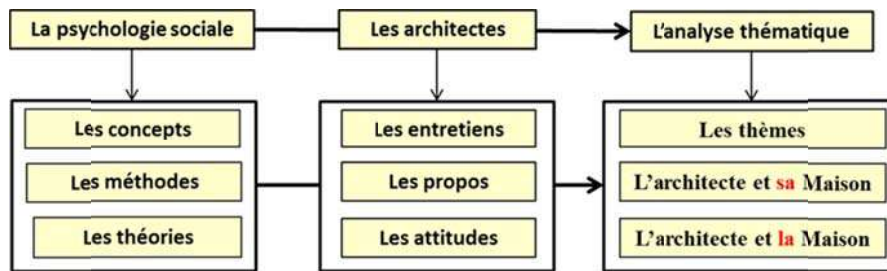
Conclusion

Nous être investies dans la psychologie sociale nous a grandement aidées.

Cette discipline nous a permises d'approfondir notre réflexion, et ses théories nous ont aidées à développer et comprendre la nature de la relation qui existe entre l'Homme et sa Maison.

La psychologie sociale à travers les deux théories retenues, leurs concepts et leurs approches nous a permises de prendre du recul par rapport à notre vision de la Maison d'Alger que nous avons le loisir d'observer tous les jours, et nous a sensibilisées aux comportements de ceux qui la construisent et la vivent. Une Maison qui semble poser plus de problèmes à ceux qui l'observent et qui ne comprennent pas toujours les raisons de ses manifestations.

En plus de nous avoir aidées à comprendre la Maison au cours de l'analyse thématique, la psychologie sociale a aussi été d'une grande utilité pour interpréter les positions et les propos des architectes lors des entretiens, et développées dans la troisième partie.



Source : l'auteur

Fig. 58. La psychologie sociale/méthodologie

Chap. 6. Une interprétation psychanalytique pour la Maison

Introduction

Nous tenons à faire remarquer que n'avons pas la prétention de faire une psychanalyse de la Maison que nous ne pourrions certainement pas assurer. Loin de nous également l'idée de vouloir aboutir à des conclusions arrêtées.

Ce chapitre est donc basé sur une réflexion conceptuelle faite dans l'espoir de nous aider dans notre exploration, et aussi de lancer une réflexion qui pourrait inciter des chercheurs à prospecter dans cette voie accompagnés par des spécialistes, et ce, et toujours, dans le but de mieux comprendre la Maison algérienne et algéroise plus particulièrement.

2. 6. 1. L'approche conceptuelle rapportée à la Maison

Vue la complexité du domaine de la psychanalyse et des concepts qui la construisent, nous n'avons retenu, de ceux-ci, que ceux qui ont attiré le plus notre attention par rapport à l'incidence directe qu'ils ont sur la Maison c'est-à-dire :

- le triptyque Conscient/ Préconscient/ Inconscient,
- le concept de représentation,
- et l'égoïsme/narcissisme

2. 6. 1. 1. Le triptyque conscient/inconscient/subconscient esquisse la Maison

• Le Conscient

Il est défini comme un état de veille au moyen duquel l'Homme perçoit la réalité palpable de tout ce qui nous entoure. C'est l'archive de l'immédiat, où nous allons chercher à chaque instant toute la mémoire utile parmi la masse de connaissances acquises, et que nous devons mettre en jeu quotidiennement. Et tout comme la Maison, qui est le lieu où l'Homme est en état de veille et perçoit la réalité du monde, il est à la fois le lieu de nos sensations et de nos perceptions ainsi que la réalité subjective de celles-ci.

Il organise la réflexion et les données de nos sens et de notre mémoire et situe dans le temps et dans l'espace. Par toutes ces caractéristiques qui le définissent on comprend aisément son action sur la concrétisation de la Maison.

- **L'inconscient**

Il est la boîte noire de tout être humain : « *l'inconscient est le lieu d'une réactualisation des étapes antérieures par lesquelles est passé l'individu ou la société* » (Nietzsche¹⁶⁹ in David, 2001, p. 12). Il renferme toutes nos tendances créatrices ou destructrices, nos désirs et nos souhaits les plus chers.

Il déploie une activité psychique innée qui n'est ni influençable, ni soumise à l'arbitraire, et nous met en contact avec les images primordiales qui constituent le fondement de l'activité psychique, (David, 2001, p. 15).

C'est le domaine de l'instinctif, du biologique et il influence constamment le comportement et l'expérience, et il a un rôle primordial dans l'édification de la Maison. et pour celui qui prend le temps d'observer la Maison, il s'avère être un bon moyen d'aller au-delà des apparences qu'elle expose et des signes qu'elle installe, et de comprendre les fondements du choix de son propriétaire.

Aussi, de nombreux choix qui guident l'édification de la Maison, et de nombreux gestes qui construisent la Maison ont leur raison d'être dans l'inconscient de leurs propriétaires et répondent à ses préoccupations.

- **Le subconscient**

Il est l'ensemble des processus psychiques dont l'individu n'est pas conscient. Il réagit à l'impulsion et à l'ordre, ne raisonne pas, et réagit très fortement au pouvoir des images. Il archive sous forme de souvenirs immédiats qui ne sont pas utilisés au quotidien, l'image de tout ce qui nous est arrivé durant la période vécue, et lorsqu'il est stimulé, il répond en faisant ressortir les souvenirs passés avec beaucoup de précision.

Ces trois concepts que l'on doit au psychanalyste Freud, sont intimement liés dans le système cognitif et ils ont un rôle important dans la stratégie de la construction mentale ou idéale de nos différentes Maisons (Maisons que nous avons présentées dans la partie 1, la Maison de l'enfance, rêvée, de rêve, construite, habitée, etc.).

Ils alimentent la réflexion et guident les différentes étapes de la conception et interviennent chacun à sa manière en injectant les éléments qui assemblés par le flux neuronique constituent le choix (ou les choix) retenu par l'individu lors du processus de construction de sa Maison

2. 6. 1. 2. La représentation façonne la Maison

Le concept de représentation, dans un sens ordinaire, peut être défini comme l'idée incomplète et provisoire de ce qui est la vérité sur un objet donné. Lié à de nombreux autres

¹⁶⁹ Friedrich Wilhelm Nietzsche, philologue, philosophe et poète allemand, (1844-1900).

concepts, il est défini par différentes disciplines comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

En psychanalyse, où il est un concept important, il sous-entend :

- soit une forme de traduction de la pensée par des relations de correspondance (concept, images, règles, etc.),
- soit la traduction par des signes (ou avec des réseaux de signes) d'une réalité physique ou conceptuelle.

Il illustre souvent, par des symboles et des idées synthétiques, ce qui ne peut être directement exprimé par la conceptualisation scientifique. Et est développé en signifiant et signifié par Lacan¹⁷⁰ qui fait la distinction dans le langage courant entre deux types de représentation : la représentation de choses et la représentation de mots.

Une confusion règne autour de la Maison en tant que signifiant et la Maison en tant que signifié. Les retournements historiques et culturels lui ont fait subir des mutations et ont fortement perturbé leurs significations au point de perdre de leurs sens et de leurs représentations. N'étant pas encore stables dans les deux cas, leur représentation surfe sur ce qui est devenu plusieurs réalités (ce que nous avons vu dans les chapitres précédents) et peinent à trouver une stabilité.

De ce concept, nous distinguons trois niveaux de représentation :

- 1- celle du Monde,
- 2- celle des autres,
- 3- et celle de Soi.

Ces trois niveaux sont intimement liées et guident la conduite de l'être et principalement lors la construction de sa Maison.

La fascination exercée par le virtuel a introduit la notion d'une représentation du Monde vaste et sans frontières physiques, où le réel se confond avec l'irréel et l'accessible avec l'inaccessible. Cette tendance qui a bouleversé les cultures en excluant souvent le contexte réel en faveur de l'« ailleurs » a fortement ébranlé la représentation de la Maison.

2. 6. 1. 3. Le narcissisme/L'égocentrisme marquent la Maison

• Le narcissisme¹⁷¹

Il définit l'amour qu'on vit pour soi-même et l'investissement dans sa représentation et dans son image: « *Les troubles de la personnalité narcissique est un mode général de fantaisies ou de comportements grandioses, de besoin d'être admiré dans des contextes divers* » (Grunberger, 2003, p. 66). A partir du moment où cet investissement de soi devient fermé et figé, il génère chez l'individu une disposition à tout expliquer en fonction de sa propre personne

¹⁷⁰ Jacques Lacan : Médecin et psychanalyste français (1901-1981).

¹⁷¹ Le mythe de Narcisse au Moi hypertrophié et qui reste passif à contempler son image. Ce qui l'empêche de vivre et d'évoluer.

Pour Freud, la personne narcissique ne s'aime pas telle qu'elle est, elle aime son image ou ce qu'elle voudrait être, elle ne cherche pas forcément à être aimée mais aussi à être simplement remarquée : « [...], mais nous avons aussi un penchant inné à être remarqués, et remarqués avec approbation, par les êtres de notre espèce. » (James in Paquot, 2000, p 69).

Cette tendance à tout ramener à soi, de se référer essentiellement à soi-même, à considérer ses comportements, ses jugements, ses opinions comme seules références et critères valables et substituer sa propre subjectivité est néfaste pour autrui, et devient trouble psychique lorsqu'elle prend des proportions anormales, exagérées et systématiques.

Mais une disposition au narcissique s'est installée dans la société que nous vivons et pousse de plus en plus l'être humain à se juger par rapport aux autres avec une forte tendance à être obnubilé par l'image qu'il tente de donner de « soi-même ». Et face à l'uniformisation indirecte mais oppressante et imposée dans de nombreux domaines, il fait tout ce qui est dans ses possibilités pour imposer une expression de soi (Pellegrino, 2000). Et là, la maison intervient et il l'utilise à ce dessein. Il lui est plus facile d'intervenir sur sa maison que sur sa propre personne qui s'aligne aux injonctions émises par la pression de la société. La Maison devient une sorte de fusible qui prend en charge la crise sociale, elle défie la chape des interdits qu'ils soient fondés ou pas, et il peut l'utiliser pour transmettre le côté narcissique de sa personne.

- **L'égocentrisme**

Le jeu de l'affirmation est poussé à l'extrême chez l'individu qui se trouve face à un système égocentrique qui ne se reconnaît et ne reconnaît les autres qu'à travers sa vision. C'est en fait ce que vit la Maison qui est devenue un des instruments privilégiés et utilisés (ou manipulés) dans cette confrontation.

Cette Maison porte en elle le «Moi» (remanié tout au long de la vie par des processus d'introjection et de projection) et est l'assise parfaite pour soutenir ce sentiment et cette volonté d'utiliser le regard de l'autre pour se faire connaître et reconnaître : « *j'ai besoin de l'autre pour me reconnaître* » (Freud, 1923). L'autre va me reconnaître grâce à ma Maison, et ma Maison va me faire connaître.

Ces deux derniers concepts ont trouvé un terrain propice en la Maison pour s'exprimer et se concrétiser car une société qui ne valorise pas ses individus, les pousse à développer un sens accru du narcissisme et de l'égocentrisme pour retrouver un équilibre qui leur permet d'avoir de l'estime pour eux-mêmes et ne pas se laisser aller à une déchéance. Ne s'autorisant pas toujours de s'exprimer par leur personne (censure et autocensure), la Maison est propice pour prendre en charge cette action. Elle se voit ainsi affubler de nombreux signes pour exprimer ce que son propriétaire pense être ou veut faire croire qu'il est et chaque regard qu'il lance à sa Maison est un regard à sa personne ; un geste que nous avons eu l'occasion de constater souvent en observant les individus contempler leurs Maisons : leur regard exprime leur satisfaction et leur visage exprime leur contentement (pour ne pas dire béatitude).

2. 6. 2. La psyché et la Maison

Pour construire ce chapitre nous nous sommes basés sur deux citations qui exposent ce qui nous a soutenues dans notre volonté de faire participer la psychanalyse dans la compréhension de la Maison. On doit la première à David qui dit : « *L'architecture exprime les conflits de l'inconscient* » (David, 2001, p. 9) et la seconde à Tilman¹⁷² qui dit : « *L'inconscient « parle », mais il utilise pour cela un langage que le sujet ne peut comprendre spontanément sans l'aide d'une psychanalyse* ». En joignant ces deux expressions on obtient le fond de notre idée : l'architecture exprime les conflits de l'inconscient qui « parle » et utilise pour cela un langage que le sujet gagnerait à mieux comprendre avec l'aide d'une psychanalyse.

Dans le cas de notre étude, la Maison « a parlé » :

- le langage d'une approche théorique qui s'appuie sur une documentation bibliographique entrant dans le cadre de l'état du savoir ;
- le langage d'une approche empirique qui se déroule en deux parties : l'une qui s'appuie sur des entretiens que nous avons faits auprès d'architectes, et l'autre sur l'analyse des dessins d'enfants (dessins de Maisons)

2. 6. 2. 1. La psyché et l'architecture

Parole et forme ont, chacune, une fonction de symbole qui évoque, au-delà du sens apparent, des significations dissimulées ; et c'est ce qui nous a permis de faire le rapprochement entre la cure psychanalytique qui est construite sur la parole et la cure architecturale ou psychanalyse de l'architecture qui se base essentiellement sur les formes : « *puisque toute pensée humaine doit passer par le médium de l'espace perceptuel, l'architecture, lorsqu'elle invente ou construit des formes, constitue, en pleine conscience ou non, la concrétisation d'une pensée* » (Engel, 1964, p. 289).

Si l'une et l'autre aident à expliquer l'évolution de l'Homme dans son Environnement, David lui, donne la primauté aux formes architecturales par rapport aux paroles dans la compréhension du monde en argumentant ceci par le fait que les premières sont articulées au monde infini de l'inconscient alors que les secondes se trouvent pour l'essentiel cantonnées à l'univers de la conscience rationnelle : « *L'architecture, telle une psychanalyse, nous aide à découvrir ce qui était caché dans les ombres de l'inconscient, individuel ou collectif* » (David, 2001, p. 274). Et à chaque fois que quelqu'un traite d'architecture, déclarée comme « art majeur » ou « art fondamental » ou encore « art fondateur », il traite de la Maison qui entretient un jeu intime avec l'architecture en étant sa représentante principale.

Ainsi, l'architecture et surtout la Maison (aux frontières de moins en moins maîtrisées¹⁷³ et une représentante authentique de la relation Homme/architecture), sont finalement et avant tout engendrées et déterminées par l'état spirituel et mental de la société qui la génère et/ou qui la vit : « *L'édifice peut à juste titre être considéré comme une prothèse, mais cette*

¹⁷² Michelle Tilman : Psychanalyste belge, (1952 -).

¹⁷³ « *Nous vivons aujourd'hui une transformation de l'espace privé, une disparition de ses segmentations internes et un déplacement de ses frontières externes ; une transparence s'installe en son intérieur en se doublant d'une nouvelle opacité au seuil de visibilité avec l'extérieur* (Pierre Pellegrino, 2000. p 58).

dernière vient moins en aide aux fonctions physiques qu'aux capacités intellectuelles de l'homme. L'architecture serait un phénomène d'intérêt psychique plus que d'intérêt physique. Le matériel mettrait bien en œuvre des éléments matériels mais pour atteindre des objectifs immatériels. On ne saurait mieux manifester l'ambiguïté de l'architecture » (David, 2001, p. 23).

L'étude à laquelle nous nous référons le plus souvent dans cette partie du travail, est celle de Paul-Henry David : *Psycho-analyse de l'architecture* (2001). C'est une étude psycho-analyse de l'architecture (comme le titre l'annonce si bien) faite sur la base de recueils, de réflexions et d'avis portés par d'imminents chercheurs et de notoriétés reconnus sur le plan scientifique. Il arrive à nous persuader, à travers son ouvrage, que l'architecture et psychanalyse emprunte le même chemin.

Pour étayer notre appréciation sur cette forte relation qui unit l'architecture à la psyché on cite Freud qui assimile l'inconscient à une représentation spatiale et architecturale. Représentation qui a plus d'un titre le mérite d'être citée parce qu'elle met en rapport direct une scène où architecture et psyché sont mis cote-à-côte. Il compare : « *le système de l'inconscient à une grande antichambre dans laquelle se pressent les tendances psychiques, telles des êtres vivants. Cette antichambre est assortie d'une autre pièce, plus petite, plus étroite où séjourne la conscience. A l'entrée de cette seconde chambre un gardien veille à ne laisser pénétrer que les tendances acceptables, c'est la censure. [...]. L'architecture de l'inconscient ne nous apparaît pas comme une sorte de musée ou un champ de ruines, mais comme une architecture fonctionnelle, architecture de notre vie quotidienne* » (Freud, 1922, p. 276). La métaphore de l'espace architectural est utilisée par l'illustre psychanalyste pour expliquer la psyché qui reconnaît ainsi que l'architecture organise l'espace physique mais aussi et surtout l'espace psychique.

Deux types de conquêtes se distinguent chez l'homme, une, matérielle et l'autre spirituelle. Cette pulsion de maîtrise du monde chez l'homme bien révélée par la psychanalyse, et est en grande partie satisfaite par et grâce à l'architecture. Il est difficile d'imaginer l'homme sans son architecture dont l'un de ses avantages, et non des moins importants, est de lui permettre la conquête du monde en lui donnant la liberté de s'installer où il le désire et en assurant sa protection.

Nous pouvons aussi introduire le processus d'élaboration du travail psychanalytique dont Freud en distingue deux parties à la stratégie de construction de la Maison :

- la première qui est la remémoration, la collecte des indices du souvenir,
- la seconde partie est celle de la construction de ce qui a été oublié.

Ce processus nous ramène à la Maison que nous observons autour de nous et qui essaye de se rattacher à une histoire et à une mémoire en se parant de signes, d'ornementations et de décorations puisés dans un patrimoine (le Ça) et dont elle use maladroitement, faute de connaissance réelle de sa valeur face, surtout, à la multitude de signes venant tous azimuts et qui ne cessent de brouiller les pistes et rendre plus maladroit sa compréhension et son interprétation.

Ce manque d'ordonnement que présentent les Maisons qui nous entourent cachent un ordre qu'il reste à décrypter et à le faire passer :

- de confus à astucieux,
- et d'insensé à fondé.

Dans ce contexte complexe, et lorsque le chaos¹⁷⁴ du monde le submerge, la Maison est un environnement que l'homme façonne à sa mesure et selon son propre ordre. Et lorsqu'il est à la recherche d'une retraite, elle devient le refuge conçu à partir de pensées et par l'immatérialité dissimulée au fond de lui-même, puis elle devient matérialité mise en avant pour dissimuler l'homme.

Destin éminent de celle qui permet au dissimulé de devenir dissimulant après des mutations par le biais de l'esprit et de la psyché.

L'introspection de l'architecture a les capacités de mettre face à des considérations psychologiques et psychanalytiques et offre de l'aide pour comprendre l'Homme et son environnement physique. Qualifiée de « *communication silencieuse* » (David, 200, p. 169), elle est susceptible, pour ceux qui savent l'« écouter », de faire parler le langage de l'inconscient, des affects et des pulsions. La Maison algéroise a beaucoup à communiquer dans ce domaine car elle expose ce que ses habitants n'ont pu dire de vive voix : la parole de l'objet inerte qu'est la Maison a remplacé celle de l'être vivant qu'est son habitant.

Enveloppe physique, emballage ou au mieux écrin ? À la question que s'est posé Freud -pour quoi la fonction de l'architecture ne semble pas être de protéger l'homme de la pluie ou des ardeurs du soleil, mais de lui permettre de survivre au traumatisme de sa naissance- de savoir pourquoi l'homme déploie tant d'art, tant de soins, fait autant de frais, pour un simple emballage, la psychanalyse réplique que bien loin de mettre en valeur le contenu, ce faux emballage est destiné à détourner le regard scrutateur vers des horizons extérieurs. Pour assurer l'intimité de l'espace intérieur : « *plus généralement on entrevoit que derrière l'architecture visible, se dissimule une architecture cachée. La première a pour fonction de dissimuler ce qui ne doit pas être vu, ou ce dont la vue est réservée à certains regards* » (David, 2001, p. 19).

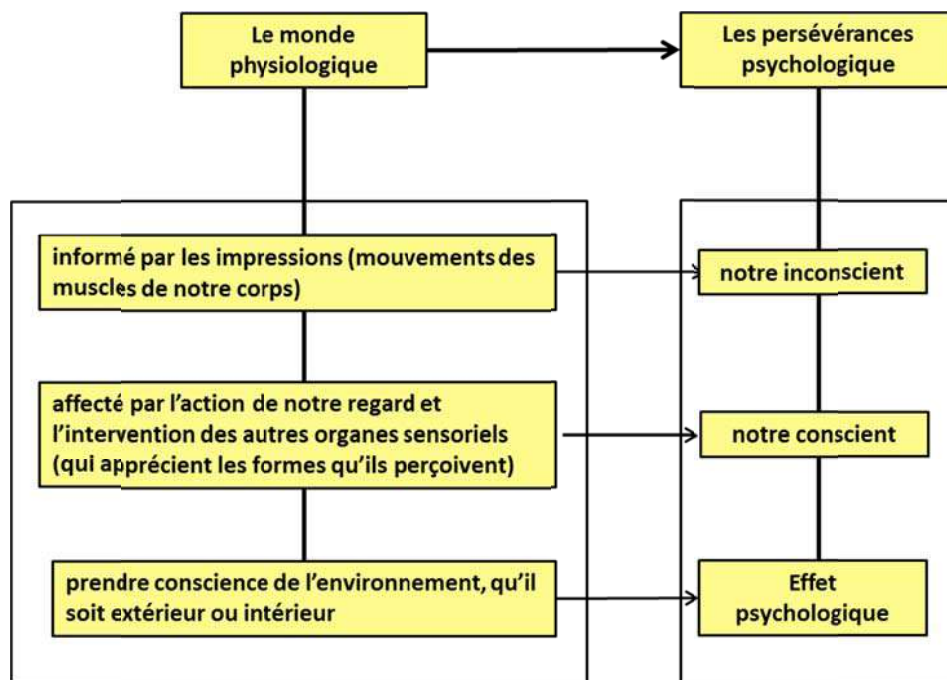
L'architecture de la Maison d'Alger a un rôle primordial à jouer dans cette sorte de jeu de cache-cache qui consiste à satisfaire le regard scrutateur en fournissant souvent des informations dont le contenu n'en est que plus trompeur. Un double jeu qu'elle assume non sans difficultés. Elle met celui qui essaye de la comprendre dans un embarras total, car les signes qu'elle met en avant sont placés sous la bannière du quiproquo et celui-ci doit, pour être résolu, faire appel au contexte social et contexte spirituel qui dans ce cas sont particulièrement ambigus et complexes.

¹⁷⁴ Pour rappel, dans la théorie moderne du chaos, le désordre n'est souvent que la préfiguration d'un ordre caché, prêt à se manifester et Raul A. Rosas rappelle que dans la physique moderne la théorie du chaos décrit non pas l'incohérence d'un désordre, mais l'apparition d'un ordre caché (Progressive Architecture, Janvier 1990, p25).

Et si Jung voit dans l'architecture le symbole de l'unité psychique, rappelons que cette dernière fait obligatoirement un détour par le monde physiologique avant de passer par les persévérances de notre esprit pour être appréciée. Elle entretient donc des rapports étroits avec notre psychisme par le biais :

- de notre inconscient qui est plus spécialement informé par des impressions kinesthésiques liées aux mouvements des muscles de notre corps ;
- et de notre conscient qui apparaît plus directement affecté par l'action de notre regard et l'intervention des autres organes sensoriels - qui apprécient les formes qu'ils perçoivent.

Ces deux voies, consciente et inconsciente, aboutissent à un même effet psychologique : faire prendre conscience de l'environnement, qu'il soit extérieur ou intérieur (David, 2001, p. 201).



Source : l'auteur

Fig. 59. L'appréciation psychologique de l'architecture

Si l'architecture peut parfois servir à enfermer l'homme dans sa psyché, elle n'est pleinement elle-même que lorsqu'elle le délivre des forces obscures qui le censurent. Serions-nous dans ce cas de figure où nous avons l'impression de vivre une sorte d'absence de censure où tout est permis, ou est-ce plutôt une censure cachée sous couvert d'une sorte d'expression libre. Cette expression qui n'est en fait qu'une condamnation à ne pouvoir prendre sa liberté, si ce n'est en figurant un modèle auquel on n'y croit pas trop et que l'on essaye de mettre en avant pour rester (ou plutôt croire rester) dans un ordre qui semble être de rigueur ?

Ce questionnement récurrent rapporté à la Maison et auquel nous avons réfléchi tout au long de ce travail, explique cette volonté à chercher dans le domaine de la psychanalyse.

Nous jugeons que l'expérience architecturale est proche de celle de la cure psychanalytique, et pour expliquer ceci nous avons recours au passage suivant qui nous a beaucoup inspiré :

« L'expérience architecturale apparaît proche de celle de la cure psychanalytique. Toutes deux déplacent des matériaux psychiques de l'inconscience à la conscience en se jouant de la censure qui faisait obstacle à ce transfert. Dans la cure on construit avec des mots un modèle de la psyché. Dans l'architecture on construit avec des matériaux physiques, et aussi avec des mots et des symboles, un modèle concret de l'inconscient privé et collectif. [...]. Dans la cure le patient doit, avec les conseils de psychanalyste, mais par lui-même, transférer ses blocages d'un contexte plus personnel à un autre plus social et, par ce changement d'environnement, leur trouver un sens nouveau. Dans l'architecture, le patient doit, avec l'aide du praticien architecte, transférer ses fractures psychiques de leur contexte inconscient à un environnement unifié à forte connotation sociale qui lui enseigne, par la voie kinesthésique ou le médium sensoriel, les leçons de l'individuation. Il existe cependant entre la cure psychanalytique et l'élaboration d'une architecture, une différence importante : la première est un jeu à deux personnes présentes et quelques personnages absents, tandis que la seconde réunit un grand nombre de personnes présentes –le maître d'ouvrage, le maître d'œuvre, le financier, le propriétaire du terrain et enfin et surtout l'administration- et un nombre indéfini de personnages absents, futurs occupants ou groupes influant dans le domaine des goûts et des modes. Dans un tel désordre, où chacun fait entendre sa voix, l'architecte ne peut que refléter –sauf exceptions- l'incohérence de la société » (David, 2001, p. 204).

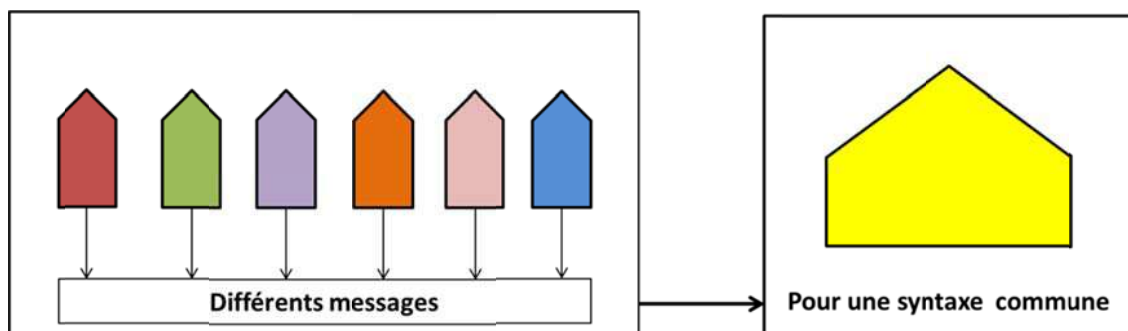
Tout comme il nous est impossible de construire un discours pragmatique et constructif en excluant tous les arguments contradictoires, il est difficile de vouloir « construire » une architecture « cohérente » en excluant tout ce qui semble « incohérent ». Pour notre part, et pour ne pas contredire la réalité du contexte bâti auquel nous faisons face tous les jours, nous soutenons la thèse que « *une architecture vraiment inclusive ne se contenterait pas d'incorporer des significations nouvelles dans un langage unitaire mais s'efforcerait de concilier entre elles les exigences d'un véritable langage hybride* » (David, 2001 p. 205). Langage à l'apparence hybride dans ce que nous percevons tous quand nous nous promenons dans les nouveaux quartiers de Maisons individuelles et que nous avons du mal à comprendre et à admettre comme les balbutiements d'une liberté d'expression confisquée, comme l'image d'un bouleversement psychosocial que le temps n'a pas encore maîtrisé.

Il faudrait profiter de cet état de fait, de cette architecture « animée de sous-entendus » et taxée d'insolite, pour nous mettre en condition de découverte, à travers ce que nous pouvons désigner de signes¹⁷⁵ visibles, la réalité d'un monde invisible qui peine à s'exprimer et se rappeler que : « *tel un instrument d'optique l'architecture offre moins d'intérêt par elle-même que par ce qu'elle permet de voir au-delà d'elle-même* » (David, 2001, p. 207).

Et en considérant que chaque Maison transmet un message, la juxtaposition de Maisons doit être traitée comme une juxtaposition de messages. Il faut utiliser cette opportunité pour en extirper les sens fédérateurs et les significations communes, et de constituer les bases d'une syntaxe qui prendrait en charge un langage que chacun serait en mesure de comprendre et d'utiliser dans une vision globale et de personnaliser si besoin. Ceci en évitant de tomber dans le piège de la tyrannie des significations qui peut devenir des despotes empêchant les

¹⁷⁵ Un Signe est tout ce qui tient lieu de, ou nous rappelle, une autre entité. Et un langage est un système de signes qui exprime des idées.

échanges et permettre ainsi à la Maison de communiquer avec son contexte humain et physique : une procédure qui s'installe au fil du temps.



Source : l'auteur

Fig. 60. Des Maisons différentes vers une syntaxe commune

Cette situation n'est pas anormale, car dans toute situation d'incertitude et de désarroi, un besoin instinctif et une pulsion cérébrale poussent l'individu à donner du sens à ce qu'il observe et ce qu'il fait. Cet instinct lui permet de dépasser ses angoisses et ses incertitudes, et améliorer constamment ses conditions de vie et transformer son milieu pour pouvoir y régner en maître, (Watzlawick, 1984).

Ainsi l'architecture, reflet de l'univers somatopsychique de son auteur, est une continuelle mise en ordre de l'univers. Elle a la capacité d'apaiser l'angoisse de l'homme s'appropriant et donnant à son environnement l'aspect dicté par son activité psychique associée aux opérations de la conscience et de l'inconscience et traité par ses propres mains, et va jusqu'à donner à voir - au-delà du présent - les ombres du passé et les mirages de l'avenir, (David, 2001]. Elle peut donc être considérée comme un instrument para psychanalytique dont l'intervention ne serait pas dénuée d'effet thérapeutique.

Le mécanisme de ce rôle de l'architecture est largement appuyé par le capital sensoriel que chaque homme porte en lui. Hall rappelle que les peuples de différentes cultures vivent dans des mondes sensoriels différents, et expérimentent l'espace et le structurent autrement. Il émet l'hypothèse que certaines données sensorielles sont, lors d'une phase de la procédure perceptuelle, éliminées ou filtrées, pour laisser place aux informations qui, paraissent significatives. La sélection se fait sur un ou plusieurs des sens, ou sur une partie de leur capacité de perception (Hall, in Winkin (dir.), 2000).

2. 6. 2. 2. La Maison et le monde de la psyché

Comme pour les parties précédentes nous citerons des auteurs dont les écrits sur la Maison, nous ont aidés à la situer dans le monde de la psyché et à la percevoir à travers une approche qui utilise les concepts de la psychanalyse.

Le premier à être cité est Serres¹⁷⁶ qui a opté pour la fonction para-cérébrale de la Maison qu'il nomme « *boite* », et qui en parle avec des termes particuliers qui ont capté notre

¹⁷⁶Michel Serres : Philosophe français, (1930-).

attention : *«La maison fonctionne comme un volume de transformation ou s'apaisent les forces comme un filtre à énergies hautes, ou un convertisseur [...]». La boîte transforme le monde en dessins coloriés, en tableaux accrochés au mur, change le pays en tapisserie, la ville en composition abstraite. Elle a pour fonction de remplacer le soleil par le chauffage et le monde en icônes. Le bruit du vent par quelques mots doux.* » (Serres, 1987, p. 91). Un « petit Monde » créé par l'homme qu'il observe et avec qui il est en contact à travers des bouts de Monde qu'il sélectionne et accroche à ses parois. Il choisit le Monde qu'il désire et le place à l'intérieur de sa Maison et même les éléments naturels sont remplacés par des éléments créés par la main de l'Homme. Il devient le démiurge : il crée son Monde grâce à sa Maison-boîte.

Cette idée est reprise par David en faisant référence à la force cachée en chacun de nous et qui permet de contrôler les aléas que nous impose notre environnement par le biais de la Maison. Il se base sur le fait que l'habitant réagit en créateur qui *« règle l'invasion des éléments extérieurs, qui désormais obéissent moins aux lois naturelles qu'à sa volonté. En tant que maître des lieux, il installe des systèmes d'isolation, phonique ou thermique, filtre la ventilation, [...] et ne retient des contraintes invisibles que « celles qui lui conviennent dans la mesure où il est assez habile pour en jouer »* (David, 2001, p. 81).

Cette vision de la maîtrise de l'environnement est intéressante et opportune et procure un statut particulier à celui qui façonne sa Maison. Être le démiurge de/dans sa Maison. Cette capacité fait allégeance aux dérives qui poussent à de nombreux dépassements que se permettent les habitants en transgressant les lois établies par les codes de l'urbanisme ou de l'architecture.

Le psychanalyste Wajcman attribue à la Maison un rôle primordial qui est à la base de ce qui rassemble tous les êtres humains. Ce rôle va dans la logique de l'observation qu'il fait sous l'angle de ce qu'il appelle *« une logique de l'intime »* et qui lui permet de mieux la comprendre. Il a jugé aussi que s'il devait bâtir une doctrine sur l'origine de l'architecture, il partirait de l'idée *« que le jour où, pour la première fois, un hominien a eu l'idée d'un abri, où il s'est réfugié dans une grotte, ou bien a disposé du feuillage au-dessus de sa tête, ce jour-là, avec sa maison, est née l'humanité »*. (Wajcman, 2009). Il définit ainsi un lien très fort entre la Maison et l'ordre majeur auquel tout être humain appartient : celui de l'humanité.

Quand Gabran parle de la Maison, il lui attribue le dénominateur commun de l'humanité : le « corps » et en fait ainsi une composante structurelle très importante :

« Votre maison est votre plus grand corps.

Votre maison ne sera pas une ancre mais un mât.

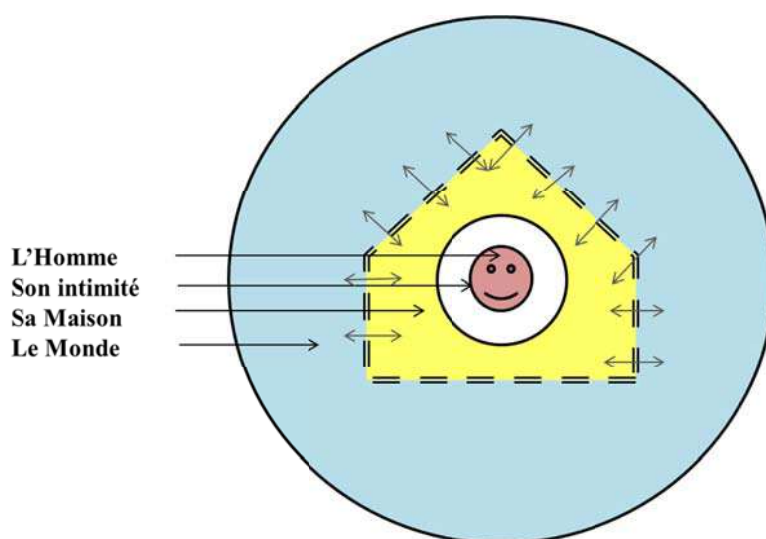
Elle ne sera pas un voile étincelant qui couvre une plaie, mais une paupière qui protège l'œil » (Gabran, 1993, p. 49).

Elle est ce qui nous permet d'exister matériellement (notre plus grand corps), elle nous soutient et guide notre destinée (tel un mât) et protège ce que nous avons de plus précieux (notre vie) en nous permettant de rester à l'écoute et en contact avec le monde telle une paupière qui protège l'œil, l'organe qui nous permet de voir, d'observer le monde et de le comprendre en grande partie.

Marc Olivier revient lui aussi sur ce sentiment de protection et de sécurité que dégage chaque maison et en parlant à travers une approche de psychanalyste il utilise la métaphore du ventre maternel dont nous avons retenus deux écrits. Dans le premier, il compare les maisons primitives (plus particulièrement les cases des tribus africaines dont il existe encore des exemples vivants) au ventre de la mère en déclarant carrément : « *ces maisons étaient des matrices* » (Olivier, 1972, p. 20) et le deuxième il a une vision plus globale et il écrit « *faire sa maison veut donc dire créer un lieu de paix, de calme et de sécurité à l'image du ventre de la mère, où l'on peut se retirer du monde pour sentir battre son cœur ; créer un endroit où l'on ne risque pas l'agression, [...]. Passé la porte, s'étant assuré qu'elle est bien refermée derrière soi, c'est en soi-même que l'on entre alors* » (Olivier, 1972, p. 23).

Cette relation à la mère a été un sujet que de nombreux psychanalystes débattent et qu'ils développent selon des théories soutenues par le biais d'explorations avec leurs patients.

Une réflexion de Bollow¹⁷⁷ revient sur ce que chacun craint le plus : se retrouver sans toit. Sans Maison pas de toit, pas de toit implique une déchéance d'abord physique qui peut facilement se transformer en déchéance morale, c'est-à-dire la déchéance humaine. C'est en essayant de s'imaginer ce que nous serions sans notre Maison que l'on peut comprendre combien elle est primordiale : « *ce sentiment de sécurité est essentiel pour l'identification de l'homme à lui-même. C'est seulement en ayant un toit, un logis, qu'il peut trouver sa propre essence et être pleinement un homme. Sans maison ou chez soi, « la destruction intérieure de l'homme est inévitable* » (Bollow, 1963). Dans le même esprit que Bollow, Goethe¹⁷⁸ et à travers une phrase très éloquente dans sa pièce Faust¹⁷⁹ qualifie un homme privé de toit comme « *un être non humain, sans but ni repos* » (Goethe, 1877).



Source : l'auteure

fig. 61. La Maison : un front et un contact avec le Monde

¹⁷⁷ Otto Friedrich Bollow, philosophe, anthropologue, (1903-1991).

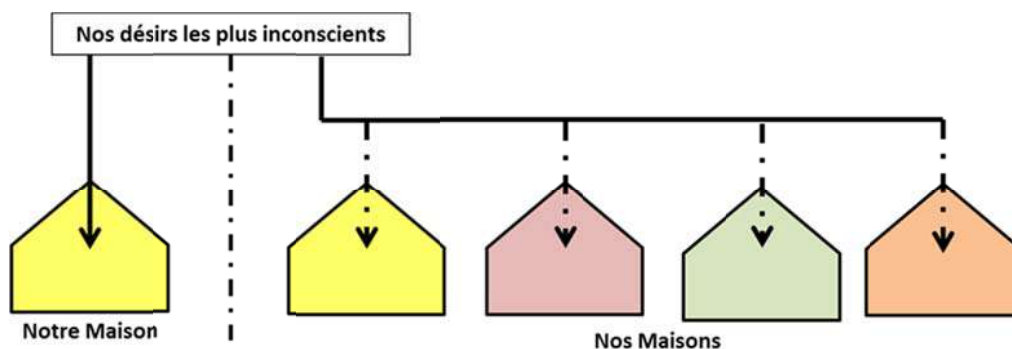
¹⁷⁸ Johann Wolfgang Von Goethe : Poète allemand, théoricien de l'art, (1749 -1832).

¹⁷⁹ Constituée de deux pièces elle est considérée comme l'œuvre la plus importante de la littérature allemande. La première pièce, Faust I, (1808) est une allusion à l'Humanité tiraillée entre pensée et action. La seconde, Faust II, (1832), aborde les problèmes politiques ou sociaux.

Ce sentiment de sécurité que prodigue la Maison a été largement repris dans la littérature que nous avons eu l'occasion de consulter. C'est d'ailleurs le sentiment que nous ressentons le plus quand on évoque la Maison. Les psychanalystes y reviennent tous. Elle forme un front entre deux mondes. Elle protège le monde qui nous appartient soit la sphère privée, et elle permet d'être en « contact » par sa configuration avec « le reste » du monde. Ce double rôle lui donne toute sa puissance : un jeu de paradoxes qu'elle mène et impose.

Dans « *l'âme des maisons* » recueil d'histoires véritables, Vigouroux aborde les relations que nous avons avec notre maison qu'il voit comme partie intégrante de notre Vie, et plus explicitement : « *c'est notre miroir, notre peau. [...]. Elle est le reflet de notre relation au monde. [...]. Nous nous projetons en elle, tels que totalement nous sommes, et non tels que nous croyons être* » (Vigouroux 1999, p. 176). Il montre que chacun de nous a été, un jour ou l'autre, possédé par une maison sur laquelle il a projeté ses désirs les plus inconscients. Il affirme également que « *tout le monde peut saisir à partir de sa propre expérience, que rien de ce qui se passe avec une demeure n'est innocent ou fortuit* » (Vigouroux 1999, p. 176). Il juge que la Maison reflète la personnalité plutôt que la position sociale et qu'elle est donc un élément clé de la réalisation progressive de soi.

En rebondissant sur l'avis de Vigouroux, nous dirons que nos désirs les plus inconscients sont projetés dans une de nos Maisons, ou sur la totalité des Maisons que nous avons habitées, chacune d'entre elles prenant en charge, et à sa manière, une partie d'entre eux.



Source : l'auteur

Fig. 62. La projection de nos désirs les plus inconscients dans notre/nos Maisons

2. 6. 2. 3. La Maison et les composantes de la psyché

En nous intéressant à la maison individuelle de la périphérie urbaine algéroise on a aussitôt été guidées par la volonté de comprendre ce qu'elle essayait de « dire ».

Dans cette architecture jugée de mauvais goût par certains et d'architecture de rêve par d'autres, des signes de vie authentique sont décelables et/ou sont même apparents. On y trouve, dans ses différents constituants, des signes récurrents, mal agencés souvent, mal ajustés les uns par rapport aux autres, mal proportionnés, enfin : malhabiles. Leur présence

reflète les sens intimes de la vie qui, bien qu'amoindris par l'épreuve d'un temps tumultueux, tentent de subsister malgré tout.

Dans cette « construction », et ce qui est très important pour nous à ce niveau du travail, les images du Moi sont inconsciemment concrétisées telles qu'exprimées par Cooper : « *le Moi et la maison sont quelque part inextricablement entremêlés, et deviennent souvent une et même chose* » (Cooper, 2006, p. 190) et Olivier soutient aussi cette idée très forte en quelques mots : « *la maison la plus parfaite expression du Moi* ». (Olivier, 1972, p. 12).

D'ailleurs la violation de la Maison est une des craintes des plus profondément enracinées en chaque être humain et est considérée comme une des infractions des plus graves ; elle est comparée par ceux qui l'ont subie comme une agression du Moi, et nombreuses sont les sociétés qui reconnaissent le droit de tuer quiconque aurait l'audace de pénétrer sans autorisation dans un domicile au même titre qu'une légitime défense portant sur la personne elle-même : un délit du premier degré.

Les interactions entre le Moi et la maison sont très complexes et puissantes et font partie d'un processus beaucoup plus étendu qui rejoint le concept jungien de l'individuation défini comme « *le processus psychologique par lequel un être devient un in-dividu psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité* » (Jung, 1991, p. 457).

Sur ce point Cooper qui adhère à la conception Jungienne, atteste que le problème et unique but de la vie est l'individuation, c'est-à-dire devenir entièrement nous-mêmes ; et la Maison par les « prestations » qu'elle propose en assume une grande partie et joue un grand rôle dans la construction de cette entité immatérielle.

Notons, que quand Jung fait sa Maison¹⁸⁰ il évoque « sa » pièce inconnue, contigüe à la maison connue. Cette pièce, il le dira plus tard, est cette partie de soi qu'on ne connaît pas et qui reste constamment à découvrir.

Dans son autobiographie *Ma vie, Souvenirs, rêves et pensées*, il dit avoir observé chez ses patients et sur lui-même, que la maison, dans un rêve peut représenter une image de la psyché et dire la situation consciente du moment. Le travail qu'il a effectué sur sa propre maison a inspiré Bachelard, qui reprend une partie de ses concepts et imagine la maison comme un être vertical et recourt à la double image de la cave et du grenier :

- la cave, métaphore de l'inconscient, territoire des explorations difficiles et terrifiantes,
- et le grenier, celle de la conscience.

David considère que la Maison est liée à la psychanalyse sous plusieurs aspects, dont celui qui fait se dévoiler l'inconscient dans les rêves, en apparaissant sous l'apparence d'un édifice ressemblant à une Maison plus ou moins labyrinthique, et que construire sa maison c'est faire une psychanalyse. L'inconscient qui tend à rejeter dans le monde extérieur les phénomènes dont il veut s'assurer la maîtrise est le sujet de transfert qui nous conduit à projeter sur l'environnement construit ces désirs ou ces rejets que nous ne saurions accueillir en nous.

A ce niveau du travail on se doit de citer la vision, assez particulière mais surtout significative, de Freud pour qui la maison représente le corps de l'Homme. Il se représente le

¹⁸⁰ Nous avons consacré une partie de ce chapitre à la relation qu'il a entretenu avec sa maison sur laquelle il a amplement écrit.

psychisme comme une maison à trois étages. Au milieu de celle-ci, c'est le moi conscient qui subit des pressions contradictoires, d'en bas vient la pulsion des instincts qui cherchent à traduire leurs exigences au niveau de la conscience claire et enfin d'en haut vient la pression de la censure morale qui cherche à refouler les instincts.

Allant dans le même sens que Freud, Eiguer¹⁸¹ compare notre vie psychique, organisée par des forces intérieures que sont les pulsions, à notre habitat. Chaque pièce a une fonction précise sur le plan pulsionnel, et c'est ce qui permet à l'individu de répéter et projeter dans sa Maison ce qu'il vit intérieurement, (Eiguer, 2009).

Une autre idée fortement intéressante est mise en avant par Olivier et développée par Eiguer qui fait de la Maison une composante bien plus qu'édificatrice du Moi : elle est une partie intégrante du Ça. Elle est représentée dans notre inconscient et notre inconscient l'ordonne et lui donne vie. Deux citations reprises de son ouvrage résument bien cette idée :

- première citation : *« si cette maison prit forme et que l'homme avait en lui la possibilité de lui donner forme c'est que l'homme avait en lui la possibilité de lui donner forme ; elle est nécessairement pressentie par lui pour qu'il la fasse concrétiser. Il fallait bien qu'il en eût l'idée, la perception, la sensation, puis le besoin. Il fallait bien qu'elle répondît à un appel intérieur, qu'elle ait son modèle quelque part en lui puisqu'il en existait alors aucun »* (Olivier, 1972, p. 19) ;

- et deuxième citation : *« Elle apparaît comme la plus complète et la plus ancienne manifestation de l'âme ; elle est comme la danse et le chant, une nécessité d'expression, [...] La conscience s'est formée, affirmée et élargie et le moi s'est défini en prenant tout deux appui sur elle. Elle est foyer, « lieu commun » de la croissance et de la transformation de la psyché humaine* (Olivier, 1972, p. 78).

Pour confirmer ces dires, il fait référence à De Daldis¹⁸² dont il a retenu l'énoncé suivant : *« nous nous bâtissons suivant le schéma de croissance que dévoile la maison, et les rêves qu'elle s'impose nous révèlent les différentes phases de l'élaboration de notre Moi. »* (Olivier, 1972, p. 82).

Toutes ces références et ces recours à la métaphore de la Maison dévoilent que celle-ci pourrait être comparée à un Caléidoscope dans lequel chacun perçoit sa vérité à travers un jeu de facettes qui lui crée une image qu'il saisit et qui déclenche en lui une interprétation sublime et subliminal.

2. 6. 3. La Maison, entre pragmatisme et spiritualité

Stimulées par nos nombreuses années d'introspection sur la maison avec nos étudiants et avec nos clients qui parlaient avec émotion de leurs maisons, nous avons été tentées de prospecter la nature réelle de la relation qui liait l'Homme à sa Maison. Une relation entretenue par la psyché et qu'une approche psychanalytique aiderait à comprendre.

2. 6. 3. 1. La Maison, une construction pragmatique ou/et spirituelle

¹⁸¹ Alberto Eiguer : Psychiatre, psychanalyste français.

¹⁸² Arthémidore de Daldis : Auteur grec spécialiste d'oniromancie du II^{ème} siècle.

Au-delà de notre volonté de connaître les réactions des habitants quand ils sont face à la conception de leurs maisons et de comprendre les processus qui les structurent, un besoin quasi insatiable de mieux connaître la Maison s'est installé en nous et nous a encouragées tout au long du travail.

Notre recherche thématique nous a trouvé un bon appui en Cooper¹⁸³ qui a travaillé sur ce sujet et expose longuement sa réflexion et ses travaux de recherche dans des articles et des ouvrages dont celui qui nous a le plus aidées et qui s'intitule « *Habitat et nature. Du pragmatique au spirituel* »¹⁸⁴.

Pour Cooper les cabanes ou les cachettes que l'Homme construit dès son jeune âge quand il commence à ressentir un besoin d'intimité, sont le lieu qu'il est en mesure de contrôler. Elles lui permettent de se fixer dans l'espace et dans le temps, en lui procurant un refuge sûr et familial dans lequel il réfléchit à la signification de la vie, (Cooper, 2006).

Dans un autre ouvrage : *Maison, miroir de soi, à la découverte de la signification profonde de la maison*, elle relate ce que la relation à sa maison dit de l'Homme, et montre que dès l'enfance et tout au long de la vie, le développement psychologique est ponctué par des relations non seulement avec les gens, mais aussi par des liens affectifs avec son environnement physique en général et avec sa maison en particulier.

Elle considère, tout comme Jung et Vigouroux, que la maison est un miroir symbolique de l'intérieur-intérieur, de désirs inconscients, des émotions et des souhaits des individus. Elle met en évidence et en faisant référence au Feng shui¹⁸⁵, la forte relation que ceux-ci ont avec les moindres détails de leurs maisons et explique ce que leurs rapports avec celles-ci indiquent à leur sujet (tout ceci).

En adoptant cette approche elle s'est penchée sur le « sens » de la maison.

Ainsi l'individu est lié à sa Maison par un lien quasi fusionnel qui se construit sur trois faits fondamentaux.

1- La maison est vécue comme un lieu de sécurité en portant en elle la dimension protectrice et les termes qui la qualifient sont l'abri, le refuge, le havre de paix, le lieu de repos, etc. Elle est cet entre deux qui nous colle à la peau, qui nous entoure et dans lequel nous évoluons en nous sentant en confiance et protégé.

2- La perception de l'espace est fondamentalement liée à la maison qui est un centre très important de la vie quotidienne de l'homme et un lieu d'apprentissage de la perception. Elle est un lieu de retour et est ressentie bien que tout à fait inconsciemment, comme le centre de notre univers et comme « *le symbole de l'univers en général* » (Cooper, 2006, p. 186).

3- La maison est le condensé des relations avec soi-même et avec les personnes qui sont

¹⁸³ Clare Marcus Cooper : Prof en architecture, une des fondateurs de la psychologie de l'environnement,(1934-).

¹⁸⁴ Cet ouvrage s'appuie sur des recherches entreprises par l'auteur pendant plus de 30 ans (1970- 2000).

¹⁸⁵ Le Feng Shui, philosophie chinoise, vieille de plusieurs millénaires, enseigne une méthode ancestrale pour atteindre la plénitude physique, morale et intellectuelle. Il propose d'aménager son chez-soi en fonction de sa personnalité et de reprendre un contact plus étroit avec soi-même en intégrant dans notre environnement des objets (un souvenir, une photo d'un proche, etc.) qui vont incarner nos intérêts, nos désirs, et nos espoirs, et exercer sur notre inconscient une force positive.

les plus chers. Elle est omniprésente dans l'histoire personnelle et sociale et se charge de concrétiser une bonne part des rêves : « *Notre lieu d'habitation nous invite donc toujours à un voyage en plusieurs temps : exploration de nous-mêmes, déroulé de notre histoire, de nos relations, aperçu de nos rêves* » (Vigouroux, 1999, p. 25).

Cooper parcourt minutieusement l'éventail de valeurs, comprises entre le pragmatique et le spirituel, pour révéler une théorie sur *ce que la maison dit de l'homme*. Elle développe l'étude de la relation profonde entre l'humain et son habitation en favorisant la conception sensible au contexte physique, et s'inspire de la pensée de Jung pour repérer les invariants anthropologiques et les désirs contrariés par le conformisme dominant.

Elle envisage la Maison comme une extension quasi tangible de son « Moi », et comme symbole de soi dans laquelle se projette une part de lui-même. Elle exprime sa vision de la maison en s'exprimant ainsi : « *la maison pourrait être considérée à la fois comme un aveu du moi c'est-à-dire que les messages psychiques se meuvent du moi au symbole objectif du moi, [...]. C'est presque comme si le continuum moi-maison pouvait être pensé simultanément comme le négatif et le positif d'un film* » (Cooper, 2006, p. 166).

Il nous est paru important de citer l'analogie qu'elle fait entre :

- la Maison qui se compose d'un intérieur et d'une façade
- et l'homme composé d'une intériorité et d'une extériorité.

Elle appuie cette pensée en disant : « *elle (la maison) comporte donc deux composantes très importantes et différentes : son intérieur et sa façade. La maison reflète ainsi fort bien comment l'homme se voit, avec à la fois un intérieur intime où le moi vu de l'intérieur est révélé uniquement aux proches qui sont invités à entrer, et un extérieur public la persona ou le masque en termes jungiens, le moi que nous choisissons de présenter aux autres* » (Cooper, 2006, p. 166).



Source : l'auteur

Fig. n° 63 La Maison, une expression du Moi

2. 6. 3. 2. La maison construit l'individu

Le rapport à la mère est un concept très important en psychanalyse. Il est nécessaire de l'intégrer ne serait ce que brièvement dans notre travail. La relation naturelle au monde de l'individu est constituée à partir de séquences qui sont : le ventre maternel, la mère, la Maison et le monde.

Le fœtus est protégé du monde par la mère qui met à sa disposition son ventre, c'est en quelque sorte sa première Maison et à la naissance, c'est la Maison qui prend le relai et le protège du monde extérieur, sa deuxième mère.

Pour Cooper la notion de maison symbole de la mère a été l'inspiratrice d'un certain nombre d'architectes organiques, qui ont essayé dans leurs projets de recréer ce sentiment de sécurité, de clos, d'enfermé, qui dans leurs projets de maisons reproduisent à travers les formes curvilignes du ventre et du sein maternel.

Elle rappelle que cette symbolique est également assez commune en littérature, et choisit un passage en particulier (peut-être est-ce parce qu'elle a l'assurance que nous avons tous connu cette expérience et que c'est juste pour nous la rappeler) qui montre la situation d'un homme face à l'orage qui gronde à l'extérieur : « *la maison luttait bravement. Mais elle tint... l'être déjà humain, où j'abritais mon corps, ne céda rien à la tempête. La maison se serra contre moi, comme une louve, et par moments je sentais son odeur descendre maternellement jusque dans mon cœur. Ce fut, cette nuit-là, vraiment ma mère. Je n'eus qu'elle pour me garder et me soutenir* » (in Cooper, 2006, p. 175).

Comment la maison symbole du moi prend-elle racine chez l'être humain ? Tout d'abord, au cours de sa petite enfance, sa mère est son seul environnement et quand la mère avec le temps, commence à s'éloigner, à multiplier les absences et minimise ainsi sa protection, il paraît inévitable de se transférer dans un objet : la Maison. Elle devient familière, reconnaissable, un lieu de sécurité.

Un autre fait important est commun : c'est celui des aménagements et décors de l'enfance qui sont souvent inconsciemment ou consciemment reproduits dans les Maisons, en partie pour se remémorer cette étape importante (et heureuse¹⁸⁶) de la vie. Nombreux sont ceux qui tentent de rester en contact avec cette maison de passé, surtout quand le présent ne présente pas de satisfaction suffisante pour s'en détacher.

La maison de l'enfance fait partie intégrante de l'individu. Du premier univers qu'elle a été, elle conserve la chaleur originelle et en tant que lieu qui héberge les souvenirs, elle est un corpus d'images qui procurent à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité. (Romano¹⁸⁷).

Le poème qui suit, composé par un enfant de douze ans, évoque avec sensibilité cette Maison de famille, lieu spécial de sécurité et d'amour vers lequel l'enfant est impatient de retourner (in Cooper, 1997, p. 176) :

*Quand je rentre de l'école.
Je vois beaucoup de maisons
Beaucoup de maisons dans beaucoup de rues.
Ce sont des maisons chaudes et confortables
Mais ce sont les maisons des autres
Je les passe sans beaucoup les remarquer.*

¹⁸⁶ Le terme « heureuse » peut être discutable, mais les psychothérapeutes s'accordent à dire qu'en général cette étape de la vie dissimule des sentiments auxquels l'être humain reste attaché et ce quelque ait été ses conditions.

¹⁸⁷ Augusto Romano : Psychanalyste italien du 20ème siècle.

*Puis je marche plus loin, encore plus
Je vois une maison, la maison
Elle jaillit tout à coup,
Elle accélère mes pas ;
Je titube vers l'avant,
L'attente me rend heureux,
Je bouillonne intérieurement
C'est ma maison.*

2. 6. 3. 3. La maison est vivante

On donne souvent à la Maison des qualités qui ne sont en fait que le reflet de celui qui l'habite.

Elle est dite accueillante, gaie, charmante ou parfois triste, désolée, voire inquiétante, menaçante, austère, amicale, etc. En lui attribuant ces qualités d'un être vivant, on l'éloigne considérablement de l'objet.

Elle devient humaine et la vie lui est insufflée : « *Si la maison est le visage de l'homme, l'âme y grandit et lui donne vie* » (Olivier, 1975, P.13).

L'être humain lie des relations avec elle et « *construit* » des sentiments à son encontre : il lui en veut si un événement malheureux a lieu en son « sein », et l'adore, au contraire, si un (ou des) événement heureux y a lieu, et quitter une Maison fait souvent autant de peine que de quitter un être cher. Son impassibilité d'objet inerte se dérobe et elle devient tout aussi vivante que ceux qui l'habitent.

On parle souvent d'elle comme on parle d'un être, on éprouve des sentiments pour elle, on s'occupe d'elle comme on s'occuperait d'un être : elle est ainsi devenue être vivant, et même humaine. Cette Maison Gaston Bachelard l'a humanisée à travers une courte phrase qui en dit long : « *la maison voit, veille, surveille, attend.* » (Bachelard, 1961, p. 48).

Elle connaît en outre les différentes étapes de la Vie : elle est d'abord conçue, elle naît, elle grandit (une grandeur immatérielle, mais aussi matérielle quand il y a extension), vieillit et meurt et disparaît.

2. 6. 3. 4. La décoration et l'ornement dans la Maison

Toute construction est une forme de communication non verbale au double langage, celui des formes et aussi celui des signes qui enrichissent ses parois verticales et horizontales (intérieures et extérieures), qui unit l'architecture à son contexte social et qui évoque, la notion de décor qui est « *beautification* » plus ou moins indépendante de son support, ou de l'ornement qui implique le développement esthétique de la structure.

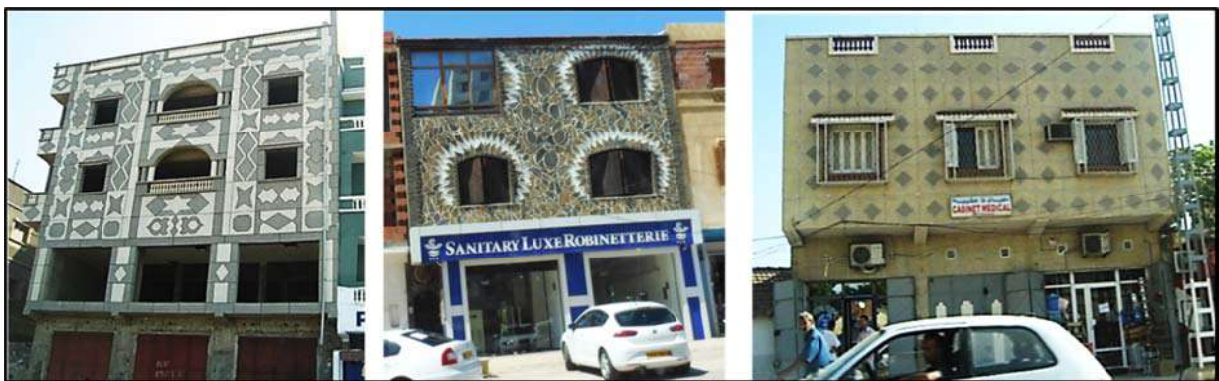
L'intolérance humaine à la paroi nue est observable auprès des vestiges de toutes les époques, et depuis les temps les plus reculés l'Homme orne les parois de ses constructions (en commençant par les grottes qu'il a habitées ou dans lesquelles il s'est réfugié). Les

psychothérapeutes considèrent cette attitude comme une matière psychanalytique : pour réduire son angoisse, l'Homme inscrit sa marque sur un territoire qu'il fait sien, donc le soumet à sa puissance et de ce fait devient inoffensif pour lui.

Neutra¹⁸⁸ a développé une thèse sur la décoration qui se base sur la distinction entre :

- son utilité dans les sociétés traditionnelles où elle a un rôle dans le rituel, la magie et le symbolique et des tâches fonctionnelles pour lesquelles il n'y avait pas d'autres techniques,
- et son inutilité dans les sociétés développées. Considérées souvent comme des signes de sous-développement, ces mythes furent refoulés au nom de la rationalité technique mais dans de nombreux cas leur refoulement ne fit qu'accroître leur vitalité.

Il constate cependant que malgré les progrès techniques, les hommes continuent d'apprécier la décoration et il explique à travers une approche psychanalytique la persistance du besoin d'ornement qui dissimule le vide qui semble éloigner de l'angoisse de la mort, et cet effet rassurant n'est certainement pas étranger à la persistance de son succès. Il voit dans le décor un facteur unificateur qui relie l'architecture au passé d'une société et à la psychologie de ses observateurs et notamment à celle de leur inconscient (Neutra, 1971).



Source : l'auteur

Fig. 64. La Maison décorée

L'ornement architectural ne fait que renforcer la puissance de l'Homme et est une des trames principales du discours sur l'architecture. Il est considéré comme un marqueur important de son époque et même ceux qui paraissent pouvoir se passer en plaidant pour une architecture purifiée usent du jeu de volumes, d'ombre et de lumière, de texture, c'est à dire une décoration impalpable pour pallier à ce besoin de décor ancré dans le subconscient.

Deux positions opposées alimentent les discours traitant de ce sujet et sont représentées par :

- Alberti qui lui consacra trois de ses dix livres (livres VII à IX) *De re Aedificatoria* avec un ensemble de principes et de règles du domaine construit dans sa totalité, de la maison à la ville et aux établissements ruraux.
- et Loos qui en 1908 qui le dénigre complètement avec sa position ferme, qu'il résuma en peu de mots : « *l'ornement est un crime* », largement soutenue par les disciples de l'architecture moderne.

¹⁸⁸ Richard Neutra : Architecte étatsunien, (1892-1970).

De nombreux architectes soutiennent le rôle de l'ornementation-décoration dans la vie psychique du consommateur d'espaces et d'architecture ; nous avons retenu les avis de quelques-uns d'entre eux et que nous avons résumés comme suit.

Stern¹⁸⁹ voit dans la décoration qu'il thématise et utilise comme une scénographie, un remède contre l'ennui. Pour lui, les villes modernes sont comme une scène de théâtre dont le décor aurait été banni (Stern, 1992).

Wright adepte de l'architecture organique, travaille ses projets avec une trame en filigrane, telle que la trame d'un textile, sur laquelle il superpose une décoration qui subtilement devient ornementation. Il en fait une partie indispensable de son projet et lui permet de faire (comme il le dit) de son architecture une poésie : « *Partie intégrante de l'architecture, l'ornement est à l'architecture ce que la floraison d'un arbre ou d'une plante est à la structure. Emotionnel par essence, l'ornement, s'il est correctement conçu, est non seulement la poésie mais aussi le caractère de la structure relevé et retrouvé* » (Wright, 1957, p. 234).

Venturi dans *de l'ambiguïté en architecture* voit dans l'ornement « *l'élément rhétorique* » de l'architecture qui « *enrichit la signification par ses soulignements* ». Il s'oppose aux tenants de l'architecture moderne pour lesquels tout ornement appliqué devrait être évité et il refuse d'accorder à l'ornement une importance secondaire, (Venturi, 1999).

Pour Alexander¹⁹⁰ l'ornement est au service des besoins psychiques et de l'environnement psycho-socio-culturel, (Alexander, 1971). Il lui attribue à l'ornement la fonction de rendre plus cohérent, plus uni, en liant entre elles ses parties. L'ornement appartient surtout aux échelles intermédiaires et assure la continuité et la cohésion entre les différentes parties d'un édifice.

Pour assurer sa cohésion, le bâtiment a besoin de phénomènes psychiques d'ordre esthétiques assuré en grande partie par l'ornement, plus que des qualités physiques des matériaux de construction ou d'exigences normatives, codés par des règles de normes techniques.

Arnheim¹⁹¹ fait la distinction entre besoins physiques et besoins mentaux qu'il fait correspondre à l'opposition entre structure et ornement et qui n'est pas aussi évidente qu'il y paraît à première vue. L'ornement est un besoin mental et le bannir de l'architecture revient à priver psychiquement l'Homme d'un besoin naturel et pour compenser ce manque, il intervient à d'autres échelles : couleurs, mobilier, etc.

Quant à David, il dit à ce propos : « *les besoins de l'homme que l'on qualifie de physiques se manifestent en réalité par des phénomènes mentaux, et en intégrant le fait qu'un bâtiment met la totalité de ses formes, qu'elles soient structurelles ou décoratives, au service de l'esprit humain, l'architecture est à la fois structure et ornementation* » (David 2001, p. 239).

¹⁸⁹ Robert A. Stern : Architecte américain post-moderniste, (1939-).

¹⁹⁰ Christopher Alexander : Architecte, anthropologue, étatsunien, (1936-).

¹⁹¹ Rudolph Arnheim : Théoricien des arts américain, (1904-2007).

Les avis qui valorisent l'ornementation dans l'architecture, donc dans la Maison, sont nombreux ; et il ne s'agit pas de préférer simplement ce qui est décoré à ce qui ne l'est pas, mais d'éprouver un malaise devant une paroi nue, sans ornement.

Par son appel au psychisme l'ornement confère une meilleure visibilité au support matériel qu'il recouvre pour mieux le découvrir, et le sujet a un besoin majeur de cet ornement qui va lui permettre de vaincre son angoisse en maîtrisant les limites de l'environnement qui, en devenant perceptibles, assurent leur double fonction de sécurité et d'ouverture au monde.

Il reste à l'Homme de savoir gérer cette ornementation qui vacille entre la pénurie et l'excès.

Les parois verticales sont les éléments qui prennent le plus en charge la décoration et l'ornementation, parce que la position verticale du corps humain et son champ de vision rendent compte plus aisément des phénomènes inscrits dans des plans verticaux.

La façade est devenue avec le temps celle sur laquelle est projetée la grande majorité de la décoration et ornementation architecturales jusqu'à saturation, avec le phénomène de l'excès et sur-stimulation, dans certains cas.



Source : l'auteure

Fig. 65. L'ornement dans la Maison

La décoration et l'ornementation doivent être traitées en intégrant un optimum d'informations, vu que l'information est un bien en soi seulement lorsqu'elle est adaptée à la capacité de traitement de celui qui la reçoit (David, 2001). Des recherches sont faites dans ce sens et tentent de détecter le niveau optimum de taux d'information.

Les résultats de ces recherches doivent obligatoirement être revus en fonction des contextes socioculturels car les individus n'apprécient pas tous de manière identique le taux d'informations décoratives qui est perçue différemment d'une culture à une autre et d'une région à une autre.

Par exemple Krampen¹⁹² a effectué une recherche pour préciser la variation des satisfactions en présence d'une variation du taux d'information d'un ensemble de façades architecturales. L'information éloquente a été celle qui projette sur l'objet architectural les désirs, les nostalgies, les répulsions, de l'inconscient. Ce qui peut légitimer une fois de plus le rapprochement entre l'architecture et la psychanalyse.

¹⁹² Martin Krampen : Sémioticien allemand, (1928-).

Nasar¹⁹³ de son côté a mené une enquête (Nasar, 1987) qui a abouti à la conclusion que la complexité et la cohérence sont fondamentales et expriment le degré d'organisation ou d'unification alors que l'insuffisance de complexité et d'information est ennuyeuse et que leur excès rend l'objet stressant.

La décoration dans la maison est une manifestation des sentiments de ses habitants et il est difficile de vivre dans une Maison sans intervenir sur sa décoration, le choix des meubles, la couleur des murs ou l'aménagement de ses espaces (intérieurs et extérieurs). Cette relation entre l'Être profond et la Maison s'exprime par ces réaménagements qui ont souvent lieu à des moments de tension psychique. Les couleurs, les objets exposés, les meubles qui remplissent les espaces, etc., renseignent sur la personne et informent plus sur l'être que quiconque pourra en dire.

« Une recherche perpétuelle inassouvie de singularité et de fétichisation de l'identité personnelle » (Tapie, 2005, P. 60) s'effectue, et parmi tous les objets qui accompagnent le parcours de l'Homme et qui l'entourent, nombreux sont ceux qui à ses yeux ont une valeur particulière parce que liés à un souvenir, à un être aimé, à un moment particulier de sa vie. Ces objets arrivent à cristalliser les émotions et les sentiments et sont une sorte de traçage du parcours sur cette terre et comme le précise Vigouroux « *Témoins d'un fragment de notre histoire, ils sont aussi une part de nous-mêmes dont nous avons du mal à nous séparer. Ils font partie intégrante de notre vie psychique* » (Vigouroux, 2008, p. 105).

La Maison aménagée et décorée est la représentante « minérale » de l'individu sur terre et l'aide à marquer son passage dans ce monde ; elle est le recueil provisoire de mémoires et condense le monde en un édifice, dans un lieu qui est un lieu de passage, le lieu d'une vie, le temps d'une vie, (P. Pellegrino, 2000).

Toutes ces considérations remettent en question le minimalisme prôné et imposé par certains architectes. Cette attitude nous laisse perplexes. Quel est le sens de cette nouvelle tendance qui propose des aménagements où seuls quelques meubles sont autorisés dans une ambiance aseptisée et que la vie semble avoir désertée. Et surtout, est-elle suivie par les habitants une fois qu'ils prennent possession des lieux et chez qui ce besoin de transformer, de réaménager est un besoin psychologique que Serfaty-Garzon soutient ainsi : « *Quand on agit physiquement sur sa maison, on se transforme aussi un peu soi-même. ...Or, la fondation même de la maison, c'est le fait que l'habitant a agi dessus* ». (Serfaty, 2003, P. 65).

Les différents aspects développés dans cette partie du travail montrent que la perception de l'architecture et la psyché sont indéniablement liés car le passage de l'objet architectural du monde matériel au monde immatériel de son appréciation et de sa compréhension utilise inévitablement le monde de la psyché.

Cet aperçu sur la relation directe entre la psyché et l'architecture nous a aidées à comprendre que la psychanalyse s'avère être aussi une discipline qui peut être comprise par le biais de l'architecture.

¹⁹³ Jack L. Nasar : Architecte urbaniste étatsunien.

2. 6. 4. Les maisons de Jung

Carl Gustav Jung¹⁹⁴ (psychiatre suisse, 1875-1961) est un psychanalyste, penseur influent, auteur de nombreux ouvrages. Très tôt, il s'intéresse à l'œuvre de Freud qu'il rencontre en 1907.

Cette rencontre avec Freud est pour lui déterminante. En 1912, il se fâche avec Freud et la psychanalyse freudienne, et après une grande période de doutes, il reprend des recherches personnelles fondées sur une approche de l'âme humaine qu'il nomme psychologie analytique qui le fait s'intéresser à la psyché.

Bien qu'il ait travaillé toute sa vie comme psychiatre, son œuvre puise dans de nombreux domaines : la philosophie, l'alchimie, l'astrologie, la sociologie, la littérature et les arts.

Les nombreux voyages qu'il entreprit à travers le monde, et son observation des agissements de leurs populations l'aidèrent à asseoir ses théories et à formuler ses concepts. Il reprend la conception psychanalytique de l'inconscient, qui possède deux parties :

- l'« inconscient primitif » qui contient les schémas phylogénétiques que l'humain apporte en naissant,
- et l'« inconscient refoulé » qui comporte les pulsions, les souvenirs d'enfance, les fantasmes et les affects refoulés.

2. 6. 4. 1. Des concepts jungiens qui donnent un sens à la Maison

Nous sommes particulièrement sensibles à la personnalité de ce psychanalyste et à sa vision du monde et ceci notamment quand il juge qu'à ses yeux, l'homme moderne qui dépend de plus en plus de la science et de la logique gagnerait à s'intéresser avec autant de ferveur à la spiritualité et au côté sensible de l'Homme.

Il a réinventé des concepts tels que :

- l'inconscient collectif, l'archétype, le symbole ;
- et approfondi ceux de :

- l'introversion et l'extraversion.

Ces concepts sont à la base de sa psycho-analyse, et sont présents dans ses deux rêves de Maison qui sont d'après lui, et comme nous l'avons déjà dit, l'interprétation de la construction de sa personne pour l'un, et la construction de sa psychologie analytique pour l'autre. Ils sont également présents tout au long de la construction de sa Maison à Bollingen.

Autant de raisons qui expliquent notre intérêt pour eux et qui nous ont menées à les présenter brièvement.

- **L'inconscient collectif**

Jung voit l'inconscient comme une matrice contenant de multiples modes de comportements propres à l'espèce et qui apparaissent sous la forme d'entités mythologiques, symboliques. Cet

¹⁹⁴ Carl Gustav Jung : psychiatre suisse, (1875-1961).

inconscient parle du collectif humain et a une fonction régulatrice et créatrice et propose des schémas directifs créateurs avec une stratification des traces du temps qui passe.

L'inconscient collectif est un concept de la psychologie analytique qui s'attache à désigner les fonctionnements humains liés à l'imaginaire et qui sont communs ou partagés quels que soient les époques et les lieux et influencent et conditionnent les représentations individuelles et collectives. Pour Jung, pour qui nous ne sommes pas d'aujourd'hui, ni d'hier, mais nous sommes d'un âge immense (Jung, 1959), les instincts et les archétypes constituent l'ensemble de l'inconscient collectif. Il les qualifie de « collectif » parce que, au contraire de l'inconscient personnel, ils ne sont pas fait de contenus individuels plus ou moins uniques et ne se reproduisant pas, mais de contenus qui sont universels et qui apparaissent régulièrement, (Jung, 1973).

Le psychanalyste Baudouin¹⁹⁵ explique ce concept à partir d'écrits de Jung comme étant « *le dépôt constitué par toute l'expérience ancestrale depuis des millions d'années, l'écho des événements de la préhistoire, et chaque siècle y ajoute une quantité infinitésimale de variation et de différenciation* » (Baudouin, 2002, p. 79).

Le concept d'inconscient collectif a été reconnu par de nombreux penseurs et est d'actualité. Freud parle plutôt d'inconscient individuel en rapport avec tout ce que l'être humain peut vivre pendant sa petite enfance et qu'il enregistre dans son inconscient individuel et qui ressort plus tard sous forme de rêve, revient néanmoins sur le concept de réservoir des « *précipités de l'histoire de la civilisation humaine* », et admet que : « *l'hérédité archaïque de l'homme ne comprend pas seulement des dispositions, mais contient aussi des vestiges de la mémoire et des expériences des générations antérieures* » (Freud, 1938).

Pour Yvon Brès¹⁹⁶ : « *l'inconscient jungien a, par son contenu, une réelle spécificité théorique* » (Brès, 2002, p. 120), et ainsi approuvé par Leblanc¹⁹⁷ quand elle écrit que : « *L'inconscient collectif est un concept empirique et opérationnel créé par Jung au contact des grands malades mentaux : l'histoire personnelle ne suffit pas à expliquer et comprendre l'ensemble des fonctionnements et contenus psychiques en jeu dans la pathologie mentale. Il existerait donc des instances psychiques relevant de l'humanité plutôt que de l'individu* » (Leblanc, 2002, p. 23).

- **Les archétypes**

Durant la période dépressive qui fait suite à sa rupture avec Freud, Jung obéit aux impulsions de peindre, de dessiner et de construire un petit village de pierres au bord du lac (ceci nous rappelle le geste instinctif qu'ont les enfants qui dessinent peignent et construisent des maisons avec les matériaux qu'ils peuvent avoir entre les mains).

Il découvre qu'après avoir peint ou dessiné, il se sent mieux et qu'il parvient à traduire en images les émotions qui l'agitaient, suite à quoi il sent s'installer en lui la paix intérieure. Il constate la même chose chez ses patients et vient en lui l'idée que quelque chose organise ou réorganise le psychisme. Ce quelque chose émerge de la couche profonde de l'inconscient

¹⁹⁵Charles Baudouin : Psychanalyste français, (1893 – 1963).

¹⁹⁶Yvon Brès : Philosophe français, (1927-).

¹⁹⁷Elysabeth Leblanc : Psychothérapeute-analyste de formation jungienne.

collectif se nourrit de mythes, les contes, les rêves, les grandes découvertes, les religions, les œuvres artistiques, (Jung, 1973).

Il conçoit également, à partir de sa propre expérience de dessinateur et de peintre, que l'image assure une transformation intérieure. Il se demanda alors comment se transmettaient les images primordiales et découvre finalement qu'elles proviennent de ce qu'il a appelé les archétypes qui sont en quelque sorte les fondements cachés de la psyché inconsciente : « *Les archétypes sont des centres d'énergie, des formes innées conditionnant l'imaginaire humain, et dont l'ensemble forme l'inconscient collectif, sorte de mémoire universelle des comportements humains* » (Jung, 1980).

L'archétype est donc la forme instinctive de représentation mentale et est une image originelle qui existe dans l'inconscient, mais qui n'est pas issue de l'expérience personnelle.

Si l'inconscient collectif et les archétypes ont été considérés par Jung comme une hypothèse de travail, ces deux concepts ont connu, après lui et jusqu'à des théories scientifiques modernes, une renaissance qui en font des hypothèses d'actualité.

- **Le Symbole**

Bien qu'ayant une réalité objective visible, il a toujours un sens profond caché et seulement partiellement intelligible. Terme, nom ou image qui, même lorsqu'il nous est familier dans la vie quotidienne, possède néanmoins des implications, qui s'ajoutent à sa signification conventionnelle et évidente. Il est porteur d'une signification complexe, et est inépuisable dans ses interprétations.

Jung considère que le symbole, est un produit naturel et spontané et qu'un mot ou une image sont symboliques lorsqu'ils impliquent quelque chose de plus que leur sens évident et immédiat, et ont un aspect inconscient plus vaste qui n'est jamais défini avec précision, ni pleinement expliqué, (Jung, 1964).

En établissant ces concepts, Jung rejette la conception qui veut que l'être humain naisse comme une *tabula rasa*, et défend l'idée qu'au contraire il y a une part d'inné en chacun, et cette part est collective. Sa théorie lie l'homme à son passé primitif, dans lequel seraient déposés certains nœuds d'énergie psychique - les *archétypes*- qui réapparaissent à toute époque et partout dans le monde, même là où il n'est pas possible d'expliquer leur présence par des transmissions de générations en générations, ni par des fécondations croisées résultant de migrations.

- **L'introversion/l'extraversion :**

On retrouve ces deux autres concepts dans les écrits sur sa Maison, et il les explique ainsi.

L'introversion, elle pousse l'opinion personnelle à se glisser entre la perception de l'objet et sa propre action ce qui empêche l'action de prendre un caractère correspondant à la donnée objective. Sa réaction habituelle est une réaction d'arrêt, de critique, de retour de soi-même.

Quant à l'extraversion, elle est ce qui permet de penser, sentir, agir, et de vivre en accord

immédiat avec les conditions objectives et leurs exigences. Elle pousse à regarder vers l'extérieur, regarder les personnes et les choses et à agir sous leur influence.

Ces cinq concepts retenus et exposés brièvement sont mis en avant par Jung dans les écrits sur sa Maison de Bollinger à laquelle nous avons réservé la dernière partie de ce chapitre et sont facilement transposables à la majorité des Maisons, particulièrement à celles que sont le sujet de ce travail, soit la Maison d'Alger et celle de l'architecte algérois.

2. 6. 4. 2. Rêves de Maison chez Jung

Jung s'est largement investi dans l'étude du rêve et a écrit plusieurs articles et ouvrages sur ce sujet. Il traite le rêve comme un fait ainsi qu'une expression de l'inconscient dont le rôle est de rétablir l'équilibre psychologique et psychique à l'aide d'un matériel onirique : « *le rêve doit être traité comme un fait, à propos duquel on ne doit pas avoir d'idée préconçue, sinon qu'il a d'une manière ou d'une autre un sens, une expression spécifique de l'inconscient* » (Jung, 1964, P. 32).

Il a deux rêves fondamentaux de Maison sur lesquels il revient pour expliquer sa théorie :

- celui qu'il fit quand il était enfant et par lequel il explique sa propre « construction » ;
- et celui qui explique la « construction » de sa théorie (la psychologie analytique).

Il attribue un rôle très important au rêve, et c'est ainsi qu'il commente le rêve sur sa Maison quand il était enfant : « *Quand j'étais un enfant, j'ai rêvé d'une maison formée comme un beignet. Des salles seraient arrangées dans un anneau autour d'une cour centrale, et la cour aurait un toit en verre, un climat chaud et humide, et les oiseaux tropicaux exotiques. Toutes les fenêtres dans cette maison regarderaient la cour mais pas le monde extérieur. Pendant que je vieillissais, ma maison rêveuse s'est remodelée. Au lieu d'une cour intérieure, elle a développé les porches sociables et les grandes fenêtres en saillie. Cette maison a reflété qui je devenais* ». (Jung, 1964, P. 83).

Il s'auto analyse par le biais non pas de paroles, mais d'images de ce rêve qu'il n'a pas oublié. Ce rêve de Maison est sa cure, et il l'interprète comme le reflet de sa vie et comme une sorte de prémonition symbolique.

Les théories que développe Jung à propos des rêves de Maison (C. G. Jung, 2005) sont utilisées pour expliquer les principaux concepts de sa psychanalyse et pour mieux comprendre sa vision sur cette relation rêve/Maison, évoquons quelques interprétations qu'il en fait. Ainsi par exemple :

- l'extérieur de la maison est considéré comme le masque ou l'apparence du rêveur, son seuil est symbolique des rapports qu'il entretient avec le reste de la société,
- le toit en représente l'esprit, la recherche d'unité ou le lien aux origines,
- la pose du toit indique une phase avancée de la construction du Moi,
- les étages inférieurs correspondent aux pulsions archaïques et intellectuelles,

- et la cuisine est le lieu de la transformation psychique et apparaît à certaines phases de l'évolution intérieure de l'être.

Aussi, pour Jung, les voyages du rêveur à travers sa Maison, représente l'homme lui-même, et les découvertes qu'il y fait, sont des images de lui-même révélé par l'inconscient.

Son point de vue se rapproche de celui d'Artémidore de Daldis qui l'a beaucoup influencé à travers ses ouvrages, et qui dit que « *dans la vie onirique, la maison apparaissant dans un rêve est image du Moi de l'être, qu'elle en reflète l'élaboration dans le psyché et fait donc partie de notre paysage intérieur* » (Olivier, 1972, P. 75).

Il explique le rêve comme étant le langage onirique et la voie royale vers la compréhension de l'inconscient. Il considère les rêves comme « *des messagers indispensables qui transmettent les informations de la partie instinctive à la partie rationnelle de l'esprit humain. C'est une autoreprésentation, spontanée et symbolique, de la situation actuelle de l'inconscient* » (Jung, 1987, P. 288).

Cette conviction l'aide à conceptualiser l'existence d'un réservoir d'expériences humaines en chaque individu. Ce réservoir qui cumule toutes les époques et mentalités de l'histoire humaine est un « réceptacle passif » où viennent s'inscrire l'histoire de toutes les réactions humaines et celle d'un « substrat actif », fondement d'où émerge toute réalité, et qui tente de communiquer avec le sujet par le biais du rêve. (Jung, 1987).

Jung considère que c'est en 1909, à la suite d'un rêve d'une Maison qu'il fit qu'il prit conscience d'un inconscient universel, transpersonnel. Ce rêve auquel il fait souvent allusion, est ainsi raconté : « *Je me trouvais dans une Maison à deux étages, inconnue de moi. C'était ma Maison. J'étais à l'étage supérieur. Une sorte de salle de séjour avec de beaux meubles de style rococo s'y trouvait. Aux murs, de précieux tableaux étaient suspendus. J'étais surpris de ce dût être ma maison et je pensais : « pas mal ! ». Tout à coup, il me vint l'idée que je ne pas encore quel aspect l'étage inférieur. Je descendis l'escalier et arrivai au rez-de-chaussée. Là tout était plus ancien : cette partie de la maison datait du XVème ou XVIème siècle. L'installation était moyenâgeuse et les carrelages de briques rouges. Tout était dans la pénombre. J'allais d'une pièce à une autre me disant : je dois maintenant explorer la maison entière ! J'arrivai à une lourde porte, je l'ouvris. Derrière, je découvris un escalier de pierres conduisant à une cave. Je descendis et arrivai dans une pièce très ancienne, magnifiquement voutée. En examinant les murs je découvris qu'entre les pierres ordinaires du mur étaient des couches de briques, le mortier en contenant des débris. Je reconnus à cela que les murs étaient de l'époque romaine. Mon intérêt avait grandi au maximum. J'examinai aussi le sol recouvert de dalles. Dans l'une d'elle je découvris, un anneau. Je le tirai : la dalle se souleva, là encore se trouvait un escalier fait d'étroites marches de pierre, qui conduisait dans la profondeur. Je le descendis et parvins dans une grotte rocheuse, basse. Dans l'épaisse poussière qui recouvrait le sol étaient des ossements, des débris de vases, sortes de vestiges d'une civilisation primitive ; je découvris deux crânes humains, probablement très vieux, à moitié désagrégés ; puis, je me réveillais ».* (Jung¹⁹⁸, 1991, p. 186).

¹⁹⁸ Propos recueillis par Aniëla Jaffé reconnue comme étant son auto-analyse. Il s'agit d'une [autobiographie](#) partielle de Jung, qu'il a entrepris en 1957, qui fut publiée dans sa version originale allemande l'année de sa mort, en 1961 et en traduction française en 1967.

Il explique à travers ses ouvrages, que ce rêve remontait de toute évidence jusqu'aux bases de l'histoire des civilisations qui est une histoire de stades successifs de la conscience, et, décrivait comme un diagramme structural de l'âme humaine, une condition préalable de nature essentiellement « impersonnelle ».

Par ce rêve il soupçonne pour la première fois l'existence d'un a priori collectif de la psyché personnelle qu'il considérait d'abord comme étant des vestiges de modes fonctionnels antérieurs qu'il désigna comme les archétypes.

Pour Aurigemma¹⁹⁹ ce rêve de Maison lui apporta une réponse à des comportements qu'en tant que psychiatre il avait eu l'occasion d'observer avec ses patients, et devint pour lui une image directrice (Aurigemma, 1973).

Les problèmes qui le préoccupèrent humainement ou scientifiquement furent anticipés ou accompagnés par des rêves. Et nombre de ces rêves se déroulaient dans des Maisons, et sont racontés dans son ouvrage bibliographique. Ils attestent du rôle de la Maison dans l'inconscient de l'Homme au point de devenir le symbole de lieu qui est toujours disponible à accueillir les affects, les émotions et l'inconscient.

Nous avons retenus trois rêves qui, par l'interprétation qu'il en donne, montrent qu'ils touchent à tous les aspects de sa vie : professionnelle, personnelle et humaine.

1. Il raconte comment qu'il arriva à sauver in extrémis un médecin d'une psychose grâce à un rêve que celui-ci raconta au cours d'une séance de cure. L'action de ce rêve a lieu dans une Maison où le médecin se perd à travers de longs corridors avant de rencontrer un enfant assis au milieu d'une salle sombre.

Le sentiment de panique développé par ce rêve aida Jung à diagnostiquer une psychose latente. (Jung, 1991).

2. Il relate également comment qu'à la suite d'un rêve où il se trouva prisonnier d'une Maison seigneuriale du XVII^{ème} siècle, il s'infligea la lecture d'épais ouvrages sur l'histoire du monde, des religions, de la philosophie. Et ce n'est que beaucoup plus tard qu'il dit avoir compris que ce rêve se rapportait à l'alchimie qui connut son point culminant pendant ce siècle là (Jung, 1991).

3. Il évoque le problème du transfert et celui du christ à travers un rêve de Maison. Plus exactement une aile de sa maison qu'il n'avait jamais vue et qu'il visita à travers un dédale de couloirs et de pièces. Deux pièces particulières, celle qui « était destinée à recevoir les esprits » (la chambre de sa mère) et celle du laboratoire des poissons (le bureau de son père) qu'il met en relation avec le christ et le transfert ; deux évocations qui le tenaient en haleine depuis plus d'une décennie (Jung, 2005).

Jung a donc donné une importance primordiale au rêve de la Maison qu'il utilise pour expliquer le déroulement de sa pensée et aussi pour comprendre ses patients car la Maison, de par sa genèse, est le reflet de l'être humain est en plus d'expliquer certains de ses comportements et donne un sens à ses pensées.

¹⁹⁹ Luigi Aurigemma : Philosophe, psychanalyste, historien, spécialiste de la pensée de Jung, (1924-2007).

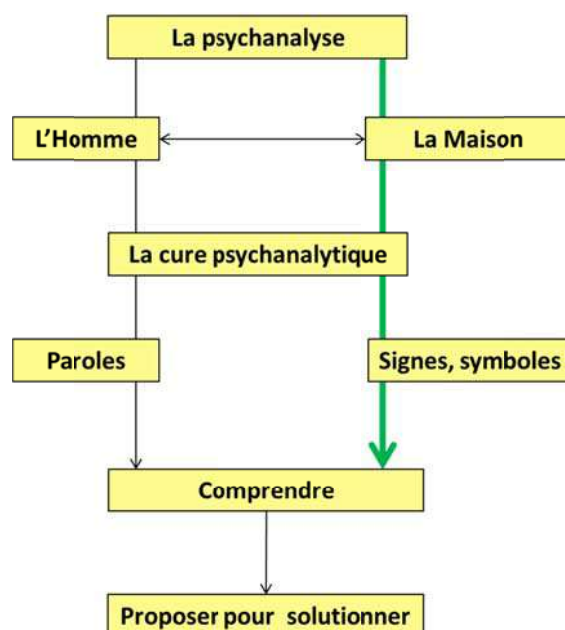
Toujours dans l'interprétation des rêves, Freud se réfère à Scherner²⁰⁰, pour qui l'imagination trouve dans le rêve et en la Maison, une image privilégiée pour représenter la totalité du corps. A ce propos il dit que la Maison est un moyen de prédilection pour représenter l'organisme et des parties de maisons représentent des parties du corps, et d'autres objets de la maison symboliseraient tel ou tel organe (Scherner, 2003).

Quel que soit l'interprétation qu'il en fait ce qui importe par rapport à notre travail c'est que la Maison, est là encore un dispositif qu'utilise la psychanalyse au cours de sa prospection.

Ainsi nous pouvons dire que comprendre la Maison c'est comprendre son Homme, et réciproquement comprendre l'Homme c'est comprendre sa Maison.

Ainsi la psychanalyse, ou une cure basée sur les fondements et principes de la psychanalyse, pourrait participer à la mise en place d'un canevas de travail pour comprendre la Maison ; elle permettrait de la modérer dans un premier temps, et d'éliminer par la suite la confusion dans laquelle elle se trouve et à laquelle nous sommes tous confrontés directement ou indirectement.

Ainsi, et tout comme les psychanalystes construisent leur cure pour comprendre et aider leurs patients, il serait intéressant qu'un groupe pluridisciplinaire construise le modèle de cure qui conviendrait et aiderait à comprendre la Maison avec comme objectif de la faire sortir de l'état endémique dans lequel elle se trouve.



Source : l'auteure

Fig. 66. La cure psychanalytique : un remède pour la Maison.

²⁰⁰ Scherner : Professeur de philosophie, psychologue allemand qui le premier a découvert la symbolique du rêve.

2. 6. 4. 2. La Maison de Bollingen

En 1908 Jung se fait construire une première maison à Küsnacht, par son cousin l'architecte Fiechter, et en 1909, Jung emménage dans cette maison et il arrête ses activités en clinique pour se consacrer à une pratique privée.



<http://www.cgjung.net/qui.htm>

Fig. 67. La Maison de Jung à Küsnacht

Au bout de quelques années, cette maison ne le satisfait plus et il songe à en construire une autre : « Grâce à mon labeur scientifique, je parvins peu à peu à placer mes imaginations et les contenus de l'inconscient sur une terre ferme. Mots et papiers cependant n'avaient pas, à mes yeux, assez de réalité ; il y fallait encore autre chose. Je devais, en quelque sorte, représenter dans la pierre mes pensées les plus intimes et mon propre savoir » (Jung, 1991, p. 260). La construction d'une nouvelle Maison s'impose pour lui comme la nécessité d' « autre chose ». Il décide alors de se lancer dans ce qui va être connu sous le nom de : *la tour Bollingen*.

Dans « *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées* », et dans ses mémoires autobiographiques « *les rêves, réflexions* », Jung décrit l'évolution progressive de cette Maison qui a duré plus de trente ans et qu'il compare à la construction de sa propre personne : « il montre comment qu'elle a été la révélation de sa psyché » (Lethier²⁰¹, 2007).

Jung raconte comment que dans cette Maison, il a essayé de concrétiser en pierre *la maison symbole* qui, à certaines périodes de son existence, le représentait lui-même dans ses rêves. Il décrit comment il aspirait à représenter cette connaissance du contenu de son inconscient sous une forme concrète, plutôt que de la décrire simplement par des mots : « *cette idée peut paraître absurde, mais je l'ai réalisée* », et il compare la construction de cette Maison à « *une confession de foi en pierres* ».

Cette maison, Jung la construit en plusieurs étapes, de 1923 à 1955, sans plan d'ensemble et au rythme de son individuation. De simple lieu de refuge, de méditation, (en particulier après son travail journalier auprès de ses patients dans sa villa de Küsnacht), et après plusieurs modifications, elle finit au bout de trente trois ans par devenir un véritable lieu de vie et de ressourcement.

²⁰¹Roland Lethier : Psychanalyste français, (1930-).



<http://www.cgjung.net/qui.htm>

Fig. 68. La Maison de Bollingen

Nous présentons les étapes de cette construction qui nous rappellent le phasage par lesquels passent les Maisons que l'on a le loisir d'observer autour de nous et que nous blâmons sans donner la parole aux propriétaires pour s'expliquer. Nous ne sommes pas en face des personnes qui pourraient donner des arguments aussi forts que ceux de Jung, mais nous sommes persuadés que cette attitude dissimule des raisons tout autant liées aux problèmes financiers (auxquelles nous donnons avons tendance à donner la primauté) qu'à des considérations dictées par la psyché et d'évolution dans la vie.

La Maison Bollingen, s'est faite sur plusieurs décennies et nous avons résumée sa construction en mettant en relation chaque phase avec son propriétaire.

Première étape

En 1922, Jung acheta un terrain au bord du lac Léman à Bollingen, à une trentaine de kilomètres de son domicile et en 1923, il entreprend l'édification de la Maison sous forme de tour et le sentiment de paix et de ressourcement qu'il ressentait dans cette tour fut intense dès le début.

A cette époque, il ressentait pour cette Maison des sentiments qui lui rappelait sa mère et quand il en parle, la référence à sa mère y est souvent présente, « *Cette construction commence deux mois après la mort de ma mère* » (Jung, 1991, P. 262).

Il dit également qu'elle représentait pour lui le foyer maternel ou la demeure maternelle. « *Dès le début, la tour fut pour moi, un lieu de maturation, un sein maternel ou une forme maternelle dans laquelle je pouvais être à nouveau comme je suis, comme j'étais, et comme je serai. La tour me donnait l'impression que je renaissais dans la pierre* » (Jung, 1991, P. 260). Sa mère n'étant plus, sa renaissance se fait par la pierre qui la symbolise.

En disant qu'il renait grâce à cette Maison il nous rappelle Vigouroux quand il dit que « *faire sa maison veut donc dire créer un lieu de paix, de calme et de sécurité à l'image du ventre de la mère, où l'on peut se retirer du monde pour sentir battre son cœur* » (Vigouroux, P. 23), et à Cooper quand elle affirme que le giron maternel dont l'Homme ne se rassasie jamais est à la base des formes curvilignes des projets de maisons, (Cooper, 2006, P. 175).

Il entame la construction de sa maison de ses mains²⁰² avec l'aide d'un jeune maçon, et pour cette première étape, il utilisa des pierres du pays, faciles à travailler.

Il opte d'abord pour une maison ronde (d'où l'appellation de « la maison tour » ou « la tour de Bollingen »), à un seul étage, avec un foyer au milieu et des couchettes le long des murs : « *une sorte de demeure primitive* » disait-il. Il la voulait à l'image d'une hutte africaine, rappel de ses voyages en Afrique (projection de la cavité ovoïdale de l'utérus comme le pense Olivier (Olivier, 1972) qui compare les huttes africaines au ventre de la mère), au centre de laquelle, au milieu de quelques pierres, le feu brûle ; et autour de lui, toute l'existence de la famille se déroule : « *Au fond, les huttes primitives réalisent une idée de totalité - on pourrait dire d'une totalité familiale-, [...]. C'est une hutte de ce genre que je voulais construire, une demeure correspondant aux sentiments primitifs de l'homme. Elle devait donner une sensation d'accueil et d'abri, non seulement au sens physique, mais aussi au sens psychique* » (Jung, 1967, p. 201). On retrouve clairement dans ces propos une référence à l'inconscient collectif.

Il décrit sa satisfaction quand sa tour, avec un étage, un toit hexagonal, et près huit mètres de diamètre, fut achevée : « *je vis qu'elle était devenue une vraie tour d'habitation* » (Jung, 1967, p. 201).

Rappelons qu'il avait une grande Maison bourgeoise récemment construite et que ce n'est pas un besoin d'habiter qui l'a poussé à en construire une nouvelle.

Cette nouvelle construction répond au besoin de se retrouver face à ses convictions et ses doutes, et à lui-même : il se lance dans sa propre cure.

- **Deuxième étape**

Peu à peu, il eut l'impression que cela n'exprimait pas tout ce qu'il avait à dire. Quelque chose encore manquait, et le plan se modifia : « *Après un certain temps, j'éprouvai à nouveau un sentiment d'incomplétude. Même sous cette forme, la construction me parut trop primitive. Je compris qu'il me fallait construire une véritable maison* » (Jung, 1967, P. 201). Quatre ans plus tard, en 1927, il ajoute une construction centrale parallèle au lac. Il sort de l'inconscient collectif et éprouve le besoin d'entamer une nouvelle étape de sa vie spirituelle et de sa psyché personnelle.

- **Troisième étape**

En 1931, il achève une deuxième petite tour : l'espace de méditation. Dans cette tour, une pièce lui est réservée. « *Je pensais aux maisons indiennes dans lesquelles, le plus souvent, existe une pièce - ne serait-ce qu'un coin de chambre isolé par un rideau - dans laquelle on peut se retirer. On y médite une demi-heure ou un quart d'heure peut-être, ou l'on y pratique des exercices de yoga* » (Jung, 1967, P. 261). Dans cet espace il vit pour lui-même et garde la clé sur lui pour que personne ne s'y introduise sans sa permission. C'est son coin à lui. « *Au cours des années, j'en ai peint les murs, y exprimant toutes les choses qui me conduisent de l'agitation du monde dans la solitude, du présent dans l'intemporel. C'est un recoin de la réflexion et de l'imagination -souvent d'imaginations très désagréables et de pensées ardues,*

²⁰² Très jeune G. C. Jung est attiré par la construction. A partir de 10-11 ans il se mit à construire des maisons, des châteaux, et à 16 ans, il apprend tous les termes techniques de l'architecture en étudiant minutieusement les plans des différentes fortifications à la Vauban.

un lieu de concentration spirituelle ». Il se retrouve avec son Moi et développe toutes les pensées qui font avancer sa réflexion intime qui alimente sa théorie.

- **Quatrième étape**

Quatre années, s'écoulent et s'éveille en lui le désir d'avoir un espace plus vaste, ouvert au ciel et à la nature. Une extraversion qui lui permet de s'ouvrir au monde avec qui il est réconciliée après avoir terminé sa cure. Il ajoute une cour et une loggia du côté du lac.

En 1950, il élève un monument de pierre devant la tour : « *En 1950, j'ai élevé une sorte de monument en pierre à ce que la tour représente pour moi* »²⁰³ (Jung, 1967, P. 263). Étrangement, il fait une avance (ou un pied de nez ?) à la mort en installant des pierres gravées dans son jardin rappelant les inscriptions que l'on retrouve sur les épitaphes dans les cimetières (ce qui dénonce son rapport à la mort). Il devance l'avenir et laisse une sorte de message à ceux qui viendront après lui.

En 1955, après la mort de sa femme il ajoute un étage à la partie centrale. Il dit avoir ressenti le besoin de devenir tel qu'en lui-même il est. Il avait compris que la partie centrale le représentait : « *En langage de la maison de Bollingen*²⁰⁴ : *je découvris soudain que la partie centrale du bâtiment, jusqu'alors très basse et ramassée entre les deux tours, me représentait, pourrait-on dire, moi-même ou, plus précisément, représentait mon Moi. Alors, je l'élevai en lui ajoutant un étage. Plus tôt, je n'aurais pas été à même de le faire : je l'aurais considérée comme une présomptueuse affirmation de moi-même* » (Jung, 1967, P. 264). Il dit que cela traduisait la supériorité de l'ego acquise avec l'âge, ou celle de la conscience. Il achève par là également la construction de l'individualité. C'est également l'extension de sa conscience à laquelle il parvient dans sa vieillesse.

En 1956, il sculpte les noms de ses ancêtres paternels sur trois tables de pierre fixées dans la loggia. Il peint au plafond des motifs de ses armes et de celles de sa femme et de ses gendres. Il signe son œuvre au nom de toute sa famille et de ses ancêtres qui font parti de lui et dont il fait partie.

Il a une théorie très intéressante sur les ancêtres et la relation qui les lient aux générations suivantes : « *tandis que je travaillais à mon arbre généalogique, j'ai compris l'étrange communauté de destin qui me rattache à mes ancêtres. J'ai très fortement l'impression d'être sous l'influence des choses et des problèmes qui furent laissés incomplets et sans réponses par mes parents, mes grands-parents et mes autres ancêtres. [...]. J'ai toujours pensé que j'avais à répondre à des questions que le destin avait déjà posées à mes ancêtres, mais auxquelles on n'avait encore trouvé aucune réponse, ou bien que je devais tout simplement poursuivre des problèmes que les époques antérieures laissèrent en suspens* ». (Jung, 1991, 271).

Jung reconnaît que la construction de cette Maison a exercé sur lui une action bienfaisante, comme une acceptation de ce qu'il était : « *J'ai construit la maison en parties séparées*

²⁰³ Référence au concept du symbole.

²⁰⁴ Il mentionne clairement « le langage » de la Maison Bollingen, il lui reconnaît la force de communiquer, de dialoguer, et de transmettre des messages)

obéissant aux seuls besoins concrets du moment » et ce n'est d'ailleurs qu'avec le temps qu'il comprit le sens de cette construction : un symbole de totalité psychique. Elle s'était développée comme une graine ancienne qui avait germé. « *À Bollingen, je me trouve dans l'être qui est le plus authentiquement moi-même, dans celui qui me correspond. Ici je suis, pour ainsi dire, le fils archivieux de la « mère », [...], c'est la personnalité numéro deux, qui a toujours vécu et qui toujours vivra. Il est en dehors du temps, fils de l'inconscient maternel* » (Jung, 1967, p. 263).

La cour intérieure réserve une surprise : très petite, cernée par un mur qui clôt la vue sur le lac, elle ne s'ouvre que vers le ciel.

Il imposa ce dispositif malgré les protestations de toute la famille. Cette référence au concept de l'introversion²⁰⁵ est surtout un retour sur sa personnalité profonde. D'ailleurs dans l'ancienne tour, règne une atmosphère de calme, un clair-obscur permanent qui incite à l'introspection et à la méditation.

C'est dans cette tour, sa demeure bien à lui, (le Soi), que Jung aimait être seul. Il garde les clefs sur lui et personne n'est autorisé à y accéder sans son accord. Il dit que la simplicité, le froid humide de l'hiver et le confort précaire de ce lieu solitaire, lui rappelle la façon de vivre de son enfance (rappel à la Maison de l'enfance).

Et quand il était dehors, il aimait à « *mettre mes pensées dans la pierre* ». Il gravait et sculptait. Beaucoup de ses sculptures ornent les murs ou jalonnent les parcours du jardin. Après avoir écrit avec les pierres, il va écrire sur la pierre : matière minérale et durable. La matière organique qui le constitue et qui constitue le papier ont une durée de vie limitée, alors que la pierre semble éternel. Il s'inscrit ainsi dans l'éternité.



Fig. 69 Les différentes échelles de la Maison de Jung à Bollingen

Cette Maison aux ambiances différentes est réfléchie à toutes les échelles, de son implantation au bord du lac aux pierres sculptées d'épithètes, tout est fait à la mesure de la personnalité de son constructeur.

Récapitulatif sur trente-trois ans qu'a pris la construction de sa Maison Bollingen :

- 1923 : construction de la tour ;
- 1927 : construction centrale parallèle au lac ;
- 1931 : construction de la deuxième tour ;
- 1935 : désir de matérialiser son enclos ouvert au ciel et à la nature ;
- 1950 : les pierres sont gravées dans le jardin ;

²⁰⁵ qu'il dit avoir découvert dans les mosquées visitées au Caire, en 1932.

1955 : un étage est ajouté à la partie centrale ;
1956 : le langage des mots et des signes sur la pierre.
Il meurt le 6 juin 1961.

L'inconscient collectif, l'archétype, le symbole, l'introversion et l'extraversion, les concepts présentés en préambule à la Maison de Jung, sont présents dans le processus cognitif qui a permis d'aboutir à ce résultat de Maison tour. Un processus qui ressemble à celui de construction de l'individualité qui comporte une prise de distance par rapport à l'inconscient : cela signifie reconnaître des limites, créer des frontières, cerner l'espace et l'ordonner, et donc apprendre à supporter le conflit. La distinction entre le Moi, l'inconscient personnel et l'inconscient collectif est elle-même un résultat de cette " science des limites ".

2. 6. 4. 2. Hommages à la Maison de Jung

La réputation de la Maison tour a dépassé son lieu d'implantation. De nombreux articles ont été écrits. Pour clôturer cette partie qui traite de la Maison Bolligen de Jung, nous avons choisi deux textes qui lui rendent hommage : celui d'Augusto Romano, et celui de Fédérico Fellini.

- **Augusto Romano**

Augusto Romano²⁰⁶ qui visita la maison-tour de C. G. Jung rapporte l'impression qu'elle lui a laissée. Il décrit cette maison comme :

« Une construction irrégulière, flanquée d'une tour au toit conique, entourée d'un mur d'enceinte fait en pierres rondes de fleuve. Sa façade est trouée çà et là de petites fenêtres protégées par une grille. Elle renferme une petite cour au fond de laquelle des arcades abritent une cheminée. [...] « Malgré son aspect massif, cette construction a laissé en moi une impression globale de discontinuité et, pour ainsi dire, d'agréable inachèvement. Une autre sensation vient s'ajouter aux précédentes, celle d'avoir affaire à une structure par certains côtés labyrinthiques. L'idée de multiplicité trouve sa confirmation dans la diversité des parcours que l'on peut ébaucher à l'intérieur de cette maison, en suivant chaque fois un fil conducteur différent. Tout d'abord celui de la Suisse traditionnelle, que l'on reconnaît aisément dans la solidité de l'ensemble, dans la simplicité, dans de nombreux objets de la vie quotidienne. Vient ensuite celui du jeu, perceptible dans la structure même du bâtiment qui a grandi par juxtaposition, comme dans les constructions des enfants, mais aussi dans les romans policiers (E. Wallace, Rex Stout, Stanley Gardner...) dont Jung était un fervent lecteur. Enfin viennent les pierres gravées, qui sont disséminées à l'air libre ». (Romano, 1997).

Et toujours d'après Romano la personnalité de Jung qui a complètement modelé cette maison a laissé s'épanouir en elle une dérangement capacité de prendre au sérieux et de poursuivre jusqu'au bout ses propres intuitions et émotions. Il s'en dégage deux impressions : la cohésion

²⁰⁶ Augusto Romano : Président de l'A.R.P.A. (société italienne membre de l'Association Internationale de Psychologie Analytique).

et l'inachèvement qualité constitutive de notre vie même. Considérant que nous pouvons considérer la vie comme un continuel départ, un continuel adieu, une constante ouverture à la nouveauté. De par l'attitude qu'a eu Jung à son égard, cette Maison exprime très bien cette vision et pour rester dans sa logique on le soutient quand il dit : « *Cohésion et inachèvement doivent donc être envisagés comme deux pôles inséparables entre lesquels s'instaure une tension qui est la condition même de la créativité* » (Romano, 1997).

- **Federico Fellini**

Quant à Fellini²⁰⁷, il a écrit au cours d'une correspondance avec Georges Simenon, avec qui il partageait un intérêt profond à C. G. Jung : « *Cette tour [...] ressemble à une sorte de petite baraque construite au bord du lac. Elle est gigantesque, on dirait pourtant l'ouvrage d'un enfant, un objet modelé dans l'argile, à la main. J'ai éprouvé un grand respect parce qu'elle à l'air d'une crèche pauvre, mais aussi un peu d'un petit théâtre, et parce que Jung s'est appliqué avec l'humilité du vieil acteur, comme quelqu'un qui répète des rôles de vieux bergers caucasiens, avec un rituel simple et mystérieux. Du reste, l'ensemble me correspond tout à fait, car non seulement il tente de reproduire quelque chose de l'Antiquité, du Moyen-Age, mais il a vraiment quelque chose de théâtral* » (F. Fellini, 1979).

Cette Maison est une représentation de l'illustre personnage qu'est Jung et Chantal Delacotte, présidente de l'association aux demeures de Carl Gustav Jung, l'associe directement à son propriétaire ; de l'ouvrage qu'elle dédit aux Maisons de l'illustre psychanalyste nous avons retenu quelques mots qui résument très bien cette Maison : « *A Bollingen, la tour silencieuse est « vêtement de son âme », « son corps de pierres ». ...et dans le parc, ses sculptures veillent toujours* » (Delacotte, 2009).

Conclusion

El Ankawi²⁰⁸ qui a été interviewé au cours d'un court-métrage qui portait sur les Maisons en Arabie-saoudite disait de sa Maison : « *Le RDC c'est pour mes invités et moi, le 1^{er} étage c'est pour ma famille et moi et le 2^{ème} : c'est pour moi et moi-même* ». Ce dernier étage tel qu'il est conçu et aménagé est révélateur d'une fantasmagorie. Ces trois niveaux cités représentent les trois échelles de positionnement de l'Homme dans sa Maison : lui et les autres, (la société) ; lui et l'autre (sa famille) ; lui et lui. Maison dans laquelle il a moyen de se dupliquer, de faire une réplique de son Moi qu'il consent à exposer et qui le révèle au Monde.

Quoi de mieux qu'une approche psychanalytique pour aider à confirmer ou infirmer des soupçons, doutes et des avis que nous avons à propos de la Maison algéroise. La cure psychanalytique peut s'appliquer à la Maison, et si les paroles de la Maison sont silencieuses elles sont quelques fois assourdissantes mais n'utilisent pas les ondes sonores pour se faire

²⁰⁷ Federico Fellini : célèbre réalisateur de cinéma et scénariste italien, (1920- 1993).

²⁰⁸ El Ankawi : Architecte-Professeur, Arabie saoudite, (1956-).

entendre, mais la voie de notre psyché. On ne les entend pas, mais on les voit, il reste à les déchiffrer par le biais d'efforts cognitifs puis de les traduire pour pouvoir les consulter par le biais de la psychanalyse. Et si Jacques Lacan dit : « *C'est le regard de l'autre qui me constitue* » pour comprendre la maison ce regard doit être pourvu d'une sincère volonté de comprendre ce que l'on voit.

Nous sommes persuadés que c'est une voie prioritaire : elle aiderait à nous écarter progressivement des interprétations abusives, à dépasser tous les préjugés qui limitent notre appréciation de la Maison pour la reconsidérer à travers une vision plus ouverte sur l'Homme et le Monde : elle est le Monde que l'Homme se construit.

Et ce dés-ordre²⁰⁹ qu'elle affiche et que nous condamnons sans essayer de le comprendre, mitigeons-le en se référant à la psychanalyste Menant²¹⁰ quand elle dit : *l'amour du désordre ne rime pas forcément avec un environnement qu'on ne maîtrise pas* « *Vivre dans le chaos, c'est aussi se créer un espace intime en perpétuel mouvement, rien de mieux pour exorciser l'angoisse de la mort, (précise-t-elle). Après tout, la vie c'est le désordre !* », et c'est aussi les émotions, les souvenirs.

²⁰⁹ « *Tant qu'il n'est pas reconnu comme tel, un problème collectif prend toujours la forme personnelle et éveille, le cas échéant, l'illusion d'un certain désordre dans le domaine de la psyché personnelle, mais ce trouble n'est pas nécessairement primaire, il est plutôt secondaire par suite d'un changement défavorable de climat social. La cause du trouble, par conséquent, dans un tel cas, il faut la chercher non point dans l'entourage personnel, mais bien plutôt dans la situation collective* » (Jung, 1991, p 271).

²¹⁰ Nathalie Menant : Psychanalyste, (1965-).

Conclusion de la partie 2

L'Histoire nous rappelle deux évidences, la Maison permet à l'homme de se stabiliser et de former la société qui à son tour fait évoluer la Maison qui devient une de ses expressions majeures. L'apport de la psychosociologie et la psychanalyse peuvent être d'un grand apport pour comprendre le processus de construction mentale de la Maison et à déceler l'origine de ses déficiences, ses forces, et ses atouts. Se rapprocher de ces deux disciplines et de leurs disciplines pour les intégrer dans une démarche fondatrice d'une nouvelle réflexion sur la maison ne peut être que constructif.

La Maison algéroise, au même titre que toutes les Maisons algériennes, est construite sur la base de deux parcours :

1. Le parcours référentiels qui alimente le mental des constructeurs de Maisons,
2. Le parcours réglementaire qui gère le mode de construction.

Le parcours référentiel tire son sens dans le fait que l'Algérien est confronté à deux modèles socioculturels. Le premier est le contexte auquel il est directement confronté dans sa vie quotidienne et est construit sur la base de données puisées de son histoire, et le second celui « d'ailleurs », largement médiatisé, est celui qui lui fait découvrir un nouveau monde auquel il s'accroche pour combler ce que son quotidien ne peut lui procurer.

La superposition de ces deux mondes a une répercussion directe sur la Maison qu'il a installée sur des territoires qui constituent une grande partie de son environnement et qui est le résultat de la superposition de deux archétypes qui sont :

- la Maison fondamentale et qui est de type introverti et centré avec *westeddar* (patio) ou *s'hine* (cour) (maison traditionnelle, ou vernaculaire ou tout simplement la Maison algérienne populaire) ;
- et l'archétype de l'habitation à organisation linéaire qui a été habité par les Algériens lors de leurs migrations vers les centres urbains et a servi de modèle dans les nombreux programmes de logements (Maisons individuelles et logements collectifs).

Cette Maison essaye de répondre également à la complexité de l'habitant dont l'identité se construit dans une sphère socioculturelle en évolution accélérée. Elle est confronté au développement des modèles variés qu'il découvre par les nombreux contacts qu'il a avec le monde, entre autre et plus particulièrement, ceux qui sont transmis par les connexions médiatiques et numériques, et qui ont profondément imprégné son imaginaire.

La mutation engendrée par cette combinaison a donné lieu à des modèles complexes que nous pouvons observer dans les quartiers de maisons individuelles.

D'un autre côté, et contredisant l'accélération de ces phénomènes, le parcours réglementaire évolue lentement et est soumis à la superposition de deux procédés :

- le premier, élaboré à priori, a pour base des dispositifs établis par les «professionnels» qui le conceptualisent et le théorisent et dont la Maison ingère uniquement une partie et en rejette l'autre,
- et le deuxième élaboré in-situ dont elle applique les dispositifs au gré de déterminations de ses propriétaires et se formulent a posteriori.

Cette logique à deux référents du système architectural est à la base de l'édification de la Maison algéroise et doit donc servir de support pour la mise en place d'une réglementation plus fiable pour assurer véritablement sa pérennité et sa durabilité.

Entre la rigidité et le champ réduit d'une réglementation et l'abondance de modèles diffusée par une sur-médiatisation, entre objet imposé et objet désiré, la Maison algérienne fait face à deux sphères d'actions.

Il est impératif de se rapprocher d'elle et construire autour d'elle une approche où la réflexion de l'architecte serait soutenue et guidée par celle d'une équipe pluridisciplinaire qui mettra en avant les sens cognitifs, la psyché et la symbolique qu'elle véhicule, et de rappeler que son rôle principal est celui d'accompagner la destinée de celui qui l'habite et de guider son appréciation du Monde.

Partie 3

La Maison édiflée

Introduction de la partie 3

Cette troisième partie du travail nous a permises de détecter l'attitude et de comprendre l'approche que les architectes adoptent pour une composante importante de notre paysage urbain, soit la Maison individuelle qui constitue en outre une typologie très appréciée et aspirée par la majorité de la population, toutes couches sociales confondues. Son expansion à travers tout le territoire est là pour montrer son importance et nous amène à opter pour son soutien à travers sa promotion qui doit assurer et contrôler sa mise en place sur différents fronts : social, architectural, économique, urbain, et bien évidemment technique et technologique.

Cette partie est formée de trois chapitres qui sont constitués principalement sur la base de matière récoltée au cours du travail empirique.

Les paroles recueillies au cours des entretiens conduits auprès d'architectes ayant construit leur propre Maison nous ont permises d'aborder des aspects que nous n'aurions pu comprendre simplement en observant les dossiers d'architecture -ou même de visiter ces Maisons-. Ces entretiens nous ont menées à considérer des aspects que nous ne soupçonnions pas avant d'avoir écouté les architectes et traiter les entretiens.

L'hypothèse avec laquelle nous avons entrepris ce travail est que lors de la construction de sa Maison, l'Algérien subit une dissonance. Cette dissonance est encore plus forte chez l'architecte algérien qui se trouve en décalage entre les références universelles dans lesquels il puise les concepts et tente de reproduire les images, et son contexte qu'il aborde avec beaucoup d'ambiguïté. Cette hypothèse est traitée dans cette partie par la voie des paroles de l'architecte.

A l'étude des paroles d'architectes nous avons ajouté l'étude des dessins d'enfants, car, au cours de l'analyse thématique des entretiens, il nous est apparu important de vérifier si cette dissonance (au vu de tout ce que les propos ont révélé comme attache à la Maison de l'enfance), n'existait pas déjà chez l'enfant et qu'elle s'amplifiait avec le temps et les situations de chaque individu.

Nous avons choisi de présenter les chapitres se rapportant aux architectes en les rédigeant sous forme de deux colonnes :

- La colonne de gauche interprète et développe les propos des architectes,

- La colonne de droite (en italique) rapporte les propos des interviewés qui sont citées intégralement telles qu'énoncées et sont intégrés dans le texte suivis des initiales des architectes mises entre parenthèses.

Ce système de mise en forme du texte assure la continuité verticale dans la rédaction et la lecture de nos interprétations et de nos précisions et des tableaux reprennent l'essentiel des paroles d'architectes utilisées comme base à ce texte.

L'analyse des entretiens a fait ressortir une récurrence de certains thèmes (voir tab n° 1) qui nous a permis d'organiser et de structurer les chapitres.

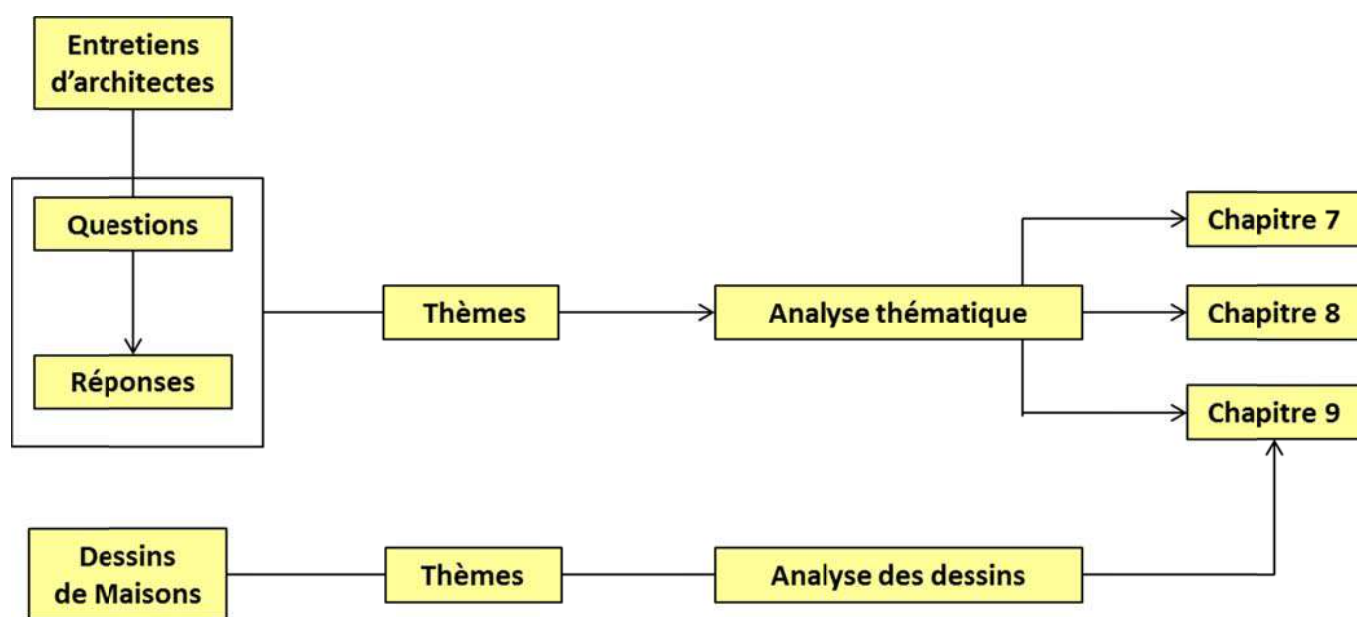


Fig. n° 70. Structure de la troisième partie

Cette troisième partie qui est l'aboutissement d'un travail empirique est largement soutenue par les deux premières parties (partie théoriques et partie conceptuelle) qui nous ont permises d'interpréter, de comprendre et de donner un sens aux dires des architectes.

Les paroles des architectes et les dessins des enfants sont traités dans le but de comprendre le processus qui mène l'édification de la Maison et de confirmer (ou d'infirmer) l'existence d'une dissonance cognitive (à différents niveaux) et qui expliquerait en grande partie l'image que nous reflète la Maison algéroise qui s'est installée dans et autour de nous, dans nos quartiers.

Tableau n° 1	
Questions posées lors de l'entretien	Thèmes décelés par l'analyse de l'entretien
Identité : nom, prénom, âge, année du diplôme, école.	1. L'atemporalité de la Maison. 2. Les Maisons du passé, leurs composantes et leur transfert dans la Maison. 3. Les qualités « humaines » attribuées à la Maison. 4. La Maison: des relations affectives 5. La Maison onirique : les pensées, et les rêves. 6. Les concepts clefs L'organisation centrée (le patio <i>west ed-dar</i>) L'intimité Luminosité. 7. Le jugement de la Maison: elle est condamnée, justifiée, reconnue, soutenue. 8. Le lotissement : un outil mal adapté, un champ d'expérimentation inefficace, un cadre juridique défaillant pour la Maison. 9. Les facteurs défaillants du lotissement
Parcours résidentiel.	
Mot choisi : habitation, <i>Dar</i> , Maison, demeure, etc.	
Que vous suggère le mot Maison et pourquoi ?	
Un nom pour votre Maison, un adjectif, un symbole, une image, une métaphore qui lui conviendraient	
Que représente pour vous votre Maison et quelles relations se sont établies entre votre Maison et vous ?	
Quelle architecture avez-vous choisie pour votre Maison, à quelles références avez-vous fait appel ?	
Comment avez-vous procédé pour sa conception et Quel(s) type(s) d'organisation(s) ?	
Changeriez-vous de Maison et pourquoi et si c'était à refaire quelle attitude adopteriez-vous et pourquoi ?	
La Maison de vos rêves (forme, matériaux, environnement, constituants), la plus « belle » Maison, la Maison « référentielle » et peut-être peut-on parler de « Maison idéale »,	

Chap. 7 L'architecte et la Maison

Introduction

La partie empirique qui a portée sur une analyse de paroles d'architectes et de dessins d'enfants s'est avérée fort enrichissante et fructueuse. Ces deux travaux de terrain nous ont mises face à une Maison qui s'est dévoilée à travers un processus psycho-affectif qui la construit cognitivement et soutient tout le processus qui mène à sa construction et à son aménagement.

Ce chapitre qui peut sembler long est l'interprétation et confirmation des notions et concepts traités et développés dans les deux parties précédentes suivantes et que nous avons retrouvés dans les entretiens avec les architectes et/ou dans les dessins d'enfants.

3. 7. 1. La Maison « révélée »

Une révélation a eu lieu dans le sens où nous avons été mises face à une manière de voir et de construire sa Maison, que nous ne soupçonnions pas et qui nous a poussées à une reconsidération et nouvelle vision et perception de notre propre Maison.

3. 7. 1. 1. La « Maison » : une question de sémantique

Il a d'abord été important pour nous de poser une question se rapportant à la sémantique et de vérifier si le terme Maison que nous avons spontanément choisi dès le début pour la rédaction de ce travail était bien adéquat. Une manière de répondre à une question que nous nous étions posée : devait-on parler de Maison, d'habitation, de demeure ou autre ?

Les réponses données par les architectes questionnés levèrent tout doute et nous permirent donc d'opter définitivement pour le terme Maison qui a été cité à l'unanimité ; car même dans les rares cas où il n'a pas été donné directement comme réponse à la question concernant ce point, il est cité plusieurs fois au cours de l'entretien. (Voir tableau n° 2.)

Tableau n° 2 : LA Maison

	Choix du terme utilisé : logement, demeure, Maison, habitation, dar, etc.	Que suggère le terme « Maison »
B. M.	<i>Je disais <u>Maison</u>, [...], mais depuis 5 ou 6 ans je dis volontairement Dar, et si ce n'est pas volontaire je continuerai dire à <u>Maison</u>.</i>	<i>C'est un lieu d'existence et d'épanouissement de la famille et surtout, cette permanence, c'est un lieu qui doit durer ce n'est pas un lieu de passage, éphémère où on vit avec la perspective de déménager un jour.</i>
A. M.	<i>Je dis <u>Maison</u>. Les gens parlent de villa mais, c'est assez péjoratif, non, je préfère <u>Maison</u>.</i>	<i>Il y a à travers cette connotation un qualificatif : la chaleur, on sent à travers ce concept de Maison un chez soi, une enveloppe, une sécurité, un univers.</i>
Z. S.	<i><u>Maison</u>, ed dar</i>	<i>Maison, c'est pouvoir se ressourcer.</i>
O. N.	<i><u>Maison</u> et ed dar ou « chez moi ».</i>	<i>Un intérieur, une famille, un aménagement personnifié.</i>
F. K.		<i>On se sent bien, Confort sécurité et émotion, tu prends plaisir à y habiter.</i>
B. S.	<i>En français, c'est ma <u>Maison</u>, en arabe c'est dar, toujours dar.</i>	<i>un cocon.</i>
R. T.	<i>Ca relève de la syntaxe, mais j'utilise le plus le mot <u>Maison</u>.</i>	<i>La première se couvrir, tasttar (protège). Un point de repère, un lieu de vie, un lieu où on vit quotidiennement auquel on se réfère.</i>
H. A.	<i>Je dis toujours la <u>Maison</u>, ..., et en arabe darna, edar.</i>	<i>Maison pour moi veut dire presque l'enfermement, on est dans un espace intime mais pas trop isolé...</i>
B. F.	<i><u>Maison</u></i>	<i>On s'y sent bien</i>
C. N.	<i>On a toujours dit darna ... En français. J'ai toujours dit <u>Maison</u>. et en arabe darna ou dari.</i>	<i>A la famille, à la protection, à l'âme.</i>
H. B.	<i>Dar ngoul (je dis) Dar. En français : <u>Maison</u>.</i>	<i>Un abri ... avant tout abri, de notre temps en tout cas. Avant ce n'était pas un abri, c'était peut-être un nid, ... c'est un abri. On se protège de l'environnement total et tu fais ce que tu veux chez toi, dans ton abri.</i>
K. N.	<i>c'est MA <u>Maison</u> comme je dis je pars dans la <u>Maison</u> de mes parents, la <u>Maison</u> de mes grands parents. <u>Maison</u> me semble plus juste.</i>	<i>Une Maison c'est un lieu qui t'abrite, qui te protège.</i>
C. M.	<i>Je dis Dar ou chez moi quand je parle de ma <u>Maison</u>, sinon <u>Maison</u> quand je parle des autres.</i>	<i>Une Maison c'est la sécurité et la liberté. L'image de la Maison à toiture à deux pentes telle que les iconographies la représentent</i>
O. O.	<i>Je dis Dar, et <u>Maison</u>, j'utilise le mot Maison, dans ma culture, dar représente la Maison.</i>	<i>Il y a un sous-bassement familial, convivial, Maison et dar ont une connotation familiale, de chaleur, ça suggère le foyer. Elle a une connotation affective</i>

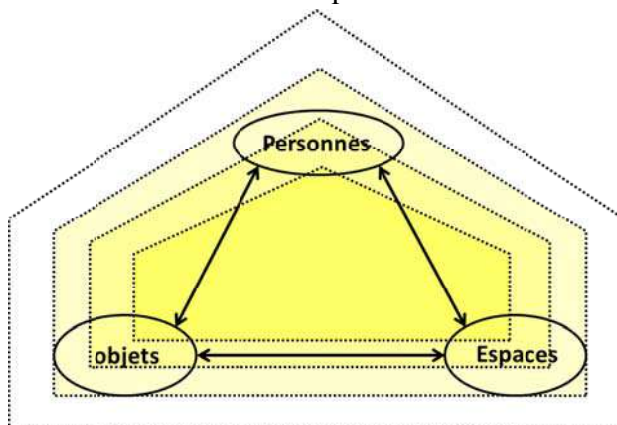
Rassurées sur le choix du terme Maison, nous avons voulu dans un deuxième temps « comprendre » ce qu'il était capable de suggérer et de signifier de plus par rapport aux autres termes. Les propos à ce sujet sont variés (voir tableau n° 2), toutefois ils se rejoignent et mettent en évidence la symbiose qui existe entre trois composantes incontournables.

1. La composante matérielle qui est représentée par l'aspect de la Maison en tant que construction physique.
2. La composante humaine de ses habitants.
3. La composante immatérielle et affective représentée par les affects, les sens, les émotions, et les sentiments qu'elle est capable d'emmagasiner et de restituer.

Les explications recueillies ont permis de constater que le mot Maison suggère un lieu de repli, un lieu sécurisé ; il est lié à la famille, à « la vie » de la famille, et assure, ou se doit d'assurer, la pérennité des liens familiaux.

- . un lieu d'existence et d'épanouissement de la famille, (B. M.).
- . ce concept de Maison, un chez-soi, une enveloppe, une sécurité, un univers, (A., M.).
- . On se sent bien, confort sécurité et émotion, (F. K.).
- . Une Maison c'est la sécurité et la liberté, (C. M.).
- . A la famille, à la protection, à l'âme, (C. N.).

La Maison érige donc une aura qui enveloppe la famille et permet à ses membres d'être liés entre eux ainsi qu'aux espaces et objets qui les accompagnent. Ce lieu prodigieux ainsi constitué permet de se ressourcer et d'affronter quotidiennement l'Histoire de tout un chacun.



Source : l'auteure

Fig. n°71 La Maison: une aura

Utiliser le terme « Maison » nous ramène donc à parler non pas uniquement de son contenu mais surtout de son contenu. Et quand Lao Tseu²¹¹ nous dit : « *Ma Maison ce n'est pas les murs, ce n'est pas le sol, ce n'est pas le toit, mais c'est le vide entre les éléments parce que c'est là que j'habite* », (Garnier, 2013), nous complétons en disant que c'est la VIE de la composante humaine, accompagnée de tous ses objets, qui « habitent » ce « creux », qui fait la Maison. Une vie qui se nourrit d'émotions et de sentiments et qui occupent tous les espaces et lui donnent cette capacité singulière de changer de dimensions selon l'humeur et l'état d'esprit des êtres qui y vivent et comme le dit un dicton populaire : *edhik filekloub*²¹².

3. 7. 1. 2. Parcours résidentiel de l'architecte

²¹¹ Lao Tseu : un sage chinois, contemporain de Confucius, considéré comme le père fondateur du taoïsme.

²¹² Traduction littérale : L'exiguïté est dans le cœur. Pour signifier que c'est l'état d'esprit des gens qui gèrent les dimensions

L'histoire résidentielle des architectes que nous avons interviewés et qui ont donc eu la possibilité de construire leur Maison est intimement liée à l'Histoire de l'Algérie.

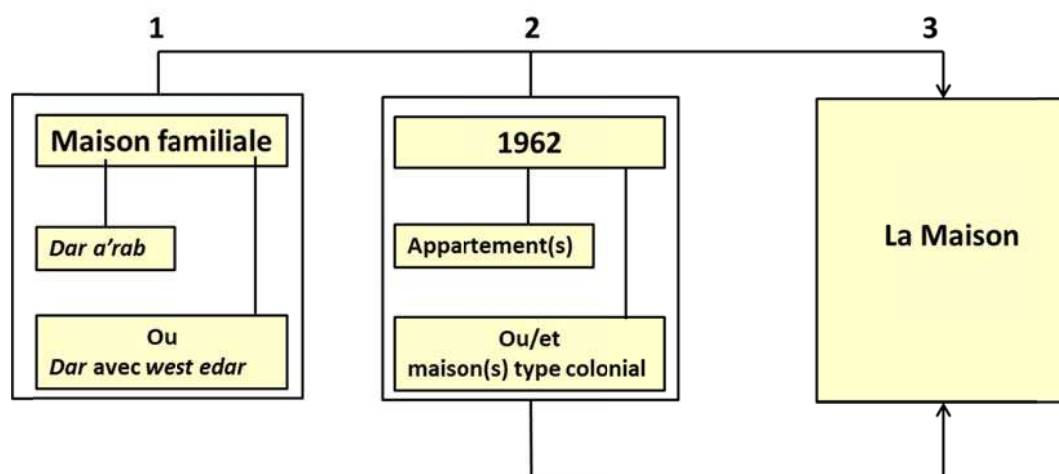
De l'analyse de ces parcours (voir tableau n°3), il est automatiquement ressorti les deux périodes capitales de l'histoire contemporaine de l'Algérie, soit avant et après 1962²¹³, et durant lesquelles deux types de mobilité ont été enregistrées: une mobilité inter-quartier et une mobilité interrégionale qui se sont faites en trois temps :

1. une mobilité inter-quartier dans la ville d'origine,
2. une mobilité interrégionale vers d'autres régions, Alger pour ce qui concerne ce travail,
3. puis de nouveau une mobilité inter-quartier dans Alger.

On remarque dans ces parcours résidentiels que les architectes ont habité plusieurs types de Maisons, et ce comme une grande majorité d'Algériens. Ces habitations les ont « construits », et leur ont prêté leurs murs et leurs planchers, les ont hébergés avec leurs espoirs, leurs rêves, leurs tourments et leur quotidien et ils y ont vécu en bernard-l'hermite²¹⁴, à l'abri de murs que d'autres avaient construits et qu'ils utilisaient le temps d'une période de leurs vies.

Nous avons schématisé ce parcours en trois temps :

- premièrement, la Maison familiale, qui est souvent une Maison individuelle de type *dar a'rab*²¹⁵ ou à *west ed-dar*, et quelque fois individuelle coloniale ; le lieu de naissance qui regroupait la grande famille (les grands parents et plusieurs couples avec leurs enfants) ;
- deuxièmement, la Maison et /ou l'appartement dans lesquels s'est déroulée l'enfance et où a démarré et vécu une partie de la vie d'adulte ;
- et troisièmement, la Maison qu'ils ont construite et qu'ils habitent actuellement.



Source : l'auteur

Fig. n° 72. Le parcours résidentiel des architectes enquêtés

²¹³ 5 juillet 1962 date officielle de l'indépendance de l'Algérie.

²¹⁴ Allusion à une citation de Paul Andreu (Andreu, 2009, P 106).

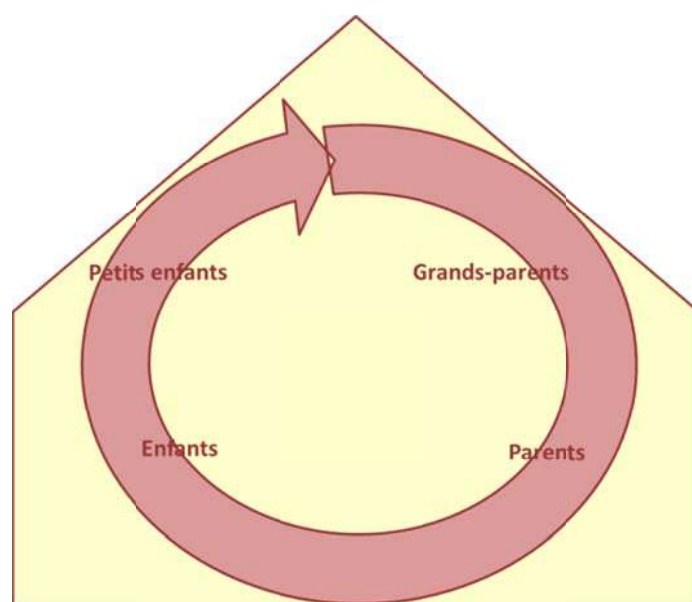
²¹⁵ La Maison de type *dar a'rab* est la Maison à RDC qui se construit autour d'une cour.

Tableau n° 3 : Le parcours résidentiel		
	Avant la construction de leur Maison	La Maison actuelle
B M	Maison traditionnelle et familiale Miliana, Appart, Zéralda ; appart Les Annassers.	Baba Hassen Lotissement communal
A M	Maison traditionnelle et familiale à Blida ; 1962, villa coloniale ; appart Alger	Blida, Lotissement communal
O N	Maison coloniale et familiale, Belcourt ; Appart, Belcourt ; 1962 : Appart Alger-centre ; Appart Alger-centre ; Maison individuelle, Kouba ; Maison individuelle, Kouba.	1995-2003, Ain Taya Lotissement privé
F K	Maison familiale à Batna ; 1962 : Maison à Ben Aknoun ; appart Alger; une grande Maison Alger ; Maison individuelle Kouba ; appart Alger ; appart Alger ; appart Alger.	Sidi Abdellah promotion
B S	appart Belcourt ; 1960 : appart Ben Aknoun ; appart Alger, appart Alger, appart Alger.	1988-2008, Baba Hassen, Lotissement communal
T A	Appart Constantine, appart Alger ; appart Alger, appart Alger.	Baba Hassen Lotisst communal
R T	Maison familiale Chéraga.	Chéraga lotissement privé
H A	appart Oran ; 1962 : appart Hydra ; appart Birkhadem.	Birtouta Lotissement communal
H N	Villa à Jijel ; 1962 villa type coloniale au Golf ; appart, Birkhadem.	Birtouta Lotissement communal
B F	Villa de type coloniale Birmandreis, appartement à Badjarah.	1996, Birkhadem, Lotissement communal,
C N	Maison familiale Batna ; 1980 : villa El biar ; villa Bouzereah ; appart ; appart.	Hydra Lotissement communal
H B	Maisonfamiliale à <i>haouch</i> Oran ; villa coloniale à Oran ; villa à Alger, appart dans un HLM Alger ; appart Kouba	Delly Brahim Lotissement communal
K N	Logement d'astreinte ; Maison traditionnelle (dar a'rab) Jijel ; un studio centre ville Alger ; un appart Alger.	1984-1994, Birkhadem, Lotissement communal
C M	Immeuble villa à Sétif ; appartement à Alger ; Maison en préfabriqué à Alger ; studios à l'étranger ; appartement Babezzouar	2006-2013, Kouba, Lotissement communal.
O O	Maison traditionnelle à patio Blida, villa El-Biar, villa Delly Brahim, appart Garidi, appart centre ville,	Ben Aknoun, lotissement communal

3. 7. 1. 3. La relativité temporelle et la Maison

Nous avons introduit la notion de relativité temporelle, et plus exactement celle de d'intemporalité²¹⁶, car le temps tel que perçu par l'Homme dans son vécu, n'a pas la même emprise et la même portée sur lui et sur la Maison.

En effet, celle-ci a la capacité de vivre plusieurs temps « humains » et de contenir plusieurs générations : « *La vie d'une Maison ancienne est tissée d'histoires qui s'organisent autour d'un réel qui transcende les générations* » (Garnier, 2013). De ce fait elle a l'aptitude de concrétiser un lien physique entre les trois temps : le passé, le présent et le futur ; elle peut matérialiser le passage du temps avec toutes les « traces » qu'elle est capable d'accumuler, et peut également s'imprégner de la vie matérielle et spirituelle de ses habitants et de les transmettre d'une génération à une autre, d'une époque à une autre. Ce qui fait que dans de nombreux cas, sa principale valeur est due au fait qu'elle est un bien qui peut se transmettre sur plusieurs générations.



Source : l'auteure

Fig. n° 73. La Maison et le cycle de la vie

Le parcours résidentiel est accompagné de la notion de temporalité vécue par/dans la Maison ainsi que par le cycle de la vie représenté par la présence des grands/parents/ parents/enfants-petits enfants dans la Maison et par le passage à travers les différentes étapes de la vie enfants/adultes/vieillards.

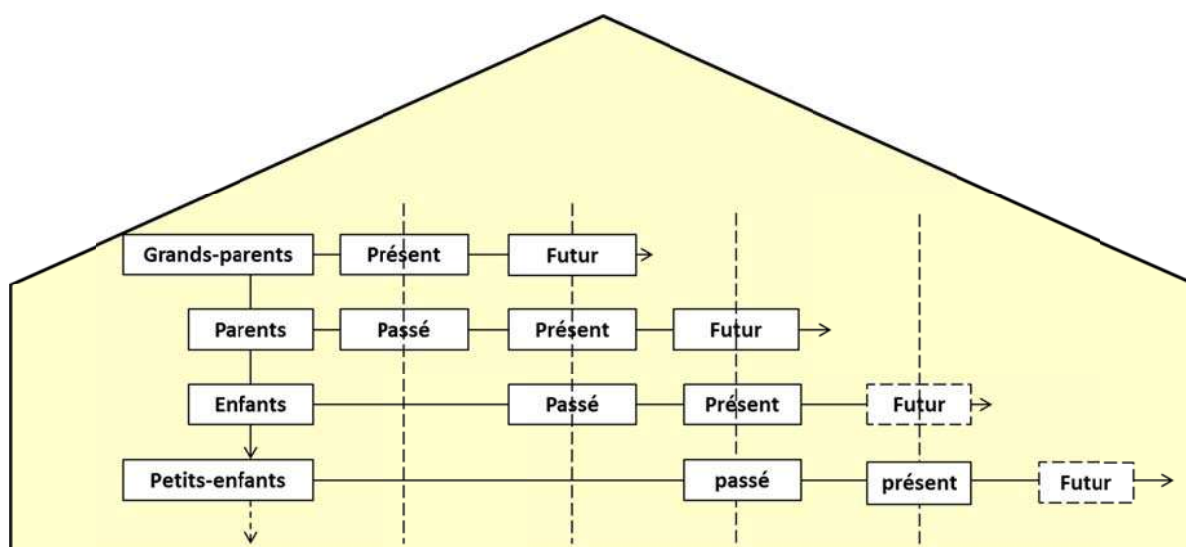
Cette notion est clairement exprimée par les architectes, par exemple

... avoir des petits enfants... Les enfants ont vraiment adhéré. Les enfants s'identifient à cette Maison, ...Et quand ils parlent de transformations, nous les parents on ne dit pas non. C'est comme si on prévoyait déjà le

²¹⁶ Se dit de ce qui n'est pas touché par le temps, immuable, éternel à ne pas confondre avec .

passage, ca va être la leur un jour, par (B. M.).

A partir de notre analyse et des réponses apportées par les architectes, on peut dire que le présent des uns est déjà le passé des autres et le futur des uns deviendra le présent des autres et ainsi de suite : un éternel recommencement qui conduit l'Homme dans son Voyage à travers le temps en compagnie de son soutien essentiel : La Maison.



Source : l'auteur

Fig. n° 74. La notion de relativité du temps/ la famille contenue par la Maison

Cette notion de temporalité est remarquablement exprimée par le poète Ch.-N. Beauchemin²¹⁷ à travers le poème *La Maison solitaire*. Nous avons retenu les vers suivants qui expriment la faculté qu'a la Maison de renaître et de vivre autant de fois qu'elle est habitée : la vie lui est insufflée par celle de ses habitants.

[...]

Trois générations ont peiné dans ce lieu :

[...]

Tout semble mort... Soudain, la vitre qui brasille

S'ouvre, et, tel qu'au matin, brille un coquelicot,

Une face vermeille apparaît, et l'écho

Éparpille un fredon d'enfant qui s'égosille.

[...]

Et la vieille Maison, tant de fois attristée

Par le glas et l'adieu des funèbres convois,

Reprend jeunesse et vie au seul son de la voix

...

Le vieil âge n'est plus. Voici le jeune temps :

L'aurore entre malgré la fenêtre morose ;

²¹⁷ Les extraits de poèmes cités dans cette partie font partie de poèmes cités dans le chapitre 3 de la partie 1.

[...]

La Maison recommence à vivre ses vingt ans.

Une vie transmise d'une génération à une autre que nous avons retrouvé citée par Fabié dans un poème intitulé tout simplement *Ma Maison* (Fabié, 1905, P 5).

Mon aïeul, - un Jacques Bonhomme

[...]

Il acheta l'humble ruine,

Prit la truelle du maçon,

[...]

Exhaussa le tout d'un étage

[...]

Il prit femme ; et ma bonne aïeule

[...]

Trois filles et quatre garçons

Qui remplirent de cris, de joies,

De luttes et de jeux sans fin

...

C'est là ma Maison paternelle,

C'est là le nid qui m'a bercé :

[...]

Cette aptitude à résister plus facilement aux vicissitudes du temps que l'Être humain la rend garante de la connexion entre différentes générations.

Nombreux de ceux qui construisent leur Maison prennent en considération cet aspect et en font un des critères les plus importants à intégrer au cours de sa conception et de sa construction

La Maison est le trait d'union entre les membres de la filiation et on attend d'elle qu'elle remplisse bien ce rôle et les architectes ont introduit cet aspect au cours de l'entretien.

. *C'était peut-être un nid, à tout âge nous avons besoin de cette chaleur qui nous entoure soit de la mère, de la grand- mère, cette chaleur qu'elle préserve et qu'elle transmet aux membres de la famille (H. B.).*

. *Je l'ai conçue de manière à assurer la cohésion familiale, j'ai introduit à chaque niveau un espace qui permettrait à la famille de se retrouver et se réunir : on passe devant ces espaces, on s'y arrête un moment, et on prend le temps de passer un moment avec la famille, avec ma mère, mon frère et sa famille, mon fils, etc. (C. M.).*

. *C'est une Maison familiale, un lieu de regroupement, où tous mes gosses viendraient dialoguer, échanger. Elle sera le lien et l'unité de la famille. Je préserverai cette Maison comme structure, unité familiale, je pense que c'est important pour une famille (A. M.).*

Plusieurs générations sont citées par les architectes quand ils parlent de la Maison qui traverse le temps et assure le passage d'une époque à une autre par

. *Et je me dis, demain si j'ai une Maison plus petite, quatre de mes enfants avec leurs enfants je ne pourrai pas recevoir tous mes enfants avec leurs familles, c'est ça l'esprit de la Maison: c'est celle qui*

l'introduction d'objets, et/ou tout simplement des récits qui racontent la vie de famille et répétés inlassablement par les différents membres de la famille.

Le temps ne se présente pas à elle en un phasage strict. Elle s'adapte aux temps et ses caractéristiques lui sont acquises au fil du temps et en fonction des actions qui ont lieu « en elle » au cours :

- de la conception,
- et au cours de l'aménagement :

regroupe, (K. N.).

. Notre Maison, c'est notre Maison, parce quand je l'ai conçue elle a été dimensionnée en fonction de mes enfants. Chacun a son appartement. Elle leur sera toujours ouverte et prête à les accueillir, (O. O.).
. Je voulais avoir trois niveaux parce que j'ai trois garçons....mais pour nous il fallait avant tout penser à mes garçons qui pourraient habiter les différents niveaux (B. S.).

Ces attentions qui font d'elle un objet intemporel ont leur importance sur l'équilibre psychologique de l'individu mais sont inexplorées ou, dans le meilleurs des cas, sous-estimées lors de l'élaboration de projets d'habitations. Difficile à percevoir et encore plus à évaluer, elles véhiculent un capital spirituel primordial pour l'équilibre et la santé morale et aussi physique, et leur valeur est exaltée tout au long de la vie.

Quand on conçoit des Maisons, on néglige cette intemporalité qui la lie à plusieurs époques (passé, présent, futur), on n'en parle pas ou peu ; et pourtant, nous avons constaté avec l'analyse des entretiens que les architectes l'ont, consciemment ou inconsciemment, introduite et matérialisée d'une manière ou d'une autre dans leur Maison.

3. 7. 1. 4. La relativité dimensionnelle dans la Maison

La notion de relativité dans la perception des dimensions de la Maison est mise en évidence à travers le regard et les pratiques de l'enfant devenu adulte.

Des couloirs et des halls, réceptacle des jouets et d'objets servants aux jeux, paraissaient assez vastes pour les pratiquer comme on pratiquerait une cour en organisant des jeux de balles, de ballons, etc.

Des jardins dans lesquels étaient simulées des traversées de jungles ou de forêts et impressionnaient par leurs grandeurs et par la dimension de leurs arbres.

Quant aux dépendances de ces Maisons elles étaient vécues, pour les enfants, comme de véritables cavernes d'Ali Baba.

L'environnement est agrandi selon la volonté, l'imagination et l'ardeur des souvenirs.

Il en est ainsi pour toutes « nos Maisons ». Elles sont expansibles, dilatables ; elles ont la capacité de relever un monde fantastique que la perception chez l'enfance, les poètes et les philosophes sont capables de transmettre.

• Chez ma mère ... c'est des « appartements » autour d'une cour, c'était des Maisons immenses, mais immenses, organisées autour d'une cour, grande, grande, grande....ma mère au début, ..., avait une cuisine immense, immense, (K. N.).

• Un jardin un RDC, ... le cellier et qui me paraissait tellement grand, grand, mais qui en fait, je me suis rendu compte bien plus tard était « tout petit », (O. N.).

Andreu y fait allusion plusieurs fois dans « *La Maison* », et il en dit : « *Chaque fois que je pense à elle, notre Maison me paraît immense. Sans doute n'était-elle pas grande. J'étais petit.* (Andreu, 2009, P 10),... *Dans cette géométrie subjective, les formes, les lignes et les volumes changent au cours du temps, se dilatent ou rapetissent.* (P 12), ... *chaque lieu de la Maison, quand je m'efforce de concentrer mon attention sur lui, se déforme ainsi. ... Tout se déforme, les distances et les proximités varient, les trous subsistent et rien ne se déchire* », (P 41).

Cette faculté que possède la Maison à se déformer se fait dans les deux sens, elle se dilate et se réduit selon le besoin, le moment et les circonstances. Cette magie s'opère sans aucune prescription préalable, elle est spontanée et nous l'avons tous vécue au cours de notre vie, en mettant à l'épreuve notre perception pour nous « situer » dans des espaces en fonction de notre âge mais aussi de notre état d'âme du moment.

Devenant adulte la perception change et c'est avec beaucoup d'amertume que nous nous rendons compte que cette faculté que nous avions étant enfants et qui consistait à changer de dimensions et à lui attribuer celles qui nous arrangeaient à notre environnement a beaucoup perdu de sa capacité.

3. 7. 2. L'architecte et la Maison (les Maisons) du passé

L'analyse des entretiens nous a incitées à introduire le thème de *la Maison du passé* que les architectes ont fréquemment évoquée alors qu'aucune question ne s'y réfère, et avec laquelle ils ont développé des liens fondamentaux et particuliers.

Ce chapitre présente donc ce thème à partir « des paroles » des architectes.

Les Maisons du Passé dont la Maison natale que Gaston Bachelard considère physiquement inscrite en nous : « *Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain* » (Bachelard, 1957, p 17), ont une place importante dans l'esprit et elles resurgissent facilement sous différentes formes et dans différentes circonstances.

Il est difficile de s'en séparer psychologiquement et il est facile de se rapprocher d'elles et de les observer avec émotion dès que l'occasion se présente.

. *La Maison de mon enfance, je passe toujours devant. Quand je vais dans mon ancien quartier chez mon médecin, eh bien sans me rendre compte je me retrouve en train de passer par là-bas, devant la Maison de mon enfance,* (H. A.).

Leur importance et leur impact qu'elles ont sur l'individu sont tels qu'une illustration représentant la Maison natale ou d'enfance accompagne très souvent la biographie des personnages et de nombreux ouvrages leur sont consacrés²¹⁸ entre autre celui de l'architecte Andreu « *La Maison* » entièrement dédié à la Maison de son enfance. Il précise que le fait

²¹⁸ Sujet traité dans le chapitre 4 de la partie 1.

qu'il soit le narrateur de ce roman et qu'il l'écrive à la première personne ne change rien à sa volonté d'en faire «*la biographie de sa Maison*» et non pas la sienne²¹⁹.

Dans le même esprit, nous savons tous que nous ne pouvons parler (même quand ce n'est que brièvement) des Maisons de notre enfance sans leur accorder des adjectifs ou des qualités qu'on a l'habitude d'attribuer plutôt à des êtres vivants et même humains ; une manière de les humaniser et de transférer sur eux une part des sentiments que nous éprouvons pour leurs occupants.

Cette capacité fait de ces Maisons (que nous n'avons pas construites) des Maisons qui participent à notre construction sur le plan affectif et psychologique.

Des Maisons avec qui on reste souvent en relation en les installant avec bonheur dans notre propre Maison, et dès que nous avons l'occasion, nous translatons des éléments qui leur « appartenaient ».

Ces petits gestes peuvent sembler anodins, mais sont une force sans aucune mesure commune, puisqu'ils permettent au passé de s'introduire dans notre présent et de nous accompagner durant le déroulement de notre vie et d'aller bien au-delà en nous survivant pour aller vers un futur que nous ne vivons pas : une transhumance qui assure la pérennité à la Maison.

Les entretiens que nous avons menés ont mis en évidence ce phénomène dont nous suspicions l'existence et, qui en fait, s'est avéré beaucoup plus important et significatif que nous le supposions. Les architectes y ont fait, d'ailleurs, référence à des moments différents de l'entretien et avec émotion.

Nous avons retenus des extraits de ces rappels et les avons classés dans le tableau n° 4 ; leur analyse nous a fait découvrir que chacun à sa manière fait une évocation à des sentiments et à des liens qui le relie encore aux Maisons du passé. Maisons du passé qui, en plus de leur présence dans la mémoire et les souvenirs, continuent d'exister dans les Maisons d'aujourd'hui.

De simples souvenirs développés dans des récits plus ou moins détaillés au cours des entretiens, à des rappels (espaces, formes, couleurs, etc.) ou encore à des éléments (escaliers, arcades, organisation, etc.) carrément reproduits ou copiés dans les nouvelles Maisons, ces rappels ou transferts sont autant d'éléments qui ont un impact important sur le confort psychique.

²¹⁹ « Au fil des pages » une émission de la rédaction canal académie menée par Marianne Durand-La Cave.
<http://www.canalacademie.com/idm917-+-Paul-Andreu-+.html>.

	Tableau n° 4 Le rapport à la Maison du passé
B M	<i>Mon mari (architecte également) voulait la nommer Dar sissane, (la Maison du lys), ... là où il a vécu, sissane est une fleur très prisée et très symbolique. Mon mari qui a grandi dans une Maison avec west ed-dar, lui dans sa tête, il fallait qu'il meurt dans une Maison à west ed-dar c'était un objectif. Moi je rêvais d'une dar avec west ed-dar, parce que dans ma famille je n'ai vu que ça, c'était dans mon inconscient.</i>
A M	<i>Le microcosme que j'ai créé... révèle une partie de mon vécu.... Je suis né dans une Maison traditionnelle... on a déménagé pour habiter une villa coloniale..., on était donc dans le même univers : RDC, cour. Il fallait que je retrouve ces éléments, ces permanences, cette intériorité qui ...</i>
F K	<i>La 1ère Maison entre 1an et 4 ans : j'ai gardé un souvenir féérique Lié à une période de ma vie où j'étais très heureuse. ... Dans le « château », un espace de type patio avec colonnade surmontée d'une coupole, c'était un espace assez impressionnant avec la lumière qui passait à travers un vitrage coloré et ma mère avait bien aménagé un salon arabe très agréable avec des banquettes.</i>
O N	<i>J'ai grandi entre deux Maisons familiales ; une Maison très mystérieuse et une Maison très conviviale et où se dégageait beaucoup de chaleur humaine et où j'aimais à me perdre dans le jardin m'imaginant être une aventurière... Ma première Maison...il m'arrive souvent de la rêver. Son souvenir m'empêche de lier fortement avec ma nouvelle Maison. J'ai mis des arcades qui me rappellent celle qu'il y avait dans le dernier appartement que j'ai habité avec mes parents ... J'ai reporté l'esprit de l'arc dans mon séjour Et la Maison de mes grands-parents maternels que j'adorai et dans laquelle je passais de longs et merveilleux séjours : du grand jardin avec son fameux arbre aux kumquats au rayon de soleil qui traversait la salle à manger, sans oublier la chambre de mes grands-parents. Toute la Maison et les personnes qui la « peuplaient » sont ancrés dans ma « tête » un escalier tout « biscornu » sous lequel se trouvait le cellier dans lequel j'aimais me cacher, ... Tous ces merveilleux moments... tous mes sens sont réveillés quand j'y pense : odeurs, sons, lumière, rugosité de certaines parois, couleurs, gout. Ca je ne l'oublierai jamais ! en fait j'adorai ma grand-mère et SA Maison aussi !</i>
B S	<i>Le balcon, le vécu du balcon. On vivait comme si c'était un immense jardin, j'ai beau avoir aménagé mes terrasses et mes balcons mais rien, aucune ambiance. ... Je rêvais. Mais rien. On faisait plusieurs activités dans notre balcon. Mon père faisait ses petites récoltes, le balcon était surchargé, des consoles, des pots. La Maison de mes grands parents : une Maison traditionnelle avec sa cour intérieure et dans la cour il y avait dalia (une vigne), et le soir d'été quand il faisait très chaud cette cour procurait beaucoup de fraîcheur, très agréable. Je veux reconstituer cette ambiance et j'attends que mon mari pose la structure légère pour faire grimper la vigne... La même chose pour le pommier de mon grand père. Si je te dis que je rêve de retourner pour passer quelques jours dans mon appartement. Parce que c'est ma vraie Maison, c'est là bas ... on a vécu beaucoup de choses. Des bonnes et des mauvaises elle a une histoire.</i>
T A	<i>Mon enfance J'ai habité une très grande Maison, donc quelque part je retrouve cette Maison dans celle-ci. Le jardin à l'époque m'impressionnait. Je rêvais d'avoir un atelier pour bricoler et je l'ai, ...</i>
H A	<i>J'aime bien le contact avec l'extérieur, c'est peut-être lié à mon enfance où j'ai grandi dans une Maison qui était en contact avec l'extérieur, très lumineuse. Ce qui fait que je suis toujours en train de chercher la lumière dans la Maison, ... Je ne pense pas qu'on puisse aimer une autre Maison que celle de son enfance, ... La Maison de l'enfance est unique, on ne peut pas en aimer une autre. ...J'ai mon petit</i>

	<i>coin lecture dans le salon qui me rappelle aussi mon enfance. ... C'est pour dire qu'on aime toujours son quartier et sa Maison d'enfance. La treille devant le salon. Souvent en été en fin de journée on y prend le gouter, ca me rappelle mon enfance....</i>
B F	<i>J'ai beaucoup vécu dans le jardin quand j'étais jeune, avec des arbres fruitiers et des fleurs. Ca oui je tenais à avoir un jardin, des fleurs, ..., beaucoup de fleurs viennent de là bas. L'escalier, maintenant qu'on en parle, c'est vrai que j'ai essayé de reprendre celui qui existait chez mes parents.</i>
C N	<i>La plus belle Maison? C'est celle de ma grand-mère. De ma GRAND-MERE.... C'est un rêve de petite enfance, quand j'étais petite, le week-end on allait beaucoup ... chez ma grand-mère ... et c'est resté en moi...</i>
H B	<i>Avec l'escalier provençal en façade kima nntaa wahran, un peu comme celui d'Oran, j'ai voulu un peu rappelé ca. Il y a un amour pour cette Maison, mais moins que celle d'Oran ; ... la Maison familiale d'Oran où j'ai grandi: Le principe était extraordinaire. ..., Et un escalier qui file sur la façade. Cette construction au castor en famille m'est restée dans ma mémoire : ... En gros Si on devait faire priorité dans l'amour de la Maison c'est l'autre.</i>
K N	<i>J'ai fait ca en fonction de la Maison de Jijel de mon enfance. Il y a beaucoup de références que j'ai puisées dans mon enfance. Le patio le west ed-dar, les volets, la grande cuisine, la yasmina, ... J'adore la Maison de mes parents, j'ai vécu toujours heureuse je retourne avec plaisir c'est l'enchantement. ... Quand je suis rentrée je lui ai dit tu me plantes, les capucines, la yasmina, le meskellil, la vigne vierge, les marguerites, le bougainvillier, ... comme dans la Maison de mes parents... ... Ma mère au début, avait une cuisine immense, immense qui donnait directement sur la cour, ... J'ai voulu faire la même chose ...</i>
C M	<i>Ma Maison à Sétif, un petit immeuble de trois étages, avec une toiture en pente, un portail, une allée, des escaliers pour accéder au perron, tu sais un peu comme un petit château....</i>
O O	<i>Je suis né dans une Maison mauresque à Blida, ... Elle ressemble à la Maison de Mohamed Dib*, c'est exactement ca. Elle nous a permis des moments inoubliables et inégalables qu'aucun lieu n'a été capable de nous offrir à nouveau.... Je ne pourrai jamais oublier les moments de kahwat el aasar (le café de l'après-midi) où on se retrouvait tous dans le west eddar autour de la mayda (table basse); ma grand-mère, mes tantes, et tous les enfants. Chacune de mes tantes ramenait un gâteau (maarak, pain Maison, confiture, khfef (beignets), etc.) Une période merveilleuse à laquelle je pense à chaque fois qu'on parle de Maison à westedar, et comme seule cette époque savait en faire.</i>

Toutes les réflexions et les considérations émises par les architectes nous ont poussées à nous demander ce qu'il advient d'elles quand les architectes sont confrontés à des projets d'habitation(s). Tout nous laisse croire que, dans la grande majorité des cas elles sont ignorées.

L'analyse thématique a ainsi laissé deviner qu'au-delà d'animer les songes, les rêves et les rêveries, les Maisons du passé interviennent dans la construction de l'«Être » et dans celle qui est construite quand la personne est adulte par le biais d'espaces, d'objets, et/ou d'essai de reconstitution d'ambiances.

La nostalgie étant présente dans la relation qui nous lie à nos Maisons, elle accentue l'attachement à ces Maisons. Un attachement qui se développe tout au long de la vie et se fait en rapport à des personnes, des objets et des sens.

Pour traiter cet aspect qui s'est avéré très important, nous avons classé les réflexions des architectes à propos de leurs Maisons du passé en distinguant trois aspects :

- leur identification à des êtres chers,
- leur apport dans les songeries, les rêves,
- leur présence dans les nouvelles Maisons.

3. 7. 2. 1. Les Maisons sont identifiées à des êtres chers

Les pensées que nous avons pour les personnes pour qui nous avons de l'affection mettent automatiquement en scène des lieux qui les ont vus évoluer et inversement les lieux que nous affectionnons mettent automatiquement en avant les personnes qui y vivaient ou y vivent encore. Cette relation affective entre individu et lieu trouve justement sa meilleure expression dans la relation de l'Homme et ses Maisons du passé et qui sont celles des échanges de sentiments avec les personnes qui les habitaient. Des sentiments qui imprègnent les murs et les planchers qui les constituent et les objets qu'ils contiennent.

Des Maisons chargées d'émotion par le biais du phénomène de l'osmose qui permet le passage d'une affection humaine vers un objet inerte: « *c'est bien longtemps après l'avoir quittée que j'ai découvert mon attachement à la Maison... La Maison est le lieu où sont nées mes émotions, où elles ont grandi* », (Andreu, 2009, P. 20) ; et où : « *je vivais d'expériences et d'émotions* », (Andreu, 2009, P. 27).

Que de Maisons que nous avons aimées, sont enfouies au plus profond de nous parce qu'elles nous ont assurés la présence de personnes qui nous affectionnons : « *l'impression que nous prodigue la Maison de notre enfance est celle d'un monde immense, celui du souvenir, qui ressuscite la vie des choses et des êtres aimés* » (David, 2001, P. 270).).

David rappelle que cette demeure qui habite notre mémoire avait été choisie et créée en grande partie par une autre personne et exprimait qui elle était. Et cette personne (ou ces personnes) nous est (ou nous sont) particulièrement chère (ou chères). Et très souvent c'est le rapport à ces personnes que nous retrouvons dans la démarche qui nous mène à l'aimer.

Les sentiments que l'homme éprouve envers ses proches sont ancrés et sont perceptibles dans ses actions et dans ses pensées. Recréer et alimenter par exemple une relation avec un parent bien-aimé, se fait souvent en tentant inconsciemment de retrouver des ambiances qui la font rappeler. Cette tentative est donc justifiée quand Fabié dit de la Maison (Fabié, 1905, P. 53):

- de sa grand-mère :
*Chère Maison! Après celle où je vins au jour,
Aucune autre à ce point n'eut jamais mon amour !*
- et de la Maison de son père :
*C'est là ma Maison paternelle,
C'est là le nid qui m'a bercé :
Que ne puis-je y ployer mon aile
Et n'y vivre que du passé ?*

En écrivant ces vers, le poète rappelle cette nostalgie que nous ressentons tous quand on pense à la Maison de nos parents et dans laquelle nos pensées s'attardent facilement. Les réunions familiales sont d'ailleurs souvent l'occasion pour les Maisons du passé (contenant et contenu) de réapparaître dans l'évocation de moments que nous y avons vécus ou de personnes qui y ont vécues. Peu importe si on se retrouve en train de se répéter à partir du moment où le plaisir que ça occasionne nous permet de nous ressourcer et surtout n'a pas d'égal.

Les architectes ont exprimé d'eux-mêmes ces sentiments sans qu'aucune question à ce propos ne leur soit posée.

Et si pour les uns, ces évocations se rapportent à la Maison des grands-parents, pour d'autres c'est celle des parents, ou alors celle d'un parent qu'on affectionne particulièrement.

. *J'adorai la Maison de ma grand-mère maternelle... En fait j'adorai ma grand-mère et SA Maison aussi, (O. N.) ;*
 . *La plus belle Maison? C'est celle de ma grand-mère. De ma GRAND-MERE, (C. N),*
 . *La référence au mauresque est l'imagination à travers les récits de ma grand-mère et de ma belle mère, (Z. S.).*

Parmi ces Maisons les plus chères, il y a celles qui ont encore le pouvoir magique de mettre en connexion, et par la simple pensée, avec toute la famille.

Elles représentent une sorte d'ancre qui continu à assurer une cohésion et une communion virtuelle entre les membres de la famille ;

. *L'image de mes parents est fortement liée à cet appartement. Je garde un souvenir de quiétude des Maisons que j'ai occupées avec mes parents, (O. N.).*
 . *Une ferronnerie qui me rappelle celle qu'il y avait dans la Maison d'une vieille tante que j'affectionnais particulièrement, (Z. S.) ;*
 . *La Maison de mon oncle, ... Je crois que je l'aime parce qu'elle appartient à une personne que j'aime, (H. A.).*
 . *Cette construction ... m'est restée dans ma mémoire : c'est mon père ma mère, ma grand-mère l'autre gd mère mes frères mes sœurs, même sghar (les jeunes) ont contribué à la construction de cette Maison, (H. B.) ;*
 . *Je ne pourrai jamais oublier les moments de kahwat el aasar , ..., ma grand-mère, mes tantes, et tous les enfants (O. O).*
 . *J'ai des sentiments très forts pour elle ..., Mes enfants y ont grandi dans le bonheur, (O. N.),*
 . *Parce que c'est ma vraie Maison, c'est là bas que j'ai eu mes trois enfants, mes enfants y ont grandi,... (B. S.),*
 . *Parce qu'elle ...a été fait selon ..., ma manière de voir ma vie avec mes enfants, (K. N.)*

Et puis, il y a surtout celles qui ont vu les enfants grandir et qui ne peuvent avoir leur égal sur le plan sentimental.

3. 7. 2. 2. Les Maisons du passé alimentent l'activité onirique

Les Maisons du passé alimentent les rêves, les rêveries et les songes et comme nous l'avons déjà vu chez les poètes, les romanciers, les peintres et autres artistes, elles constituent un sujet qui entretient la production cognitive, intellectuelle et artistique.

De par leurs capacités à engendrer des images et des pensées, elles participent à la possibilité d'un retour dans le passé et à l'attachement à celui-ci ;

Un passé qui est sublimé, et qui est enveloppé dans une auréole constituant ainsi un monde idéalisé quelque soit les vicissitudes qu'il ait pu offrir.

Ces Maisons ont la capacité de nous replonger avec une facilité étonnante dans le passé : « *La Maison natale est plus qu'un corps de logis, elle est un corps de songes* » (Bachelard, 1960/1989, P.33).

- Leurs souvenirs magnifiés alimentent les rêveries,

- et emportent facilement dans ce que généralement chacun considère faisant partie de ses plus beaux souvenirs.

- les Maisons qu'on habite et qui « prennent de l'âge », acceptent les personnes telles qu'elles se présentent à elles, et ont la capacité de dissimuler leurs défauts: *darna tastar aarna*, (notre Maison dissimule²²⁰ nos défauts, dicton populaire), et de leur coté leurs habitants finissent par accepter leurs défauts

. *J'ai mon petit coin lecture dans le salon qui me rappelle aussi mon enfance... La treille devant le salon. Souvent en été en fin de journée on y prend le gouter, ca me rappelle mon enfance*, (H. A.).

. *Si je te dis que je rêve de retourner pour passer quelques jours dans mon appartement. Parce que c'est ma vraie Maison, mes enfants y sont nés et ils y ont grandi... On a vécu beaucoup de choses. Des bonnes et des mauvaises ; elle a une histoire*, (B. S.).

. *La première Maison... entre un an et quatre ans, j'ai gardé un souvenir féérique*, (F. K.).

. *Il nous arrive souvent de la rêver... Son souvenir nous empêche de lier fortement avec notre nouvelle Maison*, (O.N.).

. *Et la Maison de mes grands-parents maternels ..., toute la Maison et les personnes qui la « peuplaient » sont ancrés dans ma « tête » et meublent souvent mes moments de rêverie. ... et bien plus que des souvenirs, mais tous mes sens sont réveillés quand j'y pense : odeurs, sons, lumière, rugosité de certaines parois, couleurs, gout*, (O.N.).

. *Ça je ne l'oublierai jamais ! [...], tu sais, un peu, c'est comme un petit château*, (C. M.).

. *Je ne pourrai pas quitter ma Maison, parce que je connais tous ses défauts et que j'aurai l'impression de la trahir, [...]. Cet échange de protection constitue une complicité qui renforce nos liens et les rend indélébiles*, (O. O.).

3. 7. 2. 3. Quand la Maison devient humaine

Après avoir eu un aperçu sur ce que les Maisons du passé sont capables de restituer comme images et comme impressions, nous avons constaté, toujours à partir des dires recueillis aux cours des entretiens, qu'elle avait le don de se faire considérer comme un humain et d'éprouver le plan affectif et sentimental.

²²⁰*Tastar* : terme en arabe dialectal qui n'a pas sa traduction exacte en français et qui est utilisé pour signifié dissimuler/cacher, protège, ce qui ne doit pas être exposé au regard des autres.

Ainsi en analysant les entretiens on s'est retrouvé irrémédiablement reporté sur les concepts et les aspects évoqués dans la partie I et la partie II et qui approche la Maison à travers un aspect sensible.

Ainsi on comprend mieux les expériences de Heidegger et sa cabane de la forêt noire et Jung et sa Maison de Bollingen, mais aussi Clare Marcus Cooper, ou encore Peuzeu-Massabuau et tous les autres penseurs portés sur ce sujet.

Pour exprimer les sentiments qu'ils ressentent pour leurs Maisons, les architectes ont utilisé des adjectifs que nous attribuons d'habitude à des êtres humains.

Et de leur statut d'objet inerte et minéral, elles deviennent humaines et ils éprouvent pour elles des sentiments, mais aussi des ressentiments.

Elles grandissent en même temps que la famille, elles se dilatent, emmagasinent des événements, des vies et en les émotions ressenties au fil du temps et elles finissent par être perçues tels des êtres vivants.

Cette perception peut atteindre un niveau de spiritualité élevée, ou une dimension psychologique qui englobe également une dimension symbolique.

. *Elle est ordonnée...* (A. M.) ;

. *Elle est Charmante, elle est charmante,* (C. N.).

. *J'ai des sentiments très forts pour elle et je continue à l'aimer;* (O. N.) ;

. *J'ai eu le coup de foudre,...* (F. K.).

. *Oui je l'aime, oui je l'aime,* (C. N.).

. *J'attendais de déménager. Je n'aimais pas cette Maison et je la rendais coupable de mon malaise. Quand je pense à elle, j'ai même du ressentiment pour elle,* (O. N.).

. *Elle a un style, un charme ma Maison est... majestueuse,* (C. N.).

. *Ce sentiment que je ressens dans ma Maison fait que pour moi ma Maison c'est un ange,* (C. N.) ;

. *C'est un lieu unique, il n'y en a pas deux. Il y a une dimension hyper symbolique. Il y a une dimension liée au vécu, à cet attachement progressif. Ce n'est pas palpable, ... C'est mental. ... Je n'aimerai pas qu'on associe ce confort très profond, très psychologique, qu'on le baisse dans sa valeur à des normes,* (B. M.).

Plusieurs poèmes que nous avons déjà cités (chap. 4, partie 1) expriment les sentiments qui lient les Hommes et les Maisons. Nous allons citer les extraits les plus éloquents.

Fabié a humanisé ses Maisons et leur attribut la faculté que s'est approprié l'Humain et qui est celle d'éprouver des sentiments envers d'autres êtres vivants. Dans Les Maisons, Cosem leur accorde des aptitudes qu'on accorde d'habitude à l'Humain (Cosem, 1920, P. 32) :

... Elles regardent au carrefour

... Elles se parlent la nuit venue

... Elles sourient aux enfants qui les habitent

... Elles sont là pour longtemps et sont heureuses.

Elle est traitée comme une compagne, une connaissance, une amie ou une intruse. Elle est perçue avec un émoi alimenté par la sensibilité où règne le spiritualisme, que décrit très bien Cooper : « ... quelque chose de beaucoup plus profond et subliminal [...], qui m'a ouvert un

nouvel horizon, vers un autre niveau de ma propre conscience m'incitant à considérer la Maison d'un point de vue totalement différent ». (Cooper, 2006, p. 195), et qu'elle argumente aussi très bien dans ses recherches et ouvrages sur la Maison (voir Partie I, chapitre 1).

Les sentiments et les perceptions portés sur les Maisons vécues par les architectes interviewés sont homogènes et leur intensité dépend du rôle qu'elles ont tenu dans la vie de chacun d'entre eux. Leurs commentaires nous ont permises de reconsidérer plusieurs Maisons.

3. 7. 2. 4. Les Maisons familiales

- **La Maison des grands-parents**

Elle est adulée et magnifiée. Elle marque l'enfance et prend souvent un aspect flou en se situant entre deux mondes : le monde affectif de l'enfance et aussi celui des rêves. Pour l'appréhender, on fait souvent appel aux songes ce qui finit par lui donner une place d'honneur dans un monde plus onirique que réel. Ajoutons à cela le fait qu'elle appartienne à un temps sublimé, à un monde où tout paraissait si simple, si évident et surtout acquis pour toujours.

Les adjectifs utilisés quand on parle d' « elle » sont à la hauteur du rêve et sont porteurs de tous les sentiments que sont capables de donner ceux qui l'ont occupée, -les grands-parents, les parents, la fratrie, les oncles, tantes, les cousins, etc.- et qui se sont tant occupés de nous et à qui nous étions si attaché quand nous étions enfants. Toutes ces considérations participent à en faire une Maison différente des autres. Qui de celui qui a eu la chance de connaître la Maison des grands-parents, ne vibre pas quand il pense ou parle de sa cuisine, de sa cour (*el haouch*), de son jardin, etc. ?

Les personnes, les espaces, les objets, les odeurs et les sons qui l'ont emplie, sont à jamais gravés en nous et ont la faculté de nous « remuer » à chaque fois qu'on y fait allusion, ce que le poète Fabié a porté en prose et dont nous avons retenu que des extraits des poèmes²²¹ *Mon autre Maison* (Fabié, 1905, P. 53) et *Maison à consoler* (Fabié, 1905, P. 123).

Dans *Mon autre Maison*, il se commémore la Maison de ses grands parents maternels qui regorgeait d'amour et de tendresse et auxquelles il eut droit en grande quantité. Il écrit :

... *C'est la Maison d'une moitié de mes ancêtres.*
 Ce fut aussi la mienne, avant d'être écolier,
... *A travers le logis antique et familial,*
... *Où ma mère, sachant qu'en sa vieille Maison*
 Ses jeunes sœurs pour moi lutteraient de tendresse,
... *Chère Maison! Après celle où je vins au jour,*
 Aucune autre à ce point n'eut jamais mon amour !
 Aucune autre n'évoque, en mon pèlerinage

²²¹ Cités dans le chapitre 3 de la partie I.

*Au pays natal, plus de bonheurs envolés,
De ces bonheurs d'enfants dont le charme surname
... Toi, Maison de ma mère, où je fus tant choyé!*

Dans *Maison à consoler* le poète donne à la Maison le don d'aimer ; sa minéralité ne la prive pas de la possibilité d'avoir des sentiments pour ceux qui l'ont habitée, qui l'ont faite vivre et lui ont assurée une existence et qui lui font confiance en lui confiant une partie de leur destinée. Sur cette Maison qui a aimé ses habitants et qui se languit de leur départ il écrit :

....
*Pourtant elle t'aima, malgré ses airs sévères,
Ma Maison, — j'en suis sûr, — et dès le premier soir.
Elle t'aima de la tendresse d'une aïeule
Que ses enfants grandis longuement laissent seule,
Pour ses petits-enfants et leurs fraîches amours;*
...
*Oui, ma pauvre Maison t'aimait... Et même, à l'heure
Où tous les êtres chers qui l'animaient alors
Sont partis, — la plupart pour aller chez les morts, —*
...
Sans doute elle se plaint de ne plus te revoir,
...
*Car les vieilles Maisons, comme les vieilles gens,
Souffrent, j'en suis certain, des déclin affligeants,
Et veulent quelquefois être aussi consolées.*

Beauchemin a écrit un poème intitulé *La Maison vide*, dans lequel il traite du « désespoir » d'une Maison qui a perdu celui qui l'aimait et qu'elle aimait. Nous allons citer uniquement les vers qui expriment directement cette relation :

*Petite Maison basse, au grand chapeau pointu,
... Par les yeux clignotants de ta lucarne rousse,
Pour voir plus clair, plus loin, tu sembles faire effort,
... Il est couché, là-bas, au fond du cimetière,
..Celui qui t'aime encore autant que tu l'aimais.
...L'absent, tant regretté, ne reviendra jamais.*

Quand aux architectes qui ont parlé à leur manière des Maisons de leur enfance, ils ont été à notre sens tout aussi sensibles et parfois même tout aussi poétiques que les poètes cités auparavant. Examinons quelques unes de leurs paroles.

*Je suis né dans une Maison traditionnelle ...,
toute la famille habitait le même logement. ...
Il fallait que je retrouve ces éléments,*

ces permanences, cette intériorité ... (A. M.)

*J'ai grandi entre deux Maisons familiales ;
une Maison très mystérieuse pour l'une
et une Maison très conviviale
où se dégageait beaucoup de chaleur humaine ...
tous mes sens sont réveillés quand j'y pense :
odeurs, sons, lumière, rugosité de certaines parois, couleurs, gout.
Ca je ne l'oublierai jamais. (O. N.).*

*alors que c'était une Maison magnifique.
...En haut mais qu'est ce qu'ils avaient ?
Et j'adorai ca : ils avaient les moucharabiehs.
Ca donnait sur l'extérieur.
Les fenêtres étaient toujours ouvertes.
C'est beau, c'est magnifique. ... (K. N.).*

*Je suis né dans une Maison mauresque ...
qui a hébergé ma grand-mère paternelle
et mes oncles paternels,
une Maison lumineuse à patio avec west ed-dar ...
Elle nous a permis des moments inoubliables et inégalables
qu'aucun lieu n'a été capable de nous offrir à nouveau. (O. O.).*

• La Maison des parents

Si la sociologie insiste sur la malléabilité de la nature humaine et de l'importance de l'expérience vécue, la psychanalyse, elle, insiste sur l'importance des premières années de la vie de l'individu qui expliquent celle qui est donnée à la Maison de l'enfance.

Cette Maison qui a assuré la fusion avec la mère, thème cher aux psychanalystes freudiens, et où l'Homme appris à partager d'abord la mère puis les espaces, et enfin le monde, permet de faire l'apprentissage du partage et l'acceptation de la notion de limites. Des limites gérées tout au long de l'existence et qui sont à la base de nombreux conflits cognitifs et de conflits physiques qui s'étendent bien au-delà du territoire de la Maison pour aller jusqu'aux grands conflits mondiaux dont nous connaissons les capacités de destructions.

Cette Maison est à la base de la construction mentale, physique et psychologique : « *Maison de la naissance, ô nid, doux coin du monde ! Ô premier univers où nos pas ont tourné!*²²² », ainsi que de nombreux projets.

*. C'est dans cet appartement où j'ai « grandi ».
... J'y ai construit mes rêves, j'ai monté des
projets d'avenir, ..., (O. N.).*

Cette Maison où l'individu grandit auprès de

²²² Extrait du poème *La Maison de ma mère*, de Marceline Desbordes-Valmore, poétesse française, (1786–1859).

ses parents et sa fratrie est aussi attachante que celle des grands-parents et les sentiments qui les lient à elle sont très forts.

. *Je ne pense pas qu'on puisse aimer une autre Maison que celle de son enfance,... chez moi ... La Maison de l'enfance est unique, on ne peut pas en aimer une autre.* (H. A.).

Elle est évaluée en fonction des événements et son appréciation est personnelle et dépend des nombreuses expériences vécues par chacun.

. *La première Maison... j'ai gardé un souvenir féérique. Lié à une période de ma vie où j'étais très heureuse,* (F. K.).

Andreu parle de ce rapport établi entre les membres de la famille qui ne peuvent apprécier de la même manière leur Maison: « *Je ne parle que de ma Maison.... Je n'avais pas les mêmes souvenirs que ma sœur ou les mêmes points saillants où s'accrochaient nos souvenirs ... Nous n'avons pas les mêmes souvenirs*», (entretien sur canal académie).

Son atmosphère est encore ancrée en chacun d'entre nous et il est difficile de s'en défaire : "Ne chassez pas l'homme trop tôt de la cabane où s'est écoulée son enfance», disait Hölderlin, et après nous avoir « portés », et quand vient le moment de la quitter, elle continue à « habiter en nous » et cela durant toute notre vie.

Les architectes y sont attachés car elle est celle qui assure une vie familiale et la présence des parents et de la fratrie.

. *L'image de mes parents est fortement liée à cet appartement. J'aime cet appartement et j'y pense très souvent, ..,* (O. N.).

Elle n'est plus minérale, elle devient humaine, elle a pris un peu chaque membre de la famille et s'est constituée une identité dans laquelle on a baigné, grandi.

. *J'adore la Maison de mes parents, j'ai vécu toujours heureuse je retourne avec plaisir c'est l'enchantement,* (K. N.).

Une osmose s'est faite et chacun a pris de l'autre : un échange équitable qui a permis une relation indélébile

Elle a grandi en même temps que la famille et a pris de l'âge en même temps que ses habitants. Elle est un membre de la famille qui l'habite et se nourrit de ses histoires, ses odeurs, ses bonheurs et ses malheurs. Et quand vient le moment des départs, elle se vide de sons sens, elle dépérit, elle rétrécit « *Et puis mon grand-père est mort. La Maison a rétréci. [...]* Les trois enfants s'étaient éparpillés. La Maison est devenue un habit trop grand. » (Andreu, 2009, P.99) et son appréciation est affectée : on l'aime différemment.

Ce n'est donc pas uniquement ses constituants physiques qui sont déterminants, mais aussi les personnages qui l'ont habitée et la vie qui y a cours, ou a eu cours, qui la font aimer.

Une notion de relativité dans l'appréciation s'installe pour soutenir les sentiments :

. *J'étais » tellement bien dans cette Maison, les nuisances sont relativisées, ex le bruit des voitures assimilé à un bercement, etc.* (O. N.).

Ce processus lui permet d'acquérir une identité et nous savons tous que deux Maisons construites à l'identique, et habitées par deux familles différentes, ont des « vies » différentes et des « personnalités » différentes.

Toutes les Maisons habitées dans le passé ne sont pas estimées de la même manière et les appréciations sont mitigées en fonction des expériences vécues par ses habitants.

Certaines d'entre elles ont été habitées durant des périodes dont le souvenir n'est pas des meilleurs, elles sont automatiquement discréditées et peuvent être un sujet de rancœur.

Et d'autres ont été vécues dans l'attente d'être quittées pour aller vers LA Maison qu'on était en train de construire dans nos « rêves » ou qu'on allait réellement construire ou qu'on était déjà en train de construire

. *je me suis sauvée Ca a été un traumatisme pour moi ..., je ne me sentais pas chez moi.*, (B. F.).

. *Je n'aimais pas cette Maison et je la rendais coupable de mon malaise*, (O. N.).

. *Personnellement c'était pour moi uniquement une période de transition*, (A. M.).

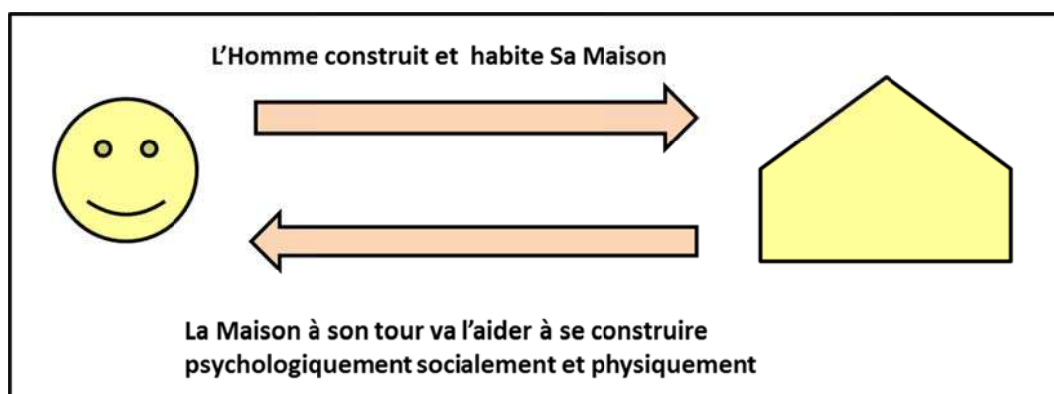
Il y a aussi le cas de la Maison nouvellement acquise et qui n'est pas encore adoptée car celle qui était habitée précédemment a encore la priorité sur le plan sentimental parce qu'elle a abrité de beaux moments tels que la naissance des enfants, des réussites professionnelles, des réussites scolaires, des moments de complicité et de connivence avec les enfants ; des moments qui sont de moins en moins évidents quand les enfants commencent à grandir.

Des moments qu'on regrette tous de ne pouvoir revivre et qu'on attribue automatiquement aux lieux qui ne sont pas capables de contenir ces moments,

. *Les liens ont des difficultés à se tisser ; j'ai des difficultés à l'accepter et à l'aimer, elle est amputée des plus beaux moments de notre vie et qu'on a laissés dans l'autre Maison*, (O. N.).

Cette logique sentimentale peut être freinée dans la nouvelle Maison qui doit patienter pour être acceptée. Patienter le temps que des événements viennent à leur tour meubler sa vie, pour pouvoir à son tour être adoptée et entamer sa longue vie de Maison familiale.

L'appréciation de la Maison est d'abord personnelle et dépend essentiellement des expériences de chacun. Elle est de plusieurs types (sentimentale, psychologique, sensorielle, dimensionnelle, etc.) et dépend de la sensibilité et de l'Histoire de l'individu qui après avoir construit et habité sa Maison, se retrouve en train de se « construire » à travers elle et « habité » par elle. Cette une interaction qui se répète de personne en personne et de génération en génération construit l'Homme tout autant que sa Maison.



Source : l'auteure

Fig. n° 75 Une construction réciproque entre l'Homme et sa Maison

3. 7. 3. La Maison et les affects

Comme nous l'avons déjà expliqué, dans cette partie du travail nous avons privilégié les mots et les paroles. Nous avons donc laissé libre champs à l'expression verbale et les architectes ont mis de côté les outils de communication qu'on leur attribue (dessins et crayons, etc.) et ils se sont exprimés avec des mots, n'éprouvant nullement le besoin de dessiner ou de proposer des photographies : ils ont parlé de leur Maisons, ils ont raconté leur Maisons. Soulignons que par moment, nous avons eu l'impression de toucher à une certaine intimité et que pour ne pas rompre le climat de confiance qui s'est installée entre nous, nous avons préféré ne pas insister et de passer à un autre point : la Maison devient dans ce cas une sorte de coquille dans laquelle ils se plongent pour se soustraire au regard et à l'écoute de l'autre pour réapparaître quand le danger semble être éloigné, car elle est aussi : *celle qui nous tient éloignés des autres*, (O. N.).

3. 7. 3. 1. Les Maisons du passé « dans » la Maison

La présence du passé dans les nouvelles Maisons se fait de différentes façons et les plus évidentes sont celles de l'installation d'objets (photo, bibelot, mobilier, etc.) ou une reprise d'espaces et d'éléments architectoniques des Maisons d'enfance. Ceci révèle, en général, la volonté de se rapprocher des personnes qui les ont habitées et de les maintenir toujours présentes et de ne pas les oublier ; une manière d'assurer le contact avec eux.

Ces reprises, avouées ou inavouées, matérialisent le poids des liens qui unissent les membres appartenant à une même généalogie et que chacun porte en lui et transmet par différents actes souvent inconsciemment. Cet aspect est intégré dans ce qui a été remarquablement exprimé par Jung quand il dit : *« tandis que je travaillais à mon arbre généalogique, j'ai compris l'étrange communauté de destin qui me rattache à mes ancêtres. J'ai très fortement l'impression d'être sous l'influence des choses et des problèmes qui furent laissés incomplets et sans réponses par mes parents, mes grands-parents et mes autres ancêtres. [...] J'ai toujours pensé que j'avais à répondre à des questions que le destin avait déjà posées à mes*

ancêtres, mais auxquelles on n'avait encore trouvé aucune réponse, ou bien que je devais tout simplement poursuivre des problèmes que les époques antérieures laissèrent en suspens » (Jung, 1991, P. 271).

On a constaté à ce niveau, que les architectes ne se sont pas forcément rendu compte de ce transfert et c'est au cours de l'entretien que cette relation a été dévoilée implicitement ou explicitement, selon les cas.

Ces sortes de révélations montrent que la conception et la construction de la Maison ne se font pas uniquement à partir de données palpables ou mesurables mais que cela dépasse les considérations communes et perceptibles en se nourrissant également de considérations « intimes et personnelles » qui ont du mal à être généralisées et conceptualisées pour être introduites dans une démarche scientifique. Ces considérations ont une incidence et une importance qu'on ne doit pourtant pas ignorer.

Les architectes introduisent cette notion au cours des entretiens sous différentes formes.

Cela peut être une simple allusion à travers un nom, . *Mon mari (architecte) voulait la nommer Dar sissane, le lys, ...culturellement là où il a vécu, sissane est une fleur très prisée et très symbolique, (B. M.) ;*

un attachement à une ambiance, et l'exacerbation d'un sens . *Mais la Maison de mes grands parents ... Je veux reconstituer cette ambiance. (B. S.) ;*
. *J'aime bien le contact avec l'extérieur, c'est peut-être lié à mon enfance où j'ai grandi dans une Maison qui était en contact avec l'extérieur, très lumineuse. Ce qui fait que je suis toujours en train de chercher la lumière dans la Maison, (H. A.).*

Ils confirment le fait que ces conduites sont intimement liées à leur vécu et les Maisons peuvent être le moyen d'assurer ce lien :

- aux générations précédentes, . *Moi je rêvais d'une dar avec west ed-dar, parce que dans ma famille..., je n'ai vu que ça, c'était dans mon inconscient.... (B M.).*
- à leur enfance, . *Ma Maison: c'est une réinterprétation de l'habitat traditionnel, de la Maison de mon enfance : on rentre dans un séjour qui articule le salon, (O. O.).*
- et aussi à l'histoire ou un moment de l'histoire de chaque personne. . *On a tout ouvert... Ca c'est le pavillon qu'on a vu et vécu là bas lors de notre séjour aux USA, (B. M.).*

Ils reconnaissent avoir eu recours à des transferts qu'ils ont, selon les cas, intégrés consciemment ou pas dans leur Maison, et qui leur assurent un lien avec leur passé. Chacun à sa manière a puisé dans son Histoire, et en parle à sa façon.

Nous avons classé leurs dires à deux échelles d'intervention : l'organisation générale et la présence d'éléments qui ont joué un rôle dans l'appréciation de leurs Maisons du passé.

L'organisation générale de la Maison . *Nous habitions à l'époque une Maison*

s'inspire de certains principes et les adapte, les réinterprète et les réadapte, selon les cas et selon le contexte (dimension, forme, situation de la parcelle).

traditionnelle à patio. ... On a déménagé pour habiter une villa ..., on était donc dans le même univers : RDC, cour. Il fallait que je retrouve ces éléments, ces permanences, cette intériorité (A. M.).

. Je suis né dans une Maison mauresque... Je voulais faire une Maison mauresque,... une réinterprétation de l'habitat traditionnel : on rentre dans un séjour qui articule le salon..., (O. O.).

. Mon enfance, j'ai habité une très grande Maison, donc quelque part je retrouve cette Maison dans celle-ci, (T. A.).

Différents types d'éléments des Maisons d'enfance sont repris et installés dans la Maison.

Il peut s'agir par exemple :

-d'une composante architecturale, telle une arcade par exemple,

. J'ai mis des arcades qui me rappellent une arcade qu'il y avait dans le dernier appartement que j'ai habité avec mes parents. Un grand arc partageait en deux parties le séjour. ... Une œuvre d'art pour moi. J'ai reporté l'arc et l'esprit de cet arc dans mon séjour, (O. N.).

- ou le cas d'une reprise d'un espace majeur et important dans la vie familiale.

Comme cela peut être tout simplement un espace extérieur, ou aussi une reprise d'escalier, etc.

. Une grande cuisine comme celle de ma Maison d'enfance de Sétif, ..., un salon largement ouvert sur une terrasse comme à Sétif,..., Je voulais un jardin comme dans la Maison de mon enfance de Sétif, (C. M.).

. Avant chez mes parents le balcon était TRES important. Les soirées, les repas, c'était dans le balcon, un grand balcon. ... (B. S.).

. L'escalier provençal en façade kima n'taa wahran, (comme celui d'Oran), j'ai voulu un peu rappelé ça, (H. B.).

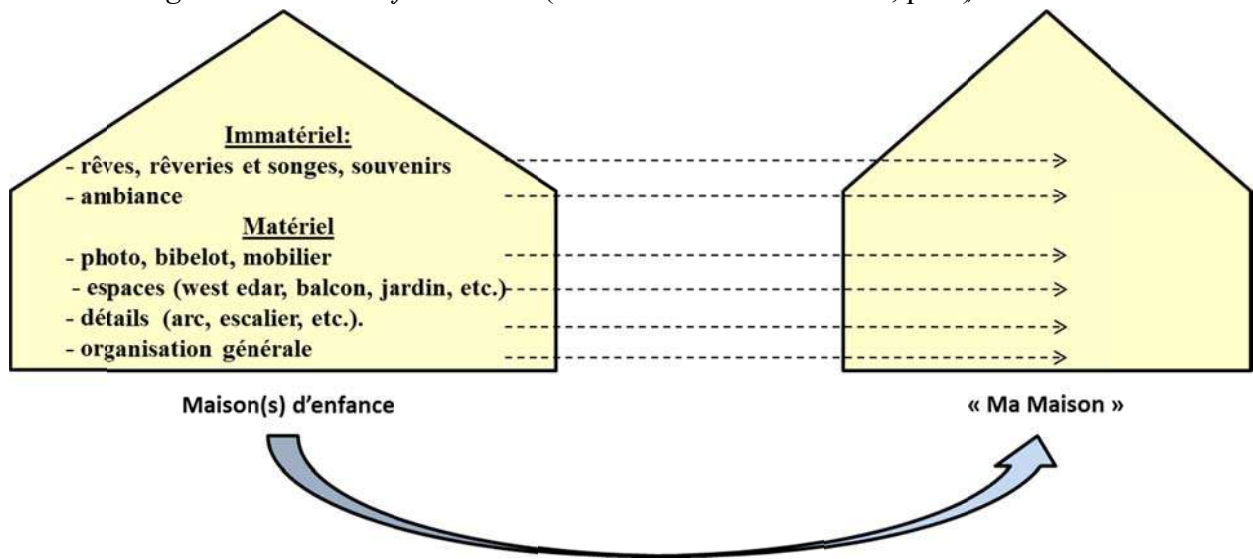
. L'escalier, maintenant qu'on en parle, c'est vrai que j'ai essayé de reprendre celui qui existait chez mes parents, (B. F.).

Mais le plus souvent, il y a la reprise de plusieurs éléments qui ont lieu et à différentes échelles, organisation, espace, objets, etc.:

. J'ai fait ça en fonction de la Maison de mon enfance... Il y a beaucoup de références que j'ai puisées dans mon enfance. Le patio, le west ed-dar, les volets, la grande cuisine, la yasmina,... Le bougainvillier.... Ma mère ... elle a diminué la cuisine elle a donc enlevé son cellier pour en faire un passage indépendant et continue avec le jardin. J'ai voulu faire la même chose. (K. N.).

Il a été clairement mis en évidence, après analyse des entretiens, que les architectes ont été tentés de reconstituer, en partie, les lieux qui ont vu leur enfance et leur jeunesse se former en reprenant un ou plusieurs éléments dans « leur » Maison espérant consciemment ou inconsciemment, retrouver et revivre en partie la « magie » de ces moments et rester ancrés à

la mémoire familiale ; car comme le rappelle Goldbeter-Merinfeld²²³ : « *Les Maisons d'enfance ont un rôle important dans la relation que nous avons à l'espace et constituent un lieu d'ancrage de la mémoire familiale* » (Goldbeter-Merinfeld 2002, p 35).



Source : l'auteure

Fig. n° 76. Reprise d'éléments des « Maisons d'enfance »

En ne retenant que les remarques les plus évidentes, on a vite fait de constater que le lien avec les Maisons du passé n'est jamais rompu.

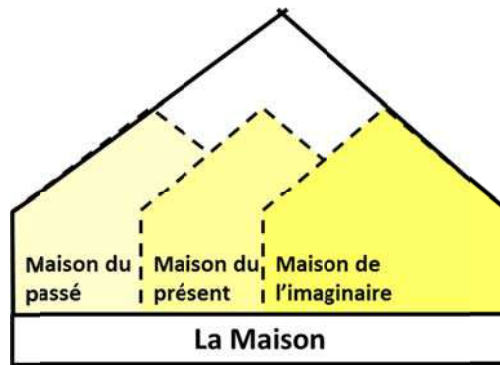
Le simple fait d'évoquer « Maison d'enfance » déclenche un déclic qui fait défiler des images de personnes, d'objets, ou de moments ayant appartenus à une époque passée mais en fait pas révolue.

Une période qui est tout simplement tapie dans le subconscient attendant d'être interpellée pour remonter en surface de la mémoire en faisant vibrer les émotions : « *la Maison de l'enfance contient les premiers attributs de l'identité. S'y forge la sensibilité esthétique de chacun qui servira sans doute de référent pour apprécier et évaluer les Maisons ultérieures de la vie adulte* » (Muxel, 1996, P. 107), et qui intervient, d'une manière ou d'une autre, dans notre façon d'occuper notre Maison: « *De plus, de la façon dont on a habité les lieux de son passé dépend la façon dont on peut habiter les lieux de son présent* » (Muxel, 1996, p. 109).

La Maison du passé rejoint donc celle de l'imaginaire dans celle du présent.

Les images de trois Maisons ne cessent de se superposer et de se juxtaposer dans un mouvement continu : la Maison du passé, celle du présent et celle de l'imaginaire : telle est la Maison.

²²³Goldbeter-Merinfeld : docteur en psychologie et psychothérapeute



Source : l'auteure

Fig. n° 77. La Maison : Une juxtaposition-superposition de Maisons

Le traitement des entretiens nous a mis face à un questionnement fondamental et qui pourtant est négligé dans la vision que chacun se fait de sa Maison: comment intégrer ce type de considérations dans le processus de conception et de mise en forme des Maisons ? Un enjeu important se joue à ce niveau et mérite une ample réflexion.

3. 7. 3. 2. La Maison et le cours de la vie

Chaque Maison habitée correspond à une phase de la vie, ainsi donc elle prend en charge à son tour les phases de la vie de ses habitants : Naître, grandir, vivre des moments mémorables avec les grands-parents, les parents, quitter ses parents, fonder une famille, voir ses enfants grandir et se voir vieillir.

Cette réalité du temps qui s'écoule est citée par les architectes qui lui assignent aussi la mission de les accompagner pendant leurs « vieux jours » et de veiller sur eux jusqu'au moment de quitter définitivement cet univers. Elle doit les accompagner jusqu'à la fin de leur vie. Ils souhaitent quitter le Monde à partir « du Monde » qu'ils se sont construit.

. *Je n'aimerai pas la quitter. Je veux finir mes vieux jours dans Ma Maison (K. N.) ;*

. *Ce lien pousse la personne à dire c'est ici que je veux mourir ... (B. M.)*

. *Je ne changerai pas de Maison, jamais, elle est à mon niveau et j'aimerai bien terminer ma vie dans cette Maison... (B. M.).*

Un aspect auquel fait largement allusion Heidegger pour qui la Maison (lui parle d'habitation) permet à l'homme de vivre longuement et paisiblement dans un lieu propice et participe à la possibilité de fonder l'être, de créer des racines à partir de la terre et de « vaincre » la mort en la sublimant, (Heidegger, 1986).

Ainsi toutes les générations la modèlent : les enfants, les petits enfants, les vieux jours, et même la mort y est envisagée. Nous nous adaptons à ce monde à partir de la Maison, nous grandissons et vieillissons dans la Maison et disons au-revoir à ce monde dans la Maison. Et pour ce philosophe qui a abordé ce sujet, l'homme aménage son habitation en tant que mortel, et il parle de mortel parce que justement il meurt (Diéguez, 1955).

Rappelons d'ailleurs combien il est important, comme dans la majorité des sociétés, de mourir chez soi et que le corps du défunt repose une dernière fois dans sa Maison (sauf quelques

rare exceptions et pour cas de force majeure), et combien il est important que la Maison reste ouverte à tous ceux qui désirent venir présenter leurs condoléances et surtout faire *el wadaa* (l'adieu). C'est le dernier rôle à assumer qui est demandé à la Maison: être fidèle jusqu'au bout. Elle porte le deuil et arbore les signes du deuil, et selon les cultures ces signes sont des plus apparents aux plus discrets.

Parallèlement la Maison aussi prend de l'âge et vieillit au rythme de ceux qui l'habitent et l'entretien que lui prodiguent ses occupants est un échange nécessaire qui retarde son déclin et sa mise à mort.

*Car les vieilles Maisons, comme les vieilles gens,
Souffrent, j'en suis certain, des déclin affligeants,* (Fabié, 1905)

Les soins qui lui sont ainsi prodigués lui permettent de continuer à assurer tous ses rôles et à maintenir la capacité que l'Homme ne possède pas et qui est celle de vivre plusieurs vies ; elle se meurt et renaît avec la vie des différentes générations qui l'occupent :

Trois générations ont peiné dans ce lieu. (Beauchemin, 2008).

Les architectes lui reconnaissent cette supériorité qu'elle a par rapport à eux.

Ils utilisent leur Maison pour assurer une continuation de leur passage sur terre. . *C'est là où on va avoir des petits enfants, on va avoir une famille qui va se perpétuer, ... ou du moins c'est ce qu'on espère* (B. M.) ...

Elle leur succède. Ce sens est important et est lié à celui de la propriété. Et dans une société où la mobilité (on l'a vu avec le parcours résidentiel des architectes) a souvent été imposée par les événements, elle offre une sorte d'ancrage à la Famille. . *Les enfants s'identifient à cette Maison, ... Je vais placer un portillon en fer forgé entre les séjours, les petits enfants ont fait des dégâts* (B. M.).

Et, comme le dit Heidegger, elle accompagne l'Humain dans sa virée terrestre en lui donnant le rôle de fondatrice de l'être, de création des racines à partir de la terre, de jouissance d'une communauté, sublimation de la mort et de permettre tout simplement à l'homme de vivre dans un lieu propice, (Heidegger, 1986).

Elle a la capacité d'être transmise d'une descendance à une autre, ce qui en fait sa force et un de ses principaux atouts. . *Et quand ils parlent de transformations, nous les parents on ne dit pas non... C'est dans la logique des choses.... C'est comme si on prévoyait déjà le passage, ça va être la leur un jour et nous on n'est pas réfractaires* (B. M.) ;

Elle survit à ses occupants et assure un soutien à la descendance, et relance la vie des nouvelles générations qui s'y investissent. . *Je n'ai plus de projet. Quand on me fait la remarque je dis à mes enfants « c'est à vous de faire »,* (B. S.).

Les entretiens ont dévoilé le rôle que les architectes assignent à la Maison dans la pérennité des relations familiales. Elle a le devoir de les entretenir et de servir de liant principal entre les

membres de la famille et entre les différentes générations : « *c'est la Maison qui est le lieu de rassemblement* » (Andreu).

Elle a donc un rôle important à jouer, celui d'assurer la cohésion entre les membres de la famille qui se présente sous deux types.

1. La « cohésion » temporaire qui est celle des moments des rassemblements familiaux, ce qui a été clairement manifesté par les architectes.

. *Je dis toujours que c'est une Maison familiale, un lieu de regroupement, où tous mes gosses*

viendraient ... ; elle sera le lien et l'unité de la famille. Je préserverai cette Maison comme structure, unité familiale, (AM.).

. *C'est le regroupement familial, ... on revient toujours à la Maison familiale, ... j'espère qu'un jour mes enfants partiront faire leur vie mais qu'ils viendront toujours ici. C'est ça l'esprit de la Maison, c'est celle qui regroupe. ... Elle a été construite plus en fonction d'une vie familiale, (K. N.).*

. *Je l'ai conçue de manière à assurer la cohésion familiale, j'ai introduit à chaque niveau un espace qui permettrait à la famille de se retrouver et se réunir : on prend le temps de passer un moment avec la famille, avec ma mère, mon frère et sa famille, (C. M.).*

2. Et une « cohésion » constante pour ceux qui ont « pensé » la Maison en intégrant des étages ou des parties de la Maison pour leurs enfants.

. *Elle a été faite pour nous avec les enfants. On a fait le RDC et on a pensé : l'étage c'est pour les enfants, (B. F.) ;*

. *Un étage pour les parents et un pour les enfants ... Je veux morceler et donné une parcelle à mon fils pour qu'il construise. (H. B.).*

Ce type de proximité est appréciée pour de nombreuses raisons (socio-culturelles, économiques, sécuritaires, etc.) est aussi la possibilité de préserver les enfants des vicissitudes de la vie en les mettant à l'abri et en leur assurant le « gîte ».

. *Je voulais avoir trois niveaux parce que j'ai trois garçons. ... Il fallait avant tout penser à mes garçons qui pourraient habiter les différents niveaux, (B. S.) ;*

. *quand je l'ai conçue, elle a été dimensionnée en fonction de mes enfants. ... chaque étage pour un enfant, (O. O.).*

Cohésion, proximité et accompagnement sont des concepts présents dans la stratégie qui met en place la Maison. Ils se matérialisent principalement à partir d'actions permettant l'adaptabilité et l'évolutivité de celle-ci par des agencements opérées au fil du temps et selon les besoins qui ne cessent d'évoluer.

Les architectes la vivent différemment selon le « temps » et « l'âge » et sont conscients de l'évolution dans l'utilisation des espaces. Le projet de Maison se poursuit et ne cesse de se développer.

. *A l'époque, on pensait « partie jour RDC », et « partie nuit à l'étage » et avec l'âge on vit pratiquement au RDC, (A. M.).*

. *J'ai prévu pour plus tard, quand on devient âgé, si on a des difficultés pour se déplacer, ..., ma Maison m'offre des conditions d'habitabilité, (B. M.).*

Des aménagements et des transformations sont envisagés pour répondre à de nouvelles

. *On veut faire des transformations avec l'évolution du cycle de vie, que les enfants*

exigences, et dans ce processus de transformations et de réaménagement, l'intégralité spatiale et dimensionnelle de la Maison est remise en cause, dans trois types de situations :

1. quand les années passent, les besoins changent et les activités pratiquées nécessitent moins d'espaces ;
2. quand les enfants grandissent et sont moins présents.
3. quand la famille se réduit parce que les enfants ont quitté la Maison pour suivre leur destin.

Ainsi la Maison se vide de la sève qui lui donnait vie. Les projections faites dans le futur ne s'avèrent pas toujours justes ce qui n'est pas sans conséquence sur la pratique des espaces mais aussi sur son appréciation.

Devant cet état des choses, il arrive aussi que la grandeur des Maisons soit remise en cause. Une grandeur qui avait sa raison d'être dans un contexte précis et dans une vision d'un avenir qui s'avère être autre que celui projeté.

A ces modes d'adaptation la Maison a besoin d'être soutenue ; et les architectes rappellent qu'elle a besoin de l'attention de ses habitants car après avoir donné, elle attend de recevoir. Elle entretient des relations similaires à ceux entretenus par les Hommes : donner et recevoir. Une logique immuable qui assure un équilibre dans toute relation qui se veut stable et durable.

Certaines de ces Maisons qui se veulent familiales, commencent à peser sitôt achevées, et leurs propriétaires doivent en assumer l'entretien à grands frais et souvent dans de mauvaises conditions.

grandissent, et qu'on occupe la Maison d'une autre manière ... parce que tu as besoin d'autre chose et que la manière de vivre change. Il arrive un moment donné où tu as envie de faire des transformations, pas avant, (K. N.).

. Mes enfants ont grandi et on a besoin de moins d'espaces et de surfaces cette Maison qui commence à devenir trop grande, (O. N.).

. Une fois les enfants partis, il y a un problème de vide, de désolation. Le départ des enfants donne une autre image de la Maison, (AM.).

. ... d'un autre côté on construit très grand et toute les pièces sont vides ça devient des espaces vides (C. N.).

. Il y a deux niveaux de perception. Entre la Maison qui se construit et celle d'après le départ des enfants. Il y a une absence qui a des effets psychologique. Au départ il y a des affects qui s'installent et quand il y a un départ, ce vide devient traumatisant pour la famille. Je ne veux pas vivre ce traumatisme, (AM.).

. Si c'était à refaire ? Réduire le nombre d'étages et le nombre de pièces à cause de l'entretien et maintenance. Oui, oui, ou, (H. B.);

. Je referai presque la même façon mais plus petite. Elle a été faite pour nous avec les enfants, (B. F.).

. Peut-être qu'elle est trop grande, je n'en peux plus, je n'en peux plus. (K. N.).

. Il y a plein de choses à faire ou à refaire, (B. M.).

. L'entretien est de plus en plus difficile à assurer (O. N.).

. Ce qu'il y a chez nous, on a perdu une tradition très importante. Une Maison ça s'entretient. (C. N.)

Une Maison si tu t'en n'occupe plus comme dit mon mari, dari rabet (ma Maison s'écroule). ... Tout refaire, les plomberies les rangements. Elle te bouffe, toutes tes forces partent dans la Maison, (K. N.).

Dans cette logique cyclique, la Maison« prend de l'âge » tout comme ses occupants. Et quand on néglige cette notion la Maison finit par afficher un état dit de délabrement.

La problématique de l'entretien de la Maison qui n'a pas été intégrée au moment de la conception en prenant bien soin de penser à un processus pour faciliter les travaux de réfection et aussi pour ralentir au maximum le processus de vieillissement de la construction qui entame ses actions sitôt la construction achevée.

Une réalité que la majorité des architectes omettent de traiter et qui pourtant a sa raison d'être. *Elle comporte un certain nombre de défauts que je n'ai pas vu venir et par conséquent que je n'ai pas corrigés, (O. O.),*

Quelque soit sa remise en cause, la Maison est pensée comme celle qui permet la pérennité des liens entre les membres de la famille. On la quitte et on peut revenir quand le besoin ou quand l'envie s'expriment. Elle est le point de chute de tous ceux qui s'en éloignent temporairement (études, voyages, etc.) et ses portes sont toujours ouvertes même pour ceux qui l'ont quittée définitivement. Et quand pour une raison ou une autre on s'en sépare définitivement c'est un vrai déchirement qui est souvent à l'origine de la dislocation des liens familiaux.

Le repère le plus important de la vie d'un individu et d'une famille est la Maison familiale, et avec sa disparition l'individu est désorientée pendant de nombreuses années, jusqu'au jour où il transfère tous ses affects sur une Maison et entame un nouveau cycle de vie de Maison.

3. 7. 3. 3. Quand les liens sentimentaux s'installent dans la Maison

En analysant les entretiens recueillis, nous avons décelé que les architectes ont non seulement établi des rapports sentimentaux avec leurs Maisons, mais les glorifient aussi.

La Maison devient un objet de fierté et de satisfaction et cette position s'est exprimée selon deux modes :

- reconnaître en la Maison un grand « bien-être » morale et spirituelle, et déclarer les sentiments ressentis ;
- ou être plus réservé et plus modéré dans les aveux.

Cependant dans tous les cas, nous avons perçu chez les interviewés une grande émotion qu'ils ont exprimée en faisant référence à des événements qui rythment le cycle de la vie des membres de la Famille et en les reliant à leurs Maisons.

Lorsque nous avons entamé ce travail et commencé à faire nos entretiens, nous étions persuadées que les architectes consacraient une partie de leurs discours à des références théoriques et conceptuelles relatives à leur formation et leur profession. Nous pensions que le projet de « leur » Maison avait été l'occasion de concrétiser une partie de leur réflexion sur l'architecture et avait permis de mettre à l'épreuve leur théorie. Mais paradoxalement, parler d'architecture et de théorie et mettre au face-à-face Maison/architecture n'a pas été leur préoccupation.

Et quand ils y font allusion, ils le font très brièvement. *Oui, oui très satisfait. Il y a une certaine fierté de faire ce type d'architecture, (R. T.) ;*
Je me suis dit ce projet c'est une petite leçon d'architecture,...C'est moi qui ai réalisé ma

Maison. Ca a été une véritable expérience. ...Je la qualifie de manifeste architectural. ... C'est une écriture architecturale....C'est mon idée. C'est mon image, (A. M.).

Ainsi loin des considérations théoriques ou architecturales ou normatives auxquelles, ils nous ont révélé leurs Maisons sur le plan relationnel et émotionnel.

Il a beaucoup plus été question de relations sentimentales et de considérations affectives.

. *ma Maison adorée, ... : 20 ans de symbiose. J'ai des sentiments très forts pour elle Quand je m'en éloigne, elle commence à me manquer au bout de quelques jours, (O.N.) ;*

. *Il y a un amour. Une Maison ce n'est pas un objet, ..., malgré que c'est inerte, avec un coté mystique ... qui t'envoute, comme une âme immatérielle, pourtant elle est matérielle, ... une Maison c'est quelque chose qui accompagne, comme la femme, comme la maman, comme les enfants. C'est comme ça. Il y a un amour, (H. B).*

. *C'est un lieu unique, il n'y en a pas deux. Il y a une dimension hyper symbolique. Ce n'est pas palpable, ... C'est mental. ... Je n'aimerais pas qu'on associe ce confort très profond, très psychologique, qu'on le rabaisse, dans sa valeur, à des normes, (B M.).*

Pour évaluer l'attachement que les architectes enquêtés ont pour leurs Maisons, nous leur avons posé la question : Changeriez-vous de Maison ?

Et malgré quelques tergiversations (oui, mais... ; non, mais... ; Je changerai,... je ne changerai pas) la majorité a refusé cette éventualité (Voir tableau n° 5).

Les réponses suggèrent une certaine difficulté à prendre position et montre clairement qu'il leur sera difficile de la quitter.

. *Je n'aimerais pas la quitter. Je veux finir mes vieux jours dans Ma Maison. ... j'aimerais partir, parce que l'environnement s'est trop dégradé, j'aimerais partir parce que peut-être qu'elle est trop grande, ... c'est celle qui regroupe. Si je la quitte, je ne pourrai pas recevoir tout ce monde. Je suis **très** attachée à ma manière de vivre à l'intérieur, (K. N.).*

En hésitant sur les réponses, on comprend que l'esprit des Maisons est bien installé dans celui de leurs propriétaires. Et quand les architectes finissent par admettre qu'ils ne pourront certainement pas la quitter, on comprend tout l'attachement qu'ils ont pour leur Maison et la satisfaction qu'elle leur procure. Et s'ils se sont exprimés différemment, leurs discours se rejoignent.

Leurs réponses ont été très explicites et dans la grande majorité ils affirment qu'ils ne quitteront « jamais » leurs Maisons.

. *Non, elle me convient et je me suis attachée à elle, (C. M.) ;*

. *Non je ne changerai pas de Maison. Je pense*

Et le fait de penser à l'éventualité de la quitter un jour, enclenche une vive réaction chez certains.

qu'elle correspond parfaitement aux objectifs que je me suis fixés, elle répond à mes besoins, (O. O.).

. je ne m'en débarrasserai pas facilement.... Moi je suis bien, je suis très bien. ... Depuis que je suis entrée là, je me sens bien. Je suis bien ! Je n'éprouve plus le besoin d'aller chercher ailleurs, (B S).

. Difficile, difficile. Non, parce que c'est la Maison qui me convient. ... je ne changerai pas de Maison, jamais, ..., Je ne changerai pas de Maison: jamais ! Je ne changerai pas de Maison: jamais ! Non ! (A. M.).

. Non jamais ! Non !!!, (H. B.) ;

Certains ont reconnu qu'il pourrait quitter cette Maison mais avec difficulté et que l'éventualité du changement ne serait pas due à une défaillance quelconque de sa part mais plutôt une volonté :

de changer de quartier, une volonté et de changer de lieu, et/ou d'avoir un jardin plus grand²²⁴.

. Ca dépend pour quoi, pour aller où. Si c'est pour revenir aux Vergers où j'étais, oui...(B. F.)

. Je ne changerai pas de Maison, mais si j'ai mieux, je changerai, mais de lieu, (B. M.) ;

. Oui pour un autre quartier, (O. N.).

. Mais si on me propose une dar telle qu'est la mienne actuellement et qu'on me l'installe dans un grand jardin j'accepterai de changer (B. M.).

. Une Maison dans un jardin plus grand (O. N.).

²²⁴ Cette Maison au milieu d'un grand jardin loge dans leur imaginaire et relève plus de l'image de la Maison secondaire qui doit assumer l'éloignement du centre urbain. Elle est grande consommatrice de foncier, de tous types de réseaux et est grande énergivore. Elle n'a plus lieu d'être en tant que composante urbaine et tend à disparaître.

Tableau n° 5		
Changeriez-vous de Maison?		
	Oui mais...	Non...
B. M.	<i>mais si j'ai mieux je changerai mais de lieu.</i>	<i>si maintenant on me propose gratuitement une Maison et même si elle ressemble à celle-là, non ce n'est pas possible, je ne la quitterai pas. Je ne changerai pas de Maison, Je ne me vois pas dans une autre Maison;</i>
A.M.		<i>Difficile, difficile. Non, parce que c'est la Maison qui me convient. ... je ne changerai pas de Maison, jamais. ... Je ne changerai pas de Maison: jamais ! Non !</i>
O. N.	<i>Oui pour un autre quartier. Une Maison dans un grand jardin.</i>	<i>Je n'éprouve plus le besoin d'aller chercher ailleurs.</i>
H. A.	<i>Je ne me suis pas encore habituée à ce quartier. Ca dépend pour quoi, pour aller où.</i>	<i>Avez-vous des projets de la quitter ? Non !!!</i>
C. N.	<i>Je ressens toujours le besoin de changer.</i>	<i>j'ai ce qu'il faut.</i>
H.B.		<i>Non jamais !</i>
K N	<i>Pas très attachée. J'aimerais partir figure toi, j'aimerais partir,</i>	<i>Je n'aimerais pas la quitter. Je veux finir mes vieux jours dans Ma Maison.</i>
C M		<i>Non, elle me convient et je me suis attachée à elle</i>
O O		<i>Non je ne changerai pas de Maison. Je pense qu'elle correspond parfaitement aux objectifs que je me suis fixés, elle répond à mes besoins.</i>

Cette difficulté à quitter la Maison exprimée par les architectes met en évidence qu'ils ne la considèrent pas comme un simple agencement d'espaces aménagés selon leurs besoins et leurs goûts.

Elle est aussi une représentation de celui qui l'a construite. . Elle est ... elle représente une projection de soi même, un acte d'espoir, une forme de représentation de nous même, (O. O.).

Elle porte en elle le poids des actes . des années de labeur de ma mère, de la famille

- nécessaires pour la concrétiser, que ce soit
- dans le labeur,
 - la douleur et les difficultés financières
 - et autres.

rassemblée, (C. M.);

. Cette Maison a été construite dans la douleur, beaucoup de souffrance, beaucoup de privation beaucoup de pression, de mésentente, (B. S.).

. C'est le parcours du combattant.... (B. M.)

Ces propos montrent à quel point la relation entre l'Homme et sa Maison peut être forte et que vivre dans une Maison n'est certainement pas uniquement une question de confort physique mais également d'attache affective.

Elle est le reflet et le résultat de toute une vie qui s'installe, change au fil du temps et accompagne les habitants. La Maison vit en même temps que ceux qui l'habitent et des échanges non quantifiables ou mesurables ont lieu. Des sens, des nanoparticules passent d'une entité à l'autre, et au bout d'une période elles ne sont plus qu'une, et une seule composante : occupant et occupée, composante minérale et composante humaine font un et une seule : la Maison.

Et tel l'escargot qui « porte sa Maison sur son dos », la Maison porte en elle l'Homme et il est très difficile de les défaire l'un de l'autre. Et si la séparation a lieu, l'Homme l'emporte avec lui, en lui, et il fait appel à elle très souvent (rêves, rêveries, souvenirs, dessins, etc.). De son côté, la Maison conserve dans les éléments qui la constituent, tous les gestes qui l'ont faite et tous les sentiments qui ont participé à sa construction et empli son quotidien et est capable de les restituer lentement et de différentes façons.

Pour terminer ce point on fait référence au tableau N° 6 qui récapitule les réponses recueillies à trois questions posées au cours de l'entretien et qui sont :

- Quel nom donneriez-vous à votre Maison?
- Quel adjectif lui convient le mieux ?
- Quel métaphore, symbole, image lui attribueriez-Vous ?

Les réponses reflètent l'image que se font les architectes de leurs Maisons et expliquent bien la relation cognitive et sentimentale qui s'est tissée entre eux. Les mots avec l'aptitude exceptionnelle et magique qu'ils ont de générer des images, nous ont transportées dans la dimension de l'imagination allant bien au-delà de celle des images que nous avons des Maisons. Chaque mot utilisé par les architectes nous a prouvé que la Maison n'est pas un objet matériel mais qu'elle est plus de la dimension de l'immatériel, dimension qui lui permet de voguer dans le monde de l'imaginaire, des rêves, et des allégories, qui lui donne la possibilité participer à la construction spirituelle de ses occupants. Un thème que nous allons développer dans le point suivant.

Tableau n° 6			
	Un nom	Un adjectif	Une métaphore, un symbole, une image
B M	<i>Il voulait la nommer Dar sissane</i>	<i>Darna</i>	<i>Le wast-ed-dar.</i>
A M	<i>offrande pour l'architecture</i>	<i>manifeste architectural</i>	<i>Une Maison en lévitation : elle est au sol, elle communique avec le sol, et elle s'élève pour dialoguer avec le ciel.</i>

Z S		<i>Mon Monde</i>	<i>C'est une coquille.</i>
ON	<i>La tour d'ivoire</i>	<i>La fière</i>	<i>Un bateau (qui vogue dans son quartier et un voisinage et qui n'a pas encore ses attaches).</i>
F K		<i>Je dirai confortable et belle... Confortable c'est plus important.</i>	<i>Intimité, Sécurité, Intimité.</i>
B S	<i>les glycines, ou jasmin, des choses comme ça, fleuries et parfumées.</i>	<i>Accueillante, chaleureuse</i>	<i>C'est un cocon.</i>
R T	<i>Dar El Hana (la Maison de la quiétude)</i>		<i>La boîte</i>
H A	<i>La grotte</i>	<i>Confortable</i>	<i>La grotte, fraîche et sombre.</i>
B F	<i>Mon refuge. La protection.</i>	<i>MA Maison.</i>	
C N	<i>Ange</i>	<i>Charmante, majestueuse.</i>	<i>La main de Fatma. C'est le symbole de la protection. Pour moi la Maison en elle-même c'est la Main de fatma, elle est dans toutes les Maisons. Elle est symbolique, on est doublement protégé</i>
H B	<i>Saadia (la paisible)</i>	<i>La non-finie.</i>	<i>c'est les 4 façades, de l'architecte. Les 4 canons de l'architecte parce qu'il peut y en avoir 5. Un élément tournant.</i>
K N	<i>Le cocon familial.</i>	<i>Individuelle. je dis MA Maison, je ne dis jamais ma Maison individuelle, c'est ma propriété je crois qu'il y a le sens d'appartenance.</i>	<i>Un lieu de repli.</i>
C M	<i>Dar El aman (la Maison de la sécurité)</i>	<i>intéressante</i>	<i>Une ancre</i>
O O	<i>j'ai envie de l'appeler darna. Notre Maison</i>	<i>un acte d'espoir</i>	<i>il y a la métaphore de l'île. Insulaire, une forme d'île, on l'a conçue de manière à se protéger</i>

3. 7. 4. La Maison de l'esprit

La Maison est indéniablement liée aux pensées. Elle démarre sa genèse dans l'esprit et le rêve prend souvent le relais.

3. 7. 4. 1. Le rêve omniprésent dans la Maison

L'analyse thématique des entretiens a fait ressortir qu'il y a plusieurs façons d'aborder la Maison et le rêve (voir chapitre 3, partie I).

Nous avons abordé cet aspect chez les architectes selon deux points de vue, soit :

- leur rêve de construire leur Maison
- leur Maison de rêves,

- **Le rêve de construire sa Maison**

Le rêve de construire sa Maison est présent dans la pensée de tout individu et s'élabore d'abord et avant tout à partir du geste instinctif qui pousse l'Humain à se protéger de l'Autre et de toutes les actions qui risquent de le nuire.

Ce rêve universel porte en lui l'assurance de se protéger contre les nombreux aléas, et est d'autant plus fort dans un pays au contexte socio-économique fragile où l'individu a subi directement ou indirectement et sur plusieurs décennies différents types de traumatisme. Ajouté à cela, les difficultés à s'assurer un logis ont fortement marqué les mentalités et ont une incidence sur la relation qu'ils ont à la Maison et qui est devenu un objectif ou plutôt un rêve à atteindre.

Ils avouent que leur Maison est en elle-même l'aboutissement d'un rêve qu'ils espéraient pouvoir un jour réaliser.

. *Pour moi le rêve c'était d'avoir une Maison je ne suis pas allée au-delà, (B. M.).*

. *On a réalisé le rêve d'avoir une Maison, (B. S.).*

. *elle m'a permis de concrétiser en partie mes rêves, (T. A.).*

Ils rappellent que le rêve de construire leur Maison :

- est latent dès l'enfance,
- s'édifie selon les circonstances et le déroulement de la vie de chacun,
- et est un aboutissement qui présente une grande satisfaction.

. *Elle prend son ancrage dans le vécu mon enfance, la Maison mauresque, avec west ed-dar, il y a des réminiscences qui réapparaissent de temps en temps, (O. O.).*

. *La Maison est le berceau de beaucoup de nos illusions, ce dont on a rêvé, ce qu'on a raté, (H. A.).*

. *Elle représente ... un acte d'espoir, ... elle représente une sorte de satisfaction.... (O. O.).*

Parallèlement à ces considérations et au-delà de ces aptitudes, le rêve de Maison ne cesse jamais.

Il a la capacité de dépasser toutes les frontières physiques ou morales et temporelles en évoluant en dehors de la logique du temps. Il va de l'avant, et permet d'encourager

l'utilisation des différents temps (passé, présent, futur) lors de la construction et de l'aménagement de la Maison: « *Le rêve arrive avec une totale liberté, il recrée les choses, il reprend les éléments [...]* »²²⁵ » et n'a plus de limites physique dans sa représentation onirique.

- **La Maison de rêves**

Nous avons intégré dans ce travail l'entretien une question pour traiter de la Maison des rêves, entendu celle qui appartient au Monde du « fantastique », de l'imaginaire et de l'irréel, celle que nous espérons pouvoir réaliser un jour si les circonstances pouvaient nous le permettre.

En intégrant cette question dans notre entretien, on avoue qu'on s'attendait à des réponses où le rêve serait pris dans son sens surprenant et singulier. D'autant plus qu'à travers notre recherche bibliographique on a eu l'occasion d'avoir un aperçu sur le monde étonnant des rêves de Maisons où celles-ci s'exprimaient selon plusieurs modes, utilisant des matériaux inédits, des formes nouvelles et des situations hors du commun.

Mais nous avons été surprises de nous trouver face à des architectes en retrait par rapport à ce concept. Serait-ce leur soumission à une imagination contrôlée mise à la disposition de projets réalisables, ou nous sommes-nous trouvés face (voir tableau n°8) à des individus chez qui, de par les circonstances et les événements vécus, le rêve a perdu de sa consistance ?

Que penser donc de cette distance prise vis-à-vis du côté fantastique du rêve de la part des architectes avec qui nous avons eu des entretiens ?

Cette recherche de la Maison des rêves, dans sa dimension du fantastique, nous l'avons retrouvée en partie dans les dessins d'enfants, forts révélateurs, qui nous ont permis de retrouver un monde duquel les architectes se sont éloignés.

Cette attitude de la part des enfants, montre combien il peut être aisé de passer du monde du réel à celui du monde fabuleux quand on pense Maison.

Une Maison qui naît d'abord dans notre imaginaire et de nos songes, avant de prendre forme et rejoindre le monde du réel.

Un imaginaire qui se nourrit de l'expérience virtuelle et visuelle et vécue.

Mais si les enfants ont été plus démonstratif, les architectes ont abordé ce sujet assez timidement, leurs propos ne se sont pas détachés du monde réel dans lequel ils évoluent et leurs Maisons de rêves se sont déclarées selon trois cas de figure (voir tableau n° 7) :

1. C'est le lieu qui est du monde des rêves et la Maison est anodine ;
2. C'est la Maison qui est du monde des rêves et le site anodin.
3. La Maison du monde des rêves dans un lieu du monde des rêves.

Le lieu d'implantation de leurs Maisons de rêves s'avère être partie prenante et se présente selon deux éventualités,

- il peut faire partie du monde réel

²²⁵ « Au fil des pages » une émission de la rédaction canal académie menée par Marianne Durand-La Cave.
<http://www.canalacademie.com/idm917-+-Paul-Andreu-+.html>.

- ou alors du monde imaginaire.

Dans ce dernier cas, le monde de la nature, a la priorité et est mis en avant. Un monde duquel paradoxalement la vie moderne ne cesse de s'éloigner et comme le fait remarquer Karr²²⁶, « *Quand je n'avais rien à moi, j'avais les forêts et les prairies, la mer et le ciel ; depuis que j'ai acheté cette Maison et ce jardin, je n'ai plus que cette Maison et ce jardin* », (Karr, 2013).

Il utilise la métaphore de la Maison et son jardin pour dénoncer le danger la situation dans laquelle se trouve l'Homme et où il a échangé le Monde contre une infime partie de celui-ci et croyant en posséder une portion, il s'éloigne irrémédiablement et se dépossède de SON MONDE.

La Maison peut aider à dépasser ce dilemme car, comme l'a dit Le Corbusier, elle a « *toujours été l'indispensable et premier outil qu'il se soit forgé* (Le Corbusier, 1989, p. 5), et elle peut aussi aider à retrouver un équilibre entre les deux mondes qui conditionnent l'existence de l'Homme moderne sur cette terre : le monde urbain et l'environnement naturel.

Quand les architectes parlent de leurs Maisons de rêves, les avis émis concernent souvent le site (forêt, montagne, roche, etc.) et peu la Maison elle-même.

Cette attitude confirme bien que la Maison est une partie d'un tout, un fragment dans un tout, qu'elle n'est pas un objet qu'on perçoit seul, mais qu'elle est liée au monde qui l'entoure et fait fusion avec lui.

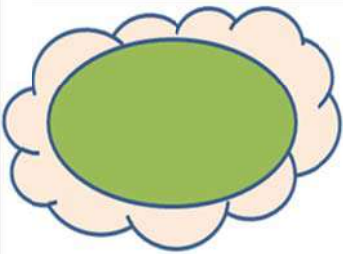
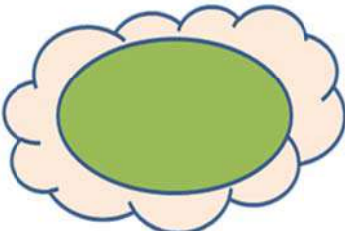
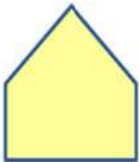
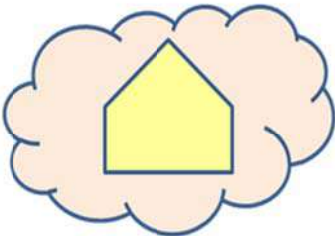
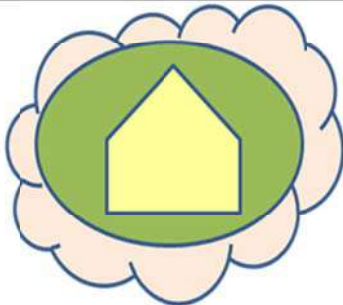
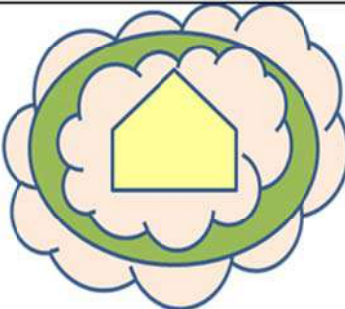
On ne peut l'appréhender sans son support et on peut en rêver sans rêver de l'environnement dans lequel elle « est ».

Il y a chez Gibran la même volonté que celle des architectes qui « rêvent » de transplanter leur Maison dans la nature, sauf que l'écrivain va plus loin. Il octroie à la Maison le droit de rêver, de pouvoir se déplacer vers un site qu'elle choisirait elle-même : « *Votre Maison est votre corps élargi. Elle pousse au soleil et dort dans le calme de la nuit; et non sans rêves. Votre Maison ne rêve-t-elle pas et, rêvant, ne quitte-t-elle pas la cité pour un bosquet ou pour le sommet d'une colline* » (Gibran, 2006, p. 49).

²²⁶Alphonse Karr : Romancier et journaliste français (1808-1890).

Tableau N° 7

Le rêve et la Maison

	1 Maison dans un lieu de rêve	2 Maison de rêve dans un lieu	3 Maison de rêve dans un lieu de rêve
Lieu			
Maison			
Maison et lieu			
	<u>H. A.</u> : Je choisirai un site vert,..., je n'imagine pas une maison sans arbres mais pas des arbres qu'on planterait, mais des arbres qui conditionnerait ma conception. Je me serai fondu au milieu de ces arbres.... Des arbres qui m'auraient guidée dans ma conception : c'est ça la maison de mes rêves, <u>C. N.</u> : une maison troglodyte, ultra moderne mais troglodyte. Vraiment moderne à l'intérieur. Et à l'extérieur écologique, respecter la nature,... une maison troglodyte, creusée dans la roche...	<u>A. M.</u> : Une maison tournante avec le soleil	<u>O.N.</u> : Une petite Maison style « cabane » au milieu d'un bois ou au bord de la mer. Une maison bioclimatique ... <u>B M</u> : un djnan avec une dar avec west edar. ... c'est Dar el fahs, ... au milieu avec beaucoup de verdure. ...où il y a une vie très individuelle très personnelle, où on se déconnecte du monde

En observant cette relation qu'entretient l'architecte avec la Maison des rêves, nous sommes restés perplexes car si nous nous attendions à ce qu'ils citent des mondes étonnants qui nous surprendraient ou nous révéleraient des dimensions que nous avons oubliées ou pas pu imaginer, ils sont restés dans le Monde du réel et la part du rêve a été réduite à son minimum.

Leur Maison de rêves est restée du domaine de la réalité dont apparemment les architectes ont eu du mal à se détacher. Réalistes, désillusionnés ou blasés ? Un questionnement qui reste en suspend et qui mériterait d'être abordée à travers une recherche plus approfondie qui développerait le rêve chez l'architecte en général et plus spécifiquement concernant « sa » Maison.

Mais cela ne voudrait-il pas aussi dire que cette Maison est inaccessible tout comme l'est le rêve par définition : *Le rêve c'est l'inaccessible*, (O. O.) ; ou tout simplement inachevée, en éternelle construction dans nos pensées et que dans ces conditions elle ne peut être décrite puisque pas encore définie ?

Tableau N° 8			
La Maison dans la pensée de l'architecte			
	Maisons de rêves	La plus belle Maison	La Maison référence
B M	<i>Dar el fahs, comme au 18ème siècle, le djnan avec la dar au milieu avec beaucoup de verdure</i>	<i>La Maison que j'idéalise c'est la Maison Abdelatif</i>	<i>Maison à wast-ed-dar</i>
A M	<i>Une Maison tournante avec le soleil</i>	<i>La Maison sur la cascade.</i>	<i>La Maison sur la cascade de Wright, elle révèle cette mutation de la Maison. C'est le référent incontournable. Il a imploré le langage de la Maison.</i>
O N	<i>Une petite Maison style cabane au milieu d'un bois ou au bord de la mer. Une Maison bioclimatique</i>	<i>les Maisons de Neutra</i>	<i>Les Maisons à patio</i>
F K			<i>La Maison à patio j'en suis convaincue.</i>
B S	<i>Une Maison avec un grand jardin,... Simple, ouvert et lumineux. C'est tout.</i>	<i>La Maison sur la cascade</i>	<i>La Maison de la casbah ..., avec les grands patios, la Maison du fahs. la Maison traditionnelle de la casbah oui mais la grande.</i>
H A	<i>Des arbres qui m'auraient obligée à guider dans ma conception : c'est ça la Maison de mes rêves.</i>	<i>Les Maisons d'Aalto ..., de Neutra avec sa manière de se rapprocher de l'extérieur.</i>	<i>Nos Maisons anciennes sont les meilleures références..., les Maisons en pierres où on avait des cours, des Maisons toutes fraîches en été.</i>
B F	<i>Un pavillon, avec de la pelouse</i>		
C N	<i>une Maison troglodyte, creusée dans la roche... rester dans la nature ...</i>	<i>C'est celle de ma grand-mère. (Rire léger). De ma GRAND-MERE. La Maison de la casbah : je la trouve très belle</i>	<i>Ici en Algérie ? La Maison de la casbah.</i>
H B		<i>Maison Savoy ... : c'est un abri méthodique, léger paisible, et n'agresse pas.</i>	<i>c'est une Maison casbah modernisée, modernisée, à outrance</i>
C M	<i>Une Maison très étroite ouverte à l'arrière sur un jardin et ponctuée de creux, de petits patios</i>	<i>La Maison Savoy</i>	<i>Le studio que j'ai habité à Berlin</i>
O O	<i>La dimension de rêve c'est l'inaccessible : pas de cloison, libre, avec un plan d'eau qui rentre, du végétal dedans, une immense de sdb bains, une piscine à l'intérieur ; ... on va l'installer sur un rocher face à la mer, etc.</i>	<i>Celle de mon enfance. La Maison Hassan pacha. Les plafonds, les céramiques, les stucs, C'est l'un des palais des plus beaux du monde, et c'est lui qui m'a donné l'envie de faire architecture</i>	<i>la Maison mauresque, avec west eddar</i>

3. 7. 2. 2. La Maison par la pensée

Après avoir étudié les propos de l'architecte face à sa Maison de rêves, nous sommes allées dans la même logique en prospectant toujours dans le domaine de la « Maison des pensées »

pour savoir ce qu'ils considéraient comme la plus belle Maison et, celle qu'il considérait comme la Maison référence.

Le tableau n° 8 récapitule les réponses aux questions que nous avons donc jugées fondamentales et complémentaires et qui sont :

1. La votre Maison de rêves ?
2. La Maison que vous considérez comme la plus belle ?
3. La Maison qui pourrait être considérée comme la Maison référence ?

La première a été traitée dans le point précédent et les réponses aux deux suivantes permettent de voir que la primauté est donnée à la Maison de la Casbah.

Cette Maison recèle un « Savoir » et un savoir faire reconnu sur le plan international qui a révélé une qualité spatiale et esthétique est louée par de nombreux « maîtres de l'architecture » et sa reconnaissance universelle (patrimoine mondial de l'humanité en 1992) n'est pas la seule cause de son anoblissement par les architectes.

Les réponses optimales qu'elle donne aux différentes échelles d'intervention (urbaines, sociales, architecturales, architectoniques et techniques) subjuguent les architectes qui reconnaissent toutes les valeurs et qualités qu'elle est capable d'offrir d'autant plus qu'ils sont quotidiennement confrontés à un environnement qui ne les satisfait pas.

Les autres Maisons auxquelles font référence les architectes sont celles qui sont connues pour être la consécration d'une théorie ou la concrétisation de principes d'architectes ayant largement fait leurs preuves sur le plan de la création architecturale et ayant révolutionné la perception de l'architecture.

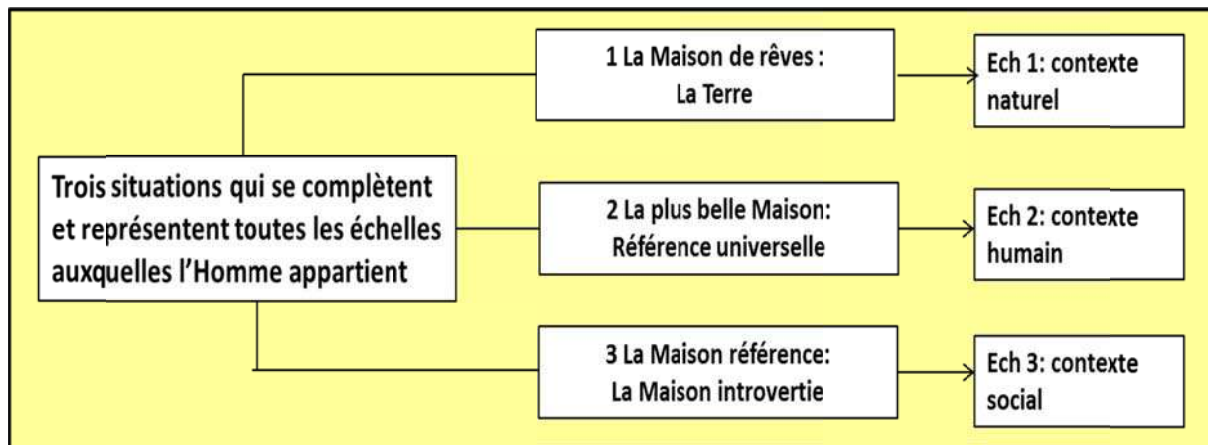
Ces trois questions permettent de déceler un décalage chez les architectes entre :

- un Monde virtuel que vient d' « ailleurs » avec ses références, fort de ses théories et de ses concepts et qui ne cessent de progresser,
- et un Monde avec lequel ils ont des attaches sensibles et sentimentales et est porteur de références immuables dont ils reconnaissent indéniablement la valeur.

Deux modèles construits à partir de considérations diamétralement opposées :

- le premier introverti, extraverti, ouvert sur l'extérieur par le biais de larges baies vitrées, grandes parcelles, densité urbaine très lâche, grand jardin ;
- le second, s'organise autour d'un patio, permet une densité urbaine très élevée, etc.

En comparant, la Maison des rêves, la Maison référence et la plus belle Maison, on constate qu'elles n'ont, pour la grande majorité des cas, rien de commun, mais qu'à elles trois, elles balayent la panoplie de ce que peut-être la Maison et se complètent. C'est une attitude qui semble cohérente car la caractéristique principale du Monde est sa grande diversité, et il serait très restrictif de projeter plusieurs situations dans une seule et même représentation. Cette diversité reconnue soutient le fait qu'il ne peut être que difficile de faire de la Maison un objet rangé dans une seule « case ». Et c'est peut-être la raison qui met l'architecte dans une situation difficile à maîtriser et à gérer ou au contraire une attitude enrichissante qui exacerbe sa sensibilité.



Source : l'auteure

Fig. n° 78 La Maison et ses différentes échelles d'implication

Les architectes nous ont surprises par les réponses données aux questions se rapportant à l'architecture choisie et aux références utilisées pour la construction de leur Maison. Leurs réponses sont restées évasives et ils se sont éloignés de leur corpus théorique. Ils ont discoursé sur les relations humaines ou les liens qui les rattachent à certaines Maisons qui ont marqué les différentes périodes de leur vie ou/et aux personnes qui y ont vécu et auxquelles ils ont été ou sont encore particulièrement attachés.

L'appréciation de ces Maisons se fait dans une sphère psychique qui s'est nourri de plusieurs événements et qui n'a pas de limites spatiale et temporelle : « *Il me semble parfois que la topologie n'est rien d'autre, à l'origine, que la géométrie des lieux et des temps dans la mémoire. Tout se déforme, les distances et les proximités varient, les trous subsistent et rien ne se déchire.* » (Andreu, 2006, p 25).

3. 7. 5. La Maison des concepts

En analysant les entretiens, on remarque que des priorités ont été faites et les architectes ont favorisé les affects. Les principes conceptuels adoptés habituellement pour les projets d'architecture, ne sont pas les maîtres dans ce cas, et la Maison est considérée comme le réceptacle des affects et les sentiments, les souvenirs et les rêves, etc., c'est-à-dire ce qui fait la Vie. Le pragmatique cède sa place au sensible et les références théoriques aux relations humaines et l'exacerbation des sens.

Néanmoins, pour comprendre et pouvoir reconstituer les aspects conceptuels des Maisons d'architectes, nous avons concentré notre attention sur toutes les paroles exprimées au cours des entretiens pour extirper les concepts récurrents de leur approche architecturale.

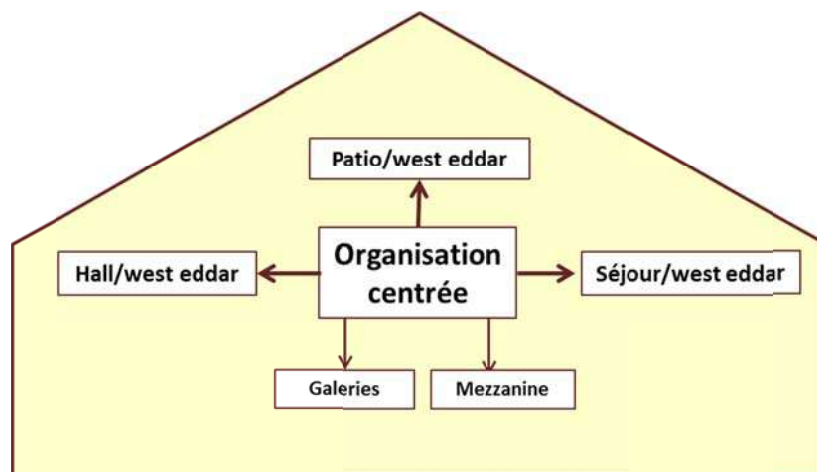
Nous avons ainsi reconnu dans leurs paroles cinq concepts fondamentaux : la centralité/*west ed dar*, la connexion spatiale, la bipartie, l'intimité et la luminosité

3. 7. 5. 1. La centralité/ *west ed-dar*

Ce type d'organisation auquel les architectes font référence, semble à priori être une réponse à un rejet de l'environnement qui est remis en question car ressenti comme hostile et dont il faut se protéger.

Cependant l'analyse des entretiens a fait ressortir deux autres raisons majeures implicitement exprimées et qui sont :

- la référence consciente ou/et inconsciente à la « magie » exercée par la Maison de la Casbah, avec son patio-*west eddar* qui est l'élément principalement mentionné ;
- et la très forte volonté d'assurer une pérennité dans les relations parents/enfants obtenue par le décroisement des espaces autour d'un espace dynamique et de vie (le séjour-*west eddar*), et à la distribution et la circulation fluides entre les espaces (le hall- *west eddar*).



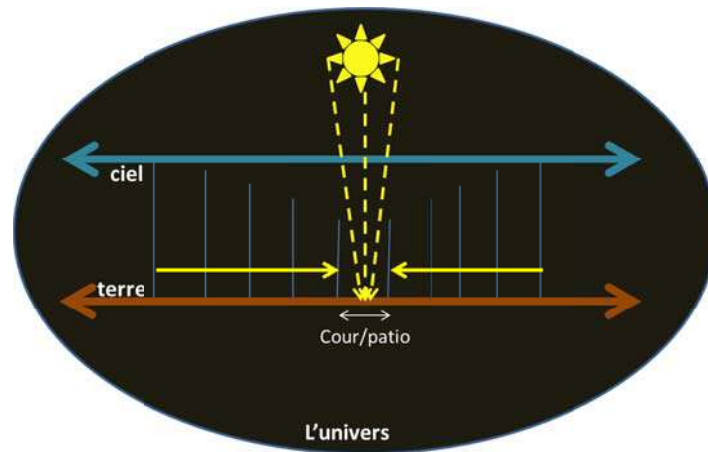
Source : l'auteur

Fig. n° 79 L'organisation centrée dans la Maison des Architectes

Le patio est une composante spatiale, qui a trouvé sa formulation spécifique dans la Maison de la Casbah, a une histoire liée à celle de l'humanité. L'attachement que lui vouent ses nombreux adeptes s'explique par son faculté à s'adapter aux deux échelles :

1. l'échelle du macro-environnement : il est présent à travers différentes régions et différents pays,
2. et l'échelle du micro-environnement : il s'adapte aux contextes en adoptant des solutions qui répondent aux spécificités socioculturelles.

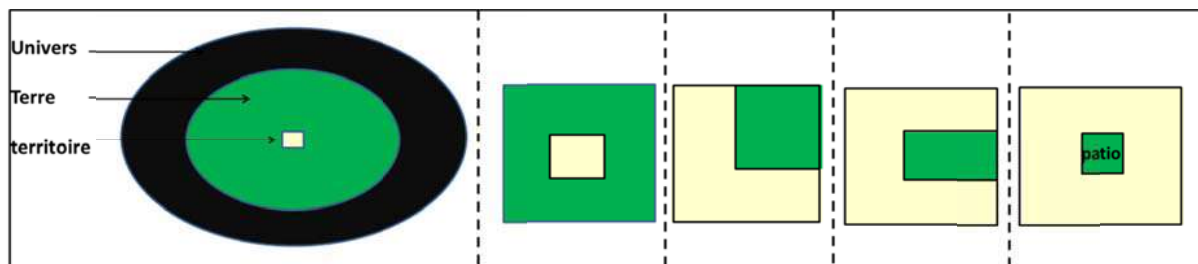
Sa présence originelle a sa réponse dans la nécessité vitale et permanente qui a poussé l'être humain à délimiter « son » territoire et à se l'approprier à chaque étape de son évolution millénaire et de sa progression à travers les terres.



Source : l'auteur

Fig. n° 80 Le patio : un bout de ciel et de terre

Un Territoire qui n'a cessé de se réduire et qu'il limitait en utilisant des agencements différents selon les contextes jusqu'à aboutir (et à celui qui peut se le permettre), à un « petit bout de ciel et de terre » circonscrit et protégé et se matérialisant par le patio. Un patio qui a la configuration d'une cour intérieure, introvertie et qui est celui qui assure le mieux l'exclusivité et le droit à ce « bout de terre et de ciel » dans l'immensité de l'univers.



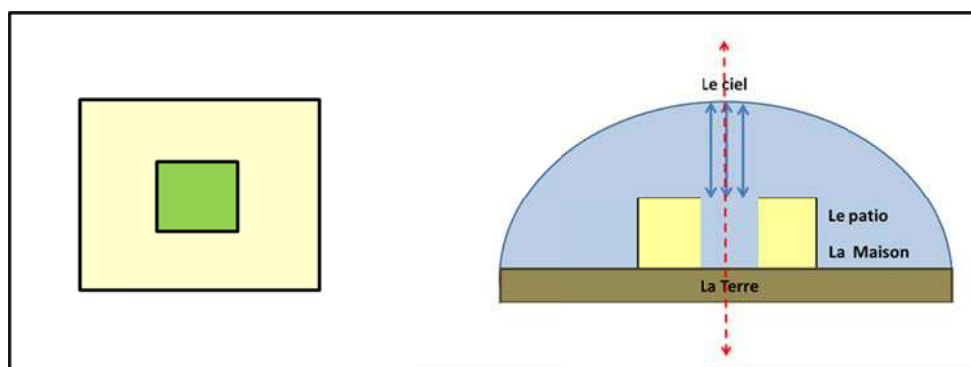
Source : l'auteur

Fig. n°81 Du territoire au patio

Quoi de plus expressif qu'une citation de Bachelard pour exprimer cette intime relation qu'est capable d'entretenir la Maison, portion du Monde et même de l'Univers, entre la terre et le ciel et entre le ciel et la terre : « *On prend possession de l'univers en se faisant maître de la Maison: de par l'étendue qui est entre ciel et terre, je prends livraison, en ton nom, de la Maison que voici ; l'espace qui sert de mesure à l'immensité indistincte, j'en fais pour moi une panse inépuisable.* », (Bachelard, 1948, p 159).

Par sa configuration, le patio offre cet atout d'être ancré dans la terre et d'assurer la connexion avec la voûte céleste : « *Chaque chose créée par l'homme est dans le monde, entre la terre et le ciel* » (Heidegger, in Norberg-Shultz, 1997, P. 169), et toute sa symbolique est sublimée par le resserrement créé par les parois qui concentrent l'attention sur la voûte céleste, avec tout le sens que cela suggère à l'Homme qui a toujours été, et est encore, subjugué par ce mystérieux et absolu infini,

et assure la contradiction : fermé/ouvert et . *Il fallait créer une intériorité qui me permettait de dialoguer avec l'extérieur,* (A. M.).



Source : l'auteur

Fig. n° 82 Le patio : un monde clos qui prend en charge l'axe : Terre-Ciel

• Le patio/ *west e-ddar*

Il semble que le *west ed-dar*, « habite » les architectes interrogés (voir tableau N° 9), et les a soumis à son autorité et à sa . *Le schéma initial est clair, c'est une Maison avec un patio un west ed-dar et tout gravite autour sur le plan morphologique, (B. M.) ;*

Sa contextualisation passe du *west ed-dar* ouvert sur le ciel, à celui ouvert latéralement (en façade), à celui qui n'en a que la position centrale et ressemble plus à un grand hall.

Les solutions sont personnalisées et actualisées en fonction de la tendance suivie par chacun des architectes et des caractéristiques de la parcelle et de sa situation.

. *La conception a été conditionnée par la forme de la parcelle. ... On a pu dégager la fameuse trame de 9 carrés pour dégager l'espace central, (B. M.).*

. *Moi j'ai fait un patio avec une façade ouverte sur un côté ouest pour voir parce qu'on a de très belles vues sur la mer, (H. B.).*

Sa centralité est utilisée pour en faire un élément unificateur :

- entre les espaces,
- et entre les personnes habitant la Maison et, plus exactement, entre parents et enfants.

. *C'est comme le patio, le west ed-dar, c'est un patio fédérateur de tous les espaces. J'ai voulu créer le patio, mais pas le patio traditionnel. C'est le patio pour unifier les espaces, (A. M.).*

. *Je suis en haut, je vois, j'entends. J'ai même fait une sorte de mezzanine, comme ça quand je suis dans ma chambre si j'ai envie de parler à mes enfants je sors de ma chambre et je parle avec eux. ..., il fallait qu'on communique en haut en bas, et devant derrière, (K. N.).*

La superposition de plusieurs modèles et l'attachement à ce bout d'espace extérieur privé et introverti a donné lieu à un nouveau type de patio : un *west ed-dar* qui ne bénéficie plus d'une

ouverture zénithale à cause de la superposition de plusieurs niveaux à organisation centrée et extravertie.

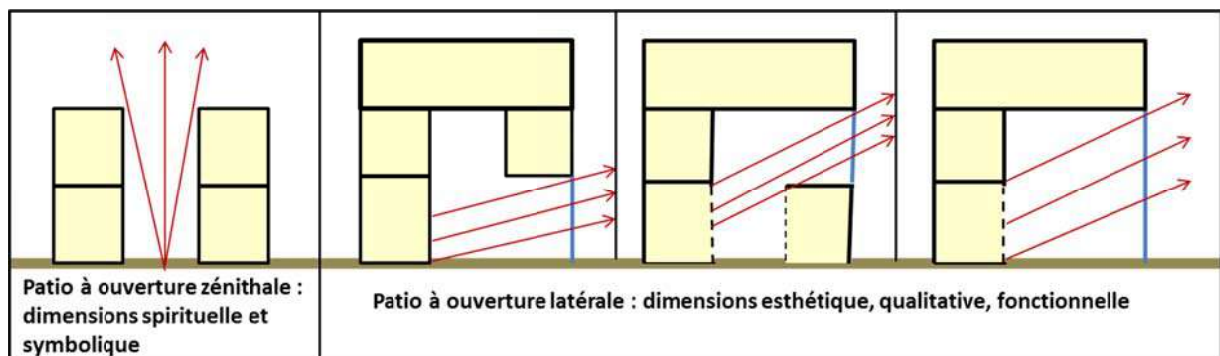
Un *west ed-dar* qui prend la lumière, et l'air latéralement à partir d'une façade

. *Il reçoit la lumière d'une grande baie vitrée à l'étage et orientée nord-est ...Deux niveaux, une relation verticale entre les niveaux assurée par le west ed-dar. ... l'ouverture du patio est translatée en façade Nord à l'étage, (O. N.).*

Ce type de *west ed-dar* met la Maison en relation avec l'environnement et non plus qu'avec le ciel. Sa signification est progressivement remplacée par des considérations autrement plus quantifiables et passe de symbolique et spirituelle à esthétique et fonctionnelle.

Le patio à ouverture latérale est conçu selon une logique assumée et argumentée

. *On est parti par un patio RDC qui devait être fermé avec un vitrage. Ça s'est terminé par un patio qui a été couvert par l'étage qu'on a ajouté.... entre le RDC et le 1^{er} étage, il y a un genre de mezzanine qui fait la relation entre les deux, ... il y a une ouverture par une fenêtre, (H. B.).*



Source : l'auteur

Fig. n°83 Exemples de *west ed-dar*-patios

La réinterprétation du patio a donné lieu principalement à deux espaces, le hall-*west ed-dar* et le séjour-*west ed-dar*.

• Le hall-*west ed-dar*

Il est configuré et dimensionné de façon à jouer le rôle d'un espace qui organise globalement la Maison et relie le maximum d'espaces de vie entre eux.

Il est nommé *west ed-dar* et patio même s'il ne possède pas la caractéristique principale de ce dernier et qui est son ouverture sur le ciel.

Et il est conçu avec l'intention de rappeler le patio de la Maison de la Casbah:

. *Un genre de patio intérieur où tout donne Dessus. C'est ça qui convenait le plus, c'est vraiment central, (K. N.).*

. *Le hall : référence au patio de la Maison de la Casbah... que ce soit par les arcades et/ou les zellidj qui l'ornementent (Z. S).*

. *Une organisation autour d'un espace centré, patio, oui patio, des espaces organisés et distribués autour d'un espace central ; quelques*

arcades aux lignes simples, ..., (C. M.).

• ... un grand hall fait office de west ed-dar à l'étage un système de galeries avec arcades surplombe ce west ed-dar, les zellidj agrémentent l'escalier qui occupe un coin du hall (O. N.).

- **Le séjour west ed-dar**

Il est largement ouvert sur les autres espaces de vie de la famille.

Il est directement relié à d'autres espaces qui complètent l'activité du séjour (cuisine, salle à manger, coin télé, coin micro, etc.),

et est le centre de la Maison et accueille la vie de la famille :

• Un genre de patio intérieur où tout donne dessus,...la mezzanine surplombe le séjour sur lequel s'ouvre les espaces du RDC et qui rappelle le west ed-dar, (K. N.) ;

• J'ai reproduit la Maison à patio dans le sens où on rentre directement dans le salon qui est en quelque sorte le lieu de vie, (F. K.).

L'« esprit » de la Maison de la Casbah, cité mythique qui a hébergé une vie urbaine, socioéconomique et culturelle tant vantée est présent chez les architectes. Une casbah qui comme on aime à se rappeler était en grande partie habitée par les autochtones de la ville d'Alger *e'djiriyine* (les Algérois),

à qui on reconnaissait et attribue une grande citadinité, un savoir vivre et une grande culture.

• Avant en 1945 quand les ruraux venaient vers la ville, il y avait les citadins qui servaient de références. A Alger par exemple les Algérois servaient de référents, mais maintenant ils sont minoritaires ils ne peuvent plus être les référents, (B S).

L'image magnifiée à travers les récits et les nombreuses iconographies de la vie dans la Maison à patio s'est donc infiltrée dans le subconscient des architectes ; elle s'est dévoilée aux cours des entretiens dans des expressions aux intonations différentes et sous forme de la simple allusion aux commentaires développés, (Voir tableau n° 9), et réapparaît dans leurs Maisons (construite, référence, la plus belle, de rêve.).

Cette volonté de faire réapparaître la Maison à *west ed-dar* exprime aussi une volonté d'honorer la Maison originelle (avec patio ou autour d'une cour) et d'essayer de remettre à sa juste valeur un patrimoine qui peine à être protégé et à être valorisé malgré les nombreuses actions entreprises depuis plusieurs décennies.



Intérieur d'un Riad (Léon Girardet) Divertissement dans une Maison algéroise (Albert Grirard) Patio (Farid Benya)

Fig. n° 84 La Maison de la Casbah : mythique et emblématique.

Tableau N° 9	
La Maison de la Casbah	
L'« Esprit » de la Casbah dans les propos d'architectes	
B M	<i>Ed dar (la Maison), la Maison à Wasteddar (le patio), La Maison des ancêtres, ... Dar elfahs (la Maison du fahs), ..., le djnan(le jardin) avec la dar au milieu avec beaucoup de verdure..... le soubassement en céramique évite de refaire la peinture régulièrement ... et ca donne une sensation de fraîcheur en été...</i>
²² A Z	<i>C'est comme le patio, le westeddar, ...J'ai travaillé sur la casbah, c'est une prouesse mais je dis qu'on n'est plus dans les mêmes conditions Mais on pourrait prendre l'essentiel</i>
ON	<i>L'image de la Maison de la Casbah était présente discrètement et en arrière plan et me guidait à concrétiser mon « chez-moi », mon intérieur.</i>
F K	<i>Les vraies Maisons mauresques sont celles qui me transmettent le plus d'émotion. Le mauresque c'est un esprit, des proportions, des espaces, des volumes. J'ai une idée de ce que la Maison devrait être : je suis convaincue que la Maison algérienne devrait être à patio, la meilleure configuration. La Maison référentielle ? La Maison à patio j'en suis convaincue.</i>
B S	<i>Avant on disait Dar, skifa, s'hin, pour la cage d'escaliers skifa, pour couloir s'hin, comme avant, comme parlait ma mère.... la Maison de mes grands parents. Maison traditionnelle avec sa cour intérieure et dans la cour il y avait dalia, et le soir d'été quand il faisait très chaud cette cour procurait beaucoup de fraîcheur, très agréable. Je veux reconstituer cette ambiance... La Maison de la casbah j'adore mais pas n'importe laquelle, avec les grands patios, la Maison du fahs. J'aime la Maison traditionnelle de la casbah oui mais la grande.</i>
B F	<i>La Maison traditionnelle, la casbah...</i>
R T	<i>Il y a une chicane qui n'est pas construite mais elle est visuelle ca se rapporte à ce dont on a dit sur la casbah.</i>
C N	<i>La Maison de la casbah : je la trouve très belle ; ouverte au ciel ; elle peut servir de référence ..., il faut l'éclater, il faut lui donner un autre aspect, mais je la trouve bien sauf que moi je vais toujours vers les tendances plus modernes, épurées, moins d'arabesque moins de broderie. La Maison traditionnelle, c'est une référence ; c'est une référence, sauf qu'il faut la développer, il faut la développer et la moderniser, il faut l'ouvrir.</i>
H B	<i>Ca s'est terminé par patio type casbah, vraiment casbah... Les étages c'est trois arcades. Casbah. Trois arcades... Un peu la Casbah défrichée nettoyée. La façade sud est, c'est carrément la casbah. ... J'ai un salon style casbah. ... c'est une Maison casbah modernisée, modernisée, à outrance, à fond la caisse. La casbah, Mais bien prise en charge. Qu'on ne se trompe pas, la casbah ce n'est pas que la Casbah, c'est les vieilles Maisons des ksour, les vieilles Maisons de Ghardaïa, ...</i>
K. N.	<i>A Jijel, La Maison avant la colonisation c'était la Maison à patio comme la casbah. ... Je ne voulais pas avoir référence à la Maison traditionnelle je ne sais pas pourquoi ... ne m'intéressait pas, zellaïdj etc. alors que maintenant ca commence à m'intéresser.</i>
O. O.	<i>La Maison traditionnelle est fortement intimisée c'est celle qui correspond le mieux à notre culture mode de vie notre tempérament. La Maison mauresque fortement adapté à notre culture, tempérament... J'ai été marqué dans ma jeunesse par dar Hassan pacha. La fraîcheur, les plafonds, les céramiques, les stucs, les marbres,... des boiseries sculptés. C'est l'un des palais des plus beaux du monde, et c'est lui qui m'a donné l'envie de faire architecture</i>

A partir de l'analyse thématique des entretiens nous avons retenu quatre principes fondamentaux que les architectes ont introduits dans la configuration et l'aménagement de leurs Maisons : la connexion spatiale, la bipartie, l'intimité, et la luminosité.

3. 7. 5. 2. La connexion spatiale

Les connaissances théoriques et les références passent en second plan quand il s'agit de parler de leurs Maison. Il est plus important pour les architectes de développer leur argumentaire à partir des relations humaines.

Ils insistent sur le désir de renforcer les liens entre les personnes et d'éviter le retranchement de chacun d'entre eux dans des espaces individualisés.

. *Je suis en haut je vois, j'entends. J'ai même fait une sorte de mezzanine, comme ça quand je suis dans ma chambre si j'ai envie de parler à mes enfants je sors de ma chambre et je parle avec eux. ... Les relations familiales il fallait qu'on communique en haut en bas, et devant derrière. ... D'abord je ne voulais ne pas être coupée de mes enfants et du reste de la Maison. Je voulais une relation aussi bien horizontale que verticale. Quand je suis dans ma cuisine, j'entends la télé, les enfants rentrent et sortent et je vois et je ne suis pas seule. ... (K. N.).*

L'interrelation entre les espaces et la fluidité de la circulation leur assurent la relation fonctionnelle, visuelle et sonore entre les espaces des différents niveaux de la Maison et particulièrement du RDC.

Les espaces ainsi obtenus sont largement ouverts les uns sur les autres.

. *Au RDC il n'y a pas de cloison ... (H. A.).*
. *Une circulation en boucle traversant les espaces au RDC..., (O. N.),*
. *L'espace est complètement dégagé... ...Il y a la continuité il n'y a pas de séparation au niveau RDC ... Lorsqu'on est au RDC on a une vue d'ensemble (A. M.).*

Pour obtenir l'effet de continuité entre les espaces, ils ont recours à différents procédés et des agencements sont mis en place tels que :

- des changements de niveaux ;

. *Un espace type iwan largement ouvert sur l'espace central est un espace commun bibliothèque et internet, pour rassembler toute la famille, on y accède par un petit changement de niveau de deux marches (C. M.) ;*

. *Je démarque les espaces par des jeux de niveaux et non pas par des portes, il y a une continuité visuelle, (B. S.) ;*

. *Je voulais une relation aussi bien horizontale que verticale. Au RDC, pas de cloisons mais des différences de niveaux, des plates-formes... Tu n'as pas de cloisons mais des différences de niveaux des plates-formes : le raumplan d'Adolph Loos, (K. N.).*

- des dispositifs tels que des arcades, et des arcs,
- ou des parois poreuses et ajourées.

. *Un séjour largement ouvert sur le west ed-dar par le biais de mon fameux arc ..., (O. N.) ;*

. *on a essayé d'obtenir des espaces fluides, un espace sympathique, un élément ajouré pour le salon, ..., le moins de cloisons, etc. (H. A.).*

Ce système de connexion horizontale est complété par une autre connexion verticale.

Conçue à partir des doubles hauteurs et les

. *Je voulais une relation aussi bien horizontale*

mezzanines.

Ce qui permet aux galeries et aux halls des autres niveaux d'être en relation permanente avec le RDC

que verticale, (K. N.).

. La translation verticale, entre le RDC et le 1^{er} étage, la circulation latérale, de très belles vues plongeantes sur les espaces du bas, y a un genre de mezzanine qui fait la relation entre les deux niveaux, ..., (H. B.).

. Les espaces de vie ouverts et en relation directe en RDC surplombés par les circulations de l'étage, (B. M.).

Tous ces systèmes assurent également une fluidité et une interactivité des espaces et l'argument majeur de cette interconnexion des espaces est la volonté nettement déclarée par les architectes :

d'assurer les relations entre les différents membres de la famille

. une relation verticale entre les niveaux assurée par le west ed-dar, pour rester en contact avec les enfants et ne pas être coupés les uns des autres, (O. N.).

On constate dans la totalité des entretiens que la Maison est conçue avant tout comme un lieu qui doit assurer :

- le contact visuel,
- le contact qui permet aux parents d'être à l'« écoute » permanente de la Maison

. J'aime voir ceux qui descendent et qui montent, (B. S.)

. j'écoute tout, je sais tout ce qui se passe dans la Maison... Je vois et j'entends tout ce qui se passe dans ma Maison. ... J'aime les entendre, les sentir, (B. S.).

Cette permanence dans le contact entre les membres de la famille est une priorité qui a guidé la conception et permet également de « vivre » sa Maison:

- non pas uniquement par fragments (jour/nuits, invités/famille, etc.) ou par activités,
- mais la « vivre » dans sa totalité.

. je ne voulais pas me retrouver enfermer dans ma cuisine avec le reste de la famille ailleurs, (B. F.),

. Je vis la vie de mes enfants. Je vis ma Maison. ... (B. S.).

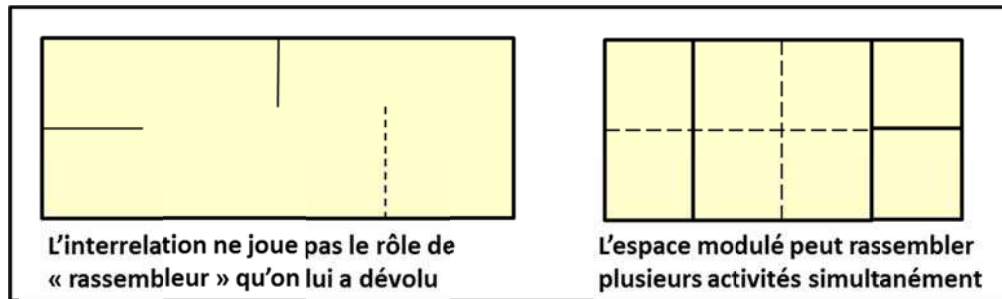
Ce qui est devenu une sorte de nécessité de la continuité des espaces est adopté à l'unanimité pour assurer une assise aux relations familiales : les architectes évoquent le refus de voir la famille dispersée et les uns séparés des autres à cause d'une mauvaise configuration des espaces et d'un cloisonnement de ceux-ci.

Mais pourquoi cette forte inquiétude?

Nous observons que de nouvelles conditions et exigences de vie sont apparues et poussent à de nouveaux types de relations et d'occupations des espaces avec une sorte de « retranchement » individuels à l'intérieur des Maisons. Ce nouveau comportement est à prendre en charge pour éviter ce qui est tant redouté : la coupure entre les différents habitants de la Maison.

Accepter qu'il y ait moins de connivence qu'il y a une trentaine d'années (référence à la Maison d'enfance), intégrer cela dans la conception et prévoir un système autre que l'interconnectivité des espaces menant à de grands séjours, ou grands salons, ouverts et pensés

comme rassembleur de la famille mais qui n'arrivent tout de même pas à jouer tout-à-fait ce rôle puisque souvent désertés. Il faudrait penser à renforcer ce choix, qui ne suffit pas en lui-même, par l'utilisation d'autres systèmes comme par exemple la notion de modulation de l'espace.



Source : l'auteur

Fig. n° 85 La modulation des espaces : une solution contre l'isolement

La continuité et la communication entre les espaces tant souhaitées commencent également à être remises en cause et ce pour des raisons différentes. Des problèmes sont apparus avec le temps dans ces espaces ouverts les uns sur les autres, et les architectes se plaignent des désagréments posés.

- Il peut s'agir de la baisse du niveau de confort acoustique et thermique (chauffage et climatisation),

ou de la difficulté d'ameublement car, pas assez de murs pour adosser le mobilier

- *Je commence à le regretter. A l'époque, la nuit on fermait les portes, les enfants étaient petits tout le monde dormait Le soir il n'y avait pas de bruit. Mais là je regrette. Il y a du bruit surtout depuis que les enfants ont grandi. On doit ouvrir pour profiter de la clim qui est dans l'esp central, il y a le bruit de la télé et la lumière, ... ça nous gêne, (K. N.) ;*

- *Le type d'organisation : Ouvert ... C'est très ouvert ; j'ai eu des difficultés à meubler ; je m'en suis rendu compte après, (B. F.).*

La vie est avant tout une question de temps et les années qui passent et mettent les habitants face à des appréciations différentes, par exemple :

- les enfants grandissent,
- les petits enfants posent des problèmes nouveaux et leur surveillance n'est pas des moindres

- *Quand les enfants sont petits on est là on surveille, j'avais un œil sur tout, et maintenant ça ne m'intéresse pas, (K. N.) ;*

- *Par exemple, nous on a horreur des portes fermées, ... Je vais placer un portillon en fer forgé entre les séjours, les petits enfants ont fait des dégâts, (B. M.).*

Ainsi la Maison vit au rythme de ses occupants et essaye de s'adapter à de nouvelles vies avec les différentes générations.

3. 7. 5. 3. La bipartie

L'organisation générale de la Maison des architectes se concrétise dans la majorité des cas par une séparation entre « partie jour » au RDC et « partie nuit » à l'étage (tableau N° 10).

Sur les 14 cas de Maisons d'architectes, 13 sont organisées selon ce principe. (seul un architecte a utilisé une bipartie horizontale et l'a remise en cause au cours de l'entretien, en disant que si c'était à refaire, il ajouterait une partie en étage).

Ce type d'agencement conçu à partir du concept de la bipartition freine l'objectif visé par le dispositif d'inter-connectivité entre les espaces, et finit par participer à l'éloignement des enfants principalement :

- qui restent de plus en plus longtemps dans leur niveau et plus particulièrement dans leurs chambres. entourés de tout leur matériel informatique et électronique,
 - et tenus éloignés les uns des autres.
- . A la limite ils n'ont même pas besoin de cet espace. Il est pour moi quand ils me cherchent, ils savent où me trouver (B. S.).*
. Ils n'ont besoin d'aucun espace : leur chambre, leur micro, leur connexion : leur monde, (B. S.).

Une étude sur le retrait des individus serait certainement des plus bénéfiques et informerait sur ce souci de l'« être ensemble » à notre époque, qui a bouleversé les relations sociales et familiales avec son lot de matériel informatique et électronique et avec l'extension croissante de la toile web au sein des habitations. Ce que redoutait tant, Heidegger quand il refusait que les médias pénètrent sa Maison de la forêt noire est arrivé avec une intensité encore plus forte. L'aménagement de l'espace ne peut prendre en charge à lui seul, les comportements souhaités des individus et, par exemple, on peut être dans des espaces contigus ou même dans le même espace sans prendre le temps de partager le moment qui passe. Rappelons que de nombreuses Maisons agencées selon la logique de la séparation des espaces et reliés par des couloirs ont été le berceau de fortes relations familiales et permis à ses occupants de longs moments de partage et de connivence.

Tableau N° 10	
La bipartie dans la Maison	
<u>BM :</u>	<i>Le schéma était relativement simple,... la distribution très simple : en verticale tout comme dans la majorité des Maisons il y a une cuisine, séjour en bas et ensuite l'étage des chambres et une sorte de terrasse avec studio.</i>
<u>A M</u>	<i>partie jour RDC et partie nuit à l'étage.</i>
<u>O N</u>	<i>Les espaces communs en RDC, les chambres à l'étage.</i>
<u>B F</u>	<i>Le RDC tous les espaces sont communicants et la cuisine ouverte également sur le séjour. A l'étage les chambres et un séjour pour les enfants.</i>
<u>C. N</u>	<i>Dés qu'on rentre il y a un hall, à droite, il y a une cuisine il y a une organisation ouverte, un séjour ouvert, ..., une cage d'escalier balancée. A l'étage, Le séjour familial, les chambres des filles, celle de mon fils et puis ma suite. On distribue à partir un séjour familial.</i>
<u>B. S.</u>	<i>Le sous-sol, le garage et l'atelier de bricolage. Le R. D. C. pour les espaces communs, cuisine, séjour, salon, et l'étage les chambres. Le grenier un grand studio.</i>
<u>R. T.</u>	<i>La Maison s'organise autour du séjour de 40 m², qui oriente les espaces : suite parentale d'un côté, la chbre d'amis de l'autre. J'aurai refait par exemple un niveau en duplex pour la suite parentale mais en restant intégrer à la volumétrie.</i>
<u>H. B.</u>	<i>Un étage pour les parents et un pour les enfants et un étage pour les invités.</i>
<u>K. N.</u>	<i>Les chambres et les salles de bains à l'étage et les séjours et la cuisine au RDC.</i>
<u>C. M</u>	<i>Le RDC l'espace familial, le salon, la grande cuisine, à l'étage, l'espace familial, et deux suites (ma mère et moi), et au deuxième étage un petit appartement pour, mon frère et sa famille.</i>

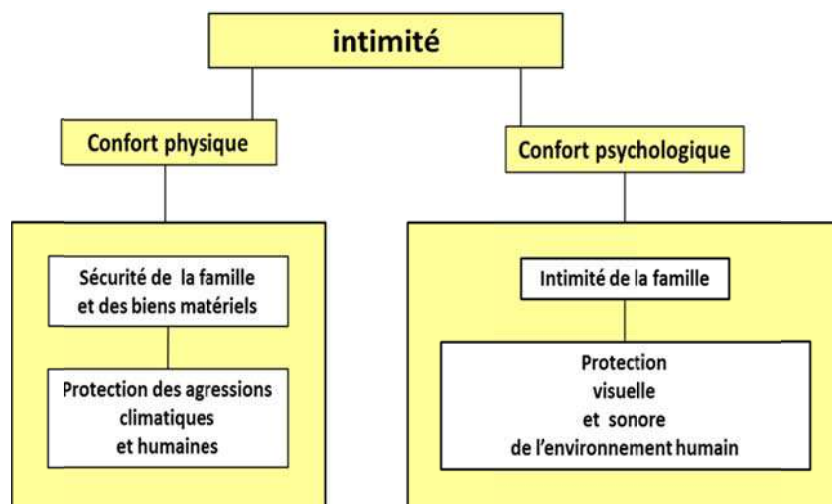
Tableau N° 11		
Quelle architecture pour la Maison		
	L'architecture choisie	Les références
BM	<i>Une Maison avec west ed-dar Tout est moderne, Pas de fioritures, pas de décors, pas de broderies héritées du passé. Pas de style, complètement dépouillé de toutes ornementsations.</i>	<i>La Maison des ancêtres</i>
A M	<i>J'ai voulu créer le patio, mais pas le patio traditionnel. C'est le patio pour unifier les espaces. elle est moderne.</i>	<i>J'étais à l'époque branché sur une architecture qui me paraissait cohérente, celle de Venturi et celle de Louis Kahn.</i>
F K	<i>Très simple, moderne,</i>	
O N	<i>Retrouver le patio et le système d'arcades</i>	<i>La Maison à patio</i>
B S	<i>Pour moi elle n'a pas de style. Elle est ordinaire, c'est une boîte.</i>	<i>Aucune. Rien.</i>
R T	<i>Elle s'inscrirait beaucoup plus dans l'architecture minimaliste, ce n'était pas une volonté.</i>	<i>Il y a beaucoup d'architectes : Mies Van Der Rohe, des architectes espagnols qui font pratiquement la même architecture, par exemple Carlos Ferrater, Campo Baeza et des architectes portugais par ex Alvaro Siza qui est un maître de l'architecture épurée. il y a un architecte algérien djellouli abdellah ... et aussi de Pouillon.</i>
H A	<i>Des espaces fluides Celles qui ressemblent à celles de l'architecture moderne, le moins de cloisons.</i>	
B F		<i>Quand je voyais des choses qui m'intéressaient. Des détails. Des choses que je trouvais agréables je les ai repris. Dans les Maisons où les gens vivaient bien.</i>
C N		<i>A moi-même, comment je circule dans ma Maison, comment mes enfants vont vivre dans la Maison, c'est tout le quotidien.</i>
H B		<i>C'est une Maison casbah modernisée,</i>
K N	<i>Mouvement moderne auquel j'ai été formé.</i>	<i>Il n'y a pas à dire j'ai été très imprégnée par les revues... sur les Maisons d'architectes...pas de cloisons mais des différences de niveaux, des plates-formes : le raumplan La continuité des espaces, la continuité visuelle, Pas de fioriture de décorations....Les Maisons d'architectes Adolph Loos, et un peu la Maison de mes parents.</i>
C M	<i>L'architecture moderne, les lignes simples et pures, quelques touches comme référence à l'architecture traditionnelle.</i>	<i>Une Maison à organisation centrée, pas de fioritures, quelques arcades épurées,</i>
OO	<i>Alors j'ai fait une Maison moderne, très dépouillée, architecture, plutôt moderne, un peu post moderne.</i>	<i>... conflits référentiel je voulais faire une Maison mauresque, mais à trois niveaux avec un patio non ce n'était pas possible.</i>

3. 7. 5. 4. L'intimité

L'intimité est un processus physique ou/et psychique qui gère la relation avec le dehors et est obtenu par le traitement adéquat des limites : « L'intimité...une relation, toujours particulière,

au dehors, à l'immensité et aux innombrables variations des sens des espaces extérieurs », (Serfaty-Garzon, 2006).

Elle fait partie d'un processus plus général qui est relatif à la sécurité que tout être humain privilégie dans la confection de son petit Monde. Elle assure le confort physique ainsi que le confort psychologique dans lequel s'inscrit la recherche de l'intimité



Source : l'auteure

Fig. n° 86 L'intimité : un confort psychologique

L'intimité « *el hourm*²²⁷ », qui s'est avérée être fondamentale dans la « construction »²²⁸ des Maisons d'architectes et complémentaire à une sorte de sécurité et est tributaire d'une bonne protection prise en charge à plusieurs niveaux.

Le fait d'*avoir sa Maison* est déjà « la première » des sécurités que l'Homme s'accorde :

- en se mettant à l'abri de tout éventuel aléa et contre toutes sortes d'agressions,
 - et en mettant toute sa famille à l'abri.
- . *Quand je rentre dans ma Maison, je me sens libre, je me sens en sécurité, (C N.) ;*
 . *Ça m'a permis de me stabiliser, et d'avoir une sécurité, ..., Je préserverai cette Maison comme structure, unité familiale, je pense que c'est important pour une famille, (A. M.).*

Cette notion de sécurité pour la famille, pour le quotidien, pour les vieux jours et pour les enfants est d'autant plus importante quand le contexte social et économique est fragile et n'est pas stable et que dans ce cas le danger et la précarité guettent de toutes parts et que dans ce cas :

il est très important d'avoir la possibilité de construire sa Maison

. *Quand je voyage je retrouve ma Maison je suis contente, je suis bien. Je suis contente. Je me sens en sécurité. Je sais que je ne vais pas aller ailleurs, j'ai ce qu'il faut. C'est ce genre de sécurité, (C. N.).*

²²⁷ *El hourm* : intimité en arabe.

²²⁸ Le terme « construction » dans le sens construction mentale et construction effective.

Ce concept est véritablement pris en considération par les architectes qui ont introduit chacun à sa manière un (ou des) dispositif(s) selon la situation, pour se défendre de toute éventuelle intrusion visuelle, sonore ou sécuritaire.

Il répond au rôle primordial que doit assurer la Maison qui est le sanctuaire de la vie familiale et de chaque individu qui l'habite, et à qui elle procure la sensation spécifique de se sentir à l'abri « chez-soi ».

. *Alors quand je rentre chez moi je me dis « mon dieu je suis chez moi, ..., je suis chez moi ». (C. N.).*

On remarque d'ailleurs que l'intimité, qui assure un niveau de confort chez-soi, est un processus incontournable.

Il se met en place progressivement dans toutes les habitations.

Et quand elle n'a pas été véritablement prise en charge, l'environnement s'initie dans la vie privée par le « voyeurisme », ou autres comportements, poussant à contrecarrer ces conduites en usant de divers systèmes pour couper court à toute éventuelle intrusion.

Indépendance des niveaux pour préserver l'intimité/visiteurs. La terrasse avec brise vue (le voisinage qui me regarde).

. *Il y a un vis-à-vis. On sort de temps en temps le soir, je mets un parasol ça protège, ...au RDC je suis protégée mais à l'étage on ne l'est plus. Au balcon on nous regarde. Et à chaque fois qu'on allume il y a le voisin d'en face qui est en train de nous voir (K. N.).*

Elle est une préoccupation qui utilise toutes les échelles de perception et de conception.

Elle a été déterminante dans le choix des solutions pour les architectes lors de la conception et l'aménagement de leurs Maisons (voir tableau numéro 12). Ils ont opté pour une ou plusieurs solutions selon le cas et portant sur :

- l'organisation générale,
- le traitement des façades,
- le choix des dimensions et des types de protection des ouvertures,
- l'utilisation de brises vue, balcons, stores, volets,
- la mise en place de tentures et rideaux,
- l'emploi d'arbres et plantes grimpantes.
- la protection des espaces extérieurs,
- etc.

La remarque fort pertinente de l'un des architectes nous interpelle sur toute la complexité et la subtilité que ce concept porte en lui, en rappelant l'explication que l'on donne dans notre langage courant à l'époux

. *« Moula bitek »: intégralement le « propriétaire de la Maison ». C'est anonyme. Pas de rapprochement avec l'intimité de la famille, avec la personne. Il n'y a pas d'autre terme pour désigner le mari dans le langage. Rajlek (mari) ne se dit pas. Sinon on a personnifié et on se rapproche de l'intimité de la personne. Mon époux, moula biti, (propriétaire de ma Maison), (B. F.).*

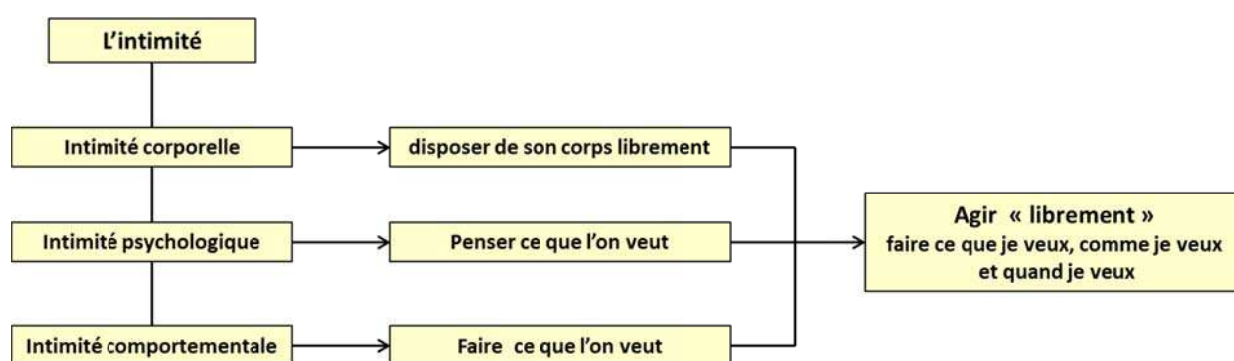
Dans le même esprit, on rappelle que le terme *dar* (Maison communément) est utilisé quand on veut parler de la famille ou de l'épouse dans de nombreuses régions du pays. Ainsi pas de transgression à la notion d'intimité et tout ce qui est sensé faire partie de la Maison donc la famille, et entre autre l'épouse, est assimilé à ce corpus minéral. Que serait la Maison sans sa composante vivante qui l'occupe et qu'elle protège ?

D'ailleurs une Maison n'a lieu d'être que si elle est habitée, et on ne la construit pas pour la laisser vide mais pour que des personnes y vivent. Elle devient garante de leur intimité en traitant les limites de son enveloppe puis des ses espaces, dans le but de la voir assurer un territoire et un périmètre de sécurité du groupe familial et de chacun de ses membres.

La Maison subit un processus dynamique et est affaire de compromis et d'entente, et les éventualités de son effraction sont très mal vécues et ont des répercussions néfastes sur le moral de ses habitants. L'intimité²²⁹ est un besoin vital et pour le Psychiatre Neuburger²³⁰, interdire à un individu de disposer de son espace corporel et psychique, c'est l'assassiner symboliquement, (Neuburger, 2000). Elle est un besoin essentiel pour l'Homme règle entre un dehors et un dedans, et entre une intimité familiale et une intimité individuelle.

Neuburger définit trois sortes d'intimité (Neuburger, 2000) :

1. l'intimité physique et corporelle (disposer de son corps comme on l'entend),
2. l'intimité psychique (penser ce que l'on veut) et où se sentir « chez soi » est un soutien psychologique que rien ne peut égaler
3. et l'intimité comportementale (faire ce que l'on veut, comme on veut).



Source : l'auteur

Fig. n° 87 L'intimité un attribut fondamental de la Maison

Tableau n° 12	
Dispositifs pour assurer l'intimité	
<u>B M</u>	<i>Il y a une façade sur jardin avec des fenêtres très discrètes parce qu'il y a un risque de vis à vis, les voisins d'en face ... Et la façade sur route, on a ouvert mais on a masqué on a mis une baie vitrée avec des rideaux et des tentures. ... avec les problèmes avec le voisinage ; à un moment donné on voulait faire des ouvertures sur l'environnement immédiat et puis petit à petit ces ouvertures se sont plus ou moins fermées pour pouvoir se retourner vers l'intérieur... il y a une terrasse qui fait un peu de recul et qui permet d'ouvrir et de ne pas avoir trop de regard. ... et on a tenu à faire une petite terrasse et on ne regrette pas, parce qu'il n'y a pas de vis-à-vis, personne ne peut voir dans notre terrasse.</i>
<u>AM</u>	<i>il fallait que je retrouve cette intériorité qui me donnait deux avantages : ... et en même temps</i>

²²⁹ L'intimité est vécue à des niveaux différents selon les sociétés et les individus, mais existe toujours.

²³⁰ Robert Neuburger : psychiatre français.

	<i>se préserver du vis-à-vis des voisins. ... ce qui est important c'est qu'on est à l'extérieur sans être balayé par les regards... quand on rentre on est dans des espaces, une architecture dans une architecture et en même temps elle préserve le caractère intime de la famille.... Donner le soleil et préserver l'intimité... Le vis-à-vis est un élément de perturbation social.... Et je me dis quels sont les moyens de donner une certaine intimité.</i>
<u>Z S</u>	<i>Indépendance des niveaux pour préserver l'intimité/visiteurs. La terrasse avec brise vue (le voisinage qui me regarde).</i>
<u>F K</u>	<i>Je n'aime pas les voilages, mais on est obligé. J'ai la même préoccupation d'intimité, je ne veux pas être vue... Symbole pour la Maison: Intimité, Sécurité, Intimité.</i>
<u>O N</u>	<i>J'ai tenu avant tout à éviter au maximum le vis-à-vis avec les voisins. ... éviter le vis-à-vis en protégeant les terrasses et en ouvrant peu sur les façades qui sont face aux voisins.</i>
<u>H A</u>	<i>La Maison pour moi c'est intime sans être coupée des éléments naturels.... Je suis hantée par les Maisons enterrées à cause du vis-à-vis qui vous envahit. J'aimerais bien avoir une Maison sans vis-à-vis.</i>
<u>B F</u>	<i>L'intimité c'est sacrée. Moi je ne veux pas de nom dehors et lui il ne veut faire rentrer les gens à l'intérieur. L'intimité c'est très important surtout qu'on n'a pas la même manière de vivre. Je n'ai pas envie que les gens me voient vivre.... aussi j'ai beaucoup de balcons. Je l'ai utilisé pour protéger la chambre de fille, Il y en a un qui m'a permis de me protéger par rapport au voisin.... J'ai un mur mais les voisins ont une terrasse accessible et en plus ils sont plus élevés, Je ne me sentais pas bien jusqu'au jour où j'ai mis un rideau pour voir le jardin sans être vu.</i>
<u>K. N.</u>	<i>Heureusement que ma yasmina me protège plus ou moins ; au RDC je suis protégée mais à l'étage on ne l'est plus. Le voisin ... et nous regardent. Ici je suis protégée mais à l'étage on ne l'est plus.</i>
<u>C. M.</u>	<i>J'ai d'abord longuement discuté avec tous les membres de la famille et on s'est mis d'accord sur deux points essentiel : préserver l'intimité et..... Être ensemble et avoir droit à son intimité en se retirant dans ses « appartements ».</i>
<u>0. 0.</u>	<i>La Maison traditionnelle est fortement intimisée ; c'est celle qui correspond le mieux à notre culture, notre mode de vie, notre tempérament. La Maison mauresque fortement adaptée à notre culture, tempérament...Notre modèle culture empêche qu'on ait des clôtures basses, de la transparence...</i>

3. 7. 5. 5. La luminosité

La luminosité est un concept que les architectes mentionnent pour caractériser leurs espaces de leurs Maisons. Elle est obtenue à partir d'un compromis entre la lumière et le soleil qui : sont considérés comme matériaux malgré . Elle est balayée par le soleil, par la lumière leurs aspects immatériels (ils existent, on les voit et on les sent, mais sont insaisissables):

Ils sont gratifiés par tous les architectes qui vantent l'effet bénéfique et positif qu'ils ont sur les espaces de leurs Maisons. Ils ont énoncé des paroles passionnées à leurs propos ; des paroles émouvantes, (voir tableau N° 13).

Ils les magnifient en exaltant leurs capacités à transformer les espaces et particulièrement l'espace central, le *west- eddar*.

Ils parlent avec plaisir et avec admiration du pouvoir de la lumière avec ses différents degrés d'intensité, et son rôle dans

. *Faire pénétrer la clarté au cœur de la Maison. le spectre de la lumière se projette sur les galeries et c'est vraiment beau, c'est merveilleux, (O. N.).*

. *Il y a une lumière dorée, mon dieu que c'est beau : toute ma Maison est dorée, toute dorée ;*

l'exaltation des couleurs sont « décrits » à (K. N.).
travers des paroles enthousiastes.

Ils les subliment et les commentent avec
ferveur et émotivité,

- . *les rayons du soleil tapent sur le mur du patio et ça donne des couleurs en fonction de saisons, un de ces rouges, un de ces jaunes, un feu ...Mon dieu ! (H. B.).*
- . *La lumière cette période de l'année dans ma Maison c'est une pure merveille (B. M).*

Les architectes mettent en avant les facultés que possèdent ces deux composantes à exacerber les sens. Les appréciations dites avec sensibilité rappellent les propos de Le Corbusier: « *L'architecture est le jeu, savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière* », (Le Corbusier, 1923).

Leur magie lumineuse a plus d'importance que sa capacité à réchauffer ou à éclairer dans le sens technique et normatif (qui ne sont tout de même pas sous-estimée).

Mais peut-on rester insensible à ce phénomène naturel qui illumine notre quotidien ?

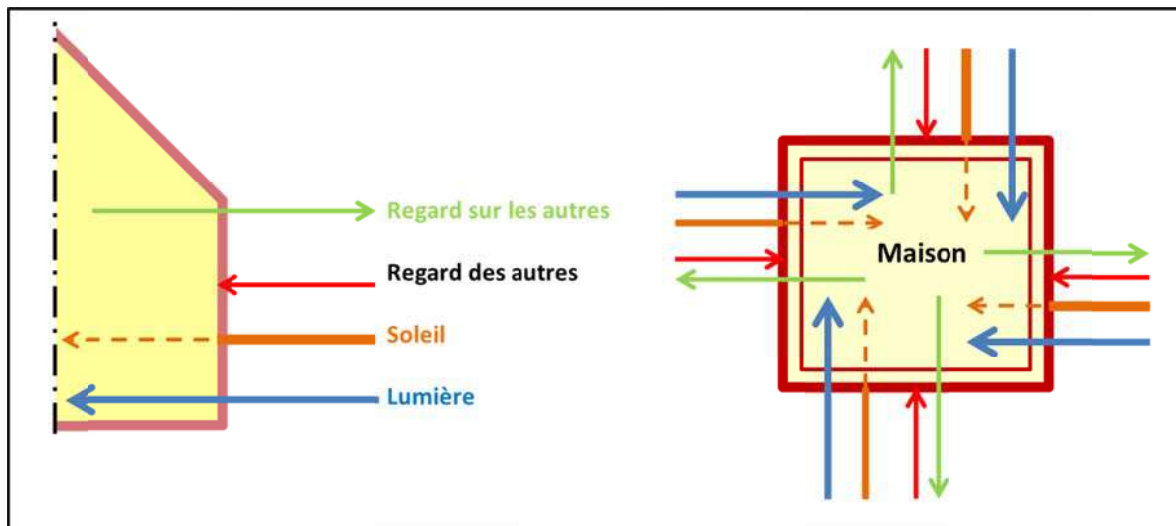
- . *La lumière cette période de l'année c'est une pure merveille. A cette période de l'année le soleil est bas, il y a u rayon qui traverse toute la Maison et qui va jusqu'à la porte d'entrée. C'est fantastique, (B, M).*

Une quotidienneté qui ne ternit en rien l'appréciation qui continue à mettre en émoi la perception qu'ils en ont.

Tableau N° 13	
La luminosité : un compromis entre lumière et soleil	
<u>B.M.</u>	<i>La lumière cette période de l'année c'est une pure merveille. A cette période de l'année le soleil est bas, il y a un rayon qui traverse toute la Maison et qui va jusqu'à la porte d'entrée. C'est fantastique. C'est plus illuminé à cette période qu'en été, d'ailleurs en été ... on recherche une ambiance plus feutrée qui donne de la fraîcheur, etc.... Il y a même des rayons surprenants, il y a des rayons surprenants. Il y a même des ricochets de rayons, ça ça d qui tapent là et ressurgissent là. Une fente a été créée pour un rayon assez particulier qui traversait le west ed-dar et tombait sur le petit passage de l'entrée.... L'ambiance lumineuse de cette Maison dépend de ce centre. Des gens qui rentrent chez moi s'exclament, la lumière est au centre, il y a psychologiquement un effet assez positif.</i>
<u>A. M.</u>	<i>Elle est balayée par le soleil, par la lumière qui est un matériau de composition. Elle est baignée par la lumière. Souvent on me dit « il faut éteindre la lumière », je leur dis « c'est la lumière naturelle ». Essayer de jouer avec le soleil, faire pénétrer le soleil, ..., de créer toute une scénographie avec le soleil, le jeu d'ombres me donne des sensations de découverte.</i>
<u>Z. S.</u>	<i>une Maison compacte avec hall bien éclairé et ensoleillé. ... La lumière naturelle et artificielle travaillées en même temps à travers les différents espaces.</i>
<u>F. K.</u>	<i>Moi j'adore la lumière, ...</i>
<u>ON</u>	<i>... faire pénétrer la clarté au cœur de la Maison. ... ce west ed-dar. Il reçoit la lumière d'une baie vitrée à l'étage et orientée nord-est ce qui fait qu'il est toujours <u>irradié</u> d'une lumière qui <u>illumine</u> toute la Maison durant toute l'année. Et en été, tôt le matin les rayons du <u>soleil joue</u> sur le lustre qui <u>brille de mille feux</u>, mais vraiment <u>scintille de mille couleurs</u>, le spectre de la lumière se projette sur les galeries et c'est vraiment beau, c'est <u>merveilleux</u>.</i>
<u>B S</u>	<i>J'aime l'espace et la lumière. Simple, ouvert et lumineux. C'est tout.</i>
<u>B F</u>	<i>J'aime la lumière ! J'ai regretté de ne pas avoir fait de grandes baies vitrées.</i>
<u>H A</u>	<i>je suis toujours en train de chercher la lumière dans la Maison, tu me verras toujours ajouter des veilleuses et d'ajouter des ouvertures comme par exemple dans la cuisine j'ai ajouté une fenêtre et des briques de verres qui donnent sur le porche.... Je suis toujours à la recherche de la lumière. La Maison de mon oncle, ... je crois que je l'aime parce qu'elle est <u>inondée de lumière</u> moi j'aime la lumière.</i>
<u>R T</u>	<i>Et c'est la particularité de la salle de bains : <u>un puits de lumière</u> avec une baie vitrée qui donne sur un petit jardin ... qui va éclairer directement la salle de bains. ...Mais là c'est carrément une baie vitrée avec beaucoup d'espace et surtout <u>beaucoup de lumière</u>.</i>
<u>H B</u>	<i>L'éclairage pénètre par la mezzanine ou par second jour et par la porte, elle donne directement sur le patio. On a une <u>belle lumière</u>. Quand tu ouvres la porte du salon et la porte de la cuisine qui sont orientés l'ouest, les rayons du soleil tapent sur le mur du patio et ça donne <u>des couleurs</u> en fonction de saisons, un de ces rouges, un de ces jaunes, <u>un feu ...mon dieu ! Extraordinaire</u> parce que tout est peint en blanc. La rampe d'escalier est en acajou et quand le soleil tape sur l'acajou il le reflète à l'avant et à l'arrière en rouge. <u>Très, très beau</u>.</i>
<u>K N</u>	<i>A l'ouest quand on ouvre, il y a une <u>lumière dorée</u>, <u>mon dieu que c'est beau</u> : <u>toute ma Maison est dorée, toute dorée</u>. C'est vrai en été on occulte et ça reste chaud, mais pratiquement pendant 9 mois, c'est absolument <u>féérique</u>, absolument c'est <u>magnifique</u>. Mais c'était la recherche du <u>soleil, soleil, soleil, ... et la lumière</u> !</i>
<u>C. M.</u>	<i>L'orientation de la Maison Nord-Est et Sud-Ouest, j'ai longuement travaillé pour avoir de la lumière et du soleil dans le maximum d'espaces et là je crois que c'est réussi. J'ai fait rentrer la lumière dans la Maison et je suis contente.</i>

Le regard des autres, le soleil et la lumière sont les trois « agents extérieurs » dont les architectes ont régulé l'introduction dans leurs Maisons. La mise en place de cette logique plus ou moins maîtrisée d'échange et de filtrage permet de vivre en adéquation avec son environnement ; et pour l'atteindre, ils ont dû dépasser le quiproquo qui se crée dans leur vie quotidienne entre :

- d'un côté : un environnement proche dont ils veulent se protéger ou se détourner et ce pour différentes raisons et dont la plus importante est le regard des autres,
- et de l'autre : une volonté de vouloir profiter et utiliser cet environnement, (vues, soleil, etc.).



Source : l'auteur

Fig. n° 88 Régulation des échanges entre la Maison et le Monde extérieur

Conclusion

Contrairement à ce qu'il pourrait paraître, « mener » à terme le projet de sa Maison est une « épreuve » que les architectes considèrent particulièrement harassante, (O. O.) : *Ca a été un exercice éprouvant d'avoir à faire sa Maison*. Les contraintes auxquelles ils sont confrontés sont différentes de celles auxquelles ils font face généralement lors de la conception de projets.

Il apparaît clairement qu'ils ont fait référence à des données clairement identifiables mais non quantifiables pour « raconter » leurs Maisons.

Leurs Histoires, leurs souvenirs, leurs affects sont les principales données qui les ont guidées dans les démarches qu'ils ont suivies et adoptées pour leurs Maisons.

Les sentiments et les relations qui les lient à leurs familles ont été déterminants dans le choix de la configuration et de l'aménagement des espaces. Ceci a été clairement déclaré à travers des mots simples et clairs. Le rappel des grands-parents et des parents (par le biais de leurs Maisons) par exemple ou la volonté déclarée de renforcer et de soutenir les liens qu'ils ont avec leurs enfants ont été déterminants.

Le discours théorique auquel on s'attendait n'a pas eu lieu et la référence à des composantes simples et élémentaires (intimité, lumière, soleil) qu'ils ont relatées à partir d'une perception sensitive et certainement pas technique a été mise en avant.

Ils ont donné une priorité aux émotions et aux sentiments, pour expliquer leurs approches. Ils ont mis en avant une volonté naturellement affichée d'assurer dans les meilleures conditions le rôle primaire de la Maison « protéger et rassembler la famille » à travers une conception qui y réponde. Leur particularité en tant qu'architecte est intervenue en appoints comme une contribution à une mise en forme, la mise en forme d'une sorte de boîte à affects.

Les différents aspects que nous avons donc présentés montrent que la Maison est non pas uniquement un lieu où le confort est assuré, comme nous avons que trop souvent tendance à la prendre en charge, mais bien plus que cela.

La Maison est une compagne dont il est difficile de se défaire, un lieu qui soutient, qui complète et habite ses propriétaires.

Chap. 8 L'architecte et la Maison d'Alger

Introduction

Dans l'objectif de comprendre la Maison algéroise, (ou la M. A.), nous avons prospecté l'avis d'architectes considérant qu'ils sont des acteurs impliqués dans toutes les phases de son édification. Ceci nous permet aussi de voir s'ils ont la même logique d'appréciation pour cette Maison que pour la leur, d'autant plus qu'à travers leurs paroles nous avons perçu un transfert une part de leur Maison idéale à la Maison de leur client et parfois plus que vers leurs propre Maison.

3. 8. 1. L'architecte, la Maison et le client : un compromis à trois acteurs

La première question qui s'est posée à nous est de savoir s'il est possible pour les architectes d'atteindre le même niveau de projection consciente et inconsciente du « Moi »²³¹ des personnes qui vont vivre dans les Maisons qu'ils conçoivent pour les autres que celui qu'ils atteignent dans leurs Maisons. Cela paraît évidemment improbable. Mais alors comment gèrent-ils cette part d'eux-mêmes dans les Maisons des autres et la part des autres dans celles-ci ?

Certains architectes ont fait allusion à cette situation au cours de l'entretien et nous ont mis face à un questionnement relatif à leur position: ne s'initieraient-ils pas, ou ne s'infiltreraient-ils pas inconsciemment dans un univers qui ne leur appartient-pas ? Ne détourneraient-ils pas une partie du bonheur des autres à construire leurs Maisons en faveur de leur égo et/ou ne pousseraient-ils pas leurs clients à partager avec eux un de leurs plus grands plaisirs : celui de « construire » sa Maison?

Ce questionnement a éveillé notre attention sur la possibilité de concevoir et réaliser pour autrui, des Maisons qui seraient autant en symbiose avec les propriétaires, que celle que les architectes conçoivent pour eux-mêmes et qui sont, nous l'avons compris, le réceptacle des affects accumulés durant leur vie. Et détachés de leurs affects et sans interférence de leur part,

²³¹ Le « Moi » Totalité formée du conscient et de l'inconscient, défini dans le chapitre 3 de la Partie 2.

ils se retrouvent dans une position où ils sont plus aptes à appliquer leurs théories, leurs concepts (et parfois mêmes leurs fantasmes) qu'ils n'ont pu le faire dans leur Maison.

L'étude de l'attitude de l'Architecte face à la Maison des autres faite sur la base des dires recueillis au cours de ce travail (voir tableau N° 14) nous a encore une fois mis face à des propos auxquels on ne s'attendait pas.

Il y a l'architecte démiurge qui apparaît à travers des propos explicites et qui s'impose.

. *Lorsqu'on me touche à mon projet à mon œuvre je me retire. C'est moi qui conçois. ... Je travaille seul. J'ai mon architecture, ma manière de voir. ... J'essaye d'imposer une manière de voir l'architecture, (A. M.).*

Et quand il prend le temps d'écouter et d'essayer de comprendre le client, et ce que veut le client, il reconnaît que sa position lui permet d'avoir le dessus et d'imposer.

. *Ma méthode, « je vous écoute puis je vous propose, et on en discute ». Ce n'est pas à lui de me donner les dessins. Il me dit comment il veut vivre. Il faut savoir dire ok, mais voilà ce que je pense, (F. K.).*

Il reconnaît également que concevoir une Maison pour les autres est moins contraignant que pour sa Maison.

. *On fait chez les autres ce qu'on n'a pas pu faire chez nous, (B. S.).*

Cette dernière remarque chez l'architecte, a sa raison d'être dans le fait qu'il y a possibilité d'appliquer ses connaissances sans avoir à gérer le poids des affects et de l'Histoire de la Famille, une histoire ancrée en chaque membre de la famille et qui est portée à son paroxysme dans le commentaire de Jung comme nous l'avons déjà vu dans la partie 2, chap. 2 : « nous ne sommes pas d'aujourd'hui, ni d'hier ; nous sommes d'un âge immense », (Jung, 1959).

L'architecte reconnaît clairement s'initier dans la Maison de ses clients, en s'identifiant à eux, souvent involontairement, par le biais de sa proposition.

. *Et le faire pour eux c'est comme si qu'on le faisait un peu pour nous, (B. S.).*

Et s'il est conscient du poids de la mission qu'il doit mener quand il est face à un client qui lui demande de concevoir sa Maison.

. *La Maison c'est un exercice difficile, la personne qui est en face va y vivre pendant plus de 50 ans et il faut faire avec (F. K.),*

La position qui semble la plus juste, mais pas toujours facile à adopter, est ainsi énoncée par l'un des architectes interviewés.

. *l'architecte devrait orienter, conseiller et non pas forcer la main. Il faut être beaucoup plus à l'écoute, parce que en réalité le client c'est l'usager, on ne va pas lui forcer la main. Il faut qu'ils fassent beaucoup, beaucoup d'efforts par rapport à ça, sans pour autant négliger l'architecture. Tout l'enjeu de l'architecture est là. Toute la difficulté est là, (R. T.).*

Mais cette position si bien dite n'est pas facile à tenir et on constate chez tous les architectes ce glissement, pas toujours volontaire, qui conduit à se projeter et à avoir plus de facilité à projeter ses exigences

. *Chez les autres, il y a d'abord mes exigences, (O. O.).*

dans la Maison« des autres »

Ils reconnaissent avoir donné la priorité d'abord à leurs besoins et à ceux de leur famille au cours de l'élaboration de leurs Maisons.

Ils sont mis face à une réalité qui leur pèse parce qu'ils ne la connaissent que trop bien et en sont imbibés

. *Ce que j'ai fait est rationnel, j'ai eu une attitude très objective par rapport aux besoins de la famille, j'ai laissé de côté mes rêves mes fantasmes, j'ai mis de côté mon plaisir, (O. O.).*

Face à leur client et sûrs de leur savoir, ils ont du mal à se mettre en deuxième position et négocient leurs intrusions dans la Maison de l'autre.

Sur la base des souhaits du client et à partir de l'idée qu'ils se font, eux, de la Maison individuelle, ils essayent d'élaborer le projet

. *Moi je leur dis : Parlez-moi de vous, de votre vie, c'est à moi d'y répondre, (F. K.).*

Le destin de la Maison et de ses habitants dépend donc en grande partie de l'architecte choisi par les propriétaires. Un architecte qui façonnera la Maison en fonction :

de son «Moi » qu'il ne pourra s'empêcher de projeter en partie dans celle-ci

. *Je considère le programme du client que j'essaie de concilier avec mes principes, avec ceux qui me font confiance je suis plus libre.*

et de la relation établie avec le client qui dépend de l'approche de l'architecte et qui peut sembler toute définie.

. *L'architecte doit traduire, matérialiser une pensée, (A. M.).*

Cette approche peut sembler simple,

. *Dialoguer, Sensibiliser à d'autres formes ; ce que je fais avec mes clients, c'est une politique difficile mais qui porte ses fruits, (A. M.).*

Mais une ambiguïté s'installe ainsi entre la Maison, son propriétaire, et l'architecte au cours de la conception et de la construction.

Cette relation à trois est souvent porteuse de nombreuses oppositions qui mènent à des concessions faites au moment de la conception et/ou de transformations faites au cours de la construction et même après.

. *Au début ils me font confiance, mais quand le chantier débute ça change. Je me dis il faut être humble, c'est leur Maison avant tout (F. K.).*

Les architectes reconnaissent que leur attitude change entre la conception/construction de leur Maisons ou celles leurs clients,

et qu'être dans la première situation est bien plus éprouvant qu'être dans la deuxième situation.

. *En architecture le projet le plus difficile c'est sa Maison.... Ca a été un exercice éprouvant d'avoir à faire sa Maison, (O. O.).*

La difficulté, et pas des moindres, et qui été judicieusement rappelée par l'un des entretenus est celle que le client est individu porteur de fantasmes.

Des fantasmes qui peuvent être clairement énoncés mais aussi qui peuvent être

. *Lorsqu'on a un client il y a dédoublement de la personne : la personne qui dialogue avec vous,*

dissimulés

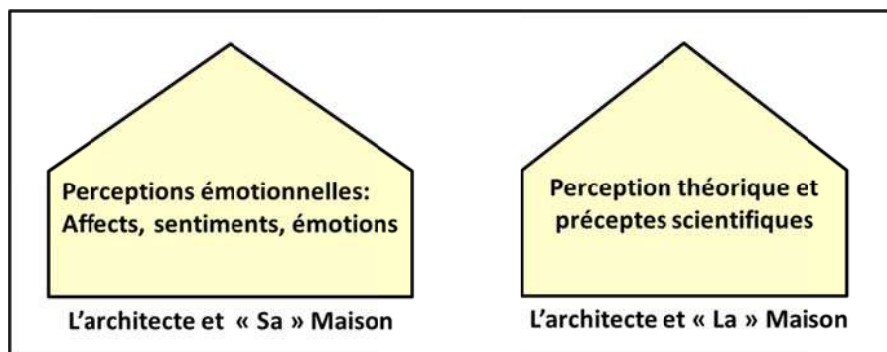
et il y une personne juste derrière elle qui cache ses fantasmes ; et l'architecte devrait jouer son rôle et découvrir sa double personnalité, (A. M.).

Il doit penser la Maison en synthétisant et en élaguant ce qu'il n'y a pas lieu de retenir; un travail fastidieux, mais moins que celui . *On fait chez les autres ce qu'on n'a pas pu*
auquel il est soumis quand il se retrouve face *faire chez nous, (B. S.).*
à lui-même en tant qu'entité physique, . *Je suis plus libre que pour ma Maison, (O. O.).*
sociale, spirituelle, sentimentale et
sensorielle

Faire sa Maison reste un exercice (sous-entendant, la concevoir et la construire) qui demande beaucoup plus d'énergie spirituelle que pour un autre projet.

L'architecte pose des balises en fonction de la connaissance approfondie qu'il a de sa famille, et il superpose des strates de connaissances qui appartiennent à plusieurs mondes, celui des souvenirs, des sentiments, de l'histoire de la famille, de l'avenir de la famille, avec une connaissance détaillée des personnages. Des mondes dont il fait abstraction quand il conçoit pour les autres.

La connaissance approfondie de sa situation pèse de tout son poids sur l'intellect et donne la primauté à l'affect plus difficile à concrétiser. Cela nous suggère que toutes les considérations venant d'autrui sont plus facilement gérables et traitables par l'individu que celles qui sont personnelles et viennent de soi-même.



Source : l'auteur

Fig. n° 89 Référents déterminants pour le binôme Architecte/Maison

Tableau n° 14	
L'architecte face aux clients	
<u>A M</u>	<i>Lorsqu'on a un client il y a dédoublement de la personne : la personne qui dialogue avec vous, et il y a une personne juste derrière lui qui cache ses fantasmes ; et l'architecte devrait jouer son rôle et découvrir sa double personnalité et l'inscrire dans une vision, une structure en adéquation avec le temps. Je dis que l'architecte doit satisfaire à des besoins mais aussi à des désirs, aller au-delà. Dialoguer, Sensibiliser à d'autres formes ce que je fais avec mes clients. L'architecte doit traduire, matérialiser une pensée. ... Lorsqu'on me touche à mon projet à mon œuvre je me retire. C'est moi qui conçois. Je ne donne jamais mon projet à quelqu'un d'autre. Je travaille seul. J'ai mon architecture, ma manière de voir. ... J'essaie d'expliquer mon geste et les gens sont étonnés de voir ça. J'essaie d'imposer une manière de voir l'architecture.</i>
<u>F K</u>	<i>J'essaie de discuter avec eux, je me dis peut-être que c'est un fantasme avant tout c'est eux qui vont vivre dedans....Moi je leur dis : Parlez-moi de vous, de votre vie, c'est à moi d'y répondre... Généralement on arrive à de bons résultats. Au début ils me font confiance, mais quand le chantier débute ça change. Je me dis il faut être humble, c'est leur Maison avant tout.... on doit s'engager et aider les clients à formaliser leur mode de vie. Ça passe d'abord par là. Ma méthode, je vous écoute puis je vous propose, et on en discute. Ce n'est pas à lui de me donner les dessins. Il me dit comment il veut vivre. Il faut savoir dire ok, mais voilà ce que je pense...La Maison c'est un exercice difficile, la personne qui est en face va y vivre pendant plus de 50 ans et il faut faire avec. On devrait pouvoir leur donner le sens de ce qui est important. Ils confondent entre l'accessoire et l'important. Ils n'ont pas idée de ce qu'est essentiel pour eux ; Moi je fais le moderne, et j'explique aux clients pour épurer. On ne peut pas coller, c'est incongru. Ils m'écoutent, et quand ils comprennent le message, ils adhèrent.</i>
<u>B S</u>	<i>On s'éclate avec les autres, je me suis éclaté avec les autres. Pour nous on été réaliste et on a répondu à une contrainte économique. On a une petite compensation : on fait chez les autres ce qu'on n'a pas pu faire chez nous. ... Et les autres vous ont suivi ? Ils nous ont fait confiance. Et le faire pour eux c'est comme si qu'on le faisait un peu pour nous.</i>
<u>R T</u>	<i>Il y a une certaine limite qu'on ne peut pas franchir en Algérie, ... On ne s'exprime pas à cent pour cent. Mais on peut tout de même faire de la belle architecture très soignée, il suffit de faire une réflexion globale... Il suffit de faire une réflexion efficace. Ça ne sert à rien de faire une Maison d'architecte pour se faire un nom. Il faut être efficace. L'architecte devrait orienter, conseiller et non pas forcer la main. Il faut être beaucoup plus à l'écoute, parce que en réalité le client c'est l'utilisateur, on ne va pas lui forcer la main. Il faut qu'ils fassent beaucoup, beaucoup d'efforts par rapport à ça, sans pour autant négliger l'architecture. Tout l'enjeu de l'architecture est là. Toute la difficulté est là.</i>
<u>H B</u>	<i>L'extravagance gérer l'extravagance des gens de la faisable à celle qui ne se fait pas, dirli kintaa lakhrin, (fait comme celles des autres).... C.-à-d. une entrée, un RDC, garage, avec commerce, un appart, et un appart ; comme tous les autres.</i>
<u>O O</u>	<i>Ca a été un exercice éprouvant d'avoir à faire sa Maison. Ce que j'ai fait est rationnel, j'ai eu une attitude très objective par rapport aux besoins de la famille, j'ai laissé de côté rêves mes fantasmes, j'ai mis de côté mon plaisir.....Chez les autres, il y a d'abord mes exigences. Ce que je fais ne ressemble pas à ce que font les autres. Je considère le programme du client que j'essaie de concilier avec mes principes, avec ceux qui me font confiance je suis plus libre. Je suis plus libre que pour ma Maison. Ses fantasmes, la réalité de ses moyens, de la famille du contexte il est obligé de revoir à la baisse ses prétentions pour arriver à un compromis par rapport à ce qu'il voulait faire mauresque hypermoderne, qui corresponde au programme et aux moyens.</i>

3. 8. 2. L'architecte juge la Maison d'Alger

Cette étape porte sur la position des architectes vis-à-vis de cette Maison qui se « reproduit » à une allure accélérée à l'intérieur du périmètre urbain et dans les périphéries de la ville et de toutes ses extensions.

L'analyse des entretiens nous a révélées une ambiguïté dans la position des architectes qui se manifeste par des positions qui se contredisent au sein d'un même entretien ou d'un entretien à un autre. Les avis sont riches en enseignements et passent d'un extrême à un autre, c'est-à-dire :

- de celui qui propose la démolition des quartiers de Maisons individuelles, (H. B.)
- à celui qui voit en ces Maisons une production populaire dont l'expression doit servir à tirer une leçon, à partir d'une lecture et d'un essai de compréhension de sa signification et non pas seulement de son image. (A. M.) et (K. N.).

Une attitude très importante est à signaler chez les architectes interrogés : c'est le changement d'appréciation au fur et à mesure qu'ils développaient leurs avis, en devenant de plus en plus indulgents envers cette Maison qui s'est amplement installée autour d'eux. Toutefois nous avons remarqué que cette indulgence est bien moindre que celle dont bénéficie leur Maison.

Les avis sur cette Maison sont partagés entre des appréciations qu'ils argumentent selon leurs références. Ainsi donc,

- certains propos la condamnent sans aucun ménagement,
- d'autres sont plus tolérants et trouvent des raisons à sa « façon d'être »
- et que certains vont jusqu'à la réhabiliter.

Devons-nous voir dans cette discordance d'appréciation un fait lié à une dissension endémique dont sont accusés les architectes comme le fait remarquer Norberg-Shulz : *« Quant aux architectes, ils ont des avis discordants sur des questions tellement fondamentales que leur discussion doit être interprétée comme l'expression d'une incertitude tâtonnante. Ce désaccord ne touche pas seulement les problèmes considérés comme esthétiques, mais encore les questions fondamentales qui s'attachent à la manière dont l'homme devrait vivre et travailler dans les bâtiments et les villes. »* (Norberg-Schulz, 1974, P 11) ?

Une lecture fine des entretiens nous a montrés que les architectes ont un avis plutôt complexe que contradictoire sur ce sujet. Nous ne nous sommes pas arrêtées superficiellement à l'apparence de leurs premiers propos et avons prospecté à travers toutes les paroles qui s'y rapportaient et tout le long des entretiens. Cette attitude nous a ainsi permises de dégager deux attitudes

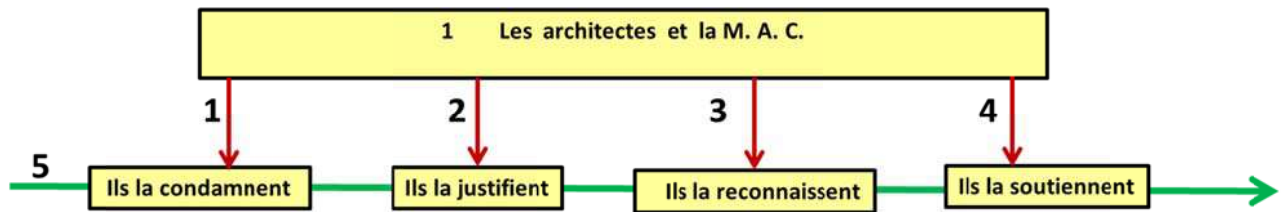
Dans la première, leur appréciation se fait directement sur la Maison et dans la deuxième, elle focalise sur tout le système qui a généré cette Maison.

La première appréciation de la Maison se fait selon quatre niveaux progressifs d'appréciation qui sont : condamner, justifier, reconnaître, soutenir.

Ces quatre niveaux sont utilisés selon deux logiques.

- la première utilise les niveaux indépendamment les uns des autres, c'est-à-dire un seul avis est donné ; (1) ils la condamnent, **ou** (2) la justifient, **ou** (3) la reconnaissent, **ou** (4) la soutiennent.

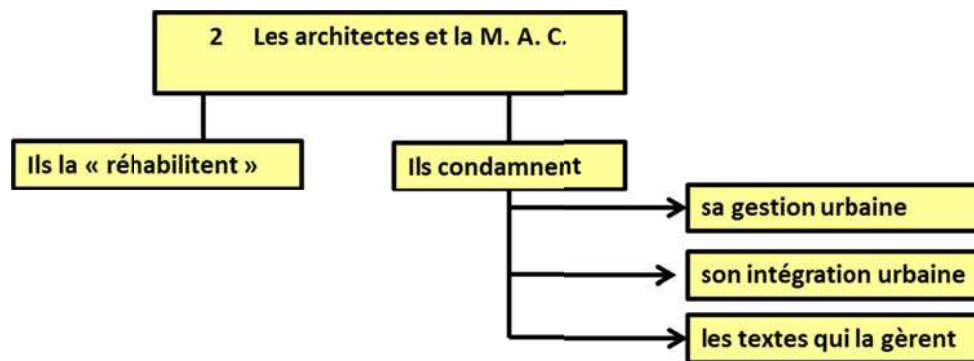
- la deuxième utilise les quatre niveaux selon un processus qui évolue tout au long de l'entretien selon la logique suivante : (5) ils la condamnent, **puis** la justifient, **puis** la reconnaissent, **et** finissent par la soutenir.



Source : l'auteur

Fig. n° 90 Deux premières logiques d'appréciation de la M.A²³². par les architectes

La deuxième appréciation « blanchit » la Maison et rejette la faute sur son outil de gestion soit le lotissement de Maisons individuelles et condamne les techno-bureaucrates et les gestionnaires de la ville qui n'ont pas su le gérer.



Source : l'auteur

Fig. n° 91 Troisième logique d'appréciation de la M. A par les architectes (2)

Nous allons présentés ces deux attitudes à travers les expressions telles que citées par les architectes.

²³² M. A. : la Maison d'Alger

3. 8. 2. 1. La M. A. est condamnée (1)

Au début de l'entretien les architectes remettent en cause la Maison algéroise, en la liant uniquement à une production urbaine et architecturale, et en la vidant de son sens profond qui est d'abord celui d'être une réponse à une vision du monde et dans laquelle est insérée la vie d'une famille. Nous avons eu l'impression qu'ils se sentaient obligés de la condamner comme pour ne pas être accusés de la cautionner.

Quand ils parlent de la Maison algéroise, ils sont désabusés,

Ils la décrivent comme un objet indésirable conçu sur la base de principes répulsifs ne correspondant pas à une architecture maîtrisée et cohérente.

Dans ce cas les termes utilisés pour qualifier cette Maison sont souvent durs et sans équivoque

Elle est condamnée et les termes utilisés laissent penser que les architectes se démarquent totalement de ce « phénomène ».

Pas d'indulgence pour cette production qui est accusée de produire un paysage chaotique.

Les premières appréciations et avis donnés à propos de cette Maison la déclare fautive car elle ne répond pas à la vision qu'ils se font de « La Maison ».

Elle n'appartient pas au corpus des images et références qu'ils approuvent et apprécient.

Ils ne reconnaissent pas en elles les caractéristiques de la Maison telles qu'elles sont projetées dans leur imaginaire, et elle porte en elle des expressions qu'ils désapprouvent totalement

La théorie et la culture architecturale qui les « habitent » ne trouvent pas de vis-à-vis dans ces « constructions ». Ils ne reconnaissent pas en elles des objets architecturaux tels que définis par leur savoir.

Ils n'éprouvent aucune émotion positive

. *C'est un massacre qui est en train de se faire,* (B. F.),

. *notre type de construction est agressif, des systèmes de sécurisation agressifs, des hauteurs agressives.....Elle n'a pas d'âme... c'est l'anarchie,* (O. O.).

. *c'est une cacophonie,... C'est tellement laid,* (B. M.) ;

. *c'est une catastrophe avec laquelle on va vivre. Le mal est profond,* (H. B.) ;

. *aujourd'hui c'est une Maison boulimique, trop exagérée, sans âme,* (C.N.) ;

. *et certaines qui me font peur,* (B. M.) ;

. *toutes les images qu'on est en train de voir sont désolantes, ... une structure anarchique, des structures qui polluent l'environnement,* (A. M.) ;

. *tant de mal, il y a une absorption folle, folle, folle de l'espace. Donc un gâchis,* (H. B.).

. *Cet urbanisme très laid on n'a même pas envie de lever la tête pour le voir* (R. T.) ;

. *Maintenant ceux qui construisent colportent des images qui ne correspondent pas à leurs besoins, qu'ils essayent de calquer,* (A. M.).

. *c'est de l'hybridation dans le sens négatif, un collage d'images qui défigure l'image de la Maison,* (A. M.).

. *Un type que je n'aime pas du tout,* (B. F.).

. *c'est une horreur, carrément une horreur visuelle,* (R. T.) ;

. *c'est l'horreur ! C'est l'horreur, la « truc » anonyme* (B. F.).

. *c'est affligeant,* (F.K.).

. *je n'ai jamais ressenti la moindre émotion*

quand ils sont face à elles.

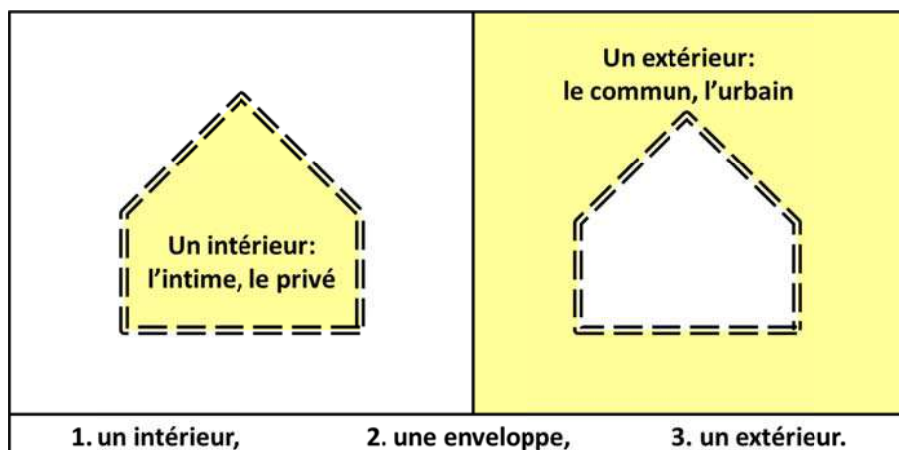
Il la dénigre parce qu'elle ne répond pas à l'image (image sublimée et idyllique et même iconographique) qu'ils se font de la Maison.

positive quand je les vois ensemble, (B. M.).

. C'est une catastrophe, aucune référence, aucun gout [...]. C'est du n'importe quoi. [...]. Ca fait la cacophonie (B. S.).

Ces appréciations à travers lesquelles, la Maison est jugée négativement s'avèrent passagères pour la majorité des architectes ; et au fur et à mesure du développement de leur discours les propos s'ont moins virulents. Chaque architecte, et à sa façon, donne des arguments qui expliquent pourquoi la Maison exhibe cette image. Ils prennent le temps de la comprendre, par l'intermédiaire de la réflexion qu'ils font sur leur propre Maison, et dans certains cas ils vont jusqu'à la soutenir et même la défendre.

Ils évoquent la spécificité de la Maison qui est mise en avant à travers sa contradiction majeure : son « contenu » répond à des sens cognitifs et privés, et son « contenant » doit répondre à des valeurs communes, des codes urbains et des exigences urbanistiques. Deux mondes qui s'opposent et se complètent aussi, l'intime et le personnel/ le commun et le public, par le biais d'une enveloppe à qui revient la charge d'établir l'équilibre et d'assurer les échanges entre deux milieux aux exigences différentes.



Source : l'auteur

Fig. n° 92 Deux faces d'une enveloppe pour des exigences opposées

Les architectes citent trois arguments majeurs pour dénigrer la Maison algéroise

- sa « grandeur » démesurée,
- sa typologie hybride,
- et le niveau culturel qu'elle véhicule.

- La grandeur « démesurée » de la M. A.



Source : l'auteur

Fig. n° 93 Des Maisons jugées démesurées

Les Maisons sont critiquées et leur grandeur est perçue comme un défaut majeur (voir tableau n° 15).

Ce que les architectes considèrent comme un surdimensionnement est largement commenté.

Ils accusent les Maisons d'échapper au bon sens et ne précisent par leurs référents pour argumenter leur appréciation.

Et ce n'est qu'à travers l'analyse des entretiens, on comprend qu'ils restent proches inconsciemment du pavillon ou « villa » au milieu de son jardin, et pour certains les projections des envies et fantasmes faits sur les Maisons des premiers quartiers de Maisons individuelles de la ville d'Alger.

On comprend que le référent est subliminal lié à l'enfance et aux images correspondant à la Maison au milieu de son jardin telle que représentée par la majorité des illustrations durant l'enfance et l'adolescence, ainsi que toutes les images perçues dans les ouvrages et les revues d'architecture, et des « villas » construites par les colons aux références régionales multiples.

- *Les gabarits qui sont trop important (B. F.).*
- *L'individu, il défavorise son voisin, il s'impose à lui, il ne le respecte pas, c'est la loi de la jungle. Quelqu'un qui fait 5 niveaux alors qu'on lui interdit au dessus de trois niveaux ; tu gènes l'environnement ; il fait quand même cinq niveaux. Il veut exister tout seul, (B. M.) ;*
- *Ce qui manque dans nos Maisons c'est le sens des proportions, (F. K.).*
- *elle est surdimensionnée, les gens construisent grand. On n'est pas dans une culture qui réponde à un besoin bien dimensionné, (O. O.).*
- *Elles sont trop grandes. Les seules Maisons bien dimensionnées, les Maisons des hauteurs d'Alger, ... et aussi les Maisons coloniales par ex le lotissement de Ben Omar, des petites villas mitoyennes, (O. O.).*
- *le chemin Vidal à El Biar, et les lotissements de Ben Omar, une leçon d'architecture ou le paysage urbain est agréable, (O. O.).*
- *dans les années 80, les gens exprimaient leur projet comme un défoulement social, à travers la Maison, ils voulaient retrouver l'image du colon. ... Le fait de transférer ces images et un véritable obstacle il faut dépasser ces images. (A. M.) ;*

Ce surdimensionnement nous interpelle nous amène à parler du concept de famille nucléaire. Ce concept est relativement nouveau pour la société algérienne qui l'a découvert avec les nombreux programmes de logements collectifs réalisés sur la base de normes fondées sur une logique importée et où la famille est pensée composée d'un couple (chambre parents) et d'enfants (une ou deux chambres enfants), et ignorant toutes les autres (grands-parents, enfants mariés, petits-enfants, etc.).

Ce concept est rejeté par ceux qui ont construit la grande Maison qui répond au « regroupement familial » : le vivre ensemble mais séparément, aspiré par de nombreuses familles pour des raisons socioculturelles, économiques, et sécuritaires.

Construire sa Maison est un moment fort dans la vie d'un Homme et encore plus pour l'Algérois qui a vécu un grand chamboulement en quelques décennies et chez qui le « surdimensionnement » de la Maison est également lié au concept d'ascension sociale (voir partie 2, chap. 1).

Les mutations socioculturelles et économiques expliquent cette volonté d'être généreux avec soi-même et avec sa famille. Et construire grand est pensé comme un moyen concret et exposé à la vue de tout le monde pour donner une image à sa personne qu'il imagine proportionnelle à la grandeur de sa Maison qui devient ainsi une façon de flatter également son égocentrisme (voir partie 2, chap. 2).

Une grande Maison est une preuve de réussite et souvent d'un changement de statut social, et elle doit clairement le faire apparaître.

Cette culture du paraître (voir partie 2, chap. 1) constitue un processus qui met en avant l'acquisition de biens matériels et est largement utilisé dans ce phénomène de la « grande » Maison.

• *On est dans le paraître. [...]. On était dans l'être, on est dans le paraître, (O. O.).*

• *Les gens veulent se montrer, ils ne construisent pas pour eux, mais pour le paraître, pour les autres, (B. S.).*

Une autre logique à cette volonté de construire « grand », est soutenue par le conformisme (voir partie 2, chap. 2) qui est un mode de comportement dans les sociétés en mutation comme la société algérienne, et qui oriente l'individu dans le choix de ses actes et donc, dans ceux qu'il fait dans le cadre de l'édification de sa Maison. Ainsi construire la « grande Maison » entre dans une logique de conformisme : être conforme au modèle qui est en train de se développer en imitant les mêmes caractéristiques, entre autre ses dimensions.

Et c'est ainsi que les « grands espaces » se sont propagés d'une Maison à une autre, et les grandes Maisons, d'un quartier à un autre. et deviennent une normalité pour ne pas dire une obsession.

• *On a propulsé toute notre attention sur le béton pour agrandir les surfaces (entendu ceux de la Maison), au lieu de la « vivre », (C. N.).*

• *Les gens sont obsédés par la cuisine, les grandes fenêtres, ... Les hauts plafonds, une obsession. ...obsession du grand salon. Une obsession des grands espaces, (F. K.).*

Le surdimensionnement de La Maison algéroise est accompagné d'un code stylistique (éléments architectoniques ou des détails de décors, colonnettes, colonnes, *zellidj*, éléments en plâtre, etc.) emprunté aux Maisons de la classe considérée comme « supérieure ». Cette volonté de se rapprocher de la classe supérieure permet de se distinguer de son groupe.

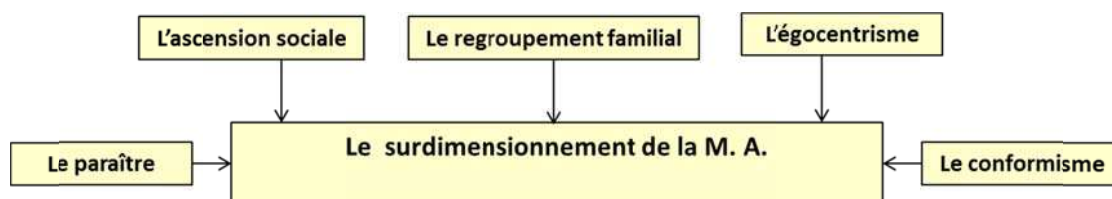
Le concept de la distinction développé par Bourdieu (Bourdieu, 1979) montre très bien cette volonté de se distinguer en imitant ce qui peut être considéré comme classe(s) dominante(s) et peut facilement être appliqué à sa conduite.

Ajouter à ce souci d'imiter des modèles de classes « dominantes » la Maison se doit aussi d'assumer le poids des modèles que diffusent les médias et véhiculés par les images, sachant que celles-ci sont un moyen sûr d'avoir de l'ascendance sur l'esprit.

Cette volonté d'imiter se concrétise donc par des emprunts à des modèles de plus en plus nombreux et explique en partie ce multi-signes, ou ce que certains nomment désordre ; et est nettement visible dans l'aménagement des espaces et le traitement des façades.

Il ne faut pas oublier qu'il y a la référence de la télévision. ... ce n'est plus que les séries égyptiennes comme il y a quelques années, c'est également celles du khalij (Moyen-Orient), c'est les séries brésiliennes, turques, c'est des trucs inimaginables, du n'importe quoi ! Les médias ne véhiculent pas de modèles clairs. Et on le voit très bien dans les souhaits des gens et les actes des gens quand il s'agit bien sûr de la construction de leur Maison, (B. S.).

Ces agissements alimentent une culture du « paraître » et sont également un subterfuge utilisé pour se protéger de l'autre, et est le premier rempart derrière lequel se cachent les familles qui habitent ces Maisons. Celles-ci jouent bien ce rôle en utilisant des signes hétéroclites et affichant de nouveaux codes pas encore déchiffrés qui rendent difficile la détermination juste du statu socio-culturelle de ses occupants.



Source : l'auteur

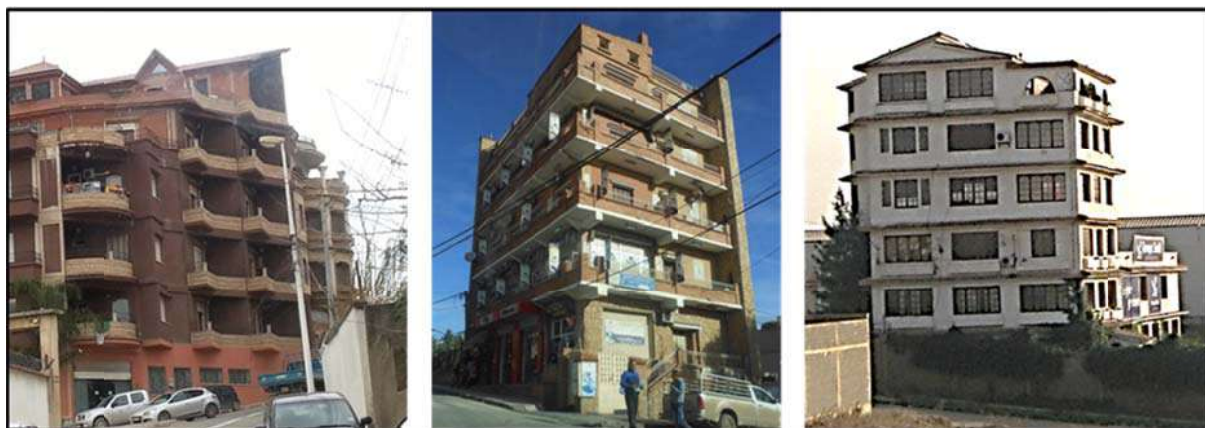
Fig. n° 94 Les causes principales du surdimensionnement de la Maison

Tableau n° 15	
Le surdimensionnement de la M. A.	
B M	<i>L'individu il défavorise son voisin, il s'impose à lui, il ne le respecte pas, c'est la loi de la jungle. Quelqu'un qui fait 5 niveaux alors qu'on lui au dessus de 3 niveaux tu gènes l'environnement, il fait quand même 5. Il veut exister tout seul.</i>
R T	<i>Les gens vivent mal dans leurs Maisons, ... Des Maisons (si on peut appeler ça une Maison) R+5, R+6 avec du barreaudage. ... En R. D. C. des niveaux des quatre mètres de hauteur et au dessus les étages d'habitation....</i>
H B	<i>Pourquoi construire R+4, alors qu'il ne doit construire que R+1, et n'utilise que deux niveaux. Un gars qui fait ça...</i>
B F	<i>Les Maisons se ressemblent toutes, les RDC très hauts pour faire des commerces, des</i>

	<i>balcons à colonnettes, un truc anonyme, une terrasse accessible, enfin bref. ... Partout où tu vas il y a un même type. Un type que je n'aime pas du tout. ... Massacre par rapport à la typologie qui est en train de se mettre en place. Les gros machins ce n'est plus des Maisons c'est des immeubles qui n'ont pas les caractéristiques des Maisons et qui se disent être des Maisons et qui sont des commerces en R. D. C.</i>
F K	<i>Ils veulent un maximum d'étages pour faire des bureaux et louer ... le max de surface...</i>
O N	<i>Elle évolue vers la Maison dite « urbaine ». Elle s'adapte au contexte urbain : RDC public, quelques niveaux à louer ou à habiter. La famille élargie se recompose mais à un degré différents : on est ensemble, sans vivre ensemble. .. une bonne solution qui règle de nombreux problèmes socioéconomiques.</i>
O N	<i>Pour moi il n'y a pas de type de Maisons algériennes. Pour moi il y a des Maisons urbaines de type urbain qui répondent à des considérations fonctionnelles, commerciales, ...</i>
H A	<i>Ces Maisons ne sont pas des villas. Les gens appellent ça villas, mais ce n'est pas des villas ... mais ils ont un cliché. La villa est une Maison prolongée par un jardin, ces Maisons n'ont pas de jardin et elles ne sont pas moches pour autant. Moi je les appellerai Maisons urbaines. Si on les appelait Maisons individuelles sans dire villas. Ce sont de coquettes Maisons urbaines. Il y en a toujours eu dans l'histoire.</i>
H B	<i>Ce type d'habitat, il est identique et identifiable. Un R. D. C. commercial, un 1^{er} niveau habité et un 2ème étage fermé et inoccupé, une terrasse occupée de temps en temps une entrée, un RDC, garage, avec commerce, un appart, et un appartement.</i>
K N	<i>Et tout ce qu'on voit actuellement... c'est plutôt ce qu'on appelait la Maison urbaine, ça a toujours. ... C'est ce qu'on appelle la villa urbaine, c'est des appartements carrément sur plusieurs niveaux. A la limite ces nouvelles constructions urbaines c'est une villa urbaine : coté arrière ça fait villa avec le jardin à l'arrière, coté rue, ça fait immeuble C'est l'immeuble villa.</i>
O O	<i>C'est lié à l'incertitude du lendemain, les parents cherchent à assurer un espace pour leurs enfants. ... Tous réalisent des garages avec l'idée d'en faire un commerce, dans l'espoir de les louer, et ça serait une rente elle a une dimension économique la Maison. Les gens construisent grand, c'est lié à l'incertitude du lendemain, les parents cherchent à assurer un esp pour leurs enfants. ..., on fait du R+3 et R+4. C lié au contexte au contexte socio économique dans lequel on vit.</i>

- Une typologie hybride

Au déni du surdimensionnement de la Maison algéroise, s'ajoute de la part des architectes l'attitude à juger sévèrement sa tendance à se développer en hauteur. Une typologie débattue tout au long des entretiens et qui prend en charge le contexte économique et socioculturel.

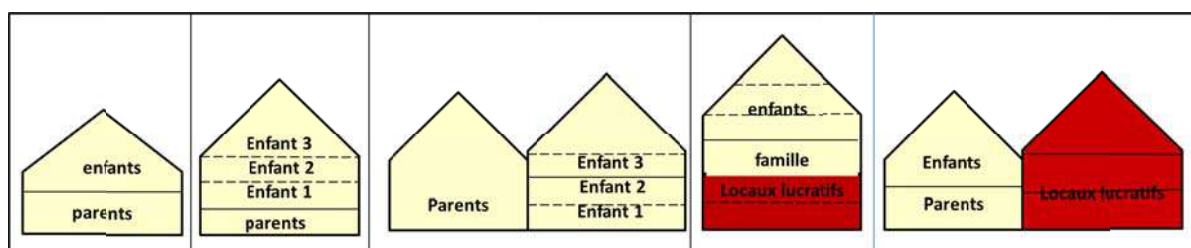


Source : l'auteur

Fig. n° 95 Des Maisons qui se développent sur plusieurs niveaux

La Maison est conçue sur plusieurs niveaux, et est fréquemment partagée en deux : une partie occupée par la famille (et souvent avec regroupement familial), et une autre partie qui intègre des activités lucratives gérées par un ou plusieurs membres de la famille.

- Ils veulent un maximum d'étages pour faire des bureaux et louer ... le max de surface, (F. K.).
- Ce type d'habitat, il est identique et identifiable. Un RDC commercial, un 1^{er} niveau habité et un 2^{ème} étage ... (H B).



Source : l'auteur

Fig. n° 96 Des Maisons adaptées au contexte socio/économique de la famille

Elle s'adapte aux critères de rentabilité du foncier et considère le premier niveau (ou les premiers niveaux) comme un niveau urbain²³³ (ou rez-de-chaussée urbain).

Cette typologie a évolué et répond à la conjoncture. Elle est passée de concept de la Maison individuelle type « villa » à celui de : Maison urbaine puis Maison de rapport, pour devenir

²³³ Entendu que le niveau urbain existe à toute les échelles, et entre autres pour les quartiers de ce type d'habitations que l'on peut qualifier, pour beaucoup d'entre-elles, de Maisons urbaines.

au final un immeuble-villa, ou immeuble familial²³⁴ tel que le définit Semmoud²³⁵ (2001, p. 86), pouvant évoluer jusqu'à finir en immeuble de rapport.

Ainsi certains architectes la condamnent et lui reprochent le fait qu'elle se soit accordée ces dépassements.

les Maisons se ressemblent toutes, les RDC très hauts pour faire des commerces, ... Partout où tu vas il y a un même type. ... Massacre par rapport à la typologie qui est en train de se mettre en place. Les gros machins ce ne sont plus des Maisons, c'est des immeubles qui n'ont pas les caractéristiques des Maisons et qui se disent être des Maisons et qui sont des commerces en RDC, (B F);

Alors que d'autres la soutiennent et voient en elle une forte volonté d'évoluer vers le concept de Maison urbaine et déclarent qu'elle n'est plus concernée par le concept de « villa » ou de pavillon.

Ces Maisons ne sont pas des villas. Les gens appellent ça villas, mais ce n'est pas des villas... mais ils ont un cliché. ... Moi je les appellerai Maisons urbaines. Ce sont de coquettes Maisons urbaines. Il y en a toujours eu dans l'histoire (H A).

Ce qui lui vaut une prise de conscience du contexte juste et tout à fait défendable.

Elle évolue vers la Maison dite « urbaine ». Elle s'adapte au contexte urbain : RDC public, quelques niveaux à louer ou à habiter (H. A.).

La grandeur de la Maison s'explique par cette volonté de rester proche de ses enfants, d'assurer le « regroupement » soit la cohésion familiale qui ne peut trouver meilleur lieu pour s'épanouir que la Maison familiale. D'un autre côté elle prend en charge la crise du logement, qui n'en finit pas de durer ainsi que la crise sécuritaire qui a marqué les esprits de tous les Algériens : il est plus sûr de vivre à proximité de ses enfants ou de ses parents. D'un autre côté ce type de Maison est une opportunité pour mettre à l'abri ses enfants dès qu'on a l'occasion: une légitimité tout à fait fondée.

Elle est un moyen de soutien privilégié pour la famille en temps de crise tant sociale qu'économique.

Les gens construisent grand, c'est lié à l'incertitude du lendemain, les parents cherchent à assurer un logement à leurs enfants. ..., on fait du R+3 et R+4. C'est lié au contexte socio économique dans lequel on vit, (O. O.).

La famille élargie se recompose mais à un degré différents : on est ensemble, sans vivre ensemble. .. Une bonne solution qui règle de nombreux problèmes socioéconomiques, (O.N.).

Elle est passée du type imagée de la « villa » à l'« immeuble » familial ou de rapport et s'est ainsi constituée une urbanité qu'il ne reste plus qu'à légitimer par une

Et tout ce qu'on voit actuellement... c'est plutôt ce qu'on appelait la Maison urbaine, ça a toujours. ... C'est ce qu'on appelle la villa urbaine, c'est des appartements carrément sur

²³⁴ [...]. Son organisation spatiale se caractérise par la superposition de plusieurs logements, plus ou moins indépendants dans un immeuble implanté sur un même lot où cohabitent, dans des appartements séparés, les parents et les jeunes ménages des fils. [...].

²³⁵ Nora Semmoud : architecte-urbaniste, (1958-).

reconnaissance qu'elle a fini par mériter

plusieurs niveaux. A la limite ces nouvelles constructions urbaines c'est une villa urbaine : coté arrière ca fait villa avec le jardin à l'arrière, coté rue, ca fait immeuble C'est l'immeuble villa (K. N).

Des quartiers entiers se sont ainsi constitués tout au long de plusieurs décennies pour aboutir à une logique urbaine que les technocrates de la ville avaient omis de prendre en considération et/ou en charge

. Pour moi il n'y a pas de type de Maisons algériennes. Pour moi il y a des Maisons urbaines de type urbain qui répondent à des considérations fonctionnelles, commerciales, (R T).

En synthèse, on peut dire que la M. A. répond à quatre préoccupations principales.

1-l'investissement dans un placement sûr et se constituer un capital.

. C'est de la thésaurisation pour une population qui s'est vu privé de loisirs et qui investit donc son argent dans l'immobilier, (O. O.).

2- Sur le plan urbain elle revitalise les quartiers conçus dans une logique de pavillonnaire pour les réhabiliter en leur attribuant un statut d'« urbain » en y intégrant des activités, des services, etc. il ne reste plus aux collectivités locales d'organiser cette urbanité en intervenant avant qu'elle devienne difficile à organiser.

. Si on va dans les rues où il n'y a pas de commerces, les RDC restent fermés ..., alors on se retrouve face à des portails fermés. En fait Je pense que c'est lié à la gestion.

3- Sur le plan économique elle permet l'installation d'activités lucratives.

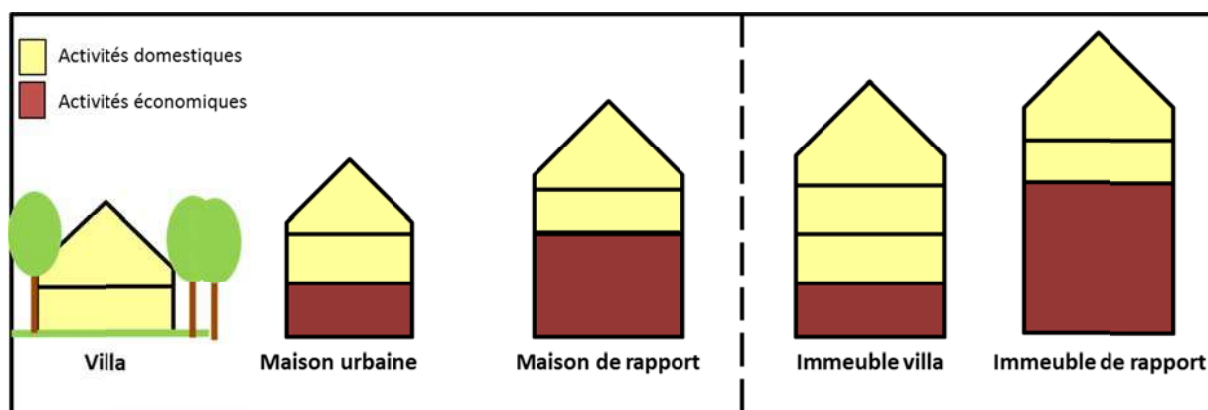
. Ils veulent un maximum d'étages pour faire des bureaux et louer ... le max de surface, (F. K.).

4- Sur le plan social elle a les capacités de prendre en charge la cohabitation de plusieurs familles et d'intégrer des activités publiques et des services.

. Les gens construisent grand, c'est lié à l'incertitude du lendemain, les parents cherchent à assurer un esp pour leurs enfants. ..., on fait du r+3 et r+4. C lié au contexte au contexte socio économique dans lequel on vit (O. O.).

L'adaptation à cette logique est présente dans les Maisons d'architectes selon des organisations différentes :

- un niveau réservé pour chaque enfant (B. S.), (O. O.), (O. N.), (H. A.), (C. M.), (Z. S.);
- une extension dans le jardin (H. B), (R. T.) ;
- un étage disponible pour héberger les enfants (B. M.), (O. N.), (B. F.) ;
- une chambre personnalisée pour chaque enfant (tous les cas).
- un ou plusieurs niveaux réservés aux activités lucratives (A. M., O. N., O. O., B. F., (Z. S.).



Source : l'auteur

Fig. n° 97 La M. A., de l'image de la « villa » à l'immeuble de rapport.

Tous ces délits reprochés à cette Maison, surdimensionnement densification et typologie, sont donc situés au niveau de la conceptualisation. Elle est passée de la typologie du pavillon à celle de l'immeuble villa. Mais au-delà de ces aspects formels, ce qu'il faut souligner c'est que la M. A. a entrepris seule des actions qui lui permettent de mettre en place un processus d'urbanité de quartiers conçus sans statu. Elle a remédié à une dimension que les technobureaucrates n'ont pas perçu : la M. A. peut aider à faire la ville, et non plus le pavillonnaire.

• Un niveau culturel dénigré

Les théories et les concepts présentés dans la partie 2, nous ont aidées à comprendre et interpréter les réflexions les sous entendus et mêmes parfois les non-dits des architectes concernant cet aspect. Nous avons ainsi fait ressortir deux causes considérées par les architectes comme causes principales de la situation dans laquelle se trouve la Maison algéroise : la « ruralité » et la crise culturelle.

- La ruralité

La ruralité est un argument que mettent en avant les architectes pour qualifier un comportement des propriétaires des habitations qui ont investi les quartiers de Maisons individuelles.

Ce terme est utilisé pour rappeler les origines rurales des propriétaires des Maisons algéroises.

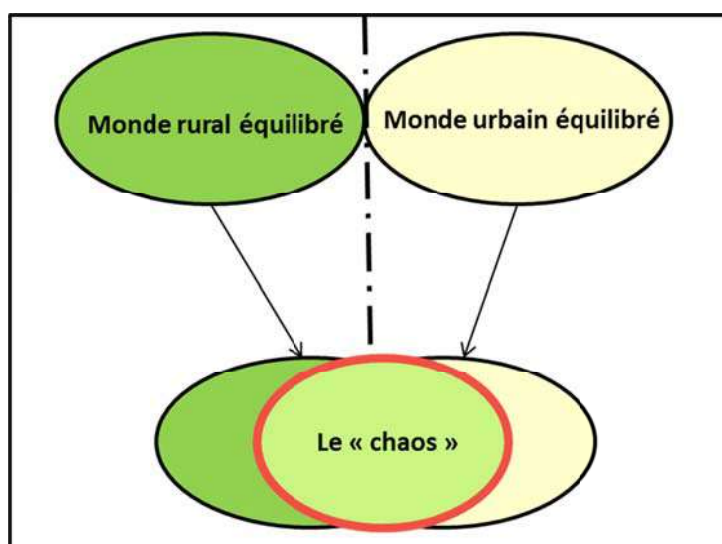
On a affaire à des ruraux. [...]. On n'est pas une société urbaine, où il y a le respect de l'environnement et de l'enveloppe. On a ruralisé la ville, et c'est dommage (A. M.).

La ruralité des habitants qui est mise en cause et à tort dans ce débat entre dans les considérations désignées comme préjugés (partie 2, chapitre 2) et sur lesquels sont basés des avis non fondés à notre sens.

Est-ce la ruralité qui est à l'origine de cette situation où est-ce bien au contraire une mauvaise prise en charge de l'urbanité (qui est le « maillon faible » de tout le processus) et qui a mené à cette confusion.

Ainsi le chevauchement entre les deux mondes, celui de l'urbain et celui du rural, a engendré ces manifestations que la majorité rejette. Deux mondes qui n'ont pas pris, ou n'ont pas eu, le temps de se comprendre pour cause d'une accélération de l'évolution historique qui s'est construite à partir de tout un bouleversement du processus socio-économique.

• *Il n'y a plus la société de leur village qui les guide. ... Les gens de la ville sont minoritaires, et c'était eux qui servaient de modèles. C'est ça le problème, le fait qu'il y ait un apport massif de gens venant de contrées différentes... Avant en 1945 quand les ruraux venaient vers la ville, il y avait les citadins qui servaient de références. ... Mais à partir de 1962, avec le grand exode massif, on assiste à une volonté de s'affirmer. Avant il y avait un code à suivre. Maintenant ils font du n'importe quoi. C'est un problème de société, de culture, de niveau, de mode de vie. De la relation urbain/rural. C'est plus un attachement à la ruralité qu'à l'urbanité. J'espère que la tendance va s'inverser. Non ? (B. S.).*



Source : l'auteur

Fig. n° 98 Deux mondes équilibrés dont la superposition accélérée a engendré un chaos

- la crise culturelle

De nombreuses expressions citées au cours des entretiens sont autant d'arguments donnés par les architectes qui tentent d'expliquer ce phénomène de la « crise culturelle » auquel ils font face, et plus que ça, auquel ils participent à leur façon.

Et quand l'une d'entre eux relate clairement cette situation à une crise culturelle, elle synthétise ce que plusieurs architectes formulent en d'autres termes

. *le problème est éminemment culturel (F. K.) ; un grave problème identitaire et culturel ; une culture massacrée ; (F. K.), pas de culture ; B. F., une absence de culture ; (R. T.) ; c'est du n'importe quoi ; (B. S.), un espace culturel qui n'est pas clair ; une culture qui n'est pas stable ; (A. M.) ; un manque ou pas de référence ; pas de repères ; (A. B.) ; les gens n'ont pas de culture. (B. S.)*

Un état de fait auquel certains semblent se détacher et se considérer que comme spectateurs en omettant de dire qu'ils sont face à une situation où ils sont tout autant concernés que toutes ces personnes qui construisent leurs Maisons. Quelque soit leur niveau de responsabilité, ils donnent l'impression de ne pas avoir de prise sur ces manifestations de la Maison devenue dépendante d'un stratège uniquement socio-culturelles et dans lequel l'architecture n'a plus de place et de responsabilité.

Cette Maison est ambassadrice d'une situation et donne l'impression d'avoir échappé aux architectes qui lui attribuent des qualificatifs sévères.

Ils semblent s'en être éloignés pour la céder aux domaines de la sociologie et de la culture.

Toutes les images qu'on est en train de voir sont désolantes, elles traduisent un état de crise culturelle, une schizophrénie. A travers ces images on sent qu'il y a une perte identitaire. ... On a affaire à un espace culturel qui n'est pas clair, qui n'est pas stable. On n'a pas de référence (A. M.).

Ainsi un état de crise uniquement socioculturelle et non plus architecturale, est considéré comme étant à l'origine de cette image « désolante » qu'offre la Maisons individuelle algéroise.

. *C'est une société qui se déchire et qui n'a pas de repères, (A. M.).*

Une crise qui induit un profond marasme à tous les niveaux, duquel il est difficile de s'extraire, et qui trouve ses racines dans une histoire lointaine et s'est largement confortée et amplifiée dans une histoire contemporaine

. *Un marasme culturel et social, au niveau de l'identité, au niveau de la pensée, (F. K.).*
. *On a une histoire chaotique depuis l'indépendance, une culture massacrée, et toute la pensée (F. K.).*

Les architectes semblent négliger le fait que l'architecture est un acte culturel et que ses faiblesses participent également à affaiblir tout le système culturel. Une attitude qui leur permet de dissimuler leur impuissance face à un système global qui n'arrive pas à gérer le cas de la Maison algéroise.

Ils rejettent aisément le problème de la Maison que tout le monde critique sur le système socio-culturel et sur les habitants.

- *le problème est éminemment culturel, un grave problème culturel et identitaire. Les gens sont perdus, (F. K.).*
- *La culture,... c'est ça qui sert de référence et ça va se traduire sur le quotidien des gens et c'est cette absence de culture qui fait qu'on arrive à ce type de comportements. (B. S.).*

Au-delà de ce qui peut ressembler à une abdication vis-à-vis de ce phénomène de la Maison algéroise, leur avis peut devenir virulent ne laissant pas de place à un essai de discernement et de compréhension pour ses manifestations.

Les gens n'ont pas de culture, n'ont pas de références, c'est du n'importe quoi, c'est du placage. ... c'est du n'importe quoi, un étalage de la richesse..., pour moi ce n'est pas de l'architecture. La culture,... c'est ça qui sert de référence et ça va se traduire sur le quotidien des gens et c'est cette absence de culture qui fait qu'on arrive à ce type de comportements, (B S).

Comme nous l'avons remarqué certains condamnent catégoriquement cette production architecturale et urbaine, et proposent des solutions radicales pour sa démolition, en utilisant les grands moyens.

- *Sa démolition et restructuration Tant de mal, il y a une absorption folle, folle, de l'espace. Donc un gâchis une catastrophe (H. B.).*
- *Effacer et tout recommencer.... Oui tout refaire ; démolir, (H. B.),*
- *.... le bulldozer doit intervenir, (C. M.).*

Ces derniers propos montrent à quel point l'image que véhicule la Maison est contraire à la représentation que certains architectes s'en font.

Evidemment tout le monde n'est pas de cet avis d'autant plus que ce genre de solution radicale est non seulement inconvenant mais aussi irréalisable tant le phénomène s'est propagé et a pris de l'ampleur en s'étalant sur des territoires très vastes en constituant des quartiers entiers, à travers et autour les villes et les villages algériens.

Cette position extrême –et même extrémiste- est atténuée par ceux qui, tout en déplorant la situation, laissent entendre qu'elle est la manifestation d'un processus qui s'est enclenché et qui peut aller vers une amélioration, pour peu que tous les agents soient prêts à coopérer pour bien mener leurs missions et surtout qu'ils soient consultés au moment opportun pour que leurs apports sont des plus constructifs.

3. 8. 2. 2. La M. A. est justifiée (2)

Nous constatons, au fur et à mesure que l'entretien se développe, qu'il y a un changement dans l'appréciation de la Maison.

Les architectes la justifient en reconnaissant implicitement ou explicitement, selon le cas, que ses manifestations sont le reflet d'une société en train de s'adapter à de nouvelles données.

Pour cela les termes utilisés sont clairement énoncés pour faire référence à une société en quête de stabilité après avoir connu de nombreux bouleversements.

• *On ne peut pas effacer d'un revers tout les traumatismes qu'ont subis la culture et l'identité algérienne. Il y a un problème identitaire très, très fort, (O. O.).*

D'un autre coté, des arguments à caractère philosophique, sociologique, culturel, ou psychologique, peuvent être évoqués pour soutenir et donner un sens à cette Maison qui est malencontreusement, souvent, considérée comme un « non sens »

• *Je trouve que les architectes ont raté leur chance parce qu'ils ont méprisé cette architecture au lieu de s'en rapprocher. Elle traduit les aspirations, elle traduit parfaitement, c'est ce que veulent les gens...Leurs façades ne peuvent pas être un non sens. vous ne savez pas traduire les nouvelles valeurs vous vous êtes éloignés de la population » (K. N.).*

Les architectes qui justifient la M. A. évoquent les conditions socioculturelles, conditions qui ont été citées par ceux qui la condamnent, et qui portent en elles des contradictions qui la mènent à produire une telle image d'elle-même.

La plus importante de ces contradictions est le conflit qui existe entre mode vie et modèle culturel.

• *Telle qu'elle est conçue actuellement, Elle est le produit de toute la contradiction que vit l'algérien. Elle reflète le conflit entre mode de vie et modèle culturel que vit l'algérien, (O. O.).*

Les raisons socio-économiques sont également et fréquemment citées. Le budget, les conditions financières, ou rentrée d'argent tout simplement selon le cas sont partie prenante de l'évolution formelle et esthétique que prend la Maison.

Leur gestion reste une donnée très importante tout au long du processus de sa mise en forme.

• *Il y a ceux qui construisent en fonction de leurs économies d'année en année. Ils construisent doucement, doucement et font en fonction de leur rentrée d'argent : aujourd'hui ils ont beaucoup d'argent, ils soignent la façade, demain il y a moins d'argent, ils font un autre type de façade. Et ça, ça donne du n'importe quoi, (B. S.).*

Et justifie en partie l'image que donne la Maison qui devient le reflet du budget qui lui est « réellement » allouée

• *la réalité de ses moyens, ..., on est obligé de revoir à la baisse ses prétentions pour arriver à un compromis par rapport à ce qu'on voulait faire, ... qui corresponde au programme et aux moyens, (O. O.).*

Cette contrainte est tellement ancrée dans

• *Contraintes financières, ... je suis restée dans le simple pour éviter les problèmes économiques.*

l'esprit des architectes qu'elle est rapportée au cas de leur propre Maison.

Le carré, le moins d'angles, le moins de poteau, le moins de dépense, (B. S.).

La notion du temps est de nouveau utilisée comme argument pour justifier la Maison.

La prise en charge de la notion du temps rappelle que l'histoire n'a pas œuvré en faveur de l'architecture, et que l'avenir va être témoin de la production d'une architecture et de l'émergence de styles.

• L'Algérie est un pays neuf. Ce n'est pas en 45 ans que l'architecture va s'installer, et que réellement les gens vont savoir faire la différence entre les styles, mais ça va venir, (R. T.).

Et c'est aux jours à venir que revient le rôle le plus important : celui de « ré-installer » la Maison dans une architecture qui se « re-construit » sur la base non pas d'erreurs mais ce qui doit être considéré comme des expériences qui vont servir d'assise à une reconstruction. Une reconstruction dans le sens construction physique et matérielle mais aussi une construction intellectuelle et immatérielle de la Maison et par extension de tout le domaine du Bâti.

3. 8. 2. 3. La M. A. est reconnue (3)

Quand les architectes retrouvent dans la M. A. une expression légitime d'une manière de vivre, ils entrent dans la phase de sa reconnaissance. Cette phase est particulièrement importante puisqu'elle lui octroie une légitimité et à partir de là, un premier droit à appartenir à la ville.

Ils lui accordent implicitement cette volonté de communiquer avec la ville, par le biais de manifestations stylistiques qui répondent à un essai de réconciliation avec un environnement qui inspire la méfiance.

• Il y a des différences stylistiques qui expriment une façon de s'exprimer, une façon de vivre, une façon de s'exposer, une façon de se donner au monde extérieur, une façon de communiquer avec l'extérieur, (R. T.).

Cette position est décisive, car elle est le commencement d'une procédure qui permet d'entamer une réflexion constructive, qui met en place une conduite à tenir, en se basant sur l'observation de l'existant qu'ils ne renient plus

• ... mais si j'en vois une seule, ça peut m'interpeller et je me dis : tiens là il y a une idée, (B. M.),

Une réalité qu'on essaye de comprendre, pour pouvoir proposer des actions à mener afin de lui faire réintégrer le chemin de l'urbain et celui de l'architecture desquels elle s'est extraite à force d'expressions personnelles que l'on peut qualifier de rebelles aussi ; entendu que ce type d'attitude n'est généralement qu'une réaction à une situation qui ne satisfait pas.

• Ces 5 dernières années, je sens la part de l'architecte...Il y a une amélioration. Personnellement. ... Je pense qu'on est dans une aire qui commence à maîtriser le processus. Je pense que c'est une question d'expérience, de temps. Il y a un travail fait sur la façade, c'est vrai, mais c'est affligeant, ça a le mérite d'être propre, leurs désirs ne sont pas compris et mal pris en charge, (F. K.).

La M. A. a tracé un chemin qu'elle a balisé en parallèle au discours officiel et hermétique qui n'a pas su s'adapter aux contextes et qui a mené à son reniement total.

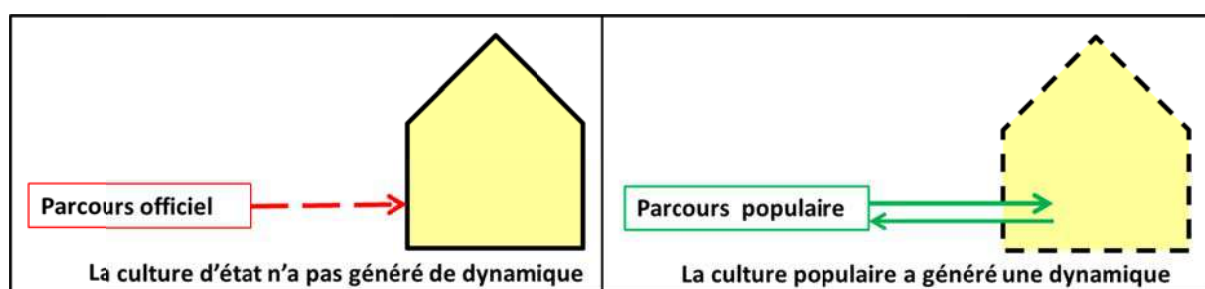
Toutes ces conditions ont laissé libre champs à des expressions qui ont trouvé leur élan dans un parcours construit sur la base d'une culture populaire dynamique et surtout plus malléable que la culture d'état devenue obsolète, et qui s'ajuste aux contraintes et réalités en gérant tant bien que mal, les retombées des mouvements de « mode ».

Un effet de mode qui s'impose par l'effet attractif et séduisant des produits et des formes qu'il propose.

Une « mode » qui devient une sorte de boîte à pandore qui profite de la vulnérabilité de ceux qui veulent donner et faire ce qu'il y a de mieux à ce qu'ils ont de très chère : leur Maison.

. *La mode l'emporte, la pierre bleue, la pierre jaune, la céramique, les tuiles vertes, etc., à tour de rôle....* (R. T.).

. *A chaque fois qu'il y a un matériau nouveau, on l'utilise à tout prix. Quand il n'y avait pas de matériaux c'était mieux. La mode de la mosaïque, de la faïence, des pierres de tailles, la peinture qui brille, du n'importe quoi,* (B. S.).



Source : l'auteur

Fig. n° 99 Un parcours populaire actif dans la mise en forme de la M. A.

3. 8. 2. 4. La M. A. est soutenue (4)

Nous avons considéré que la M. A. est soutenue quand les architectes déclarent à travers des paroles, clairement édictées pour certains ou sous-entendues pour d'autres, qu'il ne faut pas la dénigrer et encore moins la sous-estimer.

Il faut la considérer comme un réceptacle des signes du lexique d'une nouvelle dialectique individu/contexte qui régit le face-à-face de l'Algérois et son environnement. Dans cette vision, elle est indéniablement le produit qui affiche le mieux les préoccupations psychologiques, sociologiques et culturelles de ceux qui l'ont construite.

Les architectes montrent qu'à travers les . *On est une identité de l'interculturel par*

organisations, les formes et les architectures qu'elle utilise, la M. A. est devenue le porte-parole privilégié de la société en transmettant des messages capitaux du contexte culturel.

Toute cette expression attend d'être exploitée pour concrétiser une réflexion qui porterait sur la mise en place d'une conduite à tenir pour l'établissement d'une architecture structurée de la Maison.

excellence : notre histoire nous le dit, (K. N.).

• *Je la qualifierai de rebelle. Elle se cherche telle une adolescente qui se remet en question, qui fait ce qui lui plaît. Elle n'accepte pas ce qu'on lui impose. Elle n'est que le reflet de ceux qui la construisent. ... elle est en train de nous montrer un chemin, elle trace un chemin ... Les grandes lignes de ceux que veulent les gens ont été mis en avant, il faut maintenant les structurer et les organiser, (O.N.).*

Ces architectes encouragent des actions à mener en continuité avec ce qui a été construit et considèrent que les grandes lignes à suivre ont été données.

Une sorte de discours mal formulé qu'il faut restructurer à partir des concepts principaux qui ont le mérite d'être puisés dans l'inconscient collectif et enrichis par l'inconscient et le subconscient des habitants. Et si construire sa Maison est comparable à une cure psychanalytique -Jung l'a reconnu et bien expliqué par les nombreux écrits qu'il a rédigés à travers plusieurs articles en comparant la construction de cette Maison à une confession de foi en pierres -(Partie 2, chap. 3)- nous pouvons considérer que l'investigation sincère et sans préjugés de la M. A. mènerait à sa réelle réhabilitation et qu'elle pourra retrouver sa place dans le monde de l'architecture, sa place dans la ville et surtout en chacun d'entre nous.

En usant de tolérance et d'un intérêt sincère, il sera possible de dépasser les préjugés qui ont mené à sa condamnation et à son « abandon ».

• *Quand on regarde cette architecture ; elle n'est pas si mauvaise en soit. ... ceux sont de jolies Maisons urbaines,... l'architecture n'est pas si moche. ... ce n'est pas si horrible qu'on le pense, c'est horrible parce que ce n'est pas encore achevé. Elles ne sont pas vilaines, Il y en a même qui sont très coquêtes. ... Ces Maisons là qu'on est en train de décrier... ne sont pas condamnables à cent pour cent, on peut encore faire un environnement sympathique ..., je pense que ce n'est pas toujours horrible comme on est en train de le dire, (H. A.).*

La dualité qu'elle entretient entre son attachement à certaines valeurs et son ouverture au monde est son atout principal, mais la maladresse dans l'interprétation et l'utilisation de ces deux Mondes est sa faiblesse.

Il est du ressort des différents partis qui œuvre pour sa matérialisation, entre autre, de ceux qui la réglementent et la modèlent de savoir gérer ce duel.

• *Il y a une richesse extraordinaire, il y a un peu de m'as-tu vu, du has been, ... Moi je trouve qu'il faut respecter le gout des autres ; c'est ça qui crée la richesse au contraire, il y a peut-être des dissonances et je trouve que c'est d'une diversification extraordinaire. Elles ont beaucoup de sens. Elles signifient une ouverture sur le monde, attirance vers des signes de*

l'architecture traditionnelle. Et en même temps lié à des références de l'architecture occidentale, (K. N.).



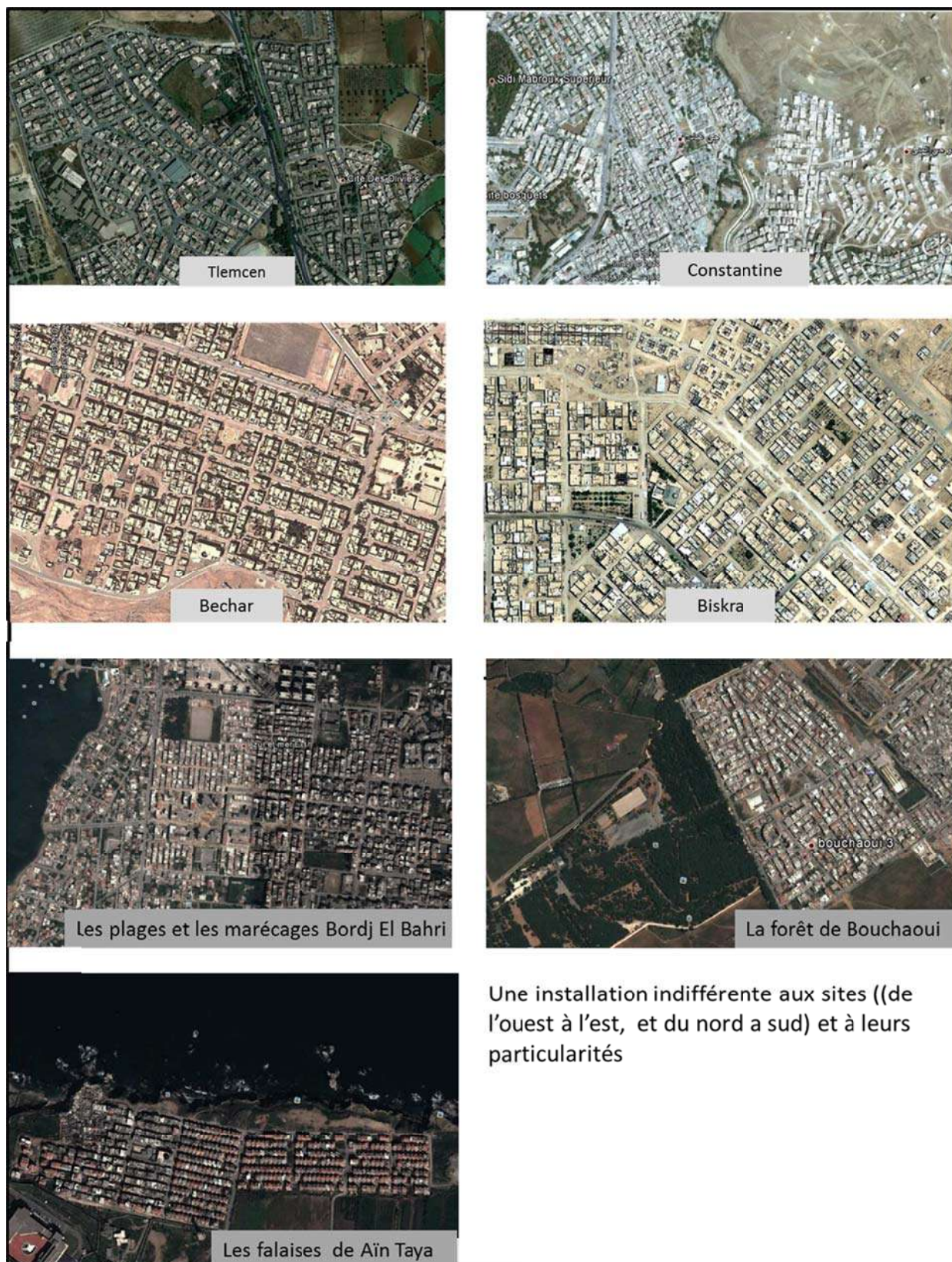
Source : l'auteur

Fig. n° 100 Des Maisons qui « se font » coquettes

3. 8. 3. La M. A. et son cadre urbain : le lotissement

Introduit dans les années 1970, le lotissement est l'instrument urbanistique dans lequel la Maison individuelle trouve la possibilité de s'implanter et d'être construite. (voir en annexe : la synthèse sur l'histoire du lotissement).

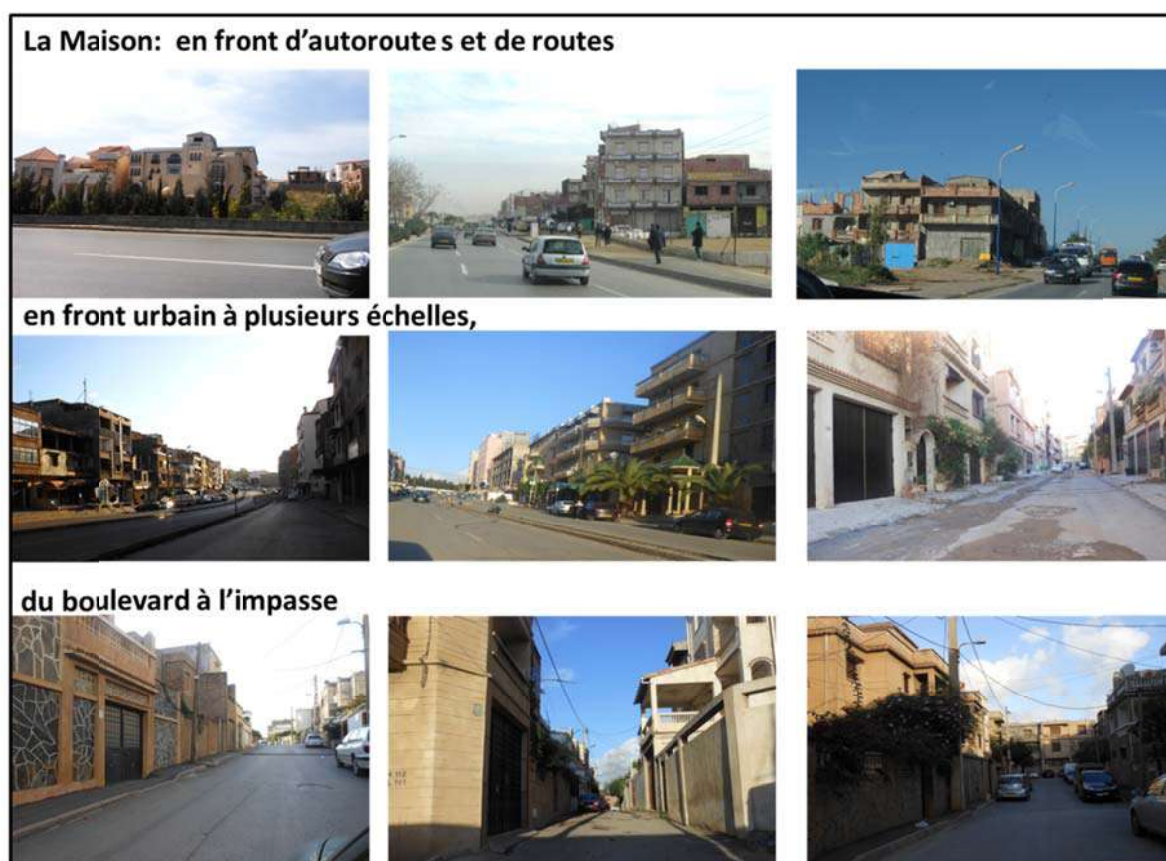
Il s'est implanté à travers tout le territoire algérien, indifférent aux caractéristiques du contexte : du nord au sud et de l'est à l'ouest il applique la même logique.



Source : Google earth

Fig. n° 101 Le lotissement indifférent au contexte

3. 8. 3. 1. Les défaillances du lotissement

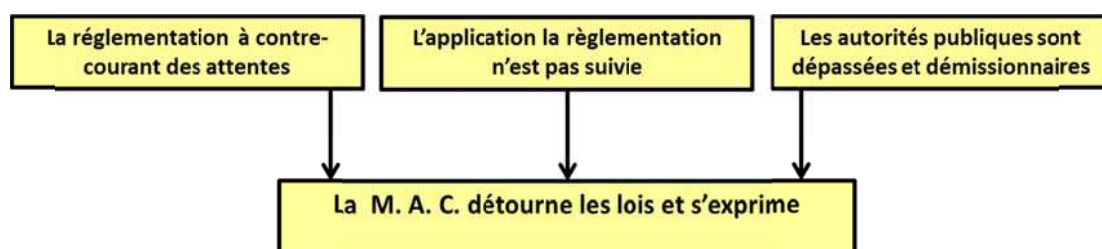


Source : l'auteur

Fig. n° 102 Le lotissement de Maisons individuelles a investi tout notre environnement

Les architectes sont revenus plusieurs fois au cours des entretiens, sur le fait que les défaillances de la Maison individuelles sont dues avant tout à l'instrument urbanistique et législatif qui a conduit à son installation effrénée dans et autour de la ville d'Alger, soit le lotissement. Ils jugent que ce cadre réglementaire mais aussi l'autorité humaine sont déficients et ont induit trois niveaux d'actions portant gravement préjudice à la M. A. (voir tableau n° 17) :

- La défaillance d'une réglementation à contre-courant des attentes de la société,
- le rejet de cette réglementation qui n'est pas appliquée,
- le désengagement et la démission progressive des pouvoirs publics.



Source : l'auteur

Fig. n° 103 Logique d'expression de la M. A

La cause fondamentale de la défaillance de la réglementation sont ses recommandations qui ne sont pas contextualisées et sont souvent rédigées à contre-courant des attentes des constructeurs de Maisons.

- Une réglementation obsolète

Une réglementation conçue sur des considérations obsolètes de technocrates coupés de la réalité socio-culturelle et qui n'est pas arrivée à répondre aux attentes des citoyens.

- *Elles sont entre autres, le résultat d'un cahier des charges qui était rudimentaire sans être le reflet d'un besoin quelconque, (B. M.).*
- *On a une parcelle, 3 m devant, 2 m arrière, tout ça ce n'est pas fondé ; hypothétiquement, il ne faut pas dépasser R+1 ou R+2 ou R+3 ça aussi ça n'a pas été justifié. Cette uniformisation a conditionné les gens, ... C'est des règles qu'on n'a jamais comprises et qu'on a été obligé de partager et transgresser, (B. M.).*

- Le rejet de la réglementation

La réglementation soumise à ceux qui édifient une Maison est automatiquement rejetée vu qu'elle ne répond plus à leur système de valeurs et à leurs ambitions. Ils s'en détournent et créent leur propre cadre d'intervention.

Il est temps de reconnaître que cette réglementation n'arrive pas à les orienter vers des solutions qui répondent à leurs besoins et à contenir leurs aspirations et qu'il est essentiel d'en constituer une plus adaptée.

- *Il y a une réglementation qui va à contre sens de nos besoins. La réglementation est souvent sourde. Il faut une nouvelle prescription, (A. M.).*

- Le désengagement progressif des pouvoirs publics

Ce rejet massif d'une législation et ce refus de se soumettre de la société qui est en pleine mutation, ont mis les autorités face à une situation des plus délicates et des plus difficiles à gérer.

Ajoutée au contexte politique instable du pays, elle a fini par mener vers une résignation progressive des pouvoirs publics durant plus de deux décennies, (les années 1980 et les années 1990).

La fracture qui s'est établie depuis entre les citoyens et leurs « élus », est le mal le plus profond et auquel il est difficile d'y remédier.

Les dégâts sont tels que la vie du citoyen est devenue très difficile et particulièrement dans la vie « urbaine » où tous les dépassements sont devenus possibles et permis.

- *Une fois que le terrain est attribué, l'autorité n'intervient plus. L'autorité publique chargée du contrôle des constructions est inexistante sur le terrain. ...c'est les pouvoirs publics qui sont absents, tolérants, complices dans certains cas, (T. A.).*

Ces trois niveaux d'intervention sont ceux qui conditionnent la mise en place de la Maison qui, faute de trouver un cadre d'expression cohérent, a manifesté son désaccord en s'éloignant d'une législation « technocratique », et s'est rebellée à travers une parodie qui n'est que le reflet d'un système dont les défaillances sont lisibles dans les expressions urbaines, architecturales et architectoniques.

3. 8. 3. 2. Le lotissement : cadre législatif ou champ d'expérimentation ?

Les architectes font référence au lotissement, cadre urbain de la M. A. et sont unanimes pour dire qu'il n'y a pas de cohérence entre sa législation et la Maison qu'il est sensé aider à édifier.

Les premiers textes juridiques conçus accompagner la création de la M. A. sont généralement réunis dans le cahier des charges auquel doivent se référer les personnes morales qui participent à la construction de la Maison. Et on constate que quelque soit la volonté des législateurs, un grand décalage existe entre les lois et leur capacité à être appliquées à un contexte socio-culturel mal évalué et à une composante sociale souvent ignorée.

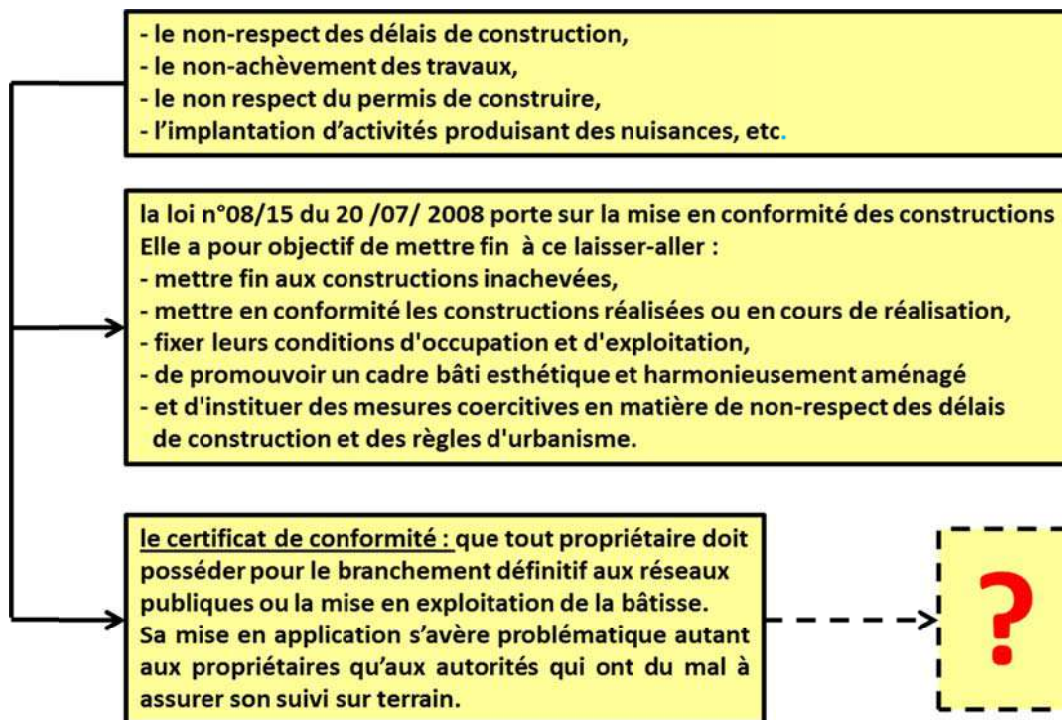
Dans ces conditions les lois arrivent à contre-sens, et les prévisions sur lesquelles elles se basent s'avèrent fausses pour ne pas dire semblent évoluer dans un sens opposé.

Un deuxième arsenal juridique a été mis en place pour régler les dépassements au sein de cette forme urbaine, où la confrontation entre structures étatiques et système privé, a du mal à trouver un terrain d'entente et s'avère être aussi difficile qu'inefficace.

Un ensemble de lois, d'articles, et de décrets est mis en place et est appuyé par la création, auprès des services de l'urbanisme et des services de la commune, des brigades d'agents chargés²³⁶ de suivre et d'enquêter sur les vices de production lors de création de lotissements ou de constructions des Maisons (Code de l'urbanisme, 2009, p 50, et 192).

²³⁶ Le décret législatif du 18 Mai 1994, qui consacre la création d'une police d'urbanisme. Voir décret exécutif n° 2006-55 du 30 janvier 2006 fixant les conditions et les modalités de désignation des agents habilités à rechercher et à constater les infractions à la législation et à la réglementation en matière d'aménagement et d'urbanisme ainsi que les procédures de contrôle.

La loi n° 08/15 du 20 juillet 2008 accordait une durée de cinq années pour mettre les constructions en conformité avec la loi avec une date butoir fixé à juillet 2013. Les difficultés rencontrées sur le terrain ont poussé les autorités à la proroger de deux ans. Cette loi a mis en exergue les incohérences rencontrées par plus d'un million de constructions et majoritairement représenté par des Maisons individuelles. Les difficultés rencontrées sur le terrain ont poussé les autorités à la proroger de deux ans, ce qui ne règle toujours pas le problème : « *les administrations locales n'ont même pas compris les tenants et les aboutissants de cette loi, que dire alors du citoyen !* » (Boudaoud (architecte), dans El Watan du 26 juin 2013).



Source : l'auteur

Fig. n°104 La M. A. et son cadre urbain et juridique

Pour les plus récalcitrants des articles infligent des amendes et des peines de prison. Celles-ci ne paraissent pas être des mesures très convaincantes, et l'introduction du certificat de conformité rencontre aussi de grandes difficultés dans son application tant le phénomène a pris de l'ampleur.

La gestion du lotissement de Maisons individuelles connaît plusieurs étapes et chacune porte en elle des défaillances et l'ensemble des dispositions menées dans ce cadre (souvent à posteriori) met en exergue une faiblesse dans sa formulation même, avec des répercussions importantes dans la prise en charge de la Maison qui est la principale composante de cette formulation urbaine.

La principale raison de ce trouble est dans le fait que les « technocrates » de l'urbanisme ont calqué des prescriptions à partir de modèles « importés » sans les adapter aux contextes qui se présentaient à eux, niant les valeurs socioculturelles et économiques de ses habitants ainsi que les données des sites.

Ils se sont retrouvés par conséquent face à une situation dont les effets préjudiciables sont très lourds pour la ville et le citoyen.

On constate donc que les familles se sont trouvées face à des directives qu'elles ne comprenaient pas, à travers lesquelles elles ne s'identifient pas, et, qui par de surcroît, vont à contre-courant de leurs valeurs et de leurs revenus financiers

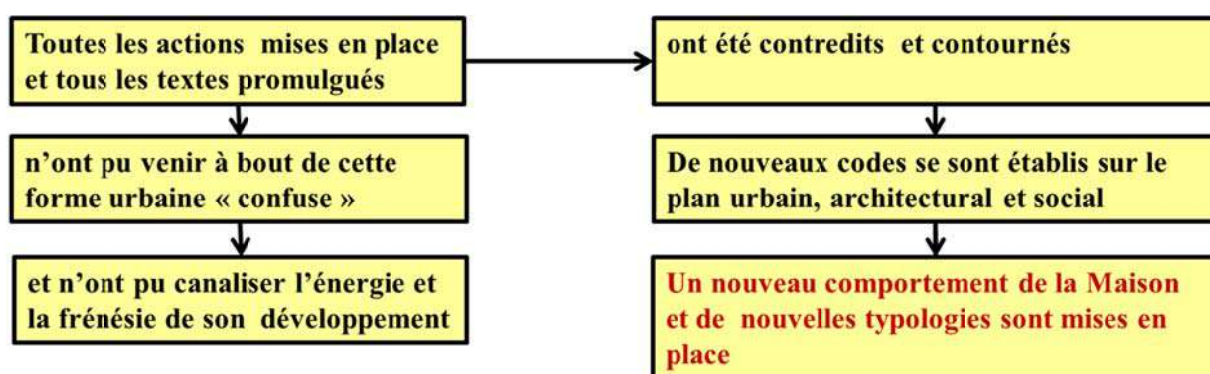
Les architectes ont du travail sur la planche, ils ne peuvent plus continuer à ignorer ce que font les gens et ils doivent plutôt prendre en considération leurs aspirations pour démarrer une réflexion, (C. M.).

Le résultat d'une telle attitude a induit une interprétation incohérente des prescriptions des cahiers des charges et une M. A. qui devient sans le vouloir, le support de rapports faussés entre l'Homme/sa Maison/le contexte.

- *Le cout qui est l'élément fondateur de la conception, on essaye d'être économique dans la faisabilité du projet. Je n'avais pas un budget conséquent, j'ai essayé de traduire un certain nombre de concepts que j'avais élaborés et que je voulais vérifier à travers ma Maison, (A. M.).*

Aussi, ce rapport faussé entre la Maison et la réglementation n'est pas dû uniquement aux habitants-constructeurs qui ne respectent pas ses lois, mais aussi et en grande partie de l'inadaptation de ces dernières à une réalité sociale et financière.

Dans une telle situation, la M. A. s'est adaptée, avec beaucoup de maladresses aux attentes de ses habitants et à celle de la ville.



Source : l'auteur

Fig. n° 105 Logique d'évolution de la M. A.

La M. A. a trouvé dans le lotissement un champ d'expérimentation où, et vu les circonstances, elle a mené sa production selon sa propre logique. Faisant fi de la matière à penser proposée par les technocrates, elle a utilisé celle que lui mettait à sa disposition sa réalité, pour matérialiser ses idées, ses concepts en essayant de répondre à ses besoins et ses questionnements.

Ainsi deux stratégies ont évolué en parallèle, celui de l'officiel et celui de l'officieux, le premier n'ayant pas pu se manifester est resté au niveau des écrits, le second ayant toutes les libertés s'est concrétiser à travers la Maison individuelle qui est devenue une composante incontournable de nos paysages, paysages urbains aussi.



Source : l'auteur

Fig. n° 106 La Maison : une composante incontournable de nos paysages

3. 8. 3. 3. La M. A. et son apport au lotissement

Dans ce contexte chahuté, la Maison algéroise composante fondamentale du lotissement algérois a puisé dans les références de son histoire pour se développer à partir de la superposition des trois modèles suivants.

- Le modèle de la Maison traditionnelle

La Maison traditionnelle est une Maison introvertie qui tourne dos à l'extérieur par le biais de murs aveugles et anonymes. Elle s'organise toujours autour d'un espace extérieur clos, -une cour centrale (patio ou *wasteddar*)²³⁷, ou une cour latérale (*haouch*)- qui constitue le lieu central de la vie domestique et familiale en assurant l'intimité de la vie qui se déroule en son sein.



Source : l'auteur

Fig. n° 107 Réinterprétation de la Maison traditionnelle d'Alger

²³⁷ Ce type d'organisation existe depuis l'Antiquité et le patio qui apparaît dans toutes les grandes civilisations méditerranéennes.

- Le modèle de la villa pavillonnaire

Construite pendant la période coloniale, la villa pavillonnaire, est une Maison extravertie qui se prolonge sur un jardin et ses façades sont exposées au public. Les références dont elle s'inspire puisent dans les racines des colons et qui ont engendré le néo-régionalisme français.

Cette expression s'est imposée par ses images fortes au mental des Algériens²³⁸.

Dans les années 80, les gens exprimaient leur projet comme un défoulement social, à travers la Maison, ils voulaient retrouver l'image de la Maison du colon (A. M.).



Source : l'auteur

Fig. n° 108 Réinterprétation du modèle de la Maison pavillonnaire

- Le modèle virtuel

Il doit être pris au sérieux par la fascination qu'il exerce et qui est celui que véhicule les médias et qui est le reflet : « du consommateur qui cherche refuge dans l'image pour ne pas avoir à se confronter au réel » (Renaudie, 2000, p. 131).



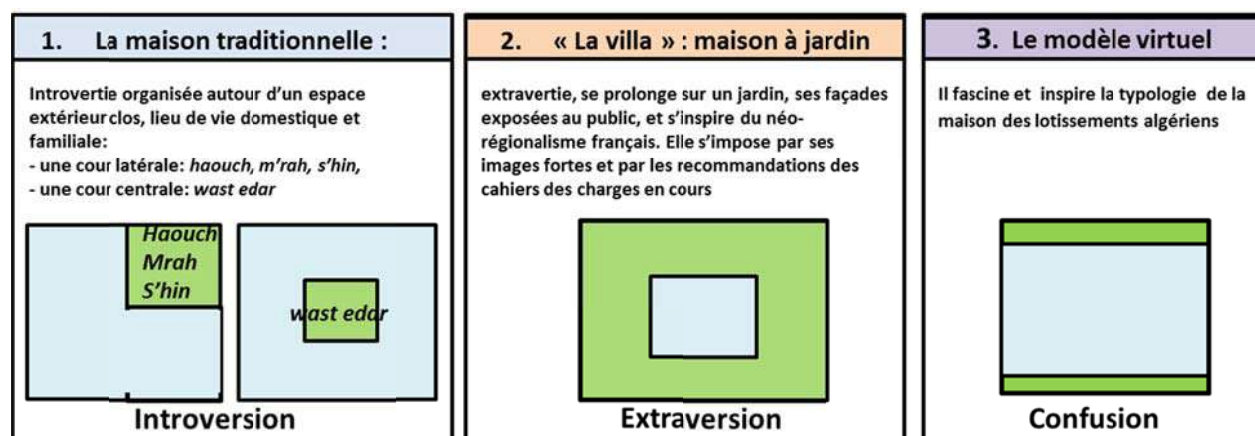
Source : l'auteur

Fig. n°109 Réinterprétation de la Maison virtuelle

²³⁸ Ce qui s'explique très bien psychologiquement. Cette Maison qui leur était exposée mais interdite mettait en scène un confort et une qualité de vie auxquels ils n'avaient pas droit.

Ce modèle met à la disposition de celui qui construit sa Maison un monde particulièrement complexe et saturé d'images qui prennent d'assaut tout son système référentiel.

. Maintenant ce n'est plus que les séries égyptiennes comme il y a quelques années, c'est également celles du khalij, c'est les séries brésiliennes, turques, ..., Et on le voit très bien dans les souhaits des gens et les actes des gens quand il s'agit bien sûr de la construction de leur Maison, (B. S.).



Source : l'auteur

Fig. n° 110. Les trois référents de la M. A.

La superposition naïve et simpliste et ambiguë de ces trois mondes alimente une inspiration débordante qui s'éloigne de celle proposée par les articles du lotissement et mène les Maisons à exposer de nombreuses expressions architecturales en engendrant un paysage « urbains » des plus insolites.



Source : l'auteur

Fig. n° 111 Une juxtaposition de « modèles » construit le lotissement

La Maison algéroise subit donc des bouleversements qui ont changé ses caractéristiques, principalement dans sa relation intérieur/ extérieur et extérieur/extérieur de laquelle résulte une sorte de retournement :

- un intérieur projeté sur l'extérieur pas prêt à l'accueillir,
- et un extérieur projeté vers l'intérieur tel un intrus.

Cette situation a engendré une complexité souvent mal maîtrisée allant jusqu'à ce que certains qualifient d'incohérent ou d'extravagant et même insensé pour d'autres ; et les qualificatifs ne manquent pas pour désigner la M. A. des lotissements algérois.



Source : l'auteur

Fig. n° 113 La Maison modelé par un contexte (socioculturel et économique) en mutation

La crise du logement qui perdure et la volonté de s'en préserver pousse à construire dans le jardin ou en étage, dès que l'occasion se présente.

La culture de vivre le jardin mitoyen proposé par les lotissements n'est pas ancrée dans le mode de vie des familles, et le risque d'être vu ou même entendu par le voisin réduit considérablement son utilisation. Un constat dans ce sens a été fait par un travail de recherche portant sur ce sujet, (*Hamlaoui, 2004*).

Dans ces conditions les familles débordent leur construction sur les jardins, et optent dans la majorité des cas, et pour ce qui reste comme espace non bâti et dans le meilleur des cas, pour des espaces au revêtement minéral ponctués de parterres végétaux : deux ou trois arbres fruitiers, de petites platebandes de plantes aromatiques, ou de plantes mythiques telles que le jasmin (*yasmina*), la dame de nuit (*meskellil*), la vigne (*ddalia*), etc.

Ces composantes apportent la touche végétale, principalement le long des murs de clôture et participent à la création d'un microclimat rafraîchissant autour de la Maison.

Un renversement de situation s'est produit : La Maison est celle qui a construit le lotissement. Elle s'est imposée et il reste à tirer une leçon de cette expérience qui a eu lieu, et continue d'avoir lieu, in visu.



Source l'auteur

Fig. n° 113 Le lotissement se construit « *in visu* »



Source : l'auteur

Fig. n°114 le lotissement fait la ville « *in visu* »

Tableau n° 17: les facteurs déficients du lotissement/ la M. A.	
1. La défaillance de la réglementation	
B M	<i>Elles sont entre autres, le résultat d'un cahier des charges qui était rudimentaire sans être le reflet d'un besoin quelconque : on a une parcelle, 3 m devant, 2 m arrière, tout ça ce n'est pas fondé ; hypothétiquement, il ne faut pas dépasser R+1 ou R+2 ou R+3 ça aussi ça n'a pas été justifié. Cette uniformisation a conditionné les gens, ... C'est des règles qu'on n'a jamais comprises et qu'on a été obligé de partager et transgresser.</i>
A M	<i>Il y a une réglementation qui va à contre sens de nos besoins. La réglementation est souvent sourde. Il faut une nouvelle prescription.</i>
R T	<i>... il y a un décalage sérieux entre les lois urbaines, l'architecte et les besoins exprimés.... Il faut d'abord régler des problèmes urbains très graves, ..., ensuite ... on rentre dans les détails de la Maison.... Je ne sais pas si c'est nous qui sommes en décalage par rapport aux besoins des familles ou bien s'il y a une rupture entre l'administration qui n'a pas changé les lois urbaines. Alors que les besoins ont terriblement changé, les lois sont restées figées. L'administration utilise une réglementation complètement dépassée Il y a un véritable décalage....Pour moi la plus grosse catastrophe c'est les lotissements.</i>
C N	<i>Quand je vois comment que les lotissements se font, je ne comprends pas.</i>
O O	<i>Absence des cahiers des charges murement réfléchis, ... Les structures adéquates n'existent pas, on n'a pas compris que ça se faisait au dépend de la ville....</i>
2. Rejet de la réglementation	
A M	<i>Une occupation anarchique du territoire.</i>
B S	<i>Traitement de façade, rien. Les reculs ne sont même pas respectés, ...</i>
B F	<i>Parce que rien n'est fait. Pour régler le problème. Il y des textes qui ne sont pas appliqués.</i>
O O	<i>chacun fait ce qu'il veut... c'est du délire avec un permis de r+1 on fait du r+3 et r+4.... C'est l'anarchie, tout le monde peut faire ce qu'il veut.</i>
3. Désengagement du pouvoir public	
A M	<i>Il n'y a pas de suivi. Le manque de contrôle de la mairie.... On est dans un état et un état chaotique. ... On est en train de travailler à contre courant, ...</i>
T A	<i>... une fois que le terrain est attribué, l'autorité n'intervient plus. L'autorité publique chargée du contrôle des constructions est inexistante sur le terrain. ...c'est les pouvoirs publics qui sont absents, tolérants, complices dans certains cas ; C'est une question de règles de construction et de règlement d'urbanisme.</i>
H A	<i>En fait Je pense que c'est lié à la gestion. Il n'y a pas que l'architecture qui fait la ville ! Il y a la gestion de l'espace extérieur et urbain....; des voiries défoncées, les trottoirs mal faits ou pas encore faits. ... C'est beaucoup plus ce travail d'aménagement de l'espace extérieur mal fait qui fait que ce n'est pas agréable.</i>
C N	<i>Le problème majeur en Algérie, c'est un problème d'urbanisme et d'organisation globale. On s'est occupé à lotir mais on ne s'est pas occupé de l'urbanisme, du monde extérieur, de ce parcours qu'on doit faire en sortant de sa Maison. ... Il faut soigner cet environnement pour que la Maison ait une vie. C'est très très important. C'est l'urbanisme qui gangrène la ville, l'esprit de la Maison.</i>
O O	<i>Khaliw ennas yabniw kima yhabou be drahamhoum, (laisser les gens construire comme il leur plait avec leur argent) une phrase qu'on entendait que trop souvent par tous ceux qui demandaient un passe droit et la plupart du temps pour ajouter un ou deux niveaux. Un urbanisme permissif, tout le monde fait ce qu'il lui plait.</i>

3. 8. 4. La Maison face à son avenir

Le dernier thème de ce chapitre traite de l'avenir de la Maison algéroise à partir de la vision que s'en font les architectes interviewés et révèle que leurs avis plaident pour la réhabilitation

de la Maison dans son droit à l'urbain et à l'estime de tous ceux qui s'en sont détournés ou qui l'ont condamnée.

L'analyse thématique des entretiens a fait ressortir trois résultats clés :

1. la considération de la « matière » sociale,
2. la reformulation des cahiers des charges,
3. et le choix adéquat des concepts.

3. 8. 4. 1. La considération effective de la « matière » sociale

De l'avis des architectes, il faudrait dans un premier temps :

observer la composante sociale et son mode de vie et étudier sa réaction face à ce qui lui a été, proposé ou imposé, à travers les directives urbanistiques et urbaines,

• *Diagnostiquer le mode de vie parce que diagnostiquer cette société est le prélude à cette Maison, [...] c'est une réaction [...], présuppose cette connaissance de la matière sociale qu'il faut comprendre. [...] Je pense qu'il faut se poser la question comment l'algérien vit, quel est son mode de vie. On doit traduire un mode de vie et avant tout cerner ce mode de vie, (A. M.).*

et mettre en évidence les comportements qui sont récurrents, ou les solutions qui reviennent souvent

• *On peut arriver à des invariants qu'on pourrait retenir pour cette société... (A.M.),*

Et ceci dans le but d'intégrer les résultats obtenus dans un processus de réflexion qui réglementera la logique globale de conception et de production de la M. A. pour qu'elle réponde aux aspirations de ceux qui vont l'« habiter » avec une prise en charge des revendications sociales et culturelles.

L'architecte a un rôle important à accomplir et en se mettant à l'écoute de la société il fait plus de la moitié de son travail.

Ce n'est qu'après avoir compris ceux pour qui il va œuvrer qu'il pourra prétendre et assurer un résultat adéquat.

• *Il faut être beaucoup plus à l'écoute, parce que le client c'est l'usager, on ne va pas lui forcer la main. Il faut qu'il fasse beaucoup, beaucoup d'efforts par rapport à ça, sans pour autant négliger l'architecture. Tout l'enjeu de l'architecture est là. Toute la difficulté est là, (R. T.).*

A l'instar des événements mondiaux qui se déroulent à une allure accélérée et des sociétés qui évoluent à l'allure la plus rapide qu'a connu l'humanité, la société algérienne est confrontée à un dynamisme allant dans plusieurs directions et ayant plusieurs sens. Une conjoncture qui se répercute sur la Maison construite pour durer et dont les matériaux qui la constituent sont également de nature à durer.

Une contradiction ou la Maison, objet figé dans sa concrétisation, se trouve en conflit avec une réalité qui s'accélère en imposant sans cesse de nouvelles considérations.

Dans cette précipitation, l'Algérien et bien-sur l'Algérois essaye de s'approprier ce qui

• *C'est un problème de relation entre le mode*

lui semble être indispensable et/ou « tout » ce qui le tente.

de vie et le modèle culturel qui sont confrontés et liés à la déculturation..., on est une société qui n'a pas encore trouvé son socle. Une société qui arrive d'une manière folle avec la technologie,..., (O. O.).

Dans cette conjoncture où l'individu voit bien au-delà des frontières qu'il peut maîtriser, l'Algérois essaye de s'adapter ou de trouver une stabilité. Dans ce rapport qui est loin d'être des plus équilibrés, il se trouve face à l'obligation de réévaluer sa vision du Monde en mimant ce qui lui semble être valorisant et enrichissant.

La Maison est prise dans cette dynamique et se trouve désorientée et réorientée. Partagée entre plusieurs situations : être, paraître, vouloir être et pouvoir être.

Elle emprunte des éléments à plusieurs contextes différents qu'elle essaye de coller comme on recollerait les pièces de puzzles différents pour constituer un objet sans en connaître encore l'image finale²³⁹.

Sa dépréciation la mène vers l'accentuation de ses problèmes et ce n'est que par le biais d'une reconsidération qu'elle pourra se régénérer et proposer une meilleure image d'elle-même.

- *Elle reflète le conflit que vit l'algérien. Elle n'a pas d'âme, elle est dérivée de l'architecture et d'inspiration coloniale. Ceux qui ont essayé de réinterpréter l'architecture ancienne traditionnelle ont fait de la pâtisserie orientale. Rare sont ceux qui ont réussi..*
- *On ne peut pas effacer d'un revers tout les traumatismes qu'a vécus l'Algérien. La domination de l'ancienne puissance coloniale, ... On ne sait pas si on est méditerranéen, ou maghrébin ou..., (O. O.)*

Aborder véritablement la société à travers ses aspirations, ses vœux, ses valeurs et son mode de vie est indispensable pour constituer les préceptes qui régissent les règlements relatifs à la construction de la M. A.

3. 8. 4. 2. La reformulation des cahiers des charges

Les architectes expriment leur volonté de voir les cahiers de charges conçus différemment. Ils considèrent qu'il devient indispensable, dans l'état actuel des choses, de leur donner la priorité et de revoir le fondement de leurs textes et de leurs orientations.

²³⁹ Pour illustrer nous citons cette situation la métaphore du personnage reconstitué²³⁹, créé par le docteur Frankenstein, et qui ressemblait à un homme difforme jugé uniquement sur son apparence sans que personne ne se soit donné la peine d'essayer de le comprendre, et c'est cette attitude de la part des autres qui le mena à sombrer dans l'égarement. C'est un destin similaire qui est celui de la Maison algéroise conçue sur la base de références et d'éléments pris çà et là et dont l'apparence pose un sérieux problème d'appréciation.

Dans cette logique, il est du devoir des administrateurs d'être à l'écoute des citoyens, car leur rôle ne se résume pas à exiger le respect de la loi, mais aussi de contribuer à la constitution d'un contexte cohérent et répondant aux aspirations des familles.

Et c'est dans ces conditions qu'ils pourront prétendre au respect de leurs directives et ce, pour le bienfait tout autant de la composante humaine qu'urbaine.

. *Les administrations doivent jouer leur rôle et que le cahier des charges ne se résume pas à une hauteur et un recul, donner plus de référents, (B.S.).*

il est urgent que les cahiers des charges deviennent le soutien d'un processus producteur d'un environnement harmonieux et équilibré et le moteur d'une mise en place d'une architecture qui permet l'expression personnalisée dans une vision globale et cohérente. Il faudrait donc que ceux-ci visent la cohérence urbaine mais aussi socioculturelle et soient élaborés dans une vision respectueuse de toutes les composantes.

Il ne s'agit plus de reproduire des textes à partir d'exemples élaborés dans des situations différentes.

. *Il faut revoir totalement les cahiers des charges, de vrais cahiers des charges qui tiennent compte des valeurs, et des modes de vie des gens et surtout des caractéristiques des lieux, (B. M.).*

Allant bien au-delà de simples prescriptions visant le gabarit et les reculs au niveau de l'implantation de la Maison dans sa parcelle, et viser la régulation et l'harmonisation des images reflétées par les constructions.

. *Qu'il y ait un trait d'union, un fil conducteur qui unit.... On devrait exiger les matériaux, des gammes de couleurs, Des éléments qui unissent, (B. S.).*

Tels qu'ils sont perçus et constitués actuellement, les cahiers des charges ne peuvent nullement prétendre être d'un quelconque recours à la revalorisation ou réhabilitation des lotissements et de la Maison individuelle. A défaut d'être bien édifiées et allant à contre courant de la majorité des ambitions de ceux qui se lancent dans la construction de leurs Maisons, ces règlements sont automatiquement transgressés par des personnes qui à défaut de trouver de l'écoute de la part des autorités qui n'ont pas su établir un quelconque dialogue, développent envers elle une forte méfiance, refusent tout ce qui peut venir de leur part et se lancent dans des élucubrations architecturales et constructives menant à une situation des plus insolites.

De tous les efforts cérébraux fournis par ces rebelles, il y a toujours une leçon à retenir, il faut simplement essayer de comprendre le pourquoi, et le comment de ces actes et reprendre ce qui mérite de l'être.

. *A partir de ça constituer des cahiers des charges. Il y a des choses intéressantes à reprendre. Par exemple les formes d'«intimisation» : moucharabiehs, claustras, etc. On est une société très pudique, on n'accepte pas d'avoir une terrasses qui n'est pas protégée...Les gens ont produit de l'architecture qui a répondu à ce problème et ça c'est une leçon... (O. O.).*

3. 8. 4. 3. Une approche adéquate

• Le choix référentiel

Les architectes qui abondent dans ce sens ont justement rappelé que le premier niveau de réflexion est celui du choix référentiel dans lequel il serait juste de procéder ; et que pour aboutir, l'approche architecturale de la Maison mériterait une attention particulière et son ouverture sur le monde ne doit pas se soumettre à son hégémonie.

Les architectes rappellent que chaque architecture est le reflet de l'histoire. Ils font référence au contexte régional et au contexte local en citant l'architecture méditerranéenne ainsi que l'architecture vernaculaire. Toutes les deux ont largement fait leurs preuves et ont été engendrées à partir de considérations contextualisées ; elles ont également connu la reconnaissance mondiale. Il y aurait donc un grand intérêt à mettre en avant les particularités de la production locale dans sa globalité et de l'utiliser.

La Maison de la Casbah comme nous l'avons déjà vue, est citée par les architectes tout le long de l'entretien. Elle apparaît sans que l'on soit obligé de la citer, elle est devenue une icône qui pourrait être réinterprétée et utilisée comme référence de base. Sa reconnaissance est une réalité qu'on ne peut passer sous silence et qui a été exposée dans le chapitre précédent.

Celle que les architectes ont remis aussi en avant et fait sortir de l'ombre dans laquelle elle se trouve est la Maison « méditerranéenne ». Elle est présente dans le mental des architectes et il est temps de lui faire réintégrer le processus de réflexion et de conception de la M. A.

Ainsi le plus grand pari est d'aller à la redécouverte de l'histoire réelle et effective et de notre culture pluri-référentielle par le biais de la Maison.

Les architectes donnent l'impression d'être persuadés que la Maison méditerranéenne est celle qui doit être clairement reconnue comme référence. Une attitude qui peut intégrer le principe de la relation nord-sud que l'Algérie, et encore plus Alger, tente d'assurer dans le but de la soutenir dans son rôle géopolitique.

Les deux architectures citées, soit la vernaculaire et la méditerranéenne, sont pressenties pour constituer la base référentielle consistante et pour être introduite dans le processus de confection des cahiers de charges afin de garantir la qualité de vie et esthétique à la M. A.

Considérant ces deux cas, on peut affirmer que toutes les conditions sont réunies pour les voir accomplir leur rôle de références, car elles ont montré leurs capacités d'assurer

On est une identité de l'interculturelle par excellence : notre histoire nous le dit. ... On a puisé plus dans les valeurs de l'orient que dans le pourtour méditerranéen. C'est là qu'on a puisé, (K. N.).

Je suis convaincue que la Maison algérienne devrait être de référence méditerranéenne (F. K.).

On s'inscrit beaucoup plus dans une architecture méditerranéenne. ... Je pense qu'on est dans une dynamique Afrique nord / Europe du sud qui est très intéressante.... (R. T.).

Si on pouvait dire l'algérien est un méditerranéen, les exemples d'architecture méditerranéenne ont de quoi produire une architecture, (O. O.),

Je suis convaincue que la Maison algérienne devrait être à patio, la meilleure configuration. Les gens aspirent à l'espace extérieur mais ne veulent pas être vus, c'est dans notre culture. Les gens veulent avoir un espace extérieur, un jardin. Ou la Maison en U. ... La Maison à patio j'en suis convaincue, volume simples, lumière. (F. K.).

un niveau de confort optimum à leurs habitants.

Ces Maisons (« de la Casbah » et méditerranéenne) citées comme références providentielles se ressource de modèles qui ont fait leurs preuves en résistant à de nombreux retournements de situations socioculturelles et qui ont puisé leur force dans une histoire vieille de plusieurs siècles pour l'une et de plusieurs millénaires pour l'autre, et surtout dans le génie des hommes qui les ont modelées sur la base d'une optimisation d'un contexte naturel autorisant le développement de grandes civilisations humaines. Ces civilisations construites sur la stratification de données socioculturelles ont permis d'atteindre de hauts niveaux de vie basées sur une haute performance de maîtrise des conditions physiques et humaines.

Les types et les modèles nées de/dans ces sites, continuent d'alimenter l'imaginaire de ceux qui construisent de notre temps leurs Maisons.

Ils peuvent donc servir de base à la constitution d'une typologie maîtrisée à conditions de ne pas reprendre des images et de les imposer à travers des règlements rigides.

Il en est de même pour le niveau technologique à ne pas négliger et à intégrer à différentes échelles de la conception et de la construction

• *ne pas aller vers des enveloppes, des images, mais de s'interroger sur ce mode de vie et d'essayer de l'inscrire par rapport à l'évolution des techniques. Pas de discours passéiste mais pas révélateur de nouvelles formes, (A. M.).*

• *La Maison de la Casbah, c'est bien si c'était modernisé ; une réhabilitation en ajoutant un minimum de confort par ex les salles d'eau, (B. F.).*

• *une Maison de la Casbah mise en valeur avec la modernité. Ne pas avoir peur avec par ex une fenêtre qui s'ouvre d'une manière électrique, qui utilise la H.Q.E., qui utilise l'énergie solaire pour s'incliner.....je pense que c'est possible de faire ça avec une Maison Casbah. ... un extérieur tout en moderne même en plastique, métallique, on peut avoir la couleur du bois, double vitrage, ..., des volets qui se déplacent...un éclairage voltaïque. ..., on fait une pyramide qui peut être carrément voltaïque...c'est très beau ; ça donne de la lumière au patio et c'est un capteur... (H. B.).*

• Des concepts appropriés

Pour assurer une bonne prise en charge de la M. A. il faut avant tout que des concepts appropriés soient retenus.

Trois concepts fondamentaux sont mis en avant par les architectes : Le patio (west ed dar), la Maison urbaine, et l'adaptabilité

- Le patio (west ed dar)

C'est un espace typiquement méditerranéen et permanent dans l'architecture vernaculaire est indéniablement dans les esprits de ceux qui ont construit leurs Maisons ou parlent de la Maison.

Il devient ainsi le concept fédérateur de tous les discours qui portent sur la conception de

• *.... Le patio pour moi est toujours ancré dans mon espace de réflexion, dans mon vécu et dans*

la M. A.

Il répond à de nombreuses exigences et contraintes -sociales, climatiques, spatiales, esthétiques, etc.- et a toutes les qualités requises pour servir d'espace majeur pour leur organisation

mes recherches.... (A. M.).

• *La Maison de la casbah, dar laarab C'est un modèle avec lequel on pourrait entamer une réflexion. Dar laarab avec la cour, beaucoup d'esp extérieur, que l'on trouvait dans la campagne algéroise, les Maisons algériennes, les chambres autour d'un espace, (B. F.).*

Le patio est toujours présent et selon le cas il apparaît,

- en tant qu'espace matérialisé par une centralité et une porosité sur les espaces adjacents et superposés, éclairés par une verrière, une baie vitrée,
- à travers un grand hall distributeur, ou hall séjour, etc.
- dans la décoration, des *zellidj* qui ornent un hall, des arcades qui longe un espace, etc.
- dans l'imaginaire, les architectes le « racontent », même s'il n'existe pas dans leur Maison.

Nous avons vu au cours de toute cette troisième partie, l'importance qui lui est octroyée. Tout se passe comme si la Maison ne pouvait « être » sans lui (voir tableau N°18).

Sa permanence dans tous les entretiens nous permet de dire qu'une recherche approfondie peut aider à comprendre tous les sens qui lui sont attribués et voir jusqu'à quel niveau son existence dans le système de conception de la Maison est, ou devrait être, fondamentale.

- La Maison urbaine

L'immeuble-villa et la Maison urbaine se sont apparemment installés en remplacement de la Maison individuelle installée au milieu du jardin et commencent à bénéficier de la reconnaissance des architectes.

ils admettent cet état de fait et préconise sa reconnaissance par les textes des cahiers des charges.

• *On ne doit plus parler de Maison, c.-à-d., la Maison type pavillon au milieu de son jardin, mais plutôt de l'immeuble-villa, Maison urbaine, (C. M.).*

Une position qui est cohérente puisque la Maison individuelle type « villa » ou pavillon n'est pas dans les ambitions de ceux qui construisent de même qu'elle ne répond plus à leurs besoins.

De ce fait elle a de moins en moins de raisons d'être dans les lotissements urbains, d'autant plus que les perspectives urbaines tendent plus vers la Maison urbaine ou Maison de ville.

• *Inciter la population à régler ses problèmes, à densifier, Des tendances, on est en train de se chercher... Quand on est à R+3 ou R+4 on est dans des immeubles urbains et non plus des villas, et à ce moment-là, on encourage les RDC en commerce urbain. Quel que soit la typologie dès l'instant qu'on a introduit l'ordre, alignement, etc., c'est un début. Le minima et après on introduit d'autres critères, (O. O.).*

La Maison urbaine est largement implantée avec des maladresses, des dépassements, et des incohérences.

Elle a consommé les extensions urbaines et a présente « sa » logique d'édification. Une logique qui ne peut être reniée sous la simple raison qu'elle ne répond pas aux normes ou modèles que les textes lui signifiaient.

Elle a été construite sur la base de données réelles, et est influencée par un quotidien complexe et en mutation qui n'a pas été reconnu par les « faiseurs » de textes, qui se trouvent en décalage par rapport à une réalité construite en dur et visible à tous.

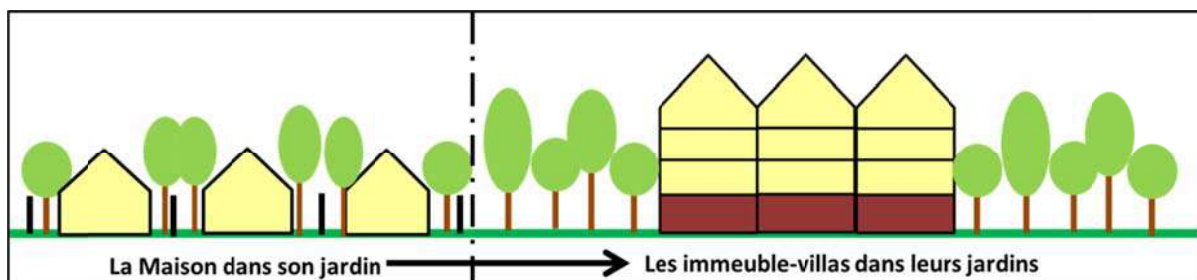
Il suffit donc de tirer la leçon de cette situation et accompagner cette Maison qui est en train de prendre forme.

Elle recèle en elle des sens riches en signification qu'il faut intégrer dans le choix architectural et urbain adopté par la démarche officielle qui se doit de la gérer, et non plus de la nier ou lui accorder le bénéfice du doute à travers une reconnaissance retardataire par le biais d'opération telle celle qui a été lancée en 2008 avec le certificat de conformité.

• Faire une évaluation sur tous les espaces que nous sommes en train de créer. Une leçon à tirer à partir de l'observation des altérations tant à l'intérieur de espaces qu'à l'extérieur, (A.M.).

• Un avenir à cette architecture ? Ah oui, ah oui, si les architectes savent ne pas la mépriser. ... Je trouve que les architectes ont raté leur chance parce qu'ils ont méprisé cette architecture au lieu de s'en rapprocher. Elle traduit les aspirations, elle traduit parfaitement, c'est ce que veulent les gens. Tu ne peux pas l'ignorer. Du sens dans ce qui s'est construit... Au non de quoi on mépriserait les gens qui ont envie de décorer leur Maison. On a toujours décoré les Maisons..., (K. N.).

Même si elle n'est pas généralisée, la Maison urbaine a largement sa place autant dans les quartiers urbains et dans les extensions des villes. Elle doit être accompagnée d'une réglementation cohérente et dans ce cas exigeante sur la qualité, autant sur la Maison elle-même que sur les espaces collectifs et veiller à leur végétalisation afin d'introduire la végétation nécessaire pour compenser la tendance à la minéralisation des parcelles et permettre à la Maison d'évoluer dans des lieux où le rapport minéral/végétal sera de nouveau équilibré.



Source : l'auteur

Fig. n°115 Une nouvelle perception du rapport espaces extérieurs/Maisons

- L'adaptabilité.

La Maison algéroise « vit », elle se dilate avec le temps, elle change de dimensions et elle se transforme. Elle n'est pas un élément inerte : elle évolue. La leçon la plus évidente à tirer de cette situation est celle de la nécessité d'introduire dans le processus de conception de la Maison algéroise le concept de l'adaptabilité qui se fonde sur celui de l'évolutivité et de la flexibilité ; des concepts que de nombreux pays préconisent compte tenu des mutations accélérées que vivent les sociétés ces dernières décennies.

Dans ce contexte, les conditions de vie *• Le mode vie, on accède à tous les biens de*

évoluent à une allure accélérée, les besoins changent, les moyens évoluent.

Et on peut et on ne doit pas enfermer la Maison dans le carcan de modèles fixes et rigides.

Et surtout on ne doit pas enfermer l'Homme dans une vision étriquée du Monde. Il doit avoir à sa disposition une Maison qui lui permette de faire face à son besoin inné de s'exprimer, d'évoluer et d'aspirer à une meilleure vie à travers laquelle il pourrait exprimer sa propre évolution.

Le principe d'adaptabilité est approprié pour prévenir les transformations de la Maison et les intégrer dans la logique qui donnera la possibilité aux habitants de personnaliser leurs espaces et leurs façades tout en assurant une cohérence globale du paysage urbain qu'elle constitue

consommation... une société qui avance d'une manière folle avec toute la technologie mais qui freine, (O. O.).

• Il ne faudrait pas l'enfermer, il faut donner une certaine liberté. Il faut une partie de la Maison où l'habitant pourrait exprimer ses désirs. Le principe d'adaptabilité doit être adopté. ... donner la possibilité de personnaliser leurs espaces. ..., assurer une certaine personnalisation, assurer une certaine flexibilité, évolution sans altérer l'image de la Maison, (A. M.).

• ... mais je ne suis pas pour typifier tout, chacun peut s'exprimer, (B. S.).

Conclusion

Le lotissement, cadre officiel de l'implantation de la Maison en zone urbaine, n'a pas été perçu comme une réelle composante de la structure urbaine et s'est vu réduire à un découpage en lots avec l'obligation d'aménagement d'un espace vert qui s'est généralement soldée par une implantation arbitraire sans aucune étude relative à ce type d'espace, les voies mécaniques réduites à leur strict minimum et les parcours piétons ignorés.

Dans ce processus défaillant, la notion de qualité de vie et du respect des modes de vie est passée en second plan et l'échelle architecturale soumise à un simple règlement des plus élémentaires et sans fondement : recul de la construction par rapport à ses limites, un C.O.S, un gabarit, un type de toiture (choix aléatoire fait en fonction des goûts de la personne chargée de la confection des cahiers des charges) etc.

Ainsi des types architecturaux ont été prescrits et imposés sans que cela ait réellement un lien avec la composante sociale appelée à y habiter et les caractéristiques et la situation du terrain.

C'est dans ces conditions que la Maison, constituante principale du lotissement, s'est livrée à des dérives que les pouvoirs publics n'ont pu endiguer. Elle s'est retrouvée porteuse d'un message qui contredisait les prescriptions et qui exprimait les tendances d'une population avec qui le dialogue a été rompu et qui prenait le risque de se mettre en infraction par rapport à la loi et de créer de nombreux conflits au sein de la communauté de voisinage.

La conjoncture politique et sociale n'étant pas stable, le laisser-faire a pris de l'ampleur et a mené à une situation des plus graves, tant sur le plan urbain, architectural que social.

Les lotissements avec leurs centaines de milliers de constructions ont créé une situation critique dans d'immenses territoires périurbains, suburbains et urbains.

La Maison spécialement touchée par ce phénomène expose aux regards de tous, toutes les défaillances d'un système politique ayant mené à ce qu'on peut qualifier de déficient et qui doit être obligatoirement corrigé dans une vision globale basée sur des considérations contextualisées.

Ce rejet a certes induit une anarchie et un chaos mais il faut surtout et avant tout retenir que la M. A. est face à une opportunité qui porte en elles les conditions construites à partir d'un dynamisme qui peut et doit mener à un certain équilibre et une stabilité, pour peu que toute l'énergie et la toute la vitalité qui s'en dégagent soient bien pris en charge.

Les paroles récoltées par le biais des entretiens des architectes sont variés et l'éventail de leurs avis peut servir de trame de base pour la mise en place d'une réflexion dont l'objectif sera de maîtriser ce phénomène que ni les règlements, ni les risques encourus n'ont pu contenir.

Le processus mis en place actuellement doit être reconsidéré en tenant compte des faits et gestes des personnes qui se sont déjà exprimées à travers leur propre Maison.

les architectes se sont exprimés à travers leur Maison, La Maison, et l'avenir de la Maison. Des paroles lourdes de sens qui gagneraient à servir pour amorcer une nouvelle vie à la Maison Algéroise

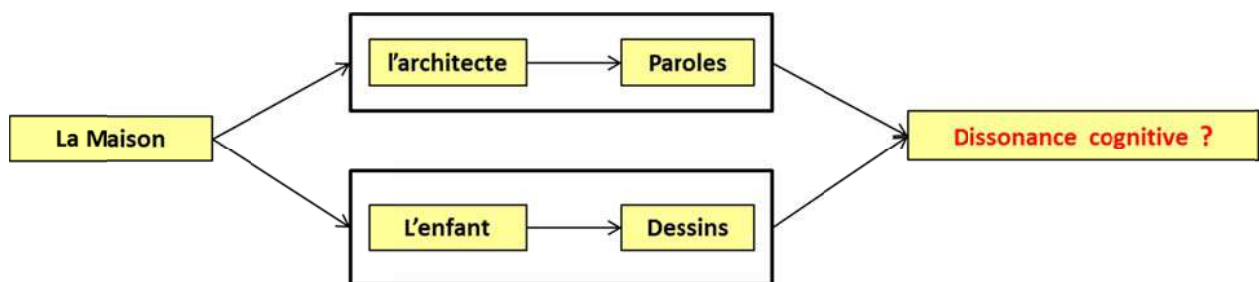
• *Les architectes ont du travail sur la planche, ils ne peuvent plus continuer à ignorer ce que font les gens et ils doivent plutôt prendre en considération leurs aspirations pour démarrer une réflexion, (C. M).*

Chap. 9 La dissonance dans la Maison

Introduction

Pour répondre à un questionnement qui s'est posé à nous au cours du travail et relatif à l'existence de la dissonance dès l'enfance, nous avons introduit une recherche pour essayer de comprendre comment que l'enfant perçoit la Maison et surtout de vérifier si la dissonance est déjà présente dans son mental, entendu que comme le dit Socrate : « *Je t'ai dit que je suis né plusieurs, et que je suis mort, un seul. L'enfant qui vient est une foule innombrable, que la vie réduit assez tôt à un seul individu, celui qui se manifeste et qui meurt* » (Valéry, 1921).

Vigouroux qui donne indirectement une grande importance aux dessins d'enfants quand il dit que : « *la Maison..., constitue notre « dessin » d'adulte. Aussi bien que nos dessins d'enfant, elle dit ce que nous sommes et, surtout, ce que nous faisons de nous-mêmes. Notre Maison est notre seconde peau, elle nous raconte* ». (Vigouroux 1996, p. 35). nous a encouragées à traiter de la relation enfants/Maison par le biais du dessin et d'essayer de détecter le type de relation psychosociologique qui en ressort.



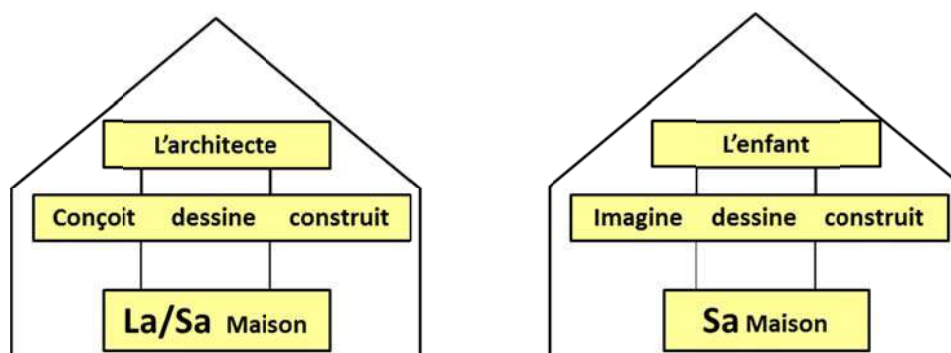
Source : l'auteure

Fig. n° 116 La Maison et la dissonance

Le troisième chapitre de la partie empirique de cette recherche, a donc intégré une prospection réalisée auprès d'une deuxième population cible constituée par des enfants²⁴⁰ de 2 à 16 ans, observés sur la base de dessins de Maisons. Nous avons choisi de travailler sur la base de deux groupes d'enfants habitant dans deux quartiers aux caractéristiques différentes pour repérer l'éventuelle existence d'invariantes exprimées dans les dessins.

²⁴⁰ Des enfants que nous avons tous été avant de devenir adultes/ architectes que nous sommes aujourd'hui.

Les deux populations cibles retenues dans cette partie, soit les architectes et les enfants (que nous pouvons nous permettre de nommer les architectes en herbe²⁴¹), présentent des similarités dans leur conduite générale que nous avons schématisée dans l'illustration suivante.



Source : l'auteur

Fig. n° 117 Deux processus analogues de matérialisation de la Maison

3. 9. 1. La Maison, l'enfant et la dissonance

Nous avons choisi le dessin comme moyen d'expression chez l'enfant parce qu'il est non seulement un très bon moyen pour établir le dialogue avec les enfants mais aussi parce que sa fiabilité est reconnue sur le plan scientifique.

Nous avons « écouté » les enfants à travers ce langage universel et mode de communication instinctif qui ne les soumet pas à la contrainte de discourir et en leur laissant plus de liberté dans la formulation de leurs idées.

Notre approche est basée sur trois étapes :

- Une recherche thématique sur le rôle de la Maison dans la perception du monde chez l'enfant, et sur le dessin comme mode d'expression chez l'enfant.
- Un travail sur terrain avec la récolte à travers les garderies, écoles et collèges de dessins faits par les enfants sur « la Maison ».
- Une observation approfondie des dessins pour repérer la perception que les enfants font de la Maison et vérifier l'existence de la dissonance.

Les dessins d'enfants qui se sont avérés plus riches d'enseignements que nous l'espérions, ont été utilisés tout au long du chapitre. Ce qui pourrait sembler être une surcharge de dessins, a sa raison d'être dans le sens que ceux-ci sont déterminants dans la compréhension des thèmes qui sont apparus. D'ailleurs, il nous a été très difficile de faire le choix des dessins retenus pour illustrer le texte tant leur expression nous a impressionnées et émues par la « beauté » qu'ils émanaient. Et ce n'est qu'après les avoir visualisés plusieurs fois que nous avons

²⁴¹ C'est au cours du travail mené avec les enfants que nous avons découverts que plusieurs gestes des enfants pouvaient être comparés à ceux qu'on a tendance à attribuer aux architectes.

retenu ceux présentés dans ce chapitre, et ce sans pour cela diminuer de la valeur des autres dessins dont nous avons présentés quelques uns en annexe pour sensibiliser à leur juste valeur.

3. 9. 1. 1. La Maison et l'enfant

L'évolution personnelle de l'enfant est intimement liée aux espaces dans lesquels il vit et deviennent une condition et une source de son développement ; et comme le fait remarquer le le pédopsychiatre Le Run²⁴² (Le Run, 2006), de tous les espaces fréquentés par l'enfant celui de la Maison est le plus influent dans la construction de ses repères spatiaux et affectifs.

Il est aussi reconnu que chaque enfant a besoin d'un endroit dans lequel il est installé et à partir duquel il va s'initier, comprendre, puis prendre possession de son environnement. Un lieu qui va lui permettre le développement de sa vie personnelle avec tout ce que cela sous entend comme conditions matérielles et affectives. La Maison est le lieu qui assure le mieux ces rôles, et si elle n'est pas seule dans cette prise en charge, elle reste la plus importante. Elle est aussi celle où l'enfant vit et modèle son sens de l'espace et sa psyché : *« une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves des hommes [...], avant d'être jeté dans le monde, l'homme est déposé dans le berceau de la Maison »*. (Bachelard, 1954, p 22).

Tout d'abord, l'enfant a pour seul environnement sa mère et petit à petit, et à mesure que ses sens se développent, il commence à percevoir les personnes et le milieu physique qui l'entourent.

La Maison prend le relai et devient de plus en plus familière jusqu'à devenir son monde, son univers. Le territoire connu s'étend progressivement et ce n'est que tardivement, aux environs de sa dixième année, que l'enfant peut se représenter l'ensemble de la Maison dans laquelle il vit avec l'articulation des différentes pièces.

Il va la découvrir dans un premier temps en grande partie à travers le jeu, et quand il commence à contrôler ses gestes il se met à la construire : à deux dimensions sous forme de dessins qu'il fait et refait inlassablement, puis à trois dimensions quand il décide de la construire. Cette première Maison construite et que nous avons tous connue est rudimentaire : aménager un espace sous une chaise ou sous une table, occuper le creux d'un placard ou d'une boîte en carton, ou tout simplement le coin d'une chambre.

Elle se fait à l'aide de matériaux précaires ou de récupération : cartons, tissus, tapis, mobilier légers, etc.

Ce geste quasiment universel et même instinctif pousse l'enfant à vivre sa *bouita* (ou *douira*) (petite Maison en arabe dialectal) en prélude au bonheur qu'il connaîtra en édifiant sa Maison une fois devenu adulte.

Ainsi l'enfant découvre la Maison, vit la Maison, puis est capable de la concevoir en la dessinant et enfin de la reconstruire à son échelle dès que ses moyens le lui permettent en s'appropriant des coins ou en utilisant des objets hétéroclites et en projetant sur cet espace ses propres données affectives et culturelles.

²⁴² Jean-Louis Le Run : pédopsychiatre (1938-).



Source : l'auteure

Fig. n° 118 La Maison chez l'enfant : un objet dessiné, construit et vécu

3. 9. 1. 2. Le dessin : un langage instinctif

Le dessin est une voie royale pour avoir accès à l'inconscient de l'enfant, et est souvent utilisé par les pédagogues et les psychothérapeutes qui s'intéressent beaucoup à son interprétation (et qui lui reconnaissent aussi une valeur thérapeutique). Loin de vouloir nous substituer à eux, nous avons été très prudentes dans notre approche.

Nous ne nous sommes pas octroyées la capacité d'interpréter mais plutôt de vérifier si cet acte de dessiner la Maison est un vecteur de transmission d'éléments itératifs que l'enfant dessinerait.

Mais voyons d'abord ce qu'est le dessin chez l'enfant.

C'est un moyen d'expression universel, (Tristan Garcia-Fons, pédopsychiatre, parle de *pulsion graphique*) qui existe depuis l'ère préhistorique et qui consiste en un système de lignes et de points dont l'ensemble a une forme.

C'est un langage spontané, qui parle, raconte et explique beaucoup de ce que l'enfant ne peut formuler verbalement, et a la capacité de lui permettre d'exprimer sa perception de l'environnement et de participer à sa manière à la création du monde. C'est enfin un moyen d'extérioriser les sentiments qu'il ressent envers la situation qu'il vit.

Pour comprendre les dessins que nous avons récoltés nous nous sommes investies dans la compréhension du dessin chez l'enfant.

Nous nous sommes référées à Luquet²⁴³ qui a observé et analysé l'évolution du dessin chez l'enfant et dont la théorie est basée sur ce qu'il a appelé *le réalisme* qu'il partage en quatre étapes, et en partant du principe qu'entre 1 an et 2 ans l'enfant peut tenir un crayon et ne contrôle pas toujours ses premiers traits. Sa production graphique est spontanée et due au dynamisme du geste: c'est le temps des gribouillages ou tracé des lignes et des signes divers sans aucune volonté de représentation.

Cette théorie du gribouillage est perçue autrement par Varenka²⁴⁴ et Olivier dans : « *non, les premiers tracés des bébés ne sont pas des gribouillages !* » (Varenka, Marc, 2002) pour qui le gribouillage des premiers dessins d'enfants est leur représentation du monde intimement lié au rythme du balancement qui rythme leur vie²⁴⁵.

Etape 1 ou le réalisme fortuit : Entre 2 et 3 ans l'enfant maîtrise sa mobilité, contrôle son graphisme et est de plus en plus précis.

Il est capable d'établir des liens de ressemblance formelle entre son dessin et des éléments de son environnement et identifie sa production en la nommant. Il est dans la logique : « dessiner/reconnaître/nommer ».

²⁴³ Georges-Henri Luquet : philosophe français, (1876 -1965).

²⁴⁴ Marc Varenka : psychanalyse d'enfants.

²⁴⁵ Dans le ventre de sa mère où le rythme du battement du cœur de sa mère est la première chose qu'il perçoit, puis après sa naissance où tout est rythmé pour lui par les balancements auxquels il a droit (dans les bras de sa mère, son mobilier conçu pour faciliter le balancement, etc.).

Etape 2 ou le réalisme manqué : Entre 3 et 4 ans, l'enfant cherche à transcrire la perception d'une réalité extérieure en s'obligeant à être réaliste.

Il prend conscience de ce fait et franchit un pas en cherchant à reproduire une forme et à nommer ce qu'il va dessiner. Il est maintenant dans la logique : « observer/nommer/dessiner ».

Etape 3 ou le réalisme intellectuel : Dès l'âge de 4 ans l'enfant commence à restituer de la réalité ce qu'il en connaît et non ce qu'il en perçoit.

Il détache dans le dessin des détails et les dessine à l'échelle qui lui convient. Il ne s'encombre pas de l'opacité des murs et il fait avec la transparence autant qu'il en a besoin.

Etape 4 ou le réalisme visuel : À partir de sa dixième année, son génie créateur commence à être dompté et il se met à reproduire des stéréotypes, les normes établies s'emparent de toutes ses aspirations et annihilent ses facultés à dessiner « son » dessin.

Les quatre étapes ainsi définies par Luquet nous ont permises de saisir le pourquoi de la représentation des Maisons dans les différents dessins.

Quand on prend le temps d'observer les dessins d'enfants, on comprend Mèredieu²⁴⁶ quand elle reproche aux adultes d'exercer une influence négative et répressive sur l'enfant pour le pousser à rejeter le réalisme intellectuel pourvu de riches expressions et ne plus dessiner qu'à travers un banal réalisme visuel.

Le classement des dessins des enfants les plus jeunes aux enfants les plus âgés nous a permis de retrouver les quatre phases décrites par Luquet.

La Maison est donc représentée à partir de « gribouillages » jusqu'au dessin stéréotypé en passant par le réalisme fortuit, manqué, intellectuel et visuel.

²⁴⁶ Florence de Mèredieu : Philosophe, et spécialiste de l'art moderne et contemporain.



La Maison, un réalisme fortuit



La Maison, un réalisme manqué



La Maison, un réalisme intellectuel



La Maison, un réalisme visuel

Fig. n° 119 Les quatre phases du réalisme de Luquet dans les dessins de Maisons

3. 9. 1. 3. Quand l'enfant dessine la Maison

Le dessin de Maison est un thème fondamental dans l'activité picturale en général et est très présent dans les dessins faits spontanément par les enfants.

Dans notre cas, nous avons organisé des séances de dessins au sein de garderies, écoles, collèges et lycées, de deux quartiers de la ville d'Alger -Kouba et Baïnem- (les lycées n'ont pas adhéré pour des raisons qui ne sont pas de notre ressort, nous avons donc retiré cette tranche d'âge de notre prospection).

Ainsi donc, après avoir procédé à la collecte des dessins d'enfants (de 2 ans à 15 ans), représentant *la Maison dans laquelle ils souhaiteraient vivre*, nous les avons classés par ordre progressif selon l'âge de leurs auteurs, soit, des plus jeunes aux plus âgés.

L'étude des dessins s'est faite en deux phases :

- phase 1 : observation et analyse globale de tous les dessins,
- phase 2 : observation et analyse des dessins par thèmes.

A/ Phase 1 : Observation globale des dessins

L'observation de tous les dessins a donné lieu aux premières remarques suivantes :

- Le monde exprimé à travers les dessins de Maisons est décloisonné

Les enfants n'ont pas limité le Monde de la Maison. Elle s'inscrit dans un vaste paysage où la notion de limites n'existe pas. Elle appartient à un environnement, qui à son tour lui appartient.



Fig. n° 120 La Maison s'inscrit dans tout son environnement

Et quand la clôture existe, elle laisse passer le regard contrairement à celles de leur quartier où les clôtures sont constituées de hauts murs qui pénalisent doublement les enfants qui doivent les vivre comme une agression.

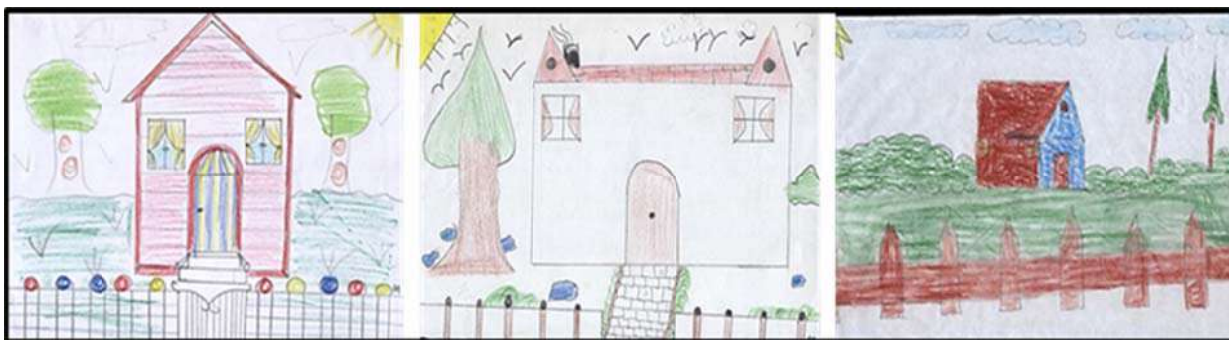


Fig. n° 121 La clôture n'est pas une coupure avec l'environnement

- Les Maisons portent en elles des expressions de visages.
Les Maisons ressemblent à des visages aux expressions différentes (souriante, étonnée, perplexe, étonnée, triste, etc.), nous avons été tentées de faire le rapprochement entre l'état d'âme des enfants et l'expression des Maisons qu'ils ont dessinées. Mais les conditions ne nous le permettaient plus. Car une fois les dessins ramassés et classés, il devenait impossible de faire le rapprochement dessins/enfants. Il aurait fallu intégrer cette hypothèse au début du travail, et l'intégrer dans l'approche. Cette réflexion peut cependant faire le sujet d'un travail de recherche ultérieure.

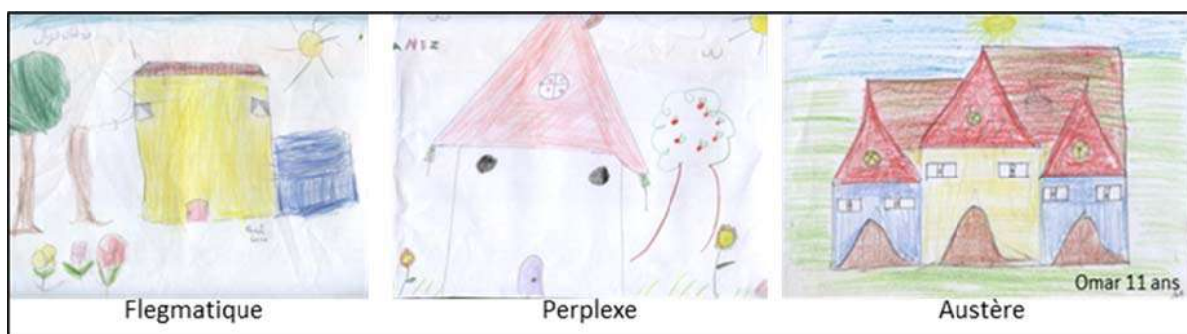


Fig. n° 122 Des Maisons aux expressions différentes

- la toiture en pente est utilisée quasiment dans tous les dessins,
- l'environnement naturel est présent du plus vaste (le ciel) au plus petit (l'insecte). En regardant de près les dessins, on a remarqué que les insectes sont dessinés et sont variés.
- toutes les Maisons sont individuelles, et sont placées au milieu d'un jardin,
- le végétal est omniprésent,
- la présence de la couleur donne beaucoup de gaieté à ces Maisons.

Après avoir fait ces observations d'ordre général, nous avons poursuivi le travail en développant les thèmes qui sont apparus d'une manière récurrente dans les dessins.

B/ Phase 2 : Observation des dessins par thèmes

Cette partie du travail a permis de faire des recoupements entre les différents dessins et de déceler ainsi des thèmes communs exprimés par les enfants et qui sont : une logique architecturale, une approche environnementale, puis urbaine, anthropologique et enfin dimensionnelle.

- **Une logique architecturale** : qui s'est formulée en cinq points.

1. Une configuration similaire des Maisons qui se lit à travers :

- une typologie commune : les Maisons sont individuelles et la majorité en R-D-C, (le sujet a mentionné uniquement *menziloukoum*, (ou domicile en arabe).
- La toiture en pente est omniprésente, l'icone du V renversé qui s'est construite avec le temps et que nous avons expliqué selon Filarete dans la partie 1 chapitre 1.
- Les Maisons ressemblent à des visages avec la porte pour la bouche et les deux fenêtres placées symétriquement pour les yeux. D'ailleurs Les psychanalystes et les psychologues relèvent une homologie entre le dessin de Maison fait par les enfants et le visage (ou le corps de l'être humain) ; et pour Freud, dans le dessin d'enfants, la Maison constitue la seule représentation typique régulière de l'ensemble de la personne humaine.



Fig. n° 123 Une morphologie et une typologie dessinées dès le jeune âge

Les enfants sont peu sensibles au Monde qui les entoure et rares sont ceux qui ont repris les caractéristiques des Maisons qui se construisent actuellement et qui envahissent leurs quartiers et constituent leur environnement. Des Maisons qu'ils n'ont pas intégrées dans leur subconscient laissant leur imagination se nourrir plutôt d'images qu'ils puisent dans leur inconscient ou dans le monde virtuel dans lequel il sont transportés à chaque fois qu'ils ont l'occasion par leur lecture, leurs jeux, etc..

Une dissonance s'est ainsi construite sur la base d'une confrontation entre un type de Maison qui existe dans une réalité et un type présent dans l'imaginaire et alimenté par les modèles qui leur sont présentés à travers les livres, les jouets, les films, les animations, etc.

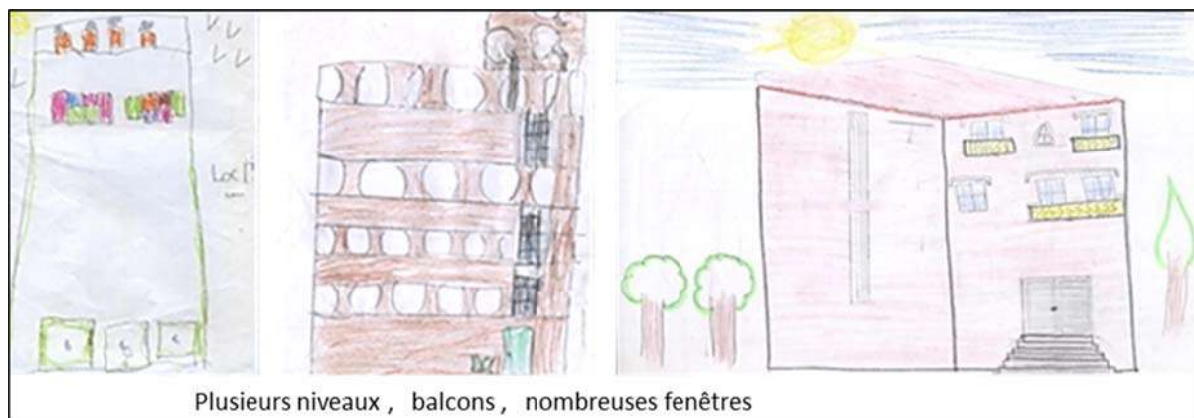


Fig. n° 14 Une morphologie et une typologie réelles mais peu représentées

2. La présence de la couleur

Les enfants ont utilisé la couleur dans leurs Maisons. Les façades sont colorées et sont loin des façades des Maisons qui les entourent ; des Maisons aux couleurs neutres (blanches, beiges ou grises, et même noires pour certaines). Ceci dénote d'une volonté de voir un environnement plus coloré. Nous avons remarqué que l'utilisation de la couleur se fait de différentes manières :

- les différentes façades de la Maison sont de couleurs différentes (une couleur par face),
- la Maison est colorée avec des rayures,
- des taches de couleurs sont réparties sur la façade,
- quand la Maison est de couleur neutre (blanche, beige) les fenêtres sont en couleurs et égayent la façade.

Des Maisons multicolores, qui ne s'inspirent pas de celles de leur environnement et qui sont une déclaration de dissonance entre un monde souhaité et un monde réel.



Fig. n° 125 Des Maisons aux façades illuminées par la présence de la couleur

3. Les ouvertures

Les ouvertures (fenêtres, portes) sont traitées avec attention et de façon similaire.

- La porte est précédée d'un chemin et/ou de quelques marches ; une sorte d'invitation pour accéder à la Maison munie d'un loquet dont l'emploi est l'ultime droit d'accès à la Maison. Un entredeux que les enfants ont traité avec beaucoup d'application.

Un seuil dont ils semblent avoir compris la symbolique et la signification.



Fig. n° 126 la Maison : un chemin, une porte, un environnement

- Les fenêtres sans volets et sans barreaux symétriques par rapport à la porte contredisent celles de leurs Maisons qui sont souvent conçues sous la forme de grandes baies et protégées par tout un système de protection variable d'une Maison à l'autre.

Le balcon est peu représenté. Les enfants l'ont ignoré en général (à part quelques rares cas), contredisant encore une fois les Maisons de leur quartier où il est automatiquement présent. On constate encore une fois une dissonance entre leur vécu et celui qu'il souhaiterait proposer pour vivre.

4. L'intérieur de la Maison

Quand les enfants ont dessiné l'intérieur de leurs Maisons ils ont transgressé le comportement de la grande majorité des familles chez lesquelles, et par retenue, on apprend à ne pas dévoiler ce qui se passe à l'intérieur de la Maison (valeur culturelle).

Les dessins récoltés où sont représentés les intérieurs nous ont laissés perplexes par leur niveau, leur qualité technique et la cohérence de leurs représentations sous forme de ce que nous autres architectes appelons les plans et les coupes, et que Luquet intègre dans le réalisme intellectuel.

La particularité, et peut-être l'ingéniosité, est dans un type de dessin où les enfants superposent les coupes et les plans et qui renseigne sur la logique très juste, que l'on retrouve dans la perception et le vécu de l'espace qui se font dans sa globalité et dans plusieurs directions, et non pas en plan ou en élévation uniquement.

Nous découvrons ainsi l'intérieur de Maisons où les objets et le mobilier sont dessinés à des échelles différentes : leur but étant de les représenter avec le même niveau de détails, ils ont autant d'importance les uns que les autres.



Fig. n°127 Des « plans / « coupes » qui dévoilent des intérieurs de Maisons

5. Le sens du détail

Les enfants ont montré qu'ils sont sensibles aux détails et ce à tous les niveaux (à l'extérieur et à l'intérieur des Maisons) :

- Les fenêtres sont dessinées avec le détail de la menuiserie et de leurs loquets et les rideaux accrochés aux fenêtres ;
- Les portes sont munies de loquet dessinées sous différentes formes : du simple point au loquet détaillé, (ce qui nous fait rappeler le philosophe Wittgenstein qui dans la Maison qu'il a conçue et construite à Vienne en 1928 et a poussé le dessin jusqu'au détail du loquet), d'œil de bœuf, lucarne, etc. ;
- Les tuiles par exemple sont dessinées dans certains cas avec beaucoup de soins ;
- L'escalier devant la porte d'entrée est dessiné avec ses marches et ses contremarches ;
- La nature est reprise dans ses détails dans toutes ses composantes, la végétation (herbe, fleurs, arbres avec feuilles et fruits), les animaux, les oiseaux, les insectes, etc.



Fig. n°128 Le détail est présent dans le dessin de la Maison

• Une approche environnementale

La logique environnementale est présente à deux échelles : micro-environnementale ou jardin de la Maison et macro-environnementale ou site naturel en général.

- Dans le jardin : la majorité des enfants s'est octroyée au minimum un arbre de chaque côté de la Maison, si ce n'est plusieurs arbres. L'herbe, les fleurs, les arbres fruitiers avec leurs

fruits mis en évidence sont aussi très présents ainsi que quelque fois des parterres de culture potagère.

Les animaux sont également représentés, oiseaux, insectes, escargots, tortues, moutons, chiens ou chats, etc., et font partie intégrale de la Maison.

- Dans le site naturel: le ciel, le soleil, les nuages, les plans d'eau (rivière, plan d'eau), les montagnes et la mer, montrent que les enfants sont bons observateurs et n'oublient pas ces composantes font partir de leur environnement auquel ils sont attachés et qu'ils considèrent comme faisant intimement partie de leur Monde.

Toutes ces composantes donnent une assise à la Maison et la font ancrée dans un monde qui est avant tout naturel, même si ce fait a été pendant longtemps oublié par les adultes qui essayent ces dernières décennies de se racheter en s'accrochant aux préceptes du développement dit durable.



Fig. n°129 Un rapprochement de la nature à différentes échelles

Nous avons retrouvé une sensibilité à l'environnement et au contexte, car les dessins sur lesquels la mer est représentée sont ceux qui sont faits uniquement par des enfants habitant *Bainem*, un village situé au bord de la mer.

Ce qui établit qu'ils sont sensibles au milieu dans lequel ils évoluent et restent en constante relation avec ses composantes.



Fig. n° 130 Une sensibilité liée au contexte : la mer pour les enfants de *Bainem*

En observant les dessins, un questionnement s'est posé à nous : pourquoi cette tendance à dessiner les Maisons, non pas en s'inspirant de celles qui les entourent mais à partir d'images stockées dans leur mental et ce dès leur jeune âge ? Et ne serions-nous pas face à ce que Yung nomme l'inconscient collectif, concept de la psychologie analytique qui désigne les fonctionnements humains liés à l'imaginaire et qui sont communs ou partagés quels que soient les époques et les lieux et influencent et conditionnent les représentations individuelles et collectives, ou plutôt à un matraquage d'image de Maisons dès le très jeune âge ?

Dans les deux cas, nous comprenons que les enfants sont dans une situation de dissonance et le modèle de la Maison qu'ils dessinent ne correspond pas à celle qu'ils côtoient dans leur quartier ni dans la ville dans laquelle ils vivent.

- **Une approche urbaine :** Les enfants ont dessiné une logique urbaine basée avant tout sur la hiérarchie avant/arrière. On retrouve ainsi
 - un jardin avant exposé qui met en valeur la façade avant. Deux composantes offerts aux regards de tous et appartenant ainsi à la communauté,
 - un arrière abrité, un jardin arrière qu'on devine plus qu'on ne voit.



Fig. n°131 Les principes d'une logique urbaine

Cette logique a disparu dans leur quartier puisque la majorité des Maisons est entourée d'un haut mur ne laissant rien paraître du rez-de-chaussée : ni jardin, ni porte, ni perron et où seuls les étages dominent les rues. Les enfants doublement pénalisés par leur petite taille étouffent dans ces environnements. Ils ont réagi et ils proposent des aménagements offerts au regard de tout le monde.

Dans cette réaction, se profile une dissonance entre un monde urbain devenu cloisonné, où chacun vit chez-soi, sans contact avec les autres, pas même un regard autorisé, et un monde souhaité ouvert sur les autres, sur l'environnement et sur le paysage.

- **Une approche anthropologique :** Cette logique qu'ils revendiquent à travers des dessins et qu'ils mettent en évidence à deux échelles, celles de la famille et de la communauté.
 - La famille : elle est présentée plus particulièrement dans les dessins des plus jeunes pour qui la Maison et la famille ne font qu'une seule entité, le père, la mère, les enfants sont selon le cas dessinés avec une abstraction symbolique.

Dans plusieurs dessins nous trouvons la présence de cœurs dessinés. Ceci met en évidence que la Maison est le lieu où se créent les relations affectives nécessaires à la construction de l'individu. Des relations qui induisent des sentiments qui s'incrusteront à tout jamais dans le Moi de chaque individu et l'accompagneront tout au long de son existence et se retrouvent dans ses actes et ses pensées.



Fig. n° 132 La famille : l'âme de la Maison

- **Les relations sociales** : à partir de 10-11 ans les enfants ont représenté des éléments qui assurent la relation avec les autres :

- des équipements pour le jeu (ex balançoires), des aménagements pour la détente (table de jardin, transats), ou pour les activités sportives (piscine, terrain de sport).
- le dessin du trottoir et de la chaussée, nous rappelle la relation au quartier ;
- la limite du jardin est marquée par une ligne ou une clôture et rappelle la présence des autres desquels nous ne sommes pas complètement coupés.
- le garage exprime la possibilité de se connecter au reste du quartier et de la ville (par le biais de la voiture).

L'enfant est conscient que la Maison assure la relation avec les autres, la famille mais également le quartier, la ville, et la nature auxquels il a droit et dépend aussi.



Fig. n° 133 Des aménagements et des équipements qui assurent les relations sociales

- **Une approche dimensionnelle et esthétique** : Les enfants ont dessinées des Maisons :
 - majoritairement à un seul niveau, (dans leur quartier les Maisons à r-d-c ont disparu pour être remplacées par des Maisons à plusieurs niveaux.
 - Quand elles ont plusieurs niveaux, elles sont automatiquement plus étroites. Une logique morphologique urbaine très juste.

- Elles sont à l'échelle humaine et pourtant, ces enfants vivent dans un environnement où les Maisons sont à plusieurs niveaux et de plus en plus grandes (elles sont souvent qualifiées de surdimensionnées).



Fig. n° 134 Cohérence dimensionnelle et harmonie dans les façades

Les façades ne sont pas encore touchées par le paraître et restent humble dans leur traitement. Les enfants ne tiennent pas compte, encore une fois de ce que propose les Maisons du quartier et puisent dans leur imaginaire qui ne suit pas le réel : une situation dissonante car deux mondes qui s'opposent, le réel ne convient pas, on trouve refuge dans des situations qui répondent à des souhaits.

Dans certains cas, les enfants se retranchent dans le monde de la Maison de l'imagination des conteurs et des illustrateurs qui se sont mis à leur disposition. Un monde onirique parallèle à celui de leur vécu, un monde virtuel qui imprègne avec force leur mémoire et qui accroît la dissonance, d'autant plus que leur environnement bien réel semble ne pas leur convenir.



Fig. n° 135 Des Maisons du monde de leur imagination

Ainsi, les Maisons que les enfants voient autour d'eux ne sont pas aisées à comprendre. Ils ne se sentent pas concernés par elles, elles ne sont pas à leur échelle ou de leur monde. Ils n'ont pas été tentés de reproduire leur image.

Ce que l'adulte construit actuellement ne les inspirent pas. Leurs dessins l'expriment parfaitement. Ils ont ignoré les modèles qu'ils connaissent, des Maisons aux couleurs neutres et uniformes (blanches, beiges), dont on ne voit pas les jardins cachés par des murs hauts.

L'urbanisme et l'architecture de leur quartier les laissent indifférents et ils préfèrent les ignorer.

Le sujet précisait qu'il fallait dessiner « *la Maison dans laquelle ils souhaiteraient vivre* », or les enfants l'ont automatiquement intégrée à tout un environnement qui dépasse largement les limites de ses composantes (murs et toit) tel qu'on pourrait le penser.

Ils ont montré par le biais de leurs dessins que la Maison est le prolongement de la famille et ils prennent soin de le rappeler en dessinant ses différents membres : père, mère, frères et sœurs. Cet état de fait est plus flagrant dans les dessins des plus jeunes.

Ils prennent également soin de rappeler l'existence d'un environnement où vivent d'autres organismes vivants (végétal animal, etc.) qu'ils dessinent dans le détail ; comme pour expliquer qu'ils savent ne pas être les seuls à occuper les lieux mais que d'autres êtres sont là. Ils montrent leur attachement à un milieu dans lequel ils souhaiteraient vivre et surtout une biosphère à laquelle ils appartiennent et qui est à portée de main : à nous les adultes de le préserver pour que la Maison continue à avoir un sens.

Ils respectent l'Homme et composent avec l'échelle humaine et la glorifient à travers les dimensions de différents éléments qui animent leurs dessins de Maisons.

Ils animent leur environnement en faisant intervenir la couleur qu'ils utilisent sans restriction, et illuminent ainsi leur cadre de vie en s'éloignant de celui dans lequel ils vivent et qui souvent compose avec des couleurs neutres.

Ils font référence à la logique urbaine et introduisent aménagements et équipements qui assurent la cohésion sociale et favorisent les relations sociales et leur jardin est offert au regard de tout le monde.

Ils ont dès leur jeune âge le sens du détail de tous les éléments qui constituent leurs dessins.

Une notion de proportions et d'harmonie dans les formes se dégage de leurs dessins. Les façades qu'ils dessinent sont bien équilibrées. Les dessins de plans de coupes ont montré leurs capacités à visualiser l'espace ainsi que leur maîtrise de restitution de la troisième dimension.

L'observation des dessins montre bien que la Maison représente un objet qui leur permet d'être en relation avec le monde : un entre deux, une interface entre eux et leur famille, entre l'extérieur et l'intérieur, entre leur Maison et le reste du Monde.

Ils montrent également le rejet de leur réalité. Faut-il croire donc que dès leur jeune âge, ils sont en décalage par rapport à ce que leur présente leur environnement ?

Cette Maison à toiture en pente au milieu de son jardin qu'ils ont tendance à reprendre, reflète également l'hégémonie des images importées par les médias des images qui ont affecté leur sens au point de reproduire cette image et de vouloir se l'approprier.

Ce principe se retrouve aussi chez les adultes qui reprennent des images de Maisons captées à travers les médias et qui construisent leurs répliques tels des objets insolites dans des environnements tant physiques que socioculturels qui ne leur correspondent pas.

Mais nous pouvons également dire que cette icône que les enfants reprennent dès leur plus jeune âge a fini par appartenir à la mémoire collective et que sa présence dans leur inconscient les aide à la transcrire dans les dessins et qu'on continue à la retrouver même chez de nombreux adultes qui construisent leur Maisons.



Fig. n°136 L'icone de la Maison exprimée dès le plus jeune âge

Les nombreuses Maisons observées autour de nous ont, tout comme les dessins d'enfants, cette attitude à vouloir concrétiser un monde créé à partir des fantasmes, des rêves ou des modèles puisés dans un monde de plus en plus vaste et aux limites de plus en plus reculées.

Avant de clore cette partie réservée aux enfants, nous tenons à préciser que deux compétences majeures que possèdent les enfants se sont révélées à nous dans ce chapitre.

La première compétence : les dessins ont montré que les enfants utilisent les mêmes outils et la même logique de création que les architectes (concepts, plans, coupes, façades, etc.).



Fig. n° 137 Outils fondamentaux des architectes utilisés avec aisance par les enfants

- **La seconde compétence** : ils ont les capacités des artistes-peintres et sont, capables de dessiner avec aisance leur cadre de vie : « *Avant je dessinais comme Raphaël, mais il m'a fallu toute une existence pour apprendre à dessiner comme les enfants* » Picasso.



Fig. n° 138 Les enfants : une graine d'artiste, que la Maison nous a fait découvrir

3. 9. 2. La Maison, l'architecte et la dissonance cognitive

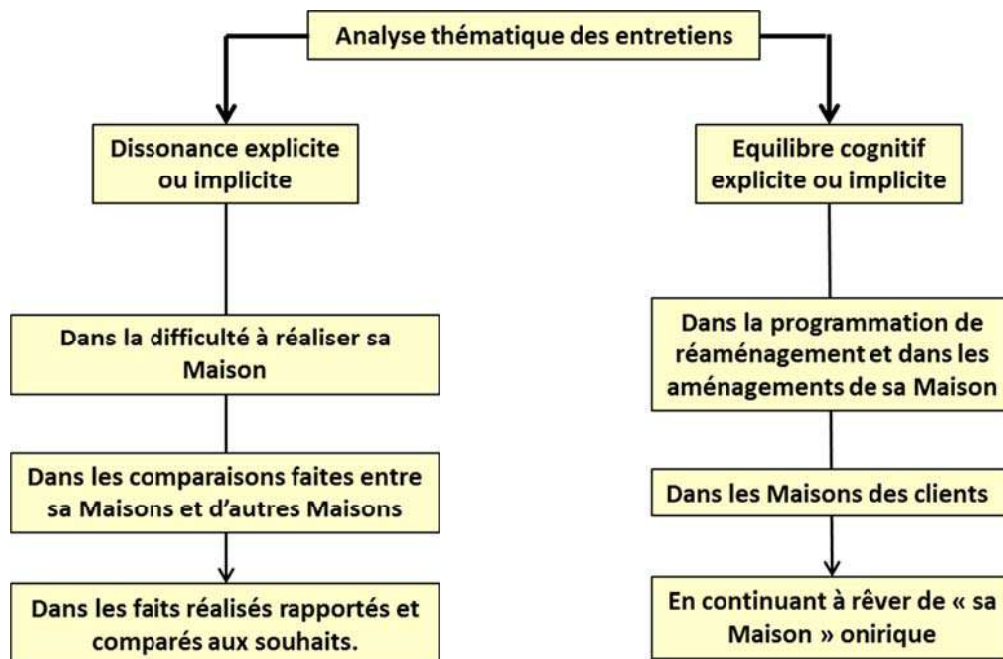
L'étude de la Maison de l'enfant par le biais des dessins a montré que la dissonance existe dès l'enfance du fait d'un antagonisme flagrant entre un environnement et sa perception, entre une réalité et des rêves. Les dessins ont montré que l'enfant est déjà fortement imprégné des images de mondes en rupture avec celui dans lequel il vit.

Cette manifestation psychosociologique est accentuée plus tard chez l'adulte et plus particulièrement chez l'architecte qui, de par ses activités, surfe continuellement entre plusieurs Mondes : celui de l'imaginaire, du virtuel, du réel et du référentiel, ce qui est une disposition due à sa profession. Des Mondes qui le maintiennent informé sur les derniers modèles pratiqués dans le monde et surtout sur des modèles qui sont les plus remarquables et d'autant plus tentants par leur mise en valeur par leur médiatisation et son lot d'images séduisantes.

L'analyse thématique des entretiens nous a permis de repérer deux champs de dissonance cognitive chez les architectes,

- dans leurs Maisons,
- dans la Maisons des « autres » ;

Cette dissonance, telle que nous l'avons détectée, est accompagnée d'une tentative d'équilibre cognitif au cours des différentes étapes de la conception et de la construction, et ajouté à cela au cours de tout le processus de l'habité des Maisons.



Source : auteure

Fig. n° 139 La maison entre dissonance et équilibre

Ces deux états (de dissonance et d'équilibre) ne sont pas toujours explicitement exprimés par les architectes, car il nous a été donné aussi de les retrouver implicitement, et de les identifier qu'après une analyse qualitative approfondie des entretiens et après avoir fait des

recoupements entre les réponses données aux différentes questions et aussi entre les thèmes considérés.

Nous avons ainsi traité ces deux états cognitifs, et principalement la dissonance, par le biais de trois attitudes, soit dans la difficulté à réaliser leurs Maisons, dans les comparaisons qu'ils font entre leurs Maisons et d'autres Maisons (Maison vernaculaire, américaine, des grands-parents, etc.), et dans les faits qu'ils ont réalisés et comparés et/ou rapportés à ceux qui restent du ressort des souhaits.

3. 9. 2. 1. L'architecte et la dissonance dans sa Maison

La difficulté à réaliser sa Maison est perceptible chez l'architecte à deux niveaux principalement :

- un niveau où la difficulté est spontanément et clairement avouée
- et un autre niveau où la difficulté ne se décèle qu'après une association et analyse de propos avancés au travers des divers thèmes.

• Premier niveau de difficulté à réaliser sa Maison ou une dissonance explicite

Le premier niveau de difficulté est formulé en des mots clairement dits.

Des termes qui dévoilent tous les efforts cérébraux et psychiques fournis pour concevoir et faire aboutir le projet de leur propre Maison.

. *En architecture le projet le plus difficile c'est sa maison. On peut réaliser des immeubles d'habitation, des appartements, des projets d'école, mais quand il s'agit de sa Maison c'est autre chose, (O. O.).*

Et le premier conflit qui se pose à eux est de tenir compte des informations précises et détaillées concernant les utilisateurs (eux-mêmes et leurs propres familles), dont ils connaissent les histoires familiales et personnelles, les rêves, les références socio-culturelles, les attentes, les besoins, etc.

Ils doivent mettre à profit le meilleur d'eux-mêmes et de leurs connaissances intellectuelles pour y répondre.

. *Ca a été un exercice éprouvant d'avoir à faire sa maison. Ca a été atroce. J'ai subi la plus grande contradiction de ma vie : conflits constructif, référentiel, (O. O.).*

Cette ambition est accompagnée d'une pression exercée par les affects qui interfèrent inéluctablement au cours de toutes les étapes du processus.

. *Lorsqu'on réalise sa propre maison, c'est difficile parce qu'il y a des critères affectifs qui nous guident la conception, (A. M.).*

La difficulté s'intensifie et met à rude épreuve leurs capacités qui sont mises face à des exigences élaborées pas toujours faciles à satisfaire de par les connaissances et la maîtrise du sujet par le principal concerné.

. *C'est très compliqué. C'est dur de construire sa Maison, même si c'est une Maison sghira²⁴⁷,..., on a beau être architecte on n'atteint jamais ce qu'on veut quand on construit même quand ce n'est qu'une petite maison, (R. T.).*

²⁴⁷ Sghira : petite en arabe dialectal.

La difficulté réside dans le fait de vouloir se donner entièrement à ce projet (souvent le projet de toute une vie) qui surexploite la sensibilité et les affects, et où chaque décision est une source de grand effort cognitif, et où chaque geste doit-être murement réfléchi.

Il est également difficile d'atteindre les objectifs fixés qui évoluent avec le temps ; et il existe toujours un décalage entre l'enveloppe minérale qui est plus ou moins fixe et statique et l'Humain dont le cognitif ne cesse de s'activer et de se projeter dans de nouvelles situations.

• *La Maison s'est faite avec nous petit à petit. On l'a habitée en chantier. Au début c'était un inconfort. ...; mais d'un autre côté, il y avait des allés-retours par rapport à une idée. Il y a le dialogue avec les ouvriers avec les enfants et il y a eu une évolution assez remarquable ; ...Ca, ça a été un côté positif pour tout le monde, (B. M).*

Une autre difficulté majeure qui conditionne les choix des architectes est l'aspect économique. Ainsi donc, le budget que nous n'avions pas intégré dans nos questions s'avère être un critère fondamental sur lequel les architectes ne se sont pas forcément attardés mais qui se confirme comme décisif dans leurs choix.

Son incidence est perceptible par la place qu'il occupe dans l'échelle des valeurs et qui accompagne la construction jusqu'à sa finalisation.

• *..., on la construit par rapport à un choix de deux, monsieur et madame. ... et en fonction du budget, (H. B.).*

Le processus idéal fait évoluer les souhaits et les fait modifier aussi. Il prend en charge des changements imposés par des moyens financiers.

• *C'est lié à l'économie, la Maison a perdu de sa volonté d'être du mouvement moderne (aluminium trop chère, matériaux moderne...). Ca traduit les contradictions relatives aux moyens, (O. O.).*

Elle rend plus contraignante la possibilité de répondre aux exigences qu'ils se posent et qui doivent satisfaire les « souhaits » de leurs familles ainsi que leurs propres désirs, et elle impose des ajustements lors de l'avancée des travaux.

• *Ses fantasmes, la réalité de ses moyens, de la famille, du contexte ; on est obligé de revoir à la baisse ses prétentions pour arriver à un compromis par rapport à ce qu'on voulait faire -mauresque, hypermoderne-, qui corresponde au programme et aux moyens, (O. O.).*

Ainsi donc, le budget est souvent un élément décisif dans l'élaboration du projet de leur Maison, et dirige tout le processus de conception et de construction.

• *Le critère économique m'a permis de partir d'une forme basique ... Le coût qui est l'élément fondateur de la conception, on essaye d'être économique dans la faisabilité du projet. Je n'avais pas un budget conséquent...C'était l'objectif que je me suis assigné : Le coût et vérifier un certain nombre de concepts, (A. M.).*

Il réduit les intentions des architectes, et limite les initiatives.

• *Pour nous a on été réaliste et on a répondu à une contrainte économique. ... Je suis restée dans le simple pour éviter les problèmes économiques. Le carré, le moins d'angles, le moins de poteau, le moins de dépenses, (B. S.).*

Et se soumettre à ses conditions est éprouvant et limite le champ d'actions.

• *En fait il fallait un budget équilibré, dire je*

Leur Maison devient la source d'un conflit entre le matériel et l'immatériel et entre les ressources financières et les souhaits, les

ambitions et les rêves, etc.

L'influence du budget peut-être à l'origine d'une décision difficile à prendre : par exemple la vente d'un bien immobilier.

Il est aussi à l'origine de la lenteur du chantier qui s'est étalé sur de nombreuses années (dans certains cas, une décennie et même deux décennies).

Toutes ces conditions font que la Maison est souvent occupée avant la fin des travaux, et dans certains cas, elle prend en charge leur financement en assurant l'achèvement de la construction, l'aménagement et l'ameublement.

Cette gêne liée aux moyens financiers se comprend quand ils avouent diriger plus facilement la contrainte économique quand il s'agit des projets de leurs clients.

Les difficultés relatées au cours des entretiens sont nombreuses et nous avons donc exposé les plus récurrentes. Elles ont mis les architectes dans une gêne psychique et ils ont dû faire appel à leurs ressources cognitives pour dépasser la dissonance qu'ils ont subie pendant toutes les années qu'a duré le processus qu'ils ont mis en place et qu'ils ont été obligés de réajuster pour finaliser le projet de leurs Maisons.

Le coût financier est présent à chaque moment de l'évolution du projet et exige beaucoup d'efforts pour concilier entre les souhaits, les décisions retenues, la volonté d'appliquer des concepts et des idées, la mise à l'épreuve des connaissances théoriques et l'utilisation des références acquises

diminue ici pour mettre l'argent là. C'est souvent une question de limitation de budget, ... si au départ il y avait un budget convenable, la Maison aurait un autre look, (B. M.).

• Ca ne serait pas comme ça du tout. Il y a d'abord un problème de budget. Mais tout ça c'est une question de moyens, (T.A.).

• Ce n'est pas ce qu'on voulait au début ; on rêvait. Le cours du marché nous rend réalistes, (H. A.).

• Une Maison qu'on a été obligée de vendre pour achever celle-ci. (O. N.) ;

• On a vendu l'appartement, et on l'a transposé en étage. ... (B. S.) ;

• J'ai connu des déboires et pour éviter une hypothèque j'ai vendu mon appartement. J'ai commencé à la construire en 1982/83 et j'ai terminé en 1994. J'ai mis 10 ans, pour un problème de finances, ((H. B.).

• le projet a démarré avec l'achat du terrain en 1988. ... Quand j'ai acheté le terrain le projet a commencé. Il s'est terminé en 2008. On a habité le dernier niveau et on a terminé la construction doucement, plus de 5 ans en véritable chantier. Doucement, doucement, (B. S.).

• Nous avons Habité en 1996 et commencé la construction avant, c.-à-d. par à-coup et ce n'est pas encore achevé... On est en cours une extension. On a aménagé les combles qui ont remplacé une terrasse [...], qu'on va louer et achever la construction (B. F.).

• Le client lui fantasme sans connaître les retombées économiques, l'architecte est justement capable de gérer ça, (F. K.).

Pour établir l'équilibre psychologique et pouvoir accepter leurs Maisons telles qu'elles ont abouti, ils ont souvent une attitude conative qui leur permet d'avoir recours au futur à qui ils délèguent le rôle de porter des modifications et des aménagements qui permettront d'atteindre les dimensions auxquelles ils aspiraient mais auxquelles ils n'ont pu totalement accéder.

- **une dissonance implicite**

Une dissonance implicitement exprimée est détectable au cours de l'analyse des entretiens. Elle n'est pas clairement exprimée, et insinue que construire sa Maison est également un moment difficile et est un acte où la satisfaction n'est pas totale et difficile à atteindre. Cette souffrance cognitive s'exprime indirectement et trouve un certain apaisement à travers les Maisons des autres.

Les architectes retrouvent ainsi un certain équilibre dans les Maisons qu'ils conçoivent pour les autres, car ils sont détachés des nombreuses considérations affectives et moins soumis aux conditions matérielles qu'ils gèrent avec plus de détachement quand il s'agit des autres que pour le cas de leur Maison.

Ils parlent spontanément, et sans que la question leur soit posée, de la facilité qu'ils ont à utiliser leurs concepts et principes dans les Maisons de leurs clients tout en faisant le lien avec leur propre Maison.

Aussi les contraintes sont moindres ; par exemple la connaissance moins détaillée de la composante humaine allège la réflexion

Ils reconnaissent tirer une grande satisfaction à faire chez les autres ce qu'ils ne peuvent pas faire chez eux ; ils font une sorte d'appropriation des Maisons des autres par des interventions qui agissent comme un système de compensation.

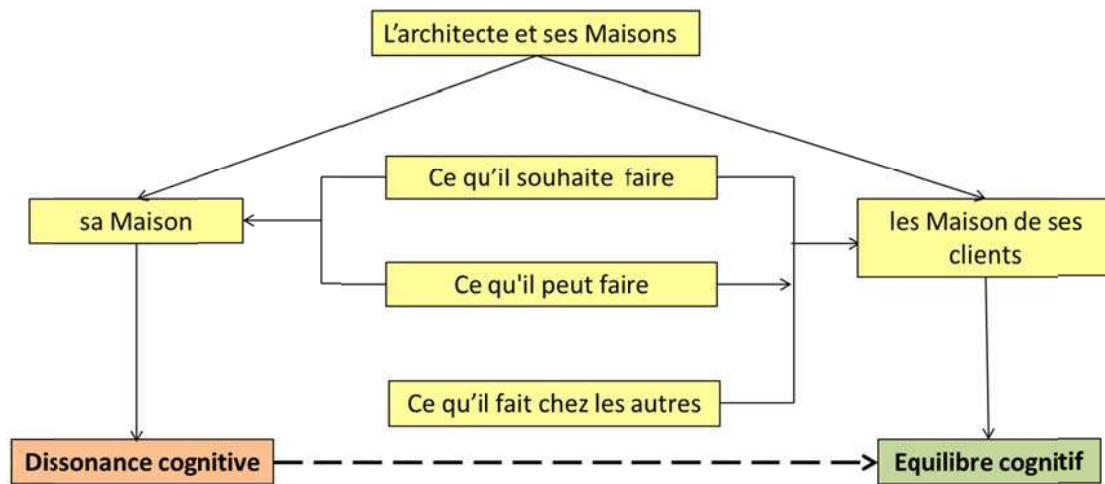
- *Je considère le programme du client que j'essaye de concilier avec mes principes. Avec ceux qui me font confiance je suis plus libre. Je suis plus libre que pour ma maison, (O. O.).*

- *On s'éclate avec les autres, ... Pour nous on a été réaliste et on a répondu à une contrainte économique. On a une petite compensation : on fait chez les autres ce qu'on n'a pas pu faire chez nous, (B. S.).*

- *Et le faire pour eux c'est comme si qu'on le faisait un peu pour nous, (B.S.).*

La comparaison qu'ils font entre leur Maison et celle des autres entre dans le cadre d'une tentative d'équilibre cognitif, et permet de réduire ce que nous considérons comme une dissonance entre :

- ce qu'ils souhaitent faire (les souhaits, les vœux, et les nombreuses exigences immatérielles et matérielles concernant leur Maison,),
- ce qu'ils ont pu faire (en fonction des contraintes qui réduisent les actions et les choix),
- et ce qu'ils peuvent faire et font dans les Maisons des autres.



Source : l'auteur

Fig. n°140 Dissonance cognitive/ Equilibre cognitif chez les architectes et leurs Maisons

3. 9. 2. 2. La comparaison à d'autres modèles

L'analyse thématique a permis de « mettre le doigt » sur le « fond du problème », et qui consiste au décalage des modèles élaborés dans des contextes aux conditions socioculturelles et physico-climatique différents fortement médiatisées et qui sont fortement ancrés dans le subconscient des architectes.

Ceux-ci remettent en question la tendance à reprendre ces modèles importés qui ne conviennent au mode de vie de ceux qui y font appel.

Mais on remarque, tout de même, qu'ils font appel à ces mêmes modèles quand ils parlent de leur Maison ou de la Maison des autres.

- *Les images qu'on a, c'est une transcription effrénée de certaines caricatures qui ne sont pas en adéquation avec les besoins de notre société, (A. M.).*
- *C'est un petit peu comme dans les maisons américaines : où on arrive, on pose la voiture et on rentre à la maison, (A. M.).*
- *A l'entrée, la façade elle est provençale avec de la tuile, etc., ... avec l'escalier provençal, (H. B.).*
- *je conçois des maisons avec des baies vitrées un peu comme des maisons américaines et le barreaudage défigure, (A. M.).*

Ainsi la contradiction est plus que jamais présente dans la Maison des architectes.

Ils font ainsi références aux Maisons « médiatisées » et sont tentés par ces modèles même s'ils en reconnaissent les contradictions par rapport au contexte où à leur mode de vie.

Il en est de même au décalage des conditions techniques et technologiques du en partie au

- *Dans la composition et formulation des espaces, il y des avancées ; la première avancée par ex l'ouverture de la cuisine sur le séjour, avec le style américain, le comptoir, etc., c'est une tendance. Il y a beaucoup de contradiction dans la conception de la maison, la séparation des sexes, etc., (O. O.).*
- *... les fenêtres sont trop grandes et elles ont travaillé, ça ferme mal, ça bloque, ça coince. Dans les maisons américaines, c'est des superbes*

niveau de la main d'œuvre qui est un vrai problème dans le secteur du bâtiment.

Cette contradiction entre modèles, mode de vie et mode culturel qu'ils reconnaissent et à laquelle ils ne peuvent s'empêcher de faire appel est aussi à l'origine d'une dissonance.

grandes baies qui vont jusqu'aux poutres. (K. N.).

• *Le fond du débat est un problème de relation entre le mode de vie et le modèle culturel qui sont confrontés et liés à la déculturation, (O. O.).*

3. 9. 2. 3. Le décalage entre les souhaits et les faits

Dans les paroles des architectes interrogés et qui confirment la présence de la dissonance, il y a celles qui témoignent du décalage entre les souhaits et les actes. Parmi celles-ci, nous avons retenu celles que nous avons considérées comme les plus significatives.

Dans ce cadre, nous avons choisi de citer deux situations intimement liées, clairement citées lors des interviews, et qui expriment le décalage flagrant entre ce que les architectes souhaitaient faire et ont réellement fait.

Il s'agit de leur position vis-à-vis de :

- l'organisation centralisée avec référence de la Maison de la Casbah,
- la Régulation entre lumière/ soleil/intimité.

L'organisation centralisée avec référence au patio de la Maison de la Casbah.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la Maison de la casbah est devenue un archétype que les architectes aiment à citer et à retrouver dans la leur. Elle est utilisée par les mots et dans les faits pour passer à un autre type.

La contradiction est grande dans tous les cas car ils se retrouvent dans une situation où ils pensent à un type, et en conçoivent et en construisent un autre.

Face à cette dissonance, l'équilibre est atteint en invoquant des références proches de la théorie architecturale universelle, ajouté à une argumentation mettant en avant la famille.

• *Je voulais faire une Maison mauresque, mais à trois niveaux avec un patio non ce n'était pas possible. Alors j'ai fait une Maison la plus simple qu'il soit, moderne, très dépouillée, un peu post-moderne, dépouillée sur le plan du langage, (O. O.).*

• *Ce que j'ai fait est rationnel, j'ai eu une attitude très objective par rapport aux besoins de la famille, j'ai laissé de côté mes rêves et mes fantasmes, j'ai mis de côté mon plaisir, (O. O.).*

La Maison de la Casbah est citée au cours de tous les entretiens, (voir tableau N° 18).

Les architectes vantent ses qualités spatiales, son confort climatique, et bien sur son rapport au patrimoine (familiale, nationale et universelle).

Et le fait de ne pouvoir utiliser, ou tout simplement de ne pas avoir utilisé ce modèle, crée une dissonance qu'ils tachent de réduire en énonçant des raisons qui expliquerait en partie leur attitude.

• *La Maison de la casbah j'adore mais pas n'importe laquelle, avec les grands patios, la Maison du fahs. J'aime la Maison traditionnelle de la casbah oui mais la grande.*

La Maison à patio par ex n'aurait pas permis à mes enfants à prendre chacun son niveau en cas de nécessité, (B. S.).

Son patio, élément fédérateur et organisateur des espaces subi une réinterprétation chez les architectes, (voir tableau N° 18), qui va du creux couvert d'une verrière au détail architectonique, une reprise de l'arc, l'utilisation du *zelidj*, etc. Il subit des transformations qui vont jusqu'à la disparition du creux qui est sa principale caractéristique. Dans cette condition, il n'y a du patio que l'appellation.

Appellation qui est un moyen de réduire la dissonance créée de ne pas avoir « honoré » cette Maison qui a une grande place dans l'imaginaire des architectes

• *On est parti par un patio RDC qui devait être fermé avec un vitrage. Ça s'est terminé par patio type casbah, vraiment casbah mais qui ne s'est pas terminé par une pyramide ou coupole mais par une dalle plate....Un patio qui a été couvert par l'étage qu'on a ajouté, (H. B.).*

L'organisation centralisée et l'introversion caractérisent fondamentalement toute l'organisation de la Maison de la Casbah. Si la première trouve sa place dans la Maison de l'architecte, la seconde est en contradiction avec les principes mêmes du type extraverti retenu, conçu et construit.

Il se retrouve ainsi inévitablement face à un grand dilemme, celui de concilier entre une introversion idéale et une extraversion guidée par les règlements et corrigée par des interventions qui vont assurer différents degrés d'introversion.

• *Et la façade sur route, on a ouvert mais on a masqué on a mis une baie vitrée avec des rideaux et des tentures. Elle sert plus à grand chose sauf à faire passer la lumière. Ce n'est pas une baie vitrée qui permet de voir l'environnement. Le réflexe de l'introversion s'est fait progressivement avec la vie et il y a une terrasse qui fait un peu de recul et qui permet d'ouvrir et de ne pas avoir trop de regard, (B. M.).*

La régulation entre Soleil/lumière/intimité

La volonté de travailler l'architecture de sa Maison avec les effets de la lumière et des rayons du soleil tout en respectant l'intimité est récurrente chez l'architecte, (voir tableau n° 13).

Mais elle est aussi une source de dissonance importante dans le processus de conception ou dans le réaménagement des espaces.

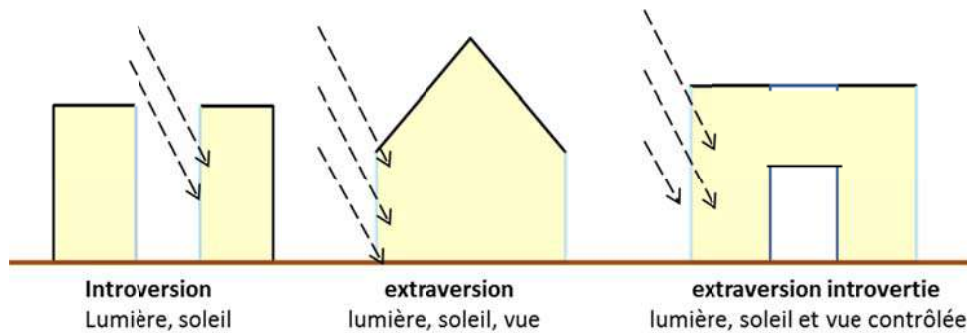
• *à un moment donné on voulait faire des ouvertures sur l'environnement immédiat et puis petit à petit ces ouvertures se sont plus ou moins fermées pour pouvoir se retourner vers l'intérieur (B. M.).*

• *Donner le soleil et préserver l'intimité... Le vis-à-vis est un élément de perturbation social (A. M.).*

• *L'intimité c'est très important surtout qu'on n'a pas la même manière de vivre. Je n'ai pas envie que les gens me voient vivre.... aussi j'ai beaucoup de balcons. Je l'ai utilisé pour protéger la chambre de fille, Il y en a un qui m'a permis de me protéger par rapport au voisin. (B. F.)*

Ces aspects ont été développés dans le deuxième chapitre de cette même partie, et les termes très évocateurs y ont été analysés et commentés.

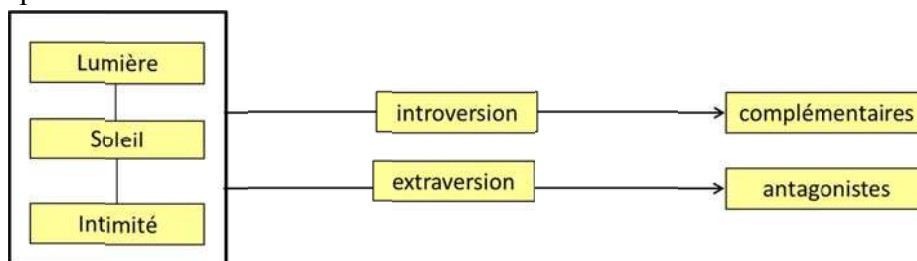
Pour ne pas alourdir la rédaction et la lecture, nous nous contentons de rappeler que les solutions retenues pour remédier à cette contradiction sont variées et présentes à tous les niveaux et échelles (clôture, fenêtres, orientation, organisation, etc.) et convertissent le patio en une sorte de hall central.



Source : l'auteur

Fig. 141 Une dissonance générée par une introversion/extraversion

Les trois thèmes, soleil, lumière et intimité (qui se module aussi à partir de la vue mais aussi l'écoute), sont complémentaires dans une architecture introvertie mais deviennent antagonistes dans une architecture de type extraverti pour laquelle les architectes ont été menés à opter. Et en essayant de concevoir une Maison extravertie en étant attachés aux caractéristiques de la Maison introvertie, ils se trouvent dans une démarche complexe, où de nombreuses solutions ajustées sont utilisées et surtout où leurs capacités cognitives sont mises à une rude épreuve.



Source : l'auteur

Fig. n° 142 L'extraversion, l'introversion /lumière, soleil, intimité

Nous avons décelé d'autres signes et niveaux de dissonance chez les architectes qui pour les réduire et trouver un équilibre, font preuve d'efforts cérébraux. Nous citons quelques éléments de ce processus.

La reconnaissance d'éléments qu'ils vantent et qui ont un rôle important dans le vécu et dans la perception mais qui ne sont pas repris.

. Je voyais l'appartement de ma grand-mère.... En haut mais qu'est ce qu'ils avaient ? Et j'adorai ça : ils avaient les moucharabiehs. Ça donnait sur l'extérieur et les fenêtres étaient toujours ouvertes. C'est beau, c'est magnifique. Pourquoi les gens ne font plus ça, pourquoi les gens ont oublié tout ça.

L'utilisation d'éléments sans tenir compte du contexte.

Faire appel à ce qui est automatiquement critiqué chez les autres, par exemple une sur-utilisation de références

Installer des éléments condamnés chez les autres. Par exemple le balcon dont les architectes condamnent la « mauvaise » utilisation, et qu'ils utilisent eux-mêmes, dans le même esprit, en grande partie en réponse à un environnement qu'ils considèrent comme hostile.

Nous avons distingué également et au cours de l'analyse des entretiens que le doute est une cause fondamentale dans l'installation de la dissonance. Il est intériorisé par les architectes qui cherchent un moyen de le réduire ou dans le meilleur des cas de le faire disparaître.

Mais la solution n'est pas facile à trouver, car elle est dépendante d'un processus socioculturel sur lequel ils n'ont pas d'emprise et qui a du mal à se stabiliser

Moi je laisse ouvert, moi je mets les rideaux. Chez ma mère, mes grands-parents il y avait des moucharabiehs, (K. N.).

• *J'avais plein de porte-fenêtres pour être en contact avec l'extérieur que j'ai condamnées pour un problème d'entretien, (B. S.).*

• *L'entrée, la façade elle est provençale avec de la tuile etc., avec l'escalier provençal en façade ... La façade nord est c'est de l'architecture comme fait Pouillon : du mauresque pur. Ce n'est que des volumes et des fenêtres rentrant, sortant, ... La façade sud est, c'est carrément la casbah. ... (Si quelqu'un voit la Maison de ce côté, on dira, celui la a fait une Maison de la casbah) alors que ce n'est que la façade, (H. B.) ;*

• *... avec des balcons qui ne servent à rien du tout. Quoique moi aussi j'ai beaucoup de balcons. (B. F.),*

• *Je suis outré quand je vois qu'on a un balcon et après on le ferme, on a un statu social le fait d'avoir un balcon et après on le ferme, (A. M.).*

• *Tout ce qui est construit ne peut pas être considéré comme un courant d'architecture. Nous n'avons pas réussi à construire un courant d'architecture, ... On ne peut pas effacer d'un revers tout les traumatismes qu'ont subis la culture et l'identité algérienne. Il y a un problème identitaire très très fort. On est en but à un conflit qui est la domination de l'ancienne puissance coloniale, et on ne sait pas si on est méditerranéen, ou maghrébin, oriental, africain. L'algérien a du mal à s'identifier, (O. O.).*

Ainsi lors de la construction de leurs Maisons, et d'une manière encore plus forte, les architectes vivent une situation globale de dissonance qu'ils transmettent à la Maison qui prend en charge les nombreuses contraintes et contradictions sociales, culturelles, économiques, techniques et surtout référentielles.

Ces remarques ont trait au processus de dissonance cognitive et d'équilibre cognitif global qui est une des caractéristiques principale de la nature de l'Homme qui ne cesse de cogiter pour faire évaluer les choses en sa faveur. Dans notre cas, nous sommes face à la situation citée dans le chapitre 5. C'est-à-dire que la réalité psychologique, qui est gérée à travers les voies cognitives et qui est plus malléable que la réalité physique, se trouve dans une situation de blocage. Elle trouve un exutoire en la Maison qui est façonnée de façon à prendre en charge la tension psychosociologique subie.

Dans ces conditions, un équilibre cognitif tente de se mettre en place par des actions qui ont lieu pendant la conception et sont corrigées lors la construction dans un premier temps, puis par des réaménagements une fois la Maison habitée et ce à chaque fois que la nécessité se fait sentir.

Ceci est une explication au fait que la Maison soit en éternelle transformation/évolution et donne un sens au fait qu'elle ne s'achève pas lorsque la construction est finie. On peut même dire que ce n'est que le début de sa « histoire » et qu'elle va vivre et évoluer pendant de nombreuses années en fonction des gens qui l'habitent et de l'environnement qui lui aussi n'est pas immuable et subit sans cesse des modifications.

3. 9. 2. 4. L'architecte et la dissonance dans *la Maison des autres*

Les architectes ont mis en avant les difficultés à maîtriser la logique de conception et de construction de la Maisons en général.

Ils expliquent cette situation à partir de trois causes principales :

- la consommation accélérée de nouveaux modèles,
- la superposition de deux types opposés, (introverti et extraverti),
- et la « surdiffusion » d'images de Maisons.

On devine ainsi et dans leurs propos concernant cette situation, qu'il leur est donné l'occasion de réduire la dissonance générée par la construction de leurs propres Maisons, et de retrouver un équilibre cognitif « dans » les Maisons de leurs clients.

• **La consommation accélérée de modèles opposés**

Le processus qui met en place le modèle de Maison prend racine dans l'histoire et dans les parcours résidentiels des propriétaires comme nous l'avons vu dans le chapitre 7.

Les architectes reviennent sur cette argumentation pour expliquer les choix de leurs clients. Ils expliquent que les modèles contraires que ceux-ci ont consommés au cours de différentes étapes de leur vie façonnent le système complexe d'organisation qu'ils se font de l'espace domestique.

D'un autre coté, la vulgarisation de divers modes d'accès à de nouveaux modèles de

On a longtemps considéré la Maison traditionnel comme une architecture périmée et rétrograde et beaucoup de gens ont rejeté ce modèle même ceux qui habitaient ce genre de maisons se sont tournés vers le modèle colonial (HLM ou villa colonial) celui qui permettait une promotion sociale, (O. N.).

Ils viennent d'un endroit où ils sont anonymes. Ils viennent s'ajouter à des personnes qui viennent de régions différentes. Il n'y a plus

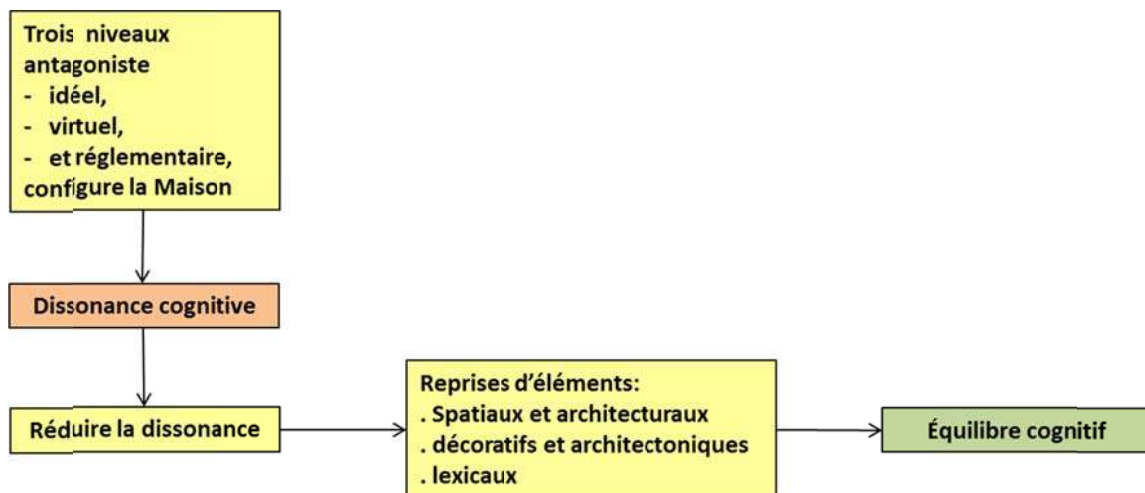
Maisons met à rude épreuve leur appréciation et bouleverse leur conduite.

Ces consommations successives de nouveaux types d'espaces domestiques se font parallèlement à un accès grandissants à de nouveaux biens de consommation de plus en plus sophistiqués, qui accentuent le désarroi dans lequel leurs clients se trouvent.

la société de leur village qui les guide.

• *On a un patchwork. Leur modèle principal, ils le rejettent parce que c'est la misère, ils veulent l'oublier. Maintenant où est la référence ? C'est ça le problème, le fait qu'il y ait un apport massif de gens venant de contrées différentes (B. S.).*

• *..., on accède à tous les biens de consommation... une société qui avance d'une manière folle avec toute la technologie mais qui freine. Le frein c'est le modèle culturel. On est en but à un conflit ..., et on ne sait pas si on est méditerranéen, ou maghrébin, ou oriental (charqui), ou africain. L'algérien a du mal à s'identifier, (O. O.).*



Source : l'auteure

Fig. n° 143 De la dissonance à l'équilibre

• La superposition de deux types

La Maison introvertie organisée autour d'une cour a été progressivement remplacée par les logements laissés vacants après l'indépendance, puis par ceux construits par l'état dans le cadre des nombreux programmes de logements collectifs.

Ces deux derniers modèles s'inspirent du modèle extraverti à organisation linéaire. Ils ont créé un conflit cognitif en chaque Algérien, et au fil du temps la superposition de ces deux modèles principaux a donné naissance à un nouveau type « hybride »

• *Ceux qui ont essayé de réinterpréter l'architecture ancienne traditionnelle ont fait de la pâtisserie orientale. Ils se sont trompés. Rare sont ceux qui ont réussi à réinterpréter cette architecture ancienne traditionnelle, algérienne. Pour faire de l'architecture moderne, (O. O.).*

où l'extraversion est pensée introvertie et l'organisation linéaire est pensée centrale. Une extraversion non maîtrisée où les signes exposés montrent un bouleversement dans la capacité à gérer ce passage d'une typologie à une autre.

- **La « surdiffusion » d'images de Maisons**

L'effet de la mondialisation a donné accès à tous types et modèles de Maisons. Et le type de Maison traditionnelle s'est vu largement concurrencé et dépassé par de nouveaux modèles de Maisons auxquels il est devenu aisé d'avoir accès.

Au conflit de la superposition de types consommés, s'ajoutent la guerre des images et le matraquage d'images diffusées par différents canaux et où la télévision a un rôle fondamental. La surconsommation d'images a accentué les difficultés, car ancrées dans le subliminal elles apparaissent à n'importe quel moment et projetées dans différentes composantes de la Maison et ce à toutes les échelles. Ceci s'opère en dehors de toute cohérence physique, sociale, économique, et esthétique.

• *Il ne faut pas oublier qu'il y a la référence de la télévision. Il y avait un modèle clair à suivre, maintenant ce n'est plus que les séries égyptiennes comme il y a quelques années, c'est également celles du khalij, c'est les séries brésiliennes, turques, c'est des trucs inimaginables, du n'importe quoi ! (B. S.).*

• *Dans les années 80, les gens exprimaient leur projet comme un défoulement social, à travers la maison, ils voulaient retrouver l'image de la Maison du colon. Puis il y a eu une évolution, maintenant ceux qui construisent colportent des images qui ne correspondent pas à leurs besoins, qu'ils essayent de calquer. ...*

• *c'est une transcription effrénée de certaines caricatures qui ne sont pas en adéquation avec les besoins de notre société, (A. M.).*

Cette exploitation d'images s'est faite dans une confusion où les signes utilisés en dehors de leurs contextes ont créé toutes les conditions d'une dissonance difficile à réduire et encore plus à éliminer ; d'autant plus que la succession de références et de vécus mène vers des choix concrétisés dans une réalité physique qui par le principe même de la composition de ses composantes est appelée à occuper l'environnement pour plusieurs décennies.

• *Mais en architecture il faut être radical car dès qu'on construit on fige le paysage et l'environnement. Une construction dure dans le temps, dure des siècles. Quand on fait une erreur c'est pour la vie, (R. T.).*

• *La Maison c'est un exercice difficile, la personne qui est en face va y vivre pendant plus de 50 ans et il faut faire avec (F. K.).*

A cette situation conflictuelle et de dissonance dans laquelle se trouve la Maison se joignent les effets fondés sur l'antagonisme dans lequel se trouve l'individu partagé entre plusieurs

états : celui qu'il vit et celui qu'il étale, celui qu'il est et celui qu'il expose, celui qu'il vise et celui qu'il réalise,

Cette situation n'est autre qu'une situation d'ambiguïté identitaire qui mène l'individu à la recherche d'une constitution d'une identité sociale au travers d'une différenciation et d'une individualisation (voir chap. 4).

• *On est dans le paraître. On est dans une culture où la modernité doit apparaître. Introduire un système référentiel qui Avant on était dans l'être maintenant on est dans le paraître, (O. O.).*

Cette situation qui subit de plein fouet un bouleversement socio-économique touche tous les niveaux de la vie sociale et de la vie individuelle et se répercute évidemment sur la Maison.

Le brusque changement de l'échelle des valeurs sociales ainsi que celui du mode économique qui passe du familial à l'individuel et de la profusion de biens matériels déstabilisent, et poussent à la consommation effrénée en dehors de toute logique liée à des besoins, où la Maison devient un moyen de thésaurisation dans une période de crise profonde politique et socio-économique.

• *Ils sont passés directement à un confort sans passer par des paliers. Ils veulent montrer qu'ils ont gagné de l'argent. On est en train de se chercher, on est en train de réinterpréter... C'est lié au contexte au contexte socio économique dans lequel on vit ...C'est de la thésaurisation pour une population qui s'est vu privé de loisirs et qui investit donc son argent dans l'immobilier, (O. O.).*

Les architectes reconnaissent être face à une situation aggravée par une grande crise culturelle où il devient de plus en plus difficile de faire son choix et où règne la facilité du « copier-coller » d'images qui ont la primauté sur les références extraites d'un contexte en plein bouleversement et confusion (voir chapitre 4).

Le conflit entre virtuel et réalité est pénible à gérer et est accentué par le fait que l'aire culturelle est devenue difficilement circonscrite et où par conséquent, il devient malaisé de s'y identifier. Cette situation est accentuée par une contradiction majeure qui existe entre ce que devrait faire les tutelles concernées, et leur façon de procéder et ce qu'ils font réellement.

• *On a affaire à un espace culturel qui n'est pas clair, qui n'est pas stable. On n'a pas de référence (A. M.).*

• *Nous c'est l'anarchie, tout le monde peut faire ce qu'il veut. ... A l'effort de rationaliser les choses on se trouve opposé à une administration laxiste... Un urbanisme permissif, et le monde fait ce qu'il lui plait, (O., O.).*

Conclusion

Ce dernier chapitre a permis d'aborder la Maison en deux séquences soit :

1. Appréhender sa première expression chez l'Homme par le biais des dessins d'enfants, pour distinguer les premiers éléments qui la créent, et vérifier l'existence d'une dissonance dès ses premières représentations imaginées par l'Homme ;

2. Revenir sur la démarche entreprise par l'architecte pour édifier sa Maison, pour faire ressortir ce qui est prioritaire et privilégié lors de sa mise en place, et pour évaluer la dissonance soupçonnée depuis le début du travail et qui s'est révélée effective,.

Notre tentative d'explorer la Maison à travers les dessins d'enfants s'est avérée très fructueuse, et au-delà de nous avoir mis face à un talent d'artistes insoupçonnés chez les enfants, nous avons retrouvé les traces des différents concepts étudiés lors de toute la recherche et, surtout, un décalage entre une réalité esquivée et une illusion concrétisée par un acte, soit une situation de dissonance.

Une dissonance qui s'avère vécue dès le plus jeune âge par l'Algérien balloté entre :
un monde d'illusions, un monde construit sur la base de virtuel,
un monde régi par une réalité pas encore clairement définie,
et une réalité qui se cherche à travers de nombreuses expériences dont ils font les frais au fur et à mesure que les années passent.

Un exercice fait avec les étudiants de deuxième année d'architecture a confirmé que l'attitude des enfants est profondément ancrée et n'est pas dûe uniquement à leur jeune âge. L'exercice consistait à dessiner la Maison dans laquelle ils souhaiteraient vivre, en se libérant de toute contrainte de conception ou de représentation conventionnelle.

Dans ce rendu et à travers son iconographie nous avons retrouvé de nombreuses similarités avec les dessins d'enfants. Nous avons détecté une dissonance entre cette représentation de la Maison et celle qu'ils dessinent pour les projets qu'ils conçoivent au cours des exercices que nous faisons dans l'atelier d'architecture. Des projets de Maisons souvent inspirés de références bibliographiques soutenus par des concepts répondant à une approche théorique qui l'éloigne de sa réalité des affects et ne tenir compte que de celle de l'intellect.

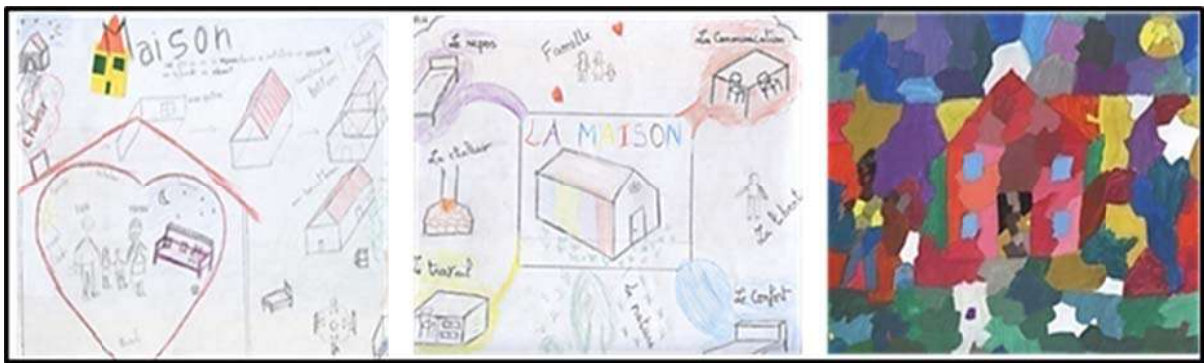


Fig. n° 144 La Maison dans une iconographie d'étudiants de 2^{ème} année d'architecture

La dissonance est une réalité qui explique et donne un sens aux images exposées par les Maisons « individuelles » qui ont pris d'assaut les quartiers qui nous entourent et toutes les périphéries urbaines, des villes et villages confondus.

Cette dissonance façonne les modèles de Maisons en s'inspirant de formes et de décors empruntés à des mondes construits sur des considérations qui s'éloignent considérablement de celles que prône la démarche officielle.

Nous avons retenu les trois référents principaux à travers les illustrations suivantes.

- La dissonance fondée à partir de modèles sortis tout droit du monde de l'onirisme qui occupe notre esprit et qui s'est incrusté depuis notre enfance.



Source : l'auteur

Fig. n° 145 Une dissonance: des modèles qui s'inspirent de l'onirisme

- La dissonance fondée à partir de modèles importés et saisis dans des images transmises par les médias et le canaux virtuels qui ont main mise sur la grande majorité des individus.



Source : l'auteur

Fig. n° 146 Une dissonance : qui s'inspire de modèles importés

- Et enfin la dissonance qui a pour base une superposition d'éléments architecturaux repris à partir de modèles hétérogènes perçus et enregistrés par le conscient et subconscient.



Source : l'auteur

Fig. n° 147 Une dissonance : une superposition d'éléments architectoniques/architecturaux

La Maison a un rôle particulièrement important mais aussi difficile à assumer. Elle ne peut aboutir que si toutes les parties concernées par son édification s'alignent sur une ligne de conduite commune et surtout cohérente qui tienne compte des aspirations, des espoirs et du rythme d'évolution de ses consommateurs.

Dans cette logique des choses, et dans un monde qui ne cesse de changer à une vitesse de plus en plus accélérée, il devient irrationnel d'imposer à la Maison une réglementation figée et souvent obsolète, et qui est l'une des raisons de l'installation de la dissonance infligée au cours du processus de sa création.

L'expression de cette dissonance est porteuse de leçons à retenir pour relancer une nouvelle stratégie d'édification de la Maison. Un processus qu'il faut corriger en intégrant tout le monde des affects au même titre que celui de l'intellect si l'on ne veut pas que la situation vécue et critiquée ne dure et se perpétue.

Conclusion de la partie 3

Cette troisième partie est le résultat du travail empirique de notre recherche essentiellement construite sur la base d'entretiens avec des architectes, une étude de dessins d'enfants, des reportages photographiques, et une observation silencieuse.

Elle nous a réintroduites dans le monde immatériel des sens et des affects que nous avons traités sur le plan théorique conceptuel dans les deux parties précédentes.

Les architectes se sont éloignés de l'image que l'on peut se faire d'eux. Ils ont oublié les considérations théoriques et techniques pour ne pas dire technicistes qu'on a tendance à leur attribuer et ont abordé la Maison à partir de notions qui traduisent avant tout leur sensibilité. Un aspect que nous oublions de considérer et qui passent en second plan lors de l'élaboration des projets de Maisons.

Ils nous les ont exposés et ont, inconsciemment mis en évidence un contexte de dissonance dans lequel ils évoluent et qui rend difficile le projet de Maison et plus particulièrement celui de la leur.

Il leur a été difficile de parler de celle-ci sans faire référence aux différentes Maisons qu'ils ont connues ; elle est leur continuité et a été conçue en se référant à elles.

Ce fait que nous portions nous-mêmes en nous, s'est dévoilé en nous au cours de cette recherche et s'est effectivement avéré fondamental dans notre Maison. S'il nous a permises également de reconsidérer notre comportement face à notre propre Maison, il nous a menées aussi à avoir un regard complètement différent sur toutes les Maisons.

L'analyse thématique des entretiens nous a également mises face à la situation complexe et ambiguë de dissonance que subit l'architecte et qui trouve ses racines dans l'enfance.

Le choix d'avoir fait intervenir les enfants par le biais de leurs dessins s'est appuyé sur le fait que nous avions pris conscience, au cours de cette recherche, que la Maison existe dans les pensées de chaque être humain et ce dès le plus jeune âge : période où elle commençait déjà à être fondée.

Les dessins ont « parlé » et au-delà de nous avoir mises face à la grande faculté de dessiner que les enfants possèdent (qui a tendance à diminuer avec l'âge pour de nombreuses raisons), et nous ont fait découvrir que la dissonance a jeté les premiers jalons en eux.

Le traitement des entretiens avec les architectes, nous ont donc menées à deux niveaux de résultats.

Le premier niveau nous a confortées dans des aspects qu'on présentait et qui concernent l'existence d'une dissonance qui s'exprime à travers la Maison qui lui donne cet aspect jugé négativement par beaucoup de personnes, et encore plus par les architectes chez qui on retrouve la même logique d'édification de la Maison avec une notion de l'esthétique plus maîtrisée.

Le second niveau nous a mis face à des faits qu'on ne soupçonnait pas ou dont on minimisait l'effet sur l'acte de « faire » sa Maison ; il s'agit des nombreuses interférences qui rendent difficile sa concrétisation : passé, affects, nostalgie, contemporanéité, références multiples, etc.

L'hypothèse que l'architecte vit une dissonance parce qu'il est partagé entre les valeurs d'un monde réel et palpable dans lequel il vit, et des « connaissances intellectuelles » et de références importées inspirées d'un monde dans lequel il évolue professionnellement s'est avérée être encore plus forte quand il est face à sa propre Maison. Il n'a plus uniquement le rôle du concepteur, mais aussi celui d'un individu avec ses rêves, ses envies, ses ambitions et la réalité de son quotidien dont il est imprégné, qu'il ne peut ignorer et qui le conditionnent dans son choix.

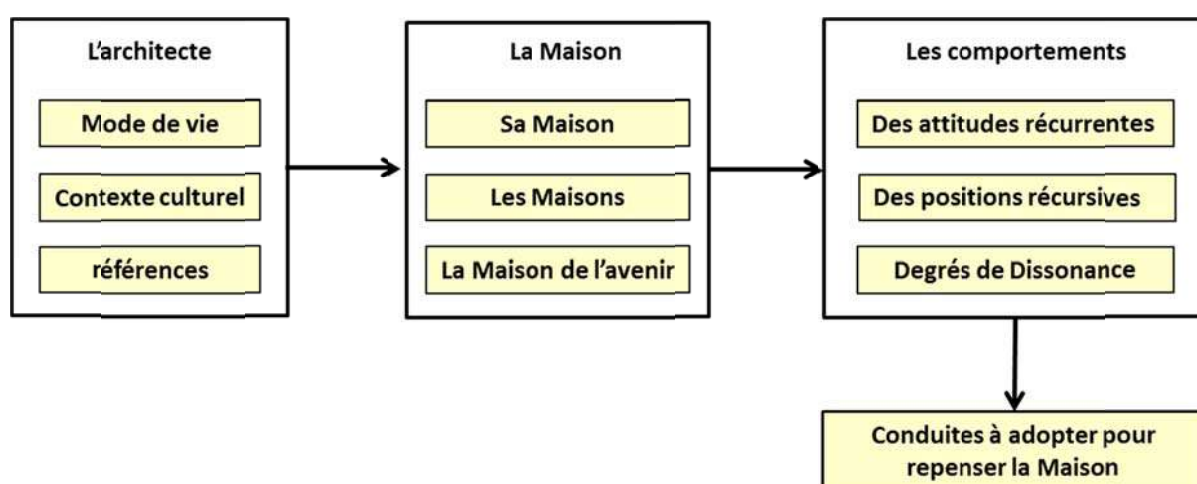
D'ailleurs, plusieurs architectes admettent être plus à l'aise dans la conception des Maisons des autres que dans la leur. Les affects ne pèsent pas de tout leur poids dans leur réflexion qui est plus facilement menée par leur pragmatisme et la pratique de leurs connaissances théoriques et intellectuelles.

Les indicateurs tels que pensés puis matérialisés par les architectes qui dans ce cas sont concepteurs et utilisateurs nous ont aidés à faire le lien entre les deux mondes de la Maison.

- celui qu'elle constitue en tant qu'enveloppe et « vie »,
- celui qu'elle forme en tant qu'environnement,

et qui, tels que conçus de nos jours, donnent l'impression d'être rivaux et adversaires plutôt que complémentaires.

Ces indicateurs devraient être intégrés dans l'approche de conceptualisation des Maisons et généralisés dans un cadre construit par des équipes où l'architecte travaillerait en étroite relation avec des spécialistes du domaine de la psyché. Repenser tout le cadre qui la gère et la légifère en considérant qu'elle est, avant tout, **le Monde de celui qui la construit et l'habite**.



Source : l'auteure

Fig. n° 149. L'architecte et la Maison

Conclusion générale

Conclusion générale

La démarche que nous avons choisie pour réaliser ce travail, nous a permises d'aller au-delà du regard réduit que nous avons tendance à porter sur les nouvelles constructions, de type habitation individuelle, qui sont présentes à travers tout notre territoire.

Elle nous a permises de montrer les manifestations concrètes et complexes d'une relation affective qui existe entre l'Homme et sa Maison. Cette réalité est construite à partir du monde des affects, et son auteur l'utilise (et souvent sans qu'il en soit conscient) pour exprimer et « dire » qui il est, qui il pense être, et qui il souhaiterait être : une superposition de manifestations et d'expressions qui sont à la base de la formalisation de la Maison telle que présentée à nous. Et pour répondre à nos préoccupations, nous avons essayé d'aller au-delà de l'intérêt qu'elle suscite par rapport aux thématiques qui généralement sont développées et qui ont trait à ses aspects esthétiques ou à ses relations au contexte physique et naturel.

La prospection que nous avons ainsi faite s'est avérée fort enrichissante et nous a menées à avoir un regard plus scrutateur sur cet objet qu'on a tendance à critiquer et à diminuer de sa valeur. Ceci nous a permises de reconsidérer la vision que nous en avons et confirmer que les comportements que nous avons envers elle, ne sont que le reflet d'un statut social ainsi que la manifestation des moments successifs des différents parcours (socioculturel, économique, et familial, etc.).

Elle est par excellence l'ambassadrice de l'image qu'on se fait du monde et de la manière d'être dans ce monde. Ainsi quand ce monde en question est en train de se reconstruire, elle se reconstruit également, et en période transitoire, comme celle que nous sommes en train de vivre, elle devient l'expression de cette transition.

Si elle peut sembler curieuse au regard de certains, ou disgracieuse pour d'autres, elle est surtout complexe et riche d'expressions et d'enseignements, et nous retenons qu'elle constitue les premières lignes d'une esquisse d'un projet de Maison en train de se mettre en place.

Faire avec et non pas contre, comprendre et proposer et ne pas imposer : telle est l'attitude qui mènera vers un dessein qui répondra aux désirs de tous les intervenants : humains, immatériels, matériels, et environnemental.

Nous être mises à l'« écoute » de la Maison, à la manière du psychothérapeute qui écoute et observe son patient, s'est avéré être une expérience fort enrichissante, qui nous a permises de

dépasser de nombreuses incompréhensions et de confirmer la forte relation qui lie la psyché et la Maison.

La psychothérapie peut être un moyen efficace dans un premier diagnostic et sera une étape importante dans sa prise en charge ; les concepts des disciplines qui lui sont affiliés et qui se sont confirmés en elle au cours de cette recherche, deviennent un outil pour l'explication et la compréhension de sa conduite ou/et des mécanismes de sa conduite.

Les différentes étapes effectuées au cours de ce travail nous ont convaincues que l'image exposée par la Maison a un sens et qu'elle porte en elle un message qu'il faudrait essayer d'exploiter plutôt que de s'en détourner ou désavouer car nous sommes convaincues qu'elle porte la sensibilité de toute une société qui, malgré les nombreuses difficultés qu'elle subit, œuvre avec les moyens qu'elle possède pour exprimer sa vision d'un monde en mutation dont elle fait partie.

I Récapitulatif de la thématique

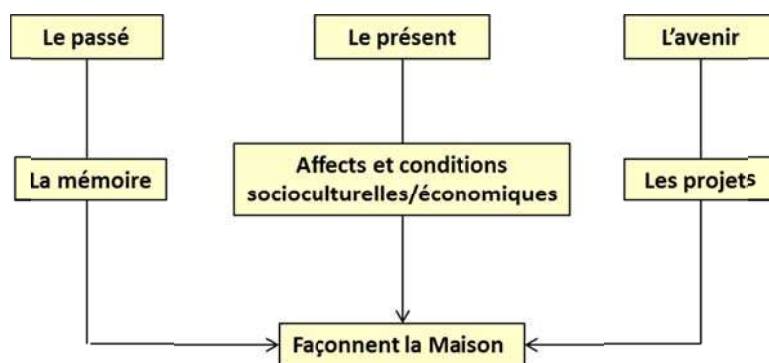
La Maison est façonné et traitée par l'Homme par deux aspects fondamentaux qui font sa personne et construisent sa personnalité.

- Il y a dans un premier temps un contexte abstrait qui prend appui sur des concepts du Monde de la sensibilité construit à partir de données psychiques, existentialistes et socioculturelles, et qui sont à l'origine de sa manifestation architecturale.
Ce contexte exprime des affects construits sur les sentiments, les émotions et les perceptions, qui sont, d'une manière ou d'une autre, concrétisés au cours des différentes étapes de l'édification de la Maison. Cette immatérialité prend vie et se développe en elle, l'aide à se concrétiser et lui donne son sens profond.
- Puis dans un second temps il y a le côté pragmatique et concret guidé par des exigences réglementaires et prescriptions techniques qui corrige, limite et quelques fois contredisent les rêves et les ambitions de l'homme.

Lorsqu'on parle Maison, ou quand on pense Maison, on fait référence à une construction solide qui dure et qui traverse le temps, mais également, il ne faut surtout pas l'occulter, une construction mentale, imprimée dans la mémoire qui ne cesse de se reconstruire.

Aussi, il y a donc trois Maisons : celle du passé et que ne cesse de nous restituer notre mémoire, celle du présent que nous vivons, et puis celle de l'avenir qui fait partie de nos projets et est en perpétuelle évolution.

Le passé, le présent et l'avenir, sont les trois temps qui conditionnent et reconstituent la Maison et interagissent dans un mouvement constant, et qui sont capables de se manifester à tout moment.



Source : l'auteure

Fig. VIII Interactivité temporelle et la Maison

Cette interaction anime nos paysages avec des quartiers conçus à partir de Maisons qui portent en elles l'empreinte de ce processus qu'elle aborde avec beaucoup de contradictions et de difficultés et qui est fondé sur ce que Paquot nomme *chronotopie* (Paquot, 1999), c'est-à-dire la complicité entre le temps et l'espace dans lesquels elle s'insère.

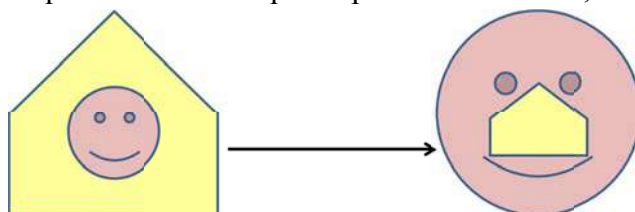
Ainsi cette Maison qui occupe notre environnement et qui a été objet de notre préoccupation, est une réponse aux conditions d'une période dont la spécificité principale est d'être la manifestation d'une confrontation entre, comme nous venons de l'exprimer, trois temporalités,

- un passé souvent tourmenté,
- un présent qui évolue à une allure accélérée
- et un futur incertain -, qu'elle a du mal à maîtriser, mais aussi un contexte social, économique et culturel qui mute et dont elle ne saisit pas tous les enjeux.

Avoir fait l'essai de comprendre la Maison nous a ainsi menées à repenser le sens réel que l'Homme lui donne et qui a été confirmé par les nombreuses lectures que nous avons été menées à faire.

Un sens qui a été affirmé par les entretiens avec les architectes et qui prend assise entre un monde matériel et un monde immatériel et qui de facto s'effectue tout au long du processus de son édification.

Ce processus assure un renversement de situation la faisant passer de l'état de contenant à celui de contenu ; car après avoir été occupée, elle s'introduit en celui qui l'occupe jusqu'à finir par avoir une place d'honneur dans son esprit et dans son cœur et interfère dans ses idées et ses sentiments ; ce qui nous fait dire qu' « après l'avoir habité, elle l'habite ».



Source : l'auteure

Figure IX Phénomène d'Inversion : la Maison est habitée/la Maison habite

II Retour sur la problématique

Un phénomène important a pris place dans notre environnement avec la « prolifération » d'un type de Maisons apparu ces dernières décennies et qui s'inspire de trois types.

- Les deux premiers types réels existent dans notre environnement et sont :
 1. la Maison vernaculaire, dite aussi traditionnelle qui est une Maison à cour ou à patio et introvertie, et à laquelle les Algériens ont été sensibilisés de par leurs parcours résidentiels à travers la ou les Maison(s) d'enfance ou familiale. Elle tire son sens dans la notion d'appropriation et d'« intimité » d'un morceau de « Terre ».
 2. la Maison type « villa coloniale », à jardin et extravertie, et à organisation linéaire qui a occupé les premiers quartiers de Maisons individuelles. L'Algérois a été mené à l'occuper alors qu'elle est en déphasage par rapport à la logique fonctionnelle et organisationnelle qu'il se faisait de la Maison. Elle a ainsi servi de modèle à une population qui l'a découverte principalement lors de son occupation massive en tant que ce qu'on appelle « bien vacant ».
- Le troisième type virtuel est intercepté par le biais de différents réseaux virtuels devenus un lien important avec le Monde, et diffusent jusqu'à saturation des images qui finissent par imposer leurs modèles en créant la confusion dans la représentation de la Maison.

La Maison algéroise aux multiples facettes s'inspire donc de ces trois types et subit le grave préjudice d'être jugé négativement. Ce jugement occulte le fait qu'elle est aussi et avant tout le reflet d'une population qui exprime à travers elle ses rêves et ses « goûts ». Des goûts fondés sur la base de mutations qu'elle vit et qui sont érigées en fonction d'une crise qui dure et perdure au niveau de tous les secteurs, et induit une situation de dissonance qu'elle reflète clairement. Une dissonance, nous l'avons constaté avec les dessins d'enfants, qui s'installe dès le jeune âge et se développe avec le temps.

Ayant pris conscience que cette Maison ne devait plus continuer à être prise comme cible de critiques, nous avons essayé de la comprendre et de la réhabiliter aux yeux de tous ceux qui l'observent et les mener à porter leur appréciation au-delà du regard superficiel auquel elle a généralement droit.

Pour cela, nous l'avons investie par le biais de plusieurs voies qui l'ont présentée sous quatre formes :

1. celle des écrits et des préceptes théoriques et des concepts qui nous a permis d'appréhender son sens réel pénétrer et traiter de ses divers aspects ;
 2. celle du dessin, et on a choisi celui des enfants qui nous donné un aperçu sur la perception que l'on pouvait avoir sur cet objet dès le jeune âge. Cette prospection nous a non seulement projeté dans le monde fabuleux du dessin d'enfants, et surtout fait découvrir que la dissonance que l'on soupçonnait chez l'adulte est déjà bien installée dès le plus jeune âge ;
 3. celle des maquettes d'idées représentant son sens et faites par des étudiants.
 4. et enfin celle de la parole en donnant la priorité aux architectes qui, riches de leurs expériences en plus de celle d'avoir construit leurs propres Maisons, nous ont permis de mettre en évidence la primauté de la voie des émotions et des affects dans le processus de son édification.
- Nous avons également donné la parole à des étudiants en architecture qui se sont également exprimés à travers des séances de débats ou d'exercices pédagogiques et

qui ont confirmé cette relation intrinsèque et fondamentalement sentimentale qui existe entre l'Homme et sa Maison.

Les quatre formes de présentation se rejoignent dans ce qu'elles ont exprimé.

Rappelons que la conception architecturale de ces dernières décennies a essentiellement fait ses preuves dans des projets de grandes dimensions et a négligé la Maison qui continue pourtant à se produire en masse en faisant ses propres choix pour les qualités architecturales, fonctionnelles, technologiques, etc.

Nous être consacrées à la Maison algéroise (et algérienne par extension), alors qu'elle est mise à l'écart des discours des architectes, et lui avoir dédiée cette thèse a été fort enrichissant et nous a permises de mettre en avant et discerner les non-dits du processus qui érige sa perception, guide sa conception et sa construction et installe en elle son habitant.

Ce travail a été investi par le biais de trois phases d'investigation.

Un grand investissement a été fait sur la phase bibliographique qui a abordé des ouvrages autant scientifiques que littéraires qui ont présenté la Maison sous des aspects et des regards différents et l'ont définie comme composante de notre monde matériel et du monde immatériel des idées, des affects, et de la psyché.

Un travail empirique portant sur des entretiens avec des architectes et sur des dessins de Maisons faits par des enfants.

Une observation silencieuse durant plusieurs années sur le sujet en question, soit la Maison.

III Phasage de la thèse

La rédaction de ce travail a été construite également en trois parties qui ont dirigé la mise en forme la thèse.

La première partie, ou *la Maison pensée*.

Elle nous a permises de comprendre le sens et l'importance que lui accordent les penseurs et les théoriciens ainsi que son évolution, et d'évaluer l'importance de la place qu'elle occupe dans l'esprit de l'Homme.

Quel que soit sa typologie, et de la cabane au palais, elle est le reflet de la perception du Monde de son propriétaire. Son évolution à travers l'histoire, en a fait non seulement un objet largement convoité mais aussi des plus précieux pour l'Homme. De simple abri, à un lieu de confort extrême, elle est devenue celle pour qui il s'investit pour se retrouve face à lui-même, dans son Monde aménagé de sorte qu'il réponde à ses aspirations, ses rêves, ses espoirs et ses désirs.

Cette partie, nous a montré qu'avant tout, les affects qui sont à l'origine de nos émotions et de notre humeur sont les premiers qui investissent la réflexion quand il s'agit de construire ou de

réaménager sa Maison, -les entretiens l'ont largement confirmé -. Nous avons ainsi montré qu'elle est loin de représenter uniquement une enveloppe architecturalement délimitée, mais elle est fondamentalement un halo, une enveloppe immatérielle constituée de rêves, d'évènements, de paroles, d'ambiances et de souvenirs qu'elle seule est capable de sécréter pour constituer un halo (une coquille ou une carapace immatérielle) pour contenir et y envelopper la composante humaine qui l'habite.

Objet d'attention de grands penseurs et théoriciens, elle est aussi pour le commun des mortels un objet d'un intense investissement affectif, et sa construction et son vécu s'affirment comme le soutien privilégié d'une réflexion existentialiste et d'inspirations oniriques.

Elle met l'Homme face à lui-même et à son existence sur terre en répondant à son état spirituel et en se construisant aussi à partir d'images qui ont traversé les temps et qu'il a accumulées et conservées et qui nourrissent son imaginaire.

La philosophie qui lui réserve de nombreux égards, la traite avec précaution et recadre l'impact qu'elle a sur la relation qu'établit l'Homme avec son contexte. Les philosophes l'ont intégrée dans leurs discours et textes et certains en ont fait leur sujet de prédilection, et la considèrent comme l'alliée incontournable de l'Homme et à l'origine d'une réflexion approfondie sur la philosophie ou sur l'être.

Les philosophes, les poètes et les écrivains qui sont nombreux à s'être intéressés à elle nous ont permis de l'extirper du statut d'objet pour passer à celui de sujet et la percevoir en tant que pensée construite sur de nombreux concepts et idées, ce que nous avons tendance à oublier.

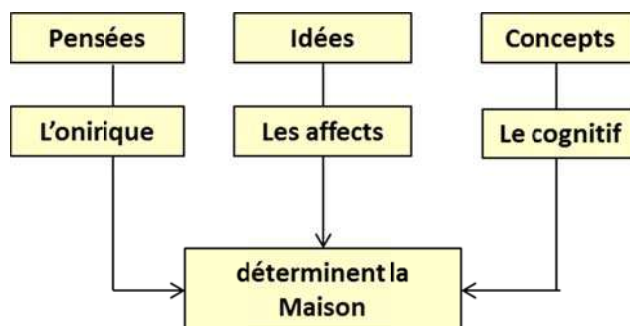


Fig. X La Maison : une construction cognitive

La deuxième partie, ou *la Maison interprétée*.

Elle permet de comprendre la Maison dans le contexte dans lequel elle évolue, à travers des concepts fondamentaux de disciplines des sciences humaines qui nous ont aidées à comprendre ses aspects et ses comportements dont nous ne saisissons pas le sens à priori.

Les concepts de la sociologie nous ont permises de situer sa position dans les actes et les comportements de l'Algérois. Une étroite relation a été discernée entre les concepts majeurs de cette discipline et la Maison qui a été révélée comme l'objet socioculturel par définition et qui se façonne en fonction du contexte social et culturel et répond à leurs exigences et de leurs requêtes jusqu'à finir par être leur porte-parole et leur représentante.

Cette partie a montré que la présence imaginaire, implicite ou explicite des autres influe sur l'état psychologique, les pensées, les sentiments et les comportements que l'on peut avoir pour la Maison. Elle a établi que de nombreux concepts -tels la représentation sociale, l'attitude, le Soi, les stéréotypes, les préjugés, l'influence sociale, le conformisme, la soumission, etc.- s'expriment clairement à travers elle.

Pareillement, les théories des sciences psychosociales, telles que celles développées par Festinger (la théorie de la dissonance) et Heider (la théorie de l'équilibre), trouvent un large champ d'expérimentation en la Maison qui se modèle à travers leurs préceptes.

Au cours de notre recherche bibliographique nous avons été dirigées vers la psychanalyse et les psychanalystes. Nous avons ainsi été amenées à traiter de ceux qui se sont investis dans la Maison. Nous les avons intégrés dans le travail, à l'instar de Jung qui a longuement et à travers plusieurs écrits exposé le processus qui l'a mené à construire sa propre Maison.

Ce choix a révélé l'importance de cette science dans la compréhension d'aspects qui ont leur importance lors de la réflexion et l'appréciation et la création de la Maison et qui sont insuffisamment exploités par tous ceux qui interviennent dans le large processus de son édification.

La deuxième partie a donc dévoilé que la réalité de la psyché, qui est être plus malléable que la réalité physique, trouve en la Maison une alliée. Cette alliée lui permet de s'exprimer en composant avec les contradictions sociales, culturelles, économiques et techniques.

Cette charge s'avère être difficile à assumer et ne peut être garantie que si toutes les parties concernées par l'édification de la Maison s'alignent sur une ligne de conduite commune qui tienne compte des aspirations, des valeurs, du mode de vie et du rythme d'évolution de ses utilisateurs.

La troisième partie, ou la Maison édifiée.

Cette partie est essentiellement construite sur la base de matière récoltée sur terrain : les entretiens, les dessins et les reportages photographiques.

Elle a abordé la Maison en trois séquences soit :

3. Essayer de comprendre la démarche entreprise par l'architecte pour son édification et faire ressortir ce qui est prioritaire et privilégié lors de ce processus à travers l'entretien ;
4. Faire ressortir la dissonance soupçonnée dans son édification depuis le début du travail et qui s'est révélée effective chez l'architecte et a été décelée à travers des contradictions recensées au cours de l'analyse thématique des entretiens.

5. Appréhender sa première expression chez l'Homme par le biais des dessins d'enfants, pour distinguer les premiers éléments qui la créent, et vérifier que la dissonance existe avec les premières Maisons « créées » par l'Homme ;

Le choix d'avoir fait intervenir les enfants par le biais de leurs dessins est basé sur le fait qu'au fur et à mesure que le travail avançait, nous prenions conscience que la Maison existait et commençait à être fondée dans la tête de l'individu dès son plus jeune âge.

Les dessins ont « parlé » et révélé d'abord la grande faculté de dessiner que les enfants possèdent, ainsi que l'ingéniosité avec laquelle ils dessinent la Maison. L'observation détaillée et minutieuse de chaque dessin a confirmé que la dissonance existe déjà chez les enfants.

Constituée en trois parties, le travail nous a donc menées à deux niveaux de résultats.

- Le premier niveau nous a confortées dans les interprétations aux comportements que nous pressentions, et qui concernent l'existence d'une dissonance qui s'exprime à travers la Maison. Cette dissonance est à la base de l'image exposée et majoritairement critiquée, et ce, tout autant que par les architectes dont les Maisons sont édifiées sur la même logique conceptuelle, avec toutefois comme différence une maîtrise de l'esthétique et de l'organisation des espaces.
- Le second niveau nous a mises face à la portée du rapport psyché/Maison, dont on ne soupçonnait pas l'ampleur, ou dont on minimisait l'effet sur l'acte de « faire » sa Maison, et qui s'est avéré très important si ce n'est dominant.

Cinq considérations principales ont été identifiées par la recherche théorique et confirmées par la recherche empirique. Nous les résumons ainsi.

1) La Maison du passé

Ainsi la « Maison du passé », lieu des premières expériences de l'espace et des fortes émotions et sentiments, s'avère être « génétiquement et génériquement » inscrite dans toutes les Maisons que nous construisons ou habitons.

Elle est inscrite en nous avec son lot de souvenirs et de perceptions qui collent à nos peaux pour toujours, et est aussi psychologiquement ancrée en chacun d'entre nous.

Elle contient les premiers attributs de l'identité et elle forge en nous la sensibilité esthétique qui sert de référent pour imaginer, apprécier, aménager, et évaluer les Maisons postérieures.

2) Le pouvoir des affects

Avec ses capacités majeures d'absorption et de restitution de sentiments, d'émotions et de souvenirs, la Maison s'est confirmée comme un objet de profond attachement dans lequel s'expriment les affects lors de sa construction.

La place qu'elle occupe dans les pensées et dans la parole, les efforts fournis pour sa continuelle appropriation par des réaménagements successifs et les difficultés éprouvées quand il arrive le moment de s'en séparer, témoignent de l'envergure de l'importance que lui voue l'Homme.

3) La difficulté à concevoir et faire aboutir un projet de Maison

Les architectes ont mis en évidence la difficulté qu'ils éprouvent quand ils se retrouvent face à un projet de Maison. Ce projet sert de socle à la « vie » privée et familiale de ses propriétaires et assure l'insertion de ces derniers dans la vie sociale et les lie à la Terre et ses composantes. Ce type de projet requière de l'architecte une écoute continue de celui qui le sollicite et qui attend de lui beaucoup de sincérité en lui confiant ses attentes et ses espoirs et en révélant les ambitions qui fondent sa Maison. Face à toutes ces considérations et à la relation qui finit par s'installer entre lui et son client, il se trouve engagé psychologiquement dans des actes pour assurer une réponse optimum à celui pour qui il conçoit.

4) La difficulté s'intensifie quand il s'agit de concevoir sa Maison.

Ainsi « faire » sa Maison est certes un moment important et passionnant, mais c'est aussi un moment très difficile dans la vie, ce qui a été exprimé implicitement à travers les entretiens mais aussi clairement à travers certains propos.

Les architectes ont ainsi franchement parlé de la pression psychologique et cognitive qu'ils ont subie pour concrétiser et construire leurs Maisons : ils se sont trouvés face à une situation où leurs acquis professionnels ne leur sont plus suffisants. Leurs affects prennent le dessus et les poussent à considérer « ce projet », qu'on peut nommer « projet d'une vie », par le biais de données non plus quantifiables, mais appréciables sur la base d'un capital immatériel entretenu sur la base des expériences qu'ils ont vécues et qui ont laissé des traces indélébiles dans leur subconscient.

5) l'existence d'une dissonance dans l'acte de bâtir sa Maison

L'acte de bâtir sa Maison s'accompagne d'une dissonance. Cette dissonance est encore plus forte chez l'architecte, car en plus du fait que ce projet est considéré comme une sorte de carte de visite qui l'expose aux yeux de tous, il le conçoit en étant partagé entre les valeurs d'un monde réel et palpable dans lequel il vit, et des « connaissances intellectuelles » fait en grande partie sur des références importées et inspirées d'un monde dans lequel il évolue virtuellement.

Cet état psychologique s'avère être encore plus éprouvant, car il doit faire face à lui-même ; il doit répondre à des exigences clairement définies et à des contraintes sentimentales qu'il ne peut ignorer et qui rendent la réflexion encore plus dense.

Dans ce cas, il n'a plus uniquement le rôle du concepteur, mais il redevient un individu avec ses rêves, ses envies, ses ambitions et la réalité de son quotidien dont il est imprégné, qu'il intègre dans le processus de réflexion et qui conditionnent son choix.

Leurs différents propos ont dévoilé la teneur de la dissonance qui en découle et des efforts fournis pour trouver un état d'équilibre. Ils sont partagés entre deux conduites : une conduite rationnelle, celle des connaissances scientifiques et professionnelles et une conduite, où s'expriment les émotions et les sentiments. Ils sont ainsi mis face à des choix qui ne les satisfont pas pleinement.

Plusieurs architectes admettent être plus à l'aise dans la conception des Maisons des autres que dans la leur. Les affects ne pèsent pas de tout leur poids dans leur réflexion qui peut-être plus facilement menée par leur pragmatisme et par leur pratique du projet.

Ainsi donc, et plusieurs architectes l'ont admis, concevoir la Maisons des autres s'avère être un moyen important pour retrouver leur équilibre.

Tous les comportements avoués ou détectés au cours des différentes étapes de ce travail, ont appuyé, et de manière récurrente, l'existence d'une relation intrinsèque et fondamentale entre notre sujet d'étude, soit la Maison, et l'Homme.

Cette relation a été mise à nu en nous-même et a été établie en faisant notre propre « cure »

IV Un choix de concepts confirmé

Pour comprendre la Grandeur de la Maison, nous avons été menées à explorer plusieurs disciplines et à traiter de plusieurs concepts dans les deux premières parties. Cette approche nous a permises de soutenir la troisième partie en nous aidant à appréhender et interpréter les « paroles » recueillis à travers les entretiens, ainsi que toutes les informations révélées par les différents instruments utilisés au cours de notre prospection (photographies, ouvrages bibliographiques, dessins, maquettes, etc.).

Ainsi, s'il peut sembler long d'avoir exploré plusieurs disciplines, c'est que la Maison est un objet qui s'est avéré être le réceptacle édifiant de leurs manifestations chez l'Homme.

L'exposé des concepts choisis, les disciplines qui les définissent et les personnages qui les ont matérialisés à travers différents types de concrétisation, nous ont mises face à toute la complexité qui dirige la Maison, et ont exposé l'impact qu'elle peut avoir sur la l'état d'esprit, l'état d'âme et la personnalité de celui qui l'a construite et vice versa.

Aussi, les approches théoriques et les concepts présentés dans les deux premières parties ont été d'un grand soutien notamment en nous aidant à :

- a) comprendre la Maison en général ainsi que celle qui s'est installée tout autour de nous, et a été à l'origine du questionnement qui a donné jour à cette thèse ;
- b) décoder les dessins des enfants dans lesquels on voulait voir la première interprétation que l'enfant se fait de la Maison ;
- c) et enfin décrypter les paroles émises par les architectes au cours des entretiens en leur donnant un sens qui dépasse ce qui est « dit », en interprétant leurs avis et en donnant un sens aux agissements qu'ils exposaient.

Le travail ainsi mené a mis en évidence :

- que les jugements superficiels et non fondés sur la Maison n'avaient plus lieu d'être, car et avant tout, elle est l'expression et le reflet d'individus et de familles en quête de stabilité et de reconnaissance et qui évoluent dans une société qui tente de dépasser de nombreuses contradictions, difficultés et conflits ;
- qu'il ne suffisait pas de traiter la Maison comme une enveloppe minérale qui prend en charge des activités et des fonctions dans des espaces et des volumes et à travers des façades qu'elle expose ; et ce quel que soit le niveau de confort atteint, le plus important est de considérer le bien-être moral et spirituel de ceux qui y vivent.

La plus grande difficulté réside à ce niveau, car les connaissances acquises pendant ce type d'introspection ne sont pas aisément observables et directement applicables dans des projets de Maisons;

- qu'il est important de s'investir dans les domaines de la psyché et de se sensibiliser à leurs approches et concepts pour aborder la Maison dans ses fondements, et ce pour dépasser les contradictions qui sont nombreuses et arrêter de contribuer à l'installation d'une dissonance (et/ou de l'accentuer) à travers des implantations de typologies inadaptées qui ne conviennent pas à leurs utilisateurs.

Ce travail nous a également fait redécouvrir un univers simple et naturel et duquel on s'est détourné et surtout sur lequel sont portés des regards et des avis qui la condamnent ; une réalité à portée de mains de laquelle on a tendance à s'investir en focalisant plutôt sur des préoccupations techniques ou théoriques utilisées sans contextualisation.

Condamner la Maison sans essayer, d'abord, d'analyser le processus et les conditions qui l'ont menée à cette situation, et proposer des actions qui ne prennent pas en charge la réalité vécue et les ambitions d'une population, est une attitude qui a mené à une confrontation qui s'observe sur des Maisons qui exposent à force d'adaptation un discours mal formulé.

La procédure réglementaire et le processus actionnel peuvent être facilement récupérables et réellement opérationnel, à condition de savoir tenir compte de ce dernier.

Ce travail nous mène à dire, et ce sans vouloir être traitées d'animistes, que nous avons été convaincues que ce qui fait la force de la Maison est qu'elle est dotée d'une sorte d'âme qui se nourrit de la Vie de tous ceux qu'elle protège et accueille. Cette conviction soutient le fait que la Maison a droit à autant de considérations et d'intérêt, si ce n'est à plus, que les autres projets d'architecture et d'urbanisme sur lesquelles se focalisent généralement les attentions de ceux qui traitent de ces disciplines.

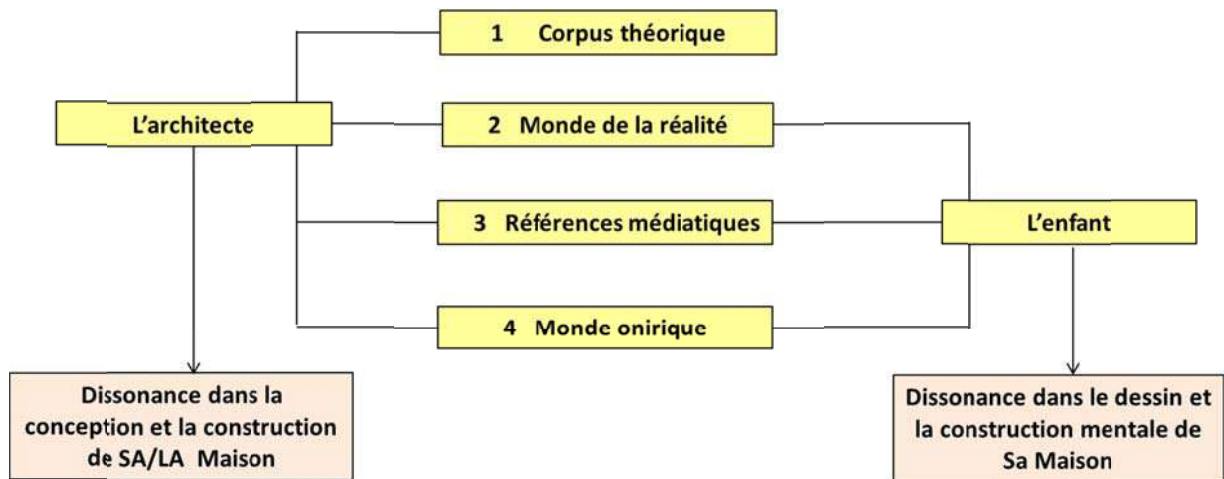
De même, un discours scientifique et cohérent doit la réhabiliter sur la base de concepts qui prennent en considération la matière qui a le mérite d'avoir muri dans l'inconscient collectif et d'être enrichie par l'inconscient et le subconscient des habitants. Et si construire sa Maison est comparable à une cure psychanalytique, son investigation sincère et sans préjugées mènera à sa réelle réhabilitation et lui fera retrouver la place qu'elle mérite en chacun d'entre nous, dans le monde de l'architecture et dans celui de la ville.

Pour aboutir il est aussi essentiel de reconsidérer avec plus d'intérêt les instruments qui la portent (lotissements, cahiers des charges, réglementation, etc.), lui donnent naissance et la voient grandir, mais qui sont marginalisés dans la réflexion des urbanistes et des architectes. Une reconsidération qui lui permettra de s'exprimer et d'évoluer dans un cadre actualisé et adapté au contexte dans lequel elle évolue.

V l'Homme, la Maison et la dissonance

La dissonance présente dans l'édification de la Maison (hypothèse que nous considérons comme un fondement de ce travail) est confirmée chez les architectes. L'analyse des dessins d'enfants et une observation in situ et in visu de Maisons et de photos, ajoutées à l'approche conceptuelle des disciples traitées aux cours des deux premières parties, nous ont montré que cette dissonance s'établit dès l'enfance et qu'elle est aussi applicable à tous ceux qui construisent leurs Maisons, et à des degrés différents.

Notre étude a classé des critères par rapport aux deux cas d'étude, soit l'architecte et l'enfant.



Source : l'auteur

Fig. XII Une dissonance établie dans la Maison

La dissonance cognitive que nous soupçonnions et qui s'est avérée beaucoup plus importante que supposée, dans la Maison d'Alger est accentuée par l'antagonisme créé par la juxtaposition/superposition de deux positions, celle qui est vécue et cachée et celle qui est étalée et exposée et constituée en grande partie par une stratégie du paraître.

Ajouté à cela, cette Maison subit toutes les retombées d'un bouleversement à tous les niveaux de la vie individuelle et de la vie sociale accompagné d'un brusque changement de l'échelle des valeurs sociales, qui est passé de celle du groupe à l'individuel. Ceci est accompagné d'un bouleversement du système économique, qui a muté d'une économie planifiée à une économie de marché non contrôlée avec sa profusion de biens matériels qui déstabilisent et poussent à la consommation immodérée et dans de nombreux cas en dehors de toute cohérence.

Ajouté à cela, une grande crise culturelle, où il devient de plus en plus difficile de se situer dans son aire culturel et de faire son choix, vu la facilité de connexion avec de nombreuses autres cultures. Une situation où la logique tellement tentante du « copier-coller » d'images et de comportements importés prime et s'impose à une réalité qui est devenue difficilement contrôlable.

Ainsi partagée entre un virtuel qui charme, une réalité pénible à gérer, et une aire culturelle qu'on ne peut plus circonscrire et où il est malaisé de s'y identifier, la Maison subit une

situation de conflit et de dissonance reflétée par les nombreuses expressions et signes qu'elle affiche.

Une telle situation est accentuée par l'attitude des pouvoirs publics qui sont mis face à une dualité qui ne cesse de prendre de l'ampleur par la faute d'une réglementation conçue à partir de considérations importées qui ne sont ni contextualisées, ni actualisées et, qu'ils ont forcément du mal à appliquer. Cet état de faits affaiblit considérablement leur autorité et mène à de nombreuses contradictions et conflits que la Maison subit et essaye de gérer tout au long de son processus de conception, de construction et de vécu, et même au delà.

Nous avons donc constaté que dans de telles conditions, la dissonance s'installe dès le jeune âge et que l'équilibre cognitif est atteint grâce à des actions qui ont lieu pendant la conception et corrigées pendant la construction dans un premier temps, puis par de perpétuels réaménagements et embellissements et des installations d'objets lorsque la Maison est habitée. Car si à l'instar du facteur Cheval, l'Homme accumule tout le long de sa vie des objets qu'il se plaît à exposer dans son « chez-soi »-, il ressent aussi et inexorablement le besoin de matérialiser et d'installer en elle les pensées qu'il ressent et qu'il porte en lui.

Notons que le projet de Maison ne se termine pas lorsque la construction est achevée, car ce n'est que le début de sa destinée qui va prendre en charge des êtres dont les besoins changent et évoluent avec le temps en se soumettant à un environnement en perpétuelle transformation, et c'est ainsi que la Maison ne fait qu'exposer l'état dans lequel se trouve la société.

Il est donc irréfutable de la juger responsable d'un quelconque délit qu'il soit, car elle n'est que la conséquence d'une situation et ne porte pas en elle la raison, ou les raisons, de son état. Elle expose les effets d'une conjoncture socioculturelle et tous les états d'âmes qui sont induits.

Le plus révélateur dans le cas étudié, est la dissonance qu'elle expose et qui reflète une société qui subit des tendances opposées qu'elle doit assumer et gérer tant bien que mal.

Toute intervention qui se veut positive serait donc de discerner les conditions qui permettraient d'aller vers un équilibre cognitif des individus qui à son tour assurera l'équilibre de la société et ainsi de la Maison.

La relation Homme/Maison ne pourra vaincre toutes ces difficultés et trouver un équilibre que lorsque la société se stabilisera et prendra en charge sans complexe sa culture, une culture plurielle et surtout sans transfert direct et sans ajustement de modèles puisés dans des contextes différents.

D'un autre côté, et dans un Monde qui ne cesse de changer à une vitesse de plus en plus accélérée, il serait irrationnel d'imposer à la Maison un immobilisme infligé non seulement par les matériaux qui la composent mais aussi et surtout par une réglementation qui n'a pas la capacité de s'adapter et d'intégrer les nouveaux concepts qui répondent à un environnement qui ne cesse d'évoluer et de changer et auquel elle appartient.

Une grande défaillance se situe à ce niveau, car d'un côté il y a une statique affligée à la gestion de la Maison, et de l'autre une dynamique socioculturelle accélérée et accompagnée d'une dynamique du monde urbain, de l'architecture, des moyens technologiques, et des matériaux, ainsi que de l'appréciation de l'esthétique.

Dans de telles conditions, les actions à mener pour contrôler et réduire la dissonance infligée au processus de la création de la Maison, doivent porter sur une réflexion poussée et contextualisée de la réglementation et tous les préceptes qui la construisent en faisant intervenir des concepts d'actualité, -de flexibilité d'évolutivité, d'adaptabilité, etc.,- intervenant sur les espaces, les volumes, et les façades. Il faut ajouter à cela une condition cruciale et sans laquelle il est difficile de faire aboutir toutes les bonnes intentions, et qui est la participation, l'assistance et le soutien de tous les intervenants de la société.

Et ce n'est qu'à cette condition que la relation Homme/Maison pourra vaincre toutes ses difficultés et trouver son équilibre et que l'Homme qui a toujours eu recours aux rêves et qui est, en son Moi le plus profond, un poète qui habite la terre par le biais de sa Maison, trouvera son équilibre.

Si l'approche théorique et l'approche conceptuelle ont traité de la relation Homme/ Maison, l'approche empirique a prouvé que la dissonance cognitive est présente chez l'homme dans la perception de la Maison dès le jeune âge, et que son vécu est partagé entre le Monde de l'imaginaire, du virtuel et le Monde réel. Des mondes qui interfèrent à deux niveaux sociaux:

1. le niveau microsocial (famille, voisinage) ou local avec des valeurs socioculturelles

transmises par le groupe social qui est inévitablement en contact avec d'autres groupes et qui justement dans le cas notre société s'avère être composites ;

2. le niveau du macro-social et global avec lequel il interagit et qui de surplus envahit les pensées par le biais de nombreux canaux. Des canaux qui lui donnent la possibilité de se mettre en contact avec « tout » ce qu'il souhaite et à « l'instant » qu'il désire.

Nous avons constaté à la fin de ce travail de thèse que de nombreuses questions restaient en suspend et qu'elles gagneraient à être approfondies à travers des travaux de recherche, par exemple :

- une exploration plus approfondie du monde de la psyché pour comprendre la Maison (en tant composante humaine et bâtie).
- Un travail prospectif du rôle de la Maison dans l'art pictural et l'art cinématographique principalement.
- Une étude de la Maison dans la littérature en langue arabe.
- L'étude de l'évolution des cahiers des charges des lotissements de Maisons individuelles 1962 à nos jours.
- Les dessins d'enfants comme prospection de l'environnement architectural et aussi urbain.
- Etc.

En espérant que des travaux viennent compléter celui que nous avons entrepris, et pour clore notre réflexion, nous avons choisi de citer Lefebvre qui a donné un sens majeur et une

interprétation édifiante au Monde que nous avons choisi d'explorer et qui est celui de la Maison qui occupe notre environnement et qui est souvent jugée arbitrairement sans avoir eu la possibilité de s'expliquer :

« L'être humain (ne disons pas l'homme) ne peut pas ne pas habiter en poète. Si on ne lui donne pas, comme offrande et don, une possibilité d'habiter poétiquement ou d'inventer une poésie, il la fabrique à sa manière ».
(Lefebvre, 1970, p 112).

Bibliographie/webographie

Alberti L-B, Carraud Ch. (2004): *Avantages et inconvénients des lettres*, Ed.: Jérôme Million, coll. Nomina, 230 p.

Albouy, S. (1976) : *Éléments de sociologie et de psychologie sociale*, Éditeur : Privat Toulouse, 224 p.

Allen B. (1998) : *L'habitat, c'est le logement et au-delà*, enquête du CSTB à partir de 600 entretiens de résidents de neuf quartiers de la banlieue parisienne, *Urbanisme*, n° 298, janvier/février 1998, pp. 68-73.

Alexander C. : *De la synthèse à la forme*, Ed. : Dunod, Paris, 1971, 187 p.

Alsina R.-M. (1997) : *Éléments pour une communication interculturelle*, *Afers Internacionals*, n° 36, pp. 129-139. Fundació CIDOB, Madrid.

Alsina R.-M. (1997) : « Les stratégies d'identité: entre l'être et le faire », *Afers Internacionals*, n° 43-44, Fundació CIDOB, Madrid, pp. 169-173.

Amphoux P. et Mondada L. (1989) : *Le chez-soi dans tous les sens*, *Architecture & Comportement*, vol. 5, n° 2, 1989, Lausanne, pp.135-152.

Andreu P. (2009) : *La maison*, Ed : Stock, Collection : Parution, Paris, 114 p.

Aronson, E. (1969). *La théorie de la dissonance cognitive : une perspective actuelle in The Science of Social Influence: Advances and Future Progress*, publié par Anthony R Pratkanij, New-york, 2007, pp. 115–137.

Aurigemma L. : Carl Gustav Jung. Esquisse d'une œuvre, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1973, Volume 28, Numéro 2, pp. 343-367.

Anzieu D. (2007) : *Le groupe et l'inconscient*, Ed. : Dunod, Paris, 234 p.

Anzieu D. (1985) : *Le moi-peau*, Paris, Ed. : Dunod. Paris, 304 p.

Augé M. (1992) : *Non-lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris, Ed. : Seuil. 150 p.

Bachelard G. (1940) : *La Philosophie du non : Essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*, Ed. : PUF, Paris, 168 p.

Bachelard G. (1943) : *L'air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement*, Introduction, Paris : Librairie José Corti, 1943. Consulté 10/2012.

http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/air_et_les_songes/air_et_les_songes.html

Bachelard G. (1949) : *La Psychanalyse du feu*, Ed. : Gallimard, Paris, 184 p.

Bachelard G. (1961) : *La poétique de l'espace* (1957), Ed. : PUF, paris, 214 p.

Bachelard G. (1991) : *La Poétique de la rêverie*, Ed : PUF, Coll. : Quadrige, Paris, 183 p.

Bachelard G. (2002) : *La Formation de l'esprit scientifique* ; Ed Vrin, Paris, 1938, 85 p.

Bachelard G. (2005) : *La Poétique de la rêverie*, Éd : PUF ; 6ème éd. ; Collection : Quadrige, Paris, 183 p.

Bachelard G. (2007) : *Le droit de rêver* ; Ed. : PUF ; Collection : Quadrige, Paris, 256 pp.

- Balestra R., Charles C., Roux R.** (2005) : *Abris, cabanes et autres refuges*, Nice, 2005, 66 p.
<http://www.ac-nice.fr/ia06/eac/file/PDFAV/abris%20cabanes%20et%20autres%20refuges.pdf>
- Barbier R.** (2004) : *Multiculturalité, interpellation existentielle et métissage culturel*. Consulté 04/2009. http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=158
- Bandura A.** (1986) : *l'apprentissage social*, Ed. : Mardaga, Paris.
- Baugnet L.** (1998) : *L'identité sociale*, Ed. : Dunod, Paris, 118 p.
- Barbay G.** (1990) : *l'évasion domestique, essai sur les relations d'affectivités au logis*, Ed. : presse Polytechnique et universitaire romande, 193 p.
- Baudouin Ch.** (2002) : *L'Œuvre de Carl Jung et la psychologie complexe*, Paris, Petite bibliothèque Payot, coll. « numéro 133 ».
- Beauchemin Ch.-N.** : *La maison solitaire et Dans la maison vide*. Consulté 02/2012. <http://www.poetica.fr/poeme-719/neree-beauchemin-la-maison-solitaire/>
- Beauchemin Ch.-N.** (2008) : *Recueil patrie intime* ; Ed. : eBooksLib (fr), date de parution : 2008; Format : ePub ; Référence : 1412158273
- Beaud S., Weber F.** (1998) : *Guide de l'enquête de terrain*, Ed. : La découverte, Paris, 288 p.
- Beauvois J.-L., Joule R.** (1981) : *Soumission et idéologie : psychosociologie de la rationalisation*, Ed. : PUF, Paris, 208 p.
- Beauvois J.L.** (1994) : *Traité de la servitude libérale, Analyse de la soumission*, Ed. : Dunod, Paris, 247 p.
- Beauvois J.L.** (2001) : *La psychologie sociale appliquée*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 474 p.
- Benjamin W** (1971) : *Thèses sur la philosophie de l'histoire*, Ed. : Denoël, 1971.
- Beauchemin C. N.** (2008) : *la Maison solitaire*, consulté le 11/2010 <http://www.poetica.fr/poeme-719/neree-beauchemin-la-maison-solitaire/>
- Benjamin W.** (1971) : *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique* in: *Œuvres 11. Poésie et révolution*, trad. f r. par Maurice de Gandillac, Les Lettres Nouvelles, Ed. : Gallimard, Paris, pp. 205-207.
- Bem, DJ** (1967) : *Propre perception: une autre interprétation des phénomènes de dissonance cognitive*. *Psychological Review*, 74, 200 p
- Bentmann R. / Müller M.** (1975) : *La villa, architecture de domination*, Architecture + Recherche, Ed. : Mardaga, Bruxelles, 198 p.
- Berger J.** in par Dieudonné P., Bradel V., sous la direction de Vigato J. C. (1986) : *Existe-t-il une architectonique de la maison. Nancy 1904-1970*. Laboratoire, d'histoire de l'architecte d'histoire de l'architecture contemporaine ; école d'architecture de Nancy, Paris, 366 p.
- Birnbaum P./Leca J.** (1991) : *Sur l'individualisme. Théories et méthodes*, Ed. : Presses de Sciences Po « Références », Paris, 380 pages
- Blaise P.** : *Pensées, Les dangers de l'imagination*, fragment 78. Consulté 1/2012. http://www.scienceshumaines.com/gilbert-durand-la-rehabilitation-de-l-imaginaire_fr_14969.html
- Bollow O. F.** : *l'homme et l'espace ; Fondements révolutionnaires pour une anthropologie de l'espace et du bâti*. <http://home.worldcom.ch/negenter/013BollnowF1.html>.
- Borie A., Micheloni P., Pinon P.** (1984) : *Forme et déformation des objets architecturaux et urbains*, édition école nationale supérieure des beaux arts, Paris, 200 p.
- Bourdieu P.** (1972) : *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Ed. : Librairie Droz, Genève, 267 p.

Bourdieu P. (1979) : *La distinction. Critique sociale du jugement*, Ed : Les Editions de Minuit, Coll.: Le sens commun, Paris, 670 p.

Bourdieu P. (1994) : *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 247 p.

Bouveresse J. (2000) : *Essais I. Wittgenstein, la modernité, le progrès & le déclin*, Ed. : Agone, Marseille, 264 p.

Boyer M.-F. (2004) : *Le Génie des cabanes*, Ed. : Thames & Hudson, Coll. : Le génie du lieu, 112 p.

Brayer M.-A. (1998) : « La maison : un modèle en quête de fondation », in *Exposé revue d'esthétique et d'art contemporain* n°3, La maison vol.1, P. 6-67.

Brès Y. (2002): *L'Inconscient*, Paris, Ellipses, coll. « Philo », 2002, 218 p.

Bres A. (2009) : extrait de presse Maison-Mégapole. Architectures, philosophies en œuvre. Consulté 6/2010. <http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-maisonmegapole.html>.

Brès A. (2010) : *La philosophie est-elle en forme, l'architecture est-elle en pensée ?* (19/09/2010). 02/2012. <http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-maisonmegapole.html>

Brito E. (1966) : *Heidegger et l'hymne du sacré. Lettre sur l'humanisme* (1949), in question III, IV, Paris, Gallimard, 1966, 757 p.

Brullman C., Crochon J. : *l'art de construire*, consulté 11/ 2009. <http://www.brullmann-crochon.com/index.html?menu.htm&http://www.brullmann-crochon.com/philos.htm>, Paul

Burguière A./Klapisch-Zuber C./Segalen M. Zonabend F. (1986) : *Histoire de la famille, Tome 1, Mondes lointains, mondes anciens*, Ed. : Armand Colin, Paris, 639 p.

Camilleri, C., Vinsonneau G. (1997) : *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Ed. : Armand Colin, Paris, 217 p.

Castellan Y. (1970) : *Initiation à la psychologie sociale*, Éd. : A. Colin, Paris, 286 p.

Castellan Y. (1993) : *Psychologie de la famille*. Ed. : Dunod, Paris, 222 p..

Castells M. (1999) : *L'ère de l'information, tome II, le Pouvoir de l'identité*, Ed. : Fayard, Paris, 492 p.

Charmes E., Clavel M., Eleb M., Léger J. M. : *Architecture de la maison et production de l'habitat périurbain* " coordination : (IPRAUS). Consulté 09/2010. http://www.univ-mlv.fr/~www-ltmu/UMR/ateliermaison_contenu.htm

Chauviré C., Fontaine O. (2003) : *Le vocabulaire de Bourdieu*, Ed : ellipses Marketing, Paris, 80 p.

Charles D. (2004) : *Encyclopædia Universalis*, tous droits réservés.

Chirot P. (2010) : *La maison, miroir de soi*, Ed. : Trajectoire, Paris, 192 p.

Chiva I. (1987) : *La maison : Le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir, Terrain*, Numéro 9 - Habiter la Maison, mis en ligne le 19 juillet 2007. <http://terrain.revues.org/document3182.html>. Consulté le 31 janvier 2008.

Clavel M. (1982) : *Éléments pour une nouvelle réflexion sur l'habiter*, Cahiers internationaux de sociologie, vol. LXXII, PUF, Paris.

Combarnous P. (2004) : *Architecture globalisée, Vers une altermondialisation*. Architecte Texte de recherche du DEA PAPT, de l'IEP de Bordeaux, sept. 2004. <http://monsieurmouch.free.fr> & monsieurmouch@hotmail.com. P 28.

Cometti J.-P. (1998) : *La Maison de Wittgenstein « Perspectives critiques »*, Ed. PUF, Paris, 254 p.

Cometti J.-P. (2006) : *L'Architecture de Wittgenstein : la maison de Margaret*, in Parachute, mars-avril-mai 2006, n°12, p.3.

http://www.parachute.ca/para_para/22/para22_Cometti.html

Costa -Lascoux, J., Hily M.-A. et Vermès G. (2000) : *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Camilleri*. Ed. : L'Harmattan, Paris, 300 p.

Codol J. P. (1979) : *La quête de la similitude et de la différenciation sociale* in P. Tap *identité individuelle et personnalisation* ; Ed. Private ; Toulouse, 515 p.

Daval, R, Bourricaud, F., Delamotte D (1967) : *Traité de psychologie sociale*. Paris, PUF, 1964, 532 p.

David P. H. (2001) : *Psycho-Analyse de l'architecture. Une porte ouverte sur l'immatérialité*, Ed : L'Harmattan, Paris, 302 p.

Desbrosses S. (2007) : *Attitudes : Structures des attitudes*, consulté 06/2010.

<http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-sociale/122-attitudes-structures-des-attitudes.html>

Descamps M. A. : *Les représentations sociales*. Consulté 2/2010.
<http://www.europsy.org/marc-alain/observation.html>

Deconchy J.-P. : *La psychologie sociale*, manuscrit non publié, Université Paris 10 – Nanterre, in **Dubost, J.** (2006). :. *Psychosociologie et Intervention*, Ed. : L'Harmattan Paris, 157 p.

De Diéguez M. (1955) : *Perception poétique : Martin Heidegger et la poésie*, Ed. : Gallimard, Paris, 120 p.

Deffontaines P. (1972) : *L'Homme et sa maison*, Ed. : Gallimard, Coll. : Géographie humaine, Paris, 256 pages.

Delacotte Ch. (2009): avril 2009, marielouisevonfranz.free.fr/Articles/demeuresdejung.pdf.
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2002-3-page-21.htm>

Delhom P. (2005) : Le temps de la patience, Article 2005. Publié dans : Cahiers d'études levinassiennes, n°4 p. 21-47. 08/2011. Consulté <http://www.levinas.fr/textes/pager.asp?a=7>

Descartes R. (1997) : *Oeuvres philosophiques de Descartes*: Broché ; Ed.: Dunod ; Coll. : Classiques Garnier ; Paris, 829 p.

Devereux G. (1970) : *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Gallimard, Paris, 1970, 397 p.

Dib M. (1952) : *La Grande Maison*, Ed. E.D.C, Alger, 2012, 182 p.

Doise W. (1982) : *l'explication en psychologie sociale* ; P.U.F. ; Paris ; 233 p.

Doise W., Deschamps J. C., Mugny G. (1978) : *Psychologie sociale expérimentale*, Ed. : Armand Colin, Paris, 300 p.

Eiguer A. (2009) : *L'inconscient de la maison*, Ed : Dunod ; Collection : psychismes ; 160 p.

Eleb-Vidal M., Châtelet A.-M, Mandoul T., Paquot T. (1988) : *Penser l'habité. Le logement en question*. Ed. : Mardaga, 183 p.

Eleb-Vidal M. (2005) : « *Maison individuelle, architecture, urbanité* » in Guy Tapie (dir.), *Entre décor et préfabrication. Représentations de la maison individuelle (1920-1960)*, Ed. de l'Aube, Paris, 2005, 253 p.

Engel H. (1964) : *The japanese house*, Charles E. Tuttle Co, 1964, p 289, 465p.

Epron J. P. (1981) : *L'architecture et la règle*, Ed. : Mardaga, Bruxelles, 232p.

Erikson E. (1972) : *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Ed. : Flammarion, Paris, 332p.

Estrade P. (2009) : *La maison sur le divan : Tout ce que nos habitations révèlent de nous*, Ed : Laffont, 316 p.

Fabié F. (1905) : *Poésies 1892-1904, Vers la maison, Par les vieux chemins*. 1905, 286 p.
http://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Fabi%C3%A9_-_%C5%92uvres,_Po%C3%A9sies_1892-1904,_1905.djvu

Fabulet L. (1990) : *Walden ou La vie dans les bois*, Ed. : Gallimard, collection : L'Imaginaire, 350 p.

Fathy H. (1970) : *Construire avec le peuple*, Broché, Editeur : Ed. : la Bibliothèque Arabe
 Collection : La bibliothèque arabe, 314 pages.

Ferret S. (1998) : *L'identité*, Ed. : Flammarion, Paris, 261 p.

Festinger L. (1957) : *A theory of cognitive dissonance*, Stanford University Press, 1962, 291p.

Festinger L. (1954) : *Théorie des processus de comparaison sociale*, in : Faucheux et Moscovici, (Ed.), *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, (1971) Ed. : Mouton, 1971, Paris, (pp. 61-76).

Festinger L. (1965) : *Psychologie sociale*, tome I et II, Ed : Dunod, Paris.

Flamand J.-P. (2004) : *L'abécédaire de la maison*, Les éditions de La Villette, Paris, 286 p.

Flament C. (1958) : *Influence sociale et perception*, article in *L'année psychologique*, PUF, n°2, vol.58, p. 377-400, 580 p.

Fischer G.-N. (1964) : *La psychosociologie de l'espace*, PUF, 1981, Paris, 128 p.

Fischer G.-N. (1981) : *La psychologie sociale*, Ed. : Seuil, 1997, Paris, 442 p.

Fischer G.-N. (1987) : *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Ed : Dunod, Coll. psycho sup, 3^{ème} édition, 2005, 278 p.

Fischer G.-N. (1992) : *Psychologie sociale de l'environnement*, Ed. : Dunod, Coll. : Psycho Sup, Paris, 248 p.

Fise S. (2004) : *Psychologie sociale*. Trad : Valérie provost et Hyugues Gespointes, université de Boeck, Bruselles. 2008, 759 p.

François F. (2008) : *Schopenhauer ou Les passions du sujet*, Ed. : l'Age d'homme, Lausanne, coll. : Etre et devenir, 427 p.

Freud S. (1920) : « *Le moi et le ça* » publié dans l'ouvrage *Essais de psychanalyse*. Traduction de l'Allemand par le Dr. S. Jankélévitch en 1920, revue par l'auteur. Réimpression: Paris : Éd : Payot, 1968, (pp. 177 à 234), 280 pages. Collection : Petite

Freud S. (1922) : *Introduction à la psychanalyse*, Ed. : Payot, 1961, 433 p.

Freud S. (1938) : *Abrégé de psychanalyse*, Ed PUF, 14ème Ed., 2001, 96 p. 1ere Ed. : 1938.

Freud S. (1938) : *Abrégé de la psychanalyse* (texte posthume 1938), Paris, Ed. : PUF, 1978.

Freud S. (1996) : *L'Interprétation des rêves*, Éd. : PUF, 8e réimpr, 573 p. bibliothèque Payot, n° 44.

Frey J.-P. (2003): *Formes du logement et mots de la maison*, in : Brun J., Driant J-C, Segaud M.(sous la dir.) : *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, coll. : Dictionnaires, pp. 186-191.

Gabran K. (1993) : *Le Prophète* ; Librairie générale française, Paris, 134 p.

Garnier A. (1834): *Œuvres philosophiques de Descartes* : publié d'après les textes originaux, Tome 2, Paris, Librairie classique et élémentaire de L. Hachette, consulté 12/2010. http://books.google.com/books?id=98I9AAAAIAAJ&printsec=titlepage&hl=fr&source=gbsnavlinks_s#v=onepage&q=&f=false

Goethe J. W., (1847): « Le Faust » traduction par M. Henri Blaze ; Ed. Illustrée, Tony Johannot, 2009. Consulté le 09/ 2012. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5504388t> .

Goffman E. (1973) : *La mise en scène de la vie quotidienne : La présentation de soi*, Éd : de Minuit ; Coll. : Le sens commun, 256 pages.

Gosling P. (1996) : *Psychologie sociale* Éd. : Bréal, Rosny-sous-Bois, 294 p.

Goldbeter-Merinfeld E. (2012) : *La maison des parents, la maison des enfants*. Institut d'Études de la Famille et des Systèmes Humains, Bruxelles. Hôpital Érasme, Université Libre de Bruxelles et Université de Mons-Hainaut. Bruxelles. Consulté mars 2013.

<http://www.docstoc.com/docs/120921733/La-maison-des-parents-la-maison-des-enfants>
www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=EP_033...

Grawitz M. (1990) : *Méthodes des sciences sociales*, Ed. : Dalloz, 8^{ème} édition, Paris, 1104 p.

Grunberger B. (2003) : *Le narcissisme*, Ed. : Payot, 2000, 333 p.

Gurvitch G. (1960) : *Traité de sociologie*, tome II, P.U.F., Paris, 1re éd. : 1960

Hall E. T. (1978) : *la dimension cachée*, Ed. : Seuil, Coll. : Points Essais, Paris, 254 p.

Hall E. T. (2002) : « Proxémique » in *La nouvelle communication*, Yves Winkin (dir.), Ed. Le Seuil, coll. « Points Essais », 2e éd. 390 p.

Hamburger B. (1983) : *Esthétique de la maison individuelle*. Ministère de l'urbanisme et du logement, direction de l'architecture, secrétariat de la recherche architecturale. Ministère de la culture, école nationale supérieure des beaux-arts. Recherche : contrat n° : 7901180002197501.

Hausemer H. (2004) : *Quelle intégration dans notre société pluriculturelle ?* Consulté avril 2008. http://w3.restena.lu/justpaix/erklaerungen_jp_dossier/integr_soc_pluri_hh.html

Hegel G. W. F. (1835): Edition électronique de «*Esthétique*» (1835, posth.), ouvrage paru à titre posthume et réalisée à partir du texte de Georg Wilhelm Friedrich, tome premier, Paris, 1875, deuxième. Édition, 496 p, Traduction française de Ch. Bénard Docteur ès lettres, consulté 11/2010. http://classiques.uqac.ca/classiques/hegel/esthetique_1/esthetique_1.html

Hegel G. W. F. (1875) : *Esthétique*, tome premier, Librairie Germer-Baillère, deuxième. Ed., Traduction française de Ch. Bénard, Paris, 496 p.

Hegel G. W. F. (2008) : *l'architecture, le symbolique*, _Consulté le 12/ 2011. <http://skildy.blog.lemonde.fr/2008/11/06/hegel/-L'architecture-le-symbolique/>.

- Heidegger M.** (1927) : *Être et temps, (Sein und Zeit)*, Ed. : Gallimard, Paris, (1986), 587 p.
- Heidegger M.** (1958) : *Bâtir, habiter, Penser, Essais et conférences*, traduit de l'allemand par Préau A. en 1958, Ed. : Gallimard, 1980, Paris, 349 p.
- Heidegger M.** (1959) : *Acheminement vers la parole*, recueil de textes, Ed. : Gallimard, 1981, Paris, 260 p.
- Heidegger M.** (1962) : *L'époque des conceptions du monde*, In *Chemins qui ne mènent nulle part*, Ed. : Gallimard, Paris, 461 p.
- Heidegger M.** (1995) : *Ecrits politiques 1933-1966*, Ed. : Gallimard, traduit par Fédier F., Paris, 1995, 336 p.
- Heidegger M.** : pourquoi restons nous en province ? essai 1995,
- Hamburger B.** (1982) : *Esthétique de la maison individuelle*. Ministère de l'urbanisme et du logement, direction de l'architecture, secrétariat de la recherche architecturale. Ministère de la culture, école nationale supérieure des beaux-arts. Recherche : contrat n° : 7901180002197501. 77 p.
- Haumont N.** (1975) : *Les pavillonnaires*, Ed.: Centre De Recherche D'urbanisme, 154 p.
- Hausemer H.** : *Quelle intégration dans notre société pluriculturelle?*
http://w3.restena.lu/justpaix/erklaerungen_jp_dossier/integr_soc_pluri_hh.html
- Herskovits M., Linton R., Redfield R.** (1938) : Mémoire pour l'étude de l'acculturation, Ed. : Seuil », 1968.
- Huntington S. P.** (2000) : *Le Choc des civilisations*, Éd : Odile Jacob, Paris, 545 p.
- Hunzinger R.** (2003) : *Petit vade-mecum de la cabane*. Consulté 01/ 2003.
<http://www.larevuedesressources.org/spip.php?article101>
- Hunzinger R.** (2003) : *Article Voyage au pays des cabane*. Consulté 10/ 2003.
<http://www.larevuedesressources.org/spip.php?article210>
- Huston N.** (1997) : *L'espèce fabulatrice*, Actes sud/lémeac, 1997 par Marie-Noël Huet : Spirale : arts • lettres • sciences humaines, n° 223, 2008, consulté 11/2008.
<http://id.erudit.org/iderudit/16760ac>.

Ibn Khaldoun (1377) : *La Muqadima* : Centre pédagogique Maghribin, Hachette, Alger, 1965, **xp**.

Ilieva L., Iliev S. : *Les éléments psychanalytiques dans les œuvres de G. Bachelard : particularité et fécondité*. Publié le 8 juin 2012, consulté le 3/2013.

<http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/les-elements-psychanalytiques-1/>

Izard M., Bonte P. (2010) : *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, Coll « Quadrige », Paris, 864 p.

James W. (1995) : *Principles of Psychology*. Tome 1, Holt, New York, 1904, cité par T. Todorov, *La Vie commune*, Ed. : Seuil, Paris.

Janik A. (2003) : Art, artisanat et méthode philosophique selon wittgenstein, Rue Descartes 1/2003 (n° 39), p. 18-27.) : <http://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2003-1-page-18.htm>

Jodelet, D. (1984) : *Représentations sociales: phénomènes, concept et théorie*. In: S.

Joule R. (1979) : *Spécificité de la théorie de la dissonance cognitive. Test de quelques hypothèses limites et essai de théorisation*, Université de Nancy II, xp.

Jung C. G. (1943) : *L'homme à la recherche de son âme*, Ed. : Albin Michel, 1987, (1ère édition 1943), 352 pages, p. 298-299.

Jung C. G. (1959) : *Paroles de Archive*, dans un entretien avec le journaliste John Freeman, intitulé Carl Gustav Jung BBC Interview, en 1959.

Jung C. G. (1963) : *L'homme à la découverte de son âme*, Ed : Albin Michel ; 1963, nouv. éd. : 1987, 352 pages.

Jung C.G. (1964) : *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont, 320 p.

Jung C. G., Jaffé A. (1967) : « *Ma vie* » : *souvenirs rêves et pensées*, Ed. Gallimard, coll. : folio, Paris, (1ère publication 1967), 1990, 527 p.

Jung C. G. (1971) : *Les racines de la conscience*, Ed le livre de poche, 706 p.

Jung C. G. (1973) : *L'Énergétique psychique*, Genève, Georg, 295p.

Jung C. G. (2005) : *L'analyse des rêves*, Ed : Albin Michel, coll. bibl-jungienne, 2005.

Kant E. (1790) : *Critique de la faculté de juger*, Ed : Gallimard, 1985, Paris, 561 p.

Kauffman J. P. (2007) : *La maison du retour*, Ed Nil, Paris, 296 p.

La Fontaine J. (1995) : *Fables*, Ed. : ENAG, Alger, 426 p.

Lajus L. ; Ragot G. (1997) : *L'architecture absente de la maison individuelle. Conditions d'intervention de l'architecte sur la conception de maisons individuelles*, Plan construction et architecture, PCA, Paris, 55 p.

Lallement E. (2006) : *L'Homme*, 177-178, janvier-juin 2006, mis en ligne le 12 avril 2006. Consulté 06/2011. URL : <http://lhomme.revues.org/index2298.html> p. 524-526.

Lamaison Pierre (1987) : *La notion de maison*, Terrain n° 9 octobre 1987, *Habiter la Maison*. Consulté 03/2011. <http://terrain.revues.org/3184>

Lamarck J.-B. : *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle*, 1817. <http://www.site-magister.com/prepas/page15c.htm>.

Lamartine A. (1857) : *la Vigne et la maison*, (2013). Consulté 02/2009. http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/alphonsedelamartine/lavigne_et_la_maison_i.html

Lao She (2000) : *Quatre générations sous un même toit*, Ed : Mercure de France, 703 p.

Laroussi F. (2014) : « *Algérie, 50 ans de pratiques plurilinguistique* ». Colloque international du 27 au 29 avril à Constantine.

Last N. (2008) : *La maison de Wittgenstein: the language, the space and the architecture* Fordham University Press, New York, 207 p.

Laugier M.-L. (1755) : *Essai sur l'architecture*, Ed.: Duchesne, Paris, 319 p.

Leblanc E. (2002) : *La psychanalyse jungienne*, Ed :Bernet-Danilot, coll. « Essentialis », 62 p.

Le Bot Y. (2000) : « *Les revendications identitaires mènent-elles à la violence ?* » Dans *Sciences humaines*, 2000/11 (N°110). Consulté 08/ 2010. <http://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2000-11-page-31.htm>

Lecerf C. (2001) : *La Maison de Wittgenstein – Examen*, Architectural Review, The, Sept, 2001 par Wilfried Wang. Consulté 05/2011.
<http://www.europe-revue.info/2004/wittgensteinintro.htm>.

Le Corbusier (1989) : *Une maison - un palais*, 1928, Ed. : Connivences, Paris, 228 p.

L'écuyer R (1994) : *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*, Presses de l'Université de Montréal, 422 p.

Lefebvre H. (1947): *Critique de la vie quotidienne*, Ed. : Grasset, tome 2 et tome 3, L'Arche, 357 p.

Lefebvre H. (1970) : *Manifeste différentialiste*, Ed : Gallimard, Collection : Idées, 192 p.

Lefebvre H. (1970) : *La révolution urbaine*, Ed : Gallimard, 209 p.

Lefebvre H. (1974) : *Le droit à la ville*, par, Anthropos, 1968, réédition Le Seuil, 166 p.

Leitner B. : (2000) : *La Maison de Wittgenstein*, Ed. : Princeton Architectural, Press, 2000, 160 p.

Léthier R. (2007) : http://rolandlethier.blogspot.com/2008_01_01_archive.html; *La tour de Bollingen (1923-1955)* mars 2007.

Lemerre A. (1920) : *Fleurs de Genêts*. Éd. : Petite collection rose; n° 30 ; Paris ; 120 p.

Le Run J.-L. (2006) : *L'enfant et l'espace de la maison* ; *Enfances & Psy*, n° 33, 2006, 124 p, P. 27-36.

Levinas E. (2004) : *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Ed. : en Livre de poche, Paris, 288 p.

Lévy-Leboyer C. (1980) : *Psychologie et environnement*, PUF, Paris, 211 p.

Lipiansky E. M. (1992) : *Identité et Communication*, Ed. : PUF, Paris, 262 p.

Lurçat A. (1953) : *Formes, composition et lois d'harmonie*, Ed. Vincent, Fréal & Cie, Paris, 362 p.

Maalouf A. (1998): *les identités meurtrières* ed Grasset & Frasquelle, 189 p.

Maffesoli M. (2006): in Revue web : *Sens critique*, 19 février 2006. <http://sens-public.org/spip.php?article193>

Maffesoli M. (2007) : *aux creux des apparences*. Pour une éthique de l'esthétique. Ed. : La table ronde (1^{ère} publication 1990), 316 p.

Marbaix V. : *Paul Englemann et la maison Wittgenstein*, consulté avril 2009.
<http://www.lacambre.archi.be/article.php3?id-article=690>

Marc E. : *Psychologie de l'identité*, Dunod, Paris, 255 p.

Marc O. (1972) : *Psychanalyse de la maison*, Ed Le seuil, 158 p.

Marcus Cooper C. (1997) : *Maison, miroir de soi : à la découverte de la signification profonde de la maison*, Irène de Charrière (Trad), Ed : Red Wheel / Weiser, 352 p.

Marcus Cooper C. (2006) : *Habitat et nature. Du pragmatique au spirituel* ; Irène de Charrière (Trad), Ed: Infolio, Coll: Arch.temoignage, 448 pages.

Mc Guinnes B. (1999) : *Wittgenstein : Les années de jeunesse : 1889-1921*, tr. Fr. d'Yvonne Tenenbaum, Ed. : Seuil, Paris, 395 pages.

Magnan P. (1984) : *la maison assassinée*, Editeur : Messageries du Livre, Éd. : Denël, Coll. : Folio Policier, 345 p.

Maisonneuve J. (1950) : *La psychologie sociale*, PUF, Paris, 72 p.

Maisonneuve J. (1968) : *La Dynamique des groupes*, coll. Que sais-je ?, Paris, 66 p.

Mansour H. (2008) : *La dernière chaumière* ; Ed. : ENAG ; Alger, 187 p.

Meadows F. (2002) : *L'enfance de la cabane, l'architecture élémentaire*. Extrait de « *A l'école des cabanes* » Editions Jean-Michel Place, 165 p.

Merleau-Ponty M. (1976) : *Phénoménologie de la perception*, Ed : Gallimard, 531 p.

Moles A., Rohmer E. (1977) : *Psychologie de l'espace*, Casterman, Paris, 162 p.

Morin E. (1980) : *La Méthode, La vie de la vie*, Seuil, Paris, 789 p.

Morin E. (1997) : « Quelle Université pour demain? Vers une évolution transdisciplinaire de l'Université » (Locarno, Suisse, 30 avril - 2 mai 1997) ; Communication au Congrès International, texte publié dans *Motivation*, N° 24, 1997. <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b12c1.php>

Moscovici S. (1976) : *La psychoanalyse, son image et son public*, PUF, Paris, 512 p.

Moscovici S. (1984) : *Psychologie sociale*, PUF – Quadriga, 2003, 618 p.

Moscovici S. (2003) : *Psychologie sociale*, P U F, Paris, 596 p.

Muxel A. 1996 : *Individu et Mémoire familiale*, Ed. : Nathan, coll. Essais & Recherches, Paris, 226 p.

Namer, G. (1987): *Mémoire et société*, Ed.: Méridiens, Paris, 242 p.

Nazar J. L. (1987) : *The effect of sign complexity and coherence on the perceived quality in retail scenes*, in JAPA Journal of the American Planning Association, p. 400.

Neutra R. (1981) : *Construire pour survivre*, Ed Casterman, Paris, 206 p.

Nourredine S. (2000) : *La maison de lumière*, Ed : Albin Michel, 320 p.

Nussaume Y. (1999) : *Tadao Ando et la question du milieu*. Ed. : Le Moniteur, Paris, 278 p.

Olivier M. (1972) : *Psychanalyse de la maison* ; Ed. : Du seuil, Coll. : Intuitions, 158 p.

Onimus J. (1991): *La maison, corps et âme, essai sur la poésie domestique*, P.U.F., Paris, 158 p.

Oriol « Identité produite, identité instituée, identité exprimée : Confusions des théories de l'identité nationale et culturelle », Cahiers internationaux de Sociologie nouvelle série, Vol. 66, Janvier-Juin 1979, pp. 19-28. Consulté 11/2008. <http://www.jstor.org/stable/40689851>

Ostrowetsky S. ; Bordreuil J.S. (1980) : *Le Néo-style régional*, Architecture et espace. Bordas. Dunod. Paris, 184p.

Ostrowetsky S. (1983) : *l'imaginaire bâtisseur*, Ed. Librairie des méridiens, Paris, 345p.

Paquot T. (1994) : *Vive la ville*. Ed Panoramiques-Corlet, 287 p.

Paquot T. (1999) : *Habiter la ville plutôt qu'y résider*. L'architecte, l'urbaniste et le citoyen. Novembre 2008. <http://www.monde-diplomatique.fr/1999/11/PAQUOT/12640>

Paquot T. (2000) : *Ethique, architecture, urbain*. Ed. : La Découverte, Paris, 222 p.

Paquot T. (2005) : *Demeure terrestre. Enquête vagabonde de l'habiter*, Ed. : de l'Imprimeur, collection tranches de villes. Paris, 180 p.

- Paquot T.** (2005) : « Habitat, habitation, habiter », *Informations sociales* 3/2005 (n° 123), p. 48-54. Consulté le janvier 2009.
www.cairn.info/revue-informations-sociales-2005-3-page-48.htm.
- Paquot T.** (2005) : *Banlieues. Une anthologie*, Entretien réalisé à Créteil le 1er juin 2005 par Gaétan Alary (Institut Français d'Urbanisme) et Olivier Crépin (Institut d'Urbanisme de Paris). Consulté le 14 aout 2010. <http://www.urbaplus.org/spip.php?article38>
- Paquot T.**, (2005) : dans *Vers un urbanisme sensoriel*, Propos recueillis par Sophie Chapelle Publié par Mouvements, le 3 avril 2009. Consulté le 7 mai 2010.
<http://www.mouvements.info/Vers-un-urbanisme-sensoriel.html>
- Paquot T.** (2008) : *Banlieues. Une anthologie*, Ed. : Presses Polytechniques et Universitaires, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 176 p.
- Payot D.** (1999) : *Le jugement de l'architecture*, Technique et esthétique, Numéro 3, 1999, mis en ligne le 15 mars 2005. URL : <http://leportique.revues.org/document301.html>.
- Pellegrino P.** (2000) : *Le sens de l'espace : livre I, l'époque et le lieu*. Ed. Economica. Paris, 154 p.
- Peuzeu-Masabuau J.** (1983) : *la maison, espace social*, Ed : PUF, Coll. : Espace et liberté, 256 p.
- Peuzeu-Masabuau J.** (1993) : *La maison, espace réglé, espace rêvé*, Ed : Maison de la géographie, GIP RECLUS, 154 p.
- Peuzeu-Masabuau J.** (1999) : *Demeure, Mémoire, Habitat : code, sagesse, libération*, Ed Parenthèse, coll Eupalinos, série architecture et urbanisme, Marseille, 178 p.
- Peuzeu-Masabuau J.** (2003) : *Habiter : rêve, image, projet*, Ed : L'Harmattan, Paris, 185 p.
- Pinson D.** (1993) : *Usage et architecture*, Ed : L'Harmattan, Paris, 190 p.
- Pinson D.** (2013) : *La conception du logement*. Consulté le 28.09. 2013. <http://daniel.pinson-urb.perso.sfr.fr/repge/ConceptLogement.htm>
- Pinson N.** (2009) : *classification des arts par Hegel*. Consulté avril 2011
<http://nicolaspinson.posterous.com/classification-des-arts-par-hegel>
- Poisson C.** (dir.) (2008) : *Penser, dessiner, construire. Wittgenstein et l'architecture*, ouvrage collectif consacré aux relations entre la pensée de Wittgenstein et la pratique de l'architecture.
- Poitou J.-P.** (1974) : *La dissonance cognitive*, Ed : A Colin, coll. U, Série sociologie, Paris, 127 p.
- Pouliquen J. – L.** (2004) : Gaston Bachelard ou le droit de rêver: Un hymne à l'imagination. <http://cafe.rapidus.net/anddoyon/reflex.html>).
- Pouliquen J.-L.** (2004) : *Gaston Bachelard ou le droit de rêver: Un hymne à l'imagination*. revistas.ucm.es/index.php/THEL/article/download/.../33330
- Proust M.** 1987 : *Du côté de chez Swann*. In À la recherche du temps perdu, Gallimard, La Pléiade, Paris, 1547 p.

Quatremère de Quincy A Ch. (1832) : *Dictionnaire historique d'architecture, volume 1: comprenant dans son plan les notions historiques, descriptives, archaéologiques, biographiques, théoriques, didactiques et pratiques de cet art*, Éd. : Librairie d'Adrien le

Clere, 726p. http://books.google.dz/books?id=PmHMxCF3q-C&hl=fr&source=gbs_navlinks
Numérisé le 25 janv. 2010.

Quatremère de Quincy A Ch. (1832) : *Dictionnaire historique d'architecture: comprenant dans son plan les notions historiques, descriptives, archéologiques, biographiques, théoriques, didactiques et pratiques de cet art*, Volume 2, Éd. : LeClere, 731 pages
http://books.google.dz/books/about/Dictionnaire_historique_d_architecture.html?id=dHg_AAACAAJ&redir_esc=y Numérisé 16 nov. 2009

Quatremère de Quincy : *encyclopédie méthodique- architecture*, tome 1, p 116.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85718t/f129.image>

RADKOWSKI, G.-H. (2002) : *Anthropologie de l'habiter. Vers le nomadisme*. PUF, 166p.

Rapoport A. (1973) : *Pour une anthropologie de la maison*, traduction française, Dunod, Coll. : Aspects de l'urbanisme, 207 p.

Rapoport A. : *Culture, architecture et design*, par Amos Rapoport, traduction française, in-folio (CH), 2003, 160 p.

Rapoport A. (2006): « L'habitat et la culture », *L'Ecologiste* n°20, sept-oct-nov. 2006, p. 28-
<http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=comcontent&task=view&id=148&Itemid=85>
Consulté le 11 nov 2012.

Raymond H. ; Raymond M. G. ; Haumont N. ; Haumont A. (1965) : *L'habitat pavillonnaire* Ed. L'Harmattan, 3ème édition, (1^{ère} éd. 1979), Paris, 146 p.

Rezvani S. (2001) : *Le roman d'une maison*, Ed : Actes Sud, coll. « Archives privées », Arles, 157 p.

Refalo Al (2006) : « Henri David Thoreau, précurseur de la désobéissance civile », *Culture de non-violence*, n° 3, janvier 2006. Consulté juillet 2011.

<http://www.desobeissancecivile.org/thoreau.php>

Ruby C. (2006) : « La halte et le sentier », dans *EspacesTemps.net*, paru le 18.03.2006. Article sur l'Ouvrage de G. A. Tiberghien, Notes sur la nature, La cabane et quelques autres choses. 2005. Consulté 06 2021. <http://espacestems.net/document1885.html>.

Regnauld H. (2007) : « On peut enfin habiter quelque part sans inviter Heidegger! », in Poisson C. (dir.), *Penser, dessiner, construire. Wittgenstein et l'architecture*, Éd. de l'éclat, Paris. 252 p.

Bentmann R., Müller M. (1975) : *La villa, architecture de domination*, Architecture + Recherche, Ed. : Mardaga, Bruxelles. 198 p.

Róheim Géza (1953) : *Les Portes du rêve*, Payot, (2000), 266p.

Romano A. : « La nostalgie des origines », consulté 11/2009.

https://www.yumpu.com/fr/document/view/16710097La_nostalgie_des_origines/augusto-romano-turin-italie-la-nostalgie-des-origines-jai-

Rykwert J. (1972) : *La maison d'Adam au paradis*, Adam's House in Paradise, New York, traduit de l'anglais par Lucienne Lotringer, Ed Le Seuil, Coll. : "Espaces", 1976, 255 p.

Scherer K. A. (2003) : *La vie d'un rêve*, Broché, Ed. : champ social éditions, 304 p.

Segaud M., Brun J. et Driant J.-Cl. (2002) : *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, sous la direction Armand Colin.

Segaud M. (2007) : *Anthropologie de l'espace*, Ed. Armand Colin, 2007, 248 p.

Serfaty-Garzon P. (2003) : *Chez-soi, les territoires de l'intimité*, Ed. : Armand Colin, Coll. Psychologie, 255 pages.

serfaty P. : *Habiter c'est se recueillir*.
www.perlaserfaty.net/.../Habiter,%20c'est%20se%20recueillir%20-%20un%20entretien%20de%20Perla%20Serfa%85.pdf

Segalen M., Zonabend F. (1986) : *Histoire de la famille, Le choc des modernités*, T. 2, Armand Colin, Paris, pp. 497-528.

Serres M. (1987): *Boites adoucissantes* in Bernard Kayser *L'amour des maisons* Ed : Arléa, 320 p.

Stern R. (1992) : *Buildings and Projects, 1987-1992*, Ed: Elizabeth Kraft, Rizzoli, 384 p.

Simay Ph. (2005) : *Capitales de la modernité : Walter Benjamin et la ville*, Ed. : de l'éclats, Paris, 206 p.

Simenon, C. (1979) : *Mon cher Fellini*, éditions Cahiers du cinéma, 96 pages.
<http://www.cgjung.net/publications/federico-fellini-georges-simenon-carl-gustav-jung.htm>.1979

Simmel G. (2005) : *Philosophie de la modernité*, Editeur : Payot Collection : critique de la politique, 437 p.

Sluzki C. (1990) : « Rupture et reconstruction du réseau lors du processus de migration/relocation ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, Privat, pp. 103-109.

Sommer R. (1973) : « L'espace personnel », in *la recherche*, N° 4 (31), Paris, p. 135-142.

Soulé M ; Anzieu D. (sous la direction de), 1989. « *L'enfant et sa maison* », Paris, Éditions esf, coll. « La vie de l'enfant ».

Spyridaki G. (1953) : *Mort lucide*, Ed. : Séghers, Paris, 47 p.

Stoetzel J. (1963) : *La Psychologie sociale*, Ed. : Flammarion, Paris, 317 p.

Stiftung, C.G. (2010): Jung de Küsnacht. Bulletin n°9. 17 février 2010.
marielouisevonfranz.free.fr/Articles/demeuresdejung.pdf

Tap P., (1980) : *Identités collectives et changements sociaux. Production et affirmation de l'identité*. Colloque international, Toulouse, sept. 1979, Ed. : Privat, Toulouse, 456 p.

Tapie G. (2005) : *Maison, Individualité, Architecture, Urbanité*. L'Aube, Collection : Monde en cours / L'Aube essai, 251 p.

Taylor Ch. (1998) : *Les sources du moi: la formation de l'identité moderne*, Editeur : Seuil, Coll. : La couleur des idées, Montréal, 710 p.

Terec A. : *Sculpture monumentale et l'architecture*. Consulté 03 2009.
<http://www.uad.ro/storage/Dataitems/Aurel%20Terec%20-%20French.pdf>.

Thaâlbî B. (2000) : *L'Identité au Maghreb. L'errance*; Ed. : Casbah ; Alger; 270 p.

Thibaud J.-P. (2008) : « *La méthode des parcours commentés* » in *l'espace urbain en méthode*, p 79-101, ss la dir. de Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud, Ed. Parenthèses, coll. : Eupalinos, Marseille, 214 p.

Thoreau H. D. (1854) : *Walden ou la vie dans les bois* ; Traduction par Louis Fabulet en 1922. Revue et commentée par Wikisource en 2008. Consulté le 01 2010. http://fr.wikisource.org/wiki/Walden_ou_la_vie_dans_les_bois/6

Thoreau H.D. (1998) : *Walden ou la vie dans les bois*, Ed. : Gallimard, Coll. : L'Imaginaire, Paris, 1998, 332 p.

Tiberghien G. A. (2005) : *Notes sur la nature, La cabane et quelques autres choses*, Ed. : Le Félin, Coll. : La marche des temps, Paris, 160 p.

Tiberghien G. A. (2000) : *La cabane et quelques choses autres. Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses*, Edition de l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, collection CONFER, 69 pages.

Toualbi-thaâlibi N. (2006) : *L'ordre et le désordre*, Ed. : Casbah, Alger, 172 p.

Treille G (2004) : *Diogène, Thoreau et des cabanes*. Consulté le mai 2004. <http://www.larevuedesressources.org/spip.php?article298>

Turner J., F.C. (1976) : *Housing by People*, London, trad. (1979), *Le Logement est votre affaire*, Ed. : Le Seuil, Paris, 177 p.

Ulbach L. (2009): Viollet-le-Duc, *Histoire d'une maison*, publié le 21/01/2009. Consulté le 7/09/2013. http://ww2.ac-poitiers.fr/arts_app/spip.php?article668&debut_page=2.

Usbek, Rica (2013): *Toyo Ito, l'architecte poète engagé*. Consulté le 02/ 2013. <http://www.demainlaville.com/toyo-ito-larchitecte-poete/>,

V**aladier P.** (2001): *La mondialisation et les cultures, Etudes* 11/2001 (Tome 395), p. 505-515. www.cairn.info/revue-etudes-2001-11-page-505.htm.

Valéry P. (1921) : *Eupalinos et l'architecte*, La bibliothèque libre, (8 /5/2009). Consulté 11/ 2010. http://fr.wikisource.org/wiki/Eupalinos_ou_l%E2%80%99Architecte/ .

Vallerand R.-J. (1994) : *Les fondements de la psychologie sociale*, Ed. : Chenelière éducation, 2e édition 2006, Coll. : Gateau Morin, 741 p.

Varenka M. et Olivier M. : « Les tracés de la mémoire », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* : 2002/ 2002/3, n° 49, pp. 21-27.

Venturi R. (1976) : *De l'ambiguïté en architecture*, Ed Dunod, paris, 1985 (Bordas pour la première édition en 1976), 141p.

Verstraeten P., Stengers I. (1998) : *Gilles Deleuze*, Editeur : Vrin, Coll. : Annales de l'Institut de philosophie et de sciences morales, Paris, 188 p.

Vigouroux F. (1996) : *L'Âme des maisons*. PUF, coll. Perspectives Critiques, Paris, 192 p.

Vildrac Ch. : *dans la petite maison*, <http://cths.fr/an/prosopo.php?id=101489>

Viollet-Le-Duc E. E. (1874) : *Histoire de l'habitation humaine, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours*, Ed. : Bibliothèque d'Education Et De Récréation, Ed. : Berger-Levrault, réed : Mardaga 1978, 372 p.

Viollet-Le-Duc E. E. (1875) : *Histoire d'une maison* , Ed : Infolio, Collection : Archigraphy, 2008, 345 p.

Vitruvius P. M. (1847): *De architectura, L'architecture de Vitruve*, Tome I. Traduction nouvelle de M. Ch.-L. Maufras, Paris, éditeur C. L. F. Panckoucke, pp. 29-43.

Vitruve : deuxième livre des dix livres d'architecture *De architectura*. Marcus Vitruvius Pollio, Claude Perrault, Eugène Tardieu, Ambroise Coussin, E. Tardieu, A. Coussin e.a., 1837, Numérisé 10 juil. 2009. Consulté 05/2010.

http://www.google.dz/search?hl=fr&tbo=p&tbm=bks&q=bibliogroup:%22Les+dix+livres+d%27architecture+de+Vitruve%22&source=gbs_metadata_r&cad=6

Volant E. (2003) : *La maison de l'éthique*, Ed : Liber, 240 p.

Von Franz M.-L. : *Les demeures de Carl Gustav Jung : the History and Restoration of the Residence of Emma and Carl Gustav Jung- Rauschenbach* ; édité sous la direction de la

Vrin J. (1980) : *Un Autre Descartes: le philosophe et son langage*, Librairie philosophique, 135 p.

Wajcman G. : *L'architecture, l'intime et le secret*,

www.bakkerblanc.ch/091109_architecture-intime-secret.pdf -, p 3.

Watzlawick P. (1984) : *la réalité de la réalité*, Ed Le Seuil, p. 35, 238 p.

wigley M. : *La violence domestique. La maison de Heidegger*, traduit par P. Hunt.

Wijdeveld P. (1999): *Ludwig Wittgenstein Architect*, Ed. : Thames & Hudson Ltd, 240 p.

Wittgenstein L. J. J. (1993) : *Tractatus logico-philosophicus*, trad. : Gilles-Gaston Granger, Ed. : Gallimard, Coll. : Bibliothèque de Philosophie, 132 p.

Wittgenstein L. J. J. (2002) : *Remarques mêlées*, Ed Flammarion, Collection : Garnier Flammarion / Philosophie, Poche, 224 p.

Wittgenstein L. J. J. (1986) : *Lettres à Paul Engelmann, Ludwig Von Ficker, Bertrand Russell*, Sud, numéro hors série, 232 p.

Wright F. L. (1939) : *An organic architecture : the architecture for democracy*, Publisher: The MIT Press (1970), 86 p.

Wright F. L. (1939): *An organic architecture : the architecture for democracy*, 1939: http://www.ac-grenoble.fr/CARMI-Pedagogie/f_lloyd_wright.htm

Wright F. L. (1957): *Testament*, traduit : Massu C, Ed. : Parenthèses, Collection : Eupalinos 2003, 240 p.

Wright F. L. (1993): *Collected Writings: 1931-1939*, Ed. : Rizzoli International Publications, 356 pages

Wybrand F. (2004) : *Encyclopædia Universalis* 2004.

Yann N. (1999) : *Tadao Andô et la question du milieu*, Ed. le Moniteur, Coll. : Architextes Paris, 280 p.

Younes C., Paquot T. (2000) : *Ethique, architecture, urbain*, Ed. : La Découverte, Paris, 222p.

Zajonc, Robert B. (1968): Attitudinal Effects of Here Exposure, *Journal of Personality and Social Psychology*: Monograph, 9 (2, Part 2), 1968.

Zechowski N (1990) : *Habiter, Habité l'alchimie de nos maisons*, Ed. Autrement, Collection: Mutations, 163 pages.

Zonabend (2004), *Architecture globalisée, Vers une altermondialisation*. Combarous Architecte in Goldbeter-Merinfeld, 2012. Texte de recherche du DEA PAPT, de l'IEP de Bordeaux, sept. 2004. <http://monsieurmouch.free.fr> & monsieurmouch@hotmail.com. P 28.

Recueil de textes législatifs et réglementaires.

Code de l'urbanisme, édition 2008.

Journal officiel n° 44, août 2008

Film documentaire :

Eloge de la cabane de Robin Hunzinger, 2003, Real Productions - France 3 - Planète - 52 mn.

Le texte est issu des repérages du film documentaire.

<http://www.larevuedesressources.org/spip.php?article210>

Entretien :

La maison, Quand l'architecte se fait écrivain, un roman de Paul Andreu. Le 6 décembre 2009 - Emission proposée par : Marianne Durand-Lacaze sur Canal Académie:

www.canalacademie.com/ida4208-La-maison-un-roman-de-Paul-Andreu...

Liste des illustrations

Titre	p.
Chapitre introductif	
Fig. I Traitement des entretiens	12
Fig. II La Maison : un thème transdisciplinaire et multidisciplinaire	12
Fig. III Différents paliers de dissonance dans la Maison	13
Fig. IV Les différentes perceptions du corpus des Maisons étudiées	14
Fig. V Phasage de la thèse/Logique d'édification de la Maison	15
Fig. VI Démarche de la partie empirique	19
Partie 1	
introduction	
Fig. 1 La Maison diaphane (maquettes d'étudiants)	23
Fig. 2 Œuvres représentant Diogène de Sinope et son « chez-soi »	24
Chap. 1	
Fig. 3 L'iconographie de la Maison de Filatere dans une affiche CNEP	28
Fig. 4 Exemples de villas (A. Palladio, 16ème siècle)	34
Fig. 5 Le lotissement omniprésent à toutes les échelles de notre environnement	35
Fig. 6 Evolution de la cabane à base circulaire	40
Fig. 7 De la cabane à base quadrilatérale au pavillon moderne	41
Fig. 8 Exemples de cabanes « d'inspiration »	44
Fig. 9: Exemples de cabane « de ressourcement »	45
Fig. 10 Exemples de cabanes de cabanes de « créativité »	45
Fig. 11 La cabane : à la redécouverte du Monde	46
Fig. 12 Le « cabanon » de Le Corbusier	47
Fig. 13 La cabane dans le marché du mobilier et des jouets	47
Chap. 2	
Fig. 14 La Maison nid, la Maison coquille (maquettes d'étudiants)	64
Fig. 15 L'espace aimé, l'espace possédé et défendu (maquettes d'étudiants)	66
Fig. 16 L'espace refuge (maquettes d'étudiants)	66
Fig. 17 La Maison Wittgenstein (Vienne 1926-1928)	70
Fig. 18 La Maison de Wittgenstein	72
Fig. 19 Loos : La Maison Müller (Prague entre 1928-1930)	75
Fig. 20 La Maison de la forêt noire de Heidegger	83
Chap.3	
Fig. 21 La Maison rêvée	94
Fig. 22 La Maison mise en scène dans les affiches cinématographiques	114
Fig. 23 La Maison un sujet privilégié pour la peinture	115
Fig. 24 Quand la Maison devient œuvre d'art	115
Partie 2	
Chap. 4	
Fig. 25 La Maison, le « faire comme » et le « faire plus »	127
Fig. 26. La Maison face aux civilisations	128
Fig. 27. L'intervention de la culture d'état ou populaire dans l'architecture	128
Fig. 28. Une architecture qui reflète une culture d'état	130
Fig. 29. La Maison aborde les contrées lointaines	131
Fig. 30. Les systèmes référentiels dans la Maison	131

Fig. 31.	Une architecture populaire qui se reconstruit	133
Fig. 32.	Des Maisons qui reflètent la nostalgie	134
Fig. 33.	Des Maisons imprégnées de contemporanéité	135
Fig. 34.	Ambiguïté entre nostalgie et contemporanéité	135
Fig. 35.	L'acculturation dans la Maison	137
Fig. 36.	L'ambivalence dans la Maison	138
Fig. 37.	L'anomie dans la Maison	138
Fig. 38.	Le syncrétisme dans la Maison	139
Fig. 39.	Une Maison à la recherche de son identité	143
fig. 40.	La Maison utilisée pour revendiquer son identité	144
Fig. 41.	La Maison : reflet d'une ambiguïté et d'une crise identitaire	145
Fig. 42.	La Maison, ou la représentante de plusieurs niveaux d'ascension sociale	149

Chap. 5

Fig. 43.	La principale démarche de la psychosociologie	152
Fig. 44.	Les différents axes de recherche de la psychologie sociale	152
Fig. 45.	Approche conceptuelle	154
Fig. 46.	La représentation sociale et la Maison	158
Fig. 47.	La couleur dans la Maison : un moyen de se distinguer	159
Fig. 48.	L'influence sociale et la Maison	161
Fig. 49.	La Maison, une question de « mode » par période	162
Fig. 50.	Les quatre niveaux d'analyse de la psychologie sociale et la Maison	163
Fig. 51.	Schématisation du processus cognitif du cerveau	165
Fig. 52.	Processus de réduction de la dissonance	166
Fig. 53.	Les réactions cognitives/processus de formation de la Maison	167
Fig. 54.	Sources de dissonance dans la Maison	168
Fig. 55.	Quand la Maison devient dissonance	169
Fig. 56.	Quand l'équilibre s'installe dans la Maison	171
Fig. 57.	Comparaison entre la théorie de Festinger et la théorie de Heider.	172
Fig. 58.	La psychologie sociale/méthodologie	172

Chap. 6

Fig. 59.	L'appréciation psychologique de l'architecture	181
Fig. 60.	Des Maisons différentes vers une syntaxe commune	183
fig. 61.	La Maison : un front et un contact avec le Monde	185
Fig. 62.	La projection de nos désirs les plus inconscients dans notre/nos Maisons	186
Fig. 63.	La Maison, une expression du Moi	190
Fig. 64.	La Maison décorée	193
Fig. 65.	L'ornement dans la Maison	195
Fig. 66.	La cure psychanalytique : un remède pour la Maison.	203
Fig. 67.	La Maison de Jung à Küsnacht	204
Fig. 68.	La Maison de Bollingen	205
Fig. 69.	Les différentes échelles dans la Maison de Jung à Bollingen	208

Partie 3

introd

Fig. 70.	Structure de la troisième partie	215

Chap. 7

Fig. 71.	La Maison: une aura	219
Fig. 72.	Le parcours résidentiel des architectes enquêtés	220
Fig. 73.	La Maison et le cycle de la vie	222
Fig. 74.	La notion de relativité du temps/ la famille contenue par la Maison	223

Fig. 75. Une construction réciproque entre l'Homme et sa Maison	239
Fig. 76. Reprise d'éléments des « Maisons d'enfance »	243
Fig. 77. La Maison : Une juxtaposition-superposition de Maisons	243
Fig. 78. La Maison et ses différentes échelles d'implication	261
Fig. 79. L'organisation centrée dans la Maison des Architectes	262
Fig. 80. Le patio : un bout de ciel et de terre	263
Fig. 81. Du territoire au patio	263
Fig. 82. Le patio : un monde clos qui prend en charge l'axe : Terre-Ciel	264
Fig. 83. Exemples de west ed-dar-patios	265
Fig. 84. La Maison de de la Casbah : mythique et emblématique.	267
Fig. 85. La modulation des espaces : une solution contre l'isolement	271
Fig. 86. L'intimité : un confort psychologique	275
Fig. 87. L'intimité un attribut fondamental de la Maison	277
Fig. 88. Régulation des échanges entre la Maison et le Monde extérieur	281
Chap. 8	
Fig. 89. Référents déterminants pour le binôme Architecte/Maison	286
Fig. 90. Deux premières logiques d'appréciation de la M.A ²⁴⁸ . par les architectes	289
Fig. 91. Troisième logique d'appréciation de la M. A par les architectes (2)	289
Fig. 92. Deux faces d'une enveloppe pour des exigences opposées	291
Fig. 93. Des Maisons jugées démesurées	292
Fig. 94. Les causes principales du surdimensionnement de la Maison	294
Fig. 95. Des Maisons qui se développent sur plusieurs niveaux	296
Fig. 96. Des Maisons adaptées au contexte socio/économique de la famille	296
Fig. 97. La M. A., de l'image de la « villa » à l'immeuble de rapport.	299
Fig. 98. Deux mondes équilibrés dont la superposition a engendré un chaos	300
Fig. 99. Un parcours populaire actif dans la mise en forme de la M. A.	305
Fig. 100. Des Maisons qui « se font » coquettes	307
Fig. 101. Le lotissement indifférent au contexte	308
Fig. 102. Le lotissement a investi tout notre environnement	309
Fig. 103. Logique d'expression de la M. A	309
Fig. 104. La M. A. et son cadre urbain et juridique	311
Fig. 105. Logique d'évolution de la M. A.	313
Fig. 106. La Maison : une composante incontournable de nos paysages	313
Fig. 107. Réinterprétation de la Maison traditionnelle d'Alger	314
Fig. 108. Réinterprétation du modèle de la Maison pavillonnaire	314
Fig. 109. Réinterprétation de la Maison onirique et virtuelle	315
Fig. 110. Les trois référents de la M. A.	315
Fig. 111. Une juxtaposition de « modèles » construit le lotissement	316
Fig. 112. La Maison modelé par un contexte socio-économique en mutation	317
Fig. 113. Le lotissement se construit « in visu »	317
Fig. 114. le lotissement fait la ville « in visu »	326
Fig. 115. Une nouvelle perception du rapport espaces extérieurs/Maisons	328
Chap. 9	
Fig. 116. La Maison et la dissonance	329
Fig. 117. Deux processus analogues de matérialisation de la Maison	331
Fig. 118. La Maison chez l'enfant : un objet dessiné, construit et vécu	333
Fig. 119. Les quatre phases du réalisme de Luquet dans les dessins de Maisons	334
Fig. 120. La Maison s'inscrit dans tout son environnement	334

²⁴⁸ M. A. : la Maison d'Alger

Fig. 121	La clôture n'est pas une coupure avec l'environnement	335
Fig. 122	Des Maisons aux expressions différentes	336
Fig. 123	Une morphologie et une typologie dessinées dès le jeune âge	336
Fig. 124	La morphologie et la typologie réelles mais peu représentées	337
Fig. 125	Des Maisons aux façades colorées	337
Fig. 126	La Maison : un chemin, une porte, un environnement	338
Fig. 127	Des « plans / « coupes » qui dévoilent des intérieurs de Maisons	339
Fig. 128	Le détail est présent dans la Maison	339
Fig. 129	Un rapprochement de la nature à différentes échelles	340
Fig. 130	Une sensibilité liée au contexte : la mer pour les enfants de Bainem	340
Fig. 131	Les principes d'une logique urbaine	341
Fig. 132	La famille : l'âme de la Maison	341
Fig. 133	Des aménagements et des équipements qui assurent les relations sociales	342
Fig. 134	Cohérence dimensionnelle et harmonie dans les façades	342
Fig. 135	Des Maisons sorties du monde de leur imagination	344
Fig. 136	L'icone de la Maison exprimée dès le plus jeune âge	344
Fig. 137	Outils fondamentaux des architectes utilisés avec aisance par les enfants.	345
Fig. 138	Les enfants : une graine d'artiste, que la Maison nous a fait découvrir	346
Fig. 139	La maison entre dissonance et équilibre	346
Fig. 139	La Maison entre dissonance et équilibre	351
Fig. 140	Dissonance et équilibre chez les architectes et leurs Maisons	354
Fig. 141	Une dissonance crée entre introversion/extraversion	354
Fig. 142	L'extraversion, l'introversion /lumière, soleil, intimité	357
Fig. 143	De la dissonance à l'équilibre	360
Fig. 144	La Maison : une iconographie d'étudiants de 2 ^{ème} année d'architecture	361
Fig. 145	Une dissonance qui s'inspire de l'onirisme	361
Fig. 146	Une dissonance qui s'inspire de modèles importés	362
Fig. 147	Une dissonance, une superposition d'élts architectoniques/architecturaux	
Conclusion générale		365
Fig. VIII	Interactivité temporelle et la Maison	366
Fig. IX	Phénomène d'Inversion : la Maison est habitée/la Maison habite	369
Fig. X	La Maison : une construction cognitive	370
Fig. XI	Les quatre niveaux d'élaboration de la Maison	376
Fig. XII	Dissonance établie dans la Maison	

Annexe 1

L'entretien est constitué de trois étapes :

Étape 1 : Questions précises et d'identification

- Identité : nom, prénom, âge, année du diplôme, école.
- Parcours résidentiel.
- Mot choisi : habitation, *Dar*, Maison, demeure.
- Que vous suggère le mot Maison et pourquoi ?
- Un nom pour votre Maison, un adjectif, un symbole, une image, une métaphore, ... qui lui conviendraient.

Étape 2 : questions semi-ouvertes se rapporte à la Maison de l'architecte

- Que représente pour vous « votre » Maison et quelles relations se sont établies entre votre Maison et vous ?
- Quelle architecture avez-vous choisie pour votre Maison, à quelles références avez-vous fait appel ?
 - Comment avez-vous procédé pour sa conception et Quel(s) type(s) d'organisation(s) ?
 - Changeriez-vous de Maison et pourquoi et si c'était à refaire quelle attitude adopteriez-vous et pourquoi ?
 - Les différentes Maisons (de rêves, la plus belle, la référentielle et idéale),

Étape 3 : question ouverte se rapporte à la Maison algérienne en général:

- La Maison algérienne, son présent et ses atouts majeurs, son avenir, comment doit-elle évoluer ?

Entretien mené par Oulmane-Bendani Nabila (O-B N.) avec T Paquot (T. P.)
le 08 juillet 2009 à Paris.

Cet entretien a été mené avec prise de notes et non pas avec enregistrement comme avec les architectes

O.-B. N. : quelle importance donnez-vous au terme maison ?

T. P. : la demeure peut être considérée comme un concept. La maison de l'enfance telle que la présente si bien Bachelard, peut être considérée en fait comme un concept.

O.-B. N. : L'adjectif qui représente le plus la maison

T P : Accueilance.

O.-B. N. : Peut-on dire que la maison est par définition l'objet de représentation ?

T P : Oui, et d'imagination. Je préférerais utiliser une appellation plus conforme : demeure qui revient à l'appellation grecque Oikos (maisonnée) ;

O.-B. N. : maison, habitation, demeure, chez-soi et pourquoi pas logement pour tout ceux qui habitent des appartements ?

T P : oui, effectivement ;

O.-B. N. : Dans un de vos propos vous citez « que l'habitation appartient à l'habitat », mais ne penseriez vous pas plutôt (qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César et dire) qu'elle appartient plutôt et avant tout à l'homme ?

T P : elle est composante de l'habitat, et effectivement elle « appartient » non pas à l'homme, mais à ce que je préfère nommé l' « humain » ;

O.-B. N. : Peut-on dire que la demeure est un lieu ?

T P : Oui !

O. B. N. : Un objet ?

T P : Non !

O.-B. N. : L'architecte a tendance à s'approprier la « conception » de la demeure. Votre avis.

T P : Malheureusement, par exemple le philosophe et l'anthropologue serait d'un grand apport.

Mais on n'est pas déçu par l'architecte. J'ai construit ma maison avec un architecte qui a été à l'écoute de toute la famille. On est très satisfait par le résultat.

O.-B. N. : Pour mettre en forme notre maison à qui devrait-on s'adresser ?

T P : A un architecte d'intérieur, un designer.

Je précise que je déplore fortement la mise à l'écart des artisans et des différents métiers qui accompagnent la construction de la maison. Ils ont besoin d'une sérieuse revalorisation.

O.-B. N. : En France on n'a pas besoin de faire appel à un architecte quand la maison ne dépasse pas les 170 m². Que pensez-vous de cette loi ?

T P : Les gens l'ont adopté. Mais souvent, ils utilisent leur sous-sol pour dépasser les 170 m². Est-ce une façon de fuir l'architecte ?

O.-B. N. : Quels sont les philosophes de la période antique qui ont traité de la « Maison » ?

T P : Le sujet n'est pas abordé de façon spécifique, mais à travers plusieurs passages dans divers écrits.

O.-B. N. : Dans « la maison : aventures terrestres » vous avez cité de nombreux ouvrages et de nombreux auteurs. Lesquels seraient incontournables si on traite de la maison ?

T. P. : Bachelard et Rappoport. Ainsi que Diana Marcus-Cooper.

O.-B. N. : L'avenir de la maison en tant que constituant urbain ?

T P : J'y crois fermement et le défend. La maison est une « invariante anthropologique planétaire ». L'urbanisme de la maison individuelle a été traité par les hygiénistes à travers les cités jardins qu'il faudrait réévaluer. On pourrait reprendre leurs études et les actualiser en les développant dans une logique de développement durable. Il y a là un sujet à creuser.

La maison sous-entend la présence de la nature : le jardin, si petit soit-il.

Les préoccupations écologiques ne condamnent pas la maison ! Pas à la maison au milieu de sa parcelle, évidemment.

Je reviens à la maison intégrée à travers une écologie, choix des matériaux, mise en valeur des métiers, etc.

Je rajoute qu'on habite plusieurs maisons en même temps. Rythme urbain et temporalités (ouvrage récent). La maison : « sacralisation du temps et de l'espace ».

O.-B. N. : Ne pensez vous pas que les références les plus importantes sur le sujet de la maison, sont « anciens » ?

T P : Il y a effectivement un déficit culturel sur le sujet de la demeure. Il y a de bonnes références, mais il faut les actualiser !

Grille d'entretien mené avec les architectes

-Identité : nom, prénom, âge, année du diplôme.

-Parcours résidentiel.

-Mot choisi : habitation, *Dar*, maison, demeure.

-Que vous suggère le mot Maison et pourquoi ?

-Un nom pour votre maison, un adjectif, un symbole, une image, une métaphore, ... qui lui conviendraient.

-Que représente pour vous votre maison et quelles relations se sont établies entre votre maison et vous ?

-Quelle architecture avez-vous choisie pour votre maison, à quelles références avez-vous fait appel ?

- Comment avez-vous procédé pour sa conception et Quel(s) type(s) d'organisation(s) ?

- Changeriez-vous de maison et pourquoi et si c'était à refaire quelle attitude adopteriez-vous et pourquoi ?

- La maison de vos rêves (forme, matériaux, environnement, constituants), la plus « belle » maison, la maison « référentielle » et peut-Être-on parler de « maison idéale »,

- La maison algérienne, son présent, ses atouts majeurs, son avenir.

Qualifier la maison « actuelle » Comment doit- elle évoluer ?

-Identité : nom, prénom, C. M. âge : 45 ans, architecte-urbaniste.

-Parcours résidentiel.

Ma Maison à Sétif, c'était petit immeuble de trois étages, avec une toiture en pente, un portail, une allée, des escaliers pour accéder au perron, tu sais un peu comme un petit château.

On avait un jardin, une très grande cuisine qui donnait sur une belle terrasse qu'on utilisait souvent, le salon s'ouvrait sur un beau balcon.

Un appartement à Alger, chambres de bonnes à Paris, studio à Berlin, chalet (maison en préfabriqué) ou chalet à Kouba, appartement à Bab Ezzouar, Maison à Kouba.

-Mot choisi : habitation, *Dar*, maison, demeure.

Chez moi et dar quand je parle de ma Maison, et Maison quand il s'agit des autres.

- Que vous suggère le mot Maison et pourquoi ?

Sécurité, parce que quand je rentre dans ma Maison, je me sens libre, je me sens en sécurité.

-Un nom pour votre maison.

Dar el amen (sécurité)

-un adjectif

L'intéressante. Parce que quand je la vois je me dis : elle est intéressante.

-un symbole, une image.

Quand je dis maison je vois la maison à toiture à deux pentes au milieu d'un jardin telle que les iconographies la représentent, c'est comme ma maison d'enfance de Sétif.

-une métaphore, ... qui lui conviendraient

L'ancre, comme l'ancre d'un bateau ; elle me permet de me stabiliser.

-Que représente pour vous votre maison et quelles relations se sont établies entre votre maison et vous ?

Des années de labeur de ma mère, **ma famille rassemblée**,

-Quelle architecture avez-vous choisie pour votre maison, à quelles références avez-vous fait appel ? Le

Bauhaus, l'architecture moderne et quelques clins d'œil à l'architecture traditionnelle.

- Comment avez-vous procédé pour sa conception et quel(s) type(s) d'organisation(s) ?

J'ai d'abord longuement discuté avec tous les membres de la famille et on s'est mis d'accord sur deux points essentiels : préserver **l'intimité** et avoir un espace central.

J'ai donc opté pour une organisation autour d'un espace centré, patio, oui patio, des espaces organisés et distribués autour d'un espace central ; quelques arcades aux lignes pures, un espace type iwan largement ouvert sur l'espace central est un espace commun bibliothèque, internet pour rassembler toute la famille, on y accède par un petit changement de niveau de deux marches, une grande cuisine comme celle de ma maison d'enfance de Sétif ; un salon largement ouvert sur une terrasse comme à Sétif et comme dans la Maison que j'ai habitée à Berlin.

Le RDC l'espace familial, le salon, la grande cuisine, à l'étage, l'espace familial, et deux suites (ma mère et moi), et au deuxième étage, un petit appartement pour mon frère et sa famille.

Je voulais un jardin comme dans la maison de mon enfance de Sétif.

L'orientation de la Maison Nord-Est et Sud-Ouest, j'ai longuement travaillé pour avoir de la **lumière et du soleil** dans le maximum d'espaces et là je crois que c'est réussi. J'ai fait rentrer la lumière dans la Maison et je suis contente.

A l'étage, une galerie qui se prolonge par un salon type marocain pour que toute la famille ait un espace pour « **être ensemble** » à l'étage, rassembler la famille et des parties indépendantes pour les membres de la famille : être ensemble et avoir droit à son **intimité** en se retirant dans ses « appartements ».

Je l'ai conçue de manière à assurer la **cohésion familiale**, j'ai introduit à chaque niveau un espace qui permettrait à la famille de se retrouver et se réunir : on passe devant ces espaces, on s'y arrête un moment, et on prend le temps de passer un moment avec la famille, avec ma mère, mon frère et sa famille. L'escalier intérieur oblige tous les membres de la famille à l'emprunter et à créer un mouvement et un moyen de se voir, de savoir qui est là, etc.

- Changeriez-vous de maison et pourquoi et si c'était à refaire quelle attitude adopteriez-vous et pourquoi ?
Non, elle me convient et je me suis attachée à elle.

- La maison de vos rêves (forme, matériaux, environnement, constituants).

Une maison très étroite ponctuée de creux, de petits patios, ouverte à l'arrière sur un jardin oui sur la nature, et très peu de cloison beaucoup de rangements, et peu de meubles. Une Maison aux lignes pures, une technologie moderne et débarrassée des objets et des meubles inutiles ; c'est peut-être du au fait que les maisons que je connais sont généralement surchargées de meubles.

-la plus « belle » maison, la villa Savoy

- la maison « référentielle » ; c'est le studio que j'ai habité à Berlin, largement ouverte sur la nature, le jardin, par de grandes baies vitrées, **peu de cloisons** et **assurant l'intimité**.

-la « maison idéale », non, parce que l'homme change donc la maison ne peut pas être idéale et statique

- La maison algérienne, son présent, ses atouts majeurs, son avenir.

On ne doit plus parler de maison, c-à-d, la Maison type pavillon au milieu de son jardin, mais plutôt de l'immeuble-villa, Maison urbaine.

Je parlerai en tant qu'urbaniste, il faut d'abord intervenir sur le plan urbain. Je pense que le bulldozer doit intervenir et remettre de l'ordre sur le plan urbain, retracer les voies, les trottoirs.....

- Qualifier la maison « actuelle » Comment doit-elle évoluer ?

Le balcon et les terrasses qui ne sont pas utilisés....

Les architectes ont du travail sur la planche, ils ne peuvent plus continuer à ignorer ce que font les gens et ils doivent plutôt prendre en considération leurs aspirations pour démarrer une réflexion.

Identité : B. A., 59 ans, diplôme d'architecte 1978, Magistère. Maison à Baba-Hassen.

Parcours résidentiel

Née dans un Appartement Bab-el-Oued
A 2 ans Tunis appartement
1962, Alger centre, appartement
Mariée appartement Zeralda
Sorécal, les Annassers appartement 3 pièces
Ensuite l'actuelle Maison à Baba Hassen

Maison, Dar, Habitation, demeure

Anciennement Je disais maison, logement, au pire appartement, mais depuis 5 ou 6 ans je dis volontairement Dar, et si ce n'est pas volontaire je continuerai à Maison.

Que suggère le mot Maison ou Dar

C'est un lieu d'existence et d'épanouissement de la famille et surtout, surtout cette permanence, c'est un lieu qui doit durer ce n'est pas un lieu de passage comme un logement, un lieu éphémère où on vit avec la perspective de déménager un jour. La maison ou la *dar*
C'est là où on va avoir des petits enfants on va avoir une famille qui va se perpétuer, avoir une stabilité ou du moins c'est ce qu'on espère.

Un nom

Non, mais mon mari (architecte également) voulait la nommer *Dar sissane*, le lys, parce que c'est une fleur qu'il admire et qu'il adore. Culturellement là où il a vécu, *sissane* est une fleur très prisée et très symbolique. Mais moi pas encore, la maison n'est pas encore complètement terminée alors non...

Un adjectif

Que représente-t-elle

Pour moi c'est un havre de paix, le lieu que je suis pressée de regagner au quotidien.
C'est le seul lieu où je me sens vraiment en mesure de m'épanouir, c'est le seul lieu actuellement. Ce n'est même pas la maison de mes parents. C'est cette maison à laquelle je me suis beaucoup attachée.

Quelles relations avez-vous établi avec votre Maison ?

C'est le parcours du combattant une maison qu'on a commencé en 1989, ça date donc elle a mis du temps pour évoluer. Le fait qu'on l'a construite pendant une longue période, on se l'est appropriée pendant sa construction. On l'a aimée parce que pierre par pierre. On s'y est attachée. Elle reflète les besoins qu'on avait à l'origine.

Une image, métaphore, un symbole ?

West eddar sans hésiter.

Quelle architecture

C'était dans notre tête depuis toujours même si on a occupé des appartements, surtout pour mon mari qui a grandi dans une maison avec *west eddar*, lui dans sa tête, il fallait qu'il meurt dans une maison à *west eddar* c'était un objectif. Moi je rêvais d'une *dar* avec *west eddar*, parce que dans ma famille en Tunisie je n'ai vu que ça, c'était dans mon inconscient, c'était un rêve en fait, c'est l'introversion, c'est une maison tournée vers l'intérieur, et le sentiment s'est accentué avec les problèmes avec le voisinage ; à un moment donné on voulait faire des ouvertures sur l'environnement immédiat et puis petit à petit ces ouvertures se sont plus ou moins fermées pour pouvoir se retourner vers l'intérieur.

Une maison avec *west eddar* Tout est moderne, Pas de fioritures, pas de décors, pas de broderies héritées du passé.

Pas de style, complètement dépouillé de toutes ornementsations. Ça a été voulu comme ça.

Il y a eu des petits conflits et quand l'un veut mettre une touche décorative, l'autre lui dit je ne suis pas d'accord, donc on a décidé de lui donner un aspect sobre, neutre, pas d'expression individuelle, sauf dans les lieux intimes, pour une chambre d'enfant par exemple, il ajoute des choses et la personnaliser, Quand on entre dans la maison, il n'y a de décoration intérieure particulière. Si on enlève les tableaux, les bibelots, elle est complètement dépouillée.

A quelles références

La maison des ancêtres, lui Miliana et moi Alger Ancienne et Tunis ancienne.

Comment avez-vous procédé

La conception a été conditionnée par la forme de la parcelle.

Si la parcelle avait été autre, peut être même que le *west eddar* aurait été totalement différent ou même inexistant, on est tributaire de la forme de la parcelle.

Les voisins ayant habité avant nous on s'est retrouvé avec une sorte de trapèze, mais On a pu dégager la fameuse trame de 9 carrés pour dégager l'espace central.

Le schéma initial est clair, c'est une maison avec un patio un *west eddar* et tout gravite autour sur le plan morphologique.

On s'est fermé sur deux cotés tout simplement parce que les cahiers des charges disent qu'il faut un recul de 4m pour mettre une fenêtre, la parcelle deviendrait complètement ridicule on a préféré faire deux murs aveugles et avoir deux façades ouvertes.

Avec ça il y a une façade sur jardins avec des fenêtres très discrètes parce qu'il y a un risque de vis à vis, les voisins d'en face sont très proches.

Et la façade sur route, on a ouvert mais on a masqué on a mis une baie vitrée avec des rideaux et des tentures. Elle sert plus à grand chose sauf à faire passer la lumière. Ce n'est pas une baie vitrée qui permet de voir l'environnement.

Le reflexe de l'introversion s'est fait progressivement avec la vie et il y a une terrasse qui fait un peu de recul et qui permet d'ouvrir et de ne pas avoir trop de regard.

Le schéma était relativement simple : pas de couloir, la distribution très simple : en verticale tout comme dans la majorité des maisons il y a une cuisine, séjour en bas et ensuite l'étage des chambres et une sorte de terrasse avec studio. Une toiture en pente et on a tenu à faire une petite terrasse et on ne regrette pas, parce qu'il n'y a pas de vis-à-vis, personne ne peut voir dans notre terrasse, elle est surtout en été un lieu très intéressant

L'organisation

Une organisation à centre, 8 carrés et le 9^{ème} au centre. Les espaces de vie ouverts et en relation directe en RDC surplombés par les circulations de l'étage et une verrière.

Changerais-tu de maison

Je ne changerai pas de maison, mais si j'ai mieux je changerai mais de lieu. Je n'aurai pas choisi ce lieu.

L'élément référentiel qui me poursuit c'est *Dar e lfahs*, comme au 18^{ème} siècle, le *djnan* avec la *dar* au milieu avec beaucoup de verdure.

Cet environnement ça fait partie d'un rêve qu'on réalise très difficilement actuellement mais, ça fait partie d'un rêve mais si on me propose une dar telle est la mienne actuellement, elle est très convenable, et qu'on me l'installe dans un petit jardin j'accepterai de changer

Quelle attitude si c'était à refaire

Je n'aurai pas choisi ce lieu. On a eu la chance d'avoir cette parcelle, c'était ça la réalité et puis le village était paisible déconnecté loin des problèmes de la ville.

J'aurai habité en ville dans le sens dense à condition d'avoir cette introversion.

C'est ce qui faisait dans l'histoire dans nos villes et ils l'ont réussi.

L'ambiance lumineuse de cette maison dépend de ce centre. Des gens qui rentrent chez moi s'exclament, la lumière est au centre, il y a psychologiquement un effet assez positif.

Il y a une chose importante, le petit jardin qu'on a pu obtenir est mal orienté, il est orienté nord ouest. On le voit dans la santé des arbres fruitiers qui ne tiennent pas, il n'y a pas de soleil. Si je devais reprogrammer un jardin qui est un lieu très important quelque soit sa taille je l'orienterai à partir de l'est jusqu'à sud ouest.

La morphologie resterait telle qu'elle est, il y a des détails qui changeraient, par exemple. A l'époque, le village manquait d'eau et on s'était interdit de mettre des baignoires. Et actuellement le problème ne se pose plus et faire au moins une salle de bains avec une baignoire. On a conçu un hammam qui est encore en chantier. Avoir que des douches ce n'est pas suffisant.

J'aurai voulu avoir la possibilité d'innover pour des soubassements en céramique ; c'est un problème de vie quotidienne, quand il y des enfants. Les maisons anciennes étaient malignes, le soubassement en céramique évite de refaire la peinture régulièrement parce que qu'est ce qui se sali c'est le soubassement et ça donne une sensation de fraîcheur en été et aujourd'hui il a une diversité dans la céramique.

Peut être que ça se fera un jour. Un sous-bassement en céramique c'est une excellente chose.

On n'a pas prévu de chambre d'amis, aujourd'hui le mode de vie, fait qu'il n'y a plus beaucoup d'amis qui tournent. La chambre d'amis, non c'est un peu conformiste.

La maison de tes rêves

Le rêve c'est un *djnan* avec une *dar* avec *west edar*.

Peut-être partiellement mais pas globalement. Quand je rencontre sur internet. Des idées pour des petits endroits qu'on peut se permettre avec **les matériaux** de maintenant on peut se les permettre. Parfois quand je vois des documentaires à la télé je me dis tiens ça je peux le faire chez moi.

Par ex une bibliothèque, c'est un lieu de rêve, c'est un esp déconnecté avec tout à portée de main ou on peut se déconnecter avec des parois couvert de livres.

Des lieux de retranchement où il y a une vie très individuelle très personnelle, où on se déconnecte du monde.

Moi si je pouvais le faire chez moi je le ferais. Moi **c'est la coquille**, la maison entière c'est une coquille et trouver d'autres coquilles dans la coquille. C'est ça mon bonheur, c'est une évasion en restant chez soi.

Des lieux de retranchement, ne pas être dérangé et ne pas déranger.

C'est la paix en quelque sorte, ça fait partie du tempérament.

J'ai vécu des lieux quand j'étais jeune où on avait la paix et où on pouvait se déconnecter. Il y en avait même en ville par ex les jardins. C'est progressif : à chaque fois qu'on perd quelque chose dans la ville et dans le quartier, finalement on retourne au **cocon** qui est la maison.

La maison idéale

Personnellement je n'ai pas cultivé ça. J'ai eu la chance d'avoir une maison.

Pour moi le rêve c'était d'avoir une maison je ne suis pas allée au-delà.

Une maison plus belle que les autres

Une autre que la mienne ?

C'était la *dar* d'avant.

La maison que j'idéalise c'est la maison Abdelatif. Des maisons qui lui ressemblent j'en ai vu dans ma vie. Mais quand j'ai découvert Dar Abdelatif, je pourrai prendre ma valise aujourd'hui et habiter là bas carrément. En tant que lieu, nichée dans une forêt à un quart de la ville. Si on me la donne j'y habite. C'est un lieu, c'est tout, la médina en face, la mer, la forêt, la présence de l'eau, et même la possibilité de l'introversion, qui est là alors qu'il n'y a pas de problème d'intimité.

Un *wast eddar* splendide qui la caractérise. Je n'ai pas trouvé de maison moderne ou contemporaine qui va rivaliser avec elle.

Maison référentielle

Maison à *wast eddar*

La maison algérienne, son présent, atout majeur, son avenir

Elles sont entre autre, le résultat d'un cahier des charges qui était rudimentaire sans être le reflet d'un besoin quelconque : on a une parcelle, 3 m devant, 2 m arrière, sur le cotés ; tt ça ce n'est pas fondé, hypothétiquement, il ne faut pas dépasser R+1 ou R+2 ou R+3 ça aussi ça n'a pas été justifié. Je ne vois pas pourquoi un propriétaire n'irait pas au delà

Cette uniformisation a conditionné les gens, l'essentiel plus important pour moi c'est de ne pas gêner le voisinage, quand on construit se respecter les uns les autres de ne pas gêner, de ne pas gêner le facteur naturel du lieu. Mais avancer des règles qui ne sont pas basées sur du rationnel, moi je n'ai jamais compris ça

Il y aurait des atouts, peut être que les gens sont heureux de vivre dans leurs maisons, mais moi quand je me promène, et je consomme ce paysage, je ne suis particulièrement émue : ça passe du cri d'horreur à des remarques du genre oui pourquoi pas mais je n'ai jamais ressentie la moindre émotion positive quand je les vois ensemble, mais si j'en vois une seule ça peut m'interpeller et je me dis : tiens là il y a une idée, et je vis ça régulièrement mais Globalement je n'arrive pas ...

Alors qu'à l'étranger j'ai ressenti de l'harmonie des quartiers en Andalousie, en Tunisie, en Italie. Le tout est plaisant et paradoxalement il m'arrive de m'arrêter devant une maison et de me dire combien elle est moche ! Chez nous ces maisons sont des individus : Il y en a qui me plaisent et certaines qui me font peur. C'est tellement laid que j'ai la réaction contraire, ce n'est pas possible.

L'avenir, je souhaite que celles qui sont d'une laideur repoussante et il y a des causes pour ça qu'elles soient démolies et régénérées et celles qui ont des atouts il faut qu'elles continuent, et qu'elles se régénèrent elles mêmes et qu'elles durent, pourquoi pas ?

C'est une cacophonie, il n'y a pas de valeurs partagées, il n'y a rien. C'est des règles qu'on n'a jamais comprises et qu'on a été obligé de partager et transgresser.

Quand on transgresse, on cultive l'individualisme, l'individu il défavorise son voisin, il s'impose à lui, il ne le respecte pas, c'est la loi de la jungle. Quelqu'un qui fait 5 niveaux alors qu'au dessus de 3 niveaux tu gênes l'environnement, il fait quand même 5. Il veut exister tout seul. Je ne sais pas si la ville doit permet ça. La ville doit permettre à l'individu d'exister où est-ce autre chose la ville? C'est des questions posées. De toutes façons Les seules références sont les villes d'avant et les villes d'avant c'était surtout le respect des voisins quelque soit le lieu dans le monde.

C'est un sujet à discussion, si on fait un détour par la psychologie, par ex quand on est enfant on peut rêver d'une maison, d'ailleurs on la dessine cette maison, c'est un dessin d'enfants. Peut être qu'il y aurait des gens, une fois adulte, la maison de leur rêve puiserait déjà dans la maison du rêve quand ils étaient enfants. Ils ne sont pas conscients du lien qu'ils feraient. Je me dis c'est une éventualité. Parce que spontanément, naturellement quand on est enfant, on rêve d'un lieu qu'on soit dans le confort ou pas.

J'ai parlé tout à l'heure du côté dépouillé de ma Maison. Ce côté dépouillé c'est une volonté, on a mis une croix sur tout ce qui est décoration superflu. Mais dans ce dépouillement quand il s'est agit par exemple d'utiliser le marbre, c'est du marbre de récupération, moins chère, de moins bonne qualité automatiquement ; la peinture qui était de moins bonne qualité, la même chose pour la qualité des sanitaires, la cuisine également qui aurait pu être beaucoup plus intéressante, la menuiserie était de mauvaise qualité pour pouvoir avoir du marbre sur le potager et avoir un lave-vaisselle, etc. en fait il fallait un **budget** équilibré, dire je diminue ici pour mettre l'argent là. C'est souvent une question de limitation de budget.

A l'origine quelqu'un qui a les moyens suffisants pour faire de la qualité durable, si au départ il a un budget convenable, la maison aura un autre look.

C'est une réalité qui touche d'ailleurs pas mal d'architectes.

Le *west eddar* est trop haut par rapport à sa surface, il a un effet de cheminée, ...

Il joue très bien son rôle de ventilation et de renouvellement de l'air et du point de vue climatique, il se comporte très bien il joue très bien son rôle.

Si on avait une surface globale plus grande, il aurait gagné à être plus grand de 4 à 5 m², pour la perception ça aurait été plus agréable.

On a résolu le problème d'écho par les niches. Quand on parle au RDC, la rugosité des niches retient le son en bas, il ne se propage en hauteur. De ce côté il y a eu une attitude assez scientifique.

La lumière cette période de l'année c'est une pure merveille.

A cette période de l'année le soleil est bas, il y a un rayon qui traverse toute la maison et qui va jusqu'à la porte d'entrée. C'est fantastique. C'est plus illuminé à cette période qu'en été, d'ailleurs en été on ne recherche pas vraiment lumière, on recherche une ambiance plus feutrée qui donne de la fraîcheur, etc.

Il y a même des rayons surprenants, il y a des rayons surprenants. Il y a même des ricochés de rayons, ça d qui tapent là et ressortissent là.

Une fente a été créée pour un rayon assez particulier qui traversait le *west eddar* et tombait sur le petit passage de l'entrée.

Une idée au niveau de *west droudj*¹ par ex, on voulait faire une sorte de cascade sur plusieurs niveaux de bassins, ceci n'a jamais été matérialisé et quand les enfants désignent ce centre d'escaliers maintenant, ils disent *echelle*². Il y a des petits lieux de ce genre. Ce sont des petites métaphores qui existent dans la famille et qui sont liés à l'espace.

Un inconvénient est devenu un avantage : la maison s'est faite avec nous petit à petit. On l'a habitée en chantier. Au début c'était un inconvénient. On a très mal vécu le chantier ; c'est assez désagréable ; mais d'un autre côté, il y avait des allés-retours par rapport à une idée. Il y a le dialogue avec les ouvriers avec les enfants et il y a eu une évolution assez remarquable ; par exemple on a changé de chambre au fur et à mesure que les espaces se précisaient... Ca, ça a été un côté positif pour tout le monde.

Les enfants ont vraiment adhéré. Ils ont donné leur avis pour tout. Les enfants s'identifient à cette maison, quand ils parlent de cette maison ils disent qu'ils ont déjà vu des maisons splendides mais leur maison est la plus belle ! Et quand ils parlent de transformations, nous les parents on ne dit pas non. C'est comme si on prévoyait déjà le passage, ça va être la leur un jour et nous on n'est pas réfractaires. On se dit eh bien oui.

Il y a eu un projet un peu fou : si on est vieux, si on est encore vivants et vieux, on descend notre chambre au RDC.

Le moindre changement se fera en famille, ça ne sera pas des décisions des parents seuls. C'est dans la logique des choses.

¹ *West edroudj* : centre d'escaliers en arabe.

² *Echelle* : la cascade en arabe.

Pour l'adjectif ?

Je tends vers *darna*, il y a spécificité. C'est un lieu unique, il n'y en a pas deux. Il y a une dimension hyper symbolique.

Je ne me vois pas dans une autre maison ; si maintenant on me propose gratuitement une maison et même si elle ressemble à celle-là, non ce n'est pas possible, je ne la quitterai pas.

Il y a une dimension liée au vécu, à cet attachement progressif. Ce n'est pas palpable, il faut se détacher de ça. C'est mental. Ça dépasse. Ce lien pousse la personne à dire c'est ici que je veux mourir...

Je n'aimerai pas qu'on associe ce confort très profond, très psychologique, qu'on le baisse dans sa valeur à des normes, la norme aujourd'hui joue un rôle exagéré et pousse les gens à un conformisme, ils vont adopter des espaces qui en fait plaisent au monde mais eux e n'est pas tout à fait ce qu'ils veulent.

On a médiatisé la déco. On a des clients qui nous disent : *Valérie a dit, j'ai vu dans tel magazine, avez-vous tel film ?* Le risque c'est d'avoir un ramassis d'idées importées, il faut voir il faut chercher en soi aussi.

Je ne dis pas qu'on n'est pas influencé. Je ne nie pas que l'histoire de la famille et de l'individu, influence. Je peux le confirmer Par exemple notre nous on a horreur des portes ; on a tout ouvert ; et ça je pense que ce n'est pas son histoire ou la mienne. Ça c'est le pavillon qu'on a vu là bas lors de notre séjour aux USA, on a vu là bas des maisons très ouvertes.

Par ex nous on a horreur des portes fermées, Quand je rentre chez moi et que je peux tout voir, c'est nécessaire pour moi, *nartah* (je me sens reposée).

Je vais placer un portillon en fer forgé entre les séjours, les petits enfants ont fait des dégâts. Même quand je reçois des gens avec leurs enfants ; ça ne va plus. Maintenant c'est nécessaire, c'est pour la santé de l'espace.

La cheminée ne se fera pas parce qu'il y a plein de choses à faire et qu'il ne veut pas mettre son argent là-bas. Il y a plein de choses à faire ou à refaire. Ça c'est les grandes maisons.

Comment doit évoluer la maison algérienne ?

Mes convictions profondes : Il faut totalement revoir les cahiers des charges, de vrais cahiers des charges qui tiennent compte des valeurs, et des modes de vie des gens et surtout des caractéristiques des lieux.

A. M., la soixantaine ; diplôme d'architecte: 1975 . Maison Blida.

Le parcours résidentiel

Je suis né dans une maison traditionnelle à Blida, toute la famille habitait le même logement.

A l'indépendance on a déménagé pour habiter une villa coloniale : classique, un dégagement des chambres etc. et même une petite cour, on était donc dans le même univers : RDC, cour.

Il fallait que je retrouve ces éléments, ces permanences, cette intériorité qui nous a permis de vivre l'espace intérieur.

J'ai habité dans un bâtiment ; personnellement c'était pour moi une uniquement une période de transition.

L'opportunité m'a été donnée de construire péniblement ! J'ai hésité et j'ai décidé de construire ma maison.

J'ai essayé de construire et j'ai été confronté à des difficultés. C'était la première que j'ai été confronté à la construction. C'est la première fois que j'abordais le problème de la construction, des matériaux, de l'organisation du travail... C'est moi qui ai réalisé ma maison.

Ca a été une véritable expérience. Ce n'était pas facile car m'a permis de comprendre ce que c'est que tous les corps d'état.

Maison, dar, habitation, demeure, villa ?

Je dis maison. Les gens parlent de villa mais, c'est assez péjoratif, non, je préfère maison.

Que vous suggère le mot maison ?

Il y a à travers cette connotation un qualificatif : la chaleur, on sent à travers ce concept de maison un chez soi, une enveloppe, une sécurité, un univers.

C'est mon univers, c'est là où on est en sécurité, où on peut s'exprimer où on peut établir des rapports avec l'autre, parce qu'il devient difficile d'établir des relations sociales à l'extérieur

Lorsqu'on réalise sa propre maison c'est difficile parce qu'il y a des critères affectifs qui nous guident la conception.

Le coût qui est l'élément fondateur de la conception, on essaye d'être économique dans la faisabilité du projet.

Je n'avais pas un budget conséquent, j'ai essayé de traduire un certain nombre de concepts que j'avais élaborés et que je voulais vérifier à travers ma maison.

Le microcosme que j'ai créé, c'est un microcosme qui révèle une partie de mon vécu.

Nous habitons à l'époque une maison traditionnelle à patio. Et là il fallait que je retrouve cette intériorité qui me donnait deux avantages : unifier l'intérieur de la Maison et en même temps se préserver du vis-à-vis des voisins parce qu'on a construit dans un lotissement. Quand on construit dans un lotissement le grand problème c'est qu'on ne peut pas profiter de son environnement. Il fallait créer une intériorité qui me permettait de dialoguer avec l'extérieur. C'est comme le patio, le *westeddar*, c'est un patio fédérateur de tous les espaces.

Lorsqu'on est au RDC on a une vue d'ensemble.

Le principe qui m'a guidé, c'était de vérifier un corpus théorique ; à l'époque j'étais branché sur la théorie Khanienne, et celle de Venturi et je voulais vérifier, la faisabilité la pertinence et l'ordonnement par rapport à une réalité.

J'ai constaté qu'il était possible de trouver une syntaxe qui ordonnait l'espace intérieur.

C'était l'objectif que je me suis assigné : Le coût et vérifier un certain nombre de concepts.

Les architectes peuvent fantasmer mais quand il s'agit de leur maison, il y a des critères, ça dépend des conditions dans lesquels on est. On a un capital culturel qui guide la conception

Je me suis dit ce projet c'est une petite leçon d'architecture, c'était plus un travail théorique mais ciblé par rapport au budget. Je n'avais pas les moyens, c'était un obstacle.

Toujours est-il que je suis arrivé par rapport au lotissement à donner un effet de sagesse au geste. Essayer d'être sobre à l'extérieur et une richesse à l'intérieur parce qu'on vit l'intérieur et l'extérieur n'est qu'une enveloppe.

Nom pour la maison

Je dirai une offrande pour l'architecture. Je me suis battu pour que l'architecture devienne une reconnaissance sociale.

Les gens me disent : en 1980 tu as pu réaliser ça avec un budget aussi réduit ? Je dis oui, la justesse est là, l'intelligence est là. J'ai essayé de combiner par rapport à un budget, un site, aux matériaux limités, j'ai combiné pour personnaliser mes espaces.

Un adjectif pour votre maison

C'est un peu difficile de la qualifier ; mes enfants me disent il faut la relooker pour la mettre sur les rails de la modernité: elle est moderne mais ce qui est bien c'est qu'elle est grande et petite. On a un RDC jour où on vit, accueille, travaille et trois chambres à l'étage pratiquement vides parce qu'on n'est pas nombreux.

Je la qualifie de manifeste architectural. A travers ma maison je peux faire un cours d'architecture. C'est une écriture architecturale.

Que représente cette maison ?

Ça m'a permis de me stabiliser, deuxièmement d'avoir une sécurité, je dis toujours que c'est une maison familiale, un lieu de regroupement, où tous mes gosses viendraient dialoguer, échanger, elle sera le lien et l'unité de la famille.

Je préserverai cette maison comme structure, unité familiale, je pense que c'est important pour une famille.

Des relations établies entre vous et votre maison ?

OUI. A l'époque, on pensait partie jour RDC et partie nuit à l'étage et avec l'âge on vit pratiquement au RDC.

L'espace est complètement dégagé on a une relation à travers le patio avec le ciel, à travers les baies vitrées avec l'extérieur.

Le RDC est l'espace de vie, les trois chambres de l'étage ne sont pratiquement pas utilisées.

Il faut construire par rapport à la taille de la famille une fois les enfants partis, il y a un problème de vide, de désolation. J'avertis mes clients sur le départ des enfants. Le départ des enfants donne une autre image de la maison.

Il y a deux niveaux de perception. Entre la maison qui se construit et celle d'après le départ des enfants. Il y a une absence qui a des effets psychologique. Au départ il y a des affects qui s'installent et quand il y a un départ, ce vide devient traumatisant pour la famille. Je ne veux pas vivre ce traumatisme. Il y a un traumatisme qui s'installe et je ne veux pas le vivre.

Même quand je suis seule dans ma maison, je me sens dans mon univers, parce que je domine l'espace.

Un symbole, une image, une métaphore

C'est un peu ce rapport au soleil. Moi je compose avec les conditions climatiques, tous mes projets, et ce projet, j'essaye de travailler avec le soleil. Elle est balayée par le soleil, par la lumière qui est un matériau de composition. Elle a été conçue par rapport aux effets climatiques. Je compose avec le soleil. Elle est baignée par la lumière. Souvent on me dit « *il faut éteindre la lumière* », je leur dis « *c'est la lumière naturelle* ».

Ma maison a été conçue par rapport à ces effets climatiques, essayer de jouer avec le soleil, faire pénétrer le soleil, d'en profiter, de créer toute une scénographie avec le soleil, le jeu d'ombres me donne des sensations de découverte.

La lumière pour moi a été un matériau de composition et aussi l'ordre. Au niveau de l'organisation il y a aussi l'ordre, on sent l'ordre, on sent l'ordre : espace servant, espace servi, espace technique.

Une image ?

Une image, c'est un peu difficile, pour certains de mes projets je donne un générique.

Pour ma maison, je dirai c'est une maison en lévitation : elle est au sol, elle communique avec le sol, et elle s'élève pour dialoguer avec le ciel. Il y a un enracinement au sol qui est important, on marche, on est en contact avec la terre et en même temps on dialogue avec le ciel. Cette intériorité me donne un certain confort et ce rapport au ciel me permet d'avoir une relation cosmique.

Quelle architecture avez-vous choisi

J'ai essayé de reproduire le modèle vécu. Nous avons toujours eu cette intériorité qui a organisé nos cadres de vie. J'ai voulu créer le patio, mais pas le patio traditionnel. C'est le patio pour unifier les espaces. Il y a la continuité il n'y a pas de séparation au niveau RDC.

Cette intériorité a été ma préoccupation première, essayer de créer cet univers intérieur et ce qui est important c'est qu'on est à l'extérieur sans être balayé par les regards. Il y a une intériorité qui préserve l'intimité et ça c'est très important. La cour est exploitée occasionnellement.

Le patio nous permet de prolonger l'espace intérieur, on peut manger, etc. Il y a une continuité.

Architecture moderne ?

Le dilemme qui m'a été posé : comment concilier des concepts invariants propres à la maison traditionnelle et en même temps les conjuguer avec tous les principes construits à travers mon expérience théorique.

C'est une maison qui pose la dialectique entre tradition et modernité.

C'est une maison qui essaye d'établir non plus un rapport de conflit mais un rapport de complémentarité, elle est moderne ; ses espaces intérieurs traduisent cette tridimensionnalité de l'espace parce quand on rentre dans des espaces, une architecture dans une architecture et en même temps elle préserve le caractère **intime** de la famille.

Les références ?

J'étais à l'époque branché sur une architecture qui me paraissait cohérente, celle de Venturi et celle de Louis Kahn.

Un premier essai d'expérimentation théorique m'a beaucoup servi et ça permis de traduire une théorie Kahnienne (esp servant, espace servi) et en particulier venturi.

Maintenant j'ai ma propre architecture, mais c'est comme ça je pense, c'est des étapes

Il y a 2 dimensions dans un projet : la dimension théorique puis le résultat ; le but est de, comment arriver à traduire d'une manière judicieuse les principes théoriques. Moi je suis arrivé.

Elle est ordonnée... il fallait respecter le texte que j'avais établi.

Comment avez-vous procéder ?

Le critère économique m'a permis de partir d'une forme basique j'ai dessiné un rectangle qui devait s'inscrire dans le rapport du modulator. Rester dans la configuration basique : en plan, un rectangle, un patio à l'intérieur, structuré par l'espace servant- l'espace servi.

En coupe il y a une richesse qui m'a permis d'orienter toutes les chambres sud et sud-est, c'est la meilleure orientation pour les chambres, ça permet d'emmagasiner la chaleur pendant la journée et la restituer le soir.

Même la partie nord j'ai essayé de faire pénétrer du soleil. Cette lévitation qui a donné une tridimensionnalité à l'espace permet d'avoir le soleil au nord.

Organisation ?

Le patio organise tous les espaces et il y a une colonne servante qui englobe les sanitaires, labo de la cuisine, plus l'entrée, plus une excroissance qui a donné l'abri de la voiture. Je ne voulais pas de garage. Un abri qui me donne un abri d'accès. Je me disais comment concevoir la voiture dans la maison : c'est un petit peu comme dans **les maisons américaines** : où on arrive, on pose la voiture et on rentre à la maison. je voulais que la voiture soit un élément de sécurité et donc elle est perçue même quand on est absent.

Changeriez-vous de maison ?

Difficile, difficile. Non, parce que c'est la Maison qui me convient.

J'ai prévu pour plus tard, quand on devient âgé, si on a des difficultés pour se déplacer, ..., ma maison m'offre des conditions d'habitabilité. C.-à-d. je ne changerai pas de maison, jamais, elle est à mon niveau et j'aimerais bien terminer ma vie dans cette maison, elle me convient.

Je ne changerai pas de maison : jamais ! Elle est à mon niveau, elle me convient, elle me donne l'occasion de méditer, elle m'offre l'environnement pour travailler. J'ai un espace de méditation. C'est un petit peu un comportement. Je peux m'enfermer sans être déranger. Quand ma femme et mon gosse sont à la télé, et je ne suis pas dérangé. Chacun a son propre univers.

Referiez-vous la même chose ?

J'ai évolué, j'avais certaines références, j'étais un petit peu braqué sur un certain nombre de traités, de principes et d'un d'appareillage conceptuel. J'essaye à chaque fois de réinterpréter et maintenant j'ai ma propre architecture.

Ca serait toujours un essai de redéfinition de certains concepts, de certains espaces.

Je resterai toujours dans une logique de fonctionnalité qualitative, où la maison est un univers ouvert, pas de séparation entre le RDC et les autres niveaux.

J'essaye de créer une architecture dans une architecture.

Et ce qui est important c'est de travailler avec le soleil. J'essaye de le réguler dans le traitement des mes espaces, c'est important : lumière ordre...

En fin de compte j'aurai la même attitude, mais avec 1/2 niveau plutôt qu'un niveau qui nous permet de séparer deux domaines mais dans un état fusionnel.

Plus de fusion.

Peut-on parler de maison idéale ?

Difficile, les besoins évoluent, la maison doit s'adapter au temps.

Il faut donner aux espaces concrets une certaine flexibilité pour que l'espace soit adapté aux besoins et à l'évolution culturelle de la famille.

On n'est plus dans un univers fermé Il y a un emmagasinement d'images qui fait qu'on peut les traduire. Il vaut mieux avoir une maison adaptable ouverte et flexible.

La maison idéale n'existe pas

La plus belle maison ?

La maison sur la cascade de Wright, elle révèle cette mutation de la maison.

C'est le référent incontournable. Tous les traités élaborés de l'architecture se basent sur cette référence. Il a imposé le langage de la maison.

La référence ?

La maison sur la cascade

La maison de rêve

Une maison tournante avec le soleil

La maison algérienne, qu'exprime-t-elle, ses atouts, son avenir ?

C'est de l'hybridation dans le sens négatif, un collage d'images qui défigure l'image de la maison.

Les architectes sont responsables de cet état de fait. Ils devraient mener une sensibilisation pour que l'image ne soit pas traumatisante, une véritable pollution.

L'algérien est un schizophrène. Lorsqu'on a un client il y a dédoublement de la personne : la personne qui dialogue avec vous, et il y a une personne juste derrière lui qui cache ses fantasmes ; **et l'architecte** devrait jouer son rôle et découvrir sa double personnalité et l'inscrire dans une vision, une structure en adéquation avec le temps.

Toutes les images qu'on est en train de voir sont désolantes, elles traduisent un état de crise culturelle, une schizophrénie. On est fautif. A travers ces images on sent qu'il y a une perte identitaire.

Atout majeur ?

Pas d'atouts majeurs. On est en train de grignoter tout un foncier qui aurait pu être un réceptacle d'images intéressantes.

Comment la qualifier ?

Le fait de pasticher des images, on arrive à une structure anarchique, il y a de l'anarchie à travers sa traduction.

La maison n'arrive pas à traduire correctement leurs besoins.

Le besoin est quantifiable, le désir n'est pas quantifiable, il est dans le subconscient

Je dis **que l'architecte** doit satisfaire à des besoins mais aussi à des désirs, aller au-delà.

C'est ce qui manque à ces maisons, elles n'a pas de sens ni d'essence.

A travers l'image globale, on voit qu'il y a un collage qui n'est pas le fruit d'une réflexion

Elle doit évoluer par rapport à un autre cadre de vie. Il y a une évolution dans le mode de vie des algériens. Elle doit rentrer dans cette logique d'évolution de la société

Diagnostiquer le mode de vie parce que diagnostiquer cette société est le prélude à cette maison.

Si j'analyse l'aspect social, Je dis que la société a évolué d'une manière désolante.

Dans les années 80, les gens exprimaient leur projet comme un défoulement social, à travers la maison, ils voulaient retrouver l'image de la Maison du colon.

Puis il y a eu une évolution, maintenant ceux qui construisent colportent des images qui ne correspondent pas à leurs besoins, qu'ils essayent de calquer.

On a affaire à un espace culturel qui n'est pas clair, qui n'est pas stable. On n'a pas de référence.

Le fait de transférer ces images et un véritable obstacle ; il faut dépasser ces images.

Dialoguer, Sensibiliser à d'autres formes ce que je fais avec mes clients.

C'est une politique difficile mais qui porte ses fruits.

La construction ce n'est pas seulement avoir affaire à un client, c'est aussi affaire au chantier qui est une complexité.

L'architecte doit traduire, matérialise une pensée.

Le sociologue s'arrête à des constats et éventuellement des recommandations.

On a un rôle important Comment mener une politique de sensibilisation envers une société en quête d'identité.

Les images qu'on a, c'est une transcription effrénée de certaines caricatures qui ne sont pas en adéquation avec les besoins de notre société.

La maison traditionnelle vous l'avez ignorée ? Architecture traditionnelle, architecture méditerranéenne,

Quand un client me dit je veux **une maison mauresque** : je dis non. Je n'adhère pas à cet espace de référence. Et je me dis que l'architecture ce n'est pas à travers ce registre architectonique. Il y a une essence.

Chaque maison a une âme donc elle peut survivre.

Le fait d'avoir versé dans l'enseignement et d'avoir lu énormément de traités je verse dans une architecture élémentariste, pure, abstraite.

J'ai travaillé sur la casbah, c'est une prouesse mais je dis qu'on n'est plus dans les mêmes conditions Mais on pourrait prendre l'essentiel.

Le patio même si j'ai un hall j'essaye de dialoguer avec le ciel.

Le patio pour moi est toujours ancré dans mon esp de réflexion dans mon vécu et dans mes recherches. Cette intériorité je la recherche toujours, soit d'après un hall quadridimensionnel en relation avec le ciel.

Je me dis attention quand je vois les réalisations néo-mauresque, est ce que c'est notre architecture, ce n'est pas évident.

Je pense qu'il faut se poser la question comment l'algérien vit, quel est son mode de vie. On doit traduire un mode de vie et donc avant tout cerner ce mode de vie.

Se poser la question sur ce mode de vie et ne pas aller vers des enveloppes, des images, mais de s'interroger sur ce mode de vie et d'essayer de l'inscrire par rapport à l'évolution des techniques. Pas de discours passéiste mais pas révélateur de nouvelles formes

Je suis pour une architecture dynamique et rétrospective qui essaye de puiser dans l'histoire et aussi prospective.

Ne pas s'inscrire dans un registre moderne, dans une architecture objet inhabitable.

Dans tous mes projets, j'ai essayé de « resémantiser ». Je suis pour un nouveau langage.

Les gens ont trouvé une nouvelle manière de penser l'architecture. J'ai essayé d'imposer une écriture. Dans mes projets je suis arrivé à dépasser les clichés. Le fait de se poser des questions, j'ai dépassé les clichés et dégagé une façon de vivre et mes dernières réalisations me donnent satisfaction.

Chez vous des transformations ?

Non pas de transformations. Lorsque je conçois j'essaye d'arriver à l'interaction des critères établis au début.

Lorsqu'on me touche à mon projet à mon œuvre je me retire.

Je ne m'impose pas, en tant qu'architecte élitiste. Je veux que les gens disent l'architecture existe et l'architecte existe.

Mes clients savent que je domine le sujet et tous les corps d'état. S'il n'y a pas cette confiance, vous perdez la partie.

C'est moi qui conçois. Je ne donne jamais mon projet à quelqu'un d'autre. Je travaille seul. J'ai mon architecture, ma manière de voir.

J'ai un langage personnel abstrait et un langage avec lequel je communique.

J'essaye d'expliquer mon geste et les gens sont étonnés de voir ça.

J'essaye d'imposer une manière de voir l'architecture.

Il y a une évolution dans une maîtrise de la masse, il y a deux éléments qui me guident à chaque fois. J'essaye de dialoguer avec l'environnement et je tiens à la notion de proportion. Je dessine mes projets vue de haut. Il y a un élément de mesure et de proportion et de tracé géométrique. Je compose avec une vue de masse.

L'échelle par rapport à l'environnement et les proportions la cohérence et l'harmonie entre tout ça.

La justesse est un moyen de satisfaction. Tous mes clients sont satisfaits

Est-ce que votre architecture correspondra à leur maison ?

Récit d'une expérience sur un petit immeuble d'habitation...

Pour revenir à l'échantillon social, ça va être très difficile.

Est-ce que je peux réaliser pour la grande masse : ça va être très difficile.

Ma maison individuelle a été un champ d'expérimentation.

C un travail de longue haleine à faire dans ce pays. **L'architecte** n'est pas reconnu.

C'est tous les sens de la maison qu'on doit rechercher. J'ai souffert pour pouvoir maîtriser tous ces éléments et pour pouvoir les vulgariser.

Est-ce que la maison de l'Algérien ou d'une globalisation ?

Oui on est dans un système de globalisation et il y a des invariants qui sont propres à notre pays mais il y a aussi un langage qu'il faut transposer.

Où est l'avenir de la maison ?

C'est compliqué parce qu'en fin de compte le béton s'est imposé qu'on le veuille ou pas.

On a perdu le sens de la construction. On se rabat sur le béton parce qu'il y a facilité d'exécution. Je pense qu'on devrait composer avec le béton de l'exploiter intelligemment. Tout en essayant de l'adapter aux contingences sociales et culturelles.

Où est l'homme, où est la famille algérienne ?

Tout le monde pratiquement, procède avec des structures qui polluent l'environnement.

On a affaire à des ruraux.

On n'est pas une société urbaine, où il y a le respect de l'environnement et de l'enveloppe. Les façades sont transformées, ce qui ne se fait pas à l'étranger. Le fait de toucher les façades c'est une réaction.

Construire pour le grand nombre présuppose cette connaissance de la matière sociale qu'il faut comprendre.

Est-ce qu'on a un échantillon type qui nous permet de fonder une architecture.
Ce n'est pas évident. Parce que l'homme évolue. Il ne faudrait pas l'enfermer, il faut donner une certaine liberté.
Il faut une partie de la maison où l'habitant pourrait exprimer ses désirs.
Le principe d'adaptabilité doit être adopté. Il ne faut pas avoir des logements figés mais plutôt leur donner la possibilité de personnaliser leurs espaces.
Mes projets sont tellement bien pensés qu'il est difficile de les transformer.
Pas de pierres, pas de faux poteaux, rien ! Il faut rester fidèle à ses principes.

Pour vous, la maison c'est l'architecture.

Oui l'architecture. Oui et elle doit créer de l'émotion.
L'environnement dans lequel on se promène n'est pas positif.
Je suis dans une abstraction. Et tous mes gestes ont des niveaux de signification.

Le même processus et la même démarche : le site qui me permet de dialoguer, à l'existant, d'ancrer mon idée par rapport de dégager une nouvelle image, de créer une architecture.
L'architecture actuelle ne dialogue pas avec son environnement.
Ce n'est même pas de la construction, car la construction est noble.
J'essaye de créer un signal. Il n'y a pas de l'architecture, il y a une image néfaste de la ville, on n'est pas en train de construire la ville, on est en train de détruire la ville
L'architecture peut exister. Et ça c'est un travail qui n'est pas facile.
Il faut être simple dans ses attitudes et noble, avoir les moyens de communiquer.

Pour votre maison, avez-vous fait participer la famille ?

Non. Jamais. Ils me font confiance. Ils ont vu ce que je fais.
Non. C'est mon idée. C'est mon image.
Je leur explique, j'argumente et ça suffit.
Je me suis enfermé et j'ai travaillé seul.
Mes enfants commencent à réagir.
Le problème de sécurité se pose sérieusement. C'est un problème social.
Tout le monde se barricade, on m'impose de barricader. Même le barreaudage c moi qui le conçoit. **Je conçois des maisons avec des baies vitrées un peu comme des maisons américaines** et le barreaudage défigure.

Un dernier mot

Je me dis que la maison individuelle est un bon moyen pour expérimenter l'évolution de de découverte de la société c'est un cadre théorique expérimental.
On peut arriver à **des invariants** qu'on pourrait retenir pour cette société.
Le principe qu'on pourrait retenir c'est de donner une certaine liberté pour que les gens puissent assurer une certaine personnalisation, assurer une certaine flexibilité, évolution sans altérer l'image de la maison.
Certains diront attention la maison est appelée à disparaître mais c'est toujours un moyen de s'exprimer.
C'est une société qui se déchire et qui n'a pas de repères et c'est nous les architectes qui matérialisons des pensées et des besoins et ça devient difficile.
Il y a u travail difficile à entamer.
Faire une évaluation sur tous les espaces que nous sommes en train de créer.
Une leçon à tirer à partir de l'observation des altérations tant à l'intérieur de espaces qu'à l'extérieur.

L'intimité ?

On n'est pas gêné du tout. C'est le problème des lotissements. Le vis-à-vis est un élément de perturbation social.
Et je me dis quels sont les moyens de donner une certaine intimité. On n'a pas des lotissements où cette donnée est prise en compte.
Donner le soleil et préserver l'intimité.
On n'a pas des lotissements composés par rapport à la préservation de l'intimité.

Il y a toujours deux plans qui se font ; celui qu'on dépose et celui qu'on construit. Il y a une réglementation qui va à contre sens de nos besoins.
J'étais le premier à avoir le certificat de conformité.
On est passé des lots de 500 m² à des lots de 350 m² à des lots de 150 m². La réglementation est souvent sourde.
Il faut une nouvelle prescription.
Il n'y a pas de suivi. Le manque de contrôle de la mairie. Une occupation anarchique du territoire.
Il y a un cliché qui se dessine à travers tout le territoire.
Il y a un problème de gestion de la ville.

On a ruralisé la ville, et c'est dommage.

On est dans un état et un état chaotique. Et le chaos engendre le désordre.

On est en train de travailler à contre courant, on doit braver des obstacles qui ne sont pas facile.

Je suis outré quand je vois qu'on a un balcon et après on le ferme, on a un statu social le fait d'avoir un balcon et après on le ferme.

Identité : Z. S., 51 ans, diplômée en 1981, magistère en urbanisme, Epau. Maison à Tixeraïne

Bioclimatique, orientation, cohérence entre volume et vécu

Grand jardin

Toiture en pente

Tuiles vertes :

réf au mauresque est l'imagination à travers les récits de ma grand-mère et de ma belle mère.

Ferronnerie : une ferronnerie qui me rappelle celle qu'il y avait dans la maison d'une vieille tante que j'affectionnais particulièrement...

Tunisie : traitement de l'entrée et vécu

La terrasse avec brise vue (le voisinage qui me regarde)

Le hall : réf au patio de la Maison de la Casbah...

La 1^{ère} idée était une organisation en L (maison compacte avec hall bien éclairé et ensoleillé.

Refus des images médiatisées.

Mon mari voulait un peu de pierre sur les façades, moi je n'en voulais pas du tout.

Indépendance des niveaux pour préserver l'intimité/visiteurs.

Ce n'est pas une architecture de façade !

La façade sobre avant tout !

L'entrée bien travaillée car c'est elle qui reçoit. Elle est mise en évidence.

Le volume dans son ensemble doit représenter et correspondre dans son ensemble à celui d'une maison

Une échelle humaine.

R+2 à cause des voisins (R+2) qui ont une vue plongeante sur les espaces extérieurs.

Volumes simples, tyrolienne (poudre de marbre beige) et tuiles vertes et ferronnerie verte : deux tons qui vont bien ensemble. (Vert et beige).

La fonctionnalité avant tout.

Wright : la maison sur la cascade.

Mauresque : le sens.

Lumière naturelle et artificielle travaillées en même temps à travers les différents espaces.

Cuisine : éclairage encaissé dans des niches.

Souvenir d'une maison chez une vieille tante.

Toiture en pente : toitures des chambres de bonnes à paris : souvenir d'une semaine passée à Paris.

Faïences : je n'aime pas les faïences, ça fait hammam. Les couleurs « aux sols » ! Les murs uniformes et neutres (jaunes pales), et le plafond étoilé.

La maison doit assurer la relation avec l'extérieur. Sur 500m², 160m² de bâti.

La maison individuelle c'est avant tout un jardin.

Architecture : confort de l'être humain, le vécu.

Maison : pouvoir se ressourcer.

C'est une coquille.

C'est mon monde.

Identité : O. N., 56 ans ; diplôme d'architecte : 1980 ; Magistère en urbanisme, Maison à Kouba

Parcours résidentiel

je suis née dans la Maison familiale, 3 ans. Des images, des espaces, des ambiances et des scènes me reviennent souvent et très facilement. J'ai grandi entre deux maisons familiales ; une maison très mystérieuse pour l'une et une maison très conviviale où se dégageait beaucoup de chaleur humaine et où j'aimais à me perdre dans le jardin m'imaginant être une aventurière... j'adorai la maison de ma grand-mère maternelle ! Une Maison qui me paraissait tellement grande, grande, grande !

- a 3 ans Appt neuf,

- 9 ans Appt Alger-centre.

-11 ans Appt Alger-centre. « J'étais » tellement bien dans cet appartement, les nuisances sont relativisées (ex : le bruit des voitures assimilé à un bercement). C'est dans cet appartement où j'ai « grandi ». Je suis allée au lycée, à la fac. J'y ai construit mes rêves, j'ai monté des projets d'avenir, j'étais très heureuse. L'image de mes parents est fortement liée à cet appartement. J'aime cet appartement et j'y pense très souvent.

Et la Maison de mes grands-parents maternels que j'adorai et dans laquelle je passais de longs et merveilleux séjours : du grand jardin avec son fameux arbre aux kumquats au rayon de soleil qui traversait la salle à manger, sans oublier la chambre de mes grands-parents, toute la Maison et les personnes qui la « peuplaient » sont ancrés dans ma « tête » et meublent souvent mes moments de rêverie. Un jardin un RDC, un escalier tout « biscornu » sous lequel se trouvait le cellier et qui me paraissait tellement grand, grand, mais qui en fait, je me suis rendu compte bien plus tard était « tout petit », un étage et un grenier qu'on nous disait habitée par une vieille dame et auquel on n'a jamais eu le droit d'y monter. Tous ces merveilleux souvenirs et surtout et bien plus que des souvenirs, mais tous mes sens sont réveillés quand j'y pense : odeurs, sons, lumière, rugosité de certaines parois, couleurs, gout. Ca je ne l'oublierai jamais ! En fait j'adorai ma grand-mère et SA Maison aussi ! Une Maison qui me paraissait tellement grande, grande, grande ! Oh la la j'aurai tellement de chose à dire et à raconter sur cette Maison que ça me prendrait bien plus qu'un après-midi !!!.

- 23 ans, Maison individuelle, chez les beaux parents, Kouba. Je n'étais pas chez-moi. J'étais chez les autres et j'attendais de déménager. Je n'aimais pas cette Maison et je la rendais coupable de mon malaise. Quand je pense à elle, j'ai même du ressentiment pour elle.

- 1985, ma Maison adorée, à Kouba : 20 ans de symbiose.

J'ai des sentiments très forts pour elle et je continue à l'aimer et à la rêver. Je n'oublierai jamais la joie et le bonheur du premier jour et de la première nuit passée dans cette maison. J'étais redevenue enfant et je vivais une aventure du genre de celle des livres qui avaient marqués mon enfance. Une des plus beaux jours de ma vie, et j'ai envie de dire le plus beau jour de ma vie : une maison à moi, j'avais eu la chance de participer à la conception, à mon goût et surtout à Moi. Mes enfants y ont grandi dans le bonheur : un jardin, une cour, une « bouita » (tonnelle) une impasse... Quels beaux moments ! Une Maison qu'on a été obligé de vendre pour achever celle-ci. Ce fut très dur pour nous.

2003 : Maison individuelle à Kouba, très confortable, à proximité des services mais les liens ont des difficultés à se tisser, j'ai des difficultés à l'accepter et à l'aimer.

Je garde un souvenir de quiétude des maisons que j'ai occupées avec mes parents.

Nom choisi : habitation, Dar, maison, demeure

Maison et *dhar* ou « chez moi ».

Que représente pour vous votre maison

Elle est celle qui nous tient à éloignés des autres.

Un nom pour votre maison

La tour d'ivoire

Un adjectif pour votre maison

La fière

Que vous suggère le mot Maison

Un intérieur, une famille, un aménagement personnifié.

Pourquoi

Un petit morceau de monde qui vous revient et dans lequel vous pouvez faire ce qui vous semble bon.

Quelles relations se sont établies entre votre maison et vous

Quand je m'en éloigne, elle commence à me manquer au bout de quelques jours. Je passe de plus en plus de temps dans ma maison.

J'avais plus de sentiments dans la Maison qu'on occupait avant. On y avait vécu 20 ans et on avait passé de très beaux moments. Mes enfants étaient petits, et ils profitaient du jardin et même du quartier. On habitait une impasse et des liens très forts s'étaient établis entre tous les riverains, c'était une sorte de grande maison. J'adorai cette Maison et la quitter a été une épreuve pour moi et mes enfants. Ils nous arrivent souvent de la rêver. Son souvenir nous empêche de lier fortement avec notre nouvelle maison dans laquelle on habite depuis près de 10 ans.

Le jardin me manque, heureusement que nous avons des terrasses qui me permettent d'être en contact avec le ciel, le soleil, l'extérieur. On habite en face d'une maison qui est au milieu d'un parc derrière laquelle il y a un petit bois qui appartient à une caserne. Ce qui me permet d'être en relation avec les immenses arbres que je peux voir de mes terrasses. Ça m'apaise de voir ces arbres et le bois qui se trouve derrière. C'est le côté que préfère de cette maison.

Si on reste dans cette maison qui commence à devenir trop grande, je pense à installer ma chambre et ma salle de bains au RDC, comme ça je n'aurai pas l'escalier à monter à chaque fois.

Un symbole, une image, une métaphore, ... qui lui conviendrait

Un bateau (qui vogue dans un nouveau quartier et un voisinage et qui n'a pas encore ses attaches). Notre bateau.

Quelle Architecture ?

Franchement je ne me suis pas posée la question, ma Maison s'est faite au fur et à mesure. Deux éléments m'importaient, retrouver le patio et le système d'arcades.

Les références ?

La Maison à patio

L'organisation

Deux niveaux, une relation verticale entre les niveaux assurée par le *west edar*, pour rester en contact avec les enfants et ne pas être coupés les uns des autres. Éviter le vis-à-vis en protégeant les terrasses et en ouvrant peu sur les façades qui sont face aux voisins, une circulation en boucle traversant les espaces au RDC, l'ouverture du patio translattée en façade Nord. Les espaces communs en RDC, les chambres à l'étage. Au R.D.C. un grand hall fait office de *west edar* et à l'étage un système de galeries avec arcades surplombe ce *west edar*, les *zellidj* agrément l'escalier qui occupe un coin du hall.

Il reçoit la lumière d'une grande baie vitrée à l'étage et orientée nord-est ce qui fait qu'il est toujours irradié d'une lumière qui illumine toute la maison durant toute l'année. Et en été, tôt le matin les rayons du soleil jouent sur le lustre en cristal qui brille de mille feux, mais vraiment scintille de mille couleurs : le spectre de la lumière se projette sur les galeries et c'est vraiment beau, c'est merveilleux.

Changeriez-vous de maison et pourquoi ?

Oui pour un autre quartier. Une maison dans un jardin plus grand

Si c'était à refaire quelle attitude adopteriez-vous et pourquoi ?

Je ne quitterai pas mon ancienne maison qu'on n'arrive pas à oublier.

Ou alors je ferai plus petit et tous les espaces que j'utilise sur un seul niveau, c.-à-d. ma chambre et ma salle de bains au RDC.

La maison algérienne, c'est quoi, son présent, ses atouts majeurs, son avenir

Le présent de la Maison algérienne ? Très complexe : elle se cherche. Elle n'accepte pas ce qu'on lui impose. Elle n'est que le reflet de ceux qui la construisent. Elle n'est que l'image de ses propriétaires.

Ses atouts elle est la fierté de ceux à qui elle a permis d'être en paix avec eux-mêmes puisqu'ils ont enfin « leurs » Maisons, ils sont tranquilles et rassurés et il faut le prendre comme ça, elle est en train de nous montrer un chemin qu'il faudrait peut-être suivre, elle trace un chemin et c'est aux architectes et responsables de baliser le chemin et de finaliser son aménagement. Les grandes lignes de ceux que veulent les gens ont été mis en avant, il faut maintenant les structurer et les organiser.

Qualifier la maison « actuelle ». Comment doit-elle évoluer ?

Je la qualifierai de rebelle. Elle se cherche telle une adolescente qui remet en question, qui fait ce qui lui plaît. Une fois son adolescence passée, je pense qu'elle trouvera son équilibre.

Elle évolue vers la maison dite « urbaine ». Elle s'adapte au contexte urbain : RDC public, quelques niveaux à louer ou à habiter. La famille élargie se recompose mais à un degré différents : on est ensemble, sans vivre ensemble. Cela paraît être une bonne solution qui règle de nombreux problèmes socioéconomiques.

Les plans à l'échelle urbaine doivent être travaillés avec beaucoup plus d'attention : du tracé urbain va dépendre la maison.

La maison de vos rêves : forme, matériaux, environnement, constituants

Une petite Maison style « cabane » sur les cimes d'un arbre. Une maison bioclimatique : assurer mon indépendance vis-à-vis des énergies.

Peut-on parler de « maison idéale » ?

La maison idéale est celle qui correspond le mieux à la famille qui l'habite.

la plus « belle » maison.

Il y a des « plus belles » maisons. A chaque époque ses belles maisons.

J'avoue avoir un faible les maisons de Neutra. Pour moi ceux sont celles qui m'ont le plus émue et celles dans lesquelles j'aimerais bien vivre.

Pour bien connaître une maison, il faut la vivre, ou du moins la pratiquer au moins une fois.

Des maisons référentielles ?

Les Maisons à patio parce qu'elles permettent de reconstituer un monde clos et entièrement à toi et facilitent les mitoyennetés.

Identité : F. K., Diplôme 86, Maison à sidi Abdellah

Parcours résidentiel

De 1 an à 5 ans : maison coloniale. Très belle maison à Batna

De 5 ans : le château royal à Ben Aknoun. Néomauresque. Un palais, On a habité une partie : pour moi c'était le rêve.

Un appartement de 3 pièces au Telemly, jusqu'à 17 ans.

Ensuite une grande maison type algérien de 3 niveaux (à l'algérienne).

J'ai habité pendant 2 ans une pièce avec mon mari chez les beaux parents.

Puis un petit studio à Hydra 30 m².

Ensuite mon père m'a acheté un appartement colonial centre d'Alger.

Puis un logement type moderne pendant 11 ans à Aïn naadja.

Puis j'ai vendu cet appartement et j'ai acheté un appartement dans un immeuble type semi-collectif.

1 appartement par palier et 3 niveaux.

Quel est terme que tu utilises les plus Maison, demeure, habitation, dar,...

Maison

Le nom maison qu'est ce qu'il te suggère

On se sent bien, Confort sécurité et émotion, tu prends plaisir à y habiter esthétiquement parlant

Un adjectif

Je dirai confortable et belle. Quand tu es dans ta maison il faut la trouver belle.

Confortable c'est plus important.

Symbole pour la maison

Intimité, Sécurité, Intimité.

Organisation de ta maison :

Chacun sa chambre : l'action de base. J'ai supprimé la cuisine qui était grande pour en faire ma chambre.

J'ai reproduit la maison à patio dans le sens où on rentre directement dans le salon qui est en quelque sorte le lieu de vie, ce qui était important c'est ce lieu de vie le plus grand possible 35m².

Le lieu de vie et le coin cuisine qui donne directement sur la terrasse.

Ce qui est important pour moi, le lieu de vie. On rentre directement sur le lieu de vie

Ce qui est important c'est d'avoir Ma salle de bains. Une salle bains pour enfants.

Mon intimité personnelle c'est important. Mon espace est bien isolé du reste de la maison.

Les matériaux les plus simples. Contre les fioritures. Granito 1er choix.

Pour les couleurs j'ai fait participer les enfants chaque enfant a choisi la couleur de sa chambre.

Pas de plafonnier. Faux plafond pour camoufler les poutres, avec des spots.

Très simple, moderne, et à mon sens très chaleureux.

La terrasse : je n'ai pas trouvé les carreaux d'argile, mais j'ai essayé de m'y rapprocher le plus possible.

Pourquoi ?

J'aime bien leur couleur, couleur chaude, rouge brique, je la trouve chaleureuse et ça ramène à l'architecture méditerranéenne

Je suis convaincue que la maison algérienne devrait être de référence méditerranéenne qui n'est pas incompatible avec l'architecture moderne. Volume simple, lumière...

En ce moment je suis en train de la fleurir.

J'ai un balcon de service mais ma terrasse ne doit pas être encombrée, elle est couverte pas une marquise rabattable.

Mon plaisir c'est d'être dans ma terrasse en relation avec le ciel ; une chaise longue et je regarde le ciel.

Ca me suffit.

Des relations entre les différentes maisons

Oui et mitigés, positif et négatif.

La 1ère maison de Batna entre 1an et 4 ans : j'ai gardé un souvenir féérique lié à une période de ma vie où j'étais très heureuse.

Le jardin, le porche je m'en rappelle beaucoup parce que j'y ai beaucoup joué

Et le studio que je regrette d'avoir vendu parce qu'on l'avait aménagé.

Celui dont je garde un mauvais souvenir : celui du centre ville, pas ensoleillé, environnement infect, nuisance sonore..., mal aménagé.

Celui qui me procure le plus de satisfaction c'est celui que j'habite actuellement ; je l'ai entièrement dessiné, arrangé, combiné.

Je me sens très très bien.

Dans le château, un espace de type patio avec colonnade surmontée d'une coupole, c'était un espace assez impressionnant avec la lumière qui passait à travers un vitrage coloré et ma mère avait bien aménagé un salon arabe très agréable avec des banquettes.

Peut-on parler de maison algérienne ?

Question très vaste.

Les clients à qui j'ai affaire il y en a un seul qui voulait vraiment une villa, les autres voulaient tous des appartements superposés.

Avec tous les clients que j'ai eu, tous des immeubles, plusieurs appartements (la moitié des bureaux).

Je ne peux pas parler de maison algérienne mais de choses qui sont récurrentes.

Les gens sont obsédés par la cuisine, les grandes fenêtres, je suis étonnée parce que les volets sont fermés.

Les hauts plafonds, une obsession.

J'essaye de discuter avec eux, je me dis peut-être que c'est un fantasme avant tout c'est eux qui vont vivre dedans.

Moi je leur dis : Parlez-moi de vous, de votre vie, c'est à moi d'y répondre.

Généralement on arrive à de bons résultats.

Au début ils me font confiance, mais quand le chantier débute ça change.

Je me dis il faut être humble, c'est leur maison avant tout.

Par exemple le grand salon, (obsession du grand salon).

Obsession des grands espaces, obsession des grandes fenêtres salon qui va être fermé, persiennes fermées.

J'ai une idée de ce que la maison devrait être : je suis convaincue que la maison algérienne devrait être à patio, la meilleure configuration. Les gens aspirent à l'espace extérieur mais ne veulent pas être vus, c'est dans notre culture.

Les gens veulent avoir un espace extérieur, un jardin.

Moi j'adore la lumière.

Je n'aime pas les voilages, mais on est obligé.

J'ai la même préoccupation d'intimité, je ne veux pas être vue.

Où la maison en U.

J'ai l'impression que les gens n'aiment pas les esp extérieurs à air libre (ouvert sur les autres)

J'aimerais avoir une maison complètement ouverte sur l'extérieur.

On a la préoccupation de l'intimité, tu ne trouveras jamais des fenêtres ouvertes comme en Europe.

Les architectes sont en difficulté. Il n'y a pas d'esp de rencontres, de publications. Ils s'en fichent complètement.

Comment que les architectes dessinent ça.

Les gens ne savent pas que l'architecte existe. Ils confondent entre architecte et entrepreneur, dessinateur.

L'avenir de la maison en Algérie

J'espère. Ce désespérant de dire non.

Je suis persuadée que ce doit passer par l'architecte.

On doit s'engager au-delà de considérations pécuniaires, **on doit s'engager et aider les clients à formaliser leur mode de vie.** Ça passe d'abord par là.

Est-ce qu'il pourrait avoir un style algérien ?

Il y a un mode de vie.

Au Maroc, une Tunisie et pourquoi pas l'Algérie ?

C'est une image reçue. Non ce n'est pas l'impression que j'ai eu. C'est surtout l'image touristique, les maisons de milliardaires mais pas pour la maison populaire.

Il y a de l'arabisation, pas plus. Une redéfinition de l'art islamique.

J'ai vu des choses soignées mais pas de style. On sent la qualité mais pas de style.

Si déjà on apprenait à construire. C'est à dire les artisans c'est eux qui nous rapporteraient la mémoire.

Les vraies maisons mauresques sont celles qui me transmettent le plus d'émotion.

Le mauresque c'est un esprit, des proportions, des espaces, des volumes.

Je préfère dire que je ne sais pas faire du mauresque. Qu'il faut apprendre à faire du mauresque.

Je ne veux pas faire n'importe quoi. Si je dessine une arcade, je ne veux pas la faire n'importe comment.

Je pense qu'on est dans une aire qui commence à maîtriser le processus.
Je pense que c'est une question d'expérience, de temps.
Eux ils n'ont pas été déstructurés.

Une leçon à tirer

Je vais être prétentieuse : l'architecte devrait être incontournable.
Il faudrait trouver les mécanismes pour que les architectes puissent intervenir.
Une politique qui impliquerait les architectes qui s'engagerait.
Une politique qui impliquerait un processus et il est de fait incontournable donc profitons de ce fait

Et le client ?

Oui c'est vrai et c'est encore le génie de l'architecte.
L'architecte n'est pas là pour imposer ses idées, il est à l'écoute de son client.
L'architecte doit être généreux. Il doit jouer son rôle, et non pas imposer. Faire ce qu'il y a de mieux avec les idées du client. Il participe à la conception.

Ma méthode, je vois écoute puis je vous propose, et on en discute. Ce n'est pas à lui de me donner les dessins. Il me dit comment il veut vivre.

Il faut savoir dire ok, mais voilà ce que je pense...

La maison c'est un exercice difficile, la personne qui est en face va y vivre pendant plus de 50 ans et il faut faire avec.

L'engagement personnel, la réalité économie, la volonté politique de ce qu'on veut de cette maison algérienne.
Le client lui fantasme sans connaître les retombées économiques, l'architecte est justement capable de gérer ça.

Quelle leçon peut-on tirer de l'architecture des maisons algériennes ?

Pas de leçon, je me dis qu'il y a un marasme culturel et social, au niveau de l'identité, au niveau de la pensée.
C'est peut-être mondial. Je capte que les gens sont un peu perdus, par contre ils sont très attachés à leur intérieur.
Par contre très attachée à leur maison, à leur intérieur.
Ce qui me dérange, c'est subjectif. J'ai l'impression que la place du fantasme est très importante. Ils imaginent beaucoup de chose qui sont importantes mais finalement pas dans le vécu.
On devrait pouvoir leur donner le sens de ce qui est important. Ils confondent entre l'accessoire et l'important.
Ils n'ont pas idée de ce qui est essentiel pour eux ; il y a beaucoup de schémas.
Le problème est éminemment culturel, un grave problème culturel et identitaire.
Ils fantasment, on a un mode de vie et ...
Le problème est historique, il dépasse le contexte du temps actuel et la personne.
Mais il y a tout de même des gens qui arrivent.

Ce qui est simple est beau ? Et si pour lui les fioritures c'est beau ?

Oui je suis d'accord, et je respecte.
Je respecte moi-même je trouve des intérieurs très charmants, mais par contre je ne pourrai pas le dessiner, des fois que c'est beau mais je ne pourrai pas y vivre.
Moi je ne fais pas l'intérieur.
Chacun son boulot ; il y a des ingénieurs et des beaux-artistes. On travaille ensemble. C'est un travail de collaboration.

Les façades des maisons algéroises

C'est affligeant, ces cadres de 1,20 m 1,60 m, c'est ce que je vois, des ouvertures calibrées
Et puis la catastrophe, les murs rideaux inconcevable pour une maison.
Les fenêtres découlent de la façade.
Les gens sont perdus et quand ils sont en face d'un architecte qui n'a pas d'idées arrêtées il devient dessinateur.
L'architecte le suit dans leurs fabulations.
Il y a un manque.

On a une histoire chaotique depuis l'indépendance, une culture massacrée, et toute la pensée

Depuis ?

Avant c'était clair, un oppresseur, un colonisateur face à un ...
Mais tout ça a été un terreau aggravé après l'indépendance.
Moi je suis effaré par le manque de repères.
Je rajoute une chose, c'est spécifique à l'Algérie il me semble : la notion d'esthétique est absente partout : que ce soit le riche ou le pauvre, les quartiers riches ou pauvres.

Façade cimentée, jardin « broussailleux », route ...ça dérange personne.
Aucun effort, les gens privilégient l'intérieur et ignorent l'extérieur.

Il y a un travail fait sur la façade

C'est vrai, mais c'est affligeant, ça a le mérite d'être propre, leurs désirs ne sont compris et mal pris en charge.
La mode l'emporte, la pierre bleue, la pierre jaune... Il y a un désir mais les architectes ne font rien pour expliquer ce qui serait à faire.
Moi je fais le moderne, et j'explique aux clients pour épurer. On ne peut pas coller, c'est incongru.
Ils m'écoutent, et quand ils comprennent le message, ils adhèrent.

Façades ?

Moi j'ai un rapport global au bâtiment. Et la façade découle de cette cohérence du bâtiment.

Ton avis sur les façades que l'on voit un peu partout.

Je suis très architecture moderne, j'ai envie d'aller plus loin, ce qui fait dans le monde évolue et je suis dépassée, par rapport aux nouvelles technologies.

Je suis persuadée que la façade de demain va évoluer dans ce sens. Et d'un autre côté je constate que la notion de façade disparaît, la notion d'esthétique disparaît, moins de souci d'esthétique pure.

La maison à patio ?

Ils sont réfractaires à la maison à patio : ils veulent un maximum d'étages pour faire des bureaux, et louer. Donc ils veulent le maximum de surface.

Les gens n'y pensent pas, peut être qu'il faudrait leur en parler et leur expliquer.

La Maison référentielle ?

La maison à patio j'en suis convaincue.

Identité : B.S. , 57 ans, diplômée en 1979. Maison à Baba-Hassen

Mon mari veut mettre la télé dans le salon, il dit : « Quand je reçois du monde quand on a plus rien à se dire, ça meuble les moments creux, ça nous occupe. La télé meuble l'espace et le temps, quand il y a des vides on écoute la télé » et pour ça on est en désaccord. Moi je lui dis non si je reçois ce n'est pas pour regarder la tv, c'est pour discuter. Le conflit c'est la télé dans le salon.

Et les marches c'est bien parce ça fait une séparation on ne dérange pas les gens ils sont dans leur coin s'ils regardent la télé. Et je suis une maniaque de la poussière, les marches les freinent ils évitent de descendre.

Je démarque les espaces par des jeux de niveaux et non pas par des portes, il y a une continuité visuelle.

J'aime voir ceux qui descendent et qui montent. Je vis la vie de mes enfants.

J'ai imposé une conduite à travers ces marches.

J'ai imposé parce que de leur côté ils m'imposent, ils ne m'aident pas, je n'ai pas de femme de ménage. Il faut trouver une solution, j'organise de manière à me faciliter la vie

Les marches ne me dérangent pas du tout, du tout, du tout. Même eux ça ne les dérange pas, ils se sont habitués.

C'est très agréable Pendant que je regarde la télé j'écoute tout, je sais tout ce qui se passe dans la maison : qui ouvre le frigo, qui est dans la cuisine qui ouvre la porte. Je **vois et** j'entends tout ce qui se passe dans ma maison. Je vis ma maison. Le fait que ce soit ouvert je ne suis pas perdue dans ma maison. J'ai horreur de faire des mini appartements.

D'un autre côté la pente du terrain m'a imposée un jeu de niveaux.

Et j'ai imposé une prolongation extérieure de la cuisine. J'ai fait une terrasse sous laquelle j'ai intégré un garage

J'ai été induite en erreur par les voisins qui ont jeté leur déblais donc le terrain était presque plat, et ce n'est qu'en commençant les travaux qu'on a trouvé les remblais on a été obligé de creuser jusqu'à trouver la forme du terrain qui est plus raide. J'ai gagné un sous sol.

La maison est construite sur la base d'un carré tout simplement. Les gens quand ils viennent ils sont perdus, ils ne comprennent pas « combien de niveaux tu as ? Pourquoi, parce qu'à chaque palier il y a quelque chose. A chaque palier intermédiaire il y a une chambre.

J'ai horreur des paliers d'immeuble.

Parcours résidentiel

Je me rappelle de Belcourt dans un petit immeuble style colonial, on était en RDC, quand on ouvrait la porte ça donnait directement sur la rue. C'est la maison de ma petite enfance.

Ensuite c'était la cité Malki fin 1960.

Après mon mariage, j'ai habité 3 appartements : le premier appartement j'y suis restée un an, le deuxième un an et le troisième, MON appartement, 17 ans.

Et ensuite 10 ans dans cette maison.

Habitation, maison, Dar ?

En français, c'est ma maison, en arabe c'est *dar*, toujours *dar*.

D'ailleurs il y a quelque chose qui me gêne, je n'ai plus le même vocabulaire de mon enfance. ça me fait de la peine parce que mes enfants ne connaissent pas ce vocabulaire.

Avant on disait *Dar*, *skifa*, *s'hin*, pour la cage d'escaliers *skifa*, pour couloir *s'hin*, comme avant, comme parlait ma mère.

Et là TOUT s'est transformé, Couloir, Terrasse, cage d'escaliers.

Je n'utilise plus les mêmes mots que j'utilisais avant et ça n'a plus le même sens.

Quand on était petit ma mère disait *skiffa* quand elle parlait du premier palier de la cage d'escalier et là c'est des appellations, et je ne sais pas si c'est parce qu'on utilise le français ou alors c'est le temps qui fait qu'on les a perdues.

La terrasse avant je disais *s'tah* et maintenant je dis terrasse. Ça me fait de la peine

On ne vit plus de la même manière les espaces. On ne les nomme plus de la même manière parce qu'on ne les vit plus de la même manière. Je crois que c'est lié.

Avant chez mes parents le balcon était TRES important. Les soirées, les repas, c'était dans le balcon, un grand balcon. C'est comme une terrasse. Là non, pour mes enfants les balcons c'est pour « observer », c'est tout. On ne l'utilise plus. C'est pour voir ce qui se passe dehors pas plus.

J'essaie de leur inculquer : « allons manger dans la terrasse ». Non. Je n'arrive pas.

J'ai plein de terrasses, j'ai rêvé. On va mettre une table, on va mettre un parasol. Nous dans la cité Malki, dans le balcon on avait une table avec un parasol avec des géraniums. Après on amis les stores. On vivait la « terrasse » comme un jardin. Ici rien. **L'assiette, le micro onde**, on mange chacun de son côté.

La vie n'est plus pratiquée de la même manière, automatiquement l'espace n'est pas utilisé, et si on ne l'utilise pas on le nomme pas. Pour le nommer il n'a plus le même sens.

Si tu ne vis pas l'espace tu vas le nommer correctement, si tu ne le vis pas ça devient un espace comme un autre.

Je ne sais plus quel mot je dois utiliser avec mes enfants, et à chaque fois je me perds.
Ici c'est le balcon pour eux alors que c'est une terrasse là pour eux c'est l'entrée pas plus, ils ne remarquent même pas qu'il y a une terrasse.
Pour eux *stah* c le dernier étage celui qu'on n'utilise pas.
Mes références et leurs références sont différentes ; le vécu correspond pour moi à l'appellation par exemple là c'est ce qu'ils appellent le salon. Salon pour moi c'est quelconque.

Qu'est ce que tu dirais

*Bit lakaad*³, *bit télévisiōne*⁴

Si je dis salon, ils me disent « quel salon ? »

Ici, ce n'est pas utilisé. Il n'est pas encore agencé. Il est toujours ouvert mais on ne s'en sert pas.

A la limite ils n'ont même pas besoin de cet espace. Il est pour moi quand ils me cherchent, ils savent où me trouver. C'est mon espace, eux ils n'ont besoin d'aucun espace : leur chambre, leur micro, leur connexion : leur monde.

Celui là on l'utilise pendant le ramadhan. Et là aussi c'est une tradition qui je pense est algérienne. Il est hors de question de manger dans la cuisine pendant le ramadhan. Le ramadhan fini, tout le monde rejoint son coin.

Le mois nous oblige à manger tous ensemble, à heure fixe. A regarder ensemble la télévision.

Il y a un rituel, comme dans un restaurant, parce qu'on est tous ensemble.

Ce salon pour le moment ne sert pas à grand-chose

Comment avez-vous procédé pour la construction de cette maison

Il ne voulait pas qu'on construise. Je lui ai forcé la main, j'ai acheté le terrain j'ai conçu toute seule, mais je suis restée dans le simple pour éviter les problèmes économiques. Le carré, le moins d'angles, le moins de poteau, le moins de dépenses. Lui il n'a jamais adhéré.

J'ai fait la carcasse, pour me débarrasser du béton. J'ai fait les deux niveaux en briques, j'ai posé les fenêtres. Je devais terminer un étage pour y habiter.

A ce moment ça a commencé à l'intéresser. Il avait peur à cause des moyens et quand il a vu que le chantier avançait il a eu envie.

On a vendu l'appartement, et on l'a transposé en étage. On a aménagé le grenier c'était ma condition. Je voulais avoir trois niveaux parce que j'ai trois garçons.

On a habité le dernier niveau et on a terminé la construction doucement, plus de 5 ans en véritable chantier.

Doucement, doucement.

Je considère que le projet a démarré avec l'achat du terrain en 1988. NON ? C'est un investissement. Quand j'ai acheté le terrain le projet a commencé. Il s'est terminé en 2008.

T'avais des références ?

Aucune. Rien.

Comment tu as avancé ?

Pour moi elle n'a pas de style. Elle est ordinaire, c'est une boîte.

Moi je n'aime pas les couloirs, je n'aime pas les espaces perdus.

Un terrain carré de 20m x 20m. Quand tu as un terrain carré tu ne peux pas faire grand-chose. Tu n'as pas une grande liberté dans les formes. On a beaucoup subi les contraintes. Il faut un recul de 4 m de part et d'autre pour ouvrir, 35% de surface construite, telle hauteur ...

Puis le cahier des charges a changé, il a autorisé R+2, ça nous a permis d'ajouter le dernier niveau.

J'ai suivi le cahier des charges, j'ai été très respectueuse, je ne voulais pas qu'on me rejette le dossier ou le certificat de conformité.

Je ne sais pas si c'est l'architecte qui parle. **Contraintes financières** plus contraintes du cahier des charges.

Aucune référence. Je n'ai pas été tenté.

J'ai fait par ex pour une de mes sœurs, une maison carré avec patio.

Pour nous l'objectif était clair : avoir une maison individuelle et arriver à construire.

Il y a beaucoup de styles qu'on aime, mais pour nous il fallait avant tout penser à mes garçons qui pourraient habiter les différents niveaux. La maison à patio par ex n'aurait pas permis à mes enfants à prendre chacun son niveau en cas de nécessité.

On s'éclate avec les autres, je me suis éclaté avec les autres. Pour nous on été réaliste et on a répondu à une contrainte économique.

C'est une trame qui a été décalée.

³ *Bit lakaad* : chambre pour se retrouver en famille.

⁴ *Bit televisione* : chambre de la télévision

L'extérieur c'est le résultat de l'intérieur. Les terrasses ont été voulues.
Si on a les moyens on ferait une autre façade.

Que feriez avec un budget différent. Si c'était à refaire ?

Je ne peux pas te dire. Je n'ai plus de projet. Quand on me fait la remarque je dis à mes enfants « c'est à vous de faire ».

Il y a un gros travail à faire pour la façade. Pour le moment c'est fonctionnel.

L'objectif c'était de sortir de l'appartement et de rentrer ma maison.

Je REVE d'avoir un autre terrain et de faire autre chose.

Ce n'est pas la maison de nos rêves. On a réalisé le rêve d'avoir une maison et ce n'est pas la maison de mes rêves.

Ta maison de rêve ?

Une maison avec un grand jardin, et un RDC ouvert y compris la cuisine.

Il m'arrive de me poser des questions : je me dis j'ai des obstacles, il y a le cabinet de toilette

Ouvrir, ouvrir, ouvrir. La liberté de l'espace. La lumière, J'aime me sentir dehors. Dès qu'on ferme la porte j'étouffe.

J'ai toujours obligé mes enfants à dormir la porte ouverte pour rester en contact avec eux. J'aime les entendre, les sentir.

Maintenant qu'ils ont grandi et qu'ils ferment la porte de leurs chambres ça me dérange un peu.

Mais ton rêve.

J'aime l'espace et la lumière.

J'avais plein de porte-fenêtre pour être en contact avec l'extérieur que j'ai condamnées pour un problème d'entretien.

J'aime l'espace et la lumière.

Simple, ouvert et lumineux. C'est tout.

Et toi ta maison de rêve.

Mr : Ça ne serait pas comme ça du tout. Il y a d'abord un problème de budget.

J'aime le jeu de volume.

Le travail de la façade est très important. Ça donne une image, c'est la première image qu'on a de la maison. Il traduit le statut de la personne.

Ce ne serait pas une façade plate. Plus de volumes dans la façade

Pas ce genre de fenêtre, avec persienne. Plutôt volet roulant.

Des ouvertures différentes puisqu'il y a des produits sur le marché.

Un intérieur plus dynamique avec de l'émotion ce n'est pas le fonctionnel qui m'intéresse

Comment traiter cette émotion ?

Une émotion forte.

Le matériau, les textures les couleurs, les dimensions, les hauteurs.

Mais tout ça c'est une question de moyens.

Même les détails du travail de la boiserie complètement à revoir.

On a une petite compensation : on fait chez les autres ce qu'on n'a pas pu faire chez nous.

Et les autres vous ont suivi ?

Ils nous ont fait confiance. Et le faire pour eux c'est comme si qu'on le faisait un peu pour nous.

On a l'impression que pour vous l'architecture c'est une question de moyens et pourtant la plus belle architecture, est très modeste.

Il n'y a pas le savoir faire, c'est cher, il y a la spéculation. La main-d'œuvre non qualifiée, les artisans prennent très chers.

On a d'abord misé sur les matériaux locaux. L'importé est beaucoup plus cher et de troisième qualité.

Si j'avais les moyens je referai les persiennes, tu es obligé d'ouvrir la fenêtre pour ouvrir ou fermer

Avec le rideau roulant tu n'as pas besoin d'ouvrir à chaque fois. Et il y a un gain d'espace, ton aménagement est plus simple.

Le plus gros problème c'est la main d'œuvre qui n'est pas qualifiée.

Est-ce que vous quitteriez facilement cette maison ?

Si je trouve le même calme, le même confort, c'est possible. Mais, je ne m'en débarrasserai pas facilement.

Si je te dis que je rêve de retourner pour passer quelques jours dans mon appartement.
Parce que c'est ma vraie maison, c'est là bas que j'ai eu mes trois enfants, mes enfants y ont grandi,
On a vécu beaucoup de choses. Des bonnes et des mauvaises elle a une histoire. Ils sont nés là bas.
La première nuit on l'a passé sans porte. On a barricadé, pour dormir. La deuxième nuit on a dormi sans le revêtement qu'on avait arraché pour le remplacer.
Des moments forts.

Et là pas de moments forts?

Là on a aussi vécu un véritable chantier tout était ouvert même pas de porte d'entrée, il y avait que la porte en ferronnerie, une grille.
On a vécu certains moments forts, mais avec pas autant d'émotion que notre première maison.

Un nom pour votre maison

C'est toujours des références aux plantes. Volontiers les glycines, mais je n'ai pas de glycines, ou jasmin, des choses comme ça, fleuries et parfumées.

Un adjectif pour la qualifier

Je suis satisfaite mais je n'ai pas les mêmes émotions que dans **le petit nid** qu'on avait. C'est peut être pour cela que je rêve beaucoup de l'autre maison
On se croise on ne vit plus de la même manière.
La promiscuité encourageait la vie de famille. Par ex quand mes enfants faisaient leurs devoirs je les voyais.
Son défaut c'est que chacun est bien dans sa petite chambre et n'essaye pas d'aller vers les autres.

Un adjectif

Moi je suis bien, je suis très bien. Dans l'appartement je sortais beaucoup, je rendais beaucoup visite à la famille.
Depuis que je suis entrée là, je me sens bien. Je suis bien !
Je n'éprouve plus le besoin d'aller chercher ailleurs.

Mr : accueillante

Mme : les autres me disent elle est chaleureuse, ça confirme ce que je ressens.

Ils me disent c'est la seule maison dans laquelle on se sent bien dès qu'on y rentre.

On accueille les gens par un jardin contrairement aux autres maisons qui ont un jardin avant de 2 à 3 m.

Je ne rentre jamais dans la maison sans faire un tour dans le jardin, il m'arrive même de compter les fleurs de mes arbres.

Mr : moi j'ai d'autres passions. Un peu le jardin. Mes espaces sont clairs, bricolage, le micro dans mon bureau, la pelouse.

Mr : elle est ...

Mme : je leur dis la maison que j'apprécie le plus c'est quand je rentre et que je suis bien accueillie, et chez moi ça doit être la même chose.

Si je suis bien à l'entrée, je suis bien dedans. D'où le jardin en avant, pourtant tout le monde me disait de mettre le jardin à l'arrière. Je leur ai dit « non pour moi ma vie commence à l'entrée ».

Que représente pour toi la maison.

Cette maison a été construite dans la douleur, beaucoup de souffrance, beaucoup de privation beaucoup de pression, de mécontentement. Ici je suis dans ma bulle.

Mr : je me plais dedans, par rapport à mes hobbies. Mon enfance J'ai habité une très grande maison, donc quelque part je retrouve cette maison dans celle-ci.

Le jardin à l'époque m'impressionnait, on avait des lapins, ... j'ai essayé de remettre mais j'ai laissé tomber.

Je rêvais d'avoir un atelier pour bricoler et je l'ai, la même chose pour le bureau, je rêvais d'avoir un espace pour m'isoler.

Une métaphore, un symbole ?

Pour moi c'est un cocon. C'est doux. Là je suis bien.

Ton parcours

La grande maison puis le grand appartement.

Le fait d'avoir le jardin, l'espace où je passe beaucoup de temps c'est ce que je cherchais.

Des espaces transcrits de votre enfance ?

Mon enfance, c'était qua la forêt, les champs, c'est vrai j'habitais un appartement mais on était toujours dehors. En été on faisait l'élevage de lapins et pour les nourrir on était tout le temps dans la forêt. Ca nous occupait pendant tout l'été.

J'étais bien.

Si un jour ca se repeuple, je quitte. Je cherche la campagne. Mais j'aimerais bien avoir une parcelle pour faire de l'agriculture.

Un élément qui te rappelle ton enfance

Le balcon, le vécu du balcon. On vivait comme si c'était un immense jardin, j'ai beau avoir aménagé mes terrasses et mes balcons mais rien, aucune ambiance. Personne ne me suit. Les enfants et mon mari ne veulent pas me suivre.

Je n'arrive pas à reconstituer cette ambiance. Je rêvais. Mais rien. On faisait plusieurs activités dans notre balcon Mr : c'et le jardin et l'atelier, parce qu'on avait un atelier. Ca c'était très important par exemple pour réparer nos vélos et mon père nous suivait en nous ramenant des pièces.

Et puis le jardin c'était un jardin potager

Mme : Nous aussi mon père faisait sas petites récoltes, le balcon était surchargé, des consoles, des pots.

Mais dans la maison ?

On était trop nombreux, on vivait le salon 24h sur 24h, avec sa baie vitrée.

L'appartement non, mais la maison de mes grands parents. Maison traditionnelle avec sa cour intérieure et dans la cour il y avait *dalia*, et le soir d'été quand il faisait très chaud cette cour procurait beaucoup de fraîcheur, très agréable. Je veux reconstituer cette ambiance et j'attends que mon mari pose la structure légère pour faire grimper la vigne. J'attends toujours.

La même chose pour le pommier de mon grand père.

Dalia je la veux, mon pommier je le veux.

La maison pour moi n'a pas d'importance : c'est un cocon, c'est un ...

Une maison référence ou la plus belle maison ?

La maison de la casbah j'adore mais pas n'importa laquelle, avec les grands patios, la maison du *fahs*.

J'aime la maison traditionnelle de la casbah oui mais la grande.

Quand on l'occupe, on la ressent, on l'a comprend. C'est un vécu avant tout !

La maison sur la cascade moi j'aime beaucoup

J'ai découvert l'architecture de T Ando, c'est un jeu d'ombre et de lumière.

L'architecture n'est réussie que lorsqu'elle est vécue.

Mr : je n'habiterai jamais une maison de T Ando, elle me fait peur, elle est stressante.

L'architecture des maisons algériennes ?

C'est une catastrophe, aucune référence, aucun gout.

Les gens n'ont pas de culture, n'ont pas de références, c'est du n'importe quoi, c'est du placage. Du placage, du placage.

A chaque fois qu'il y a un matériau nouveau, on l'utilise à tout prix. Quand il n'y avait pas de matériaux c'était mieux. La mode de la mosaïque, de la faïence, des pierres de tailles, la peinture qui brille et c'est du n'importe quoi, c'est du n'importe quoi, un étalage de la richesse.

C'est du n'importe quoi, les gens veulent se montrer, ils ne construisent pas pour eux, mais pour le paraître, pour les autres, pour moi ce n'est pas de l'architecture.

Est-ce qu'on peut rectifier ?

Le rôle de l'architecte, arrêter les constructions anarchiques. Le respect strict du dossier d'architecture.

Les gens ont un permis de construire et font des transformations tous seuls. Et ca fait du désordre.

Faire une architecture correcte.

C'est quoi une architecture correct ?

Qui correspond à un cahier des charges. Qu'il y ait un trait d'union, un fil conducteur qui unit.

Il t'exige un recul, des hauteurs et rien d'autres. On devrait exiger les matériaux, des gammes de couleurs. Des éléments qui unissent.

Le rôle de l'architecte plus qu'actuellement.

Interdire les transformations, les administrations doivent jouer leur rôle et que le cahier des charges ne se résumant pas à une hauteur et un recul, donner plus de référents.

Tu fais n'importe quoi ca passe, mais je ne suis pas pour typifier tout, chacun peut s'exprimer.

Mr : C'est une question de règles de construction et de règlement d'urbanisme. Les lotissements une fois que le terrain est attribué, l'autorité n'intervient plus.

L'autorité publique chargée du contrôle des constructions est inexistante sur le terrain.

On laisse les gens faire et à la fin quelques réserves et on signe le certificat de conformité.

Le style à suivre, matériaux pour les façades qui relèvent du domaine public, boiserie, couleurs, rien !

A la fin ils sont regardants pour le recul par rapport aux voisins. Et c'est tout. Traitement de façade, rien. Les reculs ne sont même pas respectés, donc que devient la façade urbaine ?

Par rapport aux lotissements c'est les pouvoirs publics qui sont absents, tolérants, complices dans certains cas ; c'est pour ça qu'on a une architecture de mauvais goût.

Mme : avant tout ça, c'est une question de culture.

Il y a ceux qui construisent en fonction de leurs économies d'années en année. Ils construisent doucement, doucement et font en fonction de leur rentrée d'argent : aujourd'hui ils ont beaucoup d'argent, ils soignent la façade, demain il y a moins d'argent, ils font une autre type de façade. Ça donne du n'importe quoi.

L'avenir de cette architecture ?

C'est un problème de société de culture de niveau de mode de vie. De la relation urbain/ rural.

C'est plus un attachement à la ruralité qu'à l'urbanité.

J'espère que la tendance va s'inverser. Non ?

La culture : C'est la même chose pour la musique, le cinéma, c'est ça qui sert de référence et ça va se traduire sur le quotidien des gens et c'est cette absence de culture qui fait qu'on arrive à ce type de comportements. Une vie culturelle de qualité se traduit sur le quotidien du vécu, des gens, la façon d'habiter.

Mais la ruralité ne veut pas dire pas de culture

Il y a des variantes dans notre culture

Ils viennent d'un endroit où ils sont anonymes. Ils viennent s'ajouter à des personnes qui viennent de régions différentes. Il n'y a plus la société de leur village qui les guide.

On a un patchwork. Chacun avec sa façon de vivre, caché par l'anonymat.

Ça fait la cacophonie.

Leur modèle principale, ils le rejettent parce que c'est la misère, ils veulent l'oublier.

Les gens de la ville sont minoritaires, et c'était eux qui servaient de modèles.

Maintenant où est la référence ? C'est ça le problème, le fait qu'il y ait un apport massif de gens venant de contrées différentes.

Il ne faut pas oublier qu'il y a la référence de la télévision.

Avant en 1945 quand les ruraux venaient vers la ville, il y avait les citadins qui servaient de références. A Alger par exemple les Algérois servaient de référents, mais maintenant ils sont minoritaires ils ne peuvent plus être les référents.

Mr : le problème fondamental est culturel

Mais à partir de 1962, avec le grand exode massif, on assiste à une volonté de s'affirmer.

Avant il y avait un code à suivre.

Maintenant ils font du n'importe quoi.

Il y avait un modèle clair à suivre, maintenant ce n'est plus que les séries égyptiennes comme il y a quelques années, c'est également celles du *khalij*, c'est les séries brésiliennes, turques, c'est des trucs inimaginables, du n'importe quoi !

Les médias ne véhiculent pas de modèles clairs. Et on le voit très bien dans les souhaits des gens et les actes des gens quand il s'agit bien sûr de la construction de leur maison.

R. T., 30 ans, diplômé 2005, Epau. Maison à Chéraga. Marié,

Cet élément marque l'entrée, c'est un porche, à l'échelle d'homme, 2m 20, c'est purement esthétique. Il m'a paru qu'il avait plus d'allure en le traitant comme ça. C'est purement esthétique.

Là c'est le hall d'entrée, classique avec un éclairage zénithal. On rentre directement sur le séjour par une porte qui coulisse, et ce point d'eau est pour les invités. Le hall devient plus intéressant en y ajoutant cet espace il sert de sas entre le séjour et les sanitaires.

le salon distribue directement vers les suites et la cuisine et sur la terrasse couverte par le porte à faux... On rentre sur le séjour et on voit la cuisine avec une paroi vitrée qui communique directement sur le séjour. Il y a un élément linéaire et un îlot central orienté vers le séjour et le jardin. Généralement les cuisines sont mal orientées et souvent on a le four et l'évier qui tournent le dos à l'espace. Dans ce cas ils sont tournés vers le séjour. C'est plus intéressant parce qu'il y a une communication avec les gens qui sont dans le séjour et avec la télé. Sans oublier le jardin potager qui va devenir minimaliste.

Il y a une extension de la cuisine avec lave linge, sèche linge ...

Elle se termine par une baie vitrée. Et là à l'angle on a une perspective qui est accentuée au centre de la maison. Cet angle canalise la perspective vers le centre.

Pourquoi ce revêtement ?

L'algérien a une relation bizarre avec le parterre. La dalle de sol, machin,... si ça ne tenait qu'à moi j'aurai mis un sol souple ou des résilles.

Ce que j'ai choisi c'est une solution intermédiaire.

Moi j'aime particulièrement le parquet, j'ai choisi ce matériau parce qu'il imite bien le parquet. Quand il est nettoyé il vraiment l'impression du parquet

Pourquoi le parquet?

Parce que j'aime bien. Peut être que j'ai été influencé par R Meier et consort, pratiquement toutes leurs maisons ont des parquets, des vrais parquets.

C'est uniquement vos études qui vous ont fait ?

Pas forcément. Mes études ont été une sorte de déclic en ce qui concerne certaines orientations.

La Maison c'est vivant, l'odeur des matériaux, la sensation, les couleurs.

Il y a des choix esthétiques que parfois on n'arrive pas à expliquer. L'essentiel c'est qu'à la fin de chaque projet on sente qu'il y a une harmonie, c'est à dire pas de décalage.

Moi je suis très très sobre, pour les plafonds par ex ça va être carrément des surfaces plates, ni intersection, ni gorge, je ne vois pas l'utilité. Le béton par ex je l'utilise en brut de décoffrage.

Et toute la maison sera peinte en blanc. J'ai choisi le blanc et il y aura un contraste avec l'installation du gazon.

Le blanc est une couleur qui vieillit très bien. Les couleurs plus foncées de par leur pigmentation absorbent énormément de rayons solaires et donc travaillent avec le temps.

Et ça c'est pour ressembler au marbre ?

Non pas ressembler au marbre, j'aurai pu le faire, mais le but c'est de ressembler à type de marbre qu'on ne trouve pas en Algérie, le travertin qu'on ne trouve pas en Algérie et même à l'étranger. C'est un matériau noble. Il coûte très cher. Il a la faculté d'être entre l'effet pierre et l'effet marbre.

Vous êtes satisfait ?

Oui, oui très satisfait.

Pour un architecte il y a plus de pression, dans le choix du matériau, il faut avoir l'intuition du matériau. Il y a un grand choix de matériaux, Il faut avoir l'idée du matériau et si on n'a pas d'idées, on est perdu.

Et là on a un magnifique porte à faux de 3m 60 qui coupe largement les rayons solaires, c'est une prouesse technique. Et là on a 17 m de portée libre. Ça a été une expérience avec un ami ingénieur, on a travaillé avec des poutres inversées, il y a des détails de construction, de ferrailage.

Si j'avais à la définir c'est comme une boîte allumette posée sur un paysage, je la vois carrément comme ça, l'effet volumétrique pour moi c'est une sorte de boîte.

Une boîte posée sur un paysage.

Pourquoi une boîte

Parce que j'aime l'effet boîte.

Une boîte d'allumette

Pourquoi ?

Je ne sais pas en tout cas une boîte et pas n'importe quelle boîte, une boîte d'allumettes.
Je ne crois pas à intégrer avec le paysage à mon sens c'est une fausse idée.
Dès qu'on construit sur un site, on fait avec en essayant d'être le moins nocif au paysage.
Le contraste entre le paysage et l'architecture peut être très intéressant.
Travailler un peu le paysage mais je ne me permettrai pas de dire que je me suis intégré avec le paysage.

Peut-être parce qu'il n'y a pas de paysage particulier ?

Oui.

Et là c'est les deux chambres.

Là il y aura Faux plafond en plaque de plâtre pour cacher la câblerie.

Il y aura un faux plafond qui va descendre de 5 à 6 cm des portes et qui marquera les deux volumes des chambres.

Les différences de niveaux se font au niveau des plafonds et non pas des sols.

Toutes les chambres sont des suites.

Ce qui est important c'est l'aspect pratique. Ça ne sert à rien d'avoir une chambre qui est grande si elle ne fonctionne pas. La disposition de l'espace est très importante.

Le lit va s'installer au milieu de l'espace sous la fenêtre.

Sur cette partie pleine, il y aura la partie télé d'où la gaine qui est déjà prête.

Ici il y a un bureau en duplex, c'est un volume en double hauteur.

Un dressing homme, et un dressing femme, celui de la femme est plus grand parce que théoriquement la femme a plus de linge.

Dans la salle de bains l'idée c'est d'installer une baignoire comme un objet, derrière le bidet, et cuvette, un lavabo et un receveur de douche à l'italienne c'est-à-dire on ne va pas faire un receveur classique, mais on va le construire. Les lavabos, c'est un meuble de bain en bois.

Et c'est la particularité de la salle de bains : un puits de lumière avec baie vitrée qui donne sur un petit jardin avec des plantes sèches (minimum d'entretien) types cactus qui va éclairer directement la salle de bains et probablement de la pierre posée sur le panneau d'en face.

L'idée c'est de faire une salle de bains simple et efficace

La salle de bain est devenue un espace très important dans une maison et ce n'est plus l'espace confiné avec très peu d'éclairage. Avant les salles de bains étaient peu aérées et très peu éclairées, petites fenêtres, de peur de vis-à-vis. Mais là c'est carrément une baie vitrée avec beaucoup d'espace et surtout beaucoup de lumière.

Parcours résidentiel

Tout le temps dans la maison familiale, je suis né dans la maison familiale qui d'ailleurs est juste à côté.

J'ai beaucoup voyagé et je continue à voyager pour des raisons particulières même avant que je ne fasse des études d'architecture. J'ai une très bonne mémoire, et je me remémore beaucoup d'espaces, d'ambiances et de détails que j'ai gardés en tête. Ça aide énormément de voyager. C'est pratiquement une bibliothèque.

Ça m'a vraiment aidé. C'est surtout les voyages qui m'ont vraiment, vraiment, formé.

Le mot maison vous suggère quoi ?

La première se couvrir, *tasttar*⁵

Le meilleur mot : maison habitation dar ?

Ça relève de la syntaxe, mais j'utilise le plus le mot maison.

Un adjectif

Je n'en ai pas un

C'est plus par habitude que j'utilise ce mot maison.

Un nom pour votre maison

Ça va être très compliqué. La boîte.

Un titre oui : une boîte parce que pour moi c'est très contextuel, une boîte d'allumettes, une boîte dans une boîte.

Une boîte qui couvre une boîte. C un peu cet effet qu'on a.

Que représente pour vous votre maison ?

Une maison c'est un point de repère, un lieu de vie, un lieu où on vit quotidiennement auquel on se réfère.

Votre maison

⁵ *Testar* : protéger, cacher, dissimuler, en arabe dialectal.

C'est très compliqué. C'est dur de construire sa Maison, même si c'est une maison *sghira*⁶, On apprend toujours avec l'architecture, on a beau être architecte on atteint jamais ce qu'on veut quand on construit même quand ce n'est qu'une petite maison.

Il y a une certaine limite qu'on ne peut pas franchir en Algérie, c'est à dire on est lésé par rapport à nos confrères européens. On ne s'exprime pas à cent pour cent. Mais on peut tout de même faire de la belle architecture très soignée, il suffit de faire une réflexion globale...

Il suffit de faire une réflexion efficace.

Ca ne sert à rien de faire une maison d'architecte pour se faire un nom. Il faut être efficace.

Le fait d'être architecte c'est le rapport qu'a l'architecte aux personnes extérieures.

L'architecture ca reste d'abord un art, comme une sculpture qui se vit aussi à l'intérieur.

Le style de cette maison je le définirai comme très moderne et très minimaliste, pas de superflu, pas de détails, de surcharges décoratives, de fioritures, pas de traits en plus, pas d'éléments gratuits.

C'est une architecture qui devient de plus en plus à la mode. Mais en ce qui me concerne ce n'est pas que j'ai suivi un phénomène de mode.

C'est une architecture qui ne plait pas forcément à tout le monde, faut vraiment apprécier cette architecture.

Par ex faire un mur pignon de 22 m et faire seulement une petite fente, il faut vraiment comprendre l'architecture.

S'il y a des gens qui vont venir ils vont certainement dire c'est quoi cet architecte qui a construit cette maison ? Mais qu'est ce que c'est que cette architecture. Pour eux un architecte qui construit sa maison faut vraiment que ce soit presque du tape à l'œil. Ce n'est pas le cas chez moi!

L'Algérie est un pays neuf. Ce n'est pas en 45 ans que l'architecture va s'installer, et que réellement les gens vont savoir faire la différence entre les styles mais ca va venir.

Quelles relations se sont établies entre vous et votre maison ?

Je ne conçois pas la maison comme un être vivant.... Il y a des sentiments, ...

Il y a une certaine fierté de faire ce type d'architecture, ca fait quatre ans que j'ai terminé mes études et c'est parmi mes cinq premières conceptions

Est-ce que vous vous êtes attaché à cette maison ?

Oui. J'imagine déjà comment que la maison va vivre, commente je vais vivre cette maison, je projette même l'avenir.

Un symbole qui lui conviendrait

C'est très compliqué, non pas de symbole.

C'est une ligne posée sur une grosse ligne.

La maison est déjà fortement abstraite

Quelle architecture ?

Du minimalisme, je ne sais pas si c'était voulu. C'est les gens qui disent « il a fait du minimalisme », les critiques d'architecture pourraient dire c'est du minimalisme. Pour moi ca a été des réflexes, une création. Elle s'inscrirait beaucoup plus dans l'architecture minimaliste, ce n'était pas une volonté.

Quelles références avez-vous utilisées ?

Beaucoup, beaucoup d'architectes.

Une référence d'objet. Ca peut être une table (rire discret) que j'ai à la maison avec une double casquette.

C'est beaucoup plus l'architecture actuelle qui m'a influencé et les architectes.

Citez quelques uns d'entre eux ?

Il y a beaucoup d'architectes : Mies Van Der Rohe, des architectes espagnols qui font pratiquement la même architecture, par exemple Carlos Ferrater, Campo Baeza et des architectes portugais par ex Alvaro Siza qui est un maître de l'architecture épurée.

Il y a aussi des architectes algériens, il y a un architecte algérien djellouli abdellah qui vient de disparaître qui s'est beaucoup inspiré de Simounet, de Mies Van Der Rohe, et aussi de Pouillon. C'est très éclectique comme références.

Y a-t-il des espaces que vous avez essayés de reprendre ?

Des espaces non, mais plutôt des détails, par exemple un séjour traversant au départ avec deux baies vitrées de par et d'autre avec une vue bien dégagée sur le jardin. Et la baie vitrée encadrée par un porche. Mais pour des

⁶ Sghira : petite en arabe dialectal.

raisons fonctionnelles on a occulté une façade en ajoutant des sanitaires. La volonté c'est d'avoir une vue orientée dès qu'on rentre.

Le détail de la baie vitrée encadrée par un porche est un détail récurrent chez les architectes que j'ai cités.

Le type d'organisation

La maison s'organise autour du séjour de 40 m², qui oriente les espaces : suite parentale d'un côté, la chambre d'amis de l'autre.

La maison algérienne c'est quoi ?

Alors là c'est très compliqué. Pour moi il n'y a pas de type de maison algérienne, il y a une organisation et chacun la matérialise à sa manière ce qui explique l'éclectisme qu'on voit actuellement.

Les maisons urbaines qui s'installent c'est une horreur, carrément une horreur visuelle.

Pour moi il n'y a pas de type de maisons algériennes. Pour moi il y a des maisons urbaines de type urbain qui répondent à des considérations fonctionnelles, commerciales, ...

Le présent de cette maison

La maison est très mal vécue. Nous les architectes ont été très choqués de voir ce qui se construit. Je ne sais pas si c'est nous qui sommes en décalage par rapport aux besoins des familles ou bien s'il y a une rupture entre l'administration qui n'a pas changé les lois urbaines. Alors que les besoins ont terriblement changé, les lois sont restées figées.

L'administration utilise une réglementation complètement dépassée ce qui crée ce chaos, ce paysage qui est en train de partir. Cet urbanisme très laid on n'a même pas envie de lever la tête pour le voir.

Vous l'avez condamné !

Il y a un véritable décalage.

En RDC des niveaux des quatre mètres de hauteur et au-dessus les étages d'habitation. Au niveau administratif il y a un décalage sérieux entre les lois urbaines, l'architecte et les besoins exprimés.

L'architecte devrait orienter, conseiller et non pas forcer la main. Il faut être beaucoup plus à l'écoute, parce que en réalité le client c'est l'usager, on ne va pas lui forcer la main.

Il faut qu'ils fassent beaucoup, beaucoup d'efforts par rapport à ça, sans pour autant négliger l'architecture. Tout l'enjeu de l'architecture est là. Toute la difficulté est là.

Auriez-vous pu la faire accepter ce type d'architecture à une famille.

Non. Déjà par rapport à la dimension à la dimension de 2000 m², le construit ne dépasse pas les 200m². C'est un peu difficile de faire accepter ce genre d'architecture. Mais il y a des exceptions.

Il y a des décalages entre ce que vous proposez et la réalisation ?

Non il n'y a pas de décalage parce que généralement quand les gens s'adressent à un architecte (très peu s'adressent à un architecte à peu près 7 à 8 %, en France à peu près 20%) ils lui font confiance et généralement ils le connaissent et ils lui font confiance.

L'avenir de la maison algérienne

C'est une solution radicale qu'il faut mettre en place.

Pour l'intérêt d'une nation, tous les domaines se rattrapent. Je cite deux exemples : le cas de l'agriculture, si on a une mauvaise récolte on la récupère l'année d'après, si on prend l'éducation, pas sur une année mais sur un cycle on rattrape.

Mais en architecture il faut être radical car dès qu'on construit on fige le paysage et l'environnement. Une construction dure dans le temps, dure des siècles. Quand on fait une erreur c'est pour la vie. On peut rater sur deux ou trois constructions pas sur des quartiers, des villes...

Qu'est ce qui a été raté ?

Les gens vivent mal dans leur maison, elles se sentent enfermées.

Des maisons (si on peut appeler ça une maison) R+5, R+6 avec du barreaudage.

Ils construisent des balcons qu'ils n'utilisent même pas, qu'ils ferment et intègrent à des espaces intérieurs.

Des solutions radicales c.à.d. interdire la construction aux particuliers.

Pour moi la plus grosse catastrophe c'est les lotissements.

L'idée c'est de faire des quartiers dessinés par des architectes, des lotissements dessinés par des architectes.

Ca ne va pas dire que ce va donner mieux ?

Il vaut mieux une maison qui est bien faite et réalisée et construite que cinquante maisons mal faites. Je pense que c'est une solution.

Est-ce que chaos peut servir à redémarrer ?

Pour que vraiment les gens s'aperçoivent des erreurs qu'elles ont faites, il faut qu'elles puissent voir des exemples de quartiers bien faits qui fonctionnent bien, avoir des maisons avec le respect des prospects, les accotements fait aux normes, les routes avec des largeurs requises normativement...

Ca c'est une question de réglementation. Avec un peu de rigueur on va régler ça. Mais après ça ?

Non, non, non, c'est très important. Il faut d'abord régler les problèmes d'urbanisme. Il faut d'abord régler des problèmes urbains très grave, facile à réaliser et facile à faire appliquer, ensuite on va aller aux détails, on rentre dans les détails de la maison.

Parlons plus d'architecture que de technique. Nous architecte, il me semble qu'il faut d'abord voir ce que font les gens pour pouvoir ensuite décider à leur place et leur proposer.

Oui, oui, oui. Le tore n'est pas uniquement aux gens il est aussi aux architectes.

C'est un travail de société. L'architecture a été **heureusement** déclarée en Algérie comme utilité publique, tout comme la santé. C'est un travail de société, toute une société qui doit s'organiser pour faire connaître l'architecture, réguler l'urbanisme. L'architecte doit se faire. C'est quoi son métier. Beaucoup de gens pensent qu'un architecte c'est un dessinateur..

Tous les architectes ne perçoivent pas l'architecture comme vous, est ce qu'ils ont tore ?

On a rarement apprécié leur architecture.

Qui on ?

Actuellement il y a des concours, des prix nationaux d'architecture, il y a des normes pour pouvoir se présenter. Il y des personnes, on ne va pas dire autorisées, architectes, urbanistes designers qui au contraire savent apprécier l'architecture.

C'est sur n'importe qui peut devenir architecte, n'importe qui peut construire. Mais sera récompensée uniquement la qualité architecturale.

L'architecte algérien a très très peu construit. Je ne parle pas des milliers de logements construits.

Laissons le temps. Il y a l'effet de la mondialisation l'effet télé, l'effet internet. L'Algérie s'ouvre sur des tendances.

Pour moi c'est simple. Ce n'est pas spécifique uniquement à l'Algérie. Le décalage est plus grand parce que l'Algérie est un pays neuf.

La discipline de l'architecture reste très jeune en Algérie

Les architectes algériens n'ont pas encore beaucoup construit

Laissons les architectes s'imprégner d'architecture.

Y a-t-il une architecture algérienne

On avait une architecture. Ce n'est pas spécifique à l'Algérie.

On s'inscrit beaucoup plus dans une archure méditerranéenne. Pour moi il y a une architecture méditerranéenne.

Je pense qu'on est dans une dynamique Afrique nord / Europe du sud qui est très intéressante

Avez-vous eu des clients qui vous ont demandé de faire une maison « style casbah » ?

Là c'est un gros problème. Quand ils me disent je refuse. Je ne sais pas faire cette architecture.

Je préfère les orienter vers d'autres architectes.

Vous n'aimez pas ça ?

Non je ne maîtrise. Je ne le ferai pas avec amour.

Vous ne retenez rien de la maison de la Casbah

Il y a des éléments qui sont très, très fort. Le patio, reste un élément très fort, l'effet de chicane, ainsi que celui des terrasses ou la 5^{ème} façade, ce sont des éléments très intéressants.

Vous avez utilisé ces éléments ?

Oui, énormément utilisé. J'ai dernièrement fait une administration avec patio central. Mais ce n'est pas une architecture à plagier à 100%. Parce que comme toute architecture, elle a ses points négatifs, des points négatifs et des points positifs.

L'architecture pour moi, c'est très vaste, il ne faut pas être multi-style. C'est comme quand on s'habille, il a des gens qui s'habillent très sobrement et d'autres qui sont très extravagants.
L'architecture reflète d'abord la personnalité du concepteur et de l'habitant.

Les maisons qui se construisent, on remarque que chaque maison est construite à sa manière, à sa propre décoration, qu'en pensez-vous ?

Grossièrement, on dit qu'il y a des différences mais pas fonctionnellement ça reste des expressions pareilles. Il y a des différences stylistiques qui expriment une façon de s'exprimer, une façon de vivre, une façon de s'exposer, une façon de se donner au monde extérieur, une façon de communiquer avec l'extérieur.

Un message à lancer ?

C'est le S. O. S., on est dans le désarroi, il faut faire confiance aux architectes. Aux bons architectes. Il y a ceux qui ont des diplômes d'architectes et ceux qui sont architectes.

L'architecture des grands ouvrages algériens ? Trois architectures : ministères des Affaires Etrangères, des finances, des énergies. Trois architectures ?

J'ai bien aimé le ministère des Affaires étrangères, c'est une architecture « revisitée », moderne, c'est sûr elle est construite à notre époque. Elle fait appel à la maison traditionnelle.
C'est une architecture qui peut représenter l'architecture algérienne.

La couleur à l'intérieur de votre maison ?

A l'extérieur blanc et à l'intérieur des tons de blancs, j'ai une vingtaine de tons de blanc comme ça si je dois accrocher des tableaux il n'y aura aucun problème.

Aucune touche de couleurs, je préfère que ce soit neutre, je n'aime pas le compliqué.

La cuisine elle sera toute blanche.

J'aime bien le blanc, je ne sais pas pourquoi, mais j'aime bien le blanc.

Les salles de bains seront entièrement peintes en blanc, pas de faïence. De la pierre en petits morceaux rectangulaires pour la douche.

Les coins qui recevront l'eau seront protégés par de petits carreaux de pierres.

Les portes en bois. La porte principale, je l'ai moi-même dessinée en bois massif en deux parties.

Il y a plein de détails dans la maison.

En me baladant autour de ma maison je me suis rendu compte que cette façade est du niveau de celles qu'on retrouve dans les concours. Quand il y a des plans qui se croisent il y a un événement.

Pour cacher cette vilaine façade voisine je vais planter des arbres hauts pour la cacher.

Il y a une chicane qui n'est pas construite mais elle est visuelle ça se rapporte à ce dont on a dit sur la casbah.

Il y a des détails que j'ai vus sur une maison en Espagne. Exemple l'intersection gazon béton sera traitée avec des galets peints en blanc.

Les concepts sont très clairs.

Il faut être efficace.

Il y a beaucoup d'architectes qui *hablou* (ils sont devenus fous), ils ont fait des trucs !

Moi j'estime que chacun a raison à sa manière, il a raison pour lui

Des fois ils ont vraiment tort. Il y a des vérités universelles

et il y a des vérités personnelles.

Hablou fi diarhoum (ils sont devenus fous dans leur Maison). Je crois qu'ils sont sous pression. Le fait d'être architecte, il faut qu'ils réussissent, qu'ils fassent quelque chose qui sort de l'ordinaire. Jeux de niveaux, c'est compliqué et on se demande s'ils sont *mkaniine*⁷ (satisfaits) de ce qu'ils ont fait. Ils se croient obligés de faire différents des autres.

La conception de ma maison s'est faite en 2 jours. Une maison de 190 m². Ça a été facile de concevoir et si je devais refaire une autre conception, je dirai oui. Pourquoi ? Parce que le fait de la suivre j'ai été tenté de compléter, de changer, d'agrandir, c'est une sorte d'embellissement. On n'arrête pas de penser aux détails. On a comme une envie de refaire. C'est en perpétuel recommencement.

On se remet en question dès qu'on commence à construire et sans arrêt. L'expérience joue.

J'aurai refait par exemple un niveau en duplex pour la suite parentale mais en restant intégré à la volumétrie, par exemple.

⁷ Mkaniine : convaincus, en arabe dialectal.

Là on sent bien la perspective, on la sent carrément.

C'est une sorte d'invitation.

Et là une petite passerelle mobile pour passer du jardin à la terrasse du séjour. C'est des madriers posés pendant le chantier qui m'ont donné l'idée de la faire.

Des fois il y a certaines choses qu'on ne trouve pas. L'architecture fait appel par exemple à l'artisanat, à l'industrie. En Algérie on souffre. L'information n'est pas centralisée comme en Europe. On est obligé de chercher de demander à d'autres confrères, et souvent on ne trouve pas ce qu'on cherche

On tombe dans la standardisation en fonction des goûts des autres. Ça aussi c'est un problème. En France et en Europe on trouve tout, tout, tout.

Les artisans c'est un énorme problème. Par ex cette architecture est basée sur la perfection de la construction. La main d'œuvre doit faire du très bon boulot et ça ce n'est pas évident.

H. A., 55 ans, diplôme d'architecte en 1980, magistère. Maison à Birtouta

Moi je fais partie des gens qui n'ont pas fait leur maison mais qui ont réaménagé une maison. On a essayé de l'adapter à nos besoins.

Nous ne l'avons pas conçue mais on a essayé de l'adapter à nos besoins dans la mesure du possible. Il y a des contraintes de taille.

Il y a des matériaux qui ne nous ont pas plus, mais qu'on n'a pas pu changer, ça aurait fait des vibrations terribles dans la maison. Par exemple l'escalier ne nous plaît pas mais on ne pouvait pas enlever les marches ça aurait été difficile de casser, c'est faire vibrer et fragiliser la construction. Démolir ça revient à démolir ce qu'on a payé et ça nous serait revenu un peu cher, c'est une question de moyens. C'est une question de moyens et c'est aussi une question de technique.

Parcours résidentiel :

Moi Je n'ai pas arrêtée de dégringoler : j'ai vécu à Hydra, je me suis mariée à Birkhadem, et je me retrouve à Birtouta.

Le quartier a commencé à se requinquer parce qu'il y a beaucoup de gens d'Alger.

Deux lotissements différents, nous on acheté au milieu de gens à qui la commune a vendu donc c'est beaucoup moins cher que le promotionnel. Quand c'est la commune c'est des gens qui n'ont pas les moyens ils construisent sur des durées plus étalées, donc les chantiers durent.

Nous on a acheté au milieu d' « eux ».

Vous avez été gênés ?

On n'est pas gêné.

Mais de l'autre côté de la rue, c'est un autre standing, c'est des gens d'Alger, il y a d'autres matériaux. C'est d'autres gens socialement c'est des gens d'Alger. Les lots d'en sont plus grand et donc une qualité architecturale différente. C'est d'autres moyens, les gens ont payé, il y a eu une étude d'architecture commune qui a été plus ou moins modifiée mais qui a donné tout de même une qualité à la façade et à la rue qui est différente.

Ça a été les premiers lots promotionnels et ensuite il y a eu les lots de la commune.

Quand vous dites de l'autre côté de la rue, est ce qu'on peut considérer celle-ci comme une frontière entre deux mondes ?

Pas du tout.

Ton parcours résidentiel.

A Hydra c'était du semi-collectif, des petites maisons villas, des petits immeuble-villas, tu as ton garage, ta cour, les esp verts, etc.

Des appartements avec terrasses pas très grands mais très chics.

Chic, ça veut dire quoi ?

De grandes terrasses, beaucoup de verdure, pas très haut, pas de bruit, pas de boutiques, perdu dans les arbres.

Tu as grandi à Hydra ?

Jusqu'à l'âge de 6 ans, j'ai habité à Oran dans un appartement dans un immeuble appartenant à mon père, donc... Puis nous avons habité Hydra.

Le parcours résidentiel de ton mari (architecte).

Mon mari est né à Jijel et il a habité le golf avec ses parents (ses parents y habitent encore) et auparavant dans une villa à Jijel. Qu'ils ont gardé et partagé en quatre, on a un appartement la bas c'est devenu la maison de vacances. Ils sont venus très jeunes. Il a fait la garderie ici.

Je me suis mariée à Birkhadem, les vergers, et on a habité dans un immeuble de fonction au dessus du siège de SONATIBA, grand trust du bâtiment.

Terme employé : maison, ed-dar, la demeure ?

Je dis toujours la maison, je ne sais pas (rire), je dis la maison, je ne sais pas, je dis la maison, et en arabe *darna*, *eddar*. Idem pour mon mari.

Quand on dit maison à quoi tu penses

Maison Pour moi veut dire presque l'enfermement, on est dans un espace intime mais pas trop isolé, j'aime bien les maisons qui sont en contact un petit peu avec l'extérieur.

Quand je dis maison pour moi ça veut un petit peu dire jardin, ou terrasse, ou cour.

J'aime bien le contact avec l'extérieur, c'est peut-être lié à mon enfance où j'ai grandi dans une maison qui était en contact avec l'extérieur, très lumineuse. Ce qui fait que je suis toujours en train de chercher la lumière dans la maison, tu me verras toujours ajouter des veilleuses et d'ajouter des ouvertures comme par ex dans la cuisine j'ai ajouté une fenêtre et des briques de verres qui donnent sur le porche.

Je suis toujours à la recherche de la lumière.

La maison pour moi, c'est intime sans être coupée des éléments naturels.

Ramener la maison à un concept

Je vois ça comme plusieurs espaces où les membres de la famille se retrouvent à certains moments ou se séparent à d'autres, où chacun pourrai avoir d'autres espaces jusqu'à arriver à avoir des espaces ou seul une personne pourrai les utiliser

Un ensemble d'espaces à des degrés d'intimité différents moi je la vois comme ça la maison

Et puis il y a même un peu de sentiment.

C'est-à-dire ?

Par exemple dans la maison bien que ma chambre m'appartienne l'espace que je préfère c'est en bas dans un petit coin du salon quand je finis le travail c'est là bas que je vais. J'y vais pour lire pour m'allonger et pourtant, c'est ma chambre qui m'appartient.

Si tu veux donner un nom à la maison

Je ne vais pas être gentille. Rire léger.

Quand on a visité cette maison, elle était envahie par le jardin, et ce qui caractérise cette maison c'est sa forme, exagérément linéaire c'est un lot beaucoup plus profond que large, c'est le problème de tous les lots, c'est un problème de spéculation.

C'est un lot beaucoup plus profond que large. Quand on rentre il fait sombre, il fait un peu sombre.

Eh bien, je l'appelle « la grotte ». D'ailleurs elle en a les caractéristiques, elle est fraîche en été et chaude en hivers sans que tu la chauffes.

Grotte, elle est bien isolée elle est sombre bien que je n'aime pas les grottes, mais je l'appelle comme ça, ce n'est pas le côté péjoratif c'est le côté protection de l'extérieur

C'est le côté protection de l'extérieur, en hivers elle est réellement chaude et en été quand on rentre on sent la fraîcheur.

Je dis « la grotte » parce que c'est un peu sombre et bien isolé

La qualifier ?

Les qualificatifs de la grotte : Fraiche en été c'est la fraîcheur et en hivers pour le climat de Birtouta elle est très confortable sur le plan thermique.

Pas de chauffage central, deux chauffages d'appoint et c'est largement suffisant. Les séparations ne sont pas nombreuses Au RDC il n'y a pas de cloison on a cassé toutes les cloisons, c'est ça les réaménagements qu'on avait fait.

Pour des raisons esthétique et de confort psychologique on a essayé de réduire l'effet de perspective parce qu'elle était longue, ce qui a fait que c'est bien ventilé.

Grace à l'escalier qui est au milieu la chaleur monte et la chaleur s'équilibre. C'est très bien chauffé en hivers.

Est-ce que tu as établi une relation sentimentale avec ta maison ?

Oui mon espace préféré c'est le séjour si bien que je l'ai envahi, la table du salon c'est mon bureau et l'angle du séjour mon espace de lecture.

Ce n'est pas du tout ma chambre et ce n'est pas du tout l'esp qui a été prévu pour ça.

Y a-t-il des relations qui se sont établies avec ta maison ?

Je ne sais pas ? Sincèrement.

si on te demandait de la quitter, le ferais-tu facilement ?

Je ne me suis pas encore habituée à ce quartier, on n'y vit pas, réellement on n'a pas eu le temps de tisser des relations

La quitterais-tu facilement ?

Ca dépend pour quoi, pour aller où. Si c'est pour revenir aux Vergers où j'étais, pas pour l'appartement, mais pour une maison individuelle qui ne serait pas loin de là où j'étais, oui je la quitterai.

Est-ce que tu l'aimes

Je pense. Je commence. Je commence à avoir des habitudes. Ca n'a pas été le cas au début. Ca a été un peu difficile pour prendre des nouvelles habitudes dans une maison qu'on n'a pas conçue.

On rêvait de construire notre maison : on a juste l'occasion de corriger certains réaménagements.

Avez-vous des projets de la quitter ?

Non !!!

La maison de mon enfance, je passe toujours devant. Quand je vais dans mon ancien quartier chez mon médecin, eh bien sans me rendre compte je me retrouve en train de passer par là-bas, devant la maison de mon enfance... Je ne pense pas qu'on puisse aimer une autre maison que celle de son enfance, je crois que c'est pour tout le monde.

Celle-là, Je ne l'aime pas particulièrement.

Maintenant on est envahi par le bruit. Je ne vais pas dans mon jardin, à cause d'un laveur de voiture, il est loin, pourtant le bruit lancinant du jet d'eau. Ce n'est pas mes voisins ils ne regardent jamais dans mon jardin on n'a pas ce problème. Ce n'est pas eux qui me dérangent.

L'élément que je réprouve le plus c'est le bruit, je déteste le bruit et j'aime la verdure chez moi c'était très vert avant, on ouvre la fenêtre on a la verdure ; il y a un voisin en face, entre nous il y a un arbre. Il y avait un arbre face à la terrasse sur lequel on avait tellement joué qu'on avait fini par tordre le tronc

La maison de l'enfance est unique, on ne peut pas en aimer une autre. Je ne pense pas enfin peut être.

Enfin ça dépend de quel cas ; si on évolue socialement certainement qu'on n'aimerait pas se rappeler son enfance.

Pour moi ça n'a pas été le cas. Il n'y a rien de comparable entre Hydra et Birtouta.

J'essaye de trouver une petite logique. Si ça avait été le contraire je pense que j'aurai peut-être aimé....

Pensons le contraire, si j'avais été native de Birtouta, et que je m'étais mariée dans la verdure d'Hydra ça aurait été peut-être le cas.

Ma sœur qui est femme d'ambassadeur à l'étranger ne peut s'empêcher de faire un grand détour pour passer devant notre maison d'enfance quand elle vient à Alger.

Ca contredit donc l'hypothèse émise

Oui. C'est pour dire qu'on aime toujours son quartier et sa maison d'enfance.

Moi celle là franchement J'ai eu du mal à l'accepter... La maison est le berceau de beaucoup de nos illusions : ce dont on a rêvé, ce qu'on a raté, ...

Un symbole, une métaphore, une image qui lui conviendrait

Celle des caractéristiques de la grotte : fraîcheur, sombre,

Quelle architecture avez-vous choisi

On a essayé d'obtenir des espaces fluides, un espace sympathique : la cheminée, un élément ajouré pour le salon, une vue directe sur le jardin, etc.

Pourquoi avoir changé le bas et pas le haut ?

Parce que le haut était achevé et le bas ne l'était pas

Les références

Des espaces fluides malgré l'exiguïté des espaces. Celles qui ressemblent à celles de l'architecture moderne, le moins de cloisons.

Si tu devais refaire une maison

Une maison en communion avec des espaces extérieurs. Le jardin très proche de la maison.

C'est comme ça que je rêve ma maison parce que pour moi une maison c'est toujours le jardin qui est très proche de la maison, les cours ; c'est ça J'aime beaucoup les arbres.

Pourquoi

J'aime beaucoup les arbres. Quand j'étais petite et qu'il pleuvait je restais à regarder l'eau dégouliner sur les feuilles. C'était très beau.

Dans la maison de vacances à Jijel, je suis les trois quarts du temps dans la terrasse. La cuisine est très sympa avec sa petite terrasse eh bein je suis là bas plutôt que dans le reste de la maison.

La maison de vos rêves

Je choisirai un site vert, je n'imagine pas une maison sans arbres mais pas des arbres qu'on planterait, mais des arbres qui conditionnerait ma conception. Je me serai fondu au milieu de ces arbres. Je suis hantée par les maisons enterrées à cause du vis-à-vis qui vous envahit. J'aimerai bien avoir une maison sans vis-à-vis. Des arbres qui m'auraient obligée à guider dans ma conception : c'est ça la maison de mes rêves. C'est celle-là la maison de mes rêves.

Le mari : Briser la symétrie, sortir de la monotonie. Les façades peintes en saumon, mais manque de peau, la couleur a viré, la clôture est devenue rose, la maison beige alors qu'elle était saumon soutenue

Une forme que tu privilégies ?

J'aime les formes qui découlent de la nature. J'aurai bien aimé avoir un site avec quelques arbres et je ferai ma maison en essayant d'en profiter au maximum.

Une architecture que tu privilégies ?

Oui l'architecture organique et l'architecture moderne organique. J'aime beaucoup.

Et les matériaux ?

Le béton, j'aime beaucoup pour sa plasticité, il me permettrait de travailler librement sans avoir à trop modifier le site, et à l'intérieur le bois pour sa chaleur, la brique, la pierre, les métaux, le cuivre, dénudés pour retrouver l'essence du matériau et donc la nature.

La cheminée que vous avez en bas, d'où ca vient.

Quand je vais chez mon oncle, il a une très belle maison, il nous reçoit toujours à coté de la cheminée dans le séjour, oui il nous reçoit dans cet espace où on discute. Et j'ai voulu retrouver cet espace chez moi.

Quand on l'allume ce n'est pas trop pour la chaleur, c'est plus sympathique et l'ambiance me rappelle les moments conviviaux chez mon oncle.

Des éléments des maisons que tu as appréciées

La treille devant le salon. Souvent en été en fin de journée on y prend le gouter, ça me rappelle mon enfance. En après-midi avant que les murs du jardin ne commencent à restituer la chaleur emmagasiné.

J'ai mon petit coin lecture dans le salon qui me rappelle aussi mon enfance.

J'apprécie les espaces en fonction de mon activité préférée : la lecture. En me disant on peut lire tranquillement ici.

Dans mon petit coin lecture j'ai une vue sur tout le reste du RDC, et quand je m'adosse dans ce fauteuil celui qui rentre ne me voit pas et monte à l'étage sans se rendre compte que je suis là.

On peut parler de maison idéale

Pour ceux qui ont les moyens pour la faire. Ceux qui ont eu le bonheur de choisir le site et de faire un petit peu la maison qui leur convient. La maison Par forcément grande et si elle est dans le bon site qu'on aime je crois qu'elle est à moitié faite. Quand on peut choisir le site et qu'on a le moyen.

La plus belle maison ?

Je ne pourrai pas répondre, il n'y a pas une maison, il y en a beaucoup.

Les maisons d'Aalto que j'aime beaucoup, de Neutra avec sa manière de se rapprocher de l'extérieur. Ce sont les maisons organiques que j'aime beaucoup.

A Alger :

La maison de mon oncle, elle n'est pas ancienne elle est récente, je crois que je l'aime parce qu'elle est inondée de lumière moi j'aime la lumière. Et elle a plusieurs petits coins et tout est ouvert. Je la trouve sympathique sans qu'elle soit très luxueuse.

Elle est agrémentée de quelques objets de bonne qualité faits par des artisans, faits de matériaux nobles et simples et beaux. C'est cette maison que j'aime actuellement

Je crois que je l'aime parce qu'elle appartient à une personne que j'aime. Je crois. C'est une maison où beaucoup de gens rentrent, une maison qui a rendu beaucoup de service aux gens malheureux, aux gens malades, c'est une maison *mabrouka*, elle est toujours ouverte à celui qui est dans le besoin.

Elle a fait beaucoup de bien à des gens qui en avaient besoin, je crois que c'est pour ça que je l'aime.

La Maison qui pourrait servir de référence.

Nos maisons anciennes sont les meilleures références, les maisons, où on a grandi, les maisons de nos grands pères, les maisons en pierres où on avait des cours, des maisons toutes fraîches en été.

Pas forcément ouvertes sur l'extérieur, ouvertes sur leur cour où les chambres n'étaient pas toujours très bien éclairées.

Nos maisons anciennes avec leur rapport avec l'extérieur qui n'est jamais rompu, ce lien fort avec l'extérieur.

Cette manière de vivre l'extérieur et l'intérieur, les treilles dans les cours. je reviens toujours à ce rapport à l'extérieur et qui n'est jamais interrompu. C'est ce qui me plaît. Ce lien fort qu'il y a avec l'extérieur.

Elles étaient très froides en hivers mais je me rappelle plus de l'agrément qu'elles donnaient en été, elles étaient plus agréables.

Comment qualifier la maison algérienne et ses atouts ?

Je pense que c'est une utopie de penser que la maison algérienne est une panacée à tous les problèmes d'architecture et d'usage. Toutes les maisons dans quelques contrées que ce soit, ont des avantages à certains moments et des inconvénients à d'autres.

Les maisons anciennes sont faites pour l'été. Je trouve que les maisons actuelles n'ont même pas cette qualité d'être très agréable en été. Elles sont moins confortables que les anciennes maisons. Elles n'ont même pas cette qualité.

Pourquoi « même pas » et n'ont pas n'ont pas tt simplement

Elles ont perdu cet avantage d'être agréable en été. Le problème est clair, c'est dû aux mauvais choix de matériaux, aux mauvaises intégrations au site, trop ouvertes parfois, il y a une exagération de fenêtres, des grandes baies. Nous n'avons pas gardé les avantages des anciennes sans trouver des réponses aux problèmes.

Le problème de confort n'a pas été réglé par les projets actuels.

Est-ce qu'il y a des atouts dans tout ce qui a été construit ?

Je trouve que dans les lotissements actuels il y a un procédé que l'on retrouve, une manière d'organiser le tissu urbain qui n'est pas mauvaise en soi.

Lorsqu'on parle de ces commerces au RDC et des maisons à l'étage au dessus. Alors on entend souvent les gens dire « oui on voulait une villa et finalement ils nous font des bunkers ».

Tout compte fait quand on regarde cette architecture elle n'est pas si mauvaise en soit.

En bas il y a des commerces, et s'ils ne sont pas développés de manière organisée, avec le temps ça va se faire puisqu'ils ne pouvaient pas être autre chose que des commerces.

Et à l'étage ce ne sont pas des villas, je ne vois pas pourquoi qu'on veut les appeler villas : ceux sont de jolies maisons urbaines, elles peuvent être belles parce qu'au dessus des commerces en RDC on retrouve des maisons serrées les unes contre les autres avec des gabarits plus ou moins homogènes.

Quand elles sont toutes finies, avec les commerces, si on fait une simulation, propres organisées avec une voirie correcte, l'architecture n'est pas si moche. Je pense que ce n'est pas si horrible, ce n'est pas si horrible qu'on le pense, c'est horrible parce que ce n'est pas encore achevé. Parce qu'il y a des problèmes en parallèle et ceux ne sont pas uniquement des problèmes d'architecture. Elles ne sont pas vilaines, Il y en a même qui sont très coquettes. Vous avez des R+2 avec des matériaux très sympathiques. Et elles sont toutes bien alignées

C'est quoi les matériaux sympathiques ?

Des matériaux sympathiques, on en trouve beaucoup actuellement. Des matériaux de parement qui font l'attrait des façades. Les pierres artificielles, les habillages en tuiles, les briques de parement, des verres nouveaux, verre miroir qui nous permet de nous protéger des vis-à-vis d'avoir des ouvertures plus importantes. Je pense que ce n'est pas aussi toujours moche qu'on le crie. Leur laideur est beaucoup plus due à l'environnement extérieur plutôt que ce qui a été fait sur le plan architectural ; des voiries défoncées, les trottoirs mal faits ou pas encore faits. Chaque boutique nivelle à sa manière l'espace qui lui est dévolue devant. C'est beaucoup plus ce travail d'aménagement de l'espace extérieur mal fait qui fait que ce n'est pas agréable. Je pense que si on devait simuler et voir ce que ça serait avec un environnement extérieur vraiment achevée, on verrait qu'elles ne sont pas si laides qu'on le dit, elles ne sont pas laides.

Tu es optimiste, tu positives.

Parce qu'on veut les appeler villa. Ces maisons ne sont pas des villas. Les gens appellent ça villas, mais ce n'est pas des villas. Les gens en construisant se disent j'ai ma villa, mais ils ont un cliché.

C'est quoi une villa ?

La villa est une maison prolongée par un jardin, ces maison n'ont pas de jardin et elles ne sont pas moches pour autant.

Moi je les appellerai maisons urbaines. Les gens quand ils construisent ils pensent construire des villas, alors qu'elles ne le sont pas.

Si on les appelait maisons individuelles sans dire villas Ce sont de coquettes maisons urbaines. Il y en a toujours eu dans l'histoire. À l'arrière il peut y avoir un jardin ou un rappel de jardin.

Est-ce que ces maison reflètent la personnalité ?

Je pense que si. Quand on voit toutes les pâtisseries qu'il y a sur les façades on voit bien la personnalité des usagers. Il y en a qui mettent de tout sur la façade, du clinquant. C'est vrai qu'il y en de mauvais gout faut le reconnaître

Certaines ont des façades très recherchées, purifiées, Il y en a qui sont très sympathiques et il y en a qui sont de véritables pièces montées, toutes les couleurs, toutes les formes, plein d'éléments architectoniques qui ne vont pas ensemble.

Il y a plein de choses qui sont en dissonance.

Derrière une maison sympathique, il y a une famille sympathique ou pas forcément ?

C'est une question délicate. Dans un texte d'enfant je ne me rappelle plus son auteur il disait que « *cette maison était tellement agréable qu'il était sûr que le maçon qui la faite était de bonne humeur* » j'ai lu ça mais je ne me rappelle pas lequel. Cet auteur liait la maison à celui qui l'avait faite. Je pense qu'il y a un lien.

Il y a un lien avec les usagers c'est clair. Même il y des maisons qui ont un équilibre même s'il y a un peu d'ostentation mais il y a quand même un équilibre, mais un ce n'est pas de mauvais goût.

Quand il y a que l'ostentation c'est demi-mal.

Ou quand il y a le mauvais gout, ça c'est terrible.

Le plus grave c'est quand il y a ostentation et mauvais goût.

Quand est ce qu'on peut dire que la maison est de mauvais gout ?

Une maison de mauvais goût quand il y a plein de choses qui auraient pu être bien mais comme elles sont mal mises ensemble elles donnent le mauvais gout. Alors que ces éléments pris séparément donneraient un meilleur résultat. C'est ça le mauvais gout. Les éléments quand ils sont pris à part, ils sont bien, mais mis ensemble il donne une composition en véritable cacophonie.

C'est des maisons mal qualifiées par nous autres mais pas par celui qui l'a construite ?

Je ne sais même pas si celui qui la construite a voulu quelque chose.

Bien souvent certains font des maisons et pour la façade c'est un problème particulier il faut qu'ils mettent tout. Ils appellent ça *El façada*. Ils disent : « *Faites moi quelque choses qui soit présentable* ».

Il n'y avait pas assez de choses qui leur plaisaient. Ils trouvent que c'est un peu très simple.

Certaines personnes pour la façade aiment l'ostentation chez nous. L'ostentation c'est jamais beau, parce qu'il y a un peu trop de ce qui fallait faire.

Un dernier mot

Ces maisons là qu'on est en train de décrier ne sont pas condamnables à 100/100, et on peut encore faire un environnement sympathique pour peu qu'on donnerait un peu plus d'importance à l'aménagement extérieur.

On prend un exemple de lotissements de maisons très différentes mais homogènes par leur gabarit, construites par des familles de même niveau socio-économique qui n'ont pas lésiné sur les matériaux, ça donne une façade sympathique, sans qu'elle soit trop chic. Il y a une cohésion, je pense que ce n'est pas toujours horrible comme on est en train de le dire.

Si on va dans les rues où il n'y a pas de commerces, les RDC restent fermés parce que les gens ont rêvé, alors on se retrouve face à des portails fermés. En fait Je pense que c'est lié à la gestion.

Il n'y a pas que l'architecture qui fait la ville ! Il y a la gestion de l'espace extérieur et urbain.

C'est dans la gestion plus que dans la qualité architecturale.

C'est le respect du basique.

C'est réellement dans la gestion des espaces urbains qu'est due la qualité de leurs villes : c'est le respect du basique.

Ce qui est amusant chez nous c'est qu'on achète une maison de peur de voir notre argent se dévaluer.

Dans notre cas, il fallait veiller à ne pas s'éloigner d'Alger, pas dans un nouveau lotissement, pas mal de critères qu'il fallait concilier.

Au début on rêvait quand on cherchait, puis on a modéré nos prétentions ! On est obligé.

Entre ce que je voulais et ce qu'on a acheté...

Ce n'est pas ce qu'on voulait au début ; on rêvait.

Le cours du marché nous rend réalistes.

B. F., 54 ans, EPAU, architecte, urbaniste. Maison à Birkhadem

Personne au dessus de moi, personne en dessous de moi. Et avoir un jardin un espace extérieur et une cour et des fleurs et un chat et une tortue.

Parcours résidentiel

Je suis née à Birmandreis dans une villa, de type colonial, à partir d'un ancien truc colonial, qui a été acquise dans les années 49 et remanié par ma famille au fur et à de l'accroissement de la famille, mais, une villa qui ne ressemble pas à aux villas que l'on fait maintenant.

Je me suis marié je me suis retrouvé à Badjarah je me suis sauvée de Badjarah et dès que j'ai eu l'occasion d'acheter un terrain je l'ai fait.

Nous avons Habité en 1996 et commencé la construction avant c.-à-d. par à-coup et ce n'est pas encore achevé

Pas achevé ?

Oui, par rapport à ce que je voudrai faire il reste encore des choses qui ne sont pas tout à fait fini.

Oui ici à l'intérieur c'est fini sauf une partie de la rampe des escaliers n'est pas encore finie.

C'est toi qui a fait les plans

C'est moi qui est fait ça; mon mari a intervenu il y a eu beaucoup de discussions et beaucoup de concessions. Beaucoup de...

Au niveau de l'organisation

C'est moi qui est fait et qui étais convaincue. Il n'a pas trop intervenu. il a intervenu surtout pour la réalisation de certains détails (un mur tordu, comptoir trop haut, tel forme pour le potager, une fenêtre qui devait-être plus grande,...), de choses que j'ai rattrapé au fur et à mesure que je le pouvais, je faisais des petits changements.

Si tu devais refaire

Je referai presque la même façon mais plus petite. Elle a été faite pour nous avec les enfants.

J'aurai fait en RDC, sans étage, un petit pavillon,

Et ça c quoi, comment tu l'appelles

Ma maison. rire léger

Quel terme préfères-tu : habitation demeure, maison, logement.

Maison

Pourquoi ?

Parce que je me sent bien

Demeure ?

Il n'y a pas assez de chaleur c'est trop froid demeure

Habitation ?

Aussi, aussi, J'aurai pu dire mon foyer mais je ne dis pas mon foyer, je dis maison.

Et dar par ex ?

Je suis francophone, je pense en français. C a d

Quand il s'agit d'analyser, qq chose de fondamentale, je le fais en français, je pense en français

Un nom ?

Ah j'y ai beaucoup réfléchi. Je lui donnerai peut être un nom de plante.

Parce que je ne veux pas que l'extérieur rentre à l'intérieur, en fait c'est ça ; si je lui donne un nom trop personnel j'ouvre quelque chose pour les autres.

Si tu donnes un nom personnalisé, (le non d'un enfant) tu fais rentrer des étrangers dans ton moi intérieur. Je veux que ça reste assez anonyme.

Anonyme ou secret ?

Secret

Tu as vu le mur là Si tu donnes un nom qui te concerne trop c ton intimité que

Un nom de fleur ça montre qu'on s'est intéressé à ça.

Un adjectif qui définit ta maison

Je ne sais pas Je ne veux pas dire tranquille, c'est trop façonné. Non ca ne vient pas, **c'est ma maison**
Ni belle, ni intime, ... jamais pensé, ce n'est pas suffisant. Je n'ai pas trouvé de termes qui exprime, en fait elle a représenté beaucoup, beaucoup de chose pour moi cette maison. Ça m'a permis de sortir d'un endroit où je ne me sentais pas bien du tout en harmonie, donc je vais l'appeler mon refuge

C'est le fait d'être passé par la cité Badjarah ?

Ca a été un traumatisme pour moi Badjarah, je ne me sentais pas chez moi. L'appartement oui, on s'est investi, ceux sont de beaux appartements, on s'est beaucoup investi mais je ne me suis jamais senti dans mon quartier, dans mon espace !

Le choix que vous avez fait pour la maison individuelle ?

Il n'a jamais été question d'habiter en appartement même dans un quartier très chic. Ca n'a jamais été envisageable.

Personne au dessus de moi, personne en dessous de moi. Et avoir un jardin un espace extérieur et une cour et des fleurs et un chat et une tortue.

Si j'avais pu j'aurais eu un jardin plus grand.

Des éléments que tu as repris de la maison familiale ?

Ca s'est fait par la force des choses, Le terrain est en contrebas comme chez mes parents, sinon non. Consciemment, non.

Mis à part le jardin. J'ai beaucoup vécu dans le jardin quand j'étais jeune, avec des arbres fruitiers
Ca oui je tenais à avoir un jardin, des fleurs, le jasmin *mesk ellil* (galant de nuit), *nesrine* (églantine), bougainvilliers, beaucoup de fleurs viennent de la bas.

En fait la maison de mes parents n'a jamais été une réussite, c'est une succession d'ajouts. Le plan de l'architecte n'a pas été suivi et je ne trouve pas qu'elle est tellement réussie. Ca c'est l'architecte qui parle.

J'ai plutôt pris des images à de maisons, ou de discussions que j'ai eues avec les gens, des éléments qui m'ont interpellée et que j'ai repris

Le type d'organisation

Ouvert ; je ne voulais pas me retrouver enfermer dans ma cuisine avec le reste de la famille ailleurs. Au début je n'avais pas cette idée, et au cours d'une visite chez ma belle sœur j'ai vu ce principe, et moi ca m'a plu. Je me suis dit « c'est ca que je veux, je ne veux pas être enfermé à l'écart des autres ».

Références

Quand je voyais des choses qui m'intéressaient. Des détails. Des choses que je trouvais agréables je les ai repris. Dans les maisons où les gens vivaient bien.

Plutôt dans le vécu des maisons que j'ai eu l'occasion de voir. Un arc par ex, une petite différence de niveau, une niche pour les frigos, etc.

Références par rapport aux revues, bouquins ?

Non. Non. non. Non, pas du tout. Pas du tout, pas du tout. A l'époque j'étais dans un bureau d'urbanisme quand j'ai fait ma maison, je n'étais pas dans un bureau d'architecture, j'étais dans un autre milieu, j'en ai discuté avec les architectes qui étaient avec moi.

Tu ne te trouves pas en tant qu'architecte ?

Je pense que si. Les gens qui viennent chez moi, me dise, ca se voit que c'est une maison d'architecte. Non ? Ca se voit non ?

Où ?

J'espère Dans l'agencement des espaces. Le fait d'avoir des espaces que tu peux utiliser

Tous les espaces du salon sont utilisés alors que d'habitude on a la chambre qui est fermée, tu as le salon, le salon, et *bit el lakaad*, non.

Et si tu avais plus d'enfants n'aurais-tu pas agis autrement ?

Non. Les enfants ont leur séjour à l'étage pour recevoir leurs amis. Et accessible indépendamment de l'entrée. C'est la même chose pour mon mari.

Sinon il reçoit à l'extérieur, il ne reçoit que les très intimes à l'intérieur et il n'y en a pas beaucoup. Pour ça on s'entend. L'intimité c'est sacrée. Moi je ne veux pas de nom dehors et lui il ne veut pas faire rentrer les gens à l'intérieur.

L'intimité c'est très importante surtout qu'on n'a pas la même manière de vivre. Je n'ai pas envie que les gens me voient vivre. Parce que je ne vis pas comme les autres. Sans être très différents. On a des codes qui diffèrent des autres. C'est autre chose

tu voulais quelque chose de très intime mais il y a beaucoup d'ouvertures sur les voisins.

J'ai pensé à faire une cour. J'aime la lumière ! J'ai regretté de ne pas avoir fait de grandes baies vitrées, mais c'était du à l'époque.

Il reste encore des trucs qui ne sont pas finis.

Quand j'ai emménagé, le haut n'était pas fini, il y avait des piliers.

J'ai envie de terminer pour en profiter, j'ai envie de profiter de tout ce qu'elle peut donner.

Il y a des choses que je n'ai pas pu faire et je ne sais pas si je vais les faire maintenant que les enfants ne sont plus là ce n'est pas évident.

Qu'est ce que tu aimes dans ta maison.

Les espaces ouverts qui rappelle la maison traditionnelle.

C'est très ouvert ; j'ai eu des difficultés à meubler ; je m'en suis rendu compte après.

L'escalier balancé c'est ce que je voulais, j'ai eu beaucoup de peine à le réussir, mais bon ça aurait pu être pire.

C'est au niveau de l'emplacement de l'escalier qu'il l'a raté. L'entrée aurait été plus dégagée.

Comme on était pressé, un jour on est venu et on a trouvé l'escalier fini, on n'a pas voulu le casser pour le refaire, il est resté comme ça.

Les privilégiés sont reçus la bas.

La télé migre en hivers ainsi que la machine à coudre.

Est-ce que tu penses qu'il y a la maison algérienne

Actuellement, c'est l'horreur ! C'est l'horreur, la truc anonyme.

Une espèce de ... avec des balcons qui ne servent à rien du tout

Quoique moi aussi j'ai beaucoup de balcons. Mais moi je les utilise, ils me servent ; je l'ai utilisé pour protéger la chambre de fille, Il y en a un qui m'a permis de me protéger par rapport au voisin

Il y a un type algérien ?

Les lotissements affreux. Les maisons se ressemblent toutes les RDC très hauts pour faire des commerces, des balcons à colonnettes, un truc anonyme, une terrasse accessible, enfin bref.

Partout où tu vas il y a un même type. Un type que je n'aime pas du tout.

Les gens qui construisent avec de l'argent sale, ... quand c'est un argent que tu gagnes malhonnêtement.

Elles sont anonymes, pour se fondre dans la masse. De grosses maisons qui sont faites pour les enfants mais qui ne sont pas occupées par les enfants indépendamment. Les gens n'ont pas réalisé que les modes de vie ont changé. Ça n'intéresse pas les enfants. C'est dépassé

Il y a quelque chose que tu apprécies dans ces maisons ?

J'apprécie les maisons toiture en pente, type colonial, celles dans lesquelles on a grandi.

Penses-tu que ce type va encore durer dans le temps ?

Oui, oui, oui. Parce que rien n'est fait. Pour régler le problème. Il y a des textes qui ne sont pas appliqués.

La mise en conformité, les gabarits qui sont trop important, mais rien n'est fait pour arrêter le massacre, parce qu'en fait c'est un massacre qui est en train de se faire.

Massacre par rapport à quoi ?

La typologie qui est en train de se mettre en place. Les gros machins ce n'est plus des maisons c'est des immeubles qui n'ont pas les caractéristiques des maisons et qui se disent être des maisons et qui sont des commerces en RDC.

Comment vois-tu cette typologie autrement ?

Gabarits réduits, toitures en pente, laisser les espaces extérieurs, ne pas utiliser tout l'espace, plus d'espace vert. Respecter les alignements.

Là c'est plus ou moins respecté parce qu'il y a beaucoup d'architectes. Il y a quelques maisons qui sont agréables dans le quartier.

Qu'as-tu à ajouter par rapport à ta maison ?

J'aime bien ma maison, mais pas l'endroit où elle est située. C'est un lotissement. Ça commence à être la zone industrielle.

Ah bon ?

Oui. On a mis des portails par exemple parce qu'il y avait un call-center. Il y avait 1300 jeunes qui venaient travailler par équipe, c'est pour ça qu'on a mis les bacs à fleurs, c'était invivable.

Les parcelles sont différentes celle-ci sont les plus petites environ 300 m². Il y en a des plus grandes c'est la magouille...on donne les meilleurs à certains. Les plus petites aux autres.

Tu dis ma maison ?

Je dis ma maison mais je pense notre maison.

Moula bitak : le propriétaire de la maison. C'est anonyme. Pas de rapprochement avec l'intimité de la famille, avec la personne. Il n'y a pas d'autre terme pour désigner le mari dans le langage. *Rajlek* ne se dit pas. Sinon on a personnifié et on se rapproche de l'intimité de la personne. Mon époux *moula biti*, mon mari *rajli*.

Ça a été une chance. Ça c'est fait par la force des choses c'est une occasion on a profité.

L'intimité tu as mis un mur ?

J'ai un mur mais les voisins ont une terrasse accessible et en plus ils ont plus élevé, j'ai donc été obligée de mettre un rideau. Je ne me sentais pas bien jusqu'au jour où j'ai mis un rideau pour voir le jardin et voir sans être vu.

- Le mari arrive

Si on te donne la possibilité d'habiter dans une maison que tu choisirais, laquelle choisirais-tu ?

Un petit pavillon,

Non une maison connue

Je n'aime pas les grandes maisons. Elles sont trop grandes. Je n'aime pas les grands espaces. Je n'ai pas d'exemple en tête. Non. Pas vraiment. Je n'ai jamais cherché.

Et de gens que tu connais ?

Un jardin de gens que je connais oui ! Le jardin et la piscine de gens que je connais j'aimerais les avoir, oui mais la maison non, pas vraiment

Tu n'as plus de rêve

Si un pavillon, avec de la pelouse. Cette maison ne me dérange pas, en RDC avec une chambre en plus et un jardin plus grand. Pas de voisins autour. En tout cas pas autant. S'il y a quelque chose que je changerai c'est le jardin. Je surélèverai la maison.

Je ne vois pas le ciel de ma cuisine. Et c'est ce que m'a dit ma sœur en rentrant chez moi m'a dit « de chez toi on ne voit pas le ciel » et c'est là que je me suis rendu compte qu'on ne voyait pas le ciel. Voir le ciel c'est voir l'espace.

On est en cours une extension. On a aménagé les combles qui ont remplacé une terrasse (il faisait très très chaud) et on va en réaliser un petit appartement. Qu'on va louer et achever la construction.

Plus rien à dire. Pas de nom à ta maison et j'ai trouvé très intéressant.

Maintenant qu'on en a parlé, j'ai compris pourquoi que je ne voulais pas lui donner de nom, donc je vais l'appeler « la protection »

Tu veux te protéger de ce qui vient de dehors, tu n'as pas envie que l'extérieur entre chez toi

Quand je rentre chez moi je ferme la porte, je veux me protéger.

Comme on est en contrebas on ne peut pas trop planter d'arbre pour laisser les rayons du soleil rentrer dans le jardin.

Le mari : on a fait le RDC et on a pensé l'étage c'est pour les enfants.

Ce petit coin te ressemble

Le coin cheminé ?

C'est un coin cheminée?

Oui la cheminée n'a pas été réalisée mais on l'appelle « le coin cheminée ».

On a fait la maison sur la maison. Les combles qu'on veut aménager c'est pour les louer et pouvoir terminer le reste de la maison.

Habituellement les gens commencent par le bas qu'il loue pour financer le reste de la construction.

Oui mais moi je ne veux pas donner mon jardin. Le jardin c'est pour moi.

Quand on sort dehors on n'est pas bien, c'est pour ça qu'on investi au maximum dans notre maison.

Mari : il faut être bien chez soi. Il y a l'empreinte de F., je la retrouve.

Quand je rentre à la maison, je me sens très bien dans la maison, je n'ai plus envie de sortir. Il m'arrive le week-end de ne pas sortir, je vais faire mes courses et je ne sort plus.

Est-ce qu'il y une architecture algérienne pourrait nous servir, que l'on pourrait utiliser ?

Oui : Eddar

C.-à-d. ?

La maison de la casbah, *dar laarab*. C'est un modèle avec lequel on pourrait entamer une réflexion. *Dar laarab* avec la cour, beaucoup d'espaces extérieurs, que l'on trouvait dans la campagne algéroise, les maisons algériennes, les chambres autour d'un espace.

La référence ça pourrait être que ce qu'on trouve par ex en Tunisie. L'Algérie a perdu toutes les anciennes constructions. Ils sont en train de les refaire.

Je suis pour l'habitat pavillonnaire, je n'aime pas les immeubles, les tours.

Et la maison de la casbah ?

La maison sur la Casbah c'est bien si c'était modernisé, une réhabilitation en ajoutant un minimum de confort par ex les salles d'eau.

C'est un modèle. Par rapport au climat aux activités.

Les algériens ne sont pas faits pour vivre ensemble.

N. C., 54 ans. Diplôme d'architecte : juin 84, maîtrise en architecture en Angleterre. Maison à Hydra

Pour moi la maison, on circule dedans, on voyage dedans, on vit dedans, on a tel souvenir de tel voyage, on a tel souvenir de telle réception, ou de tel vécu et c'est tout ce qui fait sa maison.

Parcours résidentiel

Moi j'ai habité un appartement F3 à la cité Chevalley puis un appartement un f5 à la résidence chabani.

Ici en Algérie après mon mariage, un f3, un f5 maintenant une villa.

Mon enfance : depuis ma petite enfance, j'ai toujours vécu dans une grande maison.

J'ai vécu à Batna on avait une villa, puis on a déménagé à Alger dans les années 80, on a habité une villa, puis une villa à Bouzaréah.

Quand je me suis mariée j'ai habité un F5 à la résidence Chabani ; puis j'ai déménagé dans une villa. Pas une villa détachée, comment on appelle ça ? Une villa groupée ?

Comment tu nommes l'habitation ?

On a toujours dit *darna*

Pour le F3 : maison même pour mon appartement. En français. J'ai toujours dit Maison. J'ai toujours prononcé le mot maison et en arabe *darna* ou *dari* ; tiens je dis *dari* parce je trouve que nous les mères, les femmes en général on s'implique beaucoup dans notre maison. On se réfère toujours à cette maison.

Quand on dit maison à quoi tu penses ?

A la famille, à la famille, à la protection, à l'âme. C'est vraiment les 3 points essentiels.

Pourquoi ?

Quand je dis famille, je pense aux membres de ma famille, à mes enfants, à leurs besoins, par rapport à leur caractère, à leur comportement quand je dis protection je pense à leur **sécurité** de la position de la maison/ à l'environnement, de l'entourage, tous ces facteurs sont très importants pour moi.

Même si un problème se pose je dois le régler.

Je n'entends pas parler de toi

Je fais beaucoup, beaucoup, beaucoup par rapport à mes enfants... je ne sais pas pourquoi. Peut-être que c'est parce que j'ai un enfant différent. Je pense auparavant je n'étais pas comme ça, je suis devenue comme ça. C'est vrai il m'arrive des moments où je me dis pourquoi je pense autant aux enfants. Peut-être parce que j'ai un enfant différent.

Mais toi dans cette maison

Oui j'y suis, Quand j'ai construit ma cuisine pour que je puisse faire plusieurs tâches à la fois, voir mes émissions préférée, la connexion pour être en contact avec ma fille, pouvoir avoir tel récipient tel ustensile, etc.

Quand tu dis protection, c'est aussi te protéger

Moi ? Non, Je suis une battante, mais protéger les autres plus que moi. Plus que moi-même.

C'est l'âge, ou on doit donner, on doit partager, ce qu'on a gagné comme expérience on doit le donner.

Si tu devais nommer ta maison comment tu l'appelleras ?

Si je devais donner un nom ... ma maison ... Ange ...

Explique moi pourquoi ?

Ca c'est bizarre, ça c'est quelque chose de personnelle. Moi quand je rentre dans une maison, je la sens, je ressens ; je ressens l'environnement et dans ma maison je me sens bien, et pour moi ce sentiment que je ressens dans ma maison fait que pour moi ma maison c'est un ange.

Si tu devais donner un Adjectif

(Long silence). Un adjectif je ne trouve pas pour l'instant.

On verra au cours de la discussion. Que représente pour toi ta maison ?

La protection, la famille, c'est ça.

Quelles relations se sont établies entre toi et ta Maison ?

Une relation de... confiance, parce que je l'ai faite comme je voulais. Je me suis assurée que le moindre détail est conçu de manière à ce qu'il ne me crée pas tel ou tel Pb, telle ou telle situation. Je peux te donner des exemples. Si on met un interphone on s'assure une sécurité / à la porte extérieure, si on met une couleur au niveau du mur, on est assuré qu'elle nous apaise, si on met par ex du bois au niveau des ouvertures, c'est un rapprochement de la nature. Ces détails là c'est une relation de confiance par rapport à la maison qui regroupe beaucoup, beaucoup, beaucoup d'éléments.

Un symbole, une image, ou une métaphore.

C'est je dirai..... (silence). La main de fatma. (rire),

Tu sais la main de fatma, On l'a toujours vu dans les maisons, elle fait partie de nos traditions, de nos habitudes. Quand à la voit dans la maison, pour nous c'est le signe de la protection. Pour moi la maison c'est la main de Fatma. Je ne sais pas pourquoi, la maison elle-même c'est la main de fatma. Elle nous protège, elle est dans toutes les maisons, c'est le signe de la protection, la maison de fatma c'est la maison.

Il y a aussi *ayat el koursi*, (verset el koursi) ; la main de fatma c'est la plus symbolique, dans le sens où elle est dessinée. C'est le dessin de la main. Il est reproduit de mille et une façons et il existe toujours, si on ne la trouve pas dans l'entrée on le retrouve dans le séjour, dans le couloir. Il est là.

C'est le symbole de la protection. On dirait qu'on l'a chez pour nous sentir protégés.

Pour moi la maison en elle-même c'est la maison de fatma, elle est dans toutes les maisons. Elle est symbolique, on est doublement protégée.

Qui l'a faite ?

Elle a été faite dans le cadre de la promotion immobilière et c'est moi qui l'ai continuée.

Qui a choisi l'architecture ?

C'est moi ; une architecture moderne et simple et c'est une architecture moderne très fonctionnelle.

Elle a un style ?

Pour l'extérieur, j'ai respecté de l'environnement du quartier. J'ai respecté l'environnement je n'ai pas touché l'extérieur.

À quelles références ?

A moi-même, comment je circule dans ma maison, comment mes enfants vont vivre dans la maison, c'est tout le quotidien qu'on avait dans le F5 que je voulais régler dans cette maison, à mes enfants comment ils seraient libres dans cette maison. Et c'est comme ça que ça s'est fait.

Des références, des images ?

Quand on voyage on a une succession d'images. On voyage à travers des revues, internet, les voyages. Ceux sont toutes ces choses qui font qu'on fait telle ou telle chose d'autre.

Oui il y a eu un apport, mais il y a eu aussi cet apport personnel, par rapport aux couleurs, par rapport aux besoins de la famille. Par exemple ma fille ainée qui adore s'habiller, elle a plein d'habilles, c'est une malade de ça, il fallait aménager un dressing, et enlever le placard et on a occupé une pièce spécialement pour ça. L'autre qui est en voyage dans sa chambre, il y a moins de choses que sa sœur.

Le garçon comme il a des besoins spécifiques, il fallait réfléchir à sa classe sensorielle, j'ai une classe sensorielle pour lui, une petite piscine pour lui, J'ai le jardin sensoriel pour lui que j'ai conçu en plantant un jasmin, *mesk ellil*, c'est des odeurs c'est très bon pour les enfants autistes.

Ceux sont des petits détails comme ça qui sont venus comme ça par rapport aux besoins de la famille.

Pour moi, moi aussi dans ma chbre, dans ma cuisine, j'ai fait des touches par rapport à mes besoins, par exemple dans ma salle de bains j'ai eu besoin d'avoir une douche baignoire au lieu d'avoir une baignoire parce que c plus facile pour moi, moi je préfère une douche à la baignoire.

Je dirai aussi en ce moment qu'il y a des choses que je dois revoir par rapport à la maison. La maison c'est une vie. C'est comme quand on voyage, chaque fois on met une pièce dedans. Et ça ne vient pas comme ça ; je dirai que les maisons qui se font comme ça d'un tas pour moi elles n'ont pas d'âme. Pour moi la maison, on circule dedans, on voyage dedans, on vit dedans, on a tel souvenir de tel voyage, on a tel souvenir de telle réception, ou de tel vécu et c'est tout ça qui fait sa maison. C'est des détails qu'on aménage qui font son quotidien. Quand on rentre chez moi ou chez quelqu'un qui a la même façon de voir les choses on n'a pas besoin de parler. Juste en regardant on sait comment que la personne est. On retrouve ses envies, ses besoins, ses goûts.

Le fait d'être architecte a fait que ta maison est comme ça

Oui je crois que c'est très important, je pense que c'est le métier d'architecte qui fait ou bien il faut avoir un don d'architecte d'intérieur. C'est vraiment le métier d'architecte qui nous pousse à se poser des questions sur les choses et à trouver des solutions.

Comment as-tu procédé ?

La 1ère étape il fallait tout enlever et ne laisser que la structure.

La deuxième étape chercher les matériaux qui convenaient à mon gout puis à trouver la main d'œuvre qu'il faut. C'était un vrai casse tête, mais on a réussi à 70%.

La troisième étape c'était d'intervenir dans l'extérieur de la maison. C'était très difficile. On a eu des difficultés, mais en gros c'est harmonieux.

Parce qu'on doit respecter l'environnement, ce qui a été fait, ne pas trop modifier. Et en même temps, on voulait s'exprimer au niveau de la façade mais on n'a pas pu. On l'a fait partiellement. C'était frustrant. On a été limité, on a été limité, on a été barré carrément, et ça, ça fait une frustration

Le type d'organisation ?

Dés qu'on rentre il y a un hall, à droite, il y a une cuisine il y a une organisation ouverte, un séjour ouvert, partiellement ouvert avec des niches, une salle sensorielle au RDC pour le petit, enfin pour le jeune homme, une petite buanderie, une salle de bains pour les invités, une cage d'escalier balancée.

A l'étage, Le séjour familial, les chambres des filles, celle de mon fils et puis ma suite. On distribue à partir un séjour familial

Au RDC on distribue à partir d'un dégagement

Changeriez-vous de maison ?

Je ressens toujours le besoin de changer. Je suis du genre qui aime changer. J'ai ce besoin de faire quelque chose à l'extérieur que je n'ai pas encore fait.

Je me vois vivre avec un espace plus important à l'extérieur. C'est une frustration. J'aimerais réaliser ce vœu.

Si c'est à refaire ?

Améliorer des trucs.

J'aime beaucoup tout ce qui est épuré, moderne. Moi, j'irai vers l'esp extérieur. La maison en elle-même, les dimensions sont convenables, je ne vois pas aller plus loin. Je me vois vivre avec un espace plus important à l'extérieur. C'est une frustration. J'aimerais réaliser ce vœu.

S'il fallait intervenir ce serait au niveau de l'extérieur.

Une maison de rêve ?

Je vais te choquer : une maison troglodyte, ultra moderne mais troglodyte. Vraiment moderne à l'intérieur. Et à l'extérieur écologique, respecter la nature, rester dans la nature.

C'est un rêve de petite enfance, quand j'étais petite le week-end on allait beaucoup à Batna chez ma gd mère et on allait souvent au balcon du Ghouffi et j'ai toujours eu envie d'habiter ces maisons troglodytique de Ghouffi, et c'est resté en moi. Et jusqu'à présent mon rêve c'est de faire quelque chose là bas. C'est rester en moi Je rêve de construire une maison moderne creusée dans la roche dans la montagne de Ghouffi.

Est ce que la maison idéale existe

Je ne pense pas. Parce que la maison c'est une vie. La maison c'est une vie. On a toujours envie d'ajouter, de faire, de faire. La maison idéale n'existe pas. Il y a toujours du nouveau. Il y a toujours des tendances, elle peut être idéale pour nous ...mais ca ne l'est pas...non elle n'existe pas.

La plus belle maison ?

C'est celle de ma grand-mère. (Rire léger). De ma **GRAND-MERE**.

J'ai visité une maison extraordinaire, magnifique à Los Angeles. Super super belle. Elle est magnifique, c'est une maison de rêve. Elle était mise en vente et on a fait semblant d'être des acheteurs pour la visiter. Elle était d'une splendeur

J'ai vu la maison de Corbusier, de Wright, elles n'ont pas d'âme, elles sont froides. C'est vrai c'est des maisons d'architecte, c'est vrai elles ont des perceptions de leur architecte. Mais je les sens froide, elles n'ont pas d'âme ; pour moi une maison on doit la sentir.

Une maison qui devrait servir de référence

Ici en Algérie ? La maison de la casbah : je la trouve très belle ; ouverte au ciel ; elle peut servir de référence mais il ne faut pas rester dans la même conception, il faut l'éclater, il faut lui donner un autre aspect, mais je la

trouve bien sauf que moi je vais toujours vers les tendances plus modernes, épurées, moins d'arabesque moins de broderie.

La maison traditionnelle, c'est une référence ; c'est une référence, sauf qu'il faut la développer, il faut la développer et la moderniser, il faut l'ouvrir. Mais c'est une référence.

Le présent, ses atouts majeurs, son avenir

La maison algérienne dans le passé, dans le passé c'était une maison fonctionnelle, organisée.

Aujourd'hui c'est une maison boulimique, trop exagérée, sans âme sans ... Je trouve qu'on a oublié l'essentiel dans la maison on s'est propulsé sur des besoins qui vont nous échapper et on va retrouver des squelettes urbains, abandonnés, on va retrouver des maisons vides...

Pourquoi ? On a propulsé toute notre attention sur le béton pour agrandir les surfaces. Au lieu de la vivre. Au lieu de la vivre carrément

Est ce qu'elle a des atouts

Elle a des atouts ; oui elle a des atouts puisque c'est un lieu de vie pour les familles. Mais quand on parle de maisons algériennes, je suis en train de réfléchir à plusieurs types de maisons. Il y a une variété de types de logements et chaque type de logt a ses avantages et ses inconvénients

Mais le problème majeur en Algérie, c'est un problème d'urbanisme et d'organisation globale de ces logements. On s'est occupé à lotir mais on ne s'est pas occupé pas de l'urbanisme du monde extérieur de ce parcours qu'on doit faire en sortant de sa maison. Là on s'en fout, on s'en fout de tout le monde.

Comme si on prenait une cellule humaine qui est malade que tu traites sans traiter l'extérieur de cette cellule, mais cette cellule elle va être pourrie, elle va être atteinte. C'est ce qui nous arrive aujourd'hui.

L'extérieur de la maison commence où ?

L'extérieur de la maison commence, pour moi, dès qu'on rentre dans son quartier jusqu'à la porte d'entrée de sa maison.

La maison ou la parcelle ?

De sa parcelle.

Tout ça fait partie de sa maison à une échelle différente. Et c'est ce qui n'est pas dans l'esprit de notre communauté de nos citoyens. La maison commence au seuil de la porte. Ce n'est pas vrai. La maison commence à la porte du quartier.

Il y a nos enfants, ils ont leur monde intérieur, il y aussi le monde extérieur les voisins, l'école, l'épicier, il y a tout ça et tout ça fait parti de la maison.

On peut avoir une super maison dans un environnement médiocre, eh bien elle est fichue. Elle ne vaut plus rien. On peut avoir une maison simple dans un quartier chic elle prend de la valeur extraordinaire.

Ca ne sert à rien d'investir dans un environnement médiocre. Il faut soigner cet environnement pour que la maison ait une vie. C'est très très important.

Comment va évoluer cette maison ?

Comment elle va évoluer ? Dans notre société, excuse moi, on a deux types ;

On a le type ou la famille et la cellule très petite et la maison évolue très mal parce qu'on s'éclate vers l'extérieur en faisant n'importe quoi, on étend le linge on s'en fout de ce qui se passe au niveau de la façade.

Et d'un autre côté on construit très grand et toute les pièces sont vides ça devient des espaces vides et les familles espèrent que les enfants vont revenir de tel ou tel pays pour occuper les chambres et les espaces.

Et il y a aussi le cas où la maison convient à la famille, mais ce qu'il y a chez nous, on a perdu une tradition très importante. Une maison ça s'entretient. Chez nous une fois qu'on la construit on l'abandonne, on ne refait pas l'étanchéité, on ne s'occupe pas la façade, on ne l'entretient pas. C'est terminé.

Quand on construit une maison il faut qu'il y ait des lois très sévères pour entretenir cette maison, cette culture existait chez nous.

Et cette culture existait chez nous. A la casbah on le faisait. C'était une tradition. On utilisait par ex la chaux...

Pourquoi la casbah et pas ta ville natale ?

Les principes sont les mêmes sauf que nous on n'utilise pas la chaux.

La maison traditionnelle de mes grands parents, et je voyais ma grand- mère entretenait une fois par année et c'était très important pour elle. Il fallait, elle nettoyait tout.

C'était des nomades et ils entretenaient leurs maisons en fonction de leur transhumance.

Actuellement on restaure la maison de ma grand-mère pour en faire un petit en musée au niveau du village.

Sinon les autres maisons sont abandonnées.

...

Maintenant, il faut avoir affaire à quelqu'un d'autre : il faut une perceuse un marteau piqueur pour tel truc, un étanchéiste, ... il faudrait des endroits pour acheter le matériel nécessaire pour tout ça. Et ça, ça ne facilite pas la tâche, il faut ramener quelqu'un. Et la main d'œuvre elle n'est pas formée.

Adjectif : on y revient

Charmante, (rire,) elle est charmante, elle a un style, un charme ma maison est..... majestueuse, tiens je la sent, majestueuse ... mais elle ne l'est pas. Pas dans le sens grandeur physique...

Tu l'aimes ?

Oui je l'aime, oui je l'aime

Quand je voyage je retrouve ma maison je suis contente, je suis bien. Je suis contente. Je me sens **en sécurité**.

Ce n'est pas la sécurité dont tu parles. C'est un autre type de sécurité. Se sentir chez soi. Moi je suis une personne qui a beaucoup, beaucoup voyagée et beaucoup déménagée. Au Canada en 6 ans j'ai fait 5 maisons, j'en avais marre...à chaque maison, je la peins, je l'arrange, je la meuble, je la laisse et je vais ailleurs. Un moment donné, on baisse les bras et on se dit, ce n'est pas vrai, je ne vais pas faire ça toute ma vie.

C'est vrai mes grands parents étaient nomades mais moi je suis fatiguée

Alors quand je rentre chez moi je me dis « mon dieu je suis chez moi. Je sais que je ne vais pas aller ailleurs, j'ai ce qu'il faut. C ce genre de **sécurité**. Je n'ai pas besoin de prendre mes bagages, de chercher.

Tu conçois une maison individuelle sans jardin

Pour moi c'est le contact avec la nature, l'espace extérieur c'est très important.

C'est une frustration très importante. C'est l'urbanisme qui gangrène la ville les esprits la maison.

Quand je vois comment que les lotissements se font, je ne comprends pas.

Laisser aux gens le droit, la liberté d'acheter des grandes parcelles.

...On est obligé de se condenser de s'accrocher à Alger c'est terrible, c'est terrible.

C'est pour ça que j'ai dit je me suis exprimé à l'intérieur mais Je n'ai pas pu m'exprimer à travers mes façades et ça c'est une frustration.

Parlons des façades

Moi je suis pour les lignes épurées simples, au niveau de la façade il faut une lecture, lecture du temps, une lecture du lieu et pour opter pour ça il ne faut pas être dans un lotissement où on est collé,

Dans un lotissement assez grand pour pouvoir s'exprimer ce qu'on aime à travers sa façade et ce qu'on aime. Et avoir un grand jardin, c'est très important.

Dans le jardin ...j'ai fait ma piscine de 3,5x3,5 pour que mon fils puisse patauger, j'ai fait un espace vert pour avoir de la verdure, j'ai mis une balançoire pour pouvoir se balancer, un jardin sensoriel, j'ai fait tout ça dans un jardin de surface de 200m².

Le jardin c'est bien de l'avoir de 400m² ; tu peux avoir ton jardin potager, un système de récupération des eaux pluviales, un panneau solaire pour chauffer ta piscine, tu peux avoir quelque chose pour ne pas avoir besoin de prendre sa voiture à chaque fois qu'il nous manque quelque chose. On n'a plus accès à la rue, il n'y a plus de trottoir, c'est dramatique.

Ca, ça m'inquiète et on ne voit pas les urbanistes s'inquiéter, c'est ça qui est frustrant. Certes on a fait des erreurs mais il faut corriger. Qu'on lotisse plus grand !

Le sujet est très intéressant, on peut en parler en parler, en parler,

H. B. Age 60 ans, Diplôme 76. Maison à Delly Brahim

Parcours résidentiel : quartier populaire villa et quartier populaire. Je suis né dans un *haouch*, maison à patio type « espagnol », (le patio algérien carré ou joli rectangle, le patio espagnol est un rectangle très prolongé), avec des fenêtres sur le patio.

Puis une Villa bâti *ntaa bouya*, à mon père. Une villa européenne aux Castors à Oran.

Manbaad, (puis) pendant un an Cité Badjarah la 1^{ère} fois que j'habite dans un HLM appartement et j'ai appris beaucoup de choses.

Manbaad puis Coopemad, marié.

Manbaad (après) villa, villa ou habitation.

Quand vous parlez de votre maison vous dites :

Dar ngoul (je dis) Dar.

En français : maison peut-être par humilité.

Que vous suggère le mot maison

Un abri, un abri, un abri avant tout abri. Un abri.

De notre temps en tout cas. Avant ce n'était pas un abri, c'était pt être un nid, à tout âge on a besoin de cette chaleur qui nous entoure soit de la mère de la grand- mère qu'elle préserve et qu'elle transmet aux membres de la famille ; mais maintenant avec la société, la vie, le temps, assez souvent c'est un abri. On se protège de l'environnement total et tu fais ce que tu veux chez toi, dans ton abri.

Nom pour votre maison

Franchement j'ai toujours pensé au nom de ma mère, comme par hasard, je ne sais pas et comme par hasard *mma samouha* (ma mère s'appelle) Saadia (la paix paisible) mon nom est Bensaad, et comme par hasard mon beau père *samouh* (s'appelle) Saad.

Mais ça a démarré par ma mère. Du moment qu'il y a tout ça, maintenir le nom de Saadia fera plaisir, à ma femme à moi à mes enfants ; à tout le monde. Ça fera plaisir à tout le monde mes frères, mes enfants, ... Les gens vont dire il a donné le nom de sa mère à sa maison. Ça sera la référence à quelque chose de bien acquis et choisie ...une maison bien acquise.

Par ma mère, j'ai eu la chance d'avoir une villa à Alger plage quand j'ai commencé à travailler (pied à terre), et par souci de sécurité pour ma femme (beaucoup de missions), j'ai choisi, j'ai choisi un appartement (ma femme était protégé par l'immeuble) qui regarde la mer avec des vues sur la mer (toute mon enfance j'ai eu la vue sur la mer à Oran) et surplomber la ligne de crête sur la montagne de *maka echahid*. Ça me rappelle mon enfance quand j'habitais Oran.

Un Adjectif pour la maison

Je dirai peut-être la non finie, parce qu'elle n'a pas aboutie comme je voulais. Quand on construit une maison, on la construit par rapport à un choix de deux, monsieur et madame. c'est un choix à deux. Le mari et la femme.

Je me disais toujours il me faudrait une maison RDC si possible avec un patio.

Ma femme aime le patio, elle est *bent edj zaïr*, (native d'Alger). Elle aime le patio ; donc un patio : notre chambre, le bureau, la cuisine avec le séjour, et séjour fermée *taa edhaif* (pour les invités) pour la famille qui viendrait d'Oran, les amis... En fonction du budget. on été aidé par l'entreprise.

J'ai construit la maison à RDC tel qu'on le voyait, la famille commençait à grandir, on recevait de plus en plus d'invités d'Oran de Constantine. Si dans l'appartement on recevait nos invités dans le séjour dans la maison ça ne pouvait pas se faire de la même manière. Un étage pour les parents et un pour les enfants et un étage pour les invités.

La maison a grandi dans le temps en même temps que la famille

J'ai commencé à la construire en 1982/83 et j'ai terminé en 1994. J'ai mis 10 ans, pour un pb de finance, j'ai quitté l'entreprise et je me suis mise à mon compte. J'ai connu des déboires et pour éviter une hypothèque j'ai vendu mon appartement à COOPEMAD.

Que représente pour vous votre maison ?

Euh, *wallah* je dis en définitive, pas grand-chose. Par rapport à la maison familiale d'Oran où j'ai grandi: un type de maison qu'on pourrait faire en Algérie. Le principe était extraordinaire. Une coopérative, c'est un lotissement qui s'est fait dans la règle de l'art : très grandes Voies trottoirs 2 m, voies 6m.... et les plus petits terrains de 400 m² ...ou Maison RDC + 1. Maison à RDC ou à étage sur Pilotis : garage voiture et buanderie, interpénétration des espaces avec le jardin, la maison sur pilotis et l'extérieur. Et un escalier qui file sur la façade.

Récit des travaux de son père artificier dans la marine. Le béton est le briquetage se fait par la coopérative et le reste par la famille décompté par l'entrepreneur par des matériaux offerts.

Il raconte l'aide pour construire cette aide familiale

Cette construction au castor en famille m'est restée dans ma mémoire : c'est mon père ma mère, ma grand-mère l'autre gd mère mes frères mes sœurs, même *ssghar* (les jeunes) ont contribué à la construction de cette Maison. Je pense que cette maison a plus de mérite que la construction qu'on a construit. Sincèrement malgré que j'ai beaucoup travaillé pour la terminer. En gros Si on devait faire priorité dans l'amour de la maison c'est l'autre.

Elle ne représente pas grand-chose ?

Si elle représente le nid. Elle protège ma femme, mes enfants etc. Elle a au moins cet aspect c.-à-d. la protection de ma famille : le nid

Quelles relations ses sont établies entre ma maison et vous

Il y a un amour. Mais moins que celui d'Oran ; je l'aime bien. *Enhahba*. J'ai investi ... j'aime bien. Sur le résultat là oui, c'est agréable, je suis satisfait. Et Je l'ai faite à la limite comme on a voulu madame et moi On est parti par un patio RDC qui devait être fermé avec un vitrage. Ça s'est terminé par patio type casbah, vraiment casbah mais qui ne s'est pas terminé par une pyramide ou coupole mais par une dalle plate.... Un patio qui a été couvert par l'étage qu'on a ajouté....

Que reste t-il du patio ?

La translation verticale, entre le RDC et le 1^{er} étage, la circulation latérale, de très belles vues plongeantes sur les espaces du bas, y a un genre de mezzanine qui fait la relation entre les deux niveaux,... il y a une ouverture par une fenêtre La fenêtre qui est la même que les arcades....tout organisé autour du patio.... A l'étage la galerie c'est trois arcades. Comme à la Casbah. Trois arcades : deux arcades fermées et une arcade qui fait fenêtre.

L'éclairage pénètre par la mezzanine ou par second jour. ... ou la porte, elle est très grande, elle donne directement sur le patio.... tu as une belle lumière.

Quand tu ouvres le salon et la cuisine qui sont orientés l'ouest, les rayons du soleil *yadakhlou ala hit en taa* le patio (pénètrent sur les murs du patio) et ça donne des couleurs en fonction de saisons, *wahad* (un de ces rouges), *wahad* (un de ces jaunes), un feu ... wallah extraordinaire parce que tout est peint en blanc. La rampe d'escalier est en acajou et quand le soleil tape sur l'acajou il le reflète à l'avant et à l'arrière en rouge. Très, très beau. Ça c'est en été.

Alors là c'est votre cœur qui parle. Vous l'aimez donc.

Oui, oui, oui, non non, non, ça c sur.

Un symbole pour votre Maison ?

Ah voilà, c'est les 4 façades, les 4 façades d'architectes. Les 4 canons disons de l'architecte parce qu'il peut y en avoir 5.

A l'entrée, la façade elle est provençale avec de la tuile etc., avec l'escalier provençal en façade *kima nattaa waharan* (comme celle d'Oran) un peu comme celle *wahran* (d'Oran), j'ai voulu en peu rappelé ça, et chez mes voisins l'environnement est provençale.

La façade nord est c'est de l'architecture comme fait Pouillon : du mauresque pur. Ce n'est que des volumes et des fenêtres rentrant, sortant, Un peu la Casbah défrichée nettoyée.

La façade sud est, c'est carrément la casbah. *Loukan eydji wahad eychouf man had eldjiha eugoul ah had sayid ar dra entaa la casbah*. (Si quelqu'un voit la maison de ce côté, on dira, celui là a fait une maison de la casbah) alors que ce n'est que la façade.

La façade sur jardin où il y a un grand jardin *aydji echms* (avec du soleil) qui vient du sud, il n'y a que du moderne : un escalier en colimaçon, il y avait une très grande baie vitrée (4mx4m) que j'ai fermé avec la période du terrorisme et de 4mx4m, elle est passée à 1,40 m. Il y a la sortie du salon, il y a *hakka* (au fait) un jardin d'hivers mais sans vitrage fermé par de la très belle ferronnerie.

Et la cuisine très, très moderne mais en provençal, *a'ndak* (il y a) carreaux de 10x 10, *a'ndak* du marbre..., une hotte avec tout, des meubles en bois que j'ai réalisé chez un menuisier, ainsi que la rampe....

La métaphore des 4 façades vous ne pouvez pas la résumer par un symbole ?

Non, non, non, je la voyais une réplique, un rappel, un élément tournant. Dans le temps l'espace, tiens le provençal c'est ce qui a été ramené par les français *mithal* (par ex) la casbah c'est ce qu'on vit à Alger, c'est un rappel très fort.

Les mêmes rappels, on les trouve à l'intérieur. J'ai un salon style casbah, *a'ndi* (j'ai) un salon par contre très moderne avec double niveaux pour rappeler le provençal, avec une cheminée avec fer forgé. J'utilise le bois du

jardin des arbres fruitiers qui vieillissent et qu'on remplace donc tous les 10 ans et d'ailleurs ça donne une bonne odeur.

Les étapes de la conception et qui a intervenu ?

Madame elle voulait une maison RDC, elle voulait avec patio, maison patio et en RDC. Moi j'ai fait un patio avec une façade ouverte sur un côté ouest pour voir parce qu'on a de très belles vues sur la mer... surtout avant qu'ils construisent parce que maintenant toutes les vues ont été bouchées.

Madame voudrait si on construit une nouvelle maison, une maison a patio pas style casbah, mais de Syrie. Elle aime ça.

Comme on voit dans les séries ?

Syrien, syrien, syrien elle aime le patio syrien. Ça rappelle celui de la casbah mais en plus grand, oui absolument... avec patio planté, double fenêtre, fenêtre, avec le bassin, le puits...

Si c'était à refaire ?

Réduire le nombre d'étages et le nombre de pièces à cause de l'entretien et maintenance. Oui, oui, oui.

Est-ce que vous changeriez de maison ?

non jamais

Pourquoi ?

Non jamais, jamais ; vu mon âge.... je n'aurai pas à reconstruire une maison, et je suis bien dans cette maison, très très bien. Voilà.

Et d'ailleurs J'ai un grand jardin 1200 m² et j'ai construit sur 200m², sous-sol, RDC, 1^{er} étage. Je veux morceler et donné une parcelle à mon fils pour qu'il construise. *Ana*, (moi) je fais le morcellement et je m'arrête. Il fait ce qu'il veut. Il est architecte.

Peut-on parler de maison idéale ?

Non, non, non... *ana* (moi), je pense que la maison idéale ne peut pas exister pas. Parce que nous vivons dans le temps, et par le temps ; une maison ce n'est pas un objet, c'est un élément d'accompagnement, d'accompagnement, malgré qu'elle soit inerte, d'accompagnement avec un côté mystique *hakka*, (au fait) comme si comme on a parlé avec la mère, la maman, qui t'envoie, comme une âme immatérielle, pourtant elle est matérielle, elle n'est que matérielle... une maison c'est quelque chose qui accompagne, comme la femme, comme la maman comme les enfants. C'est comme ça. Moi je vois comme ça.

La plus belle Maison ?

Savoie *antaa* (de) le Corbusier. *Hdarte* (j'ai parlé) des pilotis tout à l'heure : c'est un abri un abri méthodique, léger paisible, qui n'agresse pas : elle dit à la nature, je viens te déranger mais je ne te viole pas, *ani hattit* (moi j'ai posé) mes quatre pattes et c'est tout. *Enti* (toi) je te laisse tes espaces verts,...lumière. Moi je pense ça.

La Maison référence

Je ne le cache pas : c'est une maison casbah modernisée, modernisée, à outrance, à fond la caisse. La casbah, Mais bien prise en charge.

Ne pas se priver au niveau des façades tout en gardant la volumétrie et par ex la faïence.

Ce qui fait la beauté de l'extérieur, c'est la volumétrie, les volumes, les encorbellements, les portes-à-faux volumétriques, les lignes bien dessinées. Bon *Had* (ces) les lignes, on peut ne pas plagier la brique, mais revenir avec des matériaux modernes. *Hadou* (ces) lignes ça peut être des éléments conducteurs qui conduisent des câbles, des conduites d'eau ...

Bien mise en valeur avec la modernité. Ne pas avoir peur avec par ex une fenêtre qui s'ouvre d'une manière électrique, qui utilise la HQE, utilise l'énergie solaire pour s'incliner....je pense que c'est possible de faire ça mais avec une maison Casbah. *Tban li* (il m'apparaît) que la maison de la casbah plus que l'abri dont on a parlé tout à l'heure : c'est est un refuge pour dire on ne s'égare pas. *Nahbas* (je m'arrête) et je reste là : plus qu'un nid, un refuge.

On reste dans cette modernité voulu, qu'on ne veut pas subir mais attaché à nos racines. Moi j'aime bien la hiérarchie des espaces, l'accès avec une hiérarchie. *Skiffa*, patio qui tout en étant il est le 1^{er} espace que tu vois et qui est un espace émotif, qui crée de l'émotion ; ah le patio, puis on découvre la dentelle des colonnes, des faïences. Par contre un extérieur tout en moderne même en plastique, métallique, on peut avoir la couleur du bois, double vitrage, ..., des volets qui se déplacent...un éclairage voltaïque. Au lieu de faire une coupole, on fait une pyramide qui peut être carrément voltaïque...c'est très beau ; ça donne de la lumière au patio et c'est un capteur...

Qu'on ne se trompe pas, la casbah ce n'est pas que la Casbah, c'est les vieilles maisons des ksour, les vieilles maisons de Ghardaïa, et même des vieilles casbah méditerranéennes, *kima ntaa* (comme celle) Oran, *kima ntaa* Ghazaouet, *kima ntaa* Dellys. Vous rentrez vous avez une porte, vous traversez un genre de couloirs où il y a deux chambres et vous avez un patio.

El le patio espagnol n'a-t-il eu aucune référence dans votre maison ? Non j'ai grandi dans ce type de patio il me donne l'aspect de la convivialité et la solidarité ; je l'utilise dans des groupements de logements, dans les plans masses ; ex la résidence khalifati.

La maison algérienne : son présent ses atouts ses pbs majeurs et son avenir.

Je pense la maison algérienne, elle doit et ne peut être autrement qu'individuelle, qu'individuelle, mais sans donner le dos à la solidarité. Il y a une nécessité, nécessité de relations de maisons individuelles par la précédente et l'avenir : il ne faut pas dire je suis là et je ne peux être que moi ici.

Je suis là, et s'il y a quelqu'un je vais tout faire pour me coller dans tout le sens du terme (mitoyenneté, ouvertures, etc...) et être en bonnes relations avec lui. Je ne dois pas gêner celui qui est venu avant moi et être en bonne relation avec lui et à celui qui vient, je dois lui laisser sa place comme ça quand il viendra, je ne dois pas le gêner et il ne me gênera pas également.

Actuellement on n'a pas ça aussi bien pour les architectes, que les gens qui occupent les terrains cette notion leur échappe totalement : C'est l'individualisme. Actuellement on n'a que ça.

Et les atouts ?

Aucun atout : démolition et une restructuration.... Tant de mal, il y a une absorption folle, folle, folle de l'espace. Donc un gâchis une catastrophe. Effacer et tout recommencer.

Ah Bon ?

Oui tout refaire ; démolir.

Que garder ou que retenir des ces maisons ?

Moi je ne pense rien. Pour redéfinir l'urbanisme,... Il faut démolir pour pouvoir dégager des voies,...

Ce n'est pas la majorité

Oui c'est vrai. ... Avoir le courage de tout démolir. Et envoyer les gens là où il faut, je ne sais pas et reconstruire. C'est ça l'idéal. Oui c'est vrai on ne peut pas faire ça. C'est une catastrophe avec laquelle on va vivre. On est condamné à vivre avec.

Le mal est profond.

C'est une machine qui s'est emballée....

Et celui qui y met sa main dans l'engrenage, elle se coupe.

Je dis toujours en architecture on ne doit pas tricher. Il est impossible économiquement, socialement, politiquement sur tous les plans de reproduire la Casbah. Dans le nord évidemment.

Baraket. Il faut avoir le courage de le faire et de la dire.

Urbanisme calqué sur le modèle occidental et sur la production du bâti d'habitat d'après guerre.

Que nous reste-t-il donc comme choix vu l'habitat traditionnel qu'on ne peut plus reproduire.

Le logement ne peut s'identifier fonctionnellement qu'à mimer l'aspect nostalgique de la casbah, le patio par un hall ou espace central souvent mal éclairé....

Surface habitable, surface construite, POS...revenir à utiliser une circulation linéaire ...

La maison individuelle, ...il faut travailler sur l'enrichissement du débat, des normes urbaines, ...

Enumérer les raisons qui ont mené vers ce type d'habitat, il est identique et identifiable.

Un RDC commercial, un 1^{er} niveau habité et un 2^{ème} étage fermé et inoccupé, une terrasse occupée de temps en temps En gros. Ceci est le résultat d'une production spontanée d'un urbanisme ; on a produit des plans d'urbanisme spontanés qui ont dépassé les POS et PDAU, toutes les décisions des APC.... On ramène un topographe à qui on demande de produire des lots. A-t-il la logique urbaine, architecturale, les outils d'urbanisme, la logique programmatique ? Une circulaire qui pénalise l'architecte pour un travail fait par un topographe géomètre : ... identifier une parcelle et la partager, produit des cases qu'il distribue. Situation qui a mené à cette régularisation.

Comment que la personne perçoit son habitation en dehors du côté technique... que représente-t-elle pour lui et comment et pourquoi il intervient comme ça.

Tu dis perçoit, et Percevoir : c'est son identité dans son bâti, ça reste social ! C'est social, *ngoulou* on dit social. C'est à travers un aperçu social qu'on comprendra, l'intervention se fait toujours par rapport à la société !!! *dirli ki ntaa lakhrin*, fait comme les autres.... C.-à-d. une entrée, un RDC, garage, avec commerce, un appart, et un appart ; comme tous les autres.

Si la balle est dans la société, il faut redéfinir à partir de la société les cahiers de charge, la réglementation.

Coté chiffres c'est très stricte ; mais toutes la réglementation algériennes est très très bien. Les lois sont extraordinaires, elles existent déjà, elles sont bien, mais mal appliquées hélas.

Sur le plan technique peut-être !

Non tout est prévu mais mal appliquées.

Les règlements d'urbanisme générale C.E.S. 50/°, recul H/2, ...en réalité à 90/° c'est ça la pratique urbaine en Algérie !...

Il est temps de revenir sur ça

Il est temps de revenir à une rigueur, rigueur, rigueur, rigueur. La majorité des maisons sont hors normes... Les lois algériennes sont extraordinaires mais mal appliquées.

Souhaits d'un propriétaire de maison piscine ouverte sur salons cuisine « américaine » et les contradictions qu'il introduit. Je lui demande où il a vu ça, il me dit en Tunisie, je lui propose de réfléchir et de revenir quand il aura décidé....il est encore en train de réfléchir.

L'extravagance gérer l'extravagance des gens de la faisable à celle qui ne se fait pas

N Justement elle est présente à toutes les échelles de la parcelle jusqu'aux détails

H oui, oui, oui, ...

N j'ai appelé ma thèse « la dissonance » Je considère qu'il y a une certaine poésie dans toute cette malfaçon.

Une mauvaise expression d'une certaine poésie.

H moi je dis une brutalité plutôt.

N C comme pour la musique : il y a laaroubi et l'andalou des citadins, on ne peut dire qu'il ne sait pas faire de la musique

H Oui peut-être

N C'est la figure d'une culture

H Je ne pense pas. Il faut avoir du recul. L'algérien est devenu comme ça. Le jour où il a compris qu'il y a impunité et qu'il pouvait faire ce qu'il voulait il peut construire ce qu'il veut.

J'ai discuté avec des architectes français qui me disaient que vous vous avez le temps de faire ce que vous voulez. Nous on nous a muselé on ne peut plus s'exprimer et l'architecture de la maison est devenue celle du pavillon si ce n'est des riches maisons bâties sur de grands terrains où l'expression est celle des grands architectes.

L'Algérien est comme ça. L'Algérien est devenu comme ça.

K. N. ; 56 ans, diplôme d'architecte en 1973.

A l'ouest quand on ouvre, il y a une lumière dorée, mon dieu que c'est beau : toute ma maison est dorée, toute dorée. C'est vrai en été on occulte et ça reste chaud ; mais pratiquement 9 mois sur 12, c'est absolument féérique, absolument magnifique. Mais c'était la recherche du soleil, soleil, ...et la lumière

3 ans aux beaux arts et 3 ans à l'épau. De 1967 à 1973. 6 ans et j'ai subi la réforme. (1970 la réforme de l'enseignement). Qu'on a subi d'une manière brutale. C'était une Ecole rattachée à l'école des beaux arts, on est passé d'un enseignement basé sur les sciences humaines beaucoup de littérature, socio,... Beaucoup d'enquêtes, beaucoup d'habitat, les études étaient liées à l'histoire de l'art, les mouvements architecturaux liés aux mouvements artistiques et mouvements de l'art, ce qui était tout à fait normal. Avec la réforme, de l'ENABA on passe à l'EPAU, la technologie est devenue prédominante. Pour moi l'architecture c'est d'abord la théorie, le discours sur l'architecture.

Parcours résidentiel

J'ai beaucoup habité d'abord jusqu'à l'âge de 5, 6 ans les écoles, et j'en ai gardé un souvenir extraordinaire. On avait des logements d'astreinte. Mon père était normalien. J'ai gardé des souvenirs magnifiques. On a eu droit à la double culture.

Après il a construit sa maison. Il ne pouvait pas habiter chez ses parents, ma mère ne voulait pas. Alors que c'était une maison magnifique. Les maisons au centre ville, la maison arabe, avec la cour comme chez ses parents.

Dans la maison de mes grands parents, il y avait le puits encore au milieu de la cour, avec la margelle et les maisons autour. C'était la même chose pour mes autres grands parents. C'était la grande famille élargie. Chez ma mère des maisons avec une cour au milieu c'est des « appartements » autour d'une cour, c'était des maisons immenses, mais immenses, organisées autour d'une cour, grande, grande, grande.

Est-ce un patio ?

C'est un patio

Mais quand même à l'étage, ils montaient à travers des escaliers et des galeries à ciel ouvert et ils rentraient dans les appartements sur un couloir et des chambres, 1, 2, 3, 4, chambres

Et votre maison ?

D'où la volonté je ne voulais pas du tout avoir de sous sol je voulais être au même niveau du jardin pour être de plein pied avec le jardin.

Les limites de l'urbanisme R+1, 4m de recul.

Je voulais construire en RDC pour bien profiter du jardin et ne pas faire de sous sol.

Nous avons donc été obligés de construire un garage en RDC. J'avais pensé à utiliser le déblai pour remblayer comme ça la cour donnerait directement sur la cuisine. Mais nous n'avons pas pu le faire, le voisin s'est plaint en disant qu'en surélevant notre jardin arrière on assombrirait sa maison. Alors mon mari ne l'a pas fait et on est obligé de descendre 4 à 5 marches et ça a tout bousillé et pratiquement on n'utilise pas le jardin, on n'est jamais la bas, on n'a pas pu faire comme chez ma mère, elle ouvrait ses portes on était tt le temps dehors, on mangeait tt le temps dans le jardin. Même sans ça on n'aurait jamais pu l'utiliser. Il y a trop de promiscuité. Tous Les voisins ont déménagé et ont loué aux entreprises, aux entreprises, ça n'est plus un quartier résidentiel ! on ne trouve même pas où stationner !!

Après la maison de Jijel ?

J'ai toujours habité là-bas jusqu'à ce que je me marie.

Et après j'ai habité des appartements. D'abord, un studio absolument féérique ah oui féérique, les anciens immeubles du bd Mohamed V, avec une grande terrasse juste en face de la cuisine et je vivais constamment dans cette terrasse, constamment. Je ne connaissais personne dans cet immeuble, tu stationnes dans le garage, tu prends l'ascenseur ou l'escalier, tu ne connais personne, tu ne rencontres personne.

Ensuite j'ai habité un appartement dans une cité à Mohammédia, c'était organisé en U, les enfants sortaient jouer et à travers les enfants, tu connais les parents. J'ai beaucoup apprécié le rapport voisinage. C'est très agréable. J'ai gardé un très bon souvenir surtout pour les enfants. Beaucoup de convivialité. Tous des universitaires, on s'aidait pour ramener les enfants de l'école, on organisait des rencontres, on faisait des séances de nettoyage des escaliers, etc... c'était propre.

Certains problèmes par ex les inondations du voisin.

C'est embêtant dans la mesure où tu n'as pas toujours ton intimité. Les gens qui viennent à tout heure, discuter, ramener les dernières nouvelles. C'est l'envers de la médaille.

C'était vraiment agréable. Et les enfants quand ils sont venus ici, ils ont été vraiment malheureux parce qu'ici : RIEN ! Tu ne connais pas les voisins, ici rien, et on ne parle à personne. Ce qui n'est pas le cas de mon mari. C'est une coopérative du ministère de l'habitat ; les hommes se connaissent. On m'invite aux circonstances, mariage, naissances d'enfants et j'y vais. C'est tout. Tu ne vois jamais d'enfants dehors. Ils ont essayé de densifier au maximum et on a un gros problème de circulation et de stationnement et d'encombrement. Mais en cas de pépin, il y a cet esprit de communautaire, il y a la sécurité tu sais que tu peux compter sur les voisins.

Que te suggère le terme maison/

Une maison pour moi maison c'est un intérieur et un extérieur. Pour moi s'il n'y a pas d'extérieur ce n'est pas une maison, c'est automatiquement lié. La nature, de la verdure, des fleurs, les plantes. Quand j'ouvre une fenêtre, c'est l'air, il y a des odeurs de fleurs. C'est MA maison, c'est ma maison, je ne sais pas, on se dit peut être...

Lequel de ces mots te semble le plus juste : Maison, habitation, demeure, dar, etc. ?

Logis c'est trop ancien, dar, je ne parle pas trop arabe, donc... c'est MA maison comme je dis je pars dans la Maison de mes parents, la Maison de mes grands parents. On ne dit pas demeure, on ne le prononce jamais, ça rentre dans un vocabulaire plus littéraire. Dans le langage courant on emploie le mot Maison. Même dans les bouquins on le trouve rarement. En tout cas pas demeure. Maison me semble plus juste.

Si on devait joindre un adjectif qui correspond au mot maison

Individuelle. Ça me semble plus logique, ça m'appartient, c'est à moi, je fais ce que je veux, j'aménage comme je veux, oui je crois je pense qu'il n'y a pas autre chose : je dis MA maison, je ne dis jamais maison individuelle, je dis MA maison, c'est ma propriété. Je crois qu'il y a le sens d'appartenance.

Un nom à ta maison

Je n'y ai jamais pensé, jamais. Il n'y a pas une particularité au niveau des fleurs,... au niveau de... Je n'arrive pas, Ma maison c'est ma propriété, c'est un toit, c.-à-d. d qu'elle me protège. Je remonte encore à la manière dont j'ai été très marquée peut être par la manière dont parlait ma mère. Une maison c'est un lieu qui t'abrite, qui te protège. Je l'ai construite et si demain il y a quoique ce soit, on revient toujours à la maison familiale, pour tes enfants ça reste toujours la maison familiale. C'est le cocon, c'est le regroupement familial, c'est le cocon. On allait chez nos parents, c'était **le cocon familial**. Ça fait toujours penser aux souvenirs d'enfance, à tout le vécu familial. Je pense que demain, quand je dis c'est ma maison j'espère qu'un jour mes enfants partiront vont faire leur vie mais qu'ils viendront toujours ici. Je n'aimerai pas la quitter. Je veux finir mes vieux jours dans Ma Maison.

Tu ne veux vraiment pas partir dans une autre maison

Pas très attachée J'aimerai partir figure toi, j'aimerai partir, parce que l'environnement s'est trop dégradé, j'aimerai partir parce que peut-être qu'elle est trop grande, je n'en peux plus, je n'en peux plus. Une maison si tu t'en n'occupe plus comme dit mon mari *dari rabet* (ma Maison tombe en ruine). Cet été j'ai perdu toutes mes forces dans cette maison. Tout refaire, les plomberies les rangements. Elle te bouffe, toutes tes forces partent dans une maison. Mais c'est beau aussi quand même. Parce que moi quand je vois la grande maison de mes grands parents quand je retourne dans la maison aux fêtes *laayoud* de mes parents c'est très beau. Chacun à sa chambre. Et je me dis demain si j'ai une maison plus petite, quatre de mes enfants avec leurs enfants je ne pourrai pas recevoir tous mes enfants avec leurs familles, c'est ça l'esprit de la maison : c celle qui regroupe. Si je la quitte, je ne pourrai pas recevoir tout ce monde. c la fête, c beau c agréable, mais en même temps, je n'arrive pas à l'entretenir, En tout cas moi, ce qui m'embête, c'est l'extérieur ; c'est très beau mais c'est difficile à entretenir mais on ne peut pas en profiter à cause de densification, la surdensification, il y a un vis à vis. On sort de temps en temps le soir, je mets un parasol ça protège, sinon il y a toujours des gens, des gens qui ne travaillent pas... C'est pas résidentiel tu ne peux pas laisser un enfant jouer dehors, c'est dangereux. Parce que la cité est trop grande.

Les relations qui se sont établies entre toi et ta maison

Je suis très attachée à ma manière de vivre à l'intérieur. Parce qu'il me convient il a été fait selon mes aspirations, ma manière de voir ma vie avec mes enfants.

Elle a été construite plus en fonction d'une vie familiale et des relations familiale plutôt qu'en fonction d'une vie sociale avec les étrangers, j'ai fait en fonction de ma famille plus qu'en fonction d'une vie sociale, à ma manière de ma façon de vivre en fonction.

Mais en même temps je voudrai la quitter et trouver quelque chose de plus petit de plus calme et de moins pollué, moins pollué. Il y a trop de pollution, Il y a trop d'incivisme, d'incivisme !!!

Par ex les ordures, quand les éboueurs ne passent pas, moi je fais rentrer mes sachets mais ce qui n'est pas le cas des autres qui vont jusqu'à déposer leurs ordures devant ma porte.

Un symbole qui conviendrait à la maison

Finalement, avec tout l'incivisme, ça c'est ce qui se passe en Algérie je pense, c'est un lieu de repli, on ne sort plus, on ne bouge plus on ne va nulle part donc on vit dans notre maison, c'est le seul endroit où je me trouve bien, ailleurs on est agressé par le bruit par l'incivisme. Je m'enferme dans ma maison, ce n'est pas un lieu d'enfermement, ... c'est un lieu de repli. C'est triste à dire mais on se coupe du monde.

Quelle architecture as-tu adopté

D'abord je ne voulais ne pas être coupée de mes enfants et du reste de la maison. Je voulais une relation aussi bien horizontale que verticale. Je commence à le regretter. A l'époque, la nuit on fermait les portes, les enfants étaient petits tout le monde dormait et il n'y avait pas la télé. Le soir il n'y avait pas de bruit.

Mais là je regrette. Il y a du bruit surtout depuis que les enfants ont grandi. On doit ouvrir pour profiter de la clim qui est dans l'esp central, il y a le bruit de la télé et la lumière, et la lumière. Par exemple quand mon mari veille et qu'il rentre ça fait du potin, il y a du bruit ça nous gêne.

Quand je suis dans ma cuisine, j'entends la télé, les enfants rentrent et sortent et je vois et je ne suis pas seule.

Dans la maison de ma mère elle avait coupé. Il y avait l'appartement, après il y avait une double porte. On n'entendait plus rien elle pouvait faire son bruit et ça ne dérangeait personne.

Finalement ce que j'enseignais, on veut faire des transformations avec l'évolution du cycle de vie, que les enfants grandissent, et qu'on occupe la maison d'une autre manière et que la notion de confort a complètement changé parce que tu as besoin d'autre chose et que la manière de vivre change. Il arrive un moment donné où tu as envie de faire des transformations, pas avant. Quand les enfants sont petits on est là on surveille, j'avais un œil sur tout, et maintenant ça ne m'intéresse pas

Quand mes filles ont dit papa on achète, il leur a dit : On ne veut pas changer. Ici je sais ce que j'ai mis dans les fondations. Surtout avec le problème des séismes. Malgré ça avec le dernier tremblement il y a eu des lézardes ; ça a bien bougé. Il n'y a plus de confiance, il n'y a plus de confiance, il n'y a plus de confiance on ne peut pas investir dans quelque chose que je n'ai pas contrôlé. .

Une organisation intérieure Un genre de patio intérieur où tout donne Dessus, Je suis en haut je vois, j'entends. J'ai même fait une sorte de mezzanine, comme ça quand je suis dans ma chambre si j'ai envie de parler à mes enfants je sors de ma chambre et je parle avec eux. J'ai hésité parce que ma chambre est petite mais je devais céder l'esp le plus grand par exemple quand ma fille m'appelle hop je suis là. Et ça c'est magnifique. C'est ça qui convenait le plus, c'est vraiment central.

Et ça c'est par rapport aux critiques que je faisais dans d'autres maisons. Ils ont fait un séjour fermé, les chambres sont autonomes, avec le confort et fermées, Il n'y plus de vie familiale, et après les gens ils critiquent ils disent qu'il n'y a plus de vie familiale ... je préfère les voir se disputer à la limite j'interviens que de les voir couper l'un de l'autre..

Les enfants ne sont pas télé, ils sont « ordinateur ».

Là (vers l'esp central) On regarde les infos, après je monte et vais dormir après avoir lu. La mezzanine surplombe le séjour sur lequel s'ouvrent les espaces du RDC et qui rappelle le *west edar*

J'ai enlevé la télé de ma chambre, comme le soir au moins je lis et je travaille.

A quelles références

Au Mouvement moderne auquel j'ai été formé, je refusais tout. J'ai trouvé une revue à l'épau sur les maisons d'architectes d'une revue où vivent les architectes : une maison d'architecte. D'ailleurs J'ai rêvé beaucoup de ces maisons, mais le terrain est trop petit.

J'ai trop souffert dans la cité Lavignerie, j'avais trop souffert de l'orientation nord, et du vis-à-vis du l'autre coté sud, il y avait une humidité horrible. En été on ne sent pas la chaleur. Donc je voulais une maison -et d'ailleurs je le regrette maintenant- avec le maximum de lumière de soleil et le maximum d'ouvertures et là j'ai ouvert partout parce que là bas je n'avais pas beaucoup d'ouvertures, très peu de soleil à cause du terrain en pente.

A l'ouest quand on ouvre, il y a une lumière dorée, mon dieu que c'est beau : toute ma maison est dorée, toute dorée. C'est vrai en été on occulte et ça reste chaud ; mais pratiquement 9 mois sur 12, c'est absolument féérique, absolument magnifique. Mais c'était la recherche du soleil, soleil, soleil, ...et la lumière

Je ne voulais pas avoir référence à la maison traditionnelle je ne sais pas pourquoi mais c'était dans mon enseignement. Le reste ne m'intéressait pas, *zellaïdj* etc. alors que maintenant ça commence à m'intéresser.

J'ai beaucoup été influencée par mon enseignement : le mouvement moderne. Quand j'ai construit il n'y avait pas encore ce retour aux références au patrimoine finalement je n'ai pas été influencée par le traditionnel, mais par les revues occidentales.

Mais maintenant je commence à m'y intéresser.

Et ça (vers un mur en pierre)

Ah non, ça c'est mon mari. J'ai hurlé quand j'ai vu ça. Je voulais avoir les joints plus petits.

Tu n'as pas de cloisons mais des différences de niveaux, des plates-formes : le raumplan

Quand j'étais étudiante, j'ai été très influencée par Adolph Loos. La continuité des espaces, la continuité visuelle, Pas de fioriture de décorations, mais très riche à l'intérieur.

Ils ne savent pas faire ça. Même l'escalier, ils l'ont raté. Il n'a pas su le faire.

Tu le voulais en bois

Je voulais vraiment en bois. Oui, et ça c'est l'influence des maisons des architectes. C'est tous des escaliers sont en bois.

Quand on a construit au début au début 1984, on achetait tout à l'état mais quand on arrivait au second œuvre j'ai revu mes ambitions avec la crise pétrolière où on avait moins de facilité pour les matériaux. La menuiserie m'a coûté autant que le gros œuvre. C'était un escalier monumental que j'ai prévu mais on a changé à cause de la hausse des prix des matériaux.

On a commencé la construction e, 1984 et on terminé en 1994. Dix ans, dix ans oui dix ans.

Tout ça c'était des vergers, des arbres fruitiers c'était divin mais après ils ont loti, densifier, densifier, densifier...

Les maisons d'architectes Adolph Loos, et un peu la maison de mes parents.

Ah oui, où

C'est à dire que ma mère au début, d'ailleurs je reviens sur cette idée, avait une cuisine immense, immense (la vie familiale) qui donnait directement sur la cour, et le passage se faisait à partir de la cuisine, et quand on a grandi, le va et vient a fini par l'énerver, elle a diminué la cuisine elle a donc enlevé son cellier pour en faire un passage indépendant et continue avec le jardin.

J'ai voulu faire la même chose mais je comptais sur le terre-plein. Et quand je n'ai pu le faire le passage ne sert plus à rien, puisqu'on ne va pratiquement pas au jardin à cause des marches. J'ai donc fait ce passage pour accéder au jardin mais hélas c'est devenu maintenant une sorte de dépotoir, dès que quelqu'un rentre il dépose ce qu'il a à la main. Je voudrai l'éliminer mais mon mari veut le maintenir pour accéder au jardin mais aussi parce qu'il ne veut plus avoir affaire aux maçons.

Et les hauteurs ça paraissent hautes

Oui je sais, il n'a pas su me le faire. J'ai commencé avec 2m 80 pour arriver jusqu'à 3m10. Mais il n'a pas su.

C'est l'entrepreneur qui s'est trompé il a fait comme il a voulu.

C'est l'horreur, Mon mari passe ses vacances à rafistoler. Il y a beaucoup de chose à faire, l'étanchéité, la plomberie.

Au début on avait beaucoup de choses mais ça fonctionne pas, ça fonctionne pas. Par ex pour les téléphones et le téléphone on avait mis des prises partout mais ça ne fonctionne pas !

Alors les fils passent sur les façades.

Elle se plaint des travaux d'entretien de la maison....

Comment avez-vous procédé.

Les relations familiales il fallait qu'on communique en haut en bas, et devant derrière.

Les volets, j'ai remarqué que tu as des volets pleins?

J'ai été imprégnée par les revues. Il n'y a pas à dire j'ai été très imprégnée par les revues ...

Je regrette parce qu'ils ne maîtrisent pas le travail de la boiserie, les fenêtres sont trop grandes et elles ont travaillé, ça ferme mal, ça bloque, ça coince.

Dans les maisons américaines, c'est des superbes grandes baies qui vont jusqu'aux poutres, heureusement qu'ils ne m'ont pas suivie. Chez ma tante elle a fait ça, Je ne sais pas comment ils ont fait. Il y a des gens qui l'ont fait et c'est superbe

Encore faudrait-il qu'il y a qu'il y ait quelque chose de beau à voir

Je ne savais pas au début. Heureusement que ma *yasmina* (mon jasmin) me protège plus ou moins ; au RDC je suis protégée mais à l'étage on ne l'est plus. Au balcon on nous regarde. Et à chaque fois qu'on allume il y a le voisin d'en face qui est en train de nous voir.

Peut-on parler de maison algérienne

Je ne pense pas, non non je ne pense pas parce que quand je vois la maison de..., notre maison, enfin la maison de mes grands parents, qu'on qualifie de maison de maître (je n'ai jamais compris pourquoi) anciennes maisons construites du temps de la colonisation, c'est mes arrières grands parents qui l'ont construite. Ceux sont toutes des maisons à patio mais pas des maisons à patio comme celle de la casbah où chaque chambre donne sur le patio. C'était des maisons familiales. Les fenêtres aux RDC donnent sur la rue c'est ouvert et sur le patio également, double orientation. Des maisons qui datent après le séisme de 1870 suivi d'un raz de marée les gens ils ont quitté la vieille ville pour construire à l'intérieur.

Je voyais l'appartement de ma grand-mère, la cuisine qui donne sur le patio et quand tu rentres tu es dans le séjour et après la chambre des parents. En haut mais qu'est ce qu'ils avaient ? Et j'adorai ça : ils avaient les moucharabieh. Ça donnait sur l'extérieur et les fenêtres étaient toujours ouvertes.

C'est beau, c'est magnifique. Pourquoi les gens ne font plus ça, pourquoi les gens ont oublié tout ça.

Toi tu ne l'as pas fait

Non moi je laisse ouvert, moi je mets les rideaux. Chez ma mère, mes grands-parents il y avait des moucharabieh.

Ma mère me disait elle laissait les fenêtres ouvertes qui étaient protégées par le moucharabieh.

La maison algérienne ?

Non, plutôt de maison méditerranéenne. Parce qu'elle ressemble à toutes les maisons romaines. Pourtant elles ont été construites par des Algériens

Quand je vois la maison de mes grands parents, c'est des maisons à patio elles ont une partie de l'inconfort à cause des escaliers et galeries ouvertes mais à l'intérieur des appartements il y a le confort et ils arrivaient à vivre correctement.

Et tout ce qu'on voit actuellement

C'est plutôt ce qu'on appelait la maison urbaine, ça a toujours existé en Europe.

C'est ce qu'on appelle la villa urbaine, c des appartements carrément sur plusieurs niveaux.

Est-ce qu'elle se différencie de l'architecture tunisienne, marocaine ?

Moi ce que je connais de la Tunisie, des quartiers résidentielles c'est quand même des villas, c'est le pavillon avec toutes ses spécificités.

Attention, l'urbanisme ici a imposé un règlement.

RDC commerçant, R+1 et terrasse

Moi je ne voulais pas de terrasse Mon mari a fait la terrasse mais maintenant je ne regrette pas du tout. Je regrette à cause de la chaleur alors on pense à la couvrir pour la ventiler. On a une grande buanderie c'est devenu un grand débarras on dépose sans ranger. Le linge c'est dans la buanderie et la cave c'est pour les livres, elle est pleine à craquer. Je n'aime pas donner ou vendre les livres. Je suis très attachée aux livres.

La maison algérienne c'est quoi ?

A la limite ces nouvelles constructions urbaines c'est la villa urbaine ; coté arrière ça fait villa avec le jardin à l'arrière, coté rue, ça fait immeuble c'est ça qu'il y a Birkhadem en tout cas.

Moi je n'ai pas construit comme ça, ça fait plutôt pavillon. Pas comme mes voisins

Pourquoi parce qu'il a un niveau de plus ?

Il est aligné sur la rue, c'est le garage

Et les volets tu les a vus dans les revues ?

Les volets complètement fermé c'est algérien.

C'est plutôt méditerranéen ?

C'est méditerranéen et pourtant ça existe à l'intérieur il y en a Jijel.

Et il y en a plein à Birkhadem, et ça ne m'a jamais gênée. J'ai la mezzanine et l'air ça circule. J'ai fait ça en fonction de la maison de Jijel de mon enfance.

Il y a beaucoup de références que j'ai puisées dans mon enfance.

Le patio le *wast-eddar*, les volets, la grande cuisine, la *yasmina*,

J'adore la maison de mes parents j'ai vécu toujours heureuse je retourne avec plaisir c'est l'enchantement. Le bougainvillier.

Quand je suis rentrée, je lui ai dit tu me plantes, les capucines, la *yasmina*, le *meskellil*, la vigne vierge, les marguerites. Le bougainvillier, je n'en ai pas planté parce qu'une fois, il a pris feu et que la maison a failli prendre feu et mon mari m'a dit de temps en temps il faut faire des concessions. Surtout les fleurs.

La maison algérienne, ses atouts, ses qualités ?

Oui, dans la mesure où par rapport à la maison traditionnelle, elles se sont ouvertes sur la rue, il y a des fenêtres ouvertes sur la rue. Toutes les maisons sont ouvertes sur l'extérieur. Elles ont toutes des fenêtres qui donnent sur l'extérieur

A Jijel, La maison avant la colonisation c'était la maison à patio comme la casbah. Il a une architecture très particulière. J'aurais vraiment souhaité faire une recherche et approfondir ça. Ça dit que le RDC est urbain, la façade est urbaine, et à l'étage tu retrouves le patio et les appartements autour.

Ce n'est pas la villa urbaine, c'est plutôt l'immeuble villa. C'est une architecture absolument différente, une architecture d'une richesse extraordinaire. Je trouve ça très positif, d'ailleurs ici c'est l'immeuble villa

Les problèmes c'est la surdensification, le vis-à-vis, l'énormité des lots. .

Ca c'est urbain, revenons à la maison

Moi je trouve qu'il faut respecter le goût des autres c'est ça qui crée la richesse au contraire, il y a peut-être des dissonances et je trouve que c'est d'une diversification extraordinaire. (Thème de mon PRU : Les façades de l'architecture de ces immeubles villas : sens ou non sens). Elles ont beaucoup de sens.

Elles signifient une ouverture sur le monde, attirance vers des signes de l'architecture traditionnelle. Et en même temps lié à des références de l'architecture occidentale.

...

L'immeuble villa c'est ça ; je trouve que c'est une retranscription des éléments extérieurs. On a tendance à ne pas faire la maison à patio c'est des appartements qui donnent sur un jardin.

Une retranscription de certains éléments anciens avec les exigences actuelles, et je trouve que l'autoconstruction sait le faire beaucoup mieux que les architectes.

Il y a une richesse extraordinaire, il y a un peu de m'as-tu vu, du *has been*, je suis ; il y a beaucoup de ça en Algérie.

Les problèmes ?

Non

Un avenir à cette architecture

Ah oui, ah oui, si les architectes savent ne pas la mépriser.

J'ai lu tellement d'articles méprisants vis-à-vis de l'autoconstruction, des anciennes revues que j'ai commencé à travailler à zéro sur l'identité.

J'ai tout rejeté. J'ai interdit de parler du rapport tradition modernité. Il faut parler de rapport au temps. C'est des mots qui véhiculent beaucoup de choses, des identités auxquelles ils font référence alors qu'il y a une ouverture des gens vers le monde, la ville ; vers les médias.

Je trouve que les architectes ont raté leur chance parce qu'ils ont méprisé cette architecture au lieu de s'en rapprocher. Elle traduit les aspirations, elle traduit parfaitement, c'est ce que veulent les gens.

Tu ne peux pas l'ignorer. Alors il y a deux tendances.

Au non de quoi on méprisait les gens qui ont envie de décorer leur maison. On a toujours décoré les maisons.

De ce que sont les gens. Il y a un rejet des moucharabieh et je ne comprends pas pourquoi

Les façades ne peuvent pas être un non sens.

J'ai été choqué au cours d'un séminaire (Alger, lumière, par Un architecte marocain qui disait que c'est une architecture de non sens. ah il l'a dit carrément. Je lui ai sauté dessus « Comment vous permettez vous de dire que c'est une architecture de non sens ». Il m'a dit et j'ai été choqué ce jour là « tout ce que je sais c'est que je suis assis entre deux chaises ». J'ai répondu « moi je m'excuse mais je suis bien assise sur ma chaise ».

Pourquoi il faut se refermer ? Pourquoi ne pas voir dans la direction de l'occident et le retraduire dans nos aspirations. Pourquoi rejeter tout ça.

« Vous avez un problème, vous les architectes vous ne savez pas traduire les nouvelles valeurs vous vous êtes éloignés de la population.

« L'identité n'est pas une pierre sur un tombeau ». Tu t'enfermes et tu ne bouges plus.

On est une identité de l'interculturelle par excellence : notre histoire nous le dit. On a eu une chance.

On a puisé moins dans les valeurs de l'orient que dans le pourtour méditerranéen. C'est là qu'on a puisé.

On a puisé moins dans le pourtour méditerranéen, et on est en train de rejeter ça. Vous ne savez pas quoi faire.

Je pense que cette architecture est une leçon d'architecture (Ravéreau)

...

Quand je parle des façades je parle de la signification de tout ce qui est à l'extérieur, les balcons, moucharabieh.

Quand on parle de balcon, et quand on dit qu'ils ne sont pas utilisés, mais c'est faux !

Quand tu parles de signification tu dois parler de vécu de ces espaces.

Mr O. O. DPLG, école des beaux arts ENSBA de Paris, (1969-1976). Maison à Ben-Aknoun

Parcours résidentiel

Je suis né dans une maison mauresque à Blida, que mon père avait achetée en 1941, il a hébergé un peu comme *dar esbitar* (référence à l'œuvre de Mohamed Dib : la grande Maison citée dans la partie 1), ma grand-mère paternelle et mes oncles paternels, une maison lumineuse à patio avec *west edar* de 2 étages et galeries. Elle ressemble à la maison de Mohamed Dib, c'est exactement ça. Elle nous a permis des moments inoubliables et inégalables qu'aucun lieu n'a été capable de nous offrir à nouveau.

Je ne pourrai jamais oublier les moments de *kahwat el aasar* (le café de l'après-midi) où on se retrouvait tous dans le *west eddar* autour de la *mayda* (table basse); ma grand-mère, mes tantes, et tous les enfants. Chacune de mes tantes ramenait un gâteau (*maarak*, pain maison, confiture, *khfef* (*beignets*), etc.) que l'on dégustait en même temps qu'une bonne tasse de lait.

Une période merveilleuse comme seule cette époque savait en faire.

En 1954 mon père a construit une maison à El Biar et j'y ai habité avec mes parents. Mes études universitaires à Paris, à mon retour j'ai habité avec mes parents dans le rez-de-jardin de villa à El Biar 2-3 ans. Un appartement à château neuf, puis Un appartement à Garidi, puis des occupations temporaires : villa à Delly Brahim beau frère, villa à Affak, et enfin un appartement en ville (centre ville).

Et enfin ma Maison à Ben Aknoun.

Dar, Maison, Demeure, habitation ?

Pour la Maison où je suis où je suis né je dis dar ; pour la villa à la scala (El Biar), je dis maison c'était une villa de style colonial des années 50.

Dans ma culture quand c'est une maison je dis *dar*. Ou villa pas habitation....

Je suis pollué par ma formation, j'utilise le mot maison, mais dans ma culture familiale, *dar* représente la maison traditionnelle. Et la villa de mes parents

Que suggère Maison ?

Elle a une connotation affective. C'est un terme chargé de sens, Il y a un sous-bassement familial, chaleureux, convivial, à la différence de demeure, bâtisse, qui a une connotation de construction etc.

Maison et *dar* ont une connotation familiale, chaleur, famille, ça suggère le foyer.

Un nom pour votre Maison ?

Un nom ? J'aurai pu l'appeler les pins séculaires parce que le terrain d'implantation était entouré de pins.

J'ai envie de l'appeler darna, darna notre maison...quand j'en parle je dis darna.

Notre maison, c'est notre Maison, parce quand je l'ai conçue elle a été dimensionnée en fonction de mes enfants.

Chacun a son appartement. Elle leur est toujours ouverte et prête à les accueillir.

Un adjectif :

Elle est le produit d'une souffrance collective, d'une vie de travail, de 7 ans de chantier, de privation et de ...et de....

Mon frère m'a dit ma maison a tellement de défauts que je ne pourrai jamais la vendre c'est comme un enfant autiste un enfant que je connais et comprend et que je ne peux abandonner

Elle représente une projection de soi même, un acte d'espoir, une forme de représentation de nous même.

Un ami architecte m'a dit un jour : Les européens construisent pour eux-mêmes, nous on construit contre les autres, notre type de construction est agressif, des systèmes de sécurisation agressifs, des hauteurs agressives.....

Je n'ai jamais pensé construire contre les autres. J'ai changé le cahier des charges de de R+1 à R+2. Ça peut être inconscient...

Quelles relations entre vous et votre Maison ?

Une sorte de satisfaction de représentation de l'espace, et elle comporte un certain nombre de défauts que je n'ai pas anticipés et que je n'ai pas vu venir et par conséquent que je n'ai pas corrigés.

Dans l'ensemble elle représente une sorte de satisfaction.

Symbole, image, métaphore ?

C'est une maison-jardin, beaucoup de terrasses végétalisées.

Il y a aussi Insulaire, une sorte d'île ; on l'a conçue de manière à se protéger, il y a une métaphore de l'île parce que dans la nouvelle organisation urbaine il n'y a pas d'organisation urbaine et sociale, chacun est dans son île.

C'est l'insularité.

Et en fait il y a la métaphore de l'île.

Quelle architecture avez-vous choisie ?

Ca a été atroce. J'ai subi la plus grande contradiction de ma vie : conflits constructif, référentiel. Je voulais faire une maison mauresque, mais à trois niveaux avec un patio non ce n'était pas possible.

Alors j'ai fait une maison la plus simple qu'il soit, moderne, très dépouillée, architecture, plutôt moderne, un peu post-moderne, dépouillé sur le plan du langage. Ca rappelle la fin du siècle dernier.

C'est lié à l'économique, la maison a perdu de sa volonté d'être du mouvement moderne (aluminium trop chère, matériaux moderne...). Ca traduit les contradictions relatives aux moyens.

Comment avez-vous procédé lors de sa Conception ?

Une maison avec garage pour les voitures en rez-de-jardin (terrain en pente) coté enterré

Puis, Comme j'ai trois enfants j'ai décidé de réaliser trois appartements avec escalier indépendant. C'était le principe fondamental.

Les sous-sols sont devenus un open-space (bureau, ...) qui peut devenir une habitation pour deux personnes et le reste c'est pour les enfants.

La famille passe avant mon confort personnel, sachant que je peux louer et celui qui veut occuper il n'y a pas de problème.

Quelle organisation avez-vous choisi ?

Réinterprétation de l'habitat traditionnel, de la Maison de mon enfance : on rentre dans un séjour qui articule le salon, la cuisine, un petit couloir pour 2 ch et la sdb ;

Un gd séjour de 30 m², il a sa grande baie vitrée qui apporte assez de lumière

Changeriez-vous de Maison ?

Non je ne changerai pas de maison. Je pense qu'elle correspond parfaitement au programme, à l'image, aux objectifs que je me suis fixés, c'est un peu du sur mesure, elle répond à mes besoins.

Si c'était à refaire ?

Je n'ai pas beaucoup de choses à changer, ce que j'ai fait est rationnel, j'ai eu une attitude très objective par rapport aux besoins de la famille, j'ai laissé de côté rêves mes fantasmes, j'ai mis de côté mon plaisir.

Vous prenez votre plaisir où ? Quand vous construisez pour les autres ?

Chez les autres, il y d'abord mes exigences. Ce que je fais ne ressemble pas à ce que font les autres. Je considère le programme du client que j'essaie de concilier avec mes principes, avec ceux qui me font confiance je suis plus libre. Je suis plus libre que pour ma maison

Ca a été un exercice éprouvant d'avoir à faire sa maison.

Ses fantasmes, la réalité de ses moyens, de la famille du contexte on est obligé de revoir à la baisse ses prétentions pour arriver à un compromis par rapport à ce qu'on voulait faire mauresque hypermoderne, qui corresponde au programme et aux moyens.

Si je devais refaire la même maison, elle aurait la même gueule sauf que les composants, les matériaux... j'aurai plus matériaux nobles du marbre de l'alu,

Le mauresque ? Il y a une réinterprétation vague par rapport à l'organisation.

Maison de rêve ?

Elle prend son ancrage dans le vécu, ma tendre enfance, c'est un peu la maison mauresque, avec *west edar*, il y a des réminiscences qui réapparaissent à chaque fois.

Je ne me vois pas en train de réaliser une maison suédoise avec d'immenses parois vitrées

Je suis pour une architecture intimiste, intravertie, beaucoup moins extravertie

Quelque soit l'individu, la maison de rêve c'est celle qu'il n'a jamais réalisée.

La dimension de rêve c'est l'inaccessible : elle ne peut pas se matérialiser

Oui c'est vrai : pas de cloison, libre, avec un plan d'eau qui rentre, du végétal dedans, une immense de sdb bains, une piscine à l'intérieur ; oui c'est ça la maison de rêve oui mais elle exclu les autres dimensions la dimension sociale, on va l'installer sur un rocher face à la mer.

Je ne peux pas l'imaginer dans un quartier de *El Achour* ben aknoun où on est serré les uns contre les autres où l'intimité on n'arrive à peine à l'avoir.

Le rêve c'est l'inaccessible.

Maison idéale ?

Le fond du débat C'est un problème de relation entre le mode de vie et le modèle culturel qui sont confrontés et liés à la déculturation ; on a longtemps considéré la maison traditionnelle comme une architecture périmée et rétrograde et beaucoup de gens ont rejeté ce modèle même ceux qui habitaient ce genre de maisons se sont tournés vers **le modèle colonial (HLM ou villa colonial)** celui qui lui permettait une promotion sociale. Au fait c'est une erreur et on reste confronté à ce discours, ce va et vient. On est une société qui n'a pas encore trouvé son socle référentiel sur lequel elle peut adosser son projet social. Une société qui arrive d'une manière folle avec la technologie.

La maison traditionnelle est fortement « intimisée », c'est celle qui correspond le mieux à notre culture, notre mode de vie, notre tempérament.

La maison mauresque fortement adaptée à notre culture, tempérament...

Notre modèle culturel empêche qu'on ait des clôtures basses, de la transparence...

Le mode vie, on accède à tous les biens de consommation... une société qui avance d'une manière folle avec toute la technologie mais qui freine. **Le frein c'est le modèle culturel**

La plus belle maison ?

Celle de mon enfance. La maison où je suis né.

La maison de ma belle sœur, la maison à patio totalement réinterprétée, ce n'est pas une pâtisserie orientale, elle est hypermoderne, patio moderne, double hauteur avec verrière....

Il y en a beaucoup, des belles maisons il y en a des tas, par ex la villa Simounet à El Biar installée sur le balcon Saint-Raphaël, face à la mer, oui elle est très belle, superbe, très bien faite.

J'ai été marqué dans ma jeunesse par dar Hassan pacha. La fraîcheur, les plafonds, les céramiques, les stucs, les marbres,... des boiseries sculptés. C'est l'un des palais des plus beaux du monde, et c'est lui qui m'a donné l'envie de faire architecture.

La maison contemporaine : atouts, évolution ?

Telle qu'elle est conçue actuellement, Elle est le produit de toute la contradiction que vit l'algérien. Elle reflète le conflit entre mode de vie et modèle culturel que vit l'algérien.

Elle n'a pas d'âme, elle est dérivée de l'architecture et d'inspiration coloniale.

Elle tend vers le moderne de par sa composition.

Ceux qui ont essayé de réinterpréter l'architecture ancienne traditionnelle ont fait de la pâtisserie orientale. Ils se sont trompés. Rare sont ceux qui ont réussi. Rare sont ceux qui ont réussi à réinterpréter cette architecture ancienne traditionnelle, algérienne. Pour faire de l'architecture moderne.

Tout ce qui est construit ne peut pas être considéré comme un courant d'architecture. Nous n'avons pas réussi à construire un courant d'architecture.

On ne peut pas effacer d'un revers tout les traumatismes qu'ont subis la culture et l'identité algérienne. Il y a un pb identitaire très très fort. On est en but à un conflit qui est la domination de l'ancienne puissance coloniale, et on ne sait pas si on est méditerranéen, ou maghrébin, oriental, africain. L'algérien a du mal à s'identifier. Si on pouvait dire l'algérien est un méditerranéen, les ex d'architecture méditerranéenne ont de quoi produire une architecture

L'avenir et atouts ?

C'est des architectures qui ne sont pas homogènes, qui ne se ressemblent pas, chacun fait ce qu'il veut. Qui ne s'inscrivent pas dans un cahier de charges local ou de quartier.

Dans la composition et formulation des espaces il y a des avancées, la 1^{ère} avancée par ex l'ouverture de la cuisine sur le séjour, avec le style américain, le comptoir, etc, c'est une tendance. Il y a beaucoup de contradiction avec la conception de la maison, la séparation des sexes, etc. ... ça relève du mode de vie.

On est dans le paraître. On est dans une culture où la modernité doit apparaître. Introduire un système référentiel qui

On était dans l'être, on est dans le paraître.

Ils sont passés directement à un confort sans passer par des paliers.

Ils veulent montrer qu'ils ont gagné de l'argent.

Pas d'avenir dans cette maison ?

Des tendances, il y a des recherches ; on est en train de se chercher, on est en train de réinterpréter.

Qualifier ce qui a été construit ?

Elle est **Surdimensionnée**, les gens construisent grand, c'est lié à l'incertitude du lendemain, les parents cherchent à assurer un esp pour leurs enfants.

Tous réalisent des garages avec l'idée d'en faire un commerce, dans l'espoir de les louer, et ça serait une rente elle a une dimension économique la maison.

On n'est pas dans une culture qui réponde à un besoin bien dimensionné.

La maison populaire ?

Elles sont **trop grandes**. Les seules maisons bien dimensionnées les maisons coloniales par ex le lotissement de Ben Omar, des petites villas mitoyennes

C'est du délire avec un permis de R+1 on fait du R+3 et R+4. C lié au contexte au contexte socio économique duquel on vit ...C'est de la thésaurisation pour une population qui s'est vu privé de loisirs et qui investit donc son argent dans l'immobilier.

Comment la récupérer ?

Il faut d'abord récupérer sur le plan urbain et urbanistique ; il faut « recoller » les quartiers, les requalifier, revoir le système viaire et après, songer réfléchir à requalifier les façades de manière à obtenir une certaine homogénéité. Par ex se mettre d'accord sur les couleurs, les boiseries, ex en Italie, en Tunisie., ils ont une charte.

Nous c'est l'anarchie, tout le monde peut faire ce qu'il veut.

Je pense en tout cas qu'on peut recoller ces excroissances sur le plan fonctionnel, mais sur le plan de l'aspect, il n'y rien à faire.

Partant de là définir des cahiers des charges qui vont servir à produire un tissu nouveau.

Il y a de ce qui relève du délire mais il y a des reformulations s intéressantes à reprendre. Par exemple les formes d' «intimisation » des terrasses : moucharabiehs, du végétal, claustras, etc.

On est une société très pudique, on n'accepte pas d'avoir une terrasses qui n'est pas protégée...un voisin qui regarde directement dessus. Il y a des solutions qui ont orienté des l'organisation de la Maison et solutions dans ce sens

Les gens ont produit de l'architecture qui procède de cette logique, qui a répondu à ce problème qui procède de cette logique et ça c'est une leçon il y a des choses à retenir

Par ex des gens mettent des balcons qui ne servent absolument à rien, dans lesquels on ne peut s'installer.

La terrasse quand elle est bien intériorisée formulée, elle est la réinterprétation du patio, pas sur le plan organisationnel mais ...On ne peut pas tout balayer ;

C'est la production architecturale, au cours de 50 années qui procède de l'absence des cahiers des charges murement réfléchis, de l'autorité locale qui n'arrive pas à imposer ses lois et d'une certaine anarchie...

J'ai institué à l'expérience de certains quartiers El Biar, kouba ex dans les années 1984 le chemin Vidal à El Biar, avec une architecture mauresque, et les lotissements de Ben Omar une leçon d'architecture ou le paysage urbain est agréable

J'ai élaboré avec mes collègues un cahier des charges qui prend en consécration ces exemples. On a refusé des permis de construire, Les autorités ont réagi : laisser les construire ce qu'ils veulent avec leur argent : *Khalih ennas yabniw kima yhabou bdrahmou*

Chaque citoyen qui construisait sa Maison avait droit à 30 t de fer et 50 t de ciment Architecture impersonnelle, horrible,....

A l'effort de rationaliser les choses on se trouve opposé à une administration laxiste

Un urbanisme permissif, tt le monde fait ce qu'il lui plait

Quelque soit la typologie dès l'instant qu'on a introduit l'ordre, un alignement, je préserve la ville etc., c'est un début après sur le plan de la représentation de la composition il y a beaucoup à faire. L'ordre c'est le minima, et après on introduit d'autres critères.

Prendre des mesures conservatoires, édicter un certains nombre de critères, principes.

On n'avait pas les structures adéquates, on n'a pas compris que ça se faisait au détriment de la ville.

Est-ce qu'on peut continuer avec un Règlement de R+1 qui correspondait à la famille coloniale ; ce règlement ne prenait pas en compte la crise du logement, la démographie, la famille algérienne, la crise du logement.

Inciter la population à régler leur problèmes, a densifier, à régler leur problèmes et celui de leurs enfants R+3 R+4 pris en charge dans des cahiers des charges. Ca soulage l'état. Les cahiers des charges prennent en charge doivent prendre en charge ces données et leur répercussions sur les espaces urbains.

Quand on est à R+3 ou R+4 on est dans des immeubles urbains et non plus des villas, et à ce moment là, on encourage les RDC dédiés à la ville parce que le petit jardin ou la cour ne correspond plus ...

Denier mot

En architecture le projet le plus difficile c'est sa maison.

On peut réaliser des immeubles d'habitation des appartements, des projets d'école, mais quand il s'agit de sa maison c'est autre chose

La maison cristallise tous les sentiments, le rêve, elle est un espace identitaire, elle est adaptée à la famille n'est pas une panacée universelle elle n'est pas un modèle reproductible, elle s'adapte au modèle référentiel de la famille et à ses besoins et sa façade appartient à la ville.

La formulation de l'espace est liée aux besoins, grande cuisine ouverte, s-d-b,..., séjour plus grand, chambres plus petites ... c'est la tendance mondiale. On n'a pas encore réglé le modèle qui répond au pb social...on est encore dans les schémas, ex espaces invités de manière à ce que ces invités n'aillent pas dans la partie intime, pas de mixité, ...

On ouvre les espaces (cuisine, salon) parce qu'on est dans la culture du paraître

Avant on était dans l'être maintenant on est dans le paraître, il faut montrer les espaces les supers meubles importés... ça donne de la promotion sociale....

L'hospitalité a des limites... on ne se prive pas d'espaces pour les éventuels invités...

La consommation de l'esp est liée à 2 facteurs : les besoins de la famille et la représentation sociale, il y a 2 connotations.

Par exemple, l'acte de se laver est un acte d'ablution, l'eau ne doit pas revenir sur moi, alors pourquoi une baignoire ?

... Et économique de l'eau, pas de *tebdir*, *tebdir hram* !

Une boule de laine emmêlée qu'il va falloir démêlée sans couper

Tout a un sens il est là il faut le comprendre...

Il y a un processus de déconstruction, déconstruire et reconstruire avec les mêmes éléments.

Un exercice très complexe